

Extraits choisis du Mahābhārata
Jean-Claude Pivin

Livre 3 - Vāna Parva
Livre de (l'exil dans) la forêt

Section XI

Le châtement du rākshasa Kirmira

Dhritarāshtra dit: "O Kshatta, je souhaite t'entendre parler de la destruction de Kirmira. Raconte-moi la rencontre entre ce rākshasa et Bhīmasena!" Vidura dit: "Ecoute ce haut fait de Bhīmasena aux actions surhumaines, que j'ai entendu raconter alors que je me trouvais avec les Pāndavas. O meilleur des rois, après leur défaite aux dés, les Pāndavas partirent et voyagèrent pendant 3 jours et 3 nuits jusqu'à atteindre ces bois qui portent le nom de Kāmyaka. O roi, juste à l'heure fatidique de minuit, alors que toute la nature dort et que les terribles rākshas mangeurs d'hommes aux actes épouvantables commencent à errer, les ascètes, bergers et autres promeneurs (*familiers de ces lieux*) avaient pour habitude de fuir les bois de Kāmyaka jusqu'à une distance sécurisante par peur de ces cannibales. Et O Bhārata, alors que les Pāndavas pénétraient en ces bois, un rākshasa terrifiant aux yeux lançant des flammes apparut devant eux, portant une torche allumée et leur bloquant le passage. Avec sa face horrible et les bras étendus, il obstruait le chemin de ces "pépétuateurs" de la race des Kurus. Ses huit dents protubérantes, ses yeux aux reflets cuivreux et ses cheveux flamboyants dressés sur sa tête le faisaient ressembler à une masse nuageuse réfléchissant les rayons du soleil ou parcourue par des éclairs avec un vol de grues en dessous. Poussant des cris affreux et rugissant comme une nuée chargée de pluie, le monstre commença à faire usage des pouvoirs d'illusion propres à son espèce.

[Le traducteur] Les manifestations naturelles sont par essence des illusions puisqu'elles sont impermanentes et seule l'essence spirituelle de l'être est vraie. Le rākshasa dispose d'un grand pouvoir sur la nature, dont celui de transformer son propre aspect à volonté. Cette transformation, qui est un mensonge, est symbolique de sa nature opposée au sattva. Son plaisir est d'affirmer son pouvoir (rajas) sur les autres créatures. Son cannibalisme est lui aussi symbolique du deuxième aspect de sa nature (tamas): il se repaît de nourritures indigestes, malsaines et infligeant la souffrance car il est ignorant.

Le nom de la forêt où séjourne cet ogre est paradoxalement le lieu plaisant, de ce qui est désirable, et rappelle l'allégorie de l'âme errant dans la forêt des plaisirs. Tout dans cette forêt s'abandonne aux apparences comme nous allons le voir.

[Vidura] En entendant ses terribles rugissements, les oiseaux et autres créatures vivant sur la terre ou dans l'eau se laissaient tomber tout autour en poussant des cris d'effroi. Comme les daims, les léopards, les buffles et les ours fuyaient dans toutes les directions, il semblait que la forêt elle-même était en mouvement. Balancées par le vent provoqué par les soupirs du rākshasa, jusqu'à grande distance de là les lianes semblaient s'accrocher aux arbres de leurs bras aux feuilles cuivrées. A ce moment, un vent plus violent

se mit à souffler et le ciel fut obscurci par la poussière. Cet ennemi inconnu des Pāndavas se manifesta devant eux telle la peine qui est le plus grand ennemi des cinq sens. Les observant dans leurs tenues de peaux de daims noires depuis une certaine distance, le rākshasa résolut de leur barrer le chemin à travers la forêt comme s'il était la montagne Mainaka. Face à cette vision inconnue d'elle, Krishnā aux yeux de lotus fut agitée par la peur et ferma les yeux. Elle dont la tresse avait été décoiffée par la main de Dushāsana se tenait au cœur du groupe des Pāndavas telle une rivière se frottant à cinq collines. Comme ils voyaient qu'elle était submergée par la peur, les cinq Pāndavas la maintenaient comme font les cinq sens lorsqu'ils adhèrent à l'objet de leur plaisir sous l'influence du désir. Dhaumya à la grande énergie, qui accompagnait les Pāndavas, s'activa à détruire l'illusion terrifiante manifestée par le rākshasa au moyen de différents mantras capables de la détruire. Lorsque le puissant rākshasa aux voies malhonêtes vit son illusion se dissiper, lui qui était capable de changer d'aspect à volonté, écarquilla ses yeux de colère et se mit à ressembler à la mort même. Le roi Yudhishtira à la grande sagesse lui adressa la parole en ces mots: "Qui es-tu et de qui es-tu le fils? Dis-nous ce que tu attends de nous." Le rākshasa répondit à Yudhishtira le juste: "Je suis le frère de Vaka, le célèbre Kirmīra. Je vis dans l'aisance au milieu de ces bois désertés de Kāmyaka, en me procurant chaque jour ma nourriture en vainquant au combat des êtres humains. Qui êtes-vous qui vous approchez de moi sous l'aspect de ma nourriture? Après vous avoir infligé la défaite je vais vous manger avec plaisir.

[Vaishampāyana] O Bhārata, après avoir entendu ces mots du misérable, Yudhishtira lui révéla son propre nom et sa lignée ainsi: "Je suis le roi Yudhishtira le juste, fils de Pāndu, dont tu as pu entendre parler. Privé de mon royaume, au cours de mes pérégrinations en compagnie de mes frères Bhīmasena et Arjuna et les autres, je suis parvenu dans cette terrible forêt qui est sous ton empire avec le désir d'y passer le temps de mon exil.

[Le traducteur] Puisque Vaishampāyana interrompt le charme de cette histoire pleine de fantaisie qui constitue l'essence du Vāna Parva, je suis son exemple. Vaka ou Baka qui signifie la grue était le nom d'un démon qui avait pris cet aspect pour s'attaquer à Krishna. Mais c'était aussi celui d'un démon qui semait la terreur à Ekachakra à l'arrivée des Pāndavas, là où ils résidèrent avant de se rendre chez le roi Drupada, et ~~comme Baka~~. Rendons la parole à Vidura.

[Elodie] Mais que faisait Vidura avec les Pāndavas dans la forêt?

[Le traducteur] Il avait fait des reproches à Dhritarāshtra qui n'avait pas apprécié et l'avait accusé de partialité envers les Pāndavas. Ecœuré, Vidura avait rejoint les Pāndavas dans la forêt. Peu après, Dhritarāshtra éprouva de remords et envoya Sanjaya chercher Vidura.

[Vidura] Kirmīra dit à Yudhishtira: "Par chance le destin a accompli aujourd'hui mon vœu le plus cher. Je parcourais sans cesse la terre entière avec armes à la main dans le but de tuer Bīma. Mais je ne le trouvais pas. Par chance ce meurtrier de mon frère que j'ai cherché si longtemps est venu en ma présence. C'est lui qui déguisé en brahmin a tué mon cher frère Vaka dans la forêt de Vetrakiya en usant de sa science. Car il n'a en vérité aucune force physique. C'est cet esprit malfaisant qui auparavant a aussi tué mon cher ami Hidimba vivant dans la forêt et enlevé sa sœur. Et maintenant cet idiot vient dans ma propre forêt profonde au milieu de la nuit, au moment où nous autres y errons. Aujourd'hui je vais assouvir la vengeance que je couve si chèrement contre lui et enfin apaiser les mânes de Vaka avec des flots de son sang. En anéantissant cet ennemi des rākshasas, je vais m'acquitter de cette dette envers mon ami et mon frère et atteindre de ce fait un état de bonheur suprême. Si Bīmasena a été laissé en liberté autrefois par Vaka, aujourd'hui je vais le dévorer sous tes yeux, O Yudhishtira. Tout comme Agastya mangea et digéra le puissant asura Vātāpi, je vais manger et digérer ce Bhīma (*l'histoire d'Agastya sera racontée dans une section suivante du Vāna Parva*).

[Vidura] Ayant reçu cette réponse du rākshasa, le vertueux Yudhishtira, toujours ferme dans ses engagements, dit qu'il ne pouvait en être ainsi et réprimanda le rākshasa avec colère. Bhīma aux bras vigoureux arracha alors rapidement un arbre de la longueur de dix "vyasas" et le dépouilla de ses feuilles. En un instant aussi, Arjuna le toujours victorieux tendit son arc Gāndīva doté de la force de l'éclair. Obtenant de Jishnu qu'il le laisse s'en occuper, Bhīma s'approcha du rākshasa rugissant toujours comme les nuées et lui dit: "Ne bouge pas! Attends!" Ayant dit ces mots au cannibale, il resserra son vêtement autour de sa taille, se frotta les mains et se mordilla la lèvre inférieure, puis, armé de son arbre, il se rua vers l'ennemi. Tout comme Maghavāt (*Indra*) lançant son éclair, Bīma précipita cet arbre avec force comme s'il s'agissait de la masse de Yama (*la mort*) sur la tête du cannibale. Cependant, le rākshasa resta imperturbable sous le coup et ne faiblit pas dans sa détermination à combattre. Il lança sa torche incandescente, flambant comme l'éclair, vers Bhīma. Ce premier parmi les guerriers la repoussa du pied gauche de telle façon qu'elle fut renvoyée vers rākshasa. Alors le féroce Kirmīra déracina lui aussi un arbre et le darda vers son opposant comme la masse de Yama. Ce combat si destructeur d'arbres ressemblait à celui de jadis entre les frères Vāli et Sugrīva pour la possession de la même femme. (*Sugrīva était le roi des singes et il fut dépossédé de son trône ainsi que de sa femme par son frère Vāli. Rāma lui rendit son trône et s'en fit un allié pour combattre Rāvana.*) Les arbres étaient brisés en mille morceaux en frappant les têtes des combattants, juste comme des tiges de lotus projetées par des éléphants exaspérés sur leurs tempes. D'innombrables arbres de cette grande forêt furent broyés comme s'ils étaient des roseaux et leurs débris

éparpillés sur le sol. O taureau de la race de Bharata, cette rencontre avec des arbres entre le plus grand des rākshasas et le meilleur des hommes ne dura qu'un moment. Ensuite le rākshasa furieux saisit un rocher et le lança à Bhīma, qui ne vacilla pas. Ensuite, comme Rāhu s'apprêtait à dévorer le soleil qui disperse ses rayons en étendant les bras, le rākshasa se précipita en étendant les bras vers Bhīma qui n'avait pas bronché sous le coup infligé par le rocher.

[Le traducteur] Rāhu est un monstre sans corps qui poursuit sans cesse la lune et le soleil en essayant de les dévorer, parce que, lors du barattage de l'océan de lait, il fut dénoncé par eux alors qu'il s'était mêlé aux dieux pour boire l'amrita. Vishnu lui coupa la tête pour le punir de son méfait, mais celle-ci était devenue immortelle car elle avait déjà bu l'élixir d'immortalité. Le shloka précédent peut induire en confusion, car Rāhu n'a pas de bras contrairement au rākshasa Kirmīra, et c'est volontaire.

[Vidura] Ils luttèrent à bras raccourcis l'un avec l'autre, comme le font deux taureaux furieux. Leur rencontre fut aussi féroce et dure que celle de deux tigres avec griffes et crocs. Se souvenant de leur disgrâce infligée par Duryodhana, fier de sa force aussi et conscient d'être observé par Kṛiṣṇa (Draupadī), Vrikodara redoubla de vigueur. Bouillant de rage il saisit le rākshasa dans ses bras et le puissant rākshasa fit de même avec son adversaire, comme le font des éléphants en rut. Mais Bhīmasena, le plus fort de tous les hommes, projeta le cannibale au sol avec violence. Le bruit de lutte à main nue entre ces deux puissants combattants était terrifiant et semblable à celui de bambous que l'on brise. Ayant projeté le rākshasa au sol, Bhīma le saisit par la taille et entreprit de le faire tourner comme un violent ouragan secoue un arbre. Sous la poigne du puissant Bhīma, le rākshasa commença à faiblir et c'est en tremblant de tout son corps qu'il pressait son adversaire avec ses dernières forces. Le sentant fatigué, Vrikodara enserra l'ennemi de ses deux bras comme on lie une bête avec une corde. Le monstre se mit à rugir de manière effrayante comme une trompette abîmée. Le puissant Vrikodara fit tourner le rākshasa pendant un certain temps, jusqu'à ce qu'il semble insensible et agité de convulsions. Comprenant que le rākshasa était à bout de force, le fils de Bhīma le saisit dans ses bras et, sans perdre de temps, l'abattit comme une bête. Il plaça son genou sur la taille du misérable et entreprit d'étrangler l'ennemi de ses mains. Puis Bhīma traîna sur le sol le corps meurtri du rākshasa dont les paupières se fermaient et lui dit: "O misérable pécheur, tu n'auras plus à pleurer Hidimba ou Vaka car tu es sur le point de rejoindre la demeure de Yama!" Ce plus grand parmi les hommes, contempla avec le cœur empli de colère le rākshasa qui gisait sans vêtements et ornements, insensible et agité de convulsions puis le laissa pour mort. Après que ce rākshasa de la couleur des nuages eut été tué, le fils du meilleur des rois (*Yudhishtira*) félicita Bhīma

de ses talents et, ayant placé Krishnā leur tête, les Pāndavas se dirigèrent vers les bois de Dvaita.

[Vidura] C'est ainsi, O seigneur des hommes, que Kirmīra fut tué en combattant par Bhīma, qui suivait en cela les ordres de Yudhishtira le juste. Ayant débarrassé la forêt de ce fléau, le victorieux Yudhishtira commença à vivre en ces lieux en compagnie de Draupadī. Ces taureaux de la race de Bharata, le cœur allègre, réconfortèrent Draupadēt louèrent joyeusement Bhīma. Après que le rākshasa eut été abattu grâce à la puissance des bras de Bhīma, ces héros entrèrent dans la forêt paisible libérée de cette nuisance. En passant par cette grande forêt, j'ai vu la dépouille du rākshasa sans peur et malfaisant abattu par Bhīma et, O Bhārata, j'ai entendu ces hauts faits de Bhīma de la bouche des brahmins qui se sont rassemblés autour des Pāndavas.

[Vaishampāyana] En entendant ce récit du massacre de Kirmīra, le plus grand des rākshasas, le roi (*Dhritarāshtra*) poussa un soupir de chagrin et s'absorba dans ses pensées.

[Le traducteur] C'était l'une de ces occasions qui fera dire plus tard à Dhritarāshtra: "Alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès." Chaque épisode du Mahābhārata présente une particularité et celui-ci est incontestablement une histoire de bras. Des lianes aux éléphants, sans oublier Rāhu et les taureaux qui se battent à bras raccourcis, tout le monde y a des bras.

Les Pāndavas s'installèrent dans la forêt de Dvaita où se trouvait un beau lac du nom de Dvaitavana, dont nous entendrons à nouveau parler, et qui était traversée par la rivière Sarasvāt Cette forêt était donc située au nord-ouest d'Indraprastha. Après leur installation, ils reçurent de nombreuses visites, dont celle de Krishna qui leur expliqua pourquoi il n'avait pu intervenir lors de la partie de dés. Il avait dû combattre Salva, roi de Saubha, qui voulait venger Shishupāla en détruisant Dvāraka. Puis Yudhishtira, se souvenant d'un conseil de Vyāsa, enjoignit son frère Arjuna d'aller trouver son père Indra pour obtenir de lui des armes célestes.

Section XXXVII

Arjuna part rendre visite à son père

[Vaishampāyana].../.... Le fils bien armé de Pāndu (*Arjuna*), après avoir fait le tour de ses frères et aussi de Dhaumya, saisit son bel arc et se mit en route. (*De même que l'on tourne autour du sanctuaire de la statue d'un dieu au temple après s'être prosterné devant lui, il est d'usage de tourner autour de ses parents et précepteurs, de préférence dans le sens des aiguilles d'une montre, en signe de respect. Dhaumya est le prêtre des Pāndavas qui les a accompagnés en exil.*) Toutes les créatures laissaient la voie libre à Arjuna doté de grande énergie et vaillance, mû par le désir de rencontrer Indra. Ce pourfendeur d'ennemis franchit de nombreuses montagnes habitées par des

ascètes et finit par atteindre l'Himavat sacré, lieu de villégiature des hôtes célestes. Cette grande âme atteint la montagne sacrée en seulement un jour car, comme les vents, il avait la vitesse de l'esprit, acquise par ses austérités ascétiques. Après avoir franchi l'Himavat ainsi que le Gandhādama, il passa par de nombreux endroits abrupts et dangereux en voyageant jour et nuit sans éprouver la fatigue. (*Le Gandhamādana est une montagne mythique aux forêts parfumées située à l'est du mont Meru.*) Lorsqu'il atteint Indrakila, Dhananjaya s'arrêta un moment. Là il entendit une voix dans les cieux qui lui disait: "Stop!" En l'entendant, le fils de Pāndu scruta les alentours. Arjuna, qui était aussi habile de la main gauche que de la droite (*pour tirer à l'arc d'où son nom de Savyāchin*), aperçut alors, se tenant à l'ombre d'un arbre, un ascète de couleur fauve au corps mince et aux cheveux emmêlés, rayonnant de l'éclat du Brahman. Le puissant ascète, observant Arjuna arrêté en cet endroit, lui dit: "Qui es-tu, enfant, toi qui es arrivé jusqu'ici avec arc et flèches, accoutré d'une armure, d'un fourreau (*d'épée*) et de gants et qui a épousé les habitudes des kshatriyas? Il n'y a point besoin d'être armé ici. C'est le lieu de résidence de paisibles brahmins qui se dévouent aux austérités ascétiques sans éprouver ni colère ni joie. Nul besoin d'un arc ici car il ne s'y produit aucune sorte de dispute. Aussi jette ton arc, enfant, car tu as obtenu un état de vie pure en atteignant ces lieux. O héros, aucun homme ne t'égale en énergie et en prouesse." Le brahmin s'adressa ainsi plusieurs fois à Arjuna en souriant. Mais il ne réussit pas à émouvoir Arjuna qui était fermement résolu à atteindre son but. Le "deux-fois-né", satisfait en son cœur, redit encore une fois à Arjuna en souriant: "O pourfendeur d'ennemis, sois béni! Je suis Shakra (*Indra*). Demande-moi la grâce que tu désires." Ainsi adressé, le "perpétuateur" de la race des Kurus, l'héroïque Dhananjaya, répondit à celui aux mille yeux, en courbant la tête et en joignant les mains: "Voici précisément l'objet de mes désirs, O toi le glorieux, que tu m'accordes cette grâce. Je souhaite apprendre de toi le maniement de toutes les armes." (*La requête est on ne peut plus logique de la part d'un fils à un père qui est le dieu de la guerre, même si c'est Kārttikeya, fils de Shiva, qui est le général de ses armées.*) Le chef des dieux lui répondit joyeusement en souriant: "O Dhananjaya, quand tu as atteint cette région quel besoin as-tu d'armes? Tu as déjà obtenu un mode de vie pure. Demande donc (*d'atteindre*) les régions de béatitude que tu désires." Mais Dhananjaya répondit à celui aux mille yeux: "Je ne désire pas la béatitude, ni des objets de plaisir, ni l'état divin. Qu'est-ce que ce discours à propos de bonheur? O chef des dieux, je ne désire pas la prospérité des dieux. Alors que j'ai laissé mes frères derrière moi dans la forêt et que je ne me suis pas encore vengé de mon ennemi, j'encourrais l'opprobre dans tous les mondes pour tous les temps à venir!" Ayant reçu cette réponse, le destructeur de Vritra, vénéré des mondes, consola le fils de Pāndu par des mots apaisants: "Quand tu auras vu Celui aux trois yeux et au trident, Shiva,

le seigneur des créatures, alors enfant je te donnerai toutes les armes célestes. Efforce-toi donc de rencontrer le Dieu suprême, car c'est seulement quand tu l'auras vu, fils de Kuntī, que tu obtiendras tout ce que tu désires." Sur ces mots à Phalguna, Shakra disparut de cet endroit à ce moment précis et Arjuna y resta en se consacrant à l'ascétisme.

Section XXXVIII

Kairāta parva

Rencontre entre Arjuna et Shiva sous l'aspect d'un kirāta

[Janamejaya] O illustre brahmin, je désire entendre en détail l'histoire de l'acquisition de ses armes par Arjuna aux actes sans faute. Dis-moi comment ce tigre parmi les hommes, Dhananjaya, à la grande force physique et si grande énergie, entra dans la forêt solitaire sans crainte. Dis-moi aussi, O toi qui a la plus grande connaissance des Vedas, ce que fit Arjuna alors qu'il se trouvait là. Comment il donna satisfaction au glorieux Seigneur *Śhiva* (*Shiva*) et au chef des dieux. O toi le meilleur des deux-fois-nés, je désire entendre tout cela comme une faveur de ta part. Tu es omniscient, tu connais tout des dieux et des hommes. O brahmin, ce combat entre Arjuna, le plus grand de tous les châtieurs jamais défait au combat, et Bhava, qui eut lieu autrefois a été si extraordinaire et incomparable. Il fait dresser les cheveux sur la tête en l'entendant. Même le cœur des braves fils de Priṅśh (ces lions parmi les hommes, tremblait en l'entendant, d'émerveillement et de joie et mû par la conscience de leur propre infériorité. O dis-moi par le détail tout ce que fit Arjuna, car je ne vois rien de banal dans les actes de Jishnu qui soit à omettre. Aussi récite-moi toute l'histoire de ce héros.

[Vaishampāyana] O tigre parmi les Kurus, je vais te réciter cette histoire, excellente, considérable et sans rivale, se rapportant à cet illustre héros. O toi qui es sans faute, écoute en détail tout ce qui concerne la rencontre entre Arjuna et le Dieu des dieux aux trois yeux et ses rapports avec la personne du dieu illustre.

Sur l'ordre de Yudhishtira, Dhananjaya à l'immense vaillance partit pour rencontrer Shakra le chef des dieux et Shankara le Dieu des dieux. Arjuna à la grande force et au grand pouvoir, armé de son arc céleste et de son épée à la poignée d'or, se mit en route pour réussir dans ses projets, vers le nord où se trouve le sommet de l'Himavat. O roi, ce plus grand de tous les guerriers des trois mondes, le fils d'Indra, l'esprit calme et résolu dans son propos, se consacra sans perte de temps aux austérités ascétiques. Il entra tout seul dans cette horrible forêt abondant en plantes épineuses, arbres, fleurs et fruits de diverses natures, habitée par des volatiles de différentes espèces, grouillante d'animaux et fréquentée par les siddhas et chāranas (*êtres accomplis et chanteurs errants*). Quand le fils de Kuntī entra dans cette forêt que ne fréquentaient pas les humains, des sons de conques et de tambours se firent entendre dans le ciel. Une pluie de fleurs tomba sur la terre et les nuages

obscurcirent le firmament. Traversant ces contrées difficiles et boisées qui se trouvent au pied des grandes montagnes, Arjuna atteint le sein de l'Himavat. Il y séjourna quelque temps et commença à briller de son aura. Il vit en ces lieux de nombreux arbres au feuillage abondant, résonnant des notes mélodieuses des fauvettes, des rivières aux courants de couleur lapis-lazuli, interrompus de tourbillons ici et là, et où retentissaient les chants des cygnes, canards et grues. (*Lapis-lazuli est en effet la couleur du Gange en amont de Rishikesh et d'autres rivières himalayennes pendant l'été, sans doute parce que leur lit est profond et sableux.*) Les berges de ces rivières résonnaient des accords harmonieux du mâle kokila, des notes du paon et de la grue. (*Le kokila, aujourd'hui appelé koïl, est un oiseau noir qui émet des plaintes langoureuses audibles à assez grande distance, surtout le matin au lever du soleil. Précisons que ce sont aussi les paons et grues mâles qui chantent.*) Le puissant guerrier fut grandement enchanté par le spectacle de ces rivières sacrées aux eaux pures et délicieuses et de leurs rives charmantes. Cette grande âme d'Arjuna à l'énorme énergie se consacra à des austérités sévères dans cette région boisée et enchanteresse. Habillé de haillons faits d'herbes, équipé aussi d'une peau de daim et d'un bâton, il commença à se nourrir de feuilles fanées tombées au sol. Au cours du premier mois il mangea des fruits à intervalle de trois nuits et le second mois de six nuits et le troisième d'une quinzaine. Quand vint le quatrième mois, le meilleur des Bhāratas, ce fils de Pāndu à la grande force, ne se nourrit plus que d'air. Debout sur la pointe des orteils, sans appuis et les bras levés, il continua ses austérités. Les boucles de cheveux de l'illustre héros acquirent la teinte de l'éclair et du lotus en raison de ses bains fréquents. Alors tous les rishis vinrent trouver le dieu au trident pour l'informer de l'ascétisme fervent du fils de Prithā. En s'inclinant devant le Dieu des dieux, ils le renseignèrent en ces mots: "Ce fils de Prithā doté de grande énergie s'est engagé dans les plus difficiles des austérités au sommet de l'Himavat. Chauffée par (*l'énergie dégagée par*) cet ascétisme, la terre tout autour s'est mise à fumer, O Dieu des dieux. Nous ne connaissons pas le propos de ces austérités. Mais elle nous nuit et il t'appartient d'y mettre un terme!" En entendant ces paroles des grands munis en pleine possession de leurs esprits, Maheshvara leur répondit: "Il ne vous sied pas d'être chagriné à cause de Phalguna. Retournez tous rapidement et dans la bonne humeur vers là d'où vous venez. Je sais quel désir Arjuna nourrit dans son cœur. Il ne veut ni les cieus, ni la prospérité, ni une longue vie et je vais accomplir ce jour même tout ce qu'il désire."

[Vaishampāyana] Les rishis dispensateurs de la vérité, avoir entendu ces mots de Mahādeva, en furent enchantés et retournèrent à leurs lieux de résidence.

Section XXXIX

[Vaishampāyana] Après que tous ces illustres ascètes furent partis, le porteur du trident, Hara qui absout tous les péchés, le glorieux Seigneur, assumait l'aspect d'un kirāta (*un tribal des montagnes ayant la réputation d'être peu civilisé*) resplendissant comme un arbre doré, gigantesque et fier comme un second mont Meru, portant un arc et des flèches qui ressemblaient à des serpents au poison virulent, personnification même du feu, et il descendit rapidement sur l'Himavat. Le beau Dieu des dieux était accompagné d'Umā déguisée en femme kirāta et d'un essaim de joyeux esprits aux formes et accoutrements divers et de milliers de femmes ayant pris l'aspect de kirātas. O roi, toute la région en resplendit soudainement de beauté et un silence solennel s'établit en ces lieux. Les bruits des sources, des cours d'eaux et des oiseaux s'arrêtèrent. Comme le Dieu des dieux s'approchait du fils de Prithā aux actes irréprochables, il eut la vision étonnante du Daitya nommé Mūka qui, déguisé en sanglier, cherchait à tuer Arjuna. Phalguna vit l'ennemi qui cherchait à l'atteindre et il saisit ~~Andīva~~ et des flèches à l'aspect de serpents venimeux. En tendant son arc puis remplissant l'air de sa vibration, il dit au sanglier: "Je ne t'ai fait aucun mal en venant ici. Puisque tu cherches à me tuer, je vais t'envoyer au royaume de Yama." Voyant cet archer au bras ferme, Phalguna, sur le point d'abattre le sanglier, Shankara, déguisé en kirāta, lui intima de s'arrêter par ces mots: "Ce sanglier de la splendide couleur sombre des nuages était ma cible avant toi." Ne tenant pas compte de ces paroles, Phalguna frappa le sanglier. Le kirāta au rayonnement solaire, décocha une flèche qui semblait enflammée et comme un éclair. Le grand corps de Mūka, dur comme le diamant, fut atteint simultanément par les deux flèches. En frappant le sanglier elles produisirent un son violent comme l'éclair d'Indra et le tonnerre dans les nuages s'abattant en montagne. Mūka fut frappé de deux traits, qui se transformèrent en multiples flèches aux crocs de feu comme des serpents, et il rendit l'âme en reprenant sa propre forme terrifiante. Jishnu, ce pourfendeur d'ennemis, aperçut alors devant lui cette personne resplendissante comme un dieu, portant les vêtements d'un kirāta et accompagné de nombreuses femmes. En le voyant, le fils de Kuntī lui dit d'un œil joyeux en souriant: "Qui es-tu toi qui te promènes en ces bois solitaires entouré de femmes? Toi qui a la splendeur de l'or, n'es-tu pas effrayé en cette forêt terrifiante? Et pourquoi as-tu tiré sur le sanglier que j'avais visé en premier? Qu'il soit venu ici sans but ou avec celui de me tuer, ce rākshasa a été ma proie en premier. Par conséquent, tu ne m'échapperas pas avec la vie sauve. Ton comportement est contraire aux règles de la chasse. Montagnard, je vais prendre ta vie!" Interpellé en ces termes par le fils de Pāndu, le kirāta répondit en souriant à celui qui tend son arc de la main gauche par ses mots doux: "O héros, tu n'as pas besoin d'éprouver de l'anxiété de mon fait. Cette région boisée est le lieu de résidence usuel pour nous autres qui vivons toujours dans la forêt. Nous y

habitons parce que ces forêts abondent en animaux de toutes sortes. Mais toi, avec tout le respect qui t'est dû, puis-je te demander pourquoi tu as choisi de résider en ce lieu difficile? Toi si délicat, élevé dans le luxe, à la splendeur du feu, que fais-tu en ce lieu solitaire?" Arjuna lui dit: " Avec le soutien de mon arc et de flèches brûlantes comme le feu, je vis dans cette grande forêt comme un second fils d'Agni (*Skanda, Kārttikeya*). Tu as vu comme ce monstre, ce terrible rākshasa qui est venu ici sous la forme d'un animal, a été abattu par moi." Le kirāta lui répondit: " Ce rākshasa a été atteint en premier par le trait tiré par mon arc et envoyé au royaume de Yama par moi. C'est moi qui l'ai visé en premier et c'est mon trait qui lui a ôté la vie. Ce n'est pas parce que tu es fier de ta force qu'il t'est permis d'imputer à d'autres tes fautes (*celle d'avoir tiré une flèche sur une proie qui appartenait à un autre*). C'est toi qui es en faute coquin et, en conséquence de quoi, je ne te laisserai pas repartir en vie. Reste là, je vais t'expédier des flèches comme des éclairs! Bats-toi, tire au mieux de tes forces tes flèches sur moi!" Sur ces mots du kirāta, Arjuna se mit en colère et attaqua le kirāta de ses flèches. Cependant, le kirāta reçut toutes ces flèches avec le cœur joyeux en lui répétant: "Misérable coquin, applique-toi à tirer mieux pour percer des parties vitales." Interpellé ainsi, Arjuna lui expédia des volées de flèches. Puis tous deux furent en colère et s'engagèrent dans un combat féroce, s'envoyant des volées de flèches semblables à des serpents au poison virulent. Arjuna fit pleuvoir sur le kirāta une averse de flèches parfaite, que Shankara accueillit avec le cœur joyeux. Mais le porteur du trident, après avoir essuyé cette pluie de flèches pendant un moment, restait debout sans une blessure, immuable comme une colline. (*Pinākina ou pinākadhrik est un de ses noms mais, en la circonstance, il porte un arc et non pas un trident.*) Dhananjaya constatant que ses efforts restaient inefficaces, s'en émerveillait grandement en répétant: "Bravo, excellent! (*Aho!*) Ce montagnard aux membres délicats habitant les sommets de l'Himavat supporte sans broncher les traits tirés par ma Gāndīva! Qui est-il donc? Est-ce Rudra lui-même, ou quelque'autre dieu, un yaksha, un asura? Les dieux parfois descendent sur les hauteurs de l'Himavat. Excepté Celui qui porte le trident, je n'en connais pas un qui puisse supporter l'impétuosité de milliers de flèches tirées par moi avec Gāndīva. (*Arjuna est un guerrier un peu vaniteux comme son géniteur.*) Peu importe, qu'il soit un dieu ou un yaksha. Excepté s'il est Rudra, je vais l'envoyer rapidement avec mes flèches au royaume de Yama. Sur ces réflexions, Arjuna commença, O roi, à tirer de tout son cœur des flèches par centaines, ressemblant en splendeur aux rayons du soleil. Cette averse de flèches cependant, le Créateur des mondes, le porteur du trident, la supporta le cœur léger, telle une montagne recevant une pluie de roches. Bientôt les flèches de Phalguna furent épuisées et, le notant, Arjuna fut alarmé. Le fils de Pāndu pensa à l'illustre dieu Agni, qui quelque temps auparavant, lors de l'incendie de la forêt de ~~de~~ *Kāva*, lui avait fait cadeau de carquois

inépuisables. Il se fit la réflexion: "Hélas, mes flèches sont épuisées. Que vais-je tirer avec mon arc? Qui est cette personne qui avale mes flèches? Je vais utiliser l'extrémité de mon arc pour le tuer, car c'est avec une lance que l'on abat les éléphants, et l'envoyer dans le domaine de Yama le porteur de la masse." L'illustre Arjuna prit son arc et entreprit de traîner le *kāta* avec la corde (*en se servant de l'arc comme d'un collet*), puis de lui en asséner de grands coups qui descendaient comme des éclairs. Quand, cependant, le fils de Kuntī, ce pourfendeur de héros hostiles, commença à se battre avec l'extrémité de son arc, le montagnard lui arracha des mains. Voyant cela, Arjuna saisit son épée et, voulant en finir, se rua sur son ennemi. Le prince Kuru abattit cette arme acérée sur la tête du *kiāta* de toutes ses forces, ce tte arme à laquelle ne résistaient pas les rocs les plus solides. Mais cette épée de premier ordre se brisa sur la tête du *kāta*. Phalguna commença alors à se battre avec des arbres et des pierres. Le dieu glorieux ayant pris la forme d'un *kirāta* de grande taille supporta cette averse de troncs et de pierres avec patience. Le fils de Prithā, écumant de colère, frappa le dieu invincible ayant l'aspect d'un *kirāta* à coups de poing, s'abattant comme des éclairs. Le dieu - *kirāta* lui retourna ses coups avec la force de la foudre d'Indra. Ce combat à coups de poings entre le fils de Pāndu et le *kirāta* produisit un vacarme effrayant. Ce terrible conflit ressemblant à celui d'antan entre Vritra et Vāsava ne dura qu'un moment. Le puissant Jishnu empoignant le *kirāta* dans ses bras commença à le presser contre sa poitrine, mais le *kāta*, possédant une grande force, pressa le fils de Pāndu insensible encore plus fort. Sous l'effet de la pression de leurs bras et de leurs poitrines, leurs corps se mirent à fumer comme des charbons incandescents. Mahādeva, mis en ~~col~~ frappa le fils de Pāndu qui était déjà terrassé de toutes ses forces et le priva de ses sens. Alors, O Bhārata, Phalguna ainsi pressé par le Dieu des dieux, avec les membres meurtris et broyés, devint incapable de se mouvoir et fut presque réduit à l'état d'une balle de chair. Sans souffle, il s'écroula sur le sol comme une masse inerte et semblait mort. Rapidement cependant, il reprit conscience et, se relevant de sa position prostrée sur le sol, le corps couvert de sang, fut profondément affligé. Se prosternant mentalement devant le miséricordieux Dieu des dieux, il confectionna une statue d'argile à son effigie (*probablement un simple lingam*) et la vénéra en lui offrant des guirlandes de fleurs. En voyant la guirlande, qu'il avait offerte à la statue de glaise de Bhava, couronner le *kirāta*, le meilleur des fils de Pāndu fut ragailardi et rempli de joie. Sur le champ il se prosterna pour de bon aux pieds de Bhava et le dieu fut satisfait de lui. Hara contemplant cette merveille qu'était Arjuna et voyant que son corps était émacié par les austérités ascétiques, s'adressa à lui avec une voix profonde comme le grondement des nuages pour lui dire: "Oh! Oh! Phalguna, je suis content de toi car ton comportement est sans précédent. Il n'existe pas un *kshatriya* qui t'égale par le courage et la patience. O toi sans faute, ta force et ta vaillance

sont presque égales aux miennes. O toi aux bras puissants, je suis satisfait de toi. Regarde-moi, taureau de la race de Bharata aux larges yeux, je vais te donner la vraie vue. Tu étais un rishi auparavant (*Nara*). Tu vaincras tous tes ennemis, même les habitants des cieux. Comme je suis content de toi, je vais te faire don d'une arme irrésistible. Bientôt tu pourras la porter."

[Vaishampāyana] Phalguna regarda Mahādeva, le diàula splendeur éclatante qui porte le trident et qui réside dans la montagne en compagnie d'Umā. (*Shiva préfère la solitude du mont Kaiāsa, situé au Tibet près de la frontière avec l'Uttarakhand en Inde, pour méditer. Mahādyuti est un adjectif qualificatif se rapportant à la splendeur éclatante du soleil.*) S'agenouillant et courbant la tête, le fils de ~~Arjuna~~ conquérant des cités hostiles, rendit hommage à Hara et le prédisposa à la miséricorde (*prasāda*). Arjuna dit: "O Kapardin, Seigneur de toutes les créatures, vénérable, à la grande patience, (*toi*) qui combles les désirs, Seigneur glorieux que l'on aspire à contempler, à l'œil destructeur, à la gorge bleue et aux boucles de cheveux emmêlées, je reconnais en toi la cause de toutes les causes, Seigneur Suprême. Tu es le refuge (*le réceptacle, la source*) de tous les dieux et cet univers est né de toi. Tu es invincible dans les trois mondes. Tu es Shiva en Vishnu et Vishnu en Shiva. Dans les temps anciens c'est toi qui détruisis le sacrifice de Daksha. O Hara, Rudra, Sarva, Shankara, toi qui portes et emportes tout, toi le terrible, qui es toujours, qui combles nos désirs, je me prosterne devant toi. O toi qui portes le trident, le radieux, au corps pur, créateur de tout, je me prosterne devant toi. O Seigneur de tout ce qui a été créé, je te vénère pour obtenir ta grâce. Tu es le seigneur des tribus de créatures, la source de l'universelle béatitude. Tu es la cause des causes de l'univers, à l'origine du mâle suprême, le plus grand, le plus subtil. O Hara, O illustre Shankara, il t'appartient de pardonner ma faute. En fait c'est pour t'apercevoir que je suis venu sur cette grande montagne, qui t'est chère et qui est une excellente résidence pour les ascètes. Tu es vénéré dans tous les mondes. O Seigneur, je te vénère pour obtenir ta grâce. Je te prie de ne pas considérer comme une faute mon inconséquence, ce combat avec toi dans lequel je me suis engagé par ignorance. O Shankara, je requiers ta protection. Pardonne-moi tout ce que j'ai fait."

[Vaishampāyana] Celui à la grande puissance dont l'enseigne est le taureau prit dans ses mains les belles mains d'Arjuna et lui répondit en souriant: "Je t'ai pardonné". L'illustre Hara, serrant cordialement Arjuna dans ses bras, le réconforta encore une fois en lui disant ce qui suit.

Section XL

Le Seigneur dit: "Tu étais dans une vie précédente Nara, le compagnon de Nārāyana. En Vadari (*lieu mythique dans la montagne, près de la source du Gange*), tu t'engageas dans d'intenses austérités ascétiques pendant plusieurs milliers d'années. Toi et Vishnu êtes le Purushottama à l'extrême

puissance. Par votre puissance vous soutenez l'univers. Te saisissant de cet arc à la grande force dont la vibration est semblable au grondement profond des nuages, tu as avec Krishna châtié les Dānavas pendant le couronnement d'Indra. Cet arc, Gāndīva, a été ~~com~~ pour toi, O fils de PrāhO mâle suprême, je te l'ai volé en faisant usage de mon pouvoir d'illusion. Ces deux carquois faits pour toi seront à nouveau inépuisables, O fils de PrāhDe plus, O fils de la race des Kurus, ton corps sera immunisé contre la douleur et la maladie. Ta vaillance ne peut être désarçonnée et j'ai été satisfait de toi. O mâle suprême, demande-moi la grâce que tu désires. O châtieur d'ennemis, dispensateur du vrai respect, même dans les cieux il n'est pas un mâle qui t'égale, ni un kshatriya qui te sois supérieur."

Arjuna dit. "O Seigneur, Toi qui a le taureau pour enseigne, si tu m'accordes ce que je désire, je te demande cette arme céleste et terrifiante brandie par toi, du nom de Brahmashira, aux prouesses terribles, qui détruit à la fin de chaque (*mahā*)yuga l'univers entier, cette arme avec l'aide de laquelle, par ta grâce, O Dieu des dieux, je pourrai consumer au combat Dānavas, rākshasas, esprits malins, pishāchas, gandharvas et nāgas qui menacent le monde, cette arme qui, lorsqu'elle est lancée avec un mantra, produit des traits par milliers, des masses à l'aspect terrifiant et des flèches semblables à des serpents au poison virulent, cette arme avec laquelle je pourrai vaincre Bhīma, Drona, Kripa et ~~Kārta~~ langue toujours insultante. O Seigneur, c'est mon souhait le plus cher d'être à même de me battre avec eux et de remporter le combat."

Le Seigneur répondit: "O puissant fils de Pāndu, je vais te donner mon arme favorite appelée Pāshupata car tu es capable de la porter, la lancer et la rappeler. Même le chef des dieux ou Yama, le roi des yakshas (*Kubera*), Varuna, ou Vāyu ne la connaissent pas. Comment les hommes la connaîtraient-ils? Mais, O fils de Prithā, cette arme ne doit ~~pas~~ être lancée sans une cause adéquate car, si elle est lancée vers n'importe quel ennemi, elle peut détruire tout l'univers. Dans les trois mondes, avec tout ce qu'ils contiennent d'immobile et de créatures mobiles, nul ne peut échapper à la mort infligée par cette arme. Elle peut être expédiée par l'esprit, par les yeux, par la parole ou avec un arc."

[Vaishampāyana] Sur ces mots, le fils de Prithā se purifia et, approchant le Seigneur de l'univers, dit: "Instruisez-moi!" Mahādeva transmit alors au meilleur fils de Pāndu la connaissance de cette arme ~~semblable~~ matérialisation de la mort et tous les secrets nécessaires pour la lancer ou la rappeler. Cette arme commença à attendre les ordres d'Arjuna, comme elle le faisait auparavant pour Shankara, et Arjuna l'accepta joyeusement. A cet instant, la terre entière avec ses montagnes et ses forêts, ses bois, mers, villages, villes et mines, trembla. Le son de milliers de conques, tambours et trompettes se fit entendre et des ouragans et tourbillons se mirent à souffler. Les dieux et asuras contemplèrent l'incarnation de cette arme terrible se

tenant au côté d'Arjuna à l'immense énergie. Quoi qu'il ait pu y avoir de mauvais dans l'incarnation de Phalguna à l'immense énergie fut dissipé sous l'effet du contact avec le dieu aux trois yeux. Celui-ci commanda à Arjuna: "Va maintenant au royaume des cieux." Alors, O roi, Arjuna vénéra le dieu en courbant la tête et avec les mains jointes. Le Seigneur de tous les habitants des cieux, à la splendeur éclatante, le mari d'Uma sa résidence au sommet des montagnes, le dieu du contrôle des passions et la source de toutes les bénédictions, Bhava, donna à Arjuna, le meilleur des hommes, le grand arc appelé Gāndīva, destructeur des Daityas, Dānavas et pishāchas. (*Il le lui rendit symboliquement.*) Puis le Dieu des dieux quitta cette montagne bénie aux pentes enneigées avec ses vallées et ses grottes, lieu de résidence favori des grands rishis parcourant les cieux et, accompagné d'Umā, il regagna les cieux sous le regard du meilleur des hommes.

[Le traducteur] Ganguli semble réticent à utiliser le nom du Seigneur, Bhagavān, pour désigner Shiva quand il prend la parole, sans doute parce qu'il craint que certains de ses lecteurs (en occident) soient confus d'entendre Nara et Shiva s'appeler mutuellement Dieu tout puissant. Il ne faut pas s'en étonner car, au travers de l'un ou de l'autre, c'est au Dieu impersonnel qu'ils rendent hommage. Krishna aussi, dans le Drona Parva, se rend dans l'Himalaya pour rendre hommage à Shiva - qui est la forme "en colère" et destructrice de Bhagavān - à la veille d'une bataille. Il ne faut pas non plus se formaliser du fait que le texte utilise en alternance avec Bhagavān le mot commun deva, le dieu, puisqu'il s'agit d'une forme, avec un trident et trois yeux.

Section XLI

[Le traducteur] Juste après le départ de Shiva, Arjuna reçut la visite des Lokapālas: Varuna, Yama, Kubera et Indra. Varuna, Yama et Kubera lui firent chacun cadeau d'une de ces armes célestes qui exauce le vœu de celui qui la possède en récitant le mantra approprié. La forme de chacune de ces armes était celle préférée par chacun des dieux: pour Varuna un nœud coulant, pour Yama une masse et pour Kubera la vision divine (des ennemis qui usent de la magie) et la capacité d'endormir son adversaire.

[Vaishampāyana] .../... Puis le chef des dieux s'adressant avec des mots doux au fils de Prithā l'activité incessante, lui dit d'une voix profonde comme les nuages ou une timbale (tambour): "O fils de Kuntī aux bras puissants, tu es un ancien dieu. (Dans cette vie) tu as déjà accompli de hauts faits et acquis le statut de dieu. Mais, O répresseur d'ennemis, tu dois encore accomplir la tâche que les dieux t'ont désignée. Tu dois monter aux cieux (Ce qui n'est pas la tâche en question). Prépare-toi, O splendide héros. Mon propre char conduit par Mātali va bientôt descendre sur terre. Il t'emportera aux cieux, O Kaurava, où je te donnerai toutes mes armes divines."

Regardant tous ces protecteurs des mondes assemblés sur les hauteurs de l'Himavat, Dhananjaya fils de Kuntī était émerveillé. Doté de grande énergie, il rendit dûment hommage aux Lokapālas assemblés avec des mots, de l'eau et des fruits. Les hôtes célestes, lui rendant son hommage, s'en allèrent. Les dieux, capables de se rendre partout par la volonté avec la vitesse de la pensée, retournèrent de là où ils venaient. Ce taureau parmi les hommes, Arjuna, était ravi d'avoir obtenu des armes et se considérait comme un dont les désirs ont été exaucés et qui est couronné de succès.

Section XLII

Le départ d'Arjuna pour Indraloka

[Vaishampāyana] Après que les Lokapālas furent partis, Arjuna se mit à penser, O monarque, au char d'Indra. Tandis que Gudākesha doté d'une grande intelligence y pensait, ce char à la grande aura lumineuse conduit par Mātali arriva, en séparant les nuages et illuminant le firmament et en remplissant la voûte céleste d'un fracas profond comme celui des puissantes masses de nuages.

[Le traducteur] Si je ne l'ai déjà dit, ce fracas est celui des roues du char. Ce que l'on en sait est que 1500 ans avant Jésus-Christ environ on avait inventé la roue à rayons à Babylone, en Egypte et aussi en Inde. Les roues qui étaient faites en bois furent garnies de cercles de métal pour les protéger contre l'usure. Auparavant elles étaient faites en bois massif et couvertes uniquement de cuir. Les Aryens, qui avaient l'avantage sur les Sumériens de posséder des chevaux et cherchaient par conséquent à gagner en rapidité, réduisirent le nombre de roues de quatre à deux, pour la plupart des chars de combat tout du moins. L'essieu était probablement fixe et solidaire de la "cabine" du char, ainsi que le timon. Ces roues de bois massif avec des jantes métalliques produisaient un bruit terrible, ce qui n'était certes pas pour déplaire aux guerriers qui s'en servaient. Mais le char d'Indra était encore bien plus impressionnant!

[Vaishampāyana] Sur ce char il y avait des épées, des missiles et des masses d'aspect terrible, des flèches ailées (*ou avec des barbes*) de splendeur céleste, des éclairs éblouissants et des foudres, propulsés par des mantras, des barres de fer (*ou béliers*) attachées à des roues et des globes propulsés par le vent en produisant un bruit comme le tonnerre. (*Ganguli traduit vāyusphota par "fonctionnant par expansion de l'air", et dit que c'étaient les barres sur roues qui étaient les propulseurs, i.e. qu'Indra avait des canons. Les sphères étaient peut-être propulsées par des sarbacanes.*) Il y avait aussi des nāgas gigantesques et féroces à la bouche ardente et des tas de pierres blanches comme les nuages cotonneux. Ce char était tiré par dix mille chevaux de couleur dorée possédant la vitesse du vent. Doté de la prouesse de l'illusion, ce char allait à une telle vitesse que l'œil ne pouvait suivre son mouvement. Arjuna vit sur ce char l'étendard Vaijayanta ayant l'éclat d'un

brasier et la couleur du lotus bleu foncé (*qui en fait est mauve*), dont la hampe était couverte d'or et droite comme un bambou. (*D'autres textes décrivent l'étendard Vaijayanta comme ayant les couleurs de l'arc en ciel.*) Voyant que sur ce char était assis un aurige couvert d'or, le puissant fils de Prithā pensa que c'était un dieu. Tandis qu'il était occupé par ses pensées, l'aurige Mātali, s'inclinant (*devant Arjuna*) après être descendu du char, s'adressa à lui: "Oh! Oh! Heureux fils de Shakra, Shakra lui-même souhaite te voir. Monte sans tarder sur ce char qui t'es envoyé par Indra. Le chef des immortels, ton père, ce dieu aux cent sacrifices, m'a donné l'ordre suivant "Amène ici le fils de Kuntī, pour que les dieux puissent le voir." Shankara aussi, entouré des dieux et rishis, gandharvas et apsaras, attend pour te voir. Sur l'ordre du châtelier de Pāka, monte avec moi de cette région (*loka*) à celle des dieux (*devaloka*). Tu t'en retourneras après avoir obtenu des armes."

Arjuna répondit: "O Mātali, monte sans perdre de temps sur cet excellent char, qui (*dont l'accès*) ne peut être gagné même par une centaine de sacrifices rājasūya et ashvamedha (*du cheval*). Ni les rois à la grande prospérité, qui ont accompli de grands sacrifices se distinguant par l'ampleur des dons qui ont été faits durant ceux-ci, ni les dieux et les Dānavas, ne sont qualifiés pour conduire ce char. Celui qui n'a pas de mérite ascétique n'est pas qualifié pour le voir ou le toucher, encore moins pour le conduire. O toi qui est béni, après que tu seras monté dessus et que les chevaux seront apaisés, je monterai aussi comme un homme vertueux pose le pied sur la route élevée de l'honnêteté."

[Vaishampāyana] Mātali l'aurige de Shakra, en entendant ces paroles d'Arjuna, monta sur le char et contrôla les chevaux. Puis Arjuna, le cœur joyeux, se purifia par un bain dans le Gange. Le fils de Kuntī répéta comme il se doit ses prières habituelles, puis il gratifia selon l'ordonnance les pitris par des oblations d'eau. (*Ces oblations sont versées avec une jarre dans l'eau de la rivière, comme les cendres des défunts.*) Enfin il invoqua ce roi des montagnes, le Mandara, par ces paroles: "O montagne, tu es pour toujours le refuge des saints munis à la conduite vertueuse recherchant le paradis. C'est par ta grâce, O montagne, que les brahmins, kshatriyas et vaishyas atteignent le paradis où, les soucis les ayant abandonnés, ils se divertissent avec les dieux. O roi des montagnes, tu es l'asile des munis et tu portes sur tes sommets de nombreux sanctuaires. J'ai résidé dans le bonheur sur tes sommets. Je te laisse maintenant en te disant adieu. Souvent j'ai contemplé tes hauts plateaux et tes bosquets, tes sources et ruisseaux et les sanctuaires sacrés sur tes sommets. J'ai goûté aux fruits savoureux qui poussent sur toi et étanché ma soif aux cours d'eau parfumée (*au goût agréable*) qui sortent de ton corps. J'ai bu l'eau de tes sources douces comme l'amrita. O montagne, comme un enfant repose heureux sur les genoux de son père, j'ai dormi sur tes sommets résonnant des notes des apsaras et du chant des Vedas, O roi des montagnes. O excellente montagne, j'ai vécu chaque jour heureux sur tes

hauts plateaux." Ayant ainsi pris congé de la montagne, ce pourfendeur de héros hostiles, Arjuna, qui resplendissait comme le soleil, monta sur le char céleste. Le prince Kuru doté de grande intelligence, le cœur heureux, voyagea à travers le firmament sur ce char céleste brillant comme le soleil et aux exploits extraordinaires. Alors qu'il devenait invisible des mortels depuis la terre, il aperçut des milliers de chars d'une merveilleuse beauté. Dans cette région il n'y avait ni soleil ni lune ni feu pour donner de la lumière, mais elle brillait d'une lumière interne, générée par la vertu des mérites ascétiques. Ces lieux brillants qui sont vus de la terre comme des étoiles, des lampes paraissant si petites en raison de leur distance bien que très grandes, furent vues par le fils de Pāndu dans toute leur beauté et leur rayonnement, flamboyantes de leur propre splendeur, situées (*suspendues*) à leurs places respectives. Là il vit des sages royaux couronnés de succès ascétique, des héros qui avaient donné leur vie dans la bataille, ceux qui avaient gagné l'accès au paradis par leurs austérités, par centaines et centaines. Il y avait aussi des gandharvas aux corps rayonnant comme des soleils par mille et par mille, ainsi que des guhyakas, des rishis et de nombreuses tribus d'apsaras. Phalguna fut empli d'émerveillement en contemplant ces régions qui brillaient d'elles-mêmes et il posa des questions à Mātali qui lui répondit avec plaisir: "Celles-ci, O fils de Prithā, sont les personnes vertueuses, situées à leurs places respectives. Ce sont elles, O très haut, que tu as pu voir comme étant des étoiles depuis la terre." Alors Arjuna vit, se tenant aux portes, ce bel éléphant toujours victorieux, Airāvata aux quatre défenses, qui ressemblait au mont Kailāsa avec ses pointes. Continuant sa course le long de ce chemin des siddhas (*êtres accomplis*), le plus grand des Kurus, le fils de Pāndu, tōnait dans sa beauté comme le meilleur des rois, Māndhātā. (*Māndhātā était un roi de la dynastie solaire qui se montra très généreux .*) Doté d'yeux comme des fleurs de lotus, il passa à travers la région dévolue aux rois vertueux. Puis ayant traversé ces différentes régions successives du paradis, le célèbre Arjuna arriva finalement à Amarāvātī, la ville d'Indra.

[Le traducteur] Le mont Mandara est celui qui a servi de baratte pour distiller l'élixir à partir de la mer de lait, histoire que je raconterai à l'occasion d'une invocation de cette légende dans l'Udyoga Parva. Le poète le situe ici dans les Himalayas puisque c'est là qu'Arjuna vient de rencontrer Shankara. En fait les Purānas le situent plus au nord dans cette région merveilleuse de la terre appelée Ilāvrita-varsha, extérieure au Bhārata-varsha et où résident parfois les dieux. En son centre trône le mont Meru. Mais toute cette géographie est encore une autre longue histoire. Par ailleurs, bien que le texte parle des sommets du mont Kailāsa (que j'ai traduit par pointes pour rappeler des défenses), il faut savoir qu'il a une forme pyramidale bien nette, d'aspect monolithique comme une pierre précieuse. Pour complément d'information à son sujet, il est loin d'être l'un des plus hauts sommets des Himalayas puisqu'il n'atteint que 6600 m.

L'éléphant Airāvata est la monture d'Indra et il fut son lot lors de la distribution de choses rares et précieuses à chacun des protagonistes du barattage de la mer de lait. Il faut voir en cela que le statut de l'éléphant est d'être la monture des rois. Lors de cette distribution de trésors, Indra souhaita s'attribuer le cheval Ucchaihshrava, parce que le cheval est l'animal noble sur le dos duquel monte le guerrier. Mais on lit rarement dans le Mahābhārata et autres textes puraniques qu'un roi combat à dos de cheval. Les rois combattent sur des chars ou occasionnellement à dos d'éléphant. Ce sont les autres kshatriyas de moins bonne famille qui forment le corps des cavaliers, beaucoup plus nombreux que les guerriers montés sur un char (trois fois selon la composition des akshauhīnīs). Par ailleurs l'éléphant est le gardien des quatre points cardinaux et ici celui de la porte du royaume d'Indra.

Section XLIII

Amarāvātī

[Vaishampāyana] La cité d'Indra que découvrit (*alors*) Arjuna était merveilleusement plaisante et elle était le lieu de résidence des siddhas et des charanas. Elle était ornée des fleurs de toutes les saisons et de toutes sortes d'arbres sacrés. Il vit les jardins célestes du nom de Nandana, le lieu de séjour favori des apsaras. (*Nandana est synonyme de lieu de bonheur.*) Ils étaient ventilés par des brises chargées des pollens de fleurs aux douces odeurs et les arbres, avec leur seigneur aux fleurs célestes, semblaient l'accueillir parmi eux. (*Le seigneur en question est probablement l'arbre des vœux, un jasmin céleste.*) Nul ne pouvait contempler cette région s'il ne s'était montré méritant par son ascétisme ou en versant de multiples libations dans le feu. C'était une région réservée aux vertueux, interdite à ceux qui tournent le dos sur le champ de bataille. N'étaient pas qualifiés pour la voir ceux qui n'avaient pas accompli des sacrifices ou observé des vœux rigides, qui ne connaissaient pas les Vedas, ne s'étaient pas baignés dans des eaux sacrées, ou qui n'étaient pas éligibles pour les sacrifices de par leurs ancêtres. Aucun de ceux qui perturbent les sacrifices, qui sont médiocres, qui boivent des liqueurs intoxicantes, qui profanent le lit de leur précepteur, qui mangent de la viande, ou qui sont malfaisants, n'était qualifié pour la voir. Ayant contemplé ces jardins célestes résonnant de musique divine, le fils de Pāndu aux bras puissants entra dans la cité favorite d'Indra. Il y vit des chars célestes, capables d'aller partout à volonté, stationnant par milliers en des endroits appropriés et des dizaines de milliers se mouvant dans toutes les directions. Rafraîchi par des brises plaisantes chargées de parfums floraux, le fils de Pāndu ~~par~~ les louanges des apsaras et gandharvas. (*Une brise rafraîchissante est toujours hautement prisée par un habitant d'Indraprastha.*) Les dieux accompagnés des gandharvas, siddhas et grands rishis présentèrent leurs respects au fils de Pāndu ~~par~~ leurs actes blancs. Des

bénédictions furent déversées sur lui, accompagnées du son de musiques célestes. *(Comme les pluies de fleurs coutumières des hôtes de ces lieux.)* Le fils de Prithā aux bras puissants entendit autour de lui le son de conques et de tambours. Loué de toutes parts, il se dirigea sur les ordres d'Indra vers cette large et longue avenue étoilée du nom de Suravīthā. Il rencontra les Sādhyās, Vishvas, Marutas, les jumeaux Ashvins, les Adityas, les Vasus, les Rudras, les Brahmarshis de grande splendeur et de nombreux sages royaux avec Dilīpā leur tête, Tumvura āraṇa, ainsi que le couple de gandharvas du nom de Hahā et Huhū. Le prince Kuru, ce châtieur d'ennemis, les ayant rencontrés et dûment salués, vit enfin le chef des hôtes célestes, le dieu aux cent sacrifices. Alors le fils de Prithā aux bras puissants, mettant pied à terre, s'approcha du seigneur des dieux, son père le châtieur de Rika. Une belle ombrelle blanche munie d'un manche en or était tenue au dessus de la tête du chef des dieux. *(Indubitablement comme emblème royal car il n'y a pas d'autre soleil en ce lieu que le rayonnement d'Indra!)* Il était éventé avec un chamara parfumé de senteurs divines et bercé de louanges par de nombreux gandharvas, avec à leur tête Vāshu, des bardes et des chanteurs et les meilleurs brahmins chantant les hymnes du Rik et du Yajus *(Vedas)*. *(Le chamara est un éventail fait de longs poils de queue de yak, vache des hauts plateaux himalayens.)* Le puissant fils de Kuntī, s'approchant d'Indra, le salua en touchant le sol de la tête puis Indra le serra dans ses bras ronds et potelés. Prenant la main d'Arjuna, Shakra le fit asseoir à côté de lui sur une portion de son siège, ce siège sacré qui était adoré par les dieux et les rishis. Le seigneur des dieux, ce pourfendeur de héros hostiles, renifla le crane d'Arjuna qui se penchait avec humilité et le prit même sur ses genoux. *(Faire mine de sentir les cheveux de son fils est un geste de bénédiction de la part du père, qui suit couramment la marque de respect présentée par le fils en touchant le pied droit de son père de la main droite. Le père le reconnaît comme sien. Par contre il faut qu'Indra soit en veine d'affection pour prendre un fils adulte sur ses genoux!)* Assis sur le siège de Shakra sur l'ordre de ce dieu aux mille yeux, le fils de Prithā l'immense énergie se mit à resplendir comme un second Indra. Mû par l'affection, le pourfendeur de Vritra toucha le beau visage d'Arjuna avec ses mains parfumées. Le porteur de la foudre tapotait et frottait gentiment de ses mains, qui portaient les marques de la foudre, les beaux et larges bras d'Arjuna, qui étaient comme des colonnes dorées durcies à force de tendre la corde de son arc. *(Les mains d'Indra sont marquées par la foudre comme celles d'un archer par la corde de l'arc.)* Père et fils rehaussaient la beauté de l'assemblée comme le soleil et la lune embellissent le firmament ensemble le quatorzième jour de la quinzaine sombre. Le dieu aux mille yeux, regardant son fils aux cheveux bouclés en souriant avec des yeux dilatés d'enchantement, n'en semblait pas rassasié. Une bande de gandharvas conduite par Tumburu, qui est talentueux pour les musiques sacrée et

profane, chanta de nombreux vers sur des notes mélodieuses. Ghritāchī, Menakā, Rambhā et Pūrvachitti, Svayamprabhā, Urvashī, Misrakeshī, Dandagaurī, Varūthinī, Gopalī, Sahajanya, Kumbhayoni, Prajāgarā, Chitrasenā, Chitralkā, Sahā, Madhurashvanā, celles-ci et d'autres (*apsaras*) par milliers, possédant des yeux en fleurs de lotus et dont l'emploi est de tenter les cœurs de ceux qui pratiquent des austérités rigides, dansèrent en ce lieu. Dotées de tailles minces et de belles hanches larges, elles se livrèrent à diverses évolutions en agitant leurs poitrines profondes et en jetant des regards (*accrocheurs*) aux alentours, et en adoptant d'autres attitudes séduisantes capables de voler les cœurs, les résolutions et les esprits des spectateurs. (*Le paradis d'Indra est un lieu de tentations que les rishis devraient éviter de fréquenter.*)

Section XLIV

[Vaishampāyana] Les dieux et les gandharvas, comprenant les ~~sex~~ d'Indra, apportèrent un excellent arghya et se pressèrent de présenter leurs hommages au fils de Prithā. Lui donnant de l'eau pour laver ses pieds et son visage, ils firent entrer le prince dans le palais d'Indra. C'est honoré ainsi que Jishnu vécut dans la résidence de son père. Pendant tout ce temps, le fils de Pāndu acquit des armes divines ainsi que le moyen de les rappeler. Il ~~quit~~ des mains de Shakra son arme favorite à la force irrésistible, la foudre, ainsi que d'autres armes au grondement tumultueux, l'éclair céleste dont l'apparition est prévisible d'après l'aspect des nuages et la danse des paons. Le fils de Pāndu, après qu'il eut obtenu ces armes, se souvint de ses frères. (*Les fils sont ingrats, c'est bien connu.*) Cependant, sur ordre d'Indra, il vécut cinq années entières aux cieux, entouré de tous les comforts et dans le luxe.

Après quelque temps, quand Arjuna eut obtenu toutes ces armes, Indra s'adressa à lui: "O fils de Kuntī, apprends le chant et la danse de Chitrasena (*gīta nritta ca*). Apprends la musique instrumentale (*vāditra*) qui est coutumière chez les hôtes célestes et qui n'existe pas dans le monde des hommes car, O fils de Kuntī, cela te sera profitable. Purandara (*le destructeur des places fortes*) "donna" pour ami à Arjuna Chitrasena. Le fils de Prithā vécut heureux en paix avec Chitrasena, qui l'instruisit durant tout ce temps de la musique vocale et instrumentale et de la danse. Mais, étant un homme d'action, Arjuna ne put trouver la paix de l'esprit, car il se souvenait de la partie de jeu malhonnête de Shakuni, le fils de Suvala, et pensait avec rage à Dushāsana et à sa mort. Cependant, quand son amitié avec Chitrasena eut mûri pleinement, il apprit la danse sans pareille des gandharvas et leur musique. Ayant finalement appris divers types de musique vocale et instrumentale, ce pourfendeur de héros hostiles n'obtenait pas la paix de l'esprit, se souvenant de ses frères et de sa mère Kuntī.

Section XLV

[Vaishampāyana] Un jour, sachant qu'Arjuna avait jeté les yeux sur Urvashī, Vāsava, faisant appeler Chitrasena, lui dit en privé: "O roi des gandharvas, je suis satisfait. Va trouver de ma part ce fleuron des apsaras, Urvashī, et demande-lui de prendre soin de ce tigre parmi les hommes, Phalgunā. Rapporte-lui ces paroles de ma part: "De même que, parce que c'est ma fonction, Arjuna a appris de moi tout sur l'art des armes et est vénéré par tous, tu dois le mettre au courant de l'art de s'acquitter de son rôle en compagnie féminine." Indra s'étant adressé ainsi au chef des gandharvas, celui-ci obéissant aux ordres de Vāsava, vint ~~bien~~ trouver Urvashī la meilleure des apsaras. Lorsqu'ils se rencontrèrent, elle le reconnut et se montra charmante dans son accueil et ses salutations. Assis à l'aise, il s'adressa en souriant à Urvashī qui s'était assise elle-aussi à l'aise: "Sache, O toi à la belle croupe, que je suis envoyé par le seul seigneur des cieux qui te demande une faveur. Celui qui est connu par les dieux et les hommes pour ses nombreuses vertus innées, pour sa grâce, son comportement, sa beauté physique, ses vœux et son contrôle de lui-même, son esprit d'à-propos; qui est renommé pour sa puissance et sa prouesse et respecté des personnes vertueuses; qui est doté de génie et d'une splendide énergie; qui est de nature indulgente et sans aucune malice; qui a étudié les quatre Vedas et leurs subdivisions, ainsi que les Upanishads et les Purānas; qui fait preuve de dévotion envers ses précepteurs et dont l'intelligence a les huit qualités; qui par son abstinence, son aptitude, son origine et son âge, est seul capable de protéger les sphères célestes aussi bien que Maghavan lui-même; qui ne se vante jamais et montre le respect qui convient envers tous; qui discerne les plus petites choses aussi bien que celles qui sont grandes et grossières; qui pèse ses mots; qui pourvoit aux besoins en nourritures et boissons variées de ses amis et de ceux qui sont à sa charge; qui est honnête, vénéré par tous, éloquent, bien fait de sa personne, dénué de vanité; qui est bon envers ceux qui lui sont dévoués et plaisant et cher pour tous; qui tient fermement ses promesses; qui est l'égal de Mahendra et Varuna en ce qui concerne les qualités désirables; (*en un mot*) Arjuna est connu de toi. O Urvashī, sache que ce héros doit connaître les joies du paradis. A la demande d'Indra, accorde-lui tes pieds aujourd'hui. Fais-le, O aimable, car Dhananjaya a une inclination pour toi."

Urvashī aux formes sans défauts, qui était adressée cette requête, afficha un sourire en écoutant les paroles du gandharva avec grand respect puis répondit avec le cœur joyeux: "En écoutant les vertus que doivent posséder les hommes selon ton inventaire, je serais disposée à accorder mes faveurs à quiconque les posséderait. En ce cas pourquoi ne choisirais-je pas Arjuna pour amant? Puisqu'Indra le demande et par amitié pour toi, motivée aussi par les nombreuses vertus de Phalgunā, je suis prête à me soumettre au

dieu du désir. Va où bon te semble tandis que de mon côté je vais joyeusement aller chez Arjuna."

[Le traducteur] *Les āpsaras et gandharvas ont la réputation de ne pas nouer de liens durables, donnant libre cours à leurs désirs charnels. C'est dans leur nature même, aussi personne n'y trouve à redire.*

Section XLVI

Pourquoi Arjuna résista aux avances d'Urvashī

[Vaishampāyana] Ayant ainsi renvoyé le gandharva qui avait réussi sa mission, Urvashī au lumineux sourire, mue par le désir de posséder Phalguna, prit un bain. Après avoir accompli ses ablutions, elle revêtit de plaisants ornements et guirlandes (*de fleurs*) à l'odeur céleste. Embrasée par le dieu du désir Manmatha (*Kāma*), qui avait percé de ses traits son cœur de part en part, se souvenant de la beauté d'Arjuna et son imagination obnubilée par la pensée d'Arjuna, elle prenait mentalement du plaisir avec lui sur un large et excellent lit couvert de draperies célestes. Quand le crépuscule se fut obscurci et que la lune fut levée, cette apsara à la haute croupe se mit en route pour la demeure d'Arjuna. Dans cet état d'esprit et avec sa natte fraîche, douce et longue, couverte d'un bouquet de fleurs (*probablement du jasmin*), elle était extrêmement belle. Elle déambulait en semblant défier le dieu de la lune (*réputé pour son extrême beauté*), étant donné sa beauté et sa grâce, le charme de ses mouvements de cils, son doux ton de voix et sa face à l'aspect lunaire. Quand elle marchait, ses seins proéminents et pointus, couverts d'une chaîne en or, enduits d'un onguent céleste et poudrés de pâte de santal odorante, tremblaient. En conséquence de leur poids, elle était un peu déséquilibrée vers l'avant à chaque pas et sa taille, extrêmement belle, présentait trois plis. Ses reins à la forme sans faute, qui sont le siège élégant du dieu du désir, pourvus d'une croupe haute, ronde et large à la base comme une colline, couverts de chaînes d'or, avaient un aspect si gracieux qu'ils auraient été capables d'ébranler la sainteté d'un ermite. Ses pieds avec de belles chevilles peu marquées, des plantes plates et des orteils droits de la couleur du cuivre bruni, à la partie supérieure haute et incurvée comme un dos de tortue et cloisonnée (*comme le dos de la tortue*) par des bijoux comportant des rangées de petites clochettes, étaient excessivement beaux. Emoustillée par l'absorption d'un peu d'alcool et excitée par le désir, prenant des attitudes en marchant et exprimant une sensation de ravissement, elle paraissait plus belle que d'habitude. Et bien que le paradis abonde en objets d'émerveillement, quand Urvashī passait ainsi, les siddhas, les charanas et les gandharvas trouvaient qu'elle était la plus belle chose qu'ils aient jamais vue. La partie supérieure de son corps couverte d'un vêtement à la texture fine et à la teinte "nuageuse" (*délavée ou avec des tâches de couleurs différentes comme les bandhunis de Jodhpur*), elle resplendissait comme un quartier de lune dans un ciel parsemé de nuages cotonneux. Dotée de la

vitesse du vent et de la pensée (*dans ses déplacements comme tout hôte des sphères célestes*), l'apsara au lumineux sourire atteint bientôt la demeure de Phalgunā, le fils de Pāndu. O meilleur des hommes, lorsqu'Urvashī aux beaux yeux arriva à la porte de la demeure d'Arjuna, elle envoya un mot par l'intermédiaire du garde de service puis elle pénétra dans ce palais brillant et charmant (*quand elle y fut invitée*). Mais, O monarque, en la voyant pénétrer chez lui de nuit, Arjuna sursauta et se leva pour la recevoir avec respect, puis rapidement après l'avoir vue, le fils de Prithā ferma les yeux par modestie. Il salua l'apsara et manifesta les marques de respect dues à un supérieur. Arjuna dit: "O toi la plus grande des apsaras, je te présente mon profond respect en courbant la tête. O dame, donne-moi tes ordres. Considère-moi comme ton serviteur."

[Vaishampāyana] En entendant ces paroles de Phalgunā, Urvashī fut privée de ses sens. Elle lui rapporta tout ce qui s'était passé entre elle et le gandharva Chitrasena, lui disant: "O meilleur des hommes, je vais te dire tout ce qui s'est passé entre moi et Chitrasena et pourquoi je suis venue ici. En l'honneur de ta visite, O Arjuna, Mahendra (*le grand Indra*) a convoqué une grande et plaisante assemblée au cours de laquelle furent organisées des festivités célestes. O meilleur des hommes, à cette assemblée vinrent les Rudras, les Adityas, les Ashvins et les Vasus, nombre de grands rishis, sages royaux, siddhas et charanas, des yakshas et grands nāgas. O toi aux grands yeux, les membres de cette assemblée resplendissaient comme un feu, le soleil ou la lune, et ils avaient pris leur siège en fonction de leur rang, leur réputation et leur prouesse. O fils de Shakra, les gandharvas firent vibrer leurs vinas et chantèrent de plaisants chants à la mélodie céleste. O toi qui perpétue la race des Kurus, les principales apsaras dansèrent aussi. Alors, O fils de Prithā, tu as porté les yeux sur moi seule et avec insistance. Lorsque cette assemblée céleste se dispersa sur l'ordre de ton père, les dieux s'en retournèrent à leurs places respectives, ainsi que les apsaras et autres, après avoir obtenu son congé. C'est alors que Chitrasena, envoyé à moi par Shakra, O toi aux yeux en fleurs de lotus, arriva chez moi et me dit: "O toi au teint si clair, je viens de la part du chef des dieux. Pour te rendre agréable à Mahendra et à moi et pour ton plaisir aussi, fais ce que je vais te dire. O toi à la belle croupe, cherche à plaire à Arjuna qui est brave au combat comme Shakra lui-même et qui fait toujours preuve de magnanimité. Telles furent ses paroles, O fils de Prithā. Donc, O toi qui es sans tache, à sa demande et à celle de ton père, je suis venue m'occuper de toi, O pourfendeur d'ennemis. Mon cœur éprouve une attirance pour tes vertus et je suis sous l'influence du dieu du désir. En plus, O héros, c'est le souhait que j'ai toujours chéri!"

[Vaishampāyana] Alors qu'il était au paradis, l'entendre parler dans ce registre emplit Arjuna de timidité. Obstruant ses oreilles avec ses mains, il lui dit: "O dame bénie, fi de mes sens d'écouter quand tu me parles ainsi, car à mes yeux, O toi au beau visage, tu es sans conteste égale à l'épouse d'un

supérieur. Tu es telle Kuntī elle-même et c'est mon vœu que j'ai toujours chéri! Tu es pour moi telle Shachī la reine d'Indra, O toi aux bons auspices et sur ce point il n'y a aucun doute. Il est vrai que je t'ai fixée du regard, O toi qui es bénie. Il y a pour cela une raison que je vais te dire, O toi au lumineux sourire. Dans l'assemblée je te regardais avec les yeux agrandis de plaisir en pensant "cette dame resplendissante est la mère de la race des Kauravas". O apsara bénie, il ne sied pas que tu entretiennes d'autres sentiments à mon égard car tu es supérieure à mes supérieurs (*aînés*) puisque tu es le parent de ma race." (*Elle fut l'épouse de Pururava l'un des premiers rois de la dynastie.*)

Urvashī répondit: "O fils du chef des dieux, nous autres apsaras sommes libres et sans restrictions dans nos choix. Il ne convient donc pas que tu me considères comme ta supérieure. Les fils et petits-fils de la lignée de Pūru qui sont venus ici en conséquence de leurs mérites ascétiques s'amusent tous avec nous sans encourir aucun péché. Cède-moi donc, O héros. Il ne convient pas que tu me renvoies. Accepte-moi, O toi qui manifestes le respect qui convient (*un vrai respect*)."

Arjuna répondit: "O belle dame aux formes parfaites, écoute-moi. Je vais te dire vraiment (*ce qui en est*). Que les quatre directions cardinales et les directions transverses écoutent ainsi que les dieux. O toi qui es sans péché, tu es pour moi comme Kuntī ou Mādri, ou Shachī, le parent de ma race et un objet de révérence. Rentre chez toi, O toi au teint le plus clair. Je courbe la tête devant toi et me prosterne à tes pieds. Tu mérites la même vénération que ma mère et il t'appartient de me protéger comme un fils."

[Vaishampāyana] Sur ces paroles de Pārtha, Urvashī perdit le contrôle de ses sens (*esprit*) sous l'effet de la colère. Tremblante de rage et fronçant les sourcils, elle maudit Arjuna: "Puisque tu méprises une femme venue à ton domicile sur l'ordre de ton père et de son propre gré, une femme qui de surcroît est percée par les flèches de Krishna, tu devras, O Pārtha, vivre un certain temps en passant inaperçu parmi des femmes, en tant que danseur, privé de virilité et méprisé comme un eunuque. Après avoir maudit Arjuna, les lèvres d'Urvashī frémissaient encore de colère et elle respirait avec difficulté. Elle s'en retourna bientôt à son domicile. Ce pourfendeur d'ennemis, Arjuna, se mit à la recherche de Chitrasena sans tarder. L'ayant trouvé, il lui raconta tout ce qui s'était passé entre lui et Urvashī dans la nuit, tel que cela s'était passé et en répétant plusieurs fois la malédiction qu'elle avait prononcée contre lui. Chitrasena répéta tout à son tour à Shakra. Harivāhana, faisant appeler son fils et l'ayant consolé par de douces paroles, lui dit: "O toi le meilleur des êtres, t'ayant obtenu pour fils, O enfant, Priti est devenue aujourd'hui une mère vraiment bénie. O toi aux bras puissants, aujourd'hui tu as vaincu même les rishis en patience et en contrôle de soi. O toi qui manifestes un vrai respect, la malédiction qu'Urvashī a prononcée contre toi te sera bénéfique et utile. O toi sans péché, tu vas devoir sur terre

passer la treizième année de ton exil incognito. C'est alors que tu subiras la malédiction d'Urvashī. Ayant passé une année en tant que danseur et privé de virilité, tu retrouveras ta puissance à l'expiration de ce terme." En entendant ces paroles de Shakra, le pourfendeur de héros hostiles, Phalguna éprouva un grand plaisir et cessa de penser à la malédiction. Dhananjaya, le fils de Pāndu, continua à se distraire dans les régions célestes avec le très célèbre gandharva Chitrasena.

Les désirs de l'homme qui écoute cette histoire du fils de Pāndu ne s'attachent pas à des fins lubriques. Le meilleur des hommes, en écoutant cette narration de la terriblement pure conduite de Phalguna, le fils du seigneur des dieux, devient dépourvu de vanité, arrogance, colère et autres défauts et, montant aux cieux, il s'y divertira dans la béatitude.

[Le traducteur] La malédiction d'Urvashī était légitime puisque les écritures statuent qu'un homme ne doit pas écarter les avances sexuelles d'une femme. Mais Arjuna a su distinguer que la morale impose des exceptions. Ce qui compte est moins la façon dont les gens se considèrent par rapport à vous que celle dont vous les considérez. Ainsi une règle sociale toujours en vigueur veut que, si un homme appelle une femme du nom de sœur (sans avoir avec elle de réel lien de parenté), il s'interdit de la considérer autrement à l'avenir.

L'histoire du séjour d'Arjuna en Indraloka ne se termina pas ainsi. Vaishampāyana nous racontera plus tard qu'Indra lui confia une mission importante: celle de tuer des asuras menaçant la sécurité des hôtes d'Indraloka. Des visiteurs passèrent aussi à la cour d'Indra, dont le rishi Lomasha, auquel Indra expliqua la raison de l'honneur fait à Arjuna (qu'il était l'incarnation de Nara), avant de lui demander d'aller rassurer Yudhishthira à propos de son frère. Il lui fit transmettre sa recommandation de visiter, en compagnie de Lomasha, divers sanctuaires situés près de points d'eau sacrés (īrthas) pour s'y purifier. Cependant c'est l'arrivée d'un autre rishi auprès de Yudhishthira, dans la forêt de Dvaitavana, dont Vaishampāyana nous fait part dans la section LII. Yudhishthira lui parla de ses mésaventures et ce sage, du nom de Brihadashva, proposa pour le réconforter de lui raconter l'histoire d'un roi qui fut plus infortuné que lui.

Sections LIII-LXXIX *Histoire de Nala et Damayantī*

Section LIII

Brihadashva raconta ceci. Il était un roi du nom de Nala, fils de Vīrasena, beau et fort, expert en dressage de chevaux et possédant tous les talents que l'on puisse désirer. Il était le suzerain de tous les rois, comme le seigneur des cieux, et, placé au dessus de tous, il avait la gloire du soleil. Il était roi des Nishadhas, veillait au bien-être des brahmins, connaissait les Vedas et était

doté d'héroïsme. (Il existait plusieurs peuples du nom de Nishad(h)as. Cependant, étant donné l'orthographe de la fin du nom, il s'agit ici de celui qui vivait le long des rivières Chambal et Sind, affluents de la Yamunā au nord de l'actuel Madhya Pradesh - là où se trouve actuellement la ville de Gwalior.) Il avait pour usage de dire la vérité, aimait jouer aux dés et était à la tête d'une puissante armée. Il était aimé de tous, hommes et femmes et était une grande âme contrôlant ses passions. Il était un refuge, le meilleur des archers et comparable à Manu lui-même (le géniteur du genre humain, les mānavas).

Il était aussi, chez les Vidarbhas, (un roi du nom de) Bhīma à la grande prouesse, héroïque, bienveillant envers ses sujets et possédant toutes les vertus, mais qui n'avait pas d'enfant. Il s'efforça de son mieux d'avoir une descendance. (Le royaume de Vidarbha se trouve au sud de la rivière Narmadā, au cœur de l'actuel Malārāshtra .) Vint à lui un brahmarshi du nom de Damana. O roi des rois, Bhīma et sa reine, désireux d'obtenir une descendance et connaissant la morale, gratifièrent l'illustre rishi d'une réception conforme aux règles du respect. Damana, qui était satisfait, fit don au roi et à son épouse du joyau d'une fille, Damayantī, ainsi que de trois fils, Dama, Dānta et Damana, aux âmes nobles et à la grande gloire. Ces trois fils étaient accomplis dans tous les domaines, avaient un aspect terrible et une vaillance fantastique. Quant à Damayantī la taille mince, elle devint célèbre de par le monde entier pour sa beauté éclatante, sa réputation de moralité et de porter chance et pour sa grâce. Quand elle eut atteint l'âge pour cela, des centaines de servantes et d'esclaves, toutes revêtues d'ornements, veillaient sur elle comme si elle était Shachī elle-même. La fille de Bhīma aux traits sans défauts, couverte de tous les bijoux, brillait au milieu de ses servantes comme l'éclair dans les nuages. La demoiselle aux grands yeux avait la beauté de Shrī (la compagne de Vishnu, personnification de la beauté, la modestie et la fortune) et nulle autre parmi les déesses, les yakshas, ou les humains, d'alors ou restée dans les mémoires, n'aurait pu prétendre la surpasser en beauté. La vue de cette belle jeune fille emplissait de joie le cœur des dieux eux-mêmes.

Ce tigre parmi les hommes, Nala, n'avait pas non plus son pareil dans les trois mondes car en beauté il était Kandarpa incarné. (C'est un des noms de Kāma) Les hérauts impressionnés ne cessaient de faire l'éloge de Nala à Damayantī et de Damayantī au roi des Nishadhas. S'entendant répéter sans cesse les vertus l'un de l'autre, ils conçurent un attachement l'un pour l'autre sans s'être rencontrés et cet attachement, O fils de Kuntī, ne fit que se renforcer. Il arriva que Nala ne fut plus capable de contrôler l'amour qu'il couvait en son cœur. Il commença à passer son temps dans la solitude des jardins entourant ses appartements et c'est en ces lieux qu'il vit des cygnes au plumage d'or. Il en saisit un avec ses mains et ce randonneur des cieux lui dit: "Je ne mérite pas d'être tué par toi, O roi, et je vais faire pour toi quelque

chose pour t'être agréable. O roi des Nishadhas, je vais parler de toi à Damayantī en de tels termes qu'elle ne désirera personne d'autre." Sur ces mots, le roi libéra le cygne, qui avec ses congénères prit son vol vers le pays des Vidarbhas. En arrivant dans la cité des Vidarbhas, les oiseaux se posèrent devant Damayantī qui les observa, entourée de ses servantes. Elle éprouva un grand plaisir à la vue de ces oiseaux à l'aspect extraordinaire et s'efforça d'attraper ces coursiers des cieus sans perdre de temps. Les cygnes s'enfuirent dans toutes les directions devant (*l'assaut de*) cette assemblée de beautés et les jeunes femmes en poursuivirent chacune un. Le cygne derrière lequel courait Damayantī, l'ayant amenée en un endroit retiré, lui adressa la parole en langage humain pour lui dire: "O Damayantī, il est un roi parmi les Nishadhas du nom de Nala. Il égale les Ashvins en beauté et n'a pas son pareil parmi les hommes. Il est avenant comme l'incarnation de Kandarpa. O toi au teint clair et à la taille mince, si tu deviens son épouse, ton existence et ta beauté auront trouvé leur justification d'être. Nous avons en effet vu des dieux, gandharvas, nāgas, rākshasas et des hommes, mais n'en avons vu aucun autre auparavant comme Nala. Tu es toi-même un joyau de ton sexe comme Nala en est un parmi les hommes. L'union du meilleur avec le meilleur est de bon augure." O monarque, ayant entendu ces mots du cygne, Damayantī lui répondit: "Dis cela même au roi Nala." Répondant "qu'il en soit ainsi" à la fille de Vidarbha, l'ovipare retourna au royaume des Nishadhas et rapporta tout à Nala.

Section LIV

[Bṛihadashva] O Bhārata, ~~à~~ après avoir entendu ces mots du cygne, Damayantī perdit la paix de l'esprit cause de Nala. Elle poussait de fréquents soupirs et était emplie d'anxiété; elle devint mélancolique, mince et pâle. Son cœur étant sous l'emprise du dieu de l'amour, elle perdit ses couleurs et, avec ses yeux continuellement levés vers le ciel, son air perdu dans ses rêves, elle semblait démente. Elle perdit le goût des lits, des sièges et objets de plaisir, cessa de s'allonger le jour comme la nuit, ne faisant que pleurer et s'exclamer "Oh! Hélas!" La voyant tombée en cette condition, ses servantes rendirent compte de son mal au seigneur de Vidarbha à mots couverts. Le roi Bhīma, en entendant ce rapport des servantes de Damayantī, considérait le problème de sa fille avec sérieux. Il se demandait: "Pourquoi ma fille est-elle si malade à présent?" Le roi se fit la réflexion que sa fille avait atteint la puberté et qu'il fallait procéder à son "svayamvara". O très haut, ce monarque invita tous les rois de la terre et leur dit: "Vous héros, sachez que le svayamvara de Damayantī va avoir lieu." Tous ces rois, accueillant favorablement le message de Bhīma, vinrent lui rendre visite, emplissant la terre du fracas de leurs chars, barrissement de leurs éléphants, hennissement de leurs chevaux, et accompagnés de leurs bataillons au bel aspect avec leurs ornements et guirlandes gracieuses. Le puissant roi Bhīma

présenta ses respects à tous ces illustres monarques. Puis ayant été dûment honorés ils prirent leurs quartiers chez lui.

A ce moment-là, ces meilleurs des rishis à la grande splendeur, dotés d'une grande sagesse et ayant prononcés de grands vœux, à savoir Nārada et Parvata, arrivèrent au hasard de leurs pérégrinations au royaume d'Indra et entrèrent dans la demeure du seigneur des immortels, où ils furent honorés comme il se doit. Maghavan, après les avoir vénérés révérencieusement s'enquit de leur quiétude et de leur bien-être sous tous rapports. Nārada lui dit: "O seigneur, O divin, la paix veille sur nous sous tous rapports et aussi, O Maghavan, sur tous les rois du monde entier."

[Brihadashva] Sur ces mots de Nārada, celui qui réduisit en servitude Vala et Vritra (*Indra*) dit: "Pour ces chefs vertueux de la terre qui combattent en renonçant volontiers à la vie et qui trouvent la mort par les armes quand leur temps est venu sans fuir le champ de bataille, ce royaume est le lieu de résidence satisfaisant tous leurs désirs pour toujours au même titre que pour moi. Où sont-ils tous ces héros kshatriyas? Je ne les vois pas venir à moi. Où sont donc mes hôtes favoris?" Ainsi interpellé par Shakra, Nārada répondit: "Ecoute, O seigneur, pourquoi tu ne vois pas ici ces rois. Le souverain des Vidarbhas a une fille, la célèbre Damayanī Sa beauté transcende celle de toutes les femmes de la terre. Son svayamvara, O Shakra, aura lieu sous peu et tous les rois et princes s'y sont rendus, venant de toutes les directions. Tous ces seigneurs de la terre désirent avidement obtenir cette perle, O asservisseur de Vala et Vritra." Tandis qu'ils parlaient ainsi, cette élite des immortels, les lokapālas dont Agni, apparurent devant le seigneur des cieux. Entendant ces paroles de haut intérêt prononcées par ils s'exclamèrent aussitôt avec ravissement: "Nous irons aussi là-bas." O puissant monarque, ils se mirent donc en route sur leurs véhicules respectifs et accompagnés de leurs suites pour le pays des Vidarbhas, tout comme les rois. O fils de Kuntī, le roi Nala lui aussi, cette grande-âme, entendant parler de cette réunion de rois, se mit en route avec le cœur en fête, plein d'amour pour Damayanī. Il se trouva que les dieux sur leur chemin vers la terre virent Nala. La beauté de son physique égalait celle du dieu du désir. En le voyant resplendissant comme le soleil, les lokapālas furent remplis d'étonnement par cette beauté et abandonnèrent leurs projets. Laissant leurs chars dans le ciel, ces habitants du paradis descendirent de la voûte céleste et adressèrent la parole au roi des Nishadhas: "O toi le plus grand parmi les monarques gouvernant les Nishadhas, O Nala, tu vénères la vérité. Aussi aide-nous en devenant notre messager, O meilleur des hommes."

[Le traducteur] Agni n'est pas un lokapāla puisqu'il ne préside pas à une sphère mais à un prince, tandis qu'Indra est, avec Varuna et Yama, l'un des lokapālas. Le Mahābhārata manque souvent de rigueur dans son vocabulaire.

Section LV

[Brihadashva] O Bhārata, Nala engagea sa parole envers ~~des~~ h célestes en disant: "Je le ferai". Puis, s'approchant d'eux avec les mains jointes, il leur demanda: "Qui êtes-vous? Qui donc désire que je sois son messenger et qu'aurai-je à faire? Dites-le-moi clairement." Quand le roi des Nishadhas se fut exprimé en ces mots, Maghavan répondit: "Sache que nous sommes des immortels descendus sur terre pour le bien de Damayantī. Je suis Indra, celui-ci est Agni, cet autre le seigneur des eaux et celui-là est Yama, le destructeur des corps des mortels. Informe Damayantī de notre arrivée en lui disant: Les gardiens des mondes (*lokapālas*), le grand Indra et les autres, sont en chemin pour assister à cette assemblée. Les dieux Shakra, Agni, Varuna et Yama désirent obtenir ta main. Choisis l'un d'entre eux pour ton seigneur." Nala répondit à ces paroles de Shakra avec les mains jointes: "Je suis venu avec le même projet, aussi je ne peux être ton messenger. Comment une personne qui est sous l'emprise de l'amour pourrait-elle se contraindre à parler à une dame en faveur d'une autre? Dieux épargnez-moi cela." Pourtant les dieux lui dirent: " O chef des Nishadhas, tu t'es engagé en premier en promettant de le faire. Comment pourrais-tu agir autrement maintenant? Explique-nous cela chef des Nishadhas."

[Brihadashva] Ayant entendu ce que les dieux avaient à lui dire, le chef des Nishadhas parla à nouveau en ces termes: "Ces demeures sont bien gardées. (*Il parle des quartiers de résidence des dames dans le palais.*) Comment pourrais-je y entrer." Indra lui dit: "Tu le pourras." Lui ayant répondu "ainsi soit-il", Nala s'en alla vers le palais de Damayantī. Arrivant là-bas, il contempla la fille du roi de Vidarbha entourée de ses servantes, éclatante de beauté, aux traits d'une symétrie parfaite et aux membres extrêmement délicats, à la taille mince et aux beaux yeux. Sa splendeur faisait de l'ombre à la lune. En admirant cette dame au doux sourire, son amour pour elle ne fit qu'augmenter mais il refréna sa passion pour tenir sa parole. De leur côté, ces femmes supérieures jaillirent de leurs sièges avec étonnement à la vue de Naishadha, sous l'effet de son rayonnement. (*Naishadha est celui de Nishadha, comme Bhārata est celui de Bharata.*) Emerveillées elles louèrent Nala avec la joie au cœur. Sans rien dire, elles lui rendirent hommage mentalement: "Oh, quelle beauté! Et quelle douceur émane de cette grande âme! Qui est-il? Quelque dieu ou yaksha ou gandharva?" Ces femmes de la plus haute qualité, rendues confuses par la splendeur de Nala et sa timidité, n'osèrent lui adresser la parole. Damayanī, bien que frappée elle aussi d'étonnement, s'adressa en souriant au guerrier Nala qui lui renvoya son sourire: "Qu'es-tu, O toi aux traits sans défauts, venu ici pour éveiller mon amour? O héros à la forme céleste et sans faute qui es venu ici, je suis impatiente de savoir qui tu es. Et pourquoi es-tu venu? Et comment se fait-il que tu aies pu accéder jusqu'ici sans être découvert alors que mes appartements sont bien gardés et les ordres du roi très stricts."

Nala répondit à ces paroles de la fille du roi des Vidarbhas: "O sublime dame, apprends que mon nom est Nala. Je suis venu à titre de messager des dieux. Shakra, Agni, Varuna et Yama désirent t'obtenir. Belle dame, il t'appartient de choisir l'un d'entre eux comme seigneur. C'est par leur pouvoir que j'ai pu pénétrer jusqu'ici s'en être aperçu et pour cette raison que personne ne m'a vu ni ne s'est opposé à mon entrée. O douce dame, j'ai été envoyé par les plus grands parmi les dieux dans ce but. Sur ce, O fortunée, fais comme il te plaira."

Section LVI

[Brihadashva] Damayantī se prosterna devant les dieux (*mentalement*) et dit à Nala avec un sourire: "O roi, aime-moi avec le regard qui t'est propre et commande-moi ce que je dois faire pour toi. Moi et ce qui m'appartient sont à toi. Accorde-moi, O très haut, ton amour en toute confiance. O roi, les paroles des cygnes me consomment. C'est pour toi que j'ai organisé cette réunion des rois. O toi qui es apte à donner le vrai honneur, si tu renonces à moi qui t'adore, pour toi j'aurai recours au poison, au feu, à l'eau ou à la corde." S'étant vu adresser ces paroles par la fille du roi des Vidarbhas, Nala lui répondit: "Alors que les lokapālas te font une proposition, tu choisis un homme? Tu détournes ton cœur de ces seigneurs à la grande âme, les créateurs des mondes, alors que je ne vaudrais pas la poussière de leurs pieds. En déplaisant aux dieux, un mortel encourt la mort. Épargne-moi ce sort, O toi aux membres parfaits. Choisis l'un de ces excellents hôtes célestes. En acceptant l'un de ces dieux tu bénéficieras de robes sans taches, de guirlandes célestes de teintes variées et d'excellents ornements. Quelle femme ne choisirait pas pour seigneur Hutāshana, le chef des dieux, capable de saisir la terre entière et de l'avalier? Quelle femme ne choisirait pas pour seigneur celui dont la masse induit une telle terreur chez toutes les créatures qu'elles suivent le chemin de la vertu? Et quelle femme ne choisirait pas comme seigneur le vertueux Mahendra à la grande âme, le seigneur des dieux, le châtieur des Daityas et Danavas? Et si ton cœur te porte à choisir Varuna parmi les lokapālas, n'hésite pas un instant. Accepte cet avis amical de ma part." Ainsi avisée par Naishadha, Damayantī, les yeux baignés de larmes de chagrin dit à Nala: "O seigneur de la terre, en me prosternant devant tous les dieux, c'est toi que je choisis comme mon seigneur. Vraiment je n'ai pas d'autre réponse." Le roi qui était venu en émissaire des dieux répondit à Damayantī se tenant devant lui tremblante avec les mains jointes: "O aimable dame, fais comme tu le veux. Ayant donné ma parole aux dieux en particulier, O bénie sois-tu, comment pourrais-je prendre soin de mon propre intérêt en ayant été envoyé par d'autres? Si servir mon intérêt consiste à avoir une conduite vertueuse, je le ferai, O sublime, et t'engage à faire de même." Alors Damayantī au lumineux sourire parla doucement au roi Nala en mots entrecoupés de sanglots: "O seigneur des hommes, j'entraperçois

une voie irréprochable par laquelle tu n'encourras aucun péché. O meilleur des hommes, viens au svayamvara en compagnie de tous les dieux avec Indra à leur tête. A cette occasion, O monarque, en présence des lokapālas, je te choisirai toi, tigre parmi les hommes, et tu n'encourras aucun blâme." Sur ces mots de la fille de Vidarbha, le roi Nala retourna là où se tenaient les dieux. En le voyant approcher, ces grands dieux, les lokapālas, lui demandèrent avidement ce qui s'était passé: "As-tu vu Damayantī au doux sourire, O roi? Quelle a été sa réponse? Dis-nous tout, monarque sans tache (*anagha*)." Nala répondit: "Sur votre ordre je suis rentré dans le palais de Damayantī aux hauts portails et sous la surveillance de gardes vétérans portant des bâtons. Comme j'y pénétrais, personne ne me vit en raison de votre pouvoir, sauf la princesse. Mais je vis ses servantes et elles me virent aussi. Et, O très hauts, elles en conçurent de l'émerveillement. Puis comme je lui parlais de vous, c'est avec son attention fixée sur moi, O très grands dieux, que la jeune fille au teint clair me choisit moi. Elle a dit: "Que les dieux, O tigre parmi les hommes, viennent avec toi au svayamvara et, en leur présence, je te choisirai. Ainsi, O valeureux, aucun blâme ne s'attachera à toi." C'est tout ce qui s'est passé, comme je viens de vous le dire, O dieux. Maintenant, tout est entre vos mains, O très grands dieux."

Section LVII

Au nom de la vérité

[Bṛihadashva] Ensuite, à l'heure sacrée du saint jour éclairé par la lune de cette saison de bon augure, le roi Bhīma convoqua les rois au svayamvara. En entendant parler, tous les rois de la terre frappés d'amour accoururent, désirant Damayantī. Ces monarques entrèrent dans l'amphithéâtre au haut portail en forme d'arche et décoré de piliers d'or, comme de puissants lions pénétrant dans un lieu retiré des montagnes (*une grotte*). Ces seigneurs de la terre, portant des guirlandes parfumées et des anneaux d'oreilles polis décorés de bijoux, prirent chacun un siège. Cette assemblée sacrée de rois comptant parmi eux les tigres du genre humain ressemblait à Bhogavati grouillante de nāgas et à l'ancre caverneux de tigres des montagnes. Leurs bras étaient robustes comme des masses de fer, bien formés et gracieux, comme des serpents à cinq têtes. Dotés de belles chevelures, nez, yeux et sourcils bien faits, leurs visages resplendissaient comme les étoiles au firmament. Damayantī à la face sublime entra dans le hall, dérobant les yeux et le cœur de ces princes par son éclat éblouissant. Les regards de tous ces illustres rois étaient rivés sur les parties de son anatomie où ils s'étaient portés en premier sans pouvoir s'en détacher. Quand, O Bhārata, le nom de chacun des monarques fut annoncé, la fille de Bhīma vit cinq personnes toutes identiques en apparence (*parmi les autres qui n'attiraient pas son attention*). Le doute emplit son esprit en les voyant assis là sans aucune différence d'aucune sorte, car elle ne pouvait dire lequel d'entre les cinq était

le roi Nala. Quel que soit celui sur lequel elle portait les yeux, il lui semblait que c'était le roi des Nishadhas. Emplie d'anxiété, cette beauté sublime pensa: "Oh, comment vais-je distinguer les dieux et le roi Nala?" Se souvenant de ce qu'elle avait entendu dire des marques distinctives de chaque dieu, elle pensa aussi: "Aucun de ces dieux ici présents sur la terre ne présente les attributs des hôtes célestes dont m'ont parlé les anciens." Retournant ce problème dans tous les sens dans sa tête à plusieurs reprises, elle décida de s'en remettre aux dieux eux-mêmes et demander leur protection. Se prosternant devant eux par la pensée et aussi de vive voix avec les mains jointes, elle leur dit en tremblant: "Depuis que j'ai entendu les paroles des cygnes, j'ai choisi le roi des Nishadhas comme mon seigneur. Par amour de la vérité, O que les dieux me le révèlent. Comme ni par la pensée ni par la parole je ne me suis écartée de lui, O que les dieux, pour le maintien de la vérité, me révèlent lequel il est. Comme c'est pour rendre hommage à Nala que j'ai adopté ce vœu, pour le maintien de la vérité, O qu'ils me le révèlent. O que les très hauts gardiens de ces mondes prennent l'aspect qui leur est propre pour que je sache lequel est le vrai roi." En entendant ces implorations de Damayantī affirmant sa résolution et son amour fervent pour le roi des Nishadhas, la pureté de son cœur et son inclination, son respect et son affection pour Nala, les dieux firent comme il leur était adjuré et affichèrent leurs attributs respectifs autant qu'ils le pouvaient. Dès lors, elle vit que les dieux ne présentaient pas de perles de sueur, ne cillaient pas des yeux, que leurs guirlandes ne se fanaient pas, qu'ils n'étaient pas souillés par la poussière et qu'ils ne touchaient pas le sol. La position de Naishadha se trahissait par son ombre, ses guirlandes qui se fanaient, la souillure de la poussière et de la sueur, ses pieds touchant le sol et ses clignements d'yeux. O Bhārata, capable de distinguer le vertueux Nala des dieux, la fille de Bhīma choisit Naishadha en accord avec sa vérité. La demoiselle aux larges yeux saisit timidement l'ourlet de son habit et plaça autour de son cou une guirlande de fleurs de grâce exquise. Quand cette jeune fille au teint clair eut ainsi choisi Nala pour mari, les rois rompirent le silence par des exclamations de "Oh!" et "Hélas!" Et les dieux et grand rishis émerveillés, s'écriant "Bravo!", "Excellent!", applaudirent les rois dans la foulée. Puis, O Kauravya, le fils royal de Vīrasena, avec le cœur empli de joie, réconforta la sublime Damayantī en lui disant: "Puisque, O sois-tu bénie, tu as choisi un mortel parmi les immortels, vois en moi un mari toujours obéissant à tes injonctions. O toi au doux sourire, je te le dis en vérité, aussi longtemps qu'il y aura de la vie en ce corps, je resterai à toi et toi seulement." Damayāntī aussi présenta ses hommages à Nala avec les mains jointes avec des mots de poids similaire. L'heureux couple, en regardant Agni et les autres dieux, demandèrent leur protection mentalement. Puis après que la fille de **Bhīma** eut choisi Naishadha pour mari, les très radieux lokapalas accordèrent à Nala huit vœux avec le cœur joyeux. (*Radieux est utilisé ici au sens propre de*

lumineux, à la grande aura.) Shakra, le seigneur de Shachī, accorda à Nala la grâce qu'il pourrait contempler sa divinité lorsqu'il offrirait des sacrifices et qu'il atteindrait les régions bénies après la mort. Huāshana lui accorda la grâce de sa présence chaque fois que Naishadha le désirerait et qu'il atteindrait des régions aussi brillantes que lui-même. Yama lui accorda un goût raffiné pour la nourriture et une vertu supérieure. Le seigneur des eaux fit la grâce à Nala de sa propre présence chaque fois qu'il le désirait, ainsi que de guirlandes de fleurs au parfum céleste. Ainsi chacun d'eux le gratifia de deux dons, puis ils retournèrent aux cieux. Les rois aussi, ayant assisté avec émerveillement au choix de Nala par Damayantī, retournèrent enchantés là d'où ils étaient venus. Lors de leur départ, **Bhīma** à la grande âme, célébra avec satisfaction le mariage de Nala et de Damayantī. Puis Naishada, le meilleur des hommes, lorsqu'il eut séjourné en cet endroit le temps qu'il désirait, rentra dans sa cité avec la permission de Bhīma. Le vertueux roi Nala, ayant accédé à cette perle des femmes, O monarque, commença à jouir de ses journées comme le vainqueur de Vala et Vritra en compagnie de Shachī. Semblable au soleil dans sa splendeur, le roi rempli de joie régna sur ses sujets avec rectitude et leur donna grande satisfaction. Tout comme Yayāti, le fils de Nāhusa, cet intelligent monarque célébra le sacrifice du cheval et bien d'autres au cours desquels il fit des dons abondants aux brahmins. Tel un dieu, Nala prit du plaisir avec Damayantī dans les bois romantiques et vergers. Ce roi à l'esprit éclairé eut de Damayantī un fils du nom d'Indrasena et une fille du même nom. Il gouverna la terre abondant en richesses en célébrant des sacrifices et en prenant du plaisir.

Section LVIII

Le démon Kali

[Brihadashva] Alors que les resplendissants gardiens des mondes retournaient (*aux cieux*) après que la fille de Bhīma eut choisi Naishada, ils rencontrèrent Dvāpara et Kali qui venaient vers eux. En voyant Kali, Shakra le pourfendeur de Vala et Vritra dit: "O Kali, dis-nous où tu vas avec Dvāpara." Kali lui répondit: "Nous allons au svayamvara de Damayantī, et je l'obtiendrai pour épouse, mon cœur s'étant fixé sur cette demoiselle." Entendant cela, Indra lui dit avec le sourire: " Ce svayamvara est déjà fini. Sous nos yeux elle a choisi Nala comme époux." Sur cette réponse de Shakra, Kali, le plus vil des hôtes célestes, fut empli de colère et il dit aux dieux: "Puisqu'en présence de dieux elle a choisi un mortel pour seigneur, il sied qu'elle subisse une grande catastrophe." Les hôtes célestes lui répondirent: "C'est avec notre bénédiction que Damayantī a choisi Nala. Quelle demoiselle ne choisirait pas le roi Nala doté de toutes les vertus? Accompli dans toutes les tâches, se conduisant toujours avec rectitude, il a étudié les quatre Vedas ainsi que les Purānas qui sont considérés comme le

cinquième. Il vit sans se rendre coupable de violence envers les créatures, dit la vérité, est ferme dans ses vœux et dans sa maison les dieux sont gratifiés par des sacrifices conformément aux rites. Ce tigre parmi les hommes, ce roi semblable à un loka¹la, est le siège de la vérité, l'indulgence, le savoir, l'ascétisme, la pureté, le contrôle de soi et la tranquillité de l'âme. O Kali, l'insensé qui projette de maudire Nala, alors qu'il est doté de ces qualités, se maudit lui-même et s'autodétruit en le faisant. O Kali, celui qui cherche à maudire Nala qui est couronné de ces vertus sombre dans le large puits sans fond de l'enfer où règnent les tourments." Ayant dit cela à Kali et Dvāpara, les dieux repartirent pour les cieux. Quand ils furent partis, Kali dit à Dvāpara: " Je suis incapable, O Dvāpara, de juguler ma colère. Je maîtriserai Nala, le priverai de son royaume et il ne se divertira plus avec la fille de Bhīma. Il t'appartient de m'aider en entrant dans les dés."

Douzième intermède:

De la nature des yugas et des asuras

[Le traducteur] Dvāpara et Kali sont les personnifications de deux des quatre âges (yugas) constituant la journée de Brahmā. Le Mahābhārata se passe à la fin du dvāpara yuga. Voici ce que dit le Bhāgavata Purāna dans la section XII à propos de ces âges. Pendant l'âge krita (l'âge d'or, le bon, le parfait, de vérité, qui précède les autres mais est le quatrième dans la numérotation), Dharma marche sur quatre jambes: la vérité, la compassion et l'austérité règnent sur le monde et les hommes naissent dans la caste des brahmins. Au cours de l'âge treṭā (dont le nom signifie le numéro trois), un quart de chacune des "jambes" de Dharma est handicapée par les quatre "jambes" d'Adharma: fausseté, violence, insatisfaction et discorde. Les hommes pratiquent des rites et des austérités mais sont sujets aux cinq péchés inhérents à la vie active. Au cours de l'âge dvāpara (le numéro deux), les quatre "jambes" de Dharma, qui sont l'austérité, la véracité, la bienveillance et la charité sont amputées de moitié. Les hommes sont avides de gloire, font des sacrifices et étudient les Vedas, mais pour satisfaire leurs espoirs personnels. Brahmins et kshatriyas sont encore les castes les plus honorées. Au cours de l'âge kali (le perdant, le pire, le numéro un), il ne reste plus à Dharma qu'un quart de ses "jambes". Les hommes sont emplis de convoitise, hostiles et sans merci. Les shūdras deviennent la caste prééminente. La richesse devient le signe de noblesse, les hommes se marient selon leur plaisir sans respect de l'ordre social. Ils n'ont plus des activités de leur âge, conformes à la règle desāshramas et n'observent plus de vœux. Ils ne font plus leur toilette correctement, portent des cheveux longs, se contentent de visiter des lieux saints au lieu de suivre l'enseignement d'un guru. Prendre soin d'une famille est regardé comme un talent et les rapports sexuels en dehors du mariage sont répandus. Les kshatriyas deviennent des bandits de grand chemin. Règnent alors

sécheresses et famines, maladies et irréligion. Les quatre varnas deviennent équivalents et des quatre āshramas ne reste que celui de maître de maison. Le terme de parent ne s'applique plus qu'aux époux. Alors le Seigneur de l'univers s'incarne pour mettre fin à sa création.

Ce kali yuga a débuté lors de la mort de Krishna, quelque temps après Kurukshetra. Régnait alors Parikshit, fils d'Abhimanyu. Ce qui suit est rapporté dans la section I du même Pāna. Au cours de ses conquêtes il captura un shūdra du nom de Kali qui se prétendait roi et molestait une vache (personnification de la terre) et un bœuf marchant sur une patte (personnification de Dharma). Cela se passait sur le champ de Kurukshetra. Par compassion, Parikshit ne tua pas le shūdra qui se prosternait à ses pieds mais l'exila. Il lui donna cinq demeures du nom de mensonge, vanité, passion, ignorance et animosité. Bien entendu, dès que Parikshit fut mort, Kali s'en échappa.

Le concept des yugas est en rapport avec celui d'évolution. Au cours de l'âge de vérité les créatures sont pures et n'ont pas besoin de règles de conduite. Puis (au cours de l'âge numéro trois) elles découvrent la causalité et deviennent politiques. L'enseignement des Vedas devient nécessaire pour qu'elles respectent leurs devoirs. Peu à peu ceux-ci ne sont plus dans leur nature et elles s'y conforment en espérant en tirer profit (c'est l'âge numéro deux). Ce principe d'évolution qui découle naturellement de la conception sāṅkhya de la création ne doit pas être considéré comme un point de vue pessimiste. En fait les Upanishads et Purānas suggèrent dans leur langage imagé que les créatures, qui sont des émanations divines, acquièrent de plus en plus de liberté en même temps que de capacité de jugement. Le degré de difficulté du jeu de la vie augmente en corrélation avec leur expertise, comme dans les jeux électroniques. L'ordre de numérotation de ces âges a d'ailleurs un rapport avec la règle du jeu de dés, dont je te reparlerai ultérieurement. Le numéro quatre est le gagnant et le un est le perdant.

Venons-en à la question des démons et des enfers, dont Indra menace Kali. Il est paraît-il des lieux souterrains où aiment résider les Dānavas, Daītyas, et autres créatures avides de pouvoir, que nous visiterons lors de la lecture de l'Udyoga Parva. Leur situation sous terre ou sous l'océan est emblématique de leur aversion pour la lumière, qui est synonyme de la connaissance, i.e. de leur état d'ignorance. Quelques sections des Purānas parlent des enfers (Bhāgavata Purāna - section III.30 et Shiva Purāna - Unasamhita Parva sections 8 et 9). Mais le Bhāgavata Purāna précise: "Certains disent que les paradis et les enfers ne sont ailleurs qu'ici (sur terre), parce que toutes les formes de torture que l'on peut subir aux enfers existent ici." "L'âme incarnée (jīva) est induite en erreur par la māyā divine au point qu'en enfer même elle trouve le plaisir et ne veut pas abandonner son corps (démoniaque)" Le pire enfer y est appelé andha-tāmisra, qui

signifie l'obscurité la plus obscure. Elle y sombre dans l'oubli et doit subir des renaissances sous des formes inférieures, ignorantes.

Le Shiva Purāna qui est plus prolifique sur la description des tortures exercées sur les damnés en enfer dit entre autres ceci:

"Dans les feux infernaux les pécheurs sont rôtis et desséchés par diverses tortures jusqu'à ce que leurs actions soient expurgées. Comme le métal est fondu dans le feu pour en retirer les impuretés, les pécheurs sont placés en enfer pour leur enlever leurs péchés. Leurs mains sont attachées et ils sont battus, suspendus aux branches de grands arbres par les serviteurs de Yama. Alors qu'ils sont suspendus en l'air, des poids énormes sont attachés à leurs pieds. Accablés par ces poids, les pécheurs commencent à réfléchir à leurs mauvaises actions et se tiennent tranquilles et immobiles. Puis ils sont battus avec des aiguillons de couleur ardente et des barres de fer par les terribles serviteurs de Yama. Puis ils sont barbouillés d'acide rougeoyant plus insupportable que le feu. Leurs membres sont coupés, déchirés, arrachés et couverts de métal en fusion. Ils sont rôtis comme des aubergines dans des chaudrons de fer portés au rouge. Ils sont ensuite jetés dans des puits remplis d'ordures, grouillant de vers, ou bien de graisse putride et de sang. Ils sont mangés par les vers et les corbeaux."

Ils subissent aussi des punitions spécifiques à leurs péchés: "La bouche de celui qui s'est montré cruel envers ses parents et leur a fait des reproches est rempli de fèces et de vers." "Les hommes qui se complaisent dans des unions illicites avec les épouses des autres sont forcés d'enlacer des images de ces femmes faites en fer rouge." Certains de ces châtiments durent jusqu'au jour de la dissolution "finale" de l'univers. Comme l'ouvrage est écrit par les dévots de Shiva, ceux qui subissent ce sort peu enviable de rester en enfer jusqu'à la fin de la journée de Brahmā sont bien entendu ceux qui ont profané ses temples et leurs alentours.

Ce que je vais t'en dire maintenant est mon opinion tout à fait personnelle et j'en porte seul la responsabilité. La foi hindoue présente de nombreuses variantes auxquelles on peut associer des degrés dans la dualité de la relation entre l'homme et Dieu. Les Shivaïtes sont ceux qui en ont la conception la plus duale, proche de celle qu'en ont ceux qui basent leurs convictions sur la Bible. La conception de Dieu par ces derniers est celle d'un Etre Supérieur bienveillant, miséricordieux mais aussi implacable. Le Shiva Purāna accorde une importance essentielle aux rites. Les Vishnaïtes sont ceux qui ont une conception du divin la plus proche du Brahmanisme et des concepts développés dans le Bhagavad Gītā. Il existe des règles appliquées avec impartialité, et la miséricorde s'applique en premier lieu envers soi-même. C'est pour cela que la personne démoniaque peut se complaire en enfer, par ignorance. Si l'on analyse attentivement la portée de cette association de l'impiété avec l'ignorance (tamas), l'enfer c'est le déni

de la personne spirituelle, la vénération de l'ego matérialiste et son plus grand châtement est qu'il est appelé inéluctablement à périr.

Section LIX

De l'importance des rites

[Brihadashva] Ayant passé cet accord avec Dvāpara, Kali vint sur les lieux où se trouvait le roi des Nishadhas. Poursuivant sa recherche d'une faille (*dans le comportement de Nala*) il resta dans le pays des Nishadhas pendant longtemps et c'est dans la douzième année que Kali vit une brèche. Un jour, après avoir répondu à l'appel de la nature, Naishadha dit ses prières de l'aube en touchant l'eau (*i.e. en offrant l'arghya au soleil*), sans s'être au préalable lavé les pieds. Par ce moyen Kali entra en sa personne et, ayant pris possession de Nala, il fit son apparition devant Pushkara (*le frère de Nala*) et lui dit: "Viens jouer aux dés avec Nala. Avec mon aide tu gagneras à coup sûr. Puis ayant vaincu le roi Nala et acquis son royaume tu régneras sur les Nishadhas." Ainsi exhorté par Kali, Pushkara vint voir Nala. Dvāpara vint aussi auprès de Pushkara et prit la forme du "principal" (*vrisha*).

[*Le traducteur*] A l'origine le mot *vrisha* a pour sens mâle, avec une nuance par rapport à *vir* ou *rshaba*, qui est de désigner le mâle dominant dans une tribu. Parmi les doigts de la main, il est le pouce et, à une époque que je ne saurais déterminer, il en est venu à désigner le dé principal dans un jeu. *Vrisha* est un autre nom du taureau, celui que l'on donne au signe astral, et on peut supposer que les astrologues se servaient de dés. K.M. Ganguli traduit le dernier *shloka* par: *Dvāpara prit la forme du dé principal. Mais on peut aussi dire qu'il prit la forme du pouce de Pushkara, dont celui-ci se servait pour tricher aux dés comme Shakuni.*

[Brihadashva] Se présentant devant Nala le guerrier, ce pourfendeur de héros hostiles, Pushkara lui dit plusieurs fois: " Jouons ensemble aux dés." Mis au défi en présence de Damayantī, ce roi à l'esprit noble (*mahāmana - la noblesse étant un état d'esprit et non pas à proprement parler une vertu du cœur*) ne put décliner la proposition longtemps. En conséquence il fixa l'heure du jeu. Puis possédé par Kali, Nala commença à perdre au jeu ses mises en or et en argent, en chars et attelages et en robes. Ensorcelé par les dés, aucun de ses amis ne put réussir à dissuader ce châtieur d'ennemis de continuer à jouer. Sur ce, O Blārata, un grand nombre de citoyens, dont les conseillers du monarque, vinrent voir le roi dans cet état de détresse et essayèrent de le faire abandonner. L'aurige du roi (*le sūta, qui est souvent aussi son conseiller intime*) vint voir Damayantī et lui dit: "O madame, les citoyens et officiers de l'état attendent à la porte. Informez le roi des Nishadhas que ses sujets sont venus, ne pouvant supporter la calamité qui s'abat sur leur roi habitué à la vertu et la richesse." Immédiatement, la fille de Bhīma, accablée par la peine et privée de sa raison pour cela, dit à Nala d'une voix étranglée: "O roi, les citoyens et les conseillers d'état, mus par la

loyauté, se tiennent à la porte dans l'espoir de te voir. Il t'incombe de leur accorder un entretien." Mais le roi, possédé par Kali, ne prononça pas un mot en réponse à sa reine aux regards gracieux qui se lamentait. En conséquence, les conseillers d'état et les citoyens, affligés par la peine et la honte, rentrèrent chez eux en disant: "Il ne survit pas" (*le contraire de longue vie au roi*). O Yudhishtira, c'est ainsi que Nala et Pushkara parièrent ensemble pendant plusieurs mois, le vertueux Nala perdant toujours.

Section LX

[Brihadashva] La fille de Bhīma, Damayantī la tête froide, voyant que le roi vertueux était rendu fou, intoxiqué par les dés, et était privé de discernement (*cetas au sens voisin de chitta*), fut remplie d'inquiétude et de chagrin et elle pensa que cette affaire était sérieuse. Dans l'appréhension de la calamité qui menaçait Nala, cherchant son bien et comprenant que son seigneur avait tout perdu, elle dit à sa nourrice et femme de chambre Brihatsenā, à la grande renommée, qui lui était dévouée, était douée dans toutes les tâches, fidèle et dont les paroles étaient réconfortantes: "O Brihatsenā, va et convoque les conseillers au nom de Nala et dis-leur aussi ce qui a été perdu de nos richesses et autres biens et ce qui reste." Les conseillers, entendant qu'ils étaient convoqués par Nala, dirent que c'était leur chance et ils vinrent devant le roi. Quand ses sujets arrivèrent une deuxième fois en grand nombre, la fille de Bhīma en informa Nala. Mais le roi ne fit pas attention à elle. Constatant que son mari ne l'écoutait pas, Damayantī retourna à ses appartements, emplie de honte. Puis entendant dire que les dés étaient invariablement défavorables au vertueux Nala et qu'il avait tout perdu, elle parla à nouveau à sa nourrice: "O Brihatsenā, bénie sois-tu, va à nouveau au nom de Nala convoquer son aumônier, Vārshneya. L'affaire en cours est très préoccupante." Sur ces mots de Damayantī Brihatsenā envoya des serviteurs de confiance pour convoquer Vārshneya. (*Pour cette dame de compagnie qui sert de nourrice à son fils et qui est certainement d'une bonne famille, il serait embarrassant de se rendre chez un sūta, probablement jeune.*) La fille sans reproche de Bhīmā, au fait de la conduite à tenir selon les circonstances, lui dit en mots courtois appropriés à l'occasion: "Tu sais comment le roi s'est toujours comporté envers toi. Il est maintenant en difficultés et il t'appartient de l'aider. Plus le roi doit céder de biens à Pushkara et plus augmente son ardeur à jouer. Comme les dés obéissent à Pushkara, ils sont contraires à Nala. Absorbé dans le jeu, il ne prête aucune attention aux paroles de ses amis et parents, ni même aux miennes. Je ne considère pas cependant que Naishada à la grande âme doive être blâmé, bien qu'étant absorbé dans le jeu il ne prenne pas en considération mes paroles. O aumônier, je demande ta protection. Fais ce que je te demande. Mes pensées m'emplissent de craintes. Le roi encourt de grands maux. Attelle les chevaux favoris de Nala dotés de la rapidité de l'esprit,

prends avec toi mes jumeaux sur le char et hâte-toi vers Kundina (*capitale du roi de Vidarbha*). Laisse les enfants là-bas avec mes parents, ainsi que le char et les chevaux, et restes-y ou va à un autre endroit de ton choix." Vārshneya, l'aurige de Nala, rapporta ces paroles de Damayantī aux officiers supérieurs du roi et, ayant débattu le sujet avec eux et obtenu leur agrément, l'aurige prit les enfants sur son char et partit pour Vidarbha. Là il laissa le garçon et la fille, tous deux du nom d'Indrasena, ainsi que le char et les destriers, puis l'aurige, avec le cœur triste se tourmentant pour Nala, prit congé de Bhīma. Ayant erré quelque temps, il arriva à la cité d'Ayodhyā. Là il se présenta au roi Rituparna avec le cœur contrit et entra au service de ce monarque comme aurige.

[Le traducteur] Je ne saurais prononcer le nom de cette cité, qui se trouve à l'est de L'Uttar Pradesh, sur la route menant de Lucknow à Patna, sans faire de commentaire à son sujet. Ce n'est plus une grande métropole de nos jours mais son nom à lui seul est chargé d'une grande valeur symbolique. En effet, s'il existe de nombreux autres lieux saints pour un hindou, Ayodhyā est celui où naquit et régna Rāma, l'incarnation du Seigneur Vishnu qui suscite le plus la ferveur religieuse. Son nom évoque la ville de l'âge d'or où les hommes parlaient vrai et étaient vertueux. L'histoire du temple de Rāma, converti en mosquée du temps du fondateur de la dynastie des Moghols, Babur, vers 1530, puis récupéré maladroitement par les dévots hindous en 1949, a donné lieu à des événements regrettables pendant plusieurs décennies et à une décision juridique équitable en 2010, digne de la conception indienne de la laïcité.

Section LXI

L'exil de Nala et Damayantī

[Bṛihadashva] Après que Vārshneya fut parti, Pushkara gagna à Nala de grande droiture son royaume et ce qu'il lui restait de richesses. O roi, à Nala qui avait perdu son royaume, Pushkara dit en riant: "Que le jeu continue. Quel enjeu te reste-t-il maintenant? Damayantī seule reste. Tout le reste je l'ai gagné. Bien, si tu veux, que cette Damayantī soit notre enjeu maintenant!" En entendant ces mots de Pushkara, le vertueux roi sentit son cœur éclater sous l'effet de la rage mais il ne dit pas un mot. Regardant Pushkara avec anxiété, le roi Nala à la grande gloire retira tous les ornements qu'il portait sur lui et, vêtu d'une simple pièce de tissu, son corps en grande partie découvert, il renonça à toutes ses richesses et partit, ajoutant au chagrin de ses amis. (*Il se montra bien plus sage que Yudhishthira.*) Damayantī, vêtue elle aussi d'une seule pièce de vêtement, le suivit alors qu'il quittait la cité. Lorsqu'il arriva dans les environs de la cité, Nala resta là pour trois nuits avec sa femme. Mais, O roi, Pushkara fit proclamer à travers la ville que quiconque se montrerait prévenant envers Nala serait puni de mort. En raison de cet édit de Pushkara et connaissant sa malveillance envers

Nala, les citoyens, O Yudhishthira, ne lui montrèrent plus aucune hospitalité. Aussi, bien qu'il méritât un accueil avec des égards, Nala passa trois nuits dans les environs de la cité en survivant seulement d'eau. Affecté par la faim, le roi se mit à la recherche de fruits et de racines et Damayañt¹ était derrière lui. Après de nombreux jours, alors qu'ils agonisaient de famine, Nala vit des oiseaux au plumage doré. Sur ce, le puissant seigneur des Nishadhas se dit en lui-même: "Ceux-ci seront mon banquet aujourd'hui et aussi ma richesse". Il les recouvrit avec la pièce de tissu qu'il portait sur lui. Les oiseaux s'élevèrent dans le ciel emportant son vêtement sur eux. Contemplant Nala nu et triste, la tête courbée vers le sol, ces voyageurs des cieux lui dirent: "O toi qui a si peu de sens, nous sommes les dés eux-mêmes, venus ici avec le propos de t'enlever ton vêtement car il nous déplaisait que tu partes en emportant ne serait-ce qu'un vêtement." Se retrouvant privé de son accoutrement et sachant que c'étaient les dés qui l'emportait, le vertueux Nala, O roi, s'adressa en ces mots à Damayañt "O toi qui es sans reproche, ceux dont la colère m'a spolié de mon royaume, ceux par l'influence desquels je suis devenu pauvre, affligé par la faim et incapable de subvenir à nos besoins, ceux par la faute desquels les Nishadhas ne nous offrent aucune hospitalité, ceux-là mêmes, O timide femme, ont aussi emporté mon vêtement sous la forme d'oiseaux. Tombé dans cette situation désespérée, je suis accablé par le chagrin et désorienté. Je suis ton seigneur, aussi écoute ce que j'ai à te dire pour ton bien. Ces nombreuses routes conduisent aux contrées du sud en passant par la ville d'Avanti et les montagnes Rikshavat. Celle-ci est la puissante montagne du nom de Vindhya et là-bas c'est la rivière Payoshni qui coule vers la mer, et là-bas encore des refuges d'ascètes qui disposent de fruits et de racines. Cette route conduit au pays des Vidarbhas et cette autre à celui des Kosalas (*du sud*). En suivant ces routes vers le sud on arrive aux contrées du sud."

[Le traducteur] Avanti est la ville d'Ujjain, à l'ouest du Madhya Pradesh, qui est un lieu de pèlerinage pour plusieurs raisons. C'est entre autres un des quatre lieux où serait tombée sur terre une goutte du précieux nectar, l'amrita, après le barattage de la mer de lait. Pour cela, tous les douze ans, en alternance avec Haridvar, Nashik et Prayag, des millions de pèlerins s'y réunissent pour prendre un bain rituel. S'y trouve aussi l'un des douze lingams mentionnés dans le Shiva Purāna. Les monts Vindhya, qui bordent la rive nord de la rivière Narmadā (Payoshni), séparent le bassin fluvial du Gange et de la Yamuna du plateau du Deccan et des Ghats. Bien que peu élevés, ils constituent sur le plan culturel la ligne de démarcation entre le cœur du pays des Bhāratas et l'horrible forêt de Dandaka infestée de démons et mlecchas où va errer la pauvre Damayanī. A mon avis, ce n'est pas fortuit si le poète insiste sur le mot dakshina, le sud, pour impressionner son auditoire, plus que Damayanī qui est une fille du sud. Le sud est la direction de Dandaka et aussi du lieu de séjour des pitris.

[Bṛihadashva] En s'adressant à la fille de Bṛhma, O Bhārata, le roi Nala en grande détresse répéta ces mots plusieurs fois. Sur ce, affligée par le chagrin, Damayantī dit à Naishadha d'une voix étranglée par les larmes ces mots inspirant la pitié: "O roi, mon cœur tremble et mes membres défont en songeant à ton projet. Comment pourrais-je partir en te laissant dans la solitude de ces bois, privé de ton royaume et de tes biens, sans vêtement, en proie à la faim et à la lutte. Alors que dans cette forêt profonde, fatigué et affligé par la faim, tu te remémores ton bien-être d'auparavant, je veux, O grand monarque, apaiser ta lassitude. Face à tout malheur il n'est pas de médecine égalant l'épouse disent les médecins. C'est la vérité que je te dis, O Nala." A ces mots de sa reine, Nala répondit: "O Damayantī la taille fine, c'est exactement comme tu l'as dit. A l'homme en détresse, il n'y a ni ami ni médecine qui vaille une épouse. Mais je ne cherche pas à renoncer à toi. Pourquoi appréhendes-tu cela, O ma timide? Je peux m'abandonner moi-même mais toi je ne le pourrais pas, O mon irréprochable." Damayāntī alors: "Si tu ne projettes pas de m'abandonner, O puissant roi, pourquoi alors me montres-tu le chemin conduisant au pays des Vidarbhas? Je sais, O roi, que tu ne voudrais pas me faire défection, mais tu pourrais le faire néanmoins, O seigneur de la terre parce que ton esprit est égaré. O toi le meilleur des hommes, tu pointes sans cesse le chemin à suivre et de ce fait tu augmentes ma peine, O divin. Si c'est ton intention que j'aie chez mes parents, alors s'il te plaît allons ensemble au pays des Vidarbhas. O dispensateur des honneurs, le roi des Vidarbhas te recevra avec respect. Honoré par lui, O roi, tu vivras heureux dans notre foyer.

[Le traducteur] En fait, très peu d'hommes accepteraient de séjourner chez leurs beaux parents de nos jours en Hindustan. La coutume est que l'épouse leur rende visite seule. Ils rencontrent leur gendre lors des fêtes de famille mais même alors ils ne l'hébergeront pas plus d'une nuit. Damayantī semble l'oublier. Mais elle a un affreux pressentiment.

Section LXII

Une pièce de tissu pour deux

Nala dit: "Certes, le royaume de ton père est comme mien. Mais sous aucun prétexte je n'en viendrais à une telle extrémité. Autrefois j'y ai fait mon entrée dans toute ma gloire et en augmentant ta joie. Comment pourrais-je y retourner aujourd'hui dans la misère et en augmentant ta peine?"

[Bṛihadashva] Répétant cela encore et encore à Damayāntī le roi Nala vêtu d'un demi-vêtement (*partagé par Damayantī - puisse-t-il avoir été aussi long que celui de Draupadī!*) réconfortait son épouse bénie. Et tous deux drapés dans une seule pièce de tissu et fatigués par la faim et la soif, parvinrent enfin au cours de leurs pérégrinations à un abri couvert pour les voyageurs. Arrivés en cet endroit, le roi des Nishadhas s'assit sur le sol nu

avec la princesse de Vidarbha. Vêtus de la même pièce de tissu et sales, hagards, souillés par la poussière, ils sombrèrent de lassitude dans le sommeil. Submergée par la détresse, l'innocente et délicate Damayantī portant toutes les marques de bon augure tomba dans un sommeil profond. Alors qu'elle dormait, O monarque, Nala ne put continuer à dormir calmement car son cœur et son esprit étaient bouleversés. Réfléchissant à la perte de son royaume, la désertion de ses amis et sa misère dans les bois, il pensa: "A quoi me sert d'agir désormais? Et qu'advient-il si je n'agis pas? La mort est-elle préférable pour moi désormais? Ou bien devrais-je abandonner mon épouse? Elle m'est sincèrement dévouée et supporte cette misère pour moi. Séparée de moi, elle a une chance de rejoindre sa famille, alors que si elle reste avec moi, dévouée comme elle est, la misère sera sûrement son lot. Au contraire c'est peu probable si je l'abandonne. Par ailleurs, il est possible qu'elle retrouve le bonheur après quelque temps." Se répétant ses pensées dans sa tête et y réfléchissant encore et encore, il conclut, O monarque, que l'abandon de Damayantī était la meilleure voie à suivre pour lui. Il pensa aussi: "Avec sa réputation et sa destinée placée sous de bons auspices, dévouée comme elle est à son mari et avec son énergie, elle ne saurait être mise à mal par quiconque sur son chemin. Ainsi son esprit, qui était sous l'influence de Kali le pernicieux alors qu'il réfléchissait à Damayantī, se résolut à l'abandonner. Puis, songeant à la nécessité qu'il avait d'un vêtement et à elle qui n'en portait qu'un seul, il eut l'intention de couper la moitié de la tenue qu'elle portait. Il pensa encore: "Comment vais-je couper ce vêtement de façon que mon aimée ne s'en aperçoive pas?" Réfléchissant à cela, le roi Nala commença à aller et venir dans l'abri. Faisant les cent pas, O Bhārata, il trouva une belle épée dégainée dans l'abri. Ce châtieur d'ennemis, ayant coupé avec l'épée une moitié du vêtement puis rejeté l'instrument, quitta la fille de Vidharbha dans son sommeil et s'éloigna. Mais, son cœur ne pouvant s'y résoudre, le roi des Nishadhas revint dans l'abri et éclata en larmes devant Damayantī. Il dit: "Hélas! Ma bien aimée, que ni le dieu du vent ni le soleil n'ont vu auparavant (*qui n'a pas du affronter leurs tourments*), dort maintenant sur le sol nu comme une malheureuse. Revêtue d'une pièce de tissu coupée, allongée comme une égarée, comment cette beauté au lumineux sourire va-t-elle réagir en s'éveillant? Comment la belle fille de Bhīma, dévouée seigneur, séparée de moi et seule, va-t-elle traverser cette forêt profonde peuplée d'animaux et de serpents? O toi qui est bénie, que les Adityas et les Vasus, les deux Ashvins et les Maruts te protègent, ta vertu demeurant ton meilleur secours.

[Le traducteur] Il a invoqué à la fois les dieux protecteurs de la morale et de l'ordre cosmique, les Adityas, ceux présidant aux éléments naturels, Vasus et Maruts, ainsi que les protecteurs de la santé, les jumeaux Ashvins.

On peut aussi les séparer en ceux qui partent à la guerre sur un char (Adityas et Vasus) et ceux qui y vont sur un cheval (Ashvins et Maruts).

[Brihadashva] Après avoir adressé ces mots à sa chère épouse, sans égale sur terre en beauté, Nala s'efforça de partir, égaré qu'il était par Kali. Partant, revenant puis repartant encore et encore de cet abri, entraîné par Kali au loin et ramené par l'amour. C'était comme si le cœur du roi misérable était déchiré en deux et comme une balançoire oscillait entre la cabane et l'extérieur. A la fin, après s'être lamenté pitoyablement, Nala, abruti et privé de raison par Kali, s'éloigna en abandonnant son épouse endormie. Privé de discernement par le contact de Kali mais ruminant sur sa conduite, le roi partit avec tristesse, laissant son épouse seule dans la forêt solitaire.

[Le traducteur] Chaque fois que le dictionnaire propose comme traduction d'un terme sanskrit "privé de ses sens", ou que cette traduction a été choisie parmi d'autres dans un texte tel que celui de Ganguli, il convient en fait de comprendre "privé de raison". Dans l'esprit des textes sanskrits, celle-ci n'est que la réponse du sens central appelé mana aux informations fournies par les sens pour les satisfaire. L'organe cérébral, que nous qualifions d'esprit et dont la fonction est d'être raisonnable, peut être abruti, égaré par l'intérêt et autres illusions (et son propriétaire subit alors un dérèglement de ses sens), tandis que le cœur oscille comme une balançoire entre le devoir et les profits que lui font miroiter sa raison. Les conventions dans ce domaine m'ont également incité à traduire nashūtmā par "privé de discernement" alors que sa signification est plus complexe, voire ambiguë. Selon le point de vue adopté, c'est l'âme qui est perdue de vue, partie (nasht) ou l'organe de la raison.

Section LXIII

hā nātha! hā mahārāja! hā svāmin! kiṇ jahāsi mām?

[Brihadashva] O roi, après que Nala fut parti, la sublime Damayantī, maintenant reposée, s'éveilla timidement au milieu de la forêt solitaire. Ne trouvant pas son seigneur Naishadha, O puissant monarque, elle fut affligée par le chagrin et la peine et cria très fort de frayeur en disant: "Oh seigneur! Oh puissant monarque! Oh mari! M'aurais-tu abandonnée? Oh, je suis perdue sans secours et effrayée dans ce lieu désolé! O prince illustre, à la parole fiable et connaissant la morale, comment as-tu pu, alors que tu as donné ta parole, m'abandonner pendant mon sommeil dans les bois? Oh, pourquoi as-tu abandonné ton épouse accomplie, toujours dévouée à toi, qui ne t'a jamais fait de tort contrairement aux autres? O roi des hommes, il t'appartient d'agir avec fidélité, en accord avec les paroles que tu as prononcées devant les gardiens des mondes. O taureau parmi les hommes, si ton épouse survit ne serait ce qu'un moment après ta désertion ce n'est que parce qu'il en a été décrété ainsi pour les mortels de mourir seulement à une heure appointée. O taureau parmi les hommes, la plaisanterie a assez duré! O

invincible, je suis terriblement effrayée. Seigneur montre toi. Je te vois! Je te vois, O roi! Tu as été vu, O Naishadha, te cachant derrière ces arbustes. Pourquoi ne me réponds-tu pas? C'est cruel de ta part, O grand roi, de ne pas venir à moi pour me réconforter alors que tu me vois me lamenter dans la détresse. Je ne pleure pas sur moi ni sur quoi que ce soit d'autre. Je m'afflige seulement de te savoir passer cette journée tout seul, O mon roi. Quand au soir tu seras accablé par la faim, la soif et la fatigue, qu'advientra-t-il de toi qui ne me trouveras pas auprès de toi?" Puis Damayantī, atteinte par l'angoisse et brûlant de chagrin, commença à courir ici et là, versant des larmes dans son malheur. Maintenant la princesse sans secours saute sur ses pieds, puis maintenant elle sombre dans la stupeur, puis elle se recroqueville dans la terreur, puis elle pleure et hurle. La fille de Bhīma dévouée à son mari, brûlant de chagrin et soupirant toujours plus, s'évanouissant et pleurant, s'exclama: "Cet être par l'imprécation duquel Nishadha est affligé de ce malheur, aura à souffrir d'une épreuve encore pire que la nôtre. Que cet être corrompu qui a amené Nala au cœur pur à cela mène une vie encore plus misérable faite des plus grands maux.

En se lamentant, l'épouse du roi illustre commença à chercher son seigneur dans les bois peuplés de bêtes de proie. La fille de Bhīma erra de ci de là en gémissant amèrement comme une folle, s'exclamant "Hélas! Hélas! O roi!" Elle criait comme une femelle de balbuzard et pleurait et se laissait aller à des lamentations pitoyables sans cesse. C'est alors qu'elle arriva près d'un serpent gigantesque. Cet énorme serpent affamé se saisit soudainement de la fille de Bhīma qui s'était approchée et se mouvait à sa portée. Enroulée dans les anneaux du serpent et emplies de chagrin, elle continuait à pleurer non pour elle mais pour Naishadha. Elle dit: "O seigneur, pourquoi ne te précipites-tu pas vers moi maintenant que j'ai été attrapée par ce serpent dans cette jungle abandonnée, sans personne pour me protéger? O Naishadha, comment cela se passe pour toi quand tu te souviens de moi? O seigneur, pourquoi es-tu parti en m'abandonnant aujourd'hui dans la forêt? Quand tu seras libéré de ton sort et auras retrouvé tes sens, ton esprit et ta richesse, comment te sentiras-tu en pensant à moi? O irréprochable Naishadha, qui te détendra quand tu seras fatigué (*en lui massant les jambes par exemple*), affamé ou sur le point de défaillir, O tigre parmi les rois?" Tandis qu'elle gémissait ainsi, un chasseur qui parcourait ces bois profonds l'entendit se morfondre et accourut sur les lieux. Lorsqu'il vit la belle aux grands yeux dans les anneaux du serpent, il se précipita et coupa sa tête avec une arme tranchante. Ayant abattu le reptile, le chasseur libéra Damayantī. ~~Après~~ l'avoir aspergée d'eau, nourrie et réconfortée, il lui adressa ces mots, O Bhārata: "O toi aux yeux de jeune gazelle, qui es-tu? Et pourquoi es-tu venue en ces bois? Et O sublime beauté, comment es-tu tombée dans cette extrême misère?" Abordée ainsi par cet homme, O monarque, Damayantī lui relata tout ce qui s'était passé. En voyant cette belle femme à demi vêtue, avec sa

poitrine profonde et sa croupe ronde, des membres délicats sans défauts et une face semblable à la pleine lune, des yeux agrémentés de cils recourbés, une voix douce comme le miel, le chasseur fut enflammé de désir. Frappé par le dieu de l'amour, le chasseur entreprit de la rassurer d'une voix engageante avec des mots doux. Dès que la chaste et sublimement belle Damayantī comprit en le regardant quelles étaient ses intentions, elle fut remplie d'un terrible courroux et sembla s'embraser de colère. Mais le misérable à l'esprit pervers, brûlant de désir, se mit en colère et tenta d'employer la force sur elle qui était indomptable comme la flamme d'un feu ardent. Damayantī, qui se trouvait déjà dans la détresse d'avoir perdu son mari et son royaume, dans ce moment de malheur au delà de la description, le maudit en colère par ces mots: "Je n'ai jamais eu aucune autre personne à l'esprit que Naishadha. Alors, que cette brute à l'esprit mesquin subsistant de la chasse tombe raide mort!" Aussitôt qu'elle l'eut dit, le chasseur tomba sans vie sur le sol, comme un arbre consumé par le feu.

Section LXIV

Au cœur de la forêt

[Brihadashva] Ayant mis à mort ce chasseur, Damāyanti yeux semblables à des fleurs de lotus, se mit en route à travers cette forêt effrayante et solitaire bruissant du pépiement des grillons. Elle abondait en lions, léopards, chats sauvages et tigres, en buffles, ours et daims. Elle grouillait d'oiseaux de diverses espèces et était infectée de voleurs et de tribus mlechchas. Elle se composait de sals, bambous, dhavas, ashvatthas, tindukas, ingudas, kinshukas et arjunas, nimvas, tinisas et shalmalas, des jambus, ainsi que des manguiers, des lodhras, des catechus, des cannes à sucre, padmakas, amalahas, plakshas, kadamvas, undumvaras, vadaris, vilvas, banians, piyalas et palmiers, datiers, haritakas, bibhītakas.

[Le traducteur] Le pépiement des grillons dans la forêt terrifiante abondant en lions et barbares est charmant. Laissons au poète le bénéfice du doute et attribuons cela à la licence poétique car les lions ne peuvent rugir de tout leur soûl que dans la savane sèche du Gujaāt et je crois savoir que les grillons préfèrent aussi les prairies herbeuses. J'ai déjà parlé des sals, qui sont de grands arbres aux troncs très droits et au feuillage persistant, poussant en climat tempéré, comme aux pieds des Himalayas, et qui auraient la faveur de Vishnu. Les dhavas sont des arbres de taille moyenne, au tronc droit et à l'écorce lisse, poussant dans tout le sous-continent en zones tropicales et de la plus grande utilité. Leurs feuilles, ovales allongées et caduques, fournissent du tanin et leur sève une gomme utilisée pour teindre les calicots et pouvant se substituer à la gomme arabique. Ashvattha est selon le dictionnaire de Monier-Williams un autre nom du pipal (pippala), mais dans la section 15 du Bhagavad Gītā il désigne incontestablement un banian (nyagrodha: poussant vers le bas). Les tindukas ou tendus, aussi

connus sous le nom d'ébène indien, poussent uniquement en Inde du sud et ont de multiples usages dont: 1/ celui des feuilles pour envelopper les bīdis (cigarettes); 2/ les fruits donnent une résine pour colmater les bateaux. Les arjunas sont des arbres élancés au tronc gris clair, mais pas blanc comme leur nom semble l'indiquer, poussant de préférence le long des rivières. On peut les reconnaître entre autres à leurs fruits pentagonaux avec cinq petites ailes aiguës, leurs feuilles persistantes dentelées poussant en paires opposées et leur canopée retombant comme une chevelure. L'arjuna est fameux pour les vertus médicinales variées de son écorce. Les lodhras sont aussi appelé tilaks car leur écorce était principalement utilisée sous la forme de poudre pour tracer cette marque distinctive de la foi hindoue au milieu du front. De nos jours elle est aussi utilisée comme teinture et a des vertus reconnues en médecine ayurvédique. Les lodhras sont des arbres de petite taille poussant dans les zones humides. La citation des catechus dans cette liste est un autre exemple de licence poétique car on imagine mal comment un acacia, hôte des zones désertiques pousserait au milieu de la jungle du Madhya Pradesh où se situe la scène. Cette forêt doit définitivement être classée au patrimoine de l'Unesco car tous ses arbres sont d'une grande utilité et ne poussent souvent qu'au Bhārata-varsha!

[Brihadashva] La princesse de Vidarbha vit de nombreuses montagnes contenant des minerais de différentes natures, des vergers résonnant des notes de chorales ailées, de nombreuses gorges aux panoramas splendides, rivières, lacs et réservoirs d'eau, des animaux et oiseaux de types variés. Elle vit aussi d'innombrables serpents, lutins et rākshasas aux visages effroyables, des étangs et réservoirs, petites collines, ruisseaux et fontaines à l'aspect merveilleux. La princesse de Vidarbha vit des hordes de buffles, des sangliers, des ours et des serpents dans ces régions sauvages. Protégée par sa vertu, sa renommée, sa chance et sa patience, Damayantī erra seule à travers ces bois à la recherche de Nala. La fille royale de Bīma, peinée seulement par la séparation de son seigneur, n'était pas en quoi que ce soit terrifiée dans cette forêt effrayante. O roi, elle s'assit sur une pierre et, submergée de chagrin, tous ses membres tremblant de la douleur ressentie à cause de son mari, elle commença à se lamenter en ces termes: "O roi des Nishadhas à la large poitrine et aux bras puissants, où donc es-tu allé, O roi, me laissant dans cette forêt solitaire? O héros, après avoir accompli l'ashvamedha et autres sacrifices, accompagnés de dons à profusion aux brahmins, pourquoi t'es-tu montré trompeur envers moi seulement, O tigre parmi les hommes? O meilleur des hommes, à la grande splendeur et présentant de bons auspices, il t'incombe de te souvenir de la déclaration que tu as faite devant moi, O taureau parmi les rois. O monarque, il t'incombe aussi de te rappeler ce qu'ont dit les cygnes sillonnant les cieux en ta présence et en la mienne. O tigre parmi les hommes, les quatre Vedas au complet avec les Angas et Upangas (*des annexes comme les Sūtras et Upanishads*) étudiés en détail

d'une part et la simple vérité de l'autre sont équivalents. (*C'est un exemple typique d'une répétition sous une autre forme du contenu du Bhagavad Gītā, ici le shloka 46 de la seconde section. Le Mahābhārata en regorge.*) Aussi, O pourfendeur d'ennemis, seigneur des hommes, il t'incombe de bien agir, en accord avec tes déclarations en ma présence. Hélas, O héros guerrier, irréprochable Nala, moi qui suis tienne suis sur le point de périr dans cette terrible forêt. Oh! Pourquoi ne réponds-tu pas? Ce terrible seigneur de la forêt, au visage effroyable et aux mâchoires béantes, mourant de faim, me remplit d'effroi. N'est-ce pas ton devoir de me délivrer? Tu avais coutume de toujours dire: "Toi exceptée, nul ne compte pour moi." O roi béni, donne bonne suite aux mots prononcés alors. Et puis, O roi, pourquoi ne réponds-tu pas à ton épouse bien aimée qui gémit et est privée de ses sens, alors que tu l'aimes et est aimé en retour? O roi de la terre respecté, châtieur d'ennemis, O toi aux larges yeux, pourquoi n'as-tu pas d'égards pour moi, émaciée, bouleversée et pâle, décolorée, accoutrée d'une simple pièce de tissu, seule, pleurant et se lamentant comme une désespérée, une biche solitaire séparée de sa harde? O souverain illustre, c'est moi Damayantī, toute dévouée à toi et seule dans cette grande forêt, qui s'adresse à toi. Alors, pourquoi ne réponds-tu pas? Oh, je ne te vois pas aujourd'hui sur cette montagne, meneur d'hommes à la grande noblesse de sang et de caractère, dont chaque membre est doté de grâce! Dans cette épouvantable forêt hantée par les lions et les tigres, O roi des Nishadhas, homme supérieur, source de mes peines, où donc te tiens-tu couché, assis, debout ou parti? A qui le demander, dans le désarroi et frappée par le malheur à cause de toi, en disant: "Avez-vous vu le roi Nala par ces bois?" Au près de qui m'enquérir dans cette forêt à propos de Nala disparu, beau et à l'âme noble, le destructeur des armées hostiles? De qui entendrais-je aujourd'hui ces doux mots: "Ce roi Nala, aux yeux comme des fleurs de lotus, que tu recherches est juste ici." Là-bas vient le roi de la forêt, ce tigre au maintien gracieux, pourvu de quatre crocs et joues proéminentes. Même lui je vais l'accoster sans crainte et lui dire: "Tu es le seigneur de tous les animaux et de cette forêt le roi. Sache que je suis Damayantī, la fille du roi des Vidarbhas et l'épouse de Nala, pourfendeur d'ennemis et roi des Nishadhas. Dans le désarroi et la peine, je cherche mon mari toute seule dans ces bois. Rassure-moi, O roi des animaux si tu l'as aperçu. Ou alors, si tu ne l'as pas vu, meilleur des animaux, dévore-moi et libère-moi ainsi de ma misère." Oh! Le roi des montagnes, ce haut sommet sacré, couronné d'innombrables et magnifiques pics multicolores embrassant les cieux, abondant en minerais, couvert de gemmes de différentes sortes, et s'élevant comme une bannière au dessus de la large forêt, parcouru par des lions, tigres, éléphants, sangliers, ours et cerfs, résonnant des notes de diverses espèces de créatures ailées, orné de kinshukas, ashokas, vakulas et punnagas, de karnikaras en fleurs, de dhavas et plakshas, aux torrents hantés d'oiseaux aquatiques de toutes sortes, a entendu mon appel plaintif dans cette

jungle. Demandons-lui des nouvelles du roi. O montagne sacrée, meilleure des montagnes aux panoramas superbes, O colline vénérée, O refuge présentant de bons auspices, je me prosterne devant toi pilier de la terre.

[Le traducteur] On trouve dans le Rāmāyana un passage semblable, où Rāma, après avoir demandé des nouvelles de son épouse bien aimée Sītā aux animaux, s'adresse aux montagnes. Il fut un temps où elles étaient dotées de la parole et même d'ailes pour voler. C'est Indra qui y mit bon ordre car elles faisaient courir un danger aux autres créatures en se posant. L'une d'entre elles donna des renseignements précieux à Hanūmalors qu'il cherchait à atteindre Lanka où Sītā avait été emportée par Rāvana. Le roi des montagnes Himavat est le père de Pātī, la compagne de Shiva. Si celles dont on parle sont généralement du genre mâle, il existe aussi probablement des montagnes femelles puisqu'ils ont des filles.

[Bṛihadashva] Connais-moi comme la fille d'un roi, la bru d'un autre roi et une reine du nom de Damayantī. Ce seigneur de la terre qui règne sur les Vidarbhas, le puissant roi guerrier, du nom de Bhīma, protecteur des quatre castes, est mon père. Ce roi sans égal célébra les sacrifices et ashvamedha, avec de nombreux cadeaux aux brahmins. Doté de beaux et larges yeux, se distinguant par sa dévotion aux Vedas, d'un caractère sans faille, disant la vérité, candide, aimable, empli de prouesse, possédant d'immenses trésors, d'une grande moralité et pureté, il a vaincu tous ses ennemis et protège efficacement les habitants de Vidarbha. Connais-moi, O sainte montagne, pour sa fille qui se présente devant toi. Ce fleuron des hommes, le célèbre souverain des Nishadhas, connu sous le nom glorieux de Vīrasena, était mon beau père. Le fils de ce roi, beau, héroïque et possédant une énergie inflexible, qui gouverne bien le royaume hérité de son père, est nommé Nala. Sache, O montagne que ce pourfendeur de ses ennemis, appelé aussi Punyashloka (*littéralement vers porteur de bons auspices, vertueux et de ce fait sacré*), au teint doré, dévoué aux brahmins, versé dans les Vedas, doué d'éloquence, ce roi juste buvant le soma et adorateur du feu sacré, qui célèbre des sacrifices, est libéral, guerrier et qui châtie convenablement, j'en suis l'innocente épouse, sa reine principale, me tenant ici devant toi.

[Le traducteur] Il semblerait que Nala avait donc d'autres épouses, comme Vichitravīrya, les frères Pāndavas, ainsi que Krishna. Le soma dont il est question ici est une boisson enivrante qui était bue au cours de certains rituels védiques anciens et dont seraient friands Shiva et Indra. Il est comparable à l'ambrosie des dieux grecs et ne doit pas être confondu avec l'amrita, le nectar préparé par barattage de la mer de lait par les demi-dieux et asuras. La recette du soma, à base du jus d'une plante et de lait, ne s'est pas tout à fait perdue dans les villages. Soma est aussi le nom du deuxième jour de la semaine (lundi) dédié à Shiva et un des noms de la lune.

[Bṛihadashva] Privée de la prospérité, de mari et de protecteur, frappée par la calamité, je suis venue ici pour chercher mon mari, O fleuron des

montagnes. As-tu vu le roi Nala dans cette forêt effrayante du haut de tes centaines de pics la dominant? As-tu vu mon mari, ce souverain des Nishadhas, l'illustre Nala qui a la démarche d'un puissant éléphant, est doté d'intelligence, de longs bras, d'une énergie dévorante, de prouesse, patience, courage et d'une grande renommée? Alors que tu me vois pleurer seule, submergée de chagrin, pourquoi, O toi meilleure des montagnes, ne me rassures-tu pas par la voix, comme ta fille en détresse? O héros, preux guerrier, seigneur de la terre, si tu es dans cette forêt, alors O roi révèle-toi à moi. O quand entendrai-je à nouveau la voix de Nala, douce et profonde comme celle des nuages, cette voix agréable comme l'élixir de vie (*amrita*) du roi illustre m'appelant en le prononçant distinctement "fille de Vidarbha", voix bénie, musicale comme le chant des Vedas, riche et apaisant mes peines. O roi je suis effrayée. O vertueux reconforte moi. (*Nala appelait Damayantī fille de Vidarbha parce qu'il n'est pas d'usage entre époux de s'appeler par son nom de naissance. Une femme s'adresse le plus souvent à son mari en tant que père de ses enfants et vice versa.*)

Après s'être adressée ainsi à la première des montagnes, Damayantī se dirigea vers le nord. Ayant progressé trois jours et trois nuits, cette meilleure des femmes arriva dans un verger incomparable destiné aux ascètes pour leurs austérités et ressemblant en beauté à un verger céleste. Le charmant asile qu'elle vit là était habité et embelli par la présence d'ascètes semblables à Vasishtha, Atri et Bhṛigu (*deux des grands rishis et un prajāpati fils de Brahmā*), renonçant à leur ego et austères dans leur alimentation, des saints vivant pour certains d'eau, pour d'autres d'air ou de feuilles, vêtus d'écorce d'arbres et de peaux de daims, gardant leur esprit sous contrôle, maîtrisant leurs passions et leurs sens, éminemment bénis et cherchant le chemin des cieux. Damayantī reprit courage en contemplant cet ermitage habité par des ascètes et abondant en hardes de daims et de singes. Cette meilleure des femmes, l'innocente et bénie Damayantī aux beaux sourcils et longues tresses, ravissantes hanches et poitrine profonde, à la face embellie par des dents bien faites et de larges yeux noirs, entra dans cet asile, parée de tout son éclat et de sa gloire. Elle salua ces ascètes vieillissés par la pratique d'austérités et se tint devant eux avec humilité. Les ascètes lui souhaitèrent la bienvenue puis ces hommes à la grande richesse ascétique lui rendirent l'hommage qui lui était dû en disant: "Assieds-toi et dis-nous ce que nous pouvons faire pour toi." Cette meilleure des femmes leur répondit: "Vous ascètes éminemment bénis et sans péchés, tout ce passe-t-il bien dans la pratique de vos austérités, votre feu sacrificiel, vos observances religieuses et les devoirs de votre classe sociale? Les animaux et oiseaux vivant dans cet asile se portent-ils bien aussi?" Ils répondirent: "O illustre dame à la sublime beauté, nous sommes prospères sous tous rapports. Mais, O toi aux membres parfaits, dis-nous qui tu es et ce que tu cherches. Nous sommes émerveillés devant ta sublime beauté et ta splendeur éclatante. Ressaisis-toi et ne pleure

pas. Dis-nous, O femme bénie et sans reproche, es-tu la déesse présidant à cette forêt, ou cette montagne ou cette rivière? Damayantī répondit aux ascètes: "O brahmins, je ne suis la déesse ni de cette forêt ni de la montagne ou encore de la rivière. O rishis riches en ascèses, sachez que je suis un être humain. Je vais vous raconter mon histoire en détail. Écoutez-moi. Il est un roi du nom de Bhīma qui est le puissant souverain des Vidarbhas. Sachez, O meilleurs des deux-fois-nés, que je suis sa fille. Le sage souverain des Nishadhas, du nom de Nala, à la grande célébrité, héroïque, toujours victorieux dans les batailles et instruit, est mon époux. Cet époux qui vénère les dieux, est dévoué aux deux-fois-nés, le gardien de la lignée des Nishadhas, est doté d'une grande énergie, possède une grande force, est franc, observant du devoir, sage, inébranlable dans ses promesses, l'anéantissement pour ses ennemis, pieux, le serviteur des dieux, gracieux, un conquérant des villes hostiles, le plus grand des rois, égal en splendeur au seigneur des dieux, il a de grands yeux et un teint semblable à la pleine lune. Il célèbre de grands sacrifices, est versé dans les Vedas et leurs corollaires et sa splendeur égale celles du soleil et de la lune. Ce roi observant de la vérité et de la religion a été mis au défi au jeu de dés par un traître à l'esprit mesquin et sans culture, aux voies malhonnêtes et doué pour le jeu, et il a été défait de ses biens et de son royaume. Sachez que je suis l'épouse de ce taureau parmi les rois, connue par tous sous le nom de Damayantī et que je suis anxieuse de retrouver mon seigneur. Le cœur triste, j'erre au milieu des bois, montagnes, lacs, rivières et réservoirs d'eau à la recherche de mon époux, Nala à la grande âme, doué pour la bataille et sachant l'usage des armes. Le roi Nala, seigneur des Nishadhas, est-il venu dans ce délicieux asile de vos saintetés? C'est pour lui, O brahmins, que je suis venue dans cette forêt terrifiante hantée de tigres et autres bêtes. Si je ne vois pas le roi Nala d'ici quelques jours, je renoncerai à ce corps pour mon bien. De quelle utilité est ma vie, privée de ce taureau parmi les hommes? Devrais-je vivre dans l'affliction causée par sa perte?" A la fille de Bhīma, Damayantī, désespérée, qui se lamentait dans cette forêt, les ascètes dispensateurs de la vérité répondirent: "O femme bénie à la beauté sublime, nous voyons par notre pouvoir d'ascètes que le futur t'apportera le bonheur et que tu verras bientôt Naishadha. O fille de Bhīma, tu reverras Nala, le seigneur des Nishadhas, le pourfendeur d'ennemis et le meilleur des hommes de vertu, libéré de ses maux. O dame bénie, tu reverras le roi, ton seigneur, libéré de tout péché et orné de toutes sortes de pierres précieuses, gouvernant à nouveau la même ville, châtiant ses ennemis et engendrant la terreur dans leurs cœurs, réjouissant ses amis et couronné de toutes les bénédictions.

Après avoir parlé à cette princesse, la reine bénie de Nala, les ascètes disparurent de sa vue ainsi que leur feu sacré et leur refuge. Voyant ce grand prodige, la bru du roi Vīrasena, Damayantī aux membres sans défauts, fut frappée d'étonnement. Elle se demanda: " Était-ce un rêve que j'ai vu? Que

s'est-il passé et où sont ces ascètes, et ce refuge? Où est cette charmante rivière aux eaux sacrées, le havre de diverses sortes d'oiseaux aquatiques? Et ces arbres plaisants chargés de fleurs et de fruits?" Y ayant songé quelque temps, la fille de Bhīma, Damayantī au doux sourire, redevint mélancolique et affligée par le chagrin à cause de son seigneur et elle perdit ses couleurs.

S'étant dirigée vers une autre partie de la forêt, elle vit un ashoka. S'approchant de cet arbre supérieur aux autres de la forêt, si plaisant avec sa floraison et sa charge de feuillage (*le feuillage des ashokas est très touffu*), résonnant des notes des oiseaux, Damayantī (*re*)commença à se lamenter avec les yeux pleins de larmes et la voix entrecoupée de sanglots: "Oh, cet arbre charmant couvert de fleurs au cœur de la forêt semble si beau, comme un roi des collines. O sublime ashoka, libère-moi vite de mon chagrin. As-tu vu le roi Nala, le pourfendeur d'ennemis et le bien aimé mari de Damayantī, (*et est-il actuellement*) exempt de craintes, ennuis et épreuves? As-tu vu mon époux bien aimé, le souverain des Nishadhas, habillé d'une demi-pièce de tissu, à la peau délicate, ce héros affligé par le malheur venu dans cet endroit sauvage? O arbre ashoka, libère-moi de mon chagrin! O ashoka, justifie ton nom car il signifie destructeur du chagrin. Puis, ayant tourné trois fois autour de cet arbre (*comme on le fait autour du sanctuaire de l'idole dans un temple*) avec le cœur affligé, cette meilleure des femmes, la fille de Bhīma, pénétra dans une partie plus terrifiante de la forêt.

Errant à la recherche de son seigneur, la fille de Bhīma vit de nombreux arbres et cours d'eau et de plaisantes montagnes, de nombreux animaux et oiseaux, des grottes et des précipices, et des rivières offrant des spectacles merveilleux. Au cours de sa progression elle arriva à une large voie où elle aperçut avec étonnement un groupe de marchands avec leurs chevaux et éléphants mettant pied sur la berge d'une rivière. Celle-ci avait des eaux claires et fraîches et était charmante à voir. Large, avec des berges couvertes de buissons de cannes, elle bruissait du cri des grues, des balbuzards et des chakravakas (*canards brahmins*), abondait en tortues, crocodiles et poissons, et était parsemée de nombreux îlots. Aussitôt qu'elle vit la caravane, la sublime et célèbre épouse de Nala, sauvage comme une démente, opprimée par le chagrin et habillée d'une demi-pièce de tissu, amaigrie, pâle et crottée, la chevelure couverte de poussière, s'approcha et entra dans leur groupe. En la voyant, certains s'enfuirent de peur, d'autres furent emplis d'anxiété ou rirent et certains même la détestèrent. D'autres encore eurent pitié, O Bhārata, et lui adressèrent ces mots: "O femme bénie, qui es-tu et qui sont les tiens? Que cherches-tu en ces bois? En te voyant nous avons été effrayés. Es-tu humaine? Dis-nous franchement, O bénie sois-tu, si tu es la déesse de ces bois ou de cette montagne ou de quelque endroit dans les cieux. Accorde-nous ta protection. Es-tu une femme yaksha ou rākshasa ou une demoiselle céleste? O toi aux traits sans défauts, bénis-nous et protège-nous. Et O bénie, fais que cette caravane puisse progresser

dans la prospérité et que nos intérêts à tous soient préservés." Ainsi adressée par les membres de cette caravane, la princesse Damayantī, dévouée à son époux et accablée par le malheur qui s'était abattu sur elle, répondit: "O chef de la caravane, et vous marchands, jeunes et vieux et enfants qui la composent, apprenez que je suis humaine. Je suis la fille d'un roi et la bru d'un autre roi et la reine aussi d'un roi, avide de retrouver son mari. Le souverain des Vidarbhas est mon père et mon époux est le seigneur des Nishadhas, nommé Nala. En ce moment, je suis à la recherche de celui-ci, vaincu et béni. Si par hasard vous avez vu mon bien aimé époux, le roi Nala, ce tigre parmi les hommes, ce destructeur des armées ennemies, dites-le-moi sans tarder." Sur ce, le chef de cette grande caravane, nommé Shuchi, répondit à Damayanī aux membres sans défauts: "O femme bénie, écoute mes paroles. O toi au doux sourire, je suis un marchand et le chef de cette caravane. O illustre dame, je n'ai rencontré aucun homme du nom de Nala. Dans cette immense forêt inhabitée par les hommes, il n'y a que des éléphants, des léopards et des buffles, des tigres, des ours et autres animaux aussi. Toi exceptée, je n'y ai rencontré aucun homme ou femme. Que le roi des rākshasas Manibhadra nous vienne en aide!" Ayant ~~ça~~ cette réponse, elle demanda aux marchands par l'intermédiaire de leur chef: "Il t'appartient de me dire quels lieux relie cette caravane." Le chef de la bande dit: "O fille d'un grand roi, cette caravane se dirige pour faire du commerce vers la cité de Subāhu, le souverain des Chedis qui a pour usage de dire la vérité."

[Le traducteur] Le rākshasa Manibhadra est nommé plusieurs fois dans le Mahābhārata comme un ami de Kuvera, donc de bonne fréquentation. Ce qu'il est plus intéressant de noter est qu'un marchand invoque un rākshasa parce que par nature il s'intéresse au profit. Ce qui ne veut pas dire que tout marchand ferait cela, mais que de la part d'un kshatriya ou d'un brahmin ce serait tout à fait déplacé. Quant à la destination de la caravane elle est au nord-est du point de départ de Damayantī, donc dans la mauvaise direction. Mais juste avant l'épisode des ascètes, Brihadashva nous a déjà informés qu'elle retournait vers le nord.

Section LXV

[Brihadashva] Ayant entendu ces mots du chef de la caravane, Damayantī aux membres sans défauts continua son chemin avec la caravane, anxieuse de retrouver son époux. Après avoir voyagé de nombreux jours, les marchands virent un large lac parfumé par les lotus au milieu de cette forêt dense et terrifiante. Les environs étaient d'une grande beauté et extrêmement plaisants, abondant en herbe (*pour les chevaux et éléphants*), en bois de chauffage, en fruits et en fleurs. Ils étaient habités par différents types d'oiseaux et gibiers à plumes et il y avait une chute d'eau pure et douce. Il faisait frais en cet endroit et il charmait le cœur. Les membres de la caravane étaient harassés de fatigue et, comme c'était le soir, ils résolurent de s'arrêter

là. Avec la permission de leur chef, ils s'éparpillèrent dans les bois environnants. A minuit, quand tout était silencieux et calme et que la caravane fatiguée était endormie, une harde d'éléphants qui se dirigeaient vers un torrent de montagne pour s'y désaltérer et qui étaient rendus fous par leurs sécrétions temporales (*en rut*) virent la caravane ainsi que les nombreux éléphants y appartenant. En voyant leurs compagnons domestiques, les éléphants sauvages furent rendus furieux par le jus qui s'écoulait de leurs tempes et se ruèrent impétueusement vers les précédents avec l'intention de les tuer. La force de la charge de ces éléphants était difficile à supporter, semblable à la chute impétueuse de pics qui se détacheraient des sommets des montagnes pour rouler vers la plaine. Les éléphants dans leur charge trouvèrent tous les chemins de la forêt bloqués, car cette bonne caravane s'était endormie en obstruant les chemins menant à ce lac aux lotus. Tout d'un coup, les éléphants se mirent à écraser les hommes qui reposaient inconscients sur le sol. Poussant des cris de "Oh! Hélas!", les marchands, les yeux embrumés de sommeil, s'enfuirent pour échapper au danger vers les taillis et les bois pour y chercher refuge. Certains furent tués par les défenses, d'autres par les trompes et d'autres encore par les pieds de ces éléphants. D'innombrables chameaux et chevaux furent tués et des foules de piétons, courant apeurés, s'entre-tuèrent. Poussant de grands cris, certains tombèrent sur le sol et d'autres grimpèrent aux arbres et en chutèrent au sol. O roi, attaqués ainsi par accident par cette grande harde d'éléphants, la bonne caravane subit de larges pertes.

C'est alors que s'éleva un grand tumulte susceptible d'effrayer les trois mondes: "Voyez! Un grand incendie s'est déclaré. Sauve qui peut! Sauvez-vous vite! Mais pourquoi fuyez-vous? Prenez d'abord ces piles de bijoux éparpillés. Toute cette richesse n'est qu'un détail. Je ne mens pas. Je te le répète, réfléchis à ce que je te dis, O toi le distrait!" En poussant de telles exclamations ils couraient partout en proie à la frayeur. Damayanti s'éveilla anxieuse alors que ce terrible carnage faisait rage. Contemplant ce massacre capable d'éveiller la peur des trois mondes et qui était si imprévisible, la demoiselle aux yeux en forme de fleurs de lotus se leva, égarée par la peur et perdant son souffle. Ceux de la caravane qui en réchappèrent sans dommage se rassemblèrent et se demandèrent l'un l'autre: "Qu'avons-nous fait pour mériter cela? Certainement nous avons oublié de vénérer l'illustre Manibhadra et aussi le grand et gracieux Vaishrāvan, le roi des yakshas (*Kubera*). Peut-être avons-nous oublié de vénérer les divinités qui causent des malheurs ou peut-être ne leur avons-nous pas accordé la priorité dans nos hommages? Ou bien ce malheur est la conséquence des oiseaux que nous avons aperçus? Ou nos étoiles ne sont pas propices? De quelle autre cause pourrait bien résulter ce désastre?" D'autres qui étaient en grand désarroi et avaient perdu leurs biens ou des parents dirent: "C'est cette femme folle qui est venue parmi nous dans cet accoutrement étrange et à

peine humaine, hélas, c'est par elle que cette épouvantable magie a été mise en scène. Pour sûr, elle est une terrible ~~akshā~~ akshā ou une yakshā ou une pisachā. Tout ce désastre est ~~son~~ œuvre, pourquoi en douter? Si nous revoyons cette destructrice perverse de marchands, cette source inexhaustible de malheurs, nous la tuons avec des pierres, de la poussière, de l'herbe, du bois ou à coups de poing." En entendant ces paroles terribles prononcées par les marchands, Damayantī, terrifiée et ressentant de la honte, s'enfuit dans les bois craignant qu'on lui fasse du mal. Elle se faisait des reproches: "Hélas! La colère de Dieu à mon égard est grande et violente. La paix ne suit pas ma trace. De quel méfait est-ce la conséquence? Je ne me rappelle pas avoir fait le moindre mal à quiconque en pensée, parole ou dans mes actes. De quel acte est-ce donc la conséquence? Certainement j'ai dû commettre un grand péché dans une précédente vie pour qu'une telle calamité me tombe dessus: la perte du royaume de mon époux, sa défaite par son propre parent, la séparation de mon seigneur et de mes deux enfants, cet état actuel d'insécurité et ma présence dans cette forêt abondant en innombrables bêtes de proie!"

Le jour suivant, O roi, le reste de la caravane quitta cet endroit en pleurant le malheur qui les avait frappés et en se lamentant pour leurs frères, pères ou amis qui étaient morts. La princesse de Vidarbha recommença à se lamenter: "Hélas! Quel méfait ai-je commis? La foule d'hommes que j'avais trouvée dans cette forêt solitaire a été massacrée par une harde d'éléphants, sûrement à cause de ma malchance. Sans aucun doute j'aurai à souffrir des malheurs pour longtemps. J'ai entendu dire par des personnes âgées que personne ne meurt avant que son temps ne soit venu. C'est pour cela que ma misérable personne n'a pas été mise à mort par cette harde d'éléphants. Rien de ce qui frappe les hommes n'est dû à autre chose que la destinée, car même dans mon enfance je n'ai commis un péché par la pensée, la parole ou le geste tel qu'il ait pu provoquer cette calamité. Je pense que je subis cette séparation de mon époux par le pouvoir de ces protecteurs des mondes qui sont venus au svayamvara et auxquels je me suis montrée indifférente, leur préférant Nala." En gémissant ainsi, cette excellente dame dévouée à son époux, Damayantī, s'en alla, O tigre parmi les rois, oppressée par le chagrin et pâle comme la lune d'automne, avec deux brahmins versés dans les Vedas qui avaient survécu au massacre de la caravane. En se pressant, la demoiselle arriva vers le soir à la puissante cité de Subāhu, le roi des Chedis qui disait la vérité. Elle entra dans cette excellente cité enveloppée dans un demi-vêtement. Les citoyens la virent arriver, succombant à la peur, amaigrie, mélancolique, les cheveux défaits, souillée de poussière et l'air folle. En la voyant entrer dans la ville du roi des Chedis, des jeunes garçons commencèrent à la suivre par curiosité. C'est entourée par eux qu'elle arriva devant le palais du roi. Depuis la terrasse, la reine mère la vit entourée par la foule. Elle dit à sa nourrice: "Va et amène moi cette femme. Elle est perdue

et subit les vexations de la foule. Elle est tombée dans la détresse et a besoin de secours. Je pense que sa beauté illuminerait ma demeure. Cette femme au teint clair avec de larges yeux est comparable à Shī (*Lakshmi*) bien qu'elle paraisse folle." Ainsi commandée, la nourrice s'en alla et dispersa la foule puis amena Damayanī vers cette belle terrasse. Frappée d'étonnement, O roi, elle demanda à Damayanī: "Bien qu'affligée d'une telle détresse, tu as un très beau physique. Tu brilles comme l'éclair au milieu des nuages. Dis-moi qui tu es et qui sont les tiens. Tu possèdes une splendeur céleste et sûrement ta beauté n'est pas humaine, bien que tu sois dépourvue d'ornements. De plus, bien que tu sois sans défense, tu restes impassible devant l'outrage de ces hommes." A ces paroles de la nourrice la fille de Bhīma répondit: "Sache que je suis une femme de l'espèce humaine et dévouée à mon époux. Je suis une servante de bonne famille. Je vis là où je veux, survivant de fruits et de racines et, sans compagnon, je reste là où la nuit me trouve. J'étais très attaché à lui et le suivais comme son ombre. Le destin voulut qu'il s'impliqua désespérément dans une partie de dés et, ayant perdu, qu'il partit dans la forêt. J'ai accompagné mon époux dans les bois, en réconfortant ce héros vêtu d'une seule pièce de tissu, accablé par la calamité et semblant fou. A un moment, pour une certaine cause, ce héros affligé par la faim, la soif et le chagrin, a été obligé d'abandonner sa seule pièce de vêtement dans la forêt. (*Alors qu'il était dans cet état*), dépourvu de vêtement, comme fou et privé de ses sens, je l'ai suivi en ne portant moi-même qu'un seul vêtement. Pour le suivre je ne dormis pas pendant des nuits et ainsi se passèrent de nombreux jours, jusqu'à ce que, tandis que je dormais (*enfin*), il coupa la moitié de mon vêtement et m'abandonna, moi qui ne lui avait fait aucun tort. (*Il est assez étrange qu'elle brosse soudain un portrait aussi négatif de son mari après en avoir fait l'éloge à tous ceux qu'elle rencontrait. Complicité féminine suggère Elodie.*) Je cherche mon époux mais, incapable de le trouver, lui dont le teint est comme les tiges de lotus, le délice de mon cœur dont je suis incapable de détacher les yeux, ce cher seigneur qui possède mon cœur et dont la physionomie est semblable à celle d'un dieu, je brûle de chagrin jour et nuit.

A la fille de Bhīma qui se lamentait ainsi avec les yeux en larmes et qui parlait avec une voix étranglée sous l'effet de son affliction, la reine mère dit elle-même: "O demoiselle bénie, reste avec moi car ta présence m'est agréable. O plaisante dame, mes hommes chercheront ton époux. Ou peut-être viendra-t-il ici de lui-même au cours de ses pérégrinations, et alors, O belle dame, en résidant ici tu retrouveras ton seigneur." A ces paroles de la reine mère, Damayanī répondit: "O mère de héros, je peux rester avec toi sous certaines conditions. Je ne dois manger les restes d'aucun plat ni laver les pieds de qui que ce soit, ni parler avec d'autres hommes.

[*Le traducteur*] *Laver les pieds d'une personne est un hommage de même que toucher son pied et en porter la poussière à son front ou à son cœur. Il*

arrive qu'une femme lave les pieds de son mari et symboliquement boive quelques gouttes de l'eau du bain pour signifier qu'il est l'incarnation de Dieu pour elle. Gangā coule dit-on des pieds de Vishnu et son eau est bénie. De plus, encore fréquemment surtout dans les villages, une épouse cuisine pour son mari et mange après lui ce qu'il a bien voulu laisser. S'il refuse sa nourriture, elle se privera de manger. Cuisiner pour un autre ou manger ses restes est donc un manque de respect envers l'époux.

[Bṛihadashva] Si quiconque cherche à m'approcher, il sera susceptible de subir une punition de ma propre main. De plus s'il récidivait à me solliciter, ce misérable devrait être puni de mort. C'est le vœu que j'ai fait. Je voudrais avoir une conversation avec ces brahmins qui partiront à la recherche de mon époux. Si tu peux faire tout cela, je vivrai volontiers avec toi." La reine mère répondit d'un cœur léger: "Je ferai tout cela. Tu as bien fait d'adopter un tel vœu!" O roi, ayant ainsi parlé à la fille de Bha, la reine mère, O Bhārata, dit à sa fille nommée Sunandā: "O Sunandā, accepte cette dame qui est comme une déesse en tant que ta Sairandhrī!

[Le traducteur] Ce nom réfère traditionnellement à une femme de grande beauté employée comme dame de compagnie et une de ses tâches est de coiffer les cheveux de celle qui l'emploie. Le nom sera repris par Draupadī lorsqu'elle prendra cet emploi à la cour du roi Viñāta pour y vivre incognito avec ses maris.

[Bṛihadashva] Qu'elle soit ta compagnie puisqu'elle a le même âge que toi. Distrains-toi avec elle avec le cœur libre de tout soupçon." Sānand accepta avec allégresse Damayantī et la conduisit appartement, accompagnée des autres femmes. Traitée avec respect, Damayantī était satisfaite et elle continua à résider là sans éprouver d'anxiété car tous ses souhaits étaient dûment exaucés.

Section LXVI

[Bṛihadashva] Après avoir abandonné Damayañt O monarque, le roi Nala vit un terrible incendie qui se déchaînait dans cette dense forêt. Il entendit venant du cœur de cette conflagration la voix d'une créature répétant ce cri: "O vertueux Nala, viens par ici." Répondant "Ne crains rien", il entra dans les flammes et aperçut un puissant nāga enroulé sur lui-même. Le nāga parla à Nala en joignant les mains et en tremblant: "O roi, sache que je suis un serpent du nom de Karkotaka. (*Le nom désigne une paire de pince, un crabe ou une racine empoisonnée.*) J'ai dupé le grand rishi Nārada au grand mérite ascétique et il m'a jeté un sort sous l'effet de la colère, O roi des hommes, en ajoutant ces mots: "Reste là comme une chose immobile jusqu'à ce qu'un certain Nala te prenne et, là où il t'emportera, tu seras libéré de ma malédiction." C'est en raison de cette malédiction de sa part que je suis incapable de bouger d'un pas. Je vais t'informer dans ton intérêt. Il t'incombe de me libérer et je serai ton ami. Il n'est aucun serpent qui m'égalé et je serai

léger dans tes mains. Prends-moi et pars d'ici très vite." Ayant dit cela, ce prince des nāgas devint aussi petit qu'un pouce. Nala le prit et s'en alla en un endroit qui n'était pas en feu. L'ayant atteint, Nala eut l'intention de lâcher le serpent. Sur ce, Karkotaka lui adressa à nouveau la parole: "O roi des Nishadhas, marche encore en comptant quelques pas et pendant ce temps, O homme aux bras puissants, je te ferai du bien." Alors que Nala commençait à compter ses pas, le serpent le mordit au dixième. Et voilà! Sous l'effet de la morsure il subit rapidement un changement de forme. Voyant son aspect changer, Nala fut étonné. Le roi vit aussi que le serpent reprenait sa propre forme (*taille*). Le serpent Karkotaka dit à Nala pour le rassurer: "Je t'ai privé de ta beauté de sorte que les gens ne puissent te reconnaître. O Nala, celui qui t'a trompé et mis dans la détresse, résidera en toi torturé par mon venin. O monarque, aussi longtemps qu'il ne te quittera pas il séjournera dans la peine en ton corps dont chaque membre est rempli de mon venin. O souverain des hommes, je t'ai sauvé de l'emprise de celui par la colère et la haine duquel tu as été trompé, toi qui es innocent et ne mérite aucun mal. Par ma grâce, O tigre parmi les hommes, tu n'auras plus à craindre aucun animal à crochets comme ton ennemi, ni les brahmins versés dans les Vedas. (*Karkotaka sait de quoi il parle. Les brahmins sont sans doute les protecteurs de la connaissance et du devoir mais peuvent aussi se montrer plus dangereux que des serpents si on ne leur montre pas de respect. Même les dieux craignent leurs pouvoirs ascétiques.*) Tu ne ressentiras aucune peine en raison de mon poison, O monarque. Et, O toi le plus grand des rois, tu seras toujours victorieux dans la bataille. Ce jour même, O prince seigneur des Nishadhas, rends-toi à la belle cité d'Ayodhyā et présente-toi à Rituparna qui est doué pour le jeu en lui disant: "Je suis un aurige du nom de Bāhuka." Ce roi te donnera son talent au jeu de dés contre le tien au dressage des chevaux. Issu de la lignée d'Ikshvāku et prospère, il sera ton ami. (*Ikshvāku est le fondateur de la lignée solaire, issu du nez de Manu, l'ancêtre de tous les hommes. Voir l'annexe concernant les lignées des rois de Bhārata.*) Quand tu seras un expert aux dés tu deviendras prospère. Tu retrouveras ton épouse et tes enfants et regagneras ton royaume. Ce que je te dis est la vérité, aussi ne laisse pas ton esprit s'abandonner à la tristesse. O seigneur des hommes, quand tu souhaiteras retrouver ton propre aspect tu dois te souvenir de moi et porter ce vêtement. En portant cela tu retrouveras ta propre forme." Disant ceci, le nāga donna à Nala deux pièces de tissu d'origine divine. Puis, O fils de la race des Kurus, ayant instruit Nala et lui ayant présenté le vêtement, le roi des serpents se rendit invisible sur le champ.

[Elodie] *Les cadeaux de ces serpents sont toujours un peu pervers! Certains offrent à Bṛīma une potion magique pour l'aider à taper encore plus fort sur ses cousins et celui-ci le moyen d'apprendre à jouer à un roi qui ne devrait plus jamais toucher un dé de sa vie.*

[Le traducteur] *Ce n'est pas très moral mais ils leur font des cadeaux utiles et dans leur nature.*

Section LXVII

[Brihadashva] Après que le serpent l'eut vaincu, Nala le souverain des Nishadhas partit et arriva le dixième jour à la ville de Rituparna. Il se rendit auprès du roi et lui dit: "Mon nom est Bāhuka (*Celui qui sert de bras*). Il n'en est point d'autre dans le monde égal à moi dans le dressage des chevaux. On recherche mon conseil dans les cas difficiles et les affaires demandant du talent. Je surpasse aussi les autres dans l'art de la cuisine. Dans tous les arts existant au monde et dans toutes les choses difficiles à réaliser, je m'efforcerai de réussir. O Rituparna, subviens à mes besoins." Rituparna lui répondit: "O Bāhuka, reste avec moi. Je te souhaite grand bien. Fais donc tout ce que tu as dit. En particulier j'ai toujours désiré que l'on me conduise rapidement. Prends les mesures qui s'imposent pour que mes étalons deviennent un grand haras. Je t'appointe superintendant de mes écuries. Ton salaire sera de dix mille. Vārshneya et Jīvala seront tous deux sous ta direction et tu vivras plaisamment en leur compagnie. Aussi, O Bāhuka, reste ici avec moi."

[Brihadashva] Sur ces paroles du roi, Nala commença à séjourner dans la ville de Rituparna, en étant traité avec respect et avec Vārshneya et Jīvala pour compagnons. Alors qu'il résidait là, le roi récitait chaque soir le vers (*shloka*) suivant en souvenir de la princesse de Vidarbha: "Où repose donc celle qui sans secours est affligée par la faim et la soif et est harassée par l'effort, en pensant à ce misérable? Qui attend-elle aujourd'hui?" Une fois alors que le roi récitait cela dans la nuit, Jīvala lui demanda: "O Bāhukā propos de qui te lamentes-tu ainsi chaque jour? Je suis curieux de l'entendre. O toi dont la durée du jour est une bénédiction, de qui est-elle l'épouse celle pour laquelle tu te lamentes?" Ainsi questionné, le roi Nala lui répondit: "Une certaine personne privée de bon sens avait une épouse de grande réputation. Ce misérable n'a pas tenu ses promesses. Pour certaine raison cette mauvaise personne fut séparée d'elle et le misérable erra en but au malheur. Brûlant de chagrin il n'eut plus de reste de jour comme de nuit. La nuit il chante ce shloka en se souvenant d'elle. Ayant parcouru le monde entier, il a fini par trouver un refuge et, n'ayant pas mérité la détresse qui l'afflige, il passe ses jours en se souvenant de son épouse. Quand la calamité a frappé cet homme, son épouse l'a suivi dans les bois. Abandonnée par cet homme de peu de vertu, sa vie est en danger. Seule, méconnaissant les moyens (*de survivre*), incapable de supporter la détresse, défaillant de faim et de soif, la fille peut difficilement protéger sa vie. O ami, elle a été abandonnée par cet homme malchanceux et de peu de sens au cœur de la grande et terrible forêt abondant en bêtes de proie." En se souvenant de

Damayantī, le roi des Nishadhas continua à vivre incognito dans la demeure de ce monarque.

Section LXVIII

[Brihadashva] Après que Nala dépouillé de son royaume fut devenu un serviteur, ainsi que son épouse, Bhīma envoya des brahmins à leur recherche avec le désir de les revoir. Il leur donna de la richesse à profusion et les instruisit en ces termes: "Recherchez Nala et aussi ma fille Damayantī. Celui qui accomplira cette tâche d'établir où se trouve le souverain des Nishadhas, de le ramener et ma fille également, obtiendra de moi un millier de têtes de bétail, des champs et un village semblable à une ville (*par la taille*). Même s'il ne réussit pas à ramener Damayantī Nala ici, celui qui réussira à apprendre où ils sont, aura de moi l'argent que représente un millier de bovins." Les brahmins se mirent joyeusement en chemin dans toutes les directions pour rechercher Nala et son épouse dans les cités et les provinces. Mais ils ne trouvèrent Nala ou son épouse nulle part, jusqu'à ce que, en cherchant dans la belle ville des Chedis, un brahmin du nom de Sudeva vit la princesse de Vidarbha assise avec Sunandā dans le palais, au cours de la prière du roi. Son incomparable beauté était à peine perceptible, comme la clarté d'un feu enveloppé dans des volutes de fumée. Contemplant cette dame aux larges yeux, souillée et émaciée, il conclut que c'était Damayantī pour différentes raisons.

Sudeva pensa: "La damoiselle est telle que je l'ai vue auparavant. Oh, je suis béni de poser les yeux sur cette beauté ravissant les mondes comme Shrī elle-même! Semblable à la pleine lune illuminant tout alentour par sa splendeur, d'une beauté impérissable, avec des seins bien ronds, de larges yeux tels de beaux lotus, le délice de tous les mondes comme la Ratī de Kāma (*filles de Daksha et compagne du dieu du désir Kāma*). Oh, elle est pareille à un plant de lotus transporté par malchance du lac de Vidarbha et couvert de boue au cours de la manœuvre. (*L'image du lotus souillé par la boue est malheureuse, surtout que l'on dit souvent que l'eau glisse sur lui sans le souiller.*) Accablée par le chagrin et la mélancolie à cause de son époux, elle a l'air d'une nuit de pleine lune quand Rāhu a avalé ce luminaire ou d'un fleuve dont le courant s'est tari. Sa situation désespérée est comparable à celle d'un lac ravagé dont les lotus ont été écrasés par les trompes des éléphants et dont les oiseaux et volailles ont été effrayés par l'incursion. En vérité cette fille à l'ossature délicate et aux membres délicieux, méritant d'habiter dans une maison recouverte de bijoux, est à présent comme un pied de lotus déraciné et brûlé par le soleil. Dotée de la beauté et de la générosité de la nature, sans ornements bien qu'elle en mérite, elle paraît comme une nouvelle lune inclinée en refuge mais couverte par les nuages.

[Le traducteur] Cette figure poétique est peu usuelle pour un Français. On peut souvent observer le quartier de lune couché en forme de sourire dans le ciel indien et légèrement incliné en France. Mais ici il est imaginé avec la concavité vers le bas, ce que personnellement je n'ai vu que dans le Maghreb. La menace présentée par le démon Rāhu pour le soleil et la lune a déjà été évoquée brièvement. Il les pourchasse tous deux pour avoir déjoué son plan de boire l'amrita et lorsqu'il les attrape il provoque des éclipses. Mais ce n'est pas la raison des nuits sans lune: Soma est parti se refaire une santé, suite à une malédiction.

[Sudeva] Privée de confort et de luxe, séparée de ceux qu'elle aime et de ses amis, elle vit dans la détresse, supportée par l'espoir de voir son seigneur. Vraiment le mari est le meilleur ornement d'une femme, même lorsqu'elle est dépourvue de tout autre. Sans son époux au côté d'elle, cette dame, bien que belle, ne rayonne pas. C'est un dur exploit accompli par Nala que de vivre sans succomber au chagrin alors qu'il est séparé d'une telle épouse. En contemplant cette demoiselle dotée d'une chevelure noire et d'yeux comme des fleurs de lotus, dans le chagrin alors qu'elle mérite le délice, mon cœur est empli de peine. Hélas! Quand cette fille gratifiée de signes de bon augure et dévouée à son époux, qui traverse cet océan de chagrin, regagnera-t-elle la compagnie de son seigneur comme Rohinī retrouvant la lune? (*Soma est un dieu mâle et Rohinī la préférée de ses 27 épouses.*) Sûrement le roi des Nishadhas en la retrouvant éprouvera le même ravissement que lorsqu'un roi retrouve son royaume. Son égal par la nature, l'âge et l'origine, Nala mérite la fille de Vidarbha et cette demoiselle aux yeux noirs le mérite lui aussi. Il m'incombe de reconforter la reine de ce héros à l'immense prouesse et doté d'énergie et de puissance, (*puisque*) elle est si avide de retrouver son époux.

[Brihadashva] S'étant fait ces réflexions à propos des circonstances et signes, le brahmin Sudeva s'approcha de Damayantī et lui dit: "Princesse de Vidarbha, je suis Sudeva, le cher ami de ton frère. Je suis venu ici pour te chercher selon les désirs du roi Bhīma. Ton père se porte bien, ainsi que ta mère et tes frères. Ton fils et ta fille, bénis d'une longue suite de jours, vivent en paix. Tes parents bien que vivants sont comme morts à cause de toi et des centaines de brahmins parcourent le monde à ta recherche."

[Brihadashva] O Yudhishthira, Damayantī, reconnaissant Sudeva, lui demanda des nouvelles de chacun de ses parents et proches l'un après l'autre et, O monarque, la princesse de Vidarbha commença à pleurer amèrement, accablée de chagrin, à la vue inespérée de Sudeva, ce meilleur des brahmins et l'ami de son frère. (*Une autre dame aurait pleuré chaudement et de joie, mais s'agissant de Damayantī, qui pleurait déjà même que de rencontrer son Nala, le poète ne peut l'imaginer qu'accablée de chagrin!*) Voyant Damayantī pleurer et parlant en privé avec Sudeva, Sunandā était affligée et elle alla trouver sa mère pour l'informer: "Sairandhī est en train de pleurer amèrement en présence d'un brahmin. Si tu veux, vérifie toi-

même." Sur ce, la mère du roi des Chedis, sortant des appartements intérieurs du palais, vint où se trouvaient la fille et le brahmin. Puis appelant Sudevā, O roi, la reine mère lui demanda: "De qui la beauté est-elle l'épouse et la fille? Comment cette dame aux beaux yeux a-t-elle été privée de la compagnie de son époux et de ses parents? Et comment as-tu su que cette dame était tombée dans une telle situation? Je souhaite entendre tout cela de toi en détail. Raconte sincèrement à moi qui te le demande ce qui concerne cette demoiselle à la beauté céleste." Ainsi questionné par la reine mère, Sudeva, le meilleur des brahmins, s'assis à l'aise et commença à raconter la vraie histoire de Damayantī.

.../... [Le traducteur] Damayantī retourna chez ses parents et, après la joie des retrouvailles, fit savoir à sa mère qu'elle ne saurait survivre sans son époux, bien que celui-ci ait poussé la goujaterie jusqu'à couper son vêtement en deux. Cela, il n'est pas sûr qu'elle lui ait jamais pardonné, si vous voulez mon avis. Des brahmins partirent à nouveau dans toutes les directions pour le retrouver, avec pour message à Nala "qu'il prenne pitié de son épouse et revienne lui assurer la protection qu'il lui avait promis en l'épousant."

Section LXX

[Bṛihadashva] Après qu'un long temps se fut passé, un brahmin nommé Parnāda revint à la cité et dit à la fille ~~dēnāh~~ "O Damayantī, pour rechercher Nala le roi des Nishadhas, je suis allé à la cité d'Ayodhya et me suis présenté au fils de Bhāngasura. O meilleure des femmes, j'ai répété tes paroles en présence de Rituparna béni (*de tous*). Mais après les avoir entendues, ni ce souverain des hommes ni ses courtisans ne répondirent rien, bien que je les aie répétées plusieurs fois. Puis après avoir pris congé du monarque, je fus accosté par un des serviteurs de Rituparna du nom de Bāhuka. Bāhuka est l'aurige du roi, d'aspect disgracieux et aux bras courts. Il a le talent de conduire vite et a une bonne connaissance de l'art culinaire. En soupirant fréquemment et en pleurant constamment il s'inquiéta de ma santé puis dit ces mots: "Une femme chaste, même lorsqu'elle tombe dans le malheur, se protège et ainsi s'assure le paradis. S'il arrive qu'elle soit abandonnée par son seigneur, elle ne s'en fâche pas, car la femme chaste mène sa vie en ayant revêtu l'armure d'un comportement vertueux. Il ne lui sied pas d'être en colère car celui qui l'a abandonnée était en proie à la calamité et privé de tous les délices. Une femme d'une sublime beauté et vertueuse ne devrait pas être en colère contre celui qui a été dépouillé de son vêtement par des oiseaux alors qu'il se démenait pour se procurer de la nourriture et qui est maintenant consumé par le chagrin. Qu'elle soit traitée bien ou mal, une telle femme ne devrait pas s'abandonner au courroux, sachant son époux dans la détresse, privé de royaume et de prospérité, accablé par la faim et écrasé par la calamité." En entendant ces mots je me

suis précipité ici. Tu as tout entendu. Fais ce qui te semble approprié et informes-en le roi."

[Bṛihadashva] O roi, après avoir entendu ces paroles ~~āda~~, Parn Damayantī vint trouver sa ~~mère~~ avec les yeux en pleurs et lui dit en privé: "O mère, le roi Bhīma ne devrait d'aucune façon être mis au courant de mon projet. En ta présence je vais avoir recours à ce meilleur des brahmins, Sudeva. Si tu veux mon bien, fais en sorte que le roi Bhīma ne sache pas ce que je projette. Que Sudeva aille sans délai à la ville d'Ayodhya pour en ramener Nala, O mère, après avoir accompli les mêmes rites de bon augure par la vertu desquels il a pu me ramener rapidement au milieu de mes amis." Après ces mots, quand Parāda eut récupéré de sa fatigue, la princesse de Vidarbha lui rendit hommage avec des cadeaux à profusion et dit aussi: "Quand Nala viendra ici, O brahmin, je te donnerai à nouveau des biens en abondance. Tu m'as rendu un immense service que nul autre ne peut me rendre car, O toi le meilleur parmi les deux-fois-nés, je vais rapidement retrouver mon seigneur." Ces mots lui ayant été adressés par Damayantī, le brahmin à l'esprit noble la réconforta en prononçant des paroles de bénédiction et de bon augure (*des vœux de bonne chance*), puis il rentra chez lui en considérant qu'il avait rempli sa mission avec succès. Après qu'il fut parti, Damayantī en proie au chagrin et à la détresse appela Sudeva et, O Yudhishtira, en présence de sa mère, lui dit: "O Sudeva, va à la cité d'Ayodhya aussi directement qu'un oiseau et dis au roi Rituparna qui vit - bas ces mots: "La fille de Bhīma, Damayantī, va tenir un autre svayamvara. Tous les rois et princes s'y rendent. D'après mes calculs du temps passé, la cérémonie se tiendra demain. O punisseur de tes ennemis, si cela t'est possible, vas-y sans délai. Demain, dès le lever du soleil, elle choisira un second mari puisqu'elle ne sait pas si l'héroïque Nala est ou non en vie." Ayant reçu ces consignes, O monarque, Sudeva se mit en route et il dit à Rituparna tout ce qu'on lui avait demandé de dire.

[Le traducteur] Je ne pourrais affirmer ce qu'il en était à l'époque mais le stratagème ne serait pas plausible de nos jours. Damayāntī ayant deux enfants, et de surcroît un fils, n'était pas libre de se remarier.

Section LXXI

[Bṛihadashva] Ayant entendu ce que Sudeva avait à dire, le roi Rituparna, dit à Bāhuka en l'apaisant avec des mots doux: "O Bāhuka, tu es expert dans le dressage et la conduite des chevaux. Si tu le veux bien, je projette de me rendre au svayamvara de Damayantī en un seul jour." Ainsi interpellé par le roi, O fils de Kuntī, Nala sentit son cœur écorché de chagrin. Le roi à l'âme noble semblait brûler de peine et il pensa: "Peut-être Damayantī fait cela aveuglée par la douleur ou bien a-t-elle conçu ce stratagème magnifique pour mon bien. Hélas, combien cruelle est cette action projetée par l'innocente princesse de Vidarbha, après avoir été trahie par moi le pécheur de peu de

sens. On peut voir en ce monde que la nature des femmes est inconstante. Mon offense envers elle a aussi été grande. Peut-être agit-elle ainsi parce qu'elle n'a plus aucun amour pour moi à cause de ma séparation d'avec elle. En fait, cette fille à la taille mince, accablée de chagrin et désespérée par ma faute, ne fera certainement rien de tel, alors qu'elle est la mère de mes enfants. Cependant que ce soit vrai ou faux, je vais m'en assurer en y allant. J'accomplirai de ce fait le propos de Rituparna et le mien. Ayant pris cette résolution, Bāhuka, avec le cœur plein de peine, dit au roi Rituparna en joignant les mains: "O monarque, je m'incline devant ton ordre et, O tigre parmi les hommes, je vais aller à la cité des Vidarbhas en un seul jour." Puis, O monarque, à la demande du royal fils de Bhāngasura, Bāhuka se rendit aux écuries et commença à examiner les chevaux. Pressé plusieurs fois par Rituparna de se hâter, Bāhuka, après de nombreux examens et délibération minutieuse, sélectionna des chevaux qui étaient maigres mais forts et capables d'accomplir un long voyage, dotés de l'énergie et de la force d'une grande race, dociles, exempts de signes de mauvais augure, avec des naseaux larges et des joues gonflées, aux dix boucles de crin sans défaut, nés à Sindhu et rapides comme le vent. En voyant ces chevaux, le roi dit quelque peu en colère: "Qu'est-ce que tu cherches à faire? Tu ne devrais pas plaisanter avec nous. Comment ces chevaux faibles et au souffle court pourront-ils nous porter? Comment pourrions-nous faire un si long chemin avec leur aide?" Bāhuka lui répondit: "Chacun de ces chevaux porte une boucle (*touffe*) sur son front, deux sur les tempes, quatre sur les flancs, quatre sur la poitrine et une sur le dos. Sans le moindre doute, ces destriers seront capables d'aller au pays des Vidarbhas. Si, O roi, tu penses à en choisir d'autres, montre-les-moi et je les attellerai pour toi." Rituparna se rallia à son avis: "O Bāhuka, tu connais la science des chevaux et es aussi habile. Sur ce l'habile Nala attela au char quatre excellents destriers de bonne race qui étaient de plus dociles et rapides. Après que les destriers furent attelés, le roi monta sans tarder sur le char, alors que ces très bons chevaux tombaient sur les genoux. Alors, O roi, ce fleuron des hommes, le roi béni Nala, rassura les chevaux dotés d'énergie et de force. Les relevant avec les rênes et faisant asseoir Vārshneya sur le char, il se prépara à partir à grande vitesse. (*Ces destriers de la vallée de l'Indus semblent assez spéciaux. Chercheraient-ils à imiter les éléphants?*) Ces meilleurs des destriers, pressés dûment par Bāhuka, s'élevèrent dans le ciel à l'étonnement des occupants du véhicule. En voyant ces destriers qui tractaient le char à la vitesse du vent, le roi béni d'Āyodhyā était stupéfait. Remarquant le cliquetis du char et la manière dont Bāhuka dirigeait les destriers, Vārshneya réfléchit à son talent d'aurige et pensa: "Est-il Mātali, l'aurige du roi des dieux? J'en discerne tous les magnifiques signes chez l'héroïque Bāhuka. Ou bien encore est-ce Shālīhotra versé dans la science des chevaux qui a pris cette belle forme humaine? (*Un brahmin qui inventa la médecine vétérinaire.*) Ou

serait-ce le roi Nala, le vainqueur des villes hostiles qui est venu ici? Ou il se peut que Bāhuka ait appris cette science de Nala car je peçois que le savoir de Bāhuka est égal à celui de Nala. De plus, Bāhuka et Nala sont du même âge. Celui-ci pourrait ne pas être Nala à la grande prouesse mais quelqu'un qui possède une connaissance égale. Cependant, des personnes illustres voyagent de par ce monde en se déguisant à cause de leur infortune ou pour se conformer aux ordonnances des écritures. Que cette personne ait des traits disgracieux ne change rien à mon opinion, car Nala a pu je pense être dépouillé de ses traits naturels. *(Quelle perspicacité! Typique des personnages de Vyāsa ... bien qu'ils demandent toujours aux femmes si elles ont des déesses ou des rākshasas.)* Sur le plan de l'âge, celui-ci correspond à Nala, mais il y a des différences dans son apparence. Bāhuka est accompli sous tous rapports. Je conclus donc que c'est Nala." Ayant raisonné ainsi, O puissant monarque, Vārshneya l'aurige du juste Nala *(au début de l'histoire)* s'absorba dans ses pensées. Ce plus grand des rois, Rituparna, éprouvait un grand plaisir en voyant le talent de Bāhuka, tout comme son aurige Vārshneya. Pensant à l'application, l'ardeur et la manière de tenir les rênes de Bāhuka, le roi se sentait extrêmement content.

Section LXXII

La malédiction des vibhītakas

[Bṛihadashva] Comme un oiseau parcourant les cieux, Nala traversa rapidement rivières et montagnes, forêts et lacs. Tandis que le char progressait, le conquérant des cités hostiles, le royal fils de Bhāngasura *(Rituparna)*, vit son vêtement supérieur *(couvrant son buste)* tomber au sol. Sitôt que son vêtement fut tombé, le monarque à l'esprit noble dit à Nala sans tarder: "Je veux le récupérer. O toi à la profonde intelligence, retiens ces destriers à la rapidité excessive jusqu'à ce que Vārshneya rapporte mon vêtement." Sur ce Nala lui répondit: "La pièce d'étoffe est tombée trop loin. Nous avons parcouru un yojana. Aussi il est impossible de la récupérer.

[Le traducteur] Nous n'avons pas de peintures ou sculptures datant de cette époque pouvant apporter des informations précises sur les vêtements. Le buste des statues plus tardives est souvent recouvert d'une chemise à manches courtes ou découvert étant donné le climat. Aujourd'hui il est d'usage pour les hommes de porter un large châle en laine drapé autour du buste lorsqu'il fait frais et il est probable que c'est ce type de vêtement que portait Rituparna. Sans entrer dans les polémiques sur sa valeur exacte, un yojana était la distance que l'on pouvait parcourir d'un trait, sans dételer, et mesurait environ 15 km.

[Bṛihadashva] Après que Nala lui eut adressé ces mots, O roi, le royal fils de Bhāngasura arriva près d'un arbre vibhītaka portant des fruits dans une forêt. En voyant cet arbre, le roi dit précipitamment à Bāhuka: "O aurige, vois ma compétence en calculs. Tous les hommes ne savent pas tout.

Personne n'est versé dans tous les arts. La connaissance universelle n'appartient à personne, O Bāhuka. Les nombres de feuilles et fruits de cet arbre qui jonchent le sol excèdent ceux qui sont sur l'arbre respectivement de cent et de un. Les deux branches (*principales*) de l'arbre portent cinquante millions de feuilles et deux mille et quatre-vingt-quinze fruits. Examine ces deux branches et tous leurs rameaux." Sur ce, Bāhuka debout sur le char dit au roi: "O écraseur d'ennemis, tu t'accordes crédit à toi-même dans un domaine en dehors de mes compétences. Mais, O monarque, je vais vérifier directement par mes sens, en coupant ce vibhītaka. O roi, si je les compte vraiment, ce ne sera plus une question de spéculations. Aussi, O monarque, je vais abattre ce vibhītaka et en ta présence je vais compter feuilles et fruits, O souverain des hommes. Que Vārshneya tienne ~~les~~ des chevaux pendant un temps." Le roi répondit à l'aurige: "Nous n'avons pas de temps à perdre." Mais Bāhuka lui répondit avec humilité: "Tiens-toi un peu à l'écart, ou si tu es pressé, va en faisant de Vārshneya ton conducteur. La route est droite et plate." A cela, O fils de la race des Kurus, Rituparna répondit en apaisant Bāhuka: "O Bāhuka, tu es le seul aurige, il n'en est point d'autre en ce monde. Aussi, O toi qui es versé en science des chevaux, c'est avec ton aide que je compte aller au pays des Vidarbhas. Je me place entre tes mains et il t'incombe de ne pas causer d'obstacle. O Bāhuka, quoi que tu désires, je te l'accorde si tu m'amènes au pays des Vidarbhas aujourd'hui. De toi dépend le lever du soleil." Bāhuka répondit: "Après avoir compté, je continuerai vers Vidarbha, accepte ma parole. Alors le roi lui dit à contrecœur: "Compte! En comptant les feuilles et fruits d'une portion de cette branche, tu seras satisfait de la véracité de mon affirmation." Sur ce Bāhuka descendit rapidement du char et abattit l'arbre. Frappé d'étonnement en trouvant que le nombre de fruit correspondait à ce que le roi avait annoncé, il lui dit: "O monarque, ton pouvoir est merveilleux. Je désire apprendre l'art au moyen duquel tu as pu affirmer cela, O prince." A cela, le roi qui souhaitait progresser rapidement dit à Bāhuka: "Sache que je suis compétent au jeu de dés en ~~plus~~ d'expert en nombres." Bāhuka lui dit: "Apprends moi ce savoir et, O taureau parmi les hommes, tiens de moi la connaissance des chevaux." Le roi Rituparna, tenant compte de l'importance de l'action qui dépendait de la bonne volonté de Bāhuka et tenté aussi par la connaissance de l'art des chevaux, dit: "Qu'il en soit ainsi! Comme tu le souhaites, reçois de moi la science des dés et sois le dépositaire de ma science des chevaux, O Bāhuka." Ayant dit cela, Rituparna enseigna à Nala sa science. Dès que Nala eut connaissance de la science des dés, Kali sortit de son corps en vomissant sans s'arrêter par la bouche le virulent poison de Karkotaka.

[Le traducteur] Que faut-il retenir de cet épisode? Rituparna et Nala sont des kshatriyas et ils n'aiment pas recevoir des leçons, sinon de brahmins. Nala le met au défi en refusant d'obéir et, comme il fait état de son savoir pour justifier son comportement, Rituparna lui oppose un

argument de même nature. Sachant compter et aimant jouer, il provoque Nala à un jeu. Il ignore que Nala est un kshatriya et que pour lui c'est une question d'honneur de relever les défis, d'où sa déconfiture. On aurait pu croire que Nala avait appris la leçon en perdant son royaume aux dés, mais c'est dans sa nature de relever les défis, quelles que puissent être les conséquences. Est-ce pour cela que les jeux d'argent sont encore aujourd'hui hors-la-loi en Inde? Je plaisante. En fait quelques états organisent des loteries, mais la plupart les réprouvent et les casinos sont strictement interdits.

En ce qui concerne la manière dont les Bhāratas jouaient aux dés à cette époque, le fait que Rituparna se targue d'être fort en calcul vient appuyer l'hypothèse qu'ils se servaient de noyaux de fruits, dont ils jetaient une poignée sur le sol et le score dépendait de leur nombre, selon qu'il s'agissait d'un multiple de 4, 3, 2, ou qu'il en restait un. Ce dernier score était perdant (kali) et un multiple de quatre était le meilleur (krita). Les noyaux communément utilisés auraient été précisément ceux de l'arbre vibhūta, dont le nom scientifique est terminalia bellerica. Cet arbre est assez répandu et les noyaux de ses fruits présentent une autre utilité en médecine ayurvédique: ils contiennent un vomitif. Appelés noix de bedda, ils sont ridés longitudinalement mais n'ont pas de méplats et des noyaux d'abricot auraient fait aussi bien l'affaire s'il y avait eu des abricotiers dans la région à l'époque.

[Bṛihadashva] Lorsque Kali sortit, le feu de cette malédiction quitta aussi Kali. En fait il s'était écoulé beaucoup de temps depuis que le roi subissait l'emprise de Kali, comme s'il était une âme perdue. (*Littéralement non régénérée. Une âme ne peut être perdue selon la religion hindoue mais elle peut déchoir en étant amenée à habiter un corps d'une espèce ignorante - tamasa - déchéance qu'incarne Kali.*) Nala, le souverain des Nishadhas, était en colère et enclin à maudire Kali, quand ce dernier, effrayé et tremblant, lui dit avec les mains jointes: "Contrôle ta colère, O roi! Je vais te rendre illustre. La mère d'Indrasena m'a antérieurement maudit sous l'effet de la colère lorsqu'elle fut abandonnée par toi. Depuis ce temps, O puissant monarque, O invincible, je réside en toi en subissant une extrême détresse, misérable et brûlant jour et nuit du venin du prince des serpents. Je demande ta protection. Si tu ne me maudis pas, moi qui suis effrayé et requiers ta protection, alors les hommes qui réciteront attentivement ton histoire seront pour toujours libérés de la peur grâce (à cause de) à moi."

[Le traducteur] *Si je ne l'ai pas encore fait, c'est une occasion de souligner l'habitude d'appeler les gens par leur position sociale plutôt que par leur nom ainsi que de systématiquement leur demander "de qui êtes-vous le fils ou la fille?" On précise toujours que Damayantī est la fille de Bhīma lorsqu'elle n'a pas d'époux et lorsqu'elle le retrouve, ou lorsqu'on s'adresse à ce dernier, elle redevient avant tout la mère de son fils car c'est son titre le*

plus honorifique. Pour un homme on précisera plutôt son ascendance: le descendant de Bharata, le fils de la race des Kurus, les fils de Pāndu, les fils de Dhritarāshtra. Une exception qui méritêtræ' soulignée est le cas d'Arjuna auquel on réfère toujours comme le fils de Kuntī, bien qu'elle en ait eu deux autres légitimes et un illégitime. Est-il besoin de souligner l'impudence de Kali qui ose prétendre que grâce à lui Nala deviendra célèbre?

[Brihadashva] Après que Kali se fut adressé à lui en ces mots, le roi Nala contrôla sa colère (*Parikshit fera pareil face au même Kali*). Effrayé Kali entra rapidement dans l'arbre vibhītaka. Tandis que Kali conversait avec Naishadha, il était invisible aux autres. Ayant été délivré de ce qui le tourmentait et ayant compté les fruits de l'arbre, le roi, empli d'une grande joie et d'une grande énergie, monta sur le char et poursuivit sa route en encourageant ses chevaux rapides. Sous l'effet du contact de Kali, l'arbre vibhītaka eut de ce jour mauvaise réputation. Nala, ~~leur~~ joyeux, pressa ces destriers supérieurs qui bondirent dans les airs encore et encore comme des créatures ailées et l'illustre monarque les conduisit dans la direction de Vidarbha. Après que Nala fut parti, Kali retourna aussi à sa demeure. Abandonné par Kali, le royal Nala, ce seigneur de la terre, devint libre de toute calamité bien qu'il n'eut pas encore retrouvé son aspect d'origine.

Section LXXIII

Le cliquetis de son char

[Brihadashva] Lorsque Rituparna, dont la prouesse ne pouvait être mise en défaut, arriva à la cité des Vidarbhas dans la soirée, le peuple apporta la nouvelle au roi Bhīma. Le roi entra dans la cité de Kundina en y étant invité par Bhīma, en remplissant les dix points directs et transverses de l'horizon du cliquetis de son char. Les (*propres*) destriers de Nala qui étaient dans cette cité entendirent ce bruit et en furent réjouis comme en présence de Nala lui-même. Damayanī entendit aussi le son du char conduit par Nala, qui était comme le rugissement des nuages pendant la saison des pluies. Bhīma et les destriers (*de Nala*) considéraient que le fracas de ce char était en tout point semblable à celui qu'ils avaient l'habitude d'entendre autrefois quand le roi Nala faisait presser ses propres destriers. Les paons sur la terrasse, les éléphants dans les écuries et les (*autres*) chevaux aussi, tous entendirent le fracas du char de Rituparna. En entendant ce son semblable au grondement des nuages, les éléphants et les paons firent entendre leurs propres cris en faisant face à la direction dont il venait, ressentant le même plaisir que lorsqu'ils entendaient le vrai grondement des nuages. (*Pour les paons, et bien d'autres espèces, c'est la saison des amours et le mâle ne commence à chanter que début juin quelques semaines avant la pluie.*) Damayantī dit: "Parce que le cliquetis de ce char emplissant la terre entière remplit mon cœur d'allégresse, ce doit être le roi Nala qui vient. Si je ne vois pas Nala au

visage clair comme la lune, ce héros aux vertus sans nombre, je vais bien certainement mourir. Si je ne suis pas aujourd'hui serré dans les bras de ce héros dont l'étreinte me fait frissonner, je cesserai d'être, c'est sûr. Si Naishadha à la voix profonde comme les nuages ne vient pas aujourd'hui, j'entre dans un bûcher à l'éclat doré. Si ce meilleur des rois, puissant comme un lion et doté de la force d'un éléphant furieux, ne se présente pas devant moi, je cesserai sûrement de vivre. Je ne me souviens pas d'un seul mensonge en lui (*dans son comportement*) ni d'une seule mauvaise action de sa part envers un autre. Jamais il n'a dit un mensonge même en plaisantant. Oh, mon Nala est glorieux et indulgent, héroïque, magnifique et supérieur à tous les autres rois, fidèle à ses vœux de mariage et se comporte comme un eunuque vis-à-vis des autres femmes. Subsistant nuit et jour de ses perceptions, mon cœur en l'absence de cet être cher est sur le point d'éclater de chagrin.

[Brihadashva] Pleurant ainsi comme si elle était privée de sens, Damayantī monta sur la terrasse, O Bhārata, avec le désir de voir Nala le juste. Elle aperçut dans la cour de la résidence principale le roi Rituparna sur son char avec Vārshneya et Bāhuka. Ces deux derniers descendirent de cet excellent véhicule, dételèrent les destriers et rangèrent le véhicule dans un endroit approprié. Le roi Rituparna, descendant aussi du char, se présenta devant le roi Bhīma doté de terrible prouesse. Bhīma leçut avec grand respect, car une personne importante ne rend pas de visite en dehors des occasions appropriées. Honoré par Bhīma, le roi Rituparna regarda autour de lui à de multiples reprises sans voir de trace d'un svayamvara. Le souverain des Vidarbhas, dit en s'approchant de Rituparna: "Bienvenue! Quelle occasion me vaut ta visite?" Le roi Bhīma demandait cela sans savoir que Rituparna était venu pour obtenir la main de sa fille. Le roi Rituparna à la prouesse jamais mise en défaut et doté d'intelligence, vit qu'il n'y avait là aucun autre roi ou prince. Il n'entendait non plus aucune conversation se rapportant au svayamvara ni ne voyait de rassemblement de brahmins. Le roi de Kosala réfléchit à ceci pendant un temps puis finit par dire: "Je suis venu te présenter mes respects." Le roi Bhīma était frappé d'étonnement et se mit à réfléchir aux raisons de la visite de Rituparna, qui avait parcouru plus d'une centaine de yojanas. (*Cela correspond approximativement à la distance entre Nagpur dans l'est du Mahārāshtra où se trouvait Vidarbha et Ayodhyā, capitale du royaume de Kosala, au nord de l'actuel Uttar Pradesh. Ses chevaux volaient littéralement pour parcourir une telle distance en un jour. Cela justifie le qualificatif d'à la prouesse jamais mise en défaut pour Rituparna, auquel il faudrait ajouter et ne manquant pas d'humour.*) Il réfléchit: "Qu'après être passé chez d'autres souverains et ayant laissé derrière lui d'innombrables contrées il vienne simplement pour me présenter ses respects n'est pas une raison vraisemblable de son apparition (*ici*). La cause qu'il invoque pour sa venue paraît bien légère. Peu importe, je saurai la vraie

raison plus tard." Bien que le roi Bhīma pensa ainsi, il ne prit pas congé de Rituparna sommairement mais lui redit à plusieurs fois: "Reste, tu es fatigué." Honoré ainsi par Bhīma qui était enchanté, le roi Rituparna était satisfait et c'est avec le cœur ravi qu'il s'en alla vers les quartiers qui lui étaient appointés en suivant les serviteurs de la maison royale.

[Brihadashva] O roi, Après que Rituparna fut parti avec Vārshneya, Bāhuka emmena le char aux écuries. Lil libéra les destriers, les soigna selon les règles et les calma, puis s'assit sur un côté du char. Pendant ce temps, la princesse de Vidarbha, Damayantī, accablée de chagrin après avoir vu le royal fils de Bhāngasura et Vārshneya de la race des palefreniers et aussi Bāhuka sous ce déguisement, se demanda: "Qui a produit ce cliquetis de char? Il résonnait comme celui de Nala mais je ne vois pas le souverain des Nishadhas. Vārshneya a certainement appris cet art de Nala et c'est pour cela que le cliquetis du char qu'il conduisait était semblable à celui de Nala. Ou est ce Rituparna qui est aussi expert que Nala si bien que le cliquetis de son char semble être celui de Nala?" Se faisant ces réflexions, O monarque, la fille bénie à la sublime beauté envoya une messagère à la recherche de Naishadha.

Section LXXIV

Damayantī dit: "O Keshini, va et apprendis qui est l'aurige qui était assis sur ce char, au physique disgracieux et aux bras courts. O fille bénie et irréprochable, approche-le avec précaution et des mots doux et enquiers-toi des choses usuelles conformes aux règles de courtoisie pour obtenir de vrais renseignements. Tenant compte de la sensation de satisfaction que mon esprit éprouve et de la joie que mon cœur ressent, je crois que celui-ci est le roi Nala lui-même. O irréprochable, après t'être enquis de son bien-être, tu dois lui dire les paroles de Parnāda et comprendre le sens de la réponse qu'il te fera, O beauté." Ainsi instruite, la messagère alla prudemment, sous le regard de Damayantī depuis la terrasse, s'adresser à Bāhuka en ces mots: "O meilleur des hommes, sois le bienvenu. Je te souhaite grand bonheur. O taureau parmi les hommes, entends maintenant les mots de Damayantī. Quand êtes-vous parti et avec quel propos êtes-vous venu ici? Dis-le-moi franchement car la princesse de Vidarbha souhaite l'entendre." A ces mots qui lui étaient adressés, Bāhuka répondit: "L'illustre roi de Kosala a entendu par un brahmin qu'un second svayamvara de Damayantī aurait lieu. Ayant entendu cela, il est venu ici avec l'aide d'excellents destriers rapides comme le vent et capables de parcourir cent yojanas. Je suis son aurige." Keshini lui demanda alors: "D'où vient le troisième d'entre vous et quels sont ses parents? Et toi le fils de qui es-tu et comment en es-tu venu à faire ce travail?" Bāhuka répondit à ces questions: "Il était l'aurige du vertueux Nala, connu par tous sous le nom de Vārshneya. Après que Nala eut quitté son royaume, O beauté, il est venu chez le fils de Bhāngasura. Pour ma part, je

suis un expert dans l'art des chevaux et ai par conséquent été appointé comme aurige. Le roi Rituparna m'a choisi lui-même comme aurige et cuisinier." Keshini acquiesça: "Peut-être Vārshneya sait-il où est allé le roi Nala et, O Bāhuka, il a pu te le dire. Bāhuka lui dit: "Après avoir emmené ici les enfants de Nala aux excellents exploits, Vārshneya est allé à l'endroit auquel il appartenait. Il ne sait pas où est Naishadha. Personne ne sait, O illustre, où est Nala, car le roi a voyagé de par le monde déguisé et dépouillé de sa beauté. Seul Nala lui-même connaît Nala. Nala ne dévoile jamais nulle part ses marques distinctives." Keshini répondit: "Le brahmin qui est allé auparavant à Ayodhyā a prononcé (*là-bas*) plusieurs fois ces mots qui siéent dans la bouche d'une femme: "O joueur bien-aimé, où t'en es-tu allé après avoir coupé la moitié de mon vêtement et en m'abandonnant, moi ta chère et dévouée épouse endormie dans les bois? Ensuite, (*ajouta le brahmin,*) elle a attendu selon ses ordres, espérant son retour, habillée d'une demi-pièce d'étoffe et brûlant nuit et jour de chagrin. O roi, O héros, ne sois pas implacable envers elle qui pleure sans cesse cette calamité et donne lui une réponse. O illustre, dis-lui les mots qui lui seraient agréables car cette irréprochable (*épouse*) soupire de les entendre. Lorsque tu as entendu ces mots du brahmin tu lui donnas une réponse. La princesse de Vidarbha souhaite à nouveau entendre ces mots que tu as prononcés."

[Brihadashva] O fils de la race des Kurus, en entendant ces paroles de Keshini, le cœur de Nala fut peiné et ses yeux s'emplirent de larmes. En réfrénant sa douleur, le roi qui brûlait de chagrin, reedit ces mots avec la voix entrecoupée de sanglots: "Une femme chaste, bien qu'accablée par la calamité, se protège elle-même et de ce fait s'assure le paradis. La femme chaste, lorsqu'elle est abandonnée par son époux, n'est pas en colère mais continue à vivre protégée par une armure de vertu. Lorsque celui qui l'a désertée est tombé dans le malheur et est privé de son entendement et de plaisirs, il ne lui sied pas d'être en colère. Une dame vertueuse ne devrait pas être courroucée contre celui qui a été spolié de son vêtement par des oiseaux alors qu'il s'efforçait de se procurer de la nourriture et qui brûle dans la misère. Qu'elle soit traitée bien ou mal, elle ne doit jamais être en colère, sachant son époux dans cette condition, dépouillé de son royaume et de la prospérité, accablé par la faim et submergé par la calamité." O Bhārata, alors qu'il parlait ainsi, Nala accablé de chagrin ne put retenir ses larmes et commença à pleurer. Sur ce, Keshini retourna trouver Damayantī et lui relata toute la conversation ainsi que l'éclat de chagrin.

Section LXXV

[Brihadashva] Ayant tout entendu, Damayantī s'abandonna au chagrin. Suspectant que cette personne était Nala, elle dit à Keshini: "O Keshini retournes-y et observe Bāhuka, reste en silence près de lui et note sa conduite. Et puis, O beauté, chaque fois qu'il montre du talent pour faire

quelque chose, observe bien ses actes. Chaque fois, O Keshini, qu'il demandera de l'eau ou du feu, ne te précipite pas pour les lui donner, afin de le retarder. Note tout de son comportement et viens me le rapporter. Quoi que tu puisses observer d'humain ou surhumain en Bāhuka, ou quoi que ce soit d'autre, tu dois me le dire." Sur ces consignes de Damayantī, Keshini partit et observa le comportement de cette personne experte en chevaux, puis elle revint. Elle rapporta à Damayanī tout ce qui s'é tait passé d'humain ou surhumain dont elle avait été témoin de la part de Bāhuka. Keshini dit: "O Damayantī, je n'ai jamais vu ou entendu parler d'une personne ayant un tel contrôle sur les éléments. Chaque fois qu'il arrive dans un corridor (*au plafond*) bas, il ne se courbe pas mais le corridor lui-même en le voyant devient plus haut de façon à ce qu'il le traverse sans peine. A son approche, les trous étroits deviennent plus larges. Le roi Bhīma a envoyé diverses sortes de viandes pour (*faire cuire*) la nourriture de Rituparna. De nombreux récipients ont été placés là pour laver la viande. Il les a regardés et les récipients se sont remplis. Puis ayant lavé la viande, il se mit à cuisiner. Il prit une poignée de viande et l'a levée vers le soleil et c'est alors que le feu prit de lui-même. Ayant vu cette merveille, je suis revenue stupéfaite. En plus j'ai observé autre chose d'extraordinaire chez lui. O beauté, il a touché le feu et n'a pas été brûlé. L'eau coule à flot à volonté quand il la verse. Une autre merveille dont j'ai été témoin est qu'il a pris des fleurs et a commencé à les presser dans ses mains. Ainsi pressées, les fleurs n'ont pas perdu leur forme d'origine mais, au contraire, devinrent plus gaies et odorantes qu'avant. Ayant vu toutes ces choses merveilleuses je suis revenue très vite." Entendant parler de ces actes du vertueux Nala et le reconnaissant à son comportement, Damayantī considéra qu'elle l'avait déjà récupéré. Suspectant que Bāhuka était son époux, Damayantī demanda encore en larmes à Keshini avec des mots doux: "O beauté, retournes-y encore et rapporte de la cuisine de la viande qui a été bouillie et préparée par lui sans que Bāhuka le sache." Ainsi commandée, Keshini toujours prête à faire ce qui était agréable à Damayantī alla chez Bāhuka et revint sans perte de temps en emportant de la viande chaude. (*Keshini est sans doute aussi prête à affabuler pour faire plaisir à sa maîtresse, surtout si on la prépare en employant les mots humain ou surhumain.*) O fils de la race des Kurus, Keshini donna cette viande à Damayantī et celle-ci, qui avait souvent auparavant partagé de la viande préparée par Nala, goûta cette viande apportée par sa servante. Elle en conclut que Bāhuka était Nala et pleura fort, le cœur en proie au chagrin.

[Le traducteur] Il ne faut pas chercher là une preuve que les rois de l'époque s'adonnaient aux taches domestiques. Par contre il est vraisemblable que la cuisson des viandes incombait à un serviteur masculin, tel que l'aurige, pour une raison rituelle. Mis à part les sacrifices animaux qui faisaient d'ailleurs l'objet de débats, tuer un animal n'était autorisé qu'aux kshatriyas et était considéré comme un acte blâmable lorsque la

nourriture végétarienne ne faisait pas défaut (cf. Bhagavad Gītā). La cuire reste aujourd'hui une tâche masculine d'après ce que j'ai pu en juger. En fait, de nombreux indiens préfèrent, un peu hypocritement, aller la consommer au restaurant pour ne pas polluer leur maison.

[Brihadashva] Elle se lava la face puis envoya ses deux enfants avec Keshini. Bāhuka, qui était le roi déguisé, reconnu Indrasenā et son frère et, s'avançant rapidement, les étreignit tous les deux et les prit sur ses genoux. En tenant ses enfants comme des cadeaux du ciel il commença à pleurer bruyamment, succombant à l'émotion. Après avoir ainsi trahi son agitation, Naishadha laissa les enfants soudainement et dit à Keshini: "O plaisante demoiselle, ces jumeaux sont si semblables aux miens qu'en les voyant je n'ai pu retenir mes larmes. Si tu viens fréquemment ici les gens pourraient en penser du mal, car nous sommes des hôtes d'un autre pays. Aussi, O sois-tu bénie, va à ta guise."

Section LXXVI

[Brihadashva] Voyant cette agitation du sage et vertueux Nala, Keshini retourna auprès de Damayantī et lui raconta tout. Sur ce Damayantī, avec le cœur gros et avide de voir Nala, envoya Keshini à sa mère en lui demandant de dire de sa part: "Je suspecte Bāhuka être Nala et je l'ai mis à l'épreuve de différentes manières. Je n'ai plus de doutes que concernant son apparence. Je souhaite l'examiner moi-même. O mère, laisse-le entrer dans le palais ou donne-moi la permission d'aller à lui. Arrange cela en le portant à la connaissance de mon père ou en t'en abstenant. Damayantī lui ayant adressé ces mots, la dame communiqua à Bhīma les intentions de sa fille et, les ayant entendues, le roi donna son agrément. O taureau de la race de Bhārata, ayant obtenu le consentement de son père et sa mère, Damayantī fit amener Nala à ses appartements. Aussitôt qu'il vit Damayantī l'improvisiste, le roi Nala succomba à un ardent chagrin et fondit en larmes. Cette meilleure des femmes, Damayantī, fut aussi rudement affectée par le chagrin en voyant le roi Nala dans cette condition. O monarque, vêtue elle-même d'une pièce de tissu rouge, les cheveux emmêlés et couverte de souillures et de poussière, Damayantī s'adressa en ces mots à Bāhuka.

[Le traducteur] J'interromps Damayantī pour préciser deux points. Elle s'est apprêtée pour ne pas paraître en meilleures conditions que son époux et elle porte un vêtement rouge car les vêtements des ascètes vivant dans la forêt sont de couleur rouge terne. Le pigment rouge était bon marché. De plus le rouge est la couleur du mariage et de la fertilité. Lors des cérémonies nuptiales la femme est presque toujours vêtue de rouge et le mari de blanc. La deuxième précision que j'aimerais apporter concerne l'absence de nuance dans l'expression verbale des émotions. Le mot shoka souvent utilisé dans l'histoire de Nala et Damayantī exprime aussi bien l'anxiété, la peine,

le chagrin, le trouble... Mais il serait sans doute plus correct de dire que Nala succomba à une intense émotion qu'à un ardent chagrin.

Damayantī dit: "O Bāhuka, as-tu jamais vu une personne connaissant ses devoirs partir au loin en abandonnant son épouse endormie dans la forêt? Qui, excepté le vertueux Nala, pourrait partir en désertant sa chère et inoffensive épouse succombant à la fatigue dans la forêt? De quelle offense étais-je coupable aux yeux de ce monarque depuis ma tendre jeunesse pour qu'il parte en m'abandonnant dans les bois tandis que je dormais accablée de fatigue? Pourquoi lui que j'avais auparavant préféré aux dieux eux-mêmes a-t-il abandonné son épouse toujours dévouée et aimante et la mère de ses enfants? Devant le feu et en présence des dieux il avait pris ma main en faisant le vœu: "En vérité je serai à toi". Oh! Où était ce vœu quand il m'a abandonnée, O punisseur des ennemis?" Tandis que Damayantī disait tout cela, des larmes de chagrin coulèrent à profusion de ses yeux, noirs comme ceux de la gazelle et aux coins rougis. En la voyant ainsi affligée, Nala versant aussi des larmes, lui dit: "O timide, ni la perte de mon royaume ni mon abandon n'étaient de mon fait. Tous deux étaient dus à Kali. O meilleure des femmes vertueuses, te lamentant jour et nuit et succombant au chagrin, tu as maudit Kali dans les bois et ainsi il a commencé à brûler en conséquence de ta malédiction alors qu'il habitait mon corps. En fait, consumé par ton sort, il a vécu en moi comme un feu dans le feu. O fille bénie, afin que nos malheurs prennent fin, j'ai vaincu ce misérable par mon observance (*du devoir*) et mes austérités. Le misérable pécheur m'a déjà quitté et c'est pour cela que je suis venu. Ma présence ici, O gentille dame, est pour ton bien. Mais, O timide, quelle autre femme que toi pourrait, abandonnant son mari dévoué et aimant, choisir un second seigneur? Sur les ordres du roi, des messagers parcourent la terre entière en disant: "La fille de Bhīma va de sa propre volonté choisir un second mari la méritant." Dès qu'il entendit cela, le fils de Bhāngasura est venu ici." Ayant écouté ces plaintes de Nala, Damayantī, effrayée et tremblante, dit en joignant les mains: "Il ne t'appartient pas, O béni, de suspecter une quelconque faute de ma part. O souverain des Nishadhas, en passant par dessus les dieux eux-mêmes, je t'ai choisi comme seigneur. C'était pour te ramener que les brahmins sont partis vers tous les points de l'horizon en chantant mes paroles sous la forme de ballades. Au moins, O roi, un brahmin lettré du nom de Parnada t'a trouvé à Kosala dans le palais de Rituparna. Quand tu lui as donné une réponse appropriée à ces paroles (*de moi*), j'ai imaginé ce stratagème pour te recouvrer, O Naishadha. Excepté toi, O seigneur de la terre, il n'est nul autre en ce monde qui puisse parcourir une centaine de yojanas avec des chevaux, O roi. O monarque, je peux jurer en touchant tes pieds que je n'ai jamais même en pensée commis aucun péché. Que l'air qui est partout en ce monde et est témoin de tout prenne ma vie si j'ai commis une quelconque faute. Que le soleil qui toujours parcourt le ciel prenne ma vie si j'ai commis une

quelconque faute. Que la lune qui réside en chaque créature comme témoin prenne ma vie si j'ai commis une quelconque faute. Que les trois dieux qui soutiennent le triple monde dans son intégrité disent la vérité ou m'abandonnent aujourd'hui."

[Le traducteur] Il s'agit de figures poétiques car il n'est nulle part dit que la lune est l'âme, témoin des créatures, et l'air ou le vent est aussi plus souvent assimilé au souffle vital qu'au témoin. Par contre, dans le Bhagavad Gītā, Bhagavān se compare à l'atmosphère ākāsha) et le vent qui la parcourt aux créatures en Lui. Mais il est aussi dit que Vishnu imprègne les créatures, ce qui suggère une comparaison avec l'air et par extension le vent.

[Bṛihadashva] Interpellé ainsi par elle, le dieu du vent dit depuis le ciel: "O Nala, je te le dis en vérité, elle n'a commis aucune faute. O roi, Damayantī, en préservant bien l'honneur de ta famille l'a en fait augmenté. De cela nous sommes témoins car nous avons été ses protecteurs durant ces trois années. C'est pour ton salut qu'elle a imaginé ce stratagème sans pareil, car, excepté toi, nul sur terre n'est capable de parcourir en un seul jour une centaine de yojanas. O monarque, tu as obtenu la fille de Bhīma et elle t'a obtenu. Tu ne dois nourrir aucun soupçon mais être uni à ta partenaire." Après que le dieu du vent eut dit cela, une averse de fleurs tomba en ces lieux, des timbales divines se firent entendre et des brises de bon augure soufflèrent. Contemplant ces merveilles, O Bhārata, le roi Nala, ce punisseur d'ennemis, abandonna tout doute concernant Damayantī. Puis ce seigneur de la terre, se souvenant du roi des serpents, mit son vêtement pur et retrouva son aspect naturel. Voyant son juste seigneur sous sa propre forme, la fille de Bhīma aux membres sans faute l'étreignit et commença à pleurer fort. Le roi Nala étreignit la fille de Bhīma, dévoué à lui comme avant, ainsi que ses enfants, et il éprouva un grand bonheur. Enfouissant son visage dans sa poitrine, la belle Damayantī aux grands yeux se mit à soupirer fortement en se souvenant de ses chagrins.

.../...

[Le traducteur] A-t-on jamais vu quelqu'un pleurer autant que Damayantī? Quant à l'intervention divine, elle se justifie à mon opinion pour que le lecteur-auditeur sache que le roi Nala n'a enfreint aucune règle de bienséance. Il y avait un précédent et de poids, celui de Rāma qui exigea deux preuves de la fidélité de Sītā. La fin de cette histoire se résume ainsi: Naishadha et Rituparna se congratulèrent mutuellement et se présentèrent des excuses au cas où ils auraient commis quelque faute au cours de la période où leurs relations n'étaient pas d'égal à égal. Après un mois, Nala repartit pour son royaume avec une petite armée pour intimider son frère et lui proposa une nouvelle partie de dés, gageant des richesses qu'il avait nouvellement acquises, ou un combat singulier selon sa préférence. Puis ayant gagné aux dés, il lui pardonna ses méfaits inspirés par Kali. Il y eut

une grande fête. En guise de conclusion, Brihadashva dit ce qui suit à Yudhishthira.

[Brihadashva] C'est ainsi, O taureau de la race de Bhārata, que ce dompteur de cités hostiles, le roi Nala, est tombé dans le malheur avec son épouse, en conséquence du jeu de dés. Le roi Nala a souffert un terrible malheur tout seul et il a retrouvé la prospérité, tandis que toi, O fils de Pāndu, dont le cœur est fixé sur la vertu, tu t'amuses dans la joie dans cette grande forêt, accompagné de tes frères et de Kṛiṣṇa. Alors que tu es, O monarque, chaque jour au milieu de brahmins bénis et versés dans les Vedas et leurs annexes, tu as peu de raisons de te morfondre. Cette histoire, par ailleurs, du nāga Karkotaka, de Damayantī, de Nala et de ce sage royal Rituparna, est destructrice du mal. (*Entendre ou raconter une histoire morale écarte le péché. Il faut lire et relire le Mahābhārata!*) O toi à la gloire impérissable, cette histoire qui détruit l'influence de Kali, est capable de reconforter les personnes comme toi quand elles l'entendent. En réfléchissant aux incertitudes (*des résultats*) des efforts humains, il t'incombe de ne jamais te réjouir de la prospérité ou te plaindre de l'adversité. Sois reconforté en ayant écouté cette histoire, O roi, et ne te laisse pas aller au chagrin. Il t'incombe de ne pas languir dans la calamité, O grand roi. Les hommes qui se contrôlent, en pensant aux caprices de la destinée et à l'improductivité de l'effort, ne se laissent jamais abattre. Ceux qui se répéteront cette noble histoire de Nala et qui l'entendront ou la réciteront ne seront jamais touchés par l'adversité. Celui qui entendra cette vieille et excellente histoire verra tous ses projets couronnés de succès et obtiendra sans nul doute la gloire, en plus de fils, petits-fils et du bétail, une haute position parmi les hommes, la santé et la joie. La crainte aussi, O roi, que tu couves, je vais la disperser. O toi à l'invincible prouesse, je connais à fond la science des dés. Je suis satisfait de toi, O fils de Kuntī, et je vais te l'enseigner.

../....

[Le traducteur] Heureusement Yudhishthira reçut des enseignements plus utiles que l'art de gagner aux dés! Peu après le sage Nārada lui rendit visite et lui raconta les mérites des tīrthas: fontaines et réservoirs d'eau sacrée de Bhārata. "Celui qui les visite acquiert des mérites et peut devenir l'égal d'un dieu." Il lui raconta que le saptarishi Pulastya en avait dressé la liste avec leurs mérites respectifs à Bhīshma et il lui rapporta les paroles de Pulastya. La liste en est longue et quelque peu ennuyeuse pour un lecteur occidental. Puis comme Yudhishthira était intéressé, son prêtre Dhaumya lui conseilla de les visiter. En parfaite synchronisation, arriva sur ce fait le rishi Lomasha envoyé par Indra, qui lui dit qu'il avait vu Arjuna en Indraloka, où il séjournait agréablement et qui renchérit en lui conseillant lui aussi de visiter ces tīrthas. Il se proposa d'accompagner Yudhishthira dans leur visite.

Sections XCVI à CX
La saga du sage Agastya

Section.XCVI

Comment le sage Agastya avala le Daitya Vātāpi

[Vaishampāyana] Après cela le royal fils de Kūṁ qui s'est toujours distingué pour ses cadeaux à profusion aux brahmins, se dirigea vers l'asile d'Agastya et prit ses quartiers à Āurjāy. *Le nom de la tīrtha est l'invincible.*) C'est là que ce fleuron des orateurs, le roi Yudhishthira demanda à Lomasha pourquoi Agastya avait tué Vātāpi en ces lieux. Le roi demanda aussi quelle était l'étendue des prouesses de ce Daitya destructeur d'hommes et les raisons qui avaient excité la colère de l'illustre Agastya contre cet asura.

[Lomasha] O fils de la race des Kurus, il était jadis une cité appelée Manimatī et un Daitya nommé Ilvala, dont le jeune frère était Vātāpi. Un jour ce fils de Diti s'adressa à un brahmin doté de mérite ascétique en ces mots: "O saint homme, accorde-moi un fils égal à Indra." Le brahmin cependant ne lui fit pas cette grâce, ce pourquoi l'asura s'enflamma de colère contre le brahmin. De ce jour, O roi, l'asura Ilvala devint un destructeur de brahmins. Doté du pouvoir d'illusion, l'asura en colère transforma son frère en bélier. Vātāpi, qui était aussi capable d'assumer n'importe quelle forme à volonté, prenait immédiatement la forme d'un bélier. La chair de ce bélier, après avoir été correctement préparée, était offerte aux brahmins comme nourriture et, après qu'ils en avaient mangé, ils étaient tués. Car, quiconque était convoqué oralement par Ilvala venait à lui, fusse t'il parti au domaine de Yama, auquel cas il était réincarné, revenait à la vie et il se présentait à Ilvala. Donc, ayant transformé l'asura Vātāpi en bélier, ayant fait cuire sa chair et ayant nourri avec des brahmins, il rappelait Vātāpi. Le puissant asura Vātāpi, cet ennemi des brahmins, doté d'une grande force et du pouvoir d'illusion, en entendant, O roi, ces sons prononcés d'une voix résonnant fort par Ilvala, déchirait les flancs du brahmin et sortait en riant et en disant: "O seigneur de la terre!" C'est ainsi, O monarque, que le Daitya au cœur malfaisant Ilvala, après avoir nourri des brahmins, prenait fréquemment leurs vies.

Pendant ce temps, l'illustre Agastya regardait ses ancêtres défunts qui pendaient dans un puits avec la tête en bas. Il demanda à ces personnes suspendues dans le trou: "Quel est le problème avec vous?" Ainsi questionnés ces diseurs de la Vérité (*littéralement: diseurs du Brahman*) répondirent: "C'est à propos de descendance." Puis ils ajoutèrent: "Nous sommes tes ancêtres. C'est en attente de descendance que nous restons suspendus dans ce puits. Si, O Agastya, tu pouvais nous engendrer un bon fils, nous serions sauvés de cet enfer et tu obtiendrais aussi l'état béni de ceux qui ont une descendance." Doté d'une grande énergie et observant la

vérité et la morale, Agastya répondit: "O vous pitris, je vais accomplir votre désir. Que votre anxiété soit dissipée." L'illustre rishi commença à penser à perpétuer sa race. Mais il ne vit pas d'épouse digne de lui, de qui il pourrait lui-même naître sous la forme d'un fils. (*Le fils est un autre soi-même. Il "jaillit du cœur de son père" comme nous l'a āṅgīpris Yay*) En conséquence, le rishi, prenant les parties qui étaient considérées comme belles de créatures les possédant, créa une excellente femme. Sur ce, le muni au grand mérite ascétique donna cette fille créée pour lui-même au roi des Vidarbhas qui se soumettait à des pénitences ascétiques pour obtenir une descendance. Cette fille bénie, au doux visage et d'une beauté sublime comme la lumière de l'éclair, naquit puis ses membres commencèrent à croître jour après jour. Dès que ce seigneur de la terre, le souverain des Vidarbhas, l'eut vue naître il communiqua l'information aux brahmins, et ceux-ci, O seigneur de la terre, bénirent la fille et lui donnèrent le nom de Lopāmudrā. Dotée d'une grande beauté elle grandit rapidement comme un lotus au milieu des eaux ou la flamme rayonnante d'un feu. Quand la fille eut grandi et atteint la puberté, une centaine de vierges parées d'ornements et une centaine des servantes se tinrent en attente de servir sa personne bénie. Elle brillait au milieu de ces cent servantes et vierges qui l'entouraient d'un rayonnement semblable à celui de Rohiṇī au firmament parmi une multitude d'étoiles inférieures. Bien qu'elle eût un bon tempérament et d'excellentes manières, personne n'osa demander sa main lorsqu'elle atteint la puberté, par crainte de son père le roi des Vidarbhas. Lopāmudrā, dévouée à la vérité et surpassant les āpsaras en beauté, apportait satisfaction à son père et à ses parents par sa conduite. Son père commença à réfléchir: "A qui devrais-je donner ma fille?"

Section XCVII

[Lomasha] Quand Agastya pensa que la fille avait (*acquis*) les compétences pour les tâches domestiques, il approcha ce seigneur de la terre, le souverain des Vidarbhas, et lui dit: "Je sollicite de toi, O roi, de m'accorder ta fille Lopāmudrā." En entendant ces paroles que lui adressait le muni, le roi de Vidarbha se sentit défaillir et, bien qu'il ne voulût pas donner sa fille au muni, il n'osa pas refuser. Ce seigneur de la terre vint voir sa reine et lui dit: "Ce rishi est doté d'une grande énergie et s'il est en colère il peut me consumer avec le feu de sa malédiction. O toi au doux visage, dis-moi ce que tu souhaites." Ayant entendu les paroles du roi, elle ne répondit pas un mot. Lopāmudrā, voyant le roi et la reine accablés par le chagrin, les aborda au moment opportun pour dire: "O monarque, il ne sied pas que tu te tourmentes à mon propos. Accorde-moi à Agastya et ce faisant, sauve-toi, O père." Sur ces mots de sa fille, le roi donna Lopāmudrā à l'illustre Agastya en suivant les rites qui s'imposaient. L'ayant obtenue pour épouse, Agastya s'adressa à Lopāmudrā pour lui dire: "Débarrasse-toi de ces robes coûteuses

et de ces bijoux." Sur ces mots de son seigneur, cette demoiselle aux grands yeux et aux cuisses en fuseaux comme des tiges de plantain jeta ses belles et coûteuses robes de bonne texture. Puis elle s'habilla de haillons, d'écorces et de peaux de daims et devint l'égale de son époux en vœux et en actes. Puis, se rendant à Gaṅḍvāra (*la source du Gange*), cet illustre et meilleur des rishis commença à pratiquer les plus sévères des austérités avec son épouse serviable. De son côté, Lopāmurā était satisfaite et servait son seigneur, motivée par le profond respect qu'elle avait pour lui. Le grand Agastya commençait aussi à éprouver un grand amour pour son épouse.

Après qu'un temps considérable se fut écoulé, O roi, l'illustre rishi regardait un jour Lopāmurā rayonnante de splendeur ascétique alors qu'elle se levait après le bain pendant sa "saison". Satisfait de la fille pour ses services, sa pureté, son contrôle de ses sens, et aussi pour sa grâce et sa beauté, il la fit venir à lui pour avoir des rapports maritaux. La fille cependant dit au rishi, timidement mais avec amour, en joignant les mains: "Le mari, sans aucun doute, se marie à l'épouse pour la descendance. Mais il t'incombe, O rishi, de me montrer le même amour que j'ai pour toi. Il t'incombe aussi, O deux-fois-né, de m'approcher sur un lit similaire à celui que j'avais dans le palais de mon père. Je désire aussi que tu portes des guirlandes de fleurs et autres ornements et que je sois revêtue de ces ornements divins que j'affectionne pour approcher de toi. Autrement, il m'est impossible de m'approcher de toi dans ces haillons teints en rouge (*la couleur usuelle des vêtements des acètes*). Ce n'est pas une faute, O rishi deux-fois-né, de porter des ornements." En entendant ces mots de son épouse, Agastya lui répondit: "O fille bénie à la taille fine, je n'ai pas la fortune de ton père, O Lopāmurā! "Elle lui répondit: "Tu possèdes la richesse de l'ascétisme et es certainement capable d'apporter ici en un instant, par ton pouvoir ascétique, tout ce qui existe dans le monde des hommes." Agastya dit: "C'est comme tu le dis. Mais je gâcherais mon mérite d'ascète. O demande-moi ce qui ne diminuera pas mon mérite." Lopāmurā répondit: "O toi qui est doté de richesse ascétique, ma "saison" ne durera pas toujours et je ne souhaite pas t'approcher autrement (*que dans ces conditions*). Je ne souhaite pas non plus diminuer ton mérite en aucune façon. Il t'appartient de faire ce que je désire sans que cela porte atteinte à ta vertu." Agastya dit alors: "O fille bénie, si c'est la résolution que tu as fixée en ton cœur, je vais aller à la recherche de richesse. Pendant ce temps reste ici comme il te plaît."

[*Le traducteur*] *Le mérite ascétique était conçu en effet comme un pactole, qui diminuait notamment lorsqu'un brahmin acceptait des aumônes de trop de valeur telles que des terres et lorsqu'il présidait à une cérémonie religieuse, en compensation de l'honneur qui lui était fait.*

Section XCVIII

[Lomasha] Alors, O fils de la race des Kurus, Agastya vint voir le roi Shrutarvān, qui était considéré comme le plus riche des rois, pour mendier des richesses. Ce monarque, apprenant l'arrivée du rishi qui était né dans un pot à la frontière de son royaume, sortit avec ses ministres pour recevoir ce saint homme avec respect. (*Agastya naquit une première fois de Pulastya mais fut détruit par Shiva et il renaquit de la semence de Varuna et de Mitra qu'ils mirent tous deux dans un pot, ayant été excités par la vision de la célèbre demoiselle Urvashī.*) Le roi après lui avoir offert au préalable l'arghya, s'enquit avec soumission, en joignant les mains, des raisons de l'arrivée du rishi. Agastya lui répondit: "O seigneur de la terre, apprends que je suis venu à toi mû par le désir de richesse. Donne-m'en une part selon tes possibilités et sans porter préjudice à autrui."

Le roi, après avoir exposé au rishi que ses revenus étaient en équilibre avec ses dépenses, dit: "O lettré, prends dans mes possessions le bien que tu veux." Considérant que les dépenses du monarque équilibraient ses revenus, le rishi, qui voyait toujours les deux côtés des choses d'un même œil, pensa que s'il prenait quoi que ce soit son acte porterait atteinte à des créatures. (*Samamati signifie que le sage est imperturbable, face aux avantages et inconvénients de l'existence ou ici aux recettes et aux dépenses.*) Il prit donc Shrutavān avec lui et s'en alla voir Vadhryashva. Ce dernier, apprenant leur arrivée à ses frontières les reçut comme il se doit. Vadhryashva leur offrit aussi l'arghya et l'eau pour laver leurs pieds. Puis le monarque leur demanda la permission de s'enquérir de la raison de leur visite. Agastya dit: "O seigneur de la terre, apprends que nous sommes venus à toi mus par le désir de richesse. Donne-nous ce que tu peux, sans que cela porte atteinte à d'autres."

Le monarque leur fit état de l'égalité de ses revenus et de ses dépenses et dit: "Sachant cela, prenez ce que vous désirez." Le rishi, qui voyait les deux côtés des choses du même œil, voyant l'égalité des revenus et des dépenses de ce roi, pensa que s'il prenait quelque chose en ces circonstances son acte résulterait en un préjudice à toutes les créatures. Agastya et Shrutarvān et le roi Vadhryashva s'en allèrent voir le fils de Purokutsa, Trasadasyu, à l'énorme fortune. Trasadasyu, cette grande âme, lorsqu'il apprit leur arrivée aux confins de son royaume, O roi, sortit et les reçut bien. Ce meilleur des monarques de la lignée d'Ikshvāku, après leur avoir rendu hommage comme il se doit, s'enquit des raisons de leur venue. Agastya répondit. "O seigneur de la terre, apprends que nous sommes tous venus à toi avec le désir de richesse. Donne-nous ce que tu peux sans que cela porte préjudice à d'autres."

Alors le monarque, leur fit état de l'équilibre entre ses revenus et ses dépenses et dit: "Sachant cela, prenez ce que vous désirez." Voyant cependant l'égalité des dépenses du monarque avec ses revenus, le rishi qui

voyait les deux côtés du même œil, pensa que s'il prenait quelque chose en ces circonstances son acte porterait préjudice à toutes les créatures. Alors, O monarque, tous ces rois se regardant l'un l'autre dirent ensemble au rishi: "O brahmin, il est un Dānava du nom d'Ilvala qui est la plus grande richesse parmi les habitants de la terre. Allons le voir aujourd'hui et demandons-lui de la richesse."

Cette suggestion, O roi, de mendier de la richesse à Ilvala leur parut appropriée et ils allèrent ensemble trouver Ilvala après cela.

Section XCIX

Il digéra tout en poussant un rot

[Lomasha] Quand Ilvala apprit que ces rois ainsi que le grand rishi étaient arrivés aux confins de son domaine, il sortit avec ses ministres et les honora comme il se doit. Ce prince des asuras les reçut avec hospitalité, les régala, O fils de la race des Kurus, avec de la viande bien préparée procurée par son frère Vātāpi. Alors, tous ces sages royaux, en voyant le puissant asura Vātāpi qui avait été transformé en bélier et cuisiné pour eux, furent tristes et sans entrain, presque au bord de l'évanouissement. Mais, le meilleur des rishi, Agastya, dit en s'adressant à ces sages royaux: "Ne vous laissez pas aller au chagrin, je vais manger ce grand asura." Le puissant rishi s'assit sur un excellent siège et le prince des asuras, Ilvala, commença à distribuer la nourriture en souriant. Puis Agastya mangea toute la viande fournie par Vātāpi. Après que le dîner fut terminé, Ilvala entreprit d'appeler son frère. Mais une certaine quantité d'air sortit seulement de l'estomac de l'illustre rishi, avec un son, O enfant, qui était aussi fort que le grondement des nuages. Et Ilvala répétait: "Sors, O Vātāpi!" Alors le meilleur des munis, Agastya, éclatant de rire, lui dit: "Comment pourrait-il sortir? J'ai déjà digéré ce grand asura." Voyant que son frère avait déjà été digéré, Ilvala fut triste et sans entrain et, joignant les mains, ainsi que ses ministres, il dit en s'adressant au rishi: "Pourquoi es-tu venu ici et que puis-je faire pour toi?" Agastya répondit en souriant à Ilvala: "Nous savons, O asura, que tu possèdes un grand pouvoir et d'énormes richesses. Ces rois ne sont pas très riches tandis que mon besoin de richesse est grand. Donne-nous ce que tu peux sans porter préjudice à autrui." Ilvala salua le rishi et lui dit: "Si tu me dis ce que j'ai l'intention de donner alors je te donnerai de la richesse." Entendant cela, Agastya répondit: "O grand asura, tu te proposes de donner à chacun de ces rois dix mille têtes de bétail et autant de pièces d'or. Quant à moi, tu te proposes de me donner deux fois plus, ainsi qu'un char en or et un couple de chevaux rapides comme la pensée. Si tu le demandes maintenant, tu apprendras vite que ton char est fait d'or." Sur ce, O fils de Kuntī, Ilvala se renseigna et apprit que le char qu'il avait l'intention de donner était vraiment en or. Le Daitya donna avec le cœur triste beaucoup de richesse et ce char auquel étaient attelés deux destriers appelés Virava et Surava. Ces destriers,

O Bhārata, emporèrent ces rois et Agastya et toute cette richesse à l'asile d'Agastya en un clin d'œil. Ces sages royaux obtinrent alors la permission d'Agastya de rentrer dans leurs cités respectives. Agastya fit tout ce que son épouse avait désiré et Lopāmudrā lui dit: "O illustre, tu as maintenant accompli tous mes désirs. Obtiens de moi un fils qui aura une grande énergie. Agastya lui répondit: "O femme bénie et de grande beauté, j'ai été très satisfait de ta conduite. Ecoute la proposition que j'ai à te faire concernant ta descendance. Voudrais-tu un millier de fils ou une centaine de fils chacun égal à dix, ou dix fils en valant chacun cent, ou seulement un fils capable d'en vaincre un millier?" Lopāmudrā répondit: "Je souhaite avoir un fils en valant un millier, O toi qui es doté de la richesse de l'ascétisme! Un fils bon et instruit est préférable à de nombreux mauvais fils."

[Lomasha] Disant ainsi soit-il, le pieux muni sut que son épouse était "équanime" dans son comportement. (*L'équanimité est la capacité de rester la même quelle que soit la nature des événements, de "voir du même œil les revenus et les dépenses".*) Après qu'elle eut conçu, il se retira dans la forêt. Quand le muni fut parti, le fœtus grossit pendant sept années. Quand la septième arriva à terme, sortit de la matrice le très instruit Dridhasyu, resplendissant, O Bhārata, de sa propre splendeur. Le grand brahmin et illustre ascète à la grande énergie naquit en tant que fils du rishi en répétant les Vedas avec les Upanishads et les Angas alors qu'il sortait des entrailles de sa mère. Ayant déjà enfant une grande énergie, il portait des charges de bois pour le feu sacrificiel dans l'asile de son père et fut appelé en conséquence Idhmavāha (*de vāha portant et idhma, bois pour le feu*). Le muni voyant qu'il avait un fils possédant de telles vertus, fut extrêmement enchanté.

Et c'est ainsi, O Bhārata, qu'Agastya engendra un excellent fils, en conséquence de quoi ses ancêtres obtinrent (*accès*) aux sphères qu'ils désiraient. C'est depuis ce temps-là que ce lieu-ci est connu sur terre comme l'asile d'Agastya. En effet, O roi, voici l'asile orné de nombreuses beautés (*de la nature*) de cet Agastya qui a tué Vātāpi de la race de Prahlāda. La Bhāgīrathī sacrée, adorée par les dieux et les gandharvas y passe doucement, comme une oriflamme agitée par la brise dans le ciel.

[Le traducteur] *La Bhāgīrathī et l'Alakanandā sont les deux rivières himalayennes qui se rejoignent à Devprāyag pour former le Gange. La Bhāgīrathī est celle qui donne officiellement sa source au fleuve à Gaumukh, "bouche de la vache" qui est un large orifice au pied du glacier de Gangotri, à 4000 m, dominé par le sommet du Shiv'ling- 6540m. Dès la source, c'est un large torrent charriant des blocs de glace et difficile à traverser. Ca c'est ce que nous voyons; la réalité est toute autre: Gangā est si puissante qu'elle a demandé à Shiva de pouvoir s'écouler au travers de sa chevelure pour ne pas ébranler la terre en tombant du ciel. En arrivant au confluent de Devprāyag, "lieu de sacrifice aux dieux" 70 km de la source, la*

Bhāgīrathī est déjà une rivière large d'une centaine de mètres, d'une très grande profondeur et d'une belle couleur vert turquoise. Ses flots très rapides se prêtent au rafting et seul un poète perdu dans ses rêves ou cherchant ses rimes peut dire qu'elle coule doucement. Elle ne serpente pas non plus en descendant des collines comme il est dit ci-dessous mais dans une vallée glaciaire profonde. Par ailleurs, l'ermitage d'Agastya se trouverait d'après la section XCV au ūrtha appelé Brahmāsara à, d'après d'autres écrits anciens, il y aurait un lac. Mais il n'existe aucun lac à ma connaissance dans le district d'Uttarkashi. Il en existe par contre plusieurs dans des districts voisins où ne coule pas la Blāgīrathī mais certains de ses affluents, qui pour favoriser les confusions portent tous un nom synonyme de Ganga.

[Lomasha] Là-haut (*en amont*) elle coule par dessus des crêtes escarpées en descendant de plus en plus bas sur les pentes des collines comme une femelle serpent effrayée. Issue des boucles enchevêtrées de Mādēva, elle passe le long d'elles pour inonder les contrées plus au sud pour leur bénéfice, comme une mère, et finalement se mélanger à l'océan, comme son épouse préférée. Baignez-vous comme il vous plaira dans cette rivière sacrée, O fils de Pāndu. Vois aussià -bas, O Yudhishtira, le ūrtha de Bhrigu, qui est célébré de par les trois mondes et adoré, O roi, par les grands rishis. Rāma (*fils de Jamadagni du clan de Bhrigu*) retrouva en se baignant là la force qui lui avait été prise. En te baignant en cet endroit, O fils de Pāndu, avec tes frères et Krishnā, tu retrouveras certainement cette énergie qui t'a été dérobée par Duryodhana, comme Rāma regagna la sienne qui lui avait été prise par le fils de Dasharatha au cours d'un combat.

[Vaishampāyana] Sur ces mots de Lomasha, Yudhishtira se baigna avec ses frères et Krishnā et offrit des oblations d'eau, O Bhārata, aux dieux et aux pitris. Après que Yudhishtira se fut baigné dans ce ūrtha, son corps brillait d'un rayonnement intense et il devint invisible pour ses ennemis. Le fils de Pāndu demanda alors à Lomasha: "O illustre, pourquoi l'énergie et la force de Rāma lui furent-elles enlevées? Et comment les retrouva-t-il? O très haut, je te demande de tout me dire (*à ce sujet*)."

[Lomasha] Ecoute, O roi, l'histoire de Rāma fils de Dasharatha et de Rāma de la lignée de Bhrigu doté de grande intelligence. Pour détruire Rāvana, O roi, Vishnu s'incarna en prenant naissance en tant que fils de l'illustre roi Dasharatha. Nous vîmes en Ayodhyā ce fils de Dasharatha après qu'il fut né. C'est alors que Rāma de la lignée de Bhrigu, le fils de Richika par Renukā, entendant parler de Rāma le fils de Dasharatha, aux actes irréprochables, vint à Ayodhyā, poussé par la curiosité, en prenant avec lui cet arc céleste si fatal aux kshatriyas, pour tester la prouesse du fils de Dasharatha. (*En fait Rāma de la lignée de Bhrigu est le petit-fils de Richika, le fils de Jamadagni et Renukā.*) Dasharatha, entendant que Rāma de la lignée de Bhrigu était arrivé aux confins de son domaine, appointa son fils

Rāma à la réception du héros avec respect. O fils de Kuntī, lorsqu'il vit le fils de Dasharatha approcher puis se tenir devant lui avec les armes prêtes, Rāma de la lignée de Bhrigu lui dit en souriant: "O roi, O très haut, tends si tu le peux avec toute ta force cet arc qui fut dans mes mains l'instrument de destruction de la race des kshatriyas." Ainsi interpellé, le fils de Dasharatha répondit: "O illustre, il ne te sied pas de m'insulter ainsi, car je ne suis pas dépourvu des vertus propres aux kshatriyas parmi les deux-fois-nés. Les descendants d'Ikshvāku ne se vantent surtout pas de la prouesse de leurs bras." Rāma de la lignée de Bhrigu répondit au fils de Dasharatha: "Trêve de discours élaborés, O roi. Prends cet arc." Sur ce, Rāma le fils de Dasharatha prit avec colère, des mains de Rāma de la lignée de Bhrigu, cet arc céleste qui avait donné la mort aux plus grands des kshatriyas.

[Le traducteur] Rāma de la lignée de Bhrigu était un brahmin qui se signala par l'extermination des kshatriyas, tandis que Rāma de la lignée d'Ikshvāku était un kshatriya, d'où sa colère d'être en plus provoqué. Cette rencontre entre les deux Rāma est emblématique de la compétition entre les brahmins et les kshatriyas à l'aube du dvāpara yuga.

[Lomasha] Puis, O Bhārata, le puissant héros tendit cet arc sans le moindre effort et effraya toutes les créatures avec sa vibration sonore comme le fracas du tonnerre. Rāma fils de Dasharatha dit alors Rāma de Bhrigu: "Vois, j'ai tendu cet arc. Que dois-je faire d'autre pour toi, O brahmin?" Alors, Rāma, le fils de Jamadagni, donna à l'illustre fils de Dasharatha une flèche céleste et dit: "Place celle-ci sur la corde de l'arc et tire-la jusqu'à ton oreille, O héros." Entendant cela, le fils de Dasharatha dit en bouillant de colère: "J'ai entendu ce que tu as dit et te pardonne. O fils de la race de Bhrigu, tu es gonflé de vanité. Par la grâce de l'Aïeul (*Brahmā*) tu as été doté d'une énergie supérieure à celle des kshatriyas, et c'est pour cela que tu m'insultes. Vois-moi maintenant sous ma vraie forme. Je te donne la vue." Alors Rāma de la race de Bhrigu vit dans le corps du fils de Dasharatha les Adityas ainsi que les Vasus, les Rudras, les Sādhyas et les Maruts, les pitris, Hutāshana, les constellations et les ~~pitras~~, les gandharvas, ākshasas, yakshas, les rivières, les ūrthas, ces rishi éternels qu'on identifie à *Brahmā* et que l'on appelle les Valkhilyas, les rishis célestes, les mers et les montagnes, les Vedas avec les Upanishads, les vashats, sacrifices et sāmans sous leurs formes personnifiées, la science des armes, les nuages porteurs de pluie et d'éclairs.

[Le traducteur] Toutes les créatures, y compris les dieux et les démons, les personnifications de concepts, font partie de Vishnu. "Comme le puissant vent soufflant partout dans l'atmosphère, toutes les créatures restent en Moi." (Bhagavad Gītā 9-1.) Le sāmans sont des chants liturgiques et les vashats des formules.

[Lomasha] Puis l'illustre Vishnu tira cette flèche. Sur ce, la terre s'emplit du son du tonnerre et des météores brûlants traversèrent la voûte céleste. Des

trombes de poussière et de pluie tombèrent sur la surface de la terre, des tourbillons et des sons effrayants firent entrer tout en convulsions et la terre elle-même se mit à trembler. Ce trait tiré de la main ~~de~~, qui rendit perplexe par son énergie l'autre Rāma, revint étincelant dans les mains de Rāma. Bhārgava (*issu de Bhrigu*), qui avait en conséquence été privé de ses sens, reprit conscience et vie et se prosterna devant Rāma, manifestation du pouvoir de Vishnu. Commandé par Vishnu, il prit la direction des montagnes de Mahendra et depuis lors ce grand ascète résida là, dans la terreur et la honte. Après qu'une année fut expirée, les pitris, voyant résider ~~à~~ privé d'énergie, sa vanité étouffée et sombrant dans le désarroi, lui dirent: "O fils, en te présentant à Vishnu, ton comportement a été inapproprié (*inconvenant*). Vénération et respect lui sont dus de par les trois mondes. Va, O fils, à cette rivière sacrée qui porte le nom de ~~Va~~ *Vaṅṅarā!* (*Cette rivière que l'on ne trouve pas sur les cartes est née des larmes de Puloma, l'épouse de Bhrigu.*) Baigne-toi dans tous les tīrthas de ce cours d'eau et tu regagneras ton énergie. Là-bas, dans cette rivière, est un tīrtha appelé Diptoda où ton aïeul Bhrigu, O ~~R~~ma, pendant l'âge céleste (*krita yuga*) a pratiqué des austérités ascétiques de grand mérite." Sur ces paroles qui lui étaient adressées (*par ses ancêtres*), Rāma fit ce que les pitris lui demandaient, O fils de Kuntī, et il retrouva dans ce tīrtha l'énergie qu'il avait perdue. C'est ce qui arriva, O enfant, à Rāma aux faits irréprochables dans des temps anciens après qu'il eut rencontré Vishnu.

Treizième intermède:

L'histoire de Parashurāma

[Elodie] Ce Rāma de la lignée de Bhrigu est bien lui aussi une incarnation de Vishnu n'est-ce pas? Tu ne m'as pas racontée son histoire, ni celle de Rāma de la lignée d'Ikshvāku. Sont-elles racontées dans le Mahābhārata?

*[Le traducteur] L'histoire de Rāma fils de Dasharatha, qui fait l'objet du Rāmāyana, sera racontée un peu plus tard par un sage nommé Markandeya au roi Yudhishthira et je ne manquerai pas de te la raconter. Quant à celle de Parashurāma, la sixième incarnation de Vishnu (ou la seizième selon la liste plus complète du Bhāgavata Purāna), elle n'est pas racontée dans le Mahābhārata, non plus que celles de Kūrma, Narasimha ou Vāmana. Le Mahābhārata n'est pas un Purāna et les faits et gestes de Krishna lui-même ne nous sont rapportés que lorsqu'ils ont un rapport avec les frères Pāndavas. Il est fait mention de Parashurāma à quatre reprises, dont celle qui précède et cet épisode est raconté également dans ~~de~~ *Rāmāyana*. Ni Janamejaya ni Yudhishthira ne demanderont jamais qu'on leur raconte son histoire pour deux bonnes raisons. Ce clan des Bhrigus ne fait partie ni de la lignée solaire auquel appartient le héros du Rāmāyana ni de la lignée lunaire dont font partie les Kurus. En plus il s'est rendu célèbre pour avoir*

exterminé les kshatriyas à une époque antérieure, que certains situent au début du tretā yuga. Cette supposition impliquerait qu'il ait vécu un million d'années puisque Shri Rāma est incontestablement un héros de l'aube du dvāpara yuga, lorsque les hommes commencèrent à dévier de la vertu et que son exemple devient nécessaire, et Shri Krishna est l'incarnation de l'aube du kali yuga. En ce qui concerne l'ancienneté de sa légende et sa canonisation comme incarnation de Vishnu, je pense personnellement qu'elle fut tardive, lorsque les peuples habitant les bassins fluviaux de l'Indus et du Gange entretenaient des relations avec ceux du Mahārāshtra, Karnāta et Kerala. De nombreux exploits de Parashurāma se passent dans le sud de l'Inde. Cependant des érudits pensent que les descendants de Bhrigu auraient été une tribu vivant au Gujarāt, i.e. à proximité de l'Indus. Mais, ils résumèrent aussi tout le contenu des Purānas et du Mahābhārata en une étude sociologique de conflits entre tribus, point de vue qui ne m'intéresse pas. Le Bhāgavata Purāna, écrit certes plus tardivement que le Mahābhārata, nous raconte l'histoire du fils de Jamadagni et c'est ce qu'en dit ce Purāna que je te rapporte ici car c'est le legs que veulent transmettre les Bhāratas à la civilisation.

Le sage Richika de la lignée de Bhrigu n'avait pas de fils. A la demande de son épouse et de sa mère il prépara un caru, une offrande à base de riz, orge et lentilles bouillis dans du lait et du beurre et en consacra une part à son épouse et une à sa mère avec des mantras différents. Pendant son absence, sa mère ayant demandé à l'épouse nommée Satyavati de lui donner sa part de caru reçut de celle-ci la part qui ne lui était pas destinée. Apprenant cet échange par son épouse à son retour, Richika lui dit: "Quelle grave erreur tu as commise. Ton fils commettra un massacre!" Se laissant fléchir par les prières de celle-ci, il revint sur sa "malédiction" et dit que ce serait le petit-fils qui serait la cause de beaucoup de morts. (Ainsi sa parole ne "devenait pas fausse", il avait commis un simple lapsus.) Satyavati mit au monde Jamadagni, qui épousa Renukā, la fille d'un roi. Le cadet des enfants de Renukā fut nommé Rāma (le beau, le plaisant mais aussi celui de couleur sombre). Son nom de Rāma à la hache (parashu) lui sera donné plus tard quand cela deviendra son arme préférée.

A la même époque vivait un roi du nom d'Arjuna, qui était le souverain des Haihayas, une des branches de la grande tribu des Yādavas. Il reçut de Nārāyana la grâce d'avoir un millier de bras, une grande force et la capacité de se déplacer à très grande vitesse. Alors qu'il se baignait dans les eaux de la Narmadā (qui coule d'est en ouest à travers les Etats du Madhya Pradesh, Mahārāshtra et Gujarāt, celle-là même que regardaient Nala et Damayanti du haut des monts Vindhya) en compagnie de charmantes dames, Arjuna obstrua le cours de la rivière avec ses mille bras. Ravana le rakshasa aux dix têtes, dont nous entendrons parler dans le récit abrégé du Rāmāyana par Markandeya, se trouvait un peu plus loin sur une des rives de

la même rivière. Il vit subitement la rivière couler vers l'amont et son campement inondé. Etant vaniteux au point de se croire supérieur à Indra lui-même, ce roi des ākshasas ne put supporter l'affront et attaqua le roi Arjuna. Mal lui en prit car Arjuna le maîtrisa et le mit en cage, comme un singe précise le Purāna. Cette anecdote peut paraître hors de propos dans notre histoire mais aurait dû servir d'avertissement au ākshasa à dix têtes car c'est une armée de singes qui causera sa perte. Quelque temps plus tard, le roi Arjuna vint à passer, accompagné de son armée, par l'ermitage du sage brahmin Jamadagni. Celui-ci possédait une vache d'abondance qui, comme toutes les vaches d'abondance, s'appelait Kāmadhenu. Impressionné par la somptuosité de l'accueil qu'il reçut, le roi Arjuna en vint à convoiter la vache de Jamadagni. Il fit enlever la vache par ses soldats et rentra dans sa capitale, Māhishmati. Le fils cadet de Jamadagni rentrant au cottage trouva son père affligé de ne plus pouvoir faire de sacrifices puisqu'il n'avait plus de beurre. En rage, il partit pour Māhishmati avec sa hache et un arc, vêtu seulement d'une peau de daim et les cheveux emmêlés sur la tête en bon ascète qu'il était.

Pour lui tenir tête, le roi Arjuna leva une armée de dix sept akshauhiīs, composée des proportions usuelles de combattants montés sur éléphants, chars, chevaux ou à pied. Cette armée comparable en nombre à celles qui combattirent à Kurukshetra fut détruite par un seul homme. Voyant couler des flots de sang sur lesquels flottaient des têtes, bras, boucliers, étendards, coupés par la hache de Parashurāma, le roi Arjuna se mit en colère. Il envoya à Rāma de denses pluies de flèches en tendant simultanément cinq cents arcs d'un seul coup au moyen de son millier de bras. Mais Rāma, armé d'un seul arc, coupa tous ceux de son adversaire avec des flèches aux tranchants acérés. Arjuna se précipita alors sur lui en brandissant des rocs et des arbres. Rāma lui coupa tous les bras puis la tête avec sa hache. Les dix mille fils du roi Arjuna s'enfuirent, pris de panique.

Rāma rendit la vache à son père mais celui-ci lui reprocha d'avoir tué un roi, car ils étaient des brahmins supposés pardonner et certainement pas se venger. Pourtant, un peu plus tard, le sage Jamadagni fit preuve de guère plus d'indulgence après que son épouse, Renāk étant allée chercher de l'eau à la rivière, y rencontra le roi des gandharvas, Chitraratha, et eut un faible pour lui. Elle ne fit, nous dit le Purāna, que le regarder se baigner dans la rivière et oublier l'heure du sacrifice que devait accomplir son époux. Celui-ci n'en ordonna pas moins à ses fils: "Tuez cette femme impie!" Seul Rāma s'exécuta et il tua aussi ses frères désobéissants. Comme son père proposait de lui accorder une grâce, il demanda que sa mère et ses frères soient ressuscités.

Quelque temps plus tard encore, alors que Rāma était dans la forêt, les fils du roi Arjuna firent irruption dans le cottage et tuèrent Jamadagni. Parashurāma résolut alors de ne pas tenir compte du sermon de son père

sur le pardon et d'exterminer la race des kshatriyas toute entière. Il reprit sa hache et se dirigea vers Māhishmatī, où il érigea une montagne avec les têtes des fils du roi Arjuna. Comme sa mère Renuks'était frappée la poitrine vingt et une fois devant le cadavre de son époux le sage Jamadagni, il extermina les kshatriyas encore et encore, autant de fois qu'elle avait fait ce geste. Il fit couler tant de sang que celui-ci forma des étangs à Samatapānchaka, l'autel des dieux, qui plus tard deviendra le champ des Kurus, Kurukshetra. Les épouses des kshatriyas dépourvues de descendance firent appel à des brahmins pour leur donner des enfants (épisode raconté dans l'Adi Parva section LXIV). Ensuite Parashurāma, bien que considéré comme une incarnation de Vishnu par le Bhāgavata Purāna, se rendit au bord de la rivière Sarasvatī, qui symbolise les Vedas, pour y laver son âme de ses péchés. Vaishampāyana nous parlera de cette tīrtha où Rāma prit son bain purificateur dans le Shalya Parva. Mais auparavant nous aurons à croiser encore deux fois la route de ce brahmin irascible, lorsqu'il enseignera à Karna l'art des armes célestes puis lorsqu'il provoquera Bhīshma en combat singulier, sur ce même champ des Kurus juste avant la bataille.

[Elodie] Quelle morale est-on sensé tirer de cette histoire?

[Le traducteur] Il faudrait mieux le demander à un brahmin, mais je pense que c'est une passation de pouvoir en bonne et due forme. Parashurāma fait démonstration de son pouvoir ascétique supérieur en coupant à lui seul tous les bras du héros kshatriya puis en exterminant 21 fois sa race et finalement les femmes de celle-ci font appel aux brahmins pour la régénérer. Le droit de régner sur la terre leur est accordé avec l'aval du pouvoir spirituel.

Section C

La foudre d'Indra

Yudhishtira dit: " O meilleur des deux-fois-nés, je désire entendre encore en détail les hauts faits d'Agastya, cet illustre rishi doté de grande intelligence." Lomasha dit: "Ecoute maintenant, O roi, l'excellente et merveilleuse histoire d'Agastya et aussi, O monarque, les prouesses de ce rishi à l'énergie sans borne. Il y avait dans l'âge krita certaines tribus de féroces Dānavas qui étaient invincibles au combat. Ils étaient connus sous le nom de Kālakeyas et étaient dotés d'une terrible prouesse."

[Le traducteur] Ils sont les descendants de Kālaka, petit-fils de Danu, et non pas de Kāla, la mort ou le temps, comme le laisse supposer le nom, keya voulant dire descendant. Il n'y a pas de dieu du temps comme dans la mythologie grecque ni de dieu des morts, car Yama qui les reçoit quelque temps avant qu'ils partent vers d'autres sphères, n'est que le premier qui soit passé de vie à trépas. C'est que le temps et la mort sont des faits inéluctables, implicites du processus de création et de destruction des

mondes par Vishnu. Le temps, nous dit le Bhāgavata Purāna - III.29.37 - est cette manifestation de la māyā divine qui change l'apparence des choses à nos yeux.

[Lomasha] Se plaçant sous les ordres de Vritra et s'armant de diverses armes, ils poursuivirent les hôtes célestes avec Indra à leur tête dans toutes les directions. Tous les dieux résolurent alors de détruire Vritra et, avec Indra à leur tête, allèrent trouver Brahmā. Lorsqu'il les vit se tenant devant lui avec les mains jointes, Parameshtha (*le Supérieur*) leur dit à tous: "Je sais tout de l'objet de votre quête, vous les dieux. Je vais vous indiquer le moyen par lequel vous pourrez abattre Vritra. Il est un grand rishi à la grande âme connu sous le nom de Dadhīcha. Allez le trouver tous ensemble et sollicitez de lui une grâce. Désireux comme vous l'êtes de la victoire allez à lui tous ensemble et dites-lui: " Pour le bien des trois mondes, donne-nous tes os." Renonçant à son corps il vous donnera ses os. Avec ceux-ci fabriquez une arme terrible et puissante que vous appellerez Vajra, qui aura six côtés, un rugissement terrible et sera capable de détruire même les plus puissants ennemis. Avec cette arme, lui aux cent sacrifices (*Indra*) abattra Vritra. Je vous ai tout dit. Veillez à ce que tout cela soit fait rapidement." Sur ces instructions, les dieux, ayant pris congé de l'Aïeul, allèrent à l'asile de Dadhīcha avec Nārāyana à leur tête. Cet ermitage était sur l'autre rive de la rivière Sarasvatī, à l'ombre de divers arbres et plantes grimpantes. Il bruissait du bourdonnement des abeilles, comme si elles récitaient les sāmans (*hymnes du Sama Veda*), et il résonnait des notes mélodieuses du mâle koïl et de la perdrix. (*Chakora est le nom exact de cette perdrix qui figure dans de nombreuses légendes en compagnie de la lune, symbolisant l'amour impossible.*) Des buffles, sangliers, daims et yaks se promenaient selon leur bon plaisir sans crainte des tigres. Des éléphants, ayant du jus dégoulinant de leurs tempes, s'amusaient avec des éléphanes, plongeant dans le cours d'eau et faisant résonner toute la contrée de leurs barrissements. La place retentissait aussi du rugissement bruyant des lions et des tigres, lorsque, par intervalles, pouvaient être vus ces monarques macabres de la forêt, qui reposent en s'étirant dans des grottes et gorges et les embellissent par leur présence. Ainsi était cet asile de Dadhīcha dans lequel entrèrent les dieux. Là ils virent Dadhīcha qui paraissait comme le soleil dans sa splendeur et rayonnait de grâce comme l'Aïeul lui-même. Les hôtes célestes touchèrent les pieds du rishi et s'inclinèrent devant lui en lui demandant la grâce que l'Aïeul leur avait indiquée. Alors, Dadhīcha, qui était satisfait, s'adressa à ces hôtes célestes de haut rang: "Pour vous les dieux, je vais faire ce qui vous est bénéfique. Je vais même renoncer à ce corps qui est mien." Ce grand homme, dont l'esprit restait sous contrôle du self (*yata ātmā, qui comme je l'ai déjà dit est souvent traduit par erreur par âme sous contrôle*), ayant dit cela, renonça soudainement à la vie. Les dieux prirent alors les os du rishi défunt comme indiqué. Puis les hôtes célestes, la joie au cœur, allèrent

trouver Tvashtri (*l'artificier divin*) et lui parlèrent des moyens (*à mettre en œuvre pour*) de la victoire. Tvashtri, en écoutant leurs paroles, fut empli de joie et construisit avec grande attention et fort soin la terrible arme appelée Vajra (*la foudre*). Puis l'ayant fabriquée, il dit joyeusement à Indra: "Avec cette arme supérieure, O très haut, réduit en cendres cet ennemi féroce des dieux. Puis ayant tué l'ennemi, règne avec bonheur sur le monde céleste en son entier, O chef des hôtes célestes, avec eux qui te suivent." Tvashtri leur ayant adressé ces mots, Purandara prit Vajra de ses mains, joyeusement et avec le respect qui convient.

Section CI

Où l'on apprend pourquoi les Dānavas résident au fond de l'océan

[Lomasha] Puis armé de Vajra et avec l'appui des hôtes célestes dotés de grande puissance, Indra alla trouver Vritra qui dominait alors la terre entière et les cieux. Il était gardé de tous côtés par les Kālakeyas à la taille énorme qui brandissaient des armes ressemblant à de gigantesques montagnes avec des pics dominants. La rencontre qui eut lieu entre les dieux et les Dānavas ne dura qu'un court moment mais, O chef des Bhāratas, elle fut extrêmement violente, au point d'épouvanter les trois mondes. Le choc des épées et des sabres brandis et écartés par ces mains héroïques au cours de ces combats farouches était assourdissant. Des têtes roulèrent du firmament sur la terre comme les fruits du panai détachés de leur tige tombant sur le sol. (*Palmyra palm, un palmier qui porte des fruits durs, d'un violet presque noir et de quelques 15 cm de diamètre, contenant une gelée sucrée, à ne pas confondre avec les cocotiers.*) Les Kālakeyas armés de matraques garnies de fer et revêtus d'armures en or se précipitaient sur les dieux, comme des montagnes se mouvant au cours d'une conflagration. Les dieux incapables de supporter le choc de cette armée avançant fièrement et impétueusement vers eux, rompirent le combat et s'enfuirent apeurés. Purandara aux mille yeux, voyant les dieux s'enfuir de peur et Vritra s'enhardissant, en fut profondément découragé. Alors Purandara, le plus grand des dieux, agité par la crainte des Kālakeyas, chercha sans plus attendre refuge auprès du granatāna. L'éternel Vishnu, constatant à quel point Indra était déprimé, augmenta sa puissance en lui communiquant une part de sa propre énergie. Les irréprochables Brahmarshis (*sept grands rishis issus directement de Brahmā*) transférèrent aussi leur énergie au chef des hôtes célestes. Ayant ainsi la faveur de Vishnu et de tous les dieux ainsi que des très saints rishis, Shakra devint plus puissant qu'auparavant. Quand Vritra apprit que le chef des dieux bénéficiait de la puissance des autres, il poussa de terribles rugissements. Les entendant, la terre, les points cardinaux, le firmament, les cieux et les montagnes commencèrent tous à trembler. Le chef des dieux qui était grandement troublé par ces rugissements féroces et tonitruants, était empli de peur et, désirant abattre l'asura au plus tôt, il lança la puissante Vajra. Frappé

de la Vajra d'Indra, le grand asura couvert d'or et de guirlandes tomba de tout son long sur le sol, tout comme la grande montagne Mandara lancée jadis par la main de Vishnu (*dans la mer de lait en guise de baratte*). Et, bien que le prince des Daityas ait été abattu, cependant Shakra s'enfuyait paniqué du champ de bataille, désirant se cacher au fond d'un lac, car il pensait que Vajra n'avait pas été lancée par sa main et que Vritra était toujours vivant. Pourtant les dieux et les grands rishis étaient emplis de joie et tous avaient commencé à chanter allègrement les louanges d'Indra. Se rassemblant, les dieux entreprirent de tuer les Dānavas qui étaient déprimés suite à la mort de leur chef. Frappés de panique au spectacle des dieux rassemblés, les Dānavas accablés s'enfuirent au fond de l'océan. Puis s'étant retirés dans les profondeurs insondables grouillant de poissons et crocodiles, les Dānavas assemblés se mirent à conspirer fièrement à la destruction des trois mondes. Ceux d'entre eux qui étaient savants en déductions suggérèrent des actions à entreprendre, chacun selon son jugement. Au fil du temps, cependant, l'épouvantable résolution qui eut la faveur de ces fils conspirateurs de Diti, fut qu'ils mèneraient à son terme la destruction de toute personne dotée de savoir et de vertu ascétique. Les mondes reposent tout entier sur l'ascétisme. Aussi se dirent-ils: "Ne perdons pas de temps dans la destruction de l'ascétisme. Entreprenons sans tarder la destruction de ceux sur terre qui possèdent des vertus ascétiques, qui savent ce que sont le devoir et les voies de la morale et qui connaissent le Brahman, car lorsque ceux-là seront détruits, l'univers lui-même sera détruit." (*"Connaître Brahman" qui est Tout, l'Infini, la Vérité Suprême et Incompréhensible aux mortels et aux dieux, à la fois Dieu Tout Puissant et Son Univers, est le vœu impossible de ceux qui choisissent la voie du dhyana yoga. On dit cependant de ceux qui possèdent quelque sagesse qu'ils connaissent le Brahman.*) Les Dānavas ayant conclu sur cette résolution pour la destruction de l'univers, en furent enchantés. Depuis lors, ils firent de l'océan, cette demeure de Varuna, avec ses tourbillons hauts comme des montagnes, leur place forte, à partir de laquelle ils faisaient leurs sorties.

Section CII

[Lomasha] Les Kālakeyas ayant recouverts ce réceptacle des eaux, le domaine de Varuna, commencèrent leurs opérations (*guerrières*) pour la destruction de l'univers. Dans l'obscurité de la nuit, ces Dānavas en ~~ère~~ entreprirent de dévorer les munis qu'ils trouvaient dans les ermitages au fond des bois et les lieux sacrés. Et ces misérables malfaisants dévorèrent dans l'asile de Vasishtha des brahmins au nombre de cent et huit, en plus de neuf autres ascètes. Puis, procédant vers l'asile de Chyavana qui était habité par de nombreux brahmacharis (*ascètes ayant fait le vœu de célibat*), ils dévorèrent une centaine de brahmins qui vivaient là de fruits et de racines seulement. Ils faisaient tout cela dans l'obscurité de la nuit, tandis qu'ils

entraient dans les profondeurs de l'océan pendant le jour. Ils tuèrent tous les brahmins sans exception, à l'esprit soumis et pratiquant le mode de vie du brahmacharya, subsistant uniquement d'air et d'eau, dans la retraite de Bharadvāja. C'est ainsi que ces Dānavas, les Kālakeyas, intoxiqués par la prouesse de leurs armes et ayant épuisé leurs vies (*en ayant fait mauvais usage*), envahirent progressivement les asiles des rishis en profitant de l'obscurité de la nuit et mirent à mort de nombreux brahmins. Et, O meilleur des hommes, bien que les Dānavas aient agi ainsi envers les ~~atss~~ dans leurs retraites sylvestres, les hommes ne réussissaient pas à découvrir quoi que ce soit les concernant. Chaque matin, les gens voyaient les corps morts de munis émaciés à la diète frugale gisant sur le sol. Nombre de ces corps étaient dépourvus de chair et de sang, sans moelle ni entrailles, les membres séparés. Ici et là gisaient sur le sol des tas d'os comme des masses de coquilles de conques. Les contenus des jarres cassées et les cuillères brisées ayant servi à verser les libations de beurre clarifié, ainsi que les feux sacrés entretenus avec soin par les ascètes, éparpillés jonchaient la terre. L'univers, accablé de terreur par les Kālakeyas, ignorant l'étude des Vedas et le contrôle de soi, les sacrifices et rites religieux, devint complètement triste. O roi, quand les hommes commencèrent à périr de cette façon, les survivants en proie à la peur abandonnèrent leur mode de vie et s'enfuirent dans toutes les directions. Certains se réfugièrent dans des cavernes, d'autres derrière des torrents de montagne et cascades, d'autres encore par crainte de la mort en moururent tout simplement. Certains, qui étaient de courageux et puissants archers, sortirent pleins d'entrain et se décarcassèrent à traquer les Dānavas. Incapables cependant de les trouver, car les asuras avaient trouvé refuge dans les profondeurs de la mer, ces hommes courageux rentrèrent à la maison satisfaits de leur quête. O seigneur des hommes, quand l'univers eut ainsi été détruit et que les fêtes sacrificielles et rites religieux eurent été suspendus, les dieux en furent profondément affligés. Ils se rassemblèrent autour d'Indra et tinrent conseil apeurés. S'en remettant au grand Nārāyana que nul n'a créé, la Suprême Demeure Invincible, les hôtes célestes demandèrent sa protection. En se prosternant devant le vainqueur de Madhu, les dieux lui dirent: "O Seigneur, tu es le créateur, le protecteur et le destructeur de nous-mêmes ainsi que de l'univers. C'est Toi qui as créé cet univers avec ses créatures mobiles et immobiles. O Toi aux yeux comme les fleurs du lotus, c'est Toi qui dans des temps ancestraux a relevé la terre qui avait sombré dans la mer sous la forme d'un sanglier pour le bien de toutes les créatures. O Mâle Suprême, c'est Toi qui, prenant un aspect mi-homme mi-lion, a tué jadis cet ancien Daitya connu sous le nom de Hiranyakashipu. Cet autre asura aussi, du nom de Bali, ne pouvait être vaincu par quiconque. Sous la forme d'un nain, Tu l'as exilé des trois mondes. O Seigneur, c'est par Toi que ce misérable asura du nom de Jambha, qui était un puissant archer et faisait obstacle aux sacrifices, a été abattu. Innombrables sont tes exploits

tels que ceux-ci. O Madhusūdāna, nous qui sommes accablés par la peur n'avons que Toi pour refuge. C'est pour cela, O Dieu des dieux, que nous t'informons de nos problèmes actuels. Protège les mondes, les dieux et Shakra aussi, d'une terrible peur.

[Le traducteur] On compte dix incarnations principales de Vishnu, qui au départ de la création furent des animaux mythiques sauvant l'univers de sa destruction ou aidant les dieux à accomplir des tâches. Ensuite il s'incarna en sage brahmin pour tuer des démons. Les septième et huitième sont des kshatriyas, Rāma et Krishna. L'histoire de Matsya, le poisson qui sauva du déluge Manu, le géniteur de l'espèce humaine, sera racontée dans la section CLXXXVI de ce livre de la forêt. La seconde incarnation est Kūrma, la tortue qui servit de base sur laquelle tournait la baratte, en l'occurrence le serpent Vāsuki, lors du barattage de l'océan de lait par les dieux pour en obtenir le nectar, l'amrita. Je la raconterai dans un intermède au cours de l'Udyoga Parva. L'histoire de Varāha, la troisième incarnation de Vishnu en sanglier, qui est évoquée ici, sera détaillée dans la section CXLI de ce livre de la forêt. Alors que la Mort, Yama, avait cessé de donner rendez-vous aux hommes, la terre devint tellement surpeuplée qu'elle croula sous leur poids et sombra au fond de l'océan. Varaha la poussa de son groin hors des eaux. Narasimha, la quatrième incarnation, était une créature mi-homme mi-lion qui dévora l'asura Hiranyakashipu tyrannisant les trois mondes et qui ne pouvait être tué ni sur terre ni dans les airs ni dans l'eau, dont je conterai brièvement l'histoire dans la section CCLXXXIV. Vishnu prit ensuite la forme du nain Vāmana, un brahmin, pour demander à l'asura Bali, qui régnait sur l'univers et faisait de l'ombre aux dieux, de lui octroyer tout l'espace qu'il pourrait couvrir de 3 pas. Bali, respectueux de la religion, ne put refuser. Ce brahmin nain faisait des pas de géant et couvrit tout l'univers en trois pas. Puis vint Parashurāma, le brahmin en colère contre les kshatriyas, dont l'histoire vient d'être racontée. La référence de base pour toutes ces histoires est bien entendu le Bhāgavata Purāna, "la Geste de Vishnu". La neuvième incarnation de Vishnu est Siddharata Gautama Buddha, dont il ne saurait être question dans le Mahābhārata car il n'était pas encore né. C'est un point qu'il convient de souligner pour ceux qui voudraient placer la rédaction du Mahābhārata postérieurement au septième siècle avant l'ère chrétienne. On n'y trouve aucun personnage qui fait un discours d'obédience bouddhiste. Or les Hindous reconnaissent en Bouddha une incarnation divine, bien qu'il ait remis en cause leurs principales croyances, parce que c'était un saint homme qui raviva le dharma et suivait, en quelque sorte, la voie du karma yoga. Enfin la dixième incarnation sera Kalki, le destructeur, peu avant la fin du kali yuga et la destruction de l'univers.

Section CIII

Les célestes dirent: " Par ta bienveillance, les êtres nés des quatre espèces se multiplient. Ils cherchent par des offrandes faites aux dieux et aux noms de leurs ancêtres à s'attirer la faveur des hôtes des cieux et, sous ta protection et libres de tout ennui, vivent en dépendant les uns des autres et se multiplient. Maintenant un péril s'est abattu sur cette population. Nous ne savons pas par qui sont tués les brahmins pendant la nuit. Si les brahmins sont détruits, la terre elle-même subira sa destruction, et si la terre touche à sa fin, les cieux cesseront aussi d'exister. O Toi aux bras puissants, O Seigneur de l'univers, nous te supplions pour que tous les mondes, protégés par Toi, n'arrivent pas à leur fin, pour ton plaisir.

Vishnu dit: "Vous les dieux! La raison de la destruction des êtres nés m'est connue et je vais vous la dire. Ecoutez avec l'esprit libre de spéculations. Il existe une armée extrêmement féroce connue sous le nom de Kālakeyas. Sous les ordres de Vritra, ils dévastaient l'univers, et quand ils virent que Vritra était tué par Indra, le perspicace aux mille yeux, pour préserver leur vie ils entrèrent dans l'océan, le domaine de Varuna. Ayant pénétré dans cet océan abondant en requins et crocodiles, ils ont entrepris de tuer pendant la nuit les saints hommes avec pour propos d'exterminer la population. Mais ils ne peuvent être atteints comme ils ont trouvé refuge dans l'océan. Vous devez par conséquent trouver un moyen d'assécher l'océan. Qui à part Agastya est capable d'assécher l'océan? Sans ce moyen, ceux-là ne peuvent être attaqués."

Sur ces paroles de Vishnu, les dieux demandèrent la permission de Brahmā, qui vit dans la meilleure des ~~esp~~ (appelée *Brahmāloka*, le paradis de Brahmā, auquel n'ont accès que ceux qui sont vraiment sages), et se mirent en quête de l'ermitage d'Agastya. Là ils virent Agastya à la grande âme, le fils de Varuna, à l'allure resplendissante, qui était servi par des saints, tout comme Brahmā est servi par des dieux. S'approchant de lui, ils s'adressèrent au fils de Mitra et Varuna dans son ermitage, magnanime et inébranlable, semblable à l'incarnation des œuvres pieuses rassemblées, et ils le flattèrent en récitant ses hauts faits. Les dieux dirent: "Tu fus anciennement le refuge des dieux quand ils étaient opprimés par Nahusha (*père de Yayāti*). Cette épine du monde, tu l'as jeté en bas de son trône des cieux. La plus grande des montagnes, Vindhya, commença soudain à augmenter sa taille par compétition avec le soleil parce qu'elle était courroucée. Mais il a cessé de croître (*comme il a été dit les montagnes sont souvent du genre masculin*), n'osant pas désobéir à ton ordre. Quand l'obscurité couvrit le monde et que les êtres nés étaient harcelés par la mort, elles accédèrent à une extrême sécurité parce qu'elles t'avaient obtenu comme protecteur. Chaque fois que nous sommes en proie à un péril, la révérence envers toi est toujours notre refuge. C'est pourquoi nous sollicitons

une grâce de ta part, grâce que tu n'as jamais manqué d'accorder quand tu étais sollicité."

Section CIV

Les talents de médiateur d'Agastya

Yudhishthira dit: "O grand saint, je suis désireux d'entendre en détail pourquoi ce Vindhya, rendu insensé par la colère commença soudain d'augmenter de taille."

Lomasha dit. "Le soleil, dans l'intervalle entre son lever et son coucher avait pour habitude de tourner autour de ce monarque des montagnes, le grand Meru au lustre doré. Constatant cela, le mont Vindhya dit à Sūrya: "Tu tournes chaque jour autour du mont Meru et lui rend ainsi hommage, fais de même avec moi, O auteur de la lumière!" Ainsi adressé, le soleil répondit à la grande montagne: "Je n'ai pas décidé de moi-même de rendre hommage à cette montagne en tournant autour d'elle. Ce chemin m'a été assigné par ceux qui ont conçu cet univers." Sur cette réponse, la montagne commença à croître sous l'effet de la colère, se proposant, O châtieur de tes ennemis, d'obstruer le passage du soleil et de la lune. Les dieux tous ensemble vinrent voir Vindhya, le roi tout puissant des montagnes, et essayèrent de le dissuader de poursuivre. Mais il ne tint aucun compte de ce qu'ils disaient. Alors les dieux vinrent ensemble trouver le saint, qui vivait dans son ermitage et était engagé dans la pratique d'austérités, la meilleure des personnes dévouée à la vertu, et ils dirent tout de ce qui arrivait à Agastya, en possession de pouvoirs d'une grande merveille.

Les dieux dirent: "Ce roi des collines, Vindhya, donnant libre cours à sa colère, bloque le passage au soleil et à la lune et aussi la progression des étoiles. O plus grand des brahmins! O toi généreux en cadeaux! Excepté toi, nul ne peut l'en empêcher, aussi fais-le abandonner." Ayant entendu ces paroles des dieux, le brahmin vint à la montagne. Etant arrivé là avec son épouse, il s'approcha de Vindhya et lui parla: "O toi la meilleure des montagnes, je souhaite que tu me laisses le passage, car, pour certains propos, je dois me rendre dans les contrées du sud. Jusqu'à mon retour, attends-moi et, quand je serai revenu, O roi des montagnes, tu pourras croître en taille autant que tu le souhaites." Et, O destructeur d'ennemis, ayant passé cet accord avec Vindhya, jusqu'à aujourd'hui le fils de Varuna ne revint pas des contrées du sud. Ainsi, j'ai à ta demande expliqué pourquoi Vindhya ne grandit plus en raison du pouvoir d'Agastya. Maintenant, O roi, entends comment les Kālakeyas furent tués par les dieux, après qu'ils eurent obtenu ce qu'ils avaient prié Agastya de faire.

Ayant entendu les paroles (*de louange*) des dieux, Agastya, le fils de Mitra et Varuna, dit: "Pourquoi êtes-vous venus? Quelle grâce sollicitez-vous de moi?" Ainsi adressés par lui, les dieux parlèrent au saint en ces mots: "Nous te demandons d'accomplir cet exploit de boire l'océan, O

magnanime. Ensuite nous serons en mesure de tuer ces ennemis des dieux connus sous le nom de Kālakeyas, ainsi que leurs complices." Ayant entendu ces paroles des dieux, le saint dit: "Qu'il en soit ainsi. Je vais faire ce que vous désirez et qui résultera dans le grand bonheur des hommes." O toi qui mène une excellente vie, après avoir dit cela, il se dirigea vers l'océan, le seigneur des rivières, accompagné de sages avancés dans la pratique des austérités ainsi que des dieux. (*L'expression seigneur des rivières pour qualifier l'océan peut ne pas avoir été employée avec un symbolisme délibéré mais n'en est pas moins significative de l'idée qu'un seigneur donne une part de lui-même puis réabsorbe ce qui faisait partie de lui.*) Des hommes aussi, et des serpents, des choristes célestes, des yakshas et kinnaras, suivirent le saint, désireux d'être témoins de cet événement extraordinaire. Ils arrivèrent tous ensemble au voisinage de l'océan au grondement terrifiant, en train de danser avec ses flots bondissant sous l'effet de la brise, et de rire avec ses masses d'écume, et de trébucher dans des grottes, envahi de diverses sortes de requins et fréquenté par des nuées de divers oiseaux. Les dieux accompagnés d'Agastya et de choristes célestes (*gandharvas*) et d'énormes serpents et de saints de grand talent, s'approchèrent de l'immense étendue d'eau.

Section CV

Où le sage Agastya avale l'océan

[Lomasha] Ce saint béni, le fils de Varuna, dit aux dieux et saints rassemblés lorsqu'il eut atteint l'océan: "Pour sûr je vais boire l'océan, ce domaine du dieu des eaux. Préparez-vous rapidement à ce qu'il vous incombe de faire (*ensuite*)." Ayant dit ces quelques mots, l'inébranlable fils de Mitra et Varuna, cruellement commença à boire l'océan tandis que tous les mondes l'observaient.

[*Le traducteur*] *Le mot kruddha signifie aussi bien en colère, que féroce ou cruel et c'est bien à une agression que se livre Agastya. Qualifions donc l'imperturbable Agastya de cruel. Cela dit en passant, c'est le domaine de son père Varuna qu'il est en train de boire. Mais je ne pense pas qu'il faille y voir un symbole.*

[Lomasha] Alors les dieux avec Indra furent saisis d'un grand étonnement en voyant comment l'océan était bu et ils lui rendirent hommage avec des paroles de louanges: "Tu es notre protecteur et la providence des hommes personnifiée, et le créateur des mondes. Par ta grâce, l'univers et ses dieux pourront sans doute être sauvés de la dévastation." Le magnanime, glorifié par les dieux, tandis que des instruments et choristes célestes jouaient tout autour et que des fleurs étaient versées sur lui (*depuis les cieux*), rendit le vaste océan dénué d'eau. Voyant le large océan vide d'eau, les dieux étaient extrêmement joyeux. Saisissant des armes de choix provenant des forges célestes, ils descendirent tuer les démons avec le cœur plein de courage. Ces

derniers, (*en dépit de leur*) à la grande force et grande vitesse et rugissant très fort, assaillis par les dieux magnanimes, furent incapables de résister aux valeureux et rapides résidents des sphères célestes, O descendant de Bhārata. Ces démons, attaqués par les dieux, poursuivirent leur terrible combat quelque temps en hurlant fort. Ils avaient en premier lieu été brûlés par la force des austérités exécutées par les saints qui avaient affermi leur self (*l'âme des brahmins qu'ils avaient mangés*). Aussi, les démons, bien qu'ils fissent de leur mieux, furent finalement massacrés par les dieux. Portant des broches d'or, des boucles d'oreilles et des bracelets sur leurs personnes, les démons étaient beaux en vérité lorsqu'ils furent abattus, comme des arbres palashas en pleine floraison. (*Cet arbre est aussi appelé flamme de la forêt en raison de ses fleurs rouges et il n'est pas coupé car il a un caractère sacré, comme les banyans et pipals.*) Puis, O meilleur des hommes, les quelques survivants de la race des Kālakeyas, qui avaient déchiré la déesse terre, trouvèrent refuge au fond des régions inférieures. Les dieux, quand ils virent que les démons étaient tués, glorifièrent le puissant saint par divers discours et dirent les mots suivants: "O toi aux bras puissants, par ta grâce les hommes ont acquis une puissante bénédiction et les Kālakeyas à la force impitoyable ont été tués par ton pouvoir, O créateur des êtres. Remplis maintenant l'océan, O puissant, régurgite l'eau que tu as bue." Ainsi adressé, le saint béni et puissant répondit: "Cette eau, en vérité, je l'ai digérée. Vous devrez penser à un autre expédient si vous désirez vous efforcer de remplir l'océan." Entendant ce discours du saint à l'âme mature, les dieux assemblés furent frappés d'émerveillement et de tristesse, O grand roi. Puis, s'étant dit adieu les uns les autres et inclinés devant le puissant saint, tous les êtres nés allèrent leurs chemins. Les dieux avec Vishnu vinrent trouver Brahmā. Après s'être consultés en vue de remplir l'océan ils parlèrent en joignant les mains.

[*Elodie*] *Ces dieux sont vraiment mal informés! Ils auraient dû savoir qu'Agastya digère tout.*

Section CVI

[Lomasha] Alors qu'ils étaient rassemblés, Brahmā, l'Aïeul des hommes dit: "Allez, vous les dieux, où bon vous semble ou là où vous conduit votre désir, car cela demandera un long laps de temps avant que l'océan retrouve son état habituel. L'occasion en sera fournie par la lignée mâle de la famille du grand roi Bhagīratha." Sur ces paroles de l'Aïeul, tous les plus grands dieux allèrent leur chemin en attendant ce jour.

[Yudhishthira] "Quelle fut cette occasion, O saint? Comment firent les parents de Bhagīratha et comment l'océan fut-il rempli à nouveau par son intermédiaire? O saint qui considère les pratiques religieuses comme ton seul trésor, toi de la classe des prêtres, je souhaite t'entendre me raconter en détail les réalisations de ce roi."

[Vaishampāyana] Le roi magnanime et vertueux s'étant adressé à lui en ces termes, le chef des hommes de la classe des prêtres raconta les hauts faits de Sagara à la grande âme. *(Son nom signifie contenant du poison, qui aurait été administré à sa mère par une coépouse. Fils ātma de la lignée solaire, il régnait à Ayodhyā.)*

[Lomasha] Dans la famille du clan d'Ikshvāku naquit un roi de la terre nommé Sagara, possédant force et beauté et ce roi au nom redoutable était sans fils, O descendant de Bhārata. Il sema la dévastation dans les tribus Haihayas et Talajanghas, assujettit toute la caste des kshatriyas puis gouverna son propre royaume. O toi le plus digne d'éloge dans la descendance de Bharata, il avait deux épouses fières de leur beauté et de leur jeunesse. L'une était une princesse de la race de Vidarbha et l'autre de la lignée royale de Shivi (*roi de Kashi*). Ce souverain des hommes se rendit au mont Kailāsa, accompagné de ses deux épouses, avec le désir d'obtenir un fils par la pratique d'austérités extrêmement sévères. Alors qu'il était engagé dans la pratique d'austérités strictes et s'employait à la contemplation du yoga, il eut la vision du dieu magnanime aux trois yeux, le destructeur de Tripura, le dispensateur de bénédictions, la Personne qui existe et qui dirige le monde, le porteur de l'arc Pināka et du trident, le réceptacle de la paix, le maître des espèces féroces, assumant divers aspects à volonté, le seigneur de la déesse Umā.

[Le traducteur] Tri-pura, les trois cités, sont celles qui furent construites par les trois fils de Tarakasura, le démon tué par Kārttikeya, fils de Shiva, avec l'agrément de Brahmā parce que ces trois asuras avaient pratiqué de sévères austérités pour obtenir cette faveur. Les trois asuras avaient demandé à Brahmā qu'elles soient inexpugnables et il leur avait répondu que rien ne dure toujours. Selon son habitude, il décida donc qu'elles seraient détruites dans des conditions particulières qui parurent impossibles à réaliser par leurs propriétaires. Il fallait qu'elles puissent être atteintes d'une seule flèche. Or l'une était sur terre, l'autre dans le ciel et la troisième dans les sphères supérieures (Bh Bhuvah Svah) et en plus elles étaient mobiles. Elles furent le siège d'une vie paisible et prospère quelque temps, jusqu'à ce que les mauvais instincts des asuras reprennent le dessus. C'est Shiva qui eut la charge de tirer la flèche avec son arc Pināka. Là où l'histoire se complique et prend une tournure symbolique intéressante est que Shiva était monté sur un char dont chaque pièce était un dieu, Brahmā en tenait les rênes, Vishnu était la flèche et Agni sa pointe. Symbole de l'unité donc, et Shiva était le conducteur de char, qui symbolise l'ātma. Mais Mahādeva décida de jouer un tour aux dieux en détruisant Tripura d'un simple sourire. Sur l'instance de Brahmā il tira pourtant la flèche sur les villes déjà en feu pour ne pas offusquer les dieux qui se sentaient inutiles. Pināka est donc cet arc et pourtant lorsque Shiva est qualifié de Pinākina, il est d'usage de traduire par armé du trident, subtilité que je n'ai pas cherché

à élucider. Le troisième œil de Shiva est aussi un point sur lequel les textes ne s'étendent pas, car sa symbolique est complexe et intuitive. Il est situé au milieu du front, là d'où son possesseur jaillit de Brahmā et il est l'œil de la colère qui foudroie. Mais il est aussi l'œil de la vision intérieure situé au point d'application du tilaka.

[Lomasha] Ce souverain des hommes aux bras puissants, ainsi que ses reines, tombèrent à genoux dès qu'ils virent le dieu dispensateur de grâces et Sagara lui adressa une prière pour avoir un fils. Le dieu Shiva, très content de lui, dit à ce souverain à la grande droiture, accompagné de ses deux épouses: "O seigneur des hommes! Tenant compte du moment précis (*astrologique*) où tu profères cette prière, c'est soixante mille fils qui naîtront de l'une de tes deux épouses, O fleuron des hommes de choix valeureux et se signalant par une extrême fierté. Mais, O souverain de la terre, ils périront tous ensemble. De ton autre épouse naîtra un seul vaillant fils qui perpétuera ta race." En ayant décidé ainsi, le dieu Rudra disparut de la vue à cet endroit et le roi Sagara s'en alla à son domaine accompagné de ses deux épouses, le cœur extrêmement enchanté. Et, O toi le plus digne d'éloge des fils de Manu, les deux épouses aux yeux de lotus, la princesse de Vidarbha et la princesse de Shivi, furent enceintes. Puis, le jour dû, la princesse de Vidarbha mit au monde une chose de la forme d'unealebasse et la princesse de Shivi donna naissance à un garçon beau comme un dieu. Alors le souverain de la terre décida de jeter la gourde. C'est alors qu'il entendit provenant du ciel un discours d'une voix grave et solennelle: "O roi! Ne te rends pas coupable de cet acte précipité. N'abandonne pas tes fils. Prends les graines de la calebasse et fais les conserver avec soin dans des récipients bouillis partiellement remplis de beurre clarifié. Tu obtiendras ainsi soixante mille fils, O descendant de la race d'Ikshvāku. Mahādeva a décidé que tes fils naîtraient de cette manière. Ne laisse donc pas ton esprit s'écarter de cela (*ses prescriptions*).

Section CVII

Le cheval du roi Sagara

[Lomasha] O roi de la plus haute droiture, quand il entendit ces paroles venant du ciel, il eut foi en elles et fit ce qu'il avait ordre de faire. Puis, O chef des hommes de la race de Bharata, le souverain des hommes prit séparément les graines et les plaça dans des récipients emplis de beurre clarifié. Décidé à préserver ses fils, il chargea une nourrice de chacun d'entre eux. Après longtemps, surgirent soixante mille fils de ce roi, extrêmement puissants et dotés d'une immense force. Ils étaient nés, O souverain de la terre, à ce roi saint par la grâce de Rudra et ils étaient terribles, leurs actes étaient impitoyables. Ils étaient capables de monter aux cieux et de s'y promener et, comme ils étaient nombreux, de se montrer méprisant envers tout le monde, dieux inclus.

[Le traducteur] Ne faisant pas exception à l'une des règles du karma, les grâces des dieux sont toujours à double tranchant.

[Elodie] Et quelles sont ces règles du karma Monsieur Je-sais-tout?

[Le traducteur] La première est que toute action a une réaction, ce que pourra te confirmer tout physicien. Chacun doit assumer à un moment ou à un autre la conséquence de ses actes. La deuxième est qu'une action a presque nécessairement des conséquences positives et négatives. Ainsi lorsque Vishnu propose à Indra de demander à Agastya de boire l'océan, la conséquence immédiate est de résoudre le problème d'Indra qui doit éliminer les Kālakeyas pour sauvegarder les brahmins et la religion. Mais ce que Vishnu savait et n'a pas dit, c'est que se poserait ensuite un nouveau problème, celui de remplir la mer. Il en est de même de la plupart des grâces accordées par Brahmā, qui semble souvent agir à la légère en donnant des pouvoirs aux asuras. Il sait que celui qui cherche à accomplir une action pour son bénéfice fera le choix qui correspond à son destin. D'autre part, l'histoire semble se répéter, comme dans le cas du roi jouant son royaume aux dés. Dans l'Adi Parva, c'est aussi Shiva qui avait accordé à Ghāṇḍārī la grâce de mettre au monde une centaine de fils. Toutefois les destins des fils de Ghāṇḍārī et de la princesse de Shivi diffèrent notablement par la suite.

[Lomasha] Ils poursuivaient même les dieux, les gandharvas et les rākshasas et tous les êtres nés, étant eux-mêmes (par nature) vaillants et enclins au combat. Alors toute la population (de l'univers), harassée par les fils de Sagara à l'esprit émoussé, unie avec les dieux, vint chercher refuge auprès de Brahmā. Lorsqu'il fut sollicité, l'Âeul béni de tous les êtres dit: "Allez votre chemin, vous dieux ainsi que tous ces hommes. D'ici pas trop longtemps, O dieux, se produira la grande et excessivement épouvantable destruction des fils de Sagara, causée par leurs propres actes." Ayant reçu cette réponse, les dieux et les hommes, O seigneur des fils de Manu, prirent congé de l'Âeul et retournèrent là d'où ils étaient venus. Puis, O chef de la race de Bharata, après expiration de très nombreux jours, le puissant roi Sagara accepta d'être choisi pour accomplir les rites du sacrifice du cheval. Son cheval commença à errer de par le monde, protégé par ses fils. Quand il atteint l'océan, dépourvu d'eau et d'aspect effrayant, bien qu'il fût surveillé très soigneusement, il disparut sur le lieu même. Ensuite, O respecté seigneur, les fils de Sagara s'imaginèrent que le beau cheval avait été volé. Retournant trouver leur père, ils racontèrent comment il avait été dérobé à leur vue. Sur ce il leur dit: "Allez et cherchez ce cheval dans tous les points cardinaux." Alors, sur l'ordre de leur père, ils commencèrent à chercher le cheval dans les points cardinaux et à travers toute la surface de la terre. Mais tous ces fils de Sagara, unis l'un à l'autre, ne purent trouver le cheval ni la personne qui l'avait volé. (Ils restaient ensemble car ils étaient nés unis dans unealebasse, mais leur efficacité dans la recherche du cheval s'en ressentait.) S'en étant retournés, ils dirent à leur père avec les mains jointes:

"O protecteur des hommes, souverain de la terre, O roi, sur ton ordre le monde tout entier avec ses collines et sentiers forestiers, ses mers et ses bois, ses îles, ruisseaux, rivières et grottes, a été fouillé à fond par nous. Mais nous ne pouvons trouver ni le cheval ni celui qui l'a volé." En entendant ces mots, le roi perdit l'esprit sous l'effet de la colère et leur dit, poussé en cela par le destin: "Allez-vous-en tous et ne revenez pas! Cherchez encore ce cheval. Sans ce cheval sacrificiel, vous ne devez jamais revenir mes garçons!"

Ces fils de Sagara acceptèrent l'ordre de leur père et une fois encore se mirent en quête à travers le monde entier. Puis ces héros virent une crevasse à la surface de la terre. Ayant atteint ce trou étroit, les fils de Sagara commencèrent à le fouiller. Avec des pelles et des pioches ils continuèrent à creuser (*le fond de*) l'océan avec de grands efforts. Ce domaine de Varuna subissant les excavations des fils unis de Sagara, déchiré et coupé de toutes parts (*ils sont 60000*), était mis dans la plus grande dévastation. Les démons et serpents et rākshasas et diverses autres créatures animés commencèrent à pousser des cris de détresse, alors qu'ils étaient tués par les fils de Sagara. Des centaines et des milliers d'êtres animés pouvaient être vus avec la tête coupée séparée de leur tronc et avec leur peau et os et articulations déchirés ou cassés. Ils continuèrent ainsi à creuser l'océan, qui était le domaine de Varuna, et un temps extrêmement long passa pendant qu'ils travaillaient, mais le cheval n'était toujours pas retrouvé. Alors, O seigneur de la terre, dans la région nord est de l'océan, les fils insensés de Sagara creusèrent aussi profondément que le monde inférieur, et là, ils virent le cheval se promenant à la surface du sol. Ils virent aussi Kapila le magnanime dans sa splendeur imposante et parfaite.

[Le traducteur] Kapila n'est pas un des dix Brahmarshis nés de l'esprit de Brahmā. Il est le fils du prajāpati Kardama, né de l'ombre de Brahmā, et de Devahūti, fille de Manu. Kapila est l'auteur de l'analyse logique, ce qui en sanskrit se dit sāṅkhya. A l'origine le mot désigne les principes du cosmos, enseignés par Nārada aux fils de Daksha. Ensuite il est devenu synonyme de justification logique des principes de base, à savoir de l'indivisibilité (advaita) de Dieu et son univers, de l'évolution de cet univers à partir des gunas, les trois qualités primordiales de la nature, de la nécessité de l'action pravritti. Kapila intervient dans les Purānas en tant que sage enseignant son savoir aux Prachetas, mais selon d'autres passages de ces Purānas ce serait Shiva qui les aurait instruits. Ces descendants de Prithu, une autre lignée royale, préférèrent la vie dans l'ascèse et le célibat et disparurent sans avoir de descendance. On rapporte aussi l'existence d'un sage du nom de Kapila pendant les temps modernes qui aurait proposé un système philosophique qualifié de āṅkhya, beaucoup plus controversé car niant l'existence de l'Âme Universelle. On peut considérer Kapila comme un nom générique que l'on évoque chaque fois que l'on cherche l'auteur d'une pensée philosophique. Il y aurait sans doute beaucoup à dire sur la présence

de Kapila dans le monde souterrain, plutôt que dans les hautes sphères, ainsi que de la présence de ce cheval à ses côtés, rappelant celle d'Hayagriva (l'incarnation de Vishnu récitant les Vedas) dans les mêmes lieux. Mais ce ne serait que des spéculations.

[Lomasha] En le voyant rayonnant dans sa lumière comme le feu rayonne de ses flammes et aussi le cheval, O roi, ils furent emplis de plaisir. Comme c'étaient des insensés, suivant leur destin ils ne prirent pas en considération la présence de Kapila et se ruèrent pour attraper le cheval. Alors, O roi, Kapila, le plus juste des saints que les grands sages nomment Kapila Vasudeva, prit un aspect terrible et le puissant saint lança des flammes vers eux. C'est ainsi que périrent brûlés les fils de Sagara à l'esprit obtus. Nārada, qui pratiqua de grandes austérités, lorsqu'il les vit réduits en cendres, vint trouver Sagara et l'informer. (*C'est son rôle en tant que sage errant.*) Quand le roi entendit la terrible nouvelle sortir de la bouche du saint, il resta triste pendant près d'une heure puis pensa à ce que Shiva avait dit. Alors, il envoya chercher Anshumān, le fils d'Asamanja et son propre petit-fils. (*Les deux épouses de Sagara avaient pour nom Sumatī et Kesinī et Asamanja était le fils unique de Kesinī.*) O chef de la race des Bhāratas, il lui dit les mots suivants: "Ces soixante mille fils à l'immense force (*et à la tête vide*) ont fait l'objet de la colère de Kapila et trouvé la mort par ma faute. O mon garçon, à la nature sans tache, j'ai aussi abandonné ton père pour m'acquitter de mon devoir et par désir de faire le bien de mes sujets."

[Yudhishtira] "O saint dont l'unique richesse consiste en pratiques religieuses, dis-moi pour quelles raisons Sagara, le plus grand des rois, abandonna son fils doté de valeur, un acte si difficile."

[Lomasha] Un fils était né à Sagara, du nom d'Asamanja, auquel avait donné naissance la princesse de Shivi. Il avait l'habitude de saisir les faibles enfants des villageois à la gorge et de les jeter alors qu'ils pleuraient dans la rivière. Sur ce, les villageois accablés de terreur et de chagrin se rassemblèrent et tous, se tenant devant Sagara avec les mains jointes, l'implorèrent en ces termes: "O grand roi, tu es notre protecteur contre le péril redouté d'une attaque par une force hostile. Aussi il t'appartient de nous délivrer d'un danger effrayant ayant pour origine Asamanja." Le plus juste des souverains des hommes, ayant entendu ces nouvelles épouvantables de la bouche de ses sujets, resta triste pendant près d'une heure puis parla à ses ministres: "Qu'à partir de ce jour mon fils soit exilé de la ville. Si vous voulez faire ce qui m'agrée, faites cela rapidement." O protecteur des hommes, ces ministres, ayant entendu ce que disait le roi, accomplirent avec empressement ce qu'il leur avait commandé de faire. Ainsi je t'ai raconté comment Sagara le magnanime avait banni son fils en considération du bien-être des habitants de la ville. Je vais te raconter maintenant ce qui fut dit à Anshuman à l'arc puissant par Sagara. Écoute-moi.

Sagara dit: "O mon garçon, mon cœur est douloureux d'avoir abandonné ton père, en raison de la mort de mes (*autres*) fils et parce que je n'ai finalement pas pu récupérer le cheval. Aussi, O petit-fils, étant donné que je suis accablé de chagrin et déconcerté par l'empêchement de mes rites religieux, ton devoir est de ramener ce cheval et de me libérer de l'enfer."

[*Le traducteur*] *Un sacrifice du cheval était une affaire très sérieuse et son inachèvement par un roi auquel la communauté en avait assigné la responsabilité était un grand déshonneur. Il n'en reste pas moins que Sagara, après avoir prié Shiva pour avoir des fils, s'apprêtait à envoyer son dernier petit-fils à l'aventure et probablement à sa perte.*

[Lomasha] Sagara le magnanime s'étant adressé à lui ainsi, Anshuman, triste, se rendit à l'endroit où la terre avait été creusée. Par ce même passage, il entra dans (*le fond de*) l'océan et il vit l'illustre Kapila et le cheval en question. Ayant vu ce saint ancien, le plus juste de son ordre, qui était comme une masse de lumière, il se prosterna le front sur le sol et l'informa de la raison de sa visite. Alors, O grand roi, Kapila fut satisfait d'Anshuman et ce saint à l'âme vertueuse lui dit de lui demander une faveur. Il demanda en premier lieu le cheval, dans le but de l'utiliser pour le sacrifice, et en second lieu il pria pour la purification de ses pères (*ancêtres*). Alors, le puissant chef des saints, Kapila, lui dit ceci: "Je t'accorde tout ce que tu désires, O très pur. Que la chance soit avec toi! En toi résident l'indulgence, la vérité et la droiture. Sagara a vu tous ses désirs satisfaits par toi. Tu es un fils à ton père. Par ta capacité les fils de Sagara iront aux cieux et le fils de ton fils, pour purifier les fils de Sagara, obtiendra les faveurs du grand dieu Shiva et ainsi apportera la rivière aux trois cours, Gangā. Que la chance soit avec toi! Prends avec toi le cheval sacrificiel et achève mon gars les rites sacrificiels du magnanime Sagara." Kapila lui ayant adressé ces mots, Anshuman prit le cheval avec lui et revint au terrain du sacrifice de Sagala à l'esprit puissant. Il tomba aux pieds de Sagara à la grande âme, qui lui sentit le dessus de la tête (*en signe de bénédiction*), et il lui raconta tous les événements, ce qu'il avait vu et entendu ainsi que la destruction de ses fils. Il annonça aussi que le cheval avait été ramené sur le champ sacrificiel. Quand Sagara entendit cela, il n'eut plus de chagrin pour ses fils. Il loua et honora Anshuman et acheva ses rites sacrificiels. Ceci étant conclu, Sagara fut congratulé par tous les dieux et il déclara que l'océan, lieu de résidence de Varuna, était (*désormais*) comme son propre fils. Puis le roi aux yeux de lotus, ayant gouverné son royaume pendant extrêmement longtemps, plaça son petit-fils sur le trône, avec ses responsabilités, et il monta aux cieux. O grand roi, Anshuman à l'âme vertueuse régna également sur le monde aussi loin que la limite de l'océan, en suivant les pas du père de son père. Son fils se nommait Dilīpa et était versé dans la vertu. ~~Puis~~ sur ses épaules les tâches du souverain, Anshuman quitta cette vie également. Quand ~~Dilīpa~~ Dilīpa entendit quel horrible sort avaient subi ses aïeux, il en fut gravement affecté

et réfléchit à un moyen de les relever. (*Ils ont subi une mort dégradante et attendent, probablement en enfer, qu'un de leurs descendants mette un terme à leur déchéance, comme l'a prédit Kapila.*) Aussi le souverain des hommes fit les plus grands efforts pour la descente de Gangā. Mais bien qu'il essaya au mieux de son pouvoir, il ne put amener à réalisation son souhait. Un fils lui naquit, connu sous le nom de Bhagīratha le beau, d'ouée vie vertueuse, franc, et sans esprit de malice. Dilīpa lui transmit~~le~~ et entreprit de vivre dans la forêt. Puis, O meilleur des descendants de la race de Bharata, ce roi se voua avec succès aux austérités et, après un certain temps, quitta la forêt pour les cieux.

Section CVIII

[Lomasha] Ce roi à l'arc puissant (*Bhagīratha*), qui siégeait à la tête de la contrée, ainsi que d'un puissant char, devint le délice des yeux et de l'âme du monde entier. (*Son nom combine les racines bhaga, majesté, seigneurie, et ratha, le char, ce qui justifie la mention d'un puissant char: mahāratha.*) Lui aux bras puissants vint à apprendre comment ses ancêtres avaient subi une fin terrible à cause de Kapila à l'âme puissante et comment ils avaient été incapables d'atteindre les sphères célestes. Le cœur attristé (*par cela*), il délégua ses tâches de roi à son ministre et, O seigneur des hommes, partit du côté de la montagne enneigée pour y pratiquer des austérités. Puis, O homme le plus digne d'éloge, désireux d'éteindre ses péchés par la conduite d'une vie austère et d'obtenir la bienveillance de Gangā visita cette montagne supérieure, Himavat. (*Hima-vat est le domaine des neiges, aussi appelé Himāla ou Himakshmādhara. En tant qu'entité il est naturel de parler de l'Himalaya, mais lorsqu'il est question de ses chaînes et pics il me semble plus logique de parler des Himalayas.*) Il la vit ornée de pics de diverses formes regorgeant de minéraux, aspergée de toutes parts par des gouttes tombant des nuages qui se laissaient aller selon la brise, embellie de rivières, de bosquets et d'éperons rocheux semblables à des palais, fréquentée par des lions et des tigres qui se tapissaient dans ses cavernes et crevasses, habitée aussi d'oiseaux aux formes diversifiées qui émettaient différents sons, tels les bhringarajas, jars, datyahas, "coqs d'eau", paons et oiseaux avec cent plumes, jivanjivaka, koīls, chakoras aux yeux au coin noir, des oiseaux qui tous aiment leurs petits.

[*Le traducteur*] *Les datyahas seraient des moineaux sensés se nourrir uniquement de gouttes d'eau, i.e. les ascètes de l'espèce ailée. Le jivanjivaka est le nom sanskrit du ménate commun, le passereau le plus répandu en Inde. Quant au chakora il a déjà été dit qu'il s'agit d'une sorte de perdrix, plus ou moins mythique.*

[Lomasha] Il vit la montagne abondant en plans d'eau délicieux où poussaient des lotus. Le chant des grues et les kimnaras et apsaras assis sur ses dalles rocheuses la rendaient charmante. Les éléphants qui occupent les

points cardinaux avaient partout volé ses arbres avec la pointe de leurs défenses et les demi-dieux de la classe des Vidyadharas fréquentaient ses collines.

[Le traducteur] Les Vidyadharas (ceux qui possèdent des sciences) étaient une tribu de montagnards qui avaient attiré l'attention des Aryens pour leur sagesse et la beauté de leurs femmes, d'où leur promotion du statut de mlecchas ou de demi-démons suivant Shiva à celui de demi-dieux. De même les "kim-nara?" (est-ce un homme?) devaient être très beaux pour qu'on les associe aux nymphes célestes. Enfin, les quatre coins de la terre sont supportés par quatre éléphants, qui on peut le supposer ont bon appétit.

[Lomasha] Elle était pleine de gemmes variées, infestée aussi de serpents porteurs d'un terrible poison et aux langues luisantes. A certains endroits la montagne semblait faite d'or, ailleurs d'argent et à d'autres endroits comme un tas de poudre cosmétique. Ainsi était la montagne enneigée où se trouvait le roi.

[Le traducteur] Je suppose que l'auteur réfère aux dépôts sédimentaires colorés sous-jacents à un roc dur, qui sous l'effet de l'érosion par les pluies des dépôts environnant prennent des aspects ruiniformes. Ils sont fréquents jusqu'à très haute altitude dans les Himalayas en raison de leur relative jeunesse, constituent un grand danger pour le transport routier pendant les pluies mais leurs formes sont spectaculaires.

[Lomasha] Cet homme le plus digne d'éloge s'employa à mener une vie de la plus terrible austérité en ce lieu. Pendant mille ans il ne subsista que d'eau, fruits et racines. Cependant, quand un millier d'années se fut écoulé selon les calculs des dieux, alors la grande rivière Gang matérialisa devant lui. Gangā dit: "O grand roi, que désires-tu de moi? Que dois-je t'octroyer? Dis-moi, O homme le plus digne d'éloge. Je ferai comme tu me demanderas." Ainsi adressé, le roi fit sa réponse à Gangā fille de la montagne enneigée: "O dispensatrice de grâces, O grande rivière, les pères de mes pères, alors qu'ils cherchaient le cheval, ont été envoyés par Kapila au domaine du dieu de la mort. Ces soixante mille fils de Sagara à la puissante âme, ayant rencontré le majestueux Kapila, ont péri en un instant et il n'y eut pas de place pour eux dans les sphères célestes. O grande rivière, aussi longtemps que tu n'humecteras pas leur corps de tes eaux, il n'y aura aucun salut possible pour ces fils de Sagara. (Puisque leurs cendres n'ont pas été dispersées dans une rivière comme il se doit.) O déesse bénie, emporte mes ancêtres, les fils de Sagara au domaine des cieux. O grande rivière c'est en leur nom que je t'implore.

[Lomasha] Gangā, la déesse saluée par le monde, ayant entendu ces paroles du roi, en fut contente et dit à Bhagratha: "O grand roi, je suis prête à faire ce que tu me demandes, cela ne fait aucun doute. Mais, quand je vais descendre du ciel sur la terre, la force de ma chute va être difficile à résister. O protecteur des hommes, dans les trois mondes il n'est personne qui en soit

capable, sauf Shiva, le plus digne d'éloge des dieux, le grand Seigneur à la gorge bleue. O toi aux bras puissants, obtiens cette faveur de Shiva le dispensateur de grâces en pratiquant des austérités. Ce dieu me recevra sur sa tête pendant ma descente. Il exaucera ton vœu, celui de servir tes ancêtres, O roi." Alors le grand roi Bhagīratha alla au mont Kailāsa et s'engagea dans une suite d'austérités sévères et, à l'expiration d'une certaine durée de temps, il obtint la bienveillance de celui qui s'emploie aux bénédictions. O protecteur des hommes, ce meilleur des hommes, pour que ses ancêtres puissent trouver une place aux cieux, reçut de Shiva lui-même l'accomplissement de son vœu, à savoir que Gangā soit soutenue (*freinée*) en descendant.

Section CIX

La descente de Gangā sur terre

[Lomasha] Le Dieu béni ayant entendu ce que Bhagīratha avait dit et souhaitant faire ce qui serait agréable aux hôtes célestes, répondit au roi: "Qu'il en soit ainsi. O protecteur des hommes aux bras puissants et à la grande rectitude, pour ton bien je vais soutenir la rivière des dieux quand elle fera sa descente depuis le ciel, elle qui est pure, bénie et divine." Disant cela, il vint à la montagne enneigée entouré de sa suite à la mine patibulaire et brandissant des armes de différentes formes. Puis se tenant là, il dit à Bhagīratha, l'homme le plus digne de louanges: "O toi aux bras puissants, prie la rivière, la fille du roi des montagnes. Je soutiendrai cette rivière la plus digne de louanges quand elle tombera de la troisième région du monde." Sur ces paroles de Shiva, le roi entra en dévotion, présenta ses hommages et dirigea ses pensées vers Gangā. Alors la charmante laquelle le roi pensa sous la forme d'eau pure, voyant que le grand seigneur Shiva se tenait là, descendit soudainement des cieux. Comme elle avait sauté depuis les cieux, les dieux, puissants saints, gandharvas, serpents et yakshas se tenaient tous là en spectateurs. Alors vint des cieux Gangā la fille de la montagne enneigée. Ses tourbillons étaient violents et elle regorgeait de poissons et requins. O roi, elle prit son chemin vers l'océan et se sépara en trois cours d'eau. Ses eaux étaient couvertes de tas d'écume qui ressemblaient à des rangs d'oiseaux blancs. En certains endroits les mouvements de son corps étaient courbes et tortueux, à d'autres elle trébuchait comme une femme soule, couverte d'une robe d'écume, ailleurs encore elle parlait fort par le biais du grondement de ses eaux, assumant ainsi de nombreux aspects différents. Quand elle tomba du ciel et atteint le sol, elle dit à Bhagīratha: "O grand roi, montre-moi le chemin que je dois suivre. Pour ton bien je suis descendue sur terre." Le roi Bhagīratha se dirigea vers l'endroit où reposaient les corps des puissants fils de Sagara, de façon que l'eau sacrée puisse les submerger. Ayant achevé sa tâche de soutenir Gangā, Shiva s'en retourna au Kailāsa, la plus digne d'éloges des montagnes, accompagné des hôtes célestes. Le

protecteur des hommes accompagné par Gangā atteint l'océan et le domaine de Varuna fut rapidement rempli d'eau. Le roi adopta Gangā comme sa propre fille et en ce même lieu offrit des libations d'eau au nom de ses aïeux. Ainsi le vœu de son cœur fut exhaussé. A ta demande je t'ai raconté toute l'histoire: comment Gangā se partageant en trois cours d'eau fut apportée sur terre pour remplir l'océan, comment aussi le puissant saint l'avait bu pour des raisons particulières et comment Vātāpi, le tueur de brahmins fut détruit par Agastya.

[Le traducteur] En fait Lomasha ne nous a rien expliqué du tout concernant le triple cours de Gangā, pour ce fait appelée Tripathagā. Malheureusement les Purānas ne donnent pas d'explication détaillée ce sujet. Les mantras dédiés à Gaṅgnomment son cours céleste (Svar ga) simplement Svargagangā ou Mandākini, celui sur terre (Bhu) est Bhugangā ou Bhāgīrathī, et enfin le cours dans le monde inférieur (Pātālā) est Pātālāgangā ou Prabhāvathī. Beaucoup d'écrits s'accordent sur le fait que le cours de Gangā se divisa en trois au moment où elle coula à travers les tresses entremêlées de Shiva. Enfin quiconque en Inde vous dira que la voie lactée est Gangā du ciel. L'histoire des eaux de Gangā qui coulent du ciel avec leurs poissons et crocodiles t'incite à sourire Elodie? Alors sache que le crocodile est le véhicule de la déesse Gangā et que ses autres attributs sont la fleur de lotus et un pot de nectar.

Section CXIX

Discours de Balarāma sur la vertu

[Le traducteur] Yudhishtira et ses frères continuèrent la visite des tīrthas, guidés par Lomasha. Ils allèrent jusqu'à l'embouchure de la Godāvarī en Andhra Pradesh, puis revinrent à un lieu nommé Prabhāsa, qui correspond sans doute au site de Somnath au Gujarāt. C'est'ils reçurent la visite de Krishna et Bālma, venant de Dvāraka pas ès éloignée de là.

[Janamejaya] O toi à la grande richesse ascétique, que firent les fils de Pāndu et les Vrishnis quand ils atteignirent le lieu sacré appelé Prabhāsa? Quel fut le sujet de leur conversation en ce lieu, car tous étaient de grandes âmes, versés dans toutes les branches des sciences et les deux Vrishnis ainsi que les fils de Pāndu se tenaient en grande amitié.

[Vaishampāyana] Quand les Vrishnis atteignirent le lieu saint Prabhāsa, le point d'accostage sacré sur la côte de l'océan, ils entourèrent les fils de Pāndu et furent attentifs à leurs besoins. Alors Balarāma, au teint semblable au lait de la vache, les fleurs de jasmin, la lune, l'argent ou la racine du lotus, qui portait une couronne de fleurs sauvages et avait le soc de charrue pour emblème, s'adressa à Celui aux yeux de lotus pour dire: "O Krishna, il ne me paraît pas que la pratique de la vertu conduise à aucun bien ou qu'un comportement injuste puisse causer du mal, puisque Yudhishtira le

magnanime se trouve dans un état misérable, avec les cheveux emmêlés, résidant dans les bois et portant comme vêtement des écorces d'arbres. Pendant ce temps Duryodhana gouverne la terre et pourtant le sol ne l'avale pas. De cela, une personne à la compréhension limitée déduirait qu'une mauvaise conduite est préférable à une vertueuse. Quand Duryodhana est dans une condition florissante et Yudhishtira souffre ainsi, dépouillé de son trône, que devraient faire les gens en cette affaire? Voilà le doute qui rend les hommes perplexes. Ici se tient le seigneur des hommes né du dieu de la vertu, suivant fermement un chemin vertueux, strictement honnête et au cœur généreux. Ce fils de Prithā abandonnerait son royaume et les plaisirs mais ne se détournerait jamais du droit chemin pour prospérer. Comment ce fait-il que Bhīshma et Kripa et le brahmin Drona ainsi que le vieux roi, les aînés de la maison royale, vivent heureux après avoir banni les fils de Prithā? Fi des chefs à l'esprit pervers de la race de Bharata! Que dira ce pécheur, ce souverain de la terre (*Dhritarāshtra*), aux ancêtres défunts de sa race, quand ce misérable les rencontrera dans l'au-delà? Ayant jeté au bas de leur trône ses fils inoffensifs, sera-t-il capable de déclarer qu'il les a traités d'une manière irréprochable? Il ne voit pas avec les yeux de son esprit comment il a pu devenir si aveugle et pour quelle raison il est rendu ainsi parmi tous les autres rois de la terre. N'est-ce pas parce qu'il a banni le fils de Kuntī de son royaume? Je n'ai aucun doute que le fils de Vichitravīrya, lorsqu'avec ses fils il a perpétré cet acte inhumain, a vu sur le site de crémation des morts des arbres en fleur d'un éclat doré. En vérité il doit leur avoir demandé, quand ceux-ci (*ses fils*) se tinrent devant lui avec les épaules tendues dans sa direction et en le fixant de leurs larges yeux rouges, et il a écouté leur avis malveillant, puisqu'il a sans crainte envoyé dans la forêt Yudhishtira, qui portait sur lui ses armes de guerre et était en compagnie de ses frères. Ce Bhīma ici présent, dont l'appétit vorace est tel celui d'un loup, est capable de détruire, avec la seule force de ses bras puissants et sans l'aide d'aucune arme de guerre, une redoutable formation de forces hostiles. Les forces armées sur le champ de bataille sont complètement paralysées en entendant son cri de guerre. Et pourtant, ce colosse souffre de la faim et de la soif et est émacié par ses pérégrinations pénibles. Mais quand il prendra en main ses flèches et diverses autres armes et rencontrera ses ennemis sur le champ de bataille, il se souviendra des souffrances de sa vie misérable dans la forêt et tuera ceux qui sont hostiles à l'homme; je considère cela comme une certitude. Il n'est pas à travers le monde entier une seule âme qui puisse se vanter d'une force et d'une prouesse égalant la sienne. Son corps, hélas, est émacié par le froid, la chaleur et le vent. Mais quand il se dressera pour le combat, il ne laissera pas un seul homme parmi ses ennemis. Ce héros puissant, un très grand guerrier quand il se tient sur un char, ce Bhīma, dont l'appétit égale celui d'un loup, a conquis de sa seule main tous les souverains des hommes dans l'est, avec ceux qui le suivaient dans la bataille, et il rentra de ces guerres

sain et sans blessure. Ce même ~~em~~ lamentablement vêtu d'écorce d'arbres, mène actuellement une vie misérable dans les bois. Ce puissant Sahadeva a vaincu tous les rois dans le sud, ces seigneurs des hommes qui s'étaient rassemblés sur la côte de l'océan, et vois-le maintenant dans cet habit d'ermite. Nakula, vaillant dans les batailles, a vaincu de sa seule main les rois qui gouvernaient les régions de l'ouest et il erre maintenant dans les bois, en subsistant de fruits et de racines, avec une masse de cheveux emmêlés sur la tête et tout le corps souillé de saleté. Cette fille d'un roi qui est un mahāratha, est sortie de dessous l'autel au cours de la cérémonie du sacrifice. Elle a toujours été accoutumée à une vie plaisante. Comment endure-t-elle aujourd'hui cette vie extrêmement misérable dans les bois? Et le fils du dieu de la vertu, vertu qui est le premier but de la vie, et le fils du vent, ainsi que celui du seigneur des dieux, et ces deux fils des médecins célestes, alors qu'ils sont les fils de tous ces dieux et ont été habitués à une vie confortable, comment vivent-ils aujourd'hui dans les bois, privés de tout confort? Quand le fils de la vertu a rencontré la défaite, que son épouse, ses frères, ses partisans et lui-même ont été amenés à partir et que Duryodhana a commencé à prospérer, pourquoi la terre ne s'effondre-t-elle pas avec toutes ses montagnes?

[Le traducteur] C'est Sātyaki, aussi nommé Yuyudhana, cousin de Krishna et roi des Vrishnis, de surcroît un proche ami d'Arjuna, qui avait accompagné Krishna et Balarāma, qui lui répondit en premier. Il proposait d'unir les armées des clans Vrishni, Bhoja, Andhaka, Sātvata et Sura (i.e. tous les Yādavas) pour éradiquer la race malfaisante des fils de Dhritarāshtra et installer Yudhishtira sur le trône. Mais Krishna lui expliqua que Yudhishtira préférerait sans nul doute reprendre son trône lui-même, avec l'aide de tous, quand le moment serait venu après avoir rempli sa promesse de rester treize ans en exil. Tu auras sans doute compris, Elodie, que les points de vue de Balarāma et de son frère Krishna diffèrent presque toujours. Balarāma se fait généralement l'apôtre de l'équité, défend le respect des règles établies, et souvent se montre obtus. C'est pourquoi il était intéressant d'entendre ce qu'il avait à dire à propos de la situation.

Après leur départ, Lomasha poursuivit la narration de ses histoires édifiantes à propos des ~~īr~~thas. J'ai sélectionné la suivante qui se rapporte au roi Shivi, nommé à la naissance ~~īr~~ et qui régnait Kashi. L'histoire du roi Shivi est tellement populaire qu'elle est racontée trois fois dans le Mahābhārata.

Sections CXXX-CXXXI

L'histoire du roi Ushīnara, du pigeon et du faucon

[Lomasha] O fils de la race de Bharata! Si un mortel rend le dernier soupir en cet endroit, il va au ciel. O roi, des milliers et des milliers d'hommes vinrent ici pour mourir. Ce lieu a été béni par Daksha quand il s'y

engagea dans un sacrifice par ces mots: " Ces hommes qui mourront ici gagneront leur place au paradis." Ici se trouve la belle rivière sacrée Sarasvatī, pleine d'eau.

[Le traducteur] Une rivière pleine d'eau paraît une évidence mais en l'occurrence la rivière Sarasvatī, qui coulait il y a plus de quatre mille ans à travers tout l'Haryana, le Rājasthān puis le Rann of Kacch pour se jeter dans l'océan à l'est de l'Indus et de la Sutlej, a pratiquement disparu. On l'identifie avec l'actuelle Ghaggar qui prend sa source dans les collines au sud de Shimla, passe pas très loin de Kurukshetra en Haryana et coule, par intermittence pendant la saison des pluies, jusque dans le désert du Thar au Rājasthān, où elle se perd dans les sables. Les relevés hydrographiques par satellite révèlent néanmoins son ancien parcours jusqu'au Rann of Kachch, appelé Hakra. A côté de cela, il y a la légende qui veut que Sārasvat Yamunā et Gangā se soient rejointes au même sangam (confluent) durant les temps védiques. Pourquoi ne pas lui accorder le bénéfice du doute et admettre qu'il y ait eu un autre sangam que celui d'Allahabad, puisque nous avons des indications archéologiques que toutes ces rivières ont plusieurs fois changé de cours au deuxième millénaire avant l'ère chrétienne, probablement suite à des séismes. D'où l'histoire de la réapparition de la Sarasvatī, et peut-être, selon certains historiens manquant de poésie, la division de Gangā en trois cours.

[Lomasha] C'est ici, O seigneur des hommes, que se trouve le lieu appelé Vinashana, où la Sarasvatī a disparu. Cet endroit est la porte du royaume des Nishadas et c'est par aversion pour eux que Sarasvatī entra dans la terre pour que les Nishadas ne puissent la voir. *(Désignant un autre endroit)* Là, se trouve la région sacrée de Chamasodbheda où Sarasvatī devint à nouveau visible pour eux. Là encore, elle est rejointe par d'autres rivières sacrées se précipitant vers la mer. O conquérant des ennemis, ici est l'endroit sacré du nom de Sindhu, où Lopāmudrā accepta le grand sage Agastya pour seigneur et, O toi dont la radiance est telle celle du soleil, ici est la tīrtha sacrée appelée Prabhāsa, lieu favori d'Indra et qui détruit tous les péchés. Au loin on voit la région de Vishnupada. Ici encore, est la délicieuse rivière sacrée Vipāshā. Par chagrin, du fait de la mort de ses fils, le grand sage Vasishtha s'est jeté dans ses flots après avoir lié ses membres. Quand il sorti des eaux, voilà qu'il n'était pas mouillé! Contemple, O roi, avec tes frères, la région sacrée de Kashmila fréquentée par les saints sages. Ici, O Bhārata, se trouve l'endroit où une conférence eut lieu entre Agni et le sage Kashyapa, ainsi qu'entre le fils de Nahusha et les sages du nord. O grand prince, au delà est la porte du Mānasarovara. *(Le lac, sarovara, de la pensée, mānasa, au pied du mont Kailāsa.)* Au milieu de ces montagnes, une brèche a été ouverte par Rāma *(fils de Jamadagni)*. Et ici, O prince dont la prouesse ne peut être mise en défaut, c'est la région bien connue de Vathikanda qui, quoique adjacente à la porte de Videha, se trouve au nord de celle-ci. O taureau parmi les

hommes, il est un autre point remarquable se rapportant à ce lieu, qui est que, à la fin de chaque yuga, le Seigneur Shiva, qui a le pouvoir de prendre n'importe quelle forme à volonté, peut y être vu en compagnie d'Uṇmet de ses suivants. Dans ce lac au loin aussi, les gens souhaitant assurer le bien de leur famille, se rendent propice le porteur du grand arc Pināka pendant le mois de Chaitra (*du nom de la constellation Chitra et commençant fin mars*). Les personnes pieuses qui contrôlent leurs passions, deviennent sans tache en faisant leurs ablutions dans ce lac et atteignent sans nul doute les sphères bénies. Ici est la tīrtha sacrée appelée Ujjanaka, où le saint sage Vasishtha, avec son épouse Arundhati, et aussi le sage Yavakri atteignirent la sérénité. Au delà est le lac Kusḥāvṇi où poussaient les lotus Kusheshaya et ici l'ermitage sacré de Rukminī (*une autre personne du même nom que l'épouse de Krishna*), où elle gagna la paix après avoir conquis cette passion néfaste, la colère. Je pense, O prince, que tu as entendu parler de cet homme de méditation, Bhrgutunga. Là, O roi, devant toi se trouve ce haut pic. (*Il médita si longtemps qu'il se transforma en montagne.*) Et, O plus grand des rois, au delà est Vitasta, le fleuve sacré qui absout les hommes de tous les péchés. Les eaux de ce fleuve sont extrêmement limpides et fraîches et intensément utilisées par les grands sages. O prince, vois les saintes rivières Jala et Upajala, de chaque côté de la Yamurā. En accomplissant un sacrifice ici, le roi Ushīnara surpassa en grandeur Indra lui-même. O descendant de Bharata, souhaitant mettre à l'épreuve le mérite d'Ushīnara et lui accorder une grâce, Indra et Agni se présentèrent à lui, là où il faisait son sacrifice. Indra prit la forme d'un faucon et Agni celle d'un pigeon et ils vinrent trouver ce roi. Le pigeon, par peur du faucon, se posa sur la cuisse du roi, cherchant sa protection.

[Le traducteur] Ce préambule de l'histoire donne un aperçu de la nature confuse des sections se rapportant aux tīrthas, évoquant tellement de légendes distinctes qu'elles nécessiteraient des pages de commentaires.

Section CXXXI

Le faucon dit: "Tous les rois de la terre te considèrent comme un souverain pieux. Pourquoi donc, O prince, as-tu arrêté le cours d'une action qui n'est pas punie par les règles? J'étais grandement affecté par la faim. Ne me refuse pas ce qui m'a été désigné comme nourriture par Dieu, sous l'impression que ce faisant tu sers les intérêts de la vertu, alors qu'en réalité tu y renonces. Le roi répondit: "O toi le meilleur du genre ailé, frappé par la peur de toi et désireux d'échapper à tes mains (*griffes*), cet oiseau est venu à moi avec précipitation en demandant la vie (*sauve*). Alors que ce pigeon a de cette manière cherché ma protection, pourquoi ne vois-tu pas que le plus grand mérite réside précisément à ne pas te le rendre? Il tremble de peur, est agité et me demande la vie sauve. Aussi il serait blâmable de ma part de l'abandonner. Celui qui tue un brahmin, ou celui qui tue une vache, la mère

commune de tous les mondes, et celui qui abandonne qui lui demande protection sont également coupables." A cela le faucon répondit: "O seigneur de la terre, c'est de la nourriture que toutes les créatures tirent leur vie et c'est la nourriture qui les alimente et les maintient en vie. Un homme peut vivre longtemps après avoir renoncé à tout ce qui lui est cher, mais il ne le peut après s'être abstenu de s'alimenter. Privée d'alimentation, ma vie, O souverain des hommes, quittera certainement ce corps et atteindra les sphères ignorant ce problème. Mais après ma mort, O roi pieux, mon épouse et mes petits vont sûrement périr et, en protégeant ce seul pigeon, O prince, tu ne protèges pas de nombreuses vies. La vertu qui se dresse sur le chemin d'une autre vertu n'est assurément pas une vertu mais en réalité une injustice. O roi dont la prouesse consiste dans la vérité, est digne du nom de vertu celle qui n'entre pas en conflit (*avec d'autres*). Après avoir établi une comparaison entre des vertus qui s'opposent et avoir pesé leurs mérites respectifs, O grand roi, tu devrais épouser celle qui ne crée pas de conflit. Aussi, O roi, lorsque tu tombes sur un choix entre vertus, adopte celle qui est prépondérante."

Le roi dit: "O toi le meilleur des oiseaux, comme tu prononces des paroles lourdes de signification, je te suspecte d'être Suparna le monarque des oiseaux (*Garuda*). Je n'ai pas la moindre hésitation à déclarer que tu es pleinement instruit des voies de la vertu. Comme tu dis des merveilles à propos de la vertu, je pense qu'il n'y a rien qui s'y rapporte qui te soit étranger. Comment peux-tu en ce cas considérer l'abandon d'autrui recherchant de l'aide comme vertueux? Tes efforts en la matière, O toi qui sillonne les cieux, avaient pour but la quête de nourriture. Tu peux par conséquent apaiser ta faim avec une autre sorte de nourriture, encore plus copieuse. Je suis décidé à te procurer toute sorte de nourriture qui te semblera plus goûteuse, même si c'est un bœuf, un sanglier, un daim ou un buffle." Le faucon dit: "O grand roi, je ne souhaite pas manger d'un sanglier ou d'un bœuf ou de diverses espèces d'animaux. Qu'aurais-je à faire d'autres sortes de nourritures? Aussi, O taureau parmi les kshatriyas, laisse-moi ce pigeon, que les cieux ont décrété aujourd'hui être ma pitance. O souverain de la terre, c'est une disposition éternelle que les faucons mangent des pigeons. O prince, n'étreins pas pour te soutenir une tige de plantain, ignorant son manque de force." Le roi dit: "Toi qui parcours les cieux, je suis disposé à t'offrir les riches provinces de ma race ou tout autre chose que tu puisses désirer. Avec la seule exception de ce pigeon, qui s'est approché de moi en sollicitant ma protection, je serai heureux de te donner n'importe quoi que tu puisses désirer. Fais-moi donc savoir ce que je dois faire pour la délivrance de cet oiseau. Mais celui-ci je ne te le rendrai en aucun cas." (*Parce que c'est le devoir fondamental du kshatriya*)

Le faucon dit: "O grand dirigeant des hommes, si tu as conçu une affection pour ce pigeon, alors coupe un morceau de ta propre chair et pèse

la dans une balance contre ce pigeon. Quand son poids équilibrera celui du pigeon, alors donne-la-moi et cela me satisfera."

Le roi répondit: "Cette requête de ta part, O faucon, je la considère comme une faveur que tu me fais, aussi je vais te donner ma propre chair après l'avoir pesée."

[Lomasha] Disant cela, O puissant fils de Kuntī, ~~le~~ vertueux roi coupa une portion de sa propre chair et la plaça dans une balance contre le pigeon. Mais lorsqu'il découvrit que le poids du pigeon excédait celui de sa propre chair, il en coupa encore un morceau et l'ajouta à la précédente. Quand portion après portion eurent été ajoutées pour contrebalancer le pigeon et qu'aucune chair ne subsista sur son corps, il monta sur la balance lui-même, complètement dépourvu de chair.

Le faucon dit alors: " Je suis Indra, O roi vertueux, et ce pigeon est Agni, le porteur du beurre clarifié sacrificiel. Nous sommes venus sur ton aire de sacrifice avec le désir de tester ton mérite. Puisque tu as coupé ta propre chair de ton corps, ta gloire sera resplendissante et surpassera celle de tous les autres dans le monde. Aussi longtemps que les hommes parleront de toi, O roi, ta gloire durera et tu habiteras dans les régions bénies." Ayant dit cela au roi, Indra monta aux cieux. Et le vertueux roi Ushīnara, après avoir rempli les cieux et la terre des mérites de ses actes pieux, monta aux cieux sous une forme rayonnante. Vois, O roi, la résidence de ce monarque au cœur noble. Ici, O roi, on peut voir de saints sages et des dieux, ainsi que des brahmins vertueux à la grande âme.

Section CXLI

L'incarnation de Vishnu sous la forme du sanglier Varāha

[Lomasha] O fils de Pāndu, vous avez vu de nombreuses montagnes, rivières, villes et belles fīrthas, et avez touché de la main leurs eaux sacrées. Maintenant ce chemin mène à la montagne céleste Mandara, aussi soyez calmes et attentifs. Vous allez maintenant vous reposer dans la résidence des dieux et des sages divins aux actes méritoires. Ici, O roi, coule la puissante et belle rivière aux eaux bénies vénérée par les hôtes célestes et les sages, et dont on situe la source à l'arbre jujube. (*Svarga-Gangā, la rivière céleste parfois appelée Alakananda, comme celle qui sur terre rejoint la Bhāgīrathī à Devprayag.*) Ce lieu est fréquenté et adoré par les hôtes des cieux à la grande âme, les rishis et gandharvas à l'âme puissante. Accoutumés à chanter les hymnes du Sama Veda, les sages Marīchī, Pulaha, Bhrigu et Angiras, les chantèrent en cet endroit. Ici le seigneur des dieux procède avec les Maruts à ses prières journalières. Les Sadhyas et les Ashvins l'assistent. Le soleil, la lune et les astres, ainsi que les planètes, font halte à cette rivière, alternativement jour et nuit. O monarque favorisé par la chance, ce protecteur des mondes, Mahādeva, qui a un taureau pour emblème, reçut sur la tête les eaux de cette rivière à sa source sur terre. O enfants, approchez de

cette déesse aux six attributs et prosternez-vous devant elle avec l'esprit concentré.

[Vaishampāyana] Sur ces mots de Lomasha la grande âme, les fils de Pāndu vénérèrent religieusement la rivière coulant à travers les cieux. Après l'avoir adorée, les pieux fils de Pāndu reprirent leur voyage accompagnés des sages. Il se trouva que ces meilleurs des hommes aperçurent à distance un objet blanc aussi grand que le mont Meru et s'étirant dans toutes les directions. Sachant que les fils de Pāndu avaient l'intention de le lui demander, Lomasha versé dans les discours, dit: "Ecoutez, O fils de Pāndu, O meilleurs des hommes! Ce que vous voyez devant vous, grand comme une montagne et beau comme les à-pic du mont Kailāsa, sont les ossements rassemblés du puissant Daitya Naraka. Le Daitya fut tué par l'Ame Suprême, Vishnu qui est Dieu Eternel, pour le bien du seigneur des dieux (*Indra*). Souhaitant prendre la place d'Indra par la force des austérités et des rites védiques, cet esprit puissant (*Naraka*) a pratiqué des austérités sévères pendant dix mille ans. En raison de cet ascétisme, ainsi que de la force de ses bras, il était devenu invincible et harassait Indra. O toi qui est irréprochable, Indra, connaissant la force des austérités et de l'observation de vœux, s'inquiéta et fut envahi par la peur. Il invoqua mentalement Dieu Eternel, Vishnu. Sur ce, le gracieux Seigneur de l'univers, qui est omniprésent (*sens du nom Vishnu*), se manifesta devant lui. Les sages et hôtes célestes se rendirent Vishnu propice par des prières. En sa présence même Agni aux six attributs et à la beauté radieuse était surpassé par son rayonnement, comme dépouillé d'éclat. Voyant Dieu face à lui, le chef des hôtes célestes qui porte la foudre, instruisit avec empressement Vishnu de la source de ses frayeurs. Puis Vishnu lui dit: "Je sais Shakra que ta crainte résulte de Naraka, le seigneur des Daityas. En faisant valoir le mérite de ses actes ascétiques accomplis avec succès, il ambitionne d'occuper ta position. Aussi pour te plaire, je vais extraire son âme de son corps, en dépit de cet ascétisme méritant. Attends pour cela juste un instant." Alors Vishnu à l'extrême puissance priva Naraka de ses sens avec sa main. Il tomba sur le sol comme le monarque des montagnes (*frappé par la foudre d'Indra*). C'est ainsi qu'il fut tué par un miracle et que ses os se trouvent rassemblés en cet endroit. En ce même endroit Vishnu se manifesta par une autre action. Une fois, alors que la terre entière avait sombré dans les régions inférieures, elle fut relevée par Lui sous la forme d'un sanglier avec une seule défense."

[Yudhishtira] "O vénérable, raconte-moi dans quelles conditions Vishnu, le seigneur des dieux, releva la terre qui avait sombré à cent yojanas (1500 km). Dans quel état se trouvait le support de toutes les créatures, la déesse Terre à la grande richesse, qui dispense ses bénédictions et produit jusqu'au mûrissement diverses sortes de céréales? Quel pouvoir l'avait fait sombrer cent yojanas plus bas et dans quelles circonstances l'Etre Suprême

manifesta un tel exploit? O chef des deux-fois-nés, je désire entendre dans le détail tout ce qui est arrivé. Certainement tu le sais."

[Lomasha] "O Yudhishtira, écoute en entier l'histoire que tu m'as demandé de te raconter. O enfant, jadis durant le krita yuga il y eut une période terrible pendant laquelle Dieu éternel et primordial assumait les fonctions de Yama. (*Ce dernier était occupé au sacrifice dont nous avons entendu parler au cours de l'histoire des cinq Indra. Ce sacrifice eut donc des répercussions multiples.*) O toi qui ne chutes jamais, quand le Dieu des dieux remplit les fonctions de Yama, il n'y eut plus de mort des créatures tandis que leurs naissances se poursuivaient comme d'habitude. Alors oiseaux, animaux commencèrent à se multiplier, le cheptel bovin ainsi que les moutons, les daims et toutes les sortes de carnivores. O tigre parmi les hommes et vainqueur des ennemis, la race humaine elle aussi augmenta en nombre par milliers tout comme un cours d'eau. O fils, quand l'augmentation de population devint effrayante, la Terre accablée par l'excès de charge, sombra d'une centaine de yojanas. Souffrant dans tous les membres de son corps et privée de ses sens par la pression excessive, la terre en grande détresse chercha la protection de Nārāyana, le plus grand des dieux. La Terre lui dit: "C'est par ta grâce, O possesseur des six attributs, que j'ai pu assumer aussi longtemps ma position. Mais je suis maintenant accablée par la charge et ne peux plus me supporter. Il t'appartient, O adorable, de me soulager de ma charge. Je recherche donc ta protection. O seigneur, étends tes faveurs jusqu'à moi." Entendant ses paroles, le Seigneur éternel, possesseur des six attributs lui répondit avec complaisance et avec des mots prononcés distinctement. Vishnu dit: "Tu ne dois avoir aucune crainte, O Terre accablée qui porte tous les trésors. Je vais faire en sorte que tu sois allégée."

[Le traducteur] Les attributs dont il est question ne sont en aucun cas des qualités, qui procèdent de la nature (gunas), car Il en est exempt. Une qualité est en soit une limite puisqu'elle définit la personne. Ces attributs sont des signes distinctifs de la forme qu'il prend pour être visible: la conque panchajanya, la masse kaumodakī, le disque sudarshan et le lotus, qu'il porte dans ses mains, auxquels il faut ajouter la gemme kaustubha et la marque shrivatsa sur son torse. Cette dernière est une mèche de poils bouclés, symbolisant donc la virilité, formant un labyrinthe sans fin ou une trame comme dans un tissage, avec trois brins dans chaque direction perpendiculaire. Il ne faut pas confondre ce symbole avec le svastika, qui lui est une marque de bienvenue apposée généralement sur les portes, et dont comble de l'imbécillité les nazis ont fait un funeste symbole de mort.

[Lomasha] Ayant donné congé à la Terre, qui a les montagnes comme pendants d'oreilles, il se transforma soudain en un sanglier avec une seule défense et d'une brillance fantastique. Causant la terreur avec ses yeux rouges luisants et émettant des fumées par tout son corps embrasé, il se mit à grandir dans cette région (*le monde inférieur où la terre avait sombré*). O

héros, portant la Terre avec une seule défense rayonnante, cet Etre qui imprègne les Vedas (*Il imprègne l'univers et les Vedas sont les lois de l'univers*), la souleva d'une centaine de yojanas. Tandis qu'il la soulevait, il s'ensuivit une puissante agitation et tous les hôtes des cieux, ainsi que les sages divins à la grande richesse ascétique en furent très perturbés. L'éther, le firmament et aussi la Terre furent emplis d'exclamations de "Oh!" et "Hélas!" et ni les hôtes célestes ni les humains ne purent rester en paix. Des hôtes célestes en nombre incalculable vinrent avec les sages trouver Brahmā, qui était assis comme à son habitude, embrasé de son propre lustre. Venant à lui, le seigneur des hôtes célestes (*Indra*) ainsi que le témoin des actes de tous les êtres (*Varuna*) lui dirent avec les mains jointes: "O seigneur des dieux, toutes les créatures sont perturbées, les immobiles aussi bien que les mobiles sont sans repos. O seigneur, même les océans sont agités et cette terre toute entière a sombré d'une centaine de yojanas. Que se passe-t-il? Sous l'influence de qui cet univers tout entier est-il en grand branle-bas? Nous feras-tu la grâce de nous expliquer cela rapidement car nous sommes perplexes." Ce à quoi Brahmā répondit: "O Vous les immortels! Ne craignez pas les asuras en aucun lieu ni circonstance. Ecoutez la raison de toute cette commotion. Cette agitation jusque dans les cieux a été produite par l'illustre, omniprésente, éternelle et inépuisable Ame de l'univers. L'Ame Suprême (*parama-ātmā*), Vishnu, a soulevé la Terre qui avait sombré de cent yojanas. C'est ce soulèvement qui a produit la perturbation. Sachez cela et que vos doutes soient dissipés." Les hôtes célestes dirent: "Où se trouve cet Etre qui soulève la Terre avec plaisir? O possesseur des six attributs, dis-nous cet endroit afin que nous nous y rendions." Brahmā dit: "Allez et soyez heureux! Vous le trouverez séjournant dans le Nandana (*jardin d'Indra*). Au même endroit vous verrez le glorieux Garuda digne de vénération. Après avoir soulevé la Terre, l'Etre Suprême qui rend l'univers manifeste, flambe sous la forme d'un sanglier, semblable en cela au feu de la dissolution universelle. Sur sa forme animale on peut voir la marque shrivasta. Allez et contemplez l'Etre qui ne subit aucune altération."

[Lomasha] Alors les hôtes célestes avec l'Aïeul à leur tête (*Brahmā*) vinrent voir l'Ame infinie et ayant écouté ses louanges lui présentèrent leurs respects puis retournèrent d'où ils étaient venus.

[Le traducteur] *Cette légende du sanglier Varāha ne trouve pas plus d'explication symbolique que celle du poisson Matsya. Il s'agit simplement de l'évocation de deux catastrophes naturelles suscitant la crainte viscérale de toute l'espèce humaine: les événements tectoniques et les déluges de pluie. Ceux qui ont déjà vu un porc ou un sanglier fouir la terre comprendront à quel point il est naturel que Vishnu prenne cette forme pour relever la terre. L'histoire insiste sur le fait qu'il flambe d'un feu intense et émet des fumées parcequ'il a causé une éruption volcanique. S'il faut rechercher un symbole dans cette légende, c'est évidemment la nécessité de*

soulager la terre de son excédent de population en la soumettant à la nécessité de la mort. Telle qu'elle est racontée ici par Lomasha, elle témoigne en plus du degré de compréhension limité attribué aux demi-dieux, Indra inclus, qui se croient puissants et ont tendance à oublier l'existence de Dieu. Cette ignorance est aussi le sujet d'une fable racontée dans le Kena Upanishad, l'un des plus courts et néanmoins d'une grande portée. Serait-ce la motivation de Vishnu lorsqu'il néglige de remplir la tâche de Yama, causant par sa māyā les mésaventures des cinq Indras et de la Terre?

Section CXLV

Bhīma cueille des fleurs à Draupadī

[Vaishampāyana] En cet endroit (*sur les berges de la Bhāgīrathī*), ces tigres parmi les hommes restèrent pendant six nuits en se purifiant, dans l'espoir d'y rencontrer Dhananjaya (*dont on vient de leur donner des nouvelles*) Il se trouva qu'un vent du nord-est se mit à souffler soudain, apportant un lotus céleste aux mille pétales et éclatant comme le soleil. Pāṅchālī vit ce pure et charmant lotus dont le parfum n'était pas terrestre, apporté par le vent puis déposé sur le sol. O roi, ayant saisi ce lotus d'une beauté parfaite, la bénie en fut extrêmement enchantée et s'adressa à Bhīmasena dans les termes suivants: "Vois, O Bhīma, cette fleur si belle et d'origine extra-terrestre possédant en elle la source ultime du parfum. Elle enchante mon cœur, O châteleur d'ennemis. Celle-ci doit être présentée à Yudhishtira le juste. Par conséquent, procure-m'en d'autres pour ma satisfaction, de façon à ce que je les emporte à notre ermitage de Knyaka (*où ils sont revenus*). Si, O fils de Prithā, j'ai trouvé ça à tes yeux, procure-m'en d'autres de cette espèce en grand nombre." Ayant dit cela, la dame irréprochable et au beau regard s'approcha de Yudhishtira le juste avec la fleur. Connaissant le désir de sa reine bien aimée, ce taureau parmi les hommes, Bhīma à la grande force, se mit en route pour lui faire plaisir. Dans l'intention de chercher des fleurs, il marcha d'un bon pas face au vent, dans la direction d'où venait la fleur. Portant sur le dos son arc serti d'or et un carquois de flèches ressemblant à des serpents venimeux, il avançait comme un lion en colère ou un éléphant en rut. Tous les êtres le contemplaient avec son arc et ses flèches. Ni la fatigue, ni la langueur, non plus que la peur ou la confusion ne s'emparaient du fils de Prithā, le rejeton de Vāyu. Souhaitant plaire à Draupadī, le puissant Bhīma, exempt de peur et de confusion, fit l'ascension d'un pic à la seule force de ses bras. Ce pourfendeur d'ennemis entreprit de parcourir ce beau sommet fait d'un roc noir et couvert d'arbres, plantes grimpantes, fréquenté par les kimnaras, où on trouvait des minéraux, plantes et animaux variés, des oiseaux de diverses couleurs, et qui semblait être un bras levé de la terre couvert d'un lot complet d'ornements. (*Les femmes indiennes aiment porter un grand nombre de bracelets, de simples anneaux de verre mais de diverses couleurs.*) Celui à la prouesse sans égale

marchait en fixant son regard sur les pentes du Gandhamadana, embelli par les fleurs en toutes saisons, en repensant à différents sujets et avec les oreilles, les yeux et l'esprit fixés sur les points résonnant des notes du koïl mâle et vibrant du bourdonnement des abeilles noires.

[Le traducteur] Le mont Gandhamadana, dont le nom signifie au parfum intoxicant, est mentionné dans différents textes anciens se rapportant en particulier à Hanunān. C'est un morceau de ce pic des Himalayas qu'il rapporta à Rāma, lorsque celui-ci lui demanda des plantes médicinales, parce qu'il ne se rappelait plus lesquelles il devait cueillir. C'est un séjour enchanté affectionné non seulement par Hanumān mais, comme nous allons le voir, également par les gandharvas, Kubera le seigneur des richesses et les yakshas de sa suite, et bien d'autres dieux encore. A supposer qu'on puisse localiser cet eden sur une carte, ce n'est certes pas au voisinage du Kailāsa ou ailleurs au Tibet. Il faudrait mieux chercher du côté de la chaîne du Shivlig en Uttaranchal, au voisinage de la source du Gange. La végétation y est beaucoup plus abondante jusqu'à haute altitude et la renommée de la "Vallée aux fleurs" est justifiée.

[Vaishampāyana] Celui aux puissantes prouesses respirait l'odeur rare des fleurs de toutes les saisons comme un éléphant en rut surexcité errant dans la forêt. Il était éventé par la brise fraîche du Gandhamadana emportant les parfums de différentes fleurs et rafraîchissante comme la caresse d'un père. Sa fatigue étant dissipée, le duvet de son corps se dressait. Ce répresser d'ennemis à la recherche de fleurs, se mit à sonder toute la montagne habitée par les yakshas et gandharvas, divinités et brahmarshis. Brossé (au passage) par les feuilles de l'arbre saptachhada, barbouillé de frais par des poudres minérales rouges, blanches et noires, il semblait décoré par des lignes d'onguents sacrés tracées avec les doigts.

[Le traducteur] La pente est abrupte et il escalade des rochers, ce qui explique qu'il soit barbouillé de poudres minérales. Les lignes d'onguent en question sont celles que tracent les prêtres sur le front des fidèles. Le nom sanskrit de l'arbre cité, l'alstonia scholaris, a été choisi uniquement pour une raison poétique car il ne pousse pas sur des pentes escarpées. Mais il est vain de chercher à justifier ou corriger les inexactitudes, comme la présence de paons sur ses pentes (dans le shloka qui suit). Suivons le fils du Vent dans sa randonnée bucolique.

[Vaishampāyana] Avec les nuages qui s'étiraient sur son voisinage, la montagne semblait danser avec les ailes déployées et elle paraissait couverte de colliers de perles par les ruissellements des eaux de source. Elle contenait des cavernes, vergers et cascades romantiques, hébergeait des paons dansant sur le tintement des bracelets des apsaras. Sa surface rocheuse était usée par les défenses des quatre éléphants présidant aux points cardinaux. Les chutes d'eau des rivières donnaient l'impression que les vêtements de la montagne pendaient défaits. Ce gracieux fils du Vent, joyeux et enjoué, allait en

repoussant des bras d'innombrables lianes entrelacées. Des cerfs le regardaient passer, curieux et la bouche emplie d'herbe. N'ayant pas fait l'expérience de la peur, ils n'étaient pas aux abois et ne fuyaient pas. Ayant à l'esprit la satisfaction de son aimée, le jeune fils de Pāndu, loyal et dont la splendeur avait la couleur de l'or, avec le corps solide d'un lion, la démarche et la force d'un éléphant affolé par le rut, les yeux de la couleur du cuivre d'un éléphant fou et capable aussi de défier un éléphant fou, parcourait les pentes romantiques du Gandhamadana avec les yeux levés et une beauté d'un genre nouveau. Les épouses de yakshas et gandharvas se tenant assises invisibles aux côtés de leurs époux, se tordaient le cou pour le regarder.

Alors qu'il parcourait le beau Gandhamanada avec l'intention de satisfaire Draupadī qui était exilée dans les bois, il se remémora les divers malheurs occasionnés par Duryodhana. Il pensa: "maintenant qu'Arjuna séjourne au paradis et que je me suis aussi éloigné pour me procurer des fleurs, que va faire notre frère Yudhishtira? Sûrement, ce meilleur des hommes ne laissera pas Nakula et Sahadeva partir à notre recherche, par affection et parce qu'il doute de leur prouesse. Mais comment se procurer ces fleurs au plus vite?" Réfléchissant ainsi, ce tigre parmi les hommes scrutait des yeux et de l'esprit les flancs de la montagne comme le roi des oiseaux (*l'aigle, garuda*). Ayant pour provisions de voyage les mots de Draupadī, le puissant fils de Pāndu, Vrikodara Bhīma, possédant la force et la vitesse du vent, marchait rapidement avec les yeux fixés sur les pentes fleuries de la montagne, en faisant trembler la terre comme un ouragan d'équinoxe. Effrayant les troupeaux d'éléphants, écrasant sur son passage daims, tigres et lions, broyant de grands arbres et arrachant plantes et lianes, il allait comme un éléphant qui aurait entrepris d'escalader une montagne en rugissant féroce^{ment} comme les nuées assistées du tonnerre. Eveillés par ces rugissements de Bhīma, les tigres sortaient de leurs tanières tandis que d'autres hôtes sillonnant la forêt se cachaient, les coursiers des cieux s'envolaient, les hardes de daims s'enfuyaient à toute vitesse, les oiseaux quittaient les arbres, les puissants lions s'éveillaient et abandonnaient leurs tanières, les buffles ouvraient de grands yeux, les éléphants quittaient ces bois pour en gagner de plus profonds avec leur compagne, les sangliers, lions, tigres, buffles et chacals criaient en groupes. Les oies colorées (*à tête rouge qui ne fréquentent le nord de l'Inde qu'en hiver*), poules d'eau, canards, karandavas, plavas (*oiseaux pêcheurs*), perroquets, koils et hérons, en grande confusion volaient en toutes directions, tandis que de fiers éléphants pressés par leurs compagnes ainsi que des lions se ruaient vers Bhīmasena. Comme leur cœur était égaré par la peur, ces animaux féroces déféquaient et urinaient en poussant de grands cris avec leurs bouches grandes ouvertes. Sur ce, l'illustre et gracieux fils du Vent, le puissant Pāndava, comptant sur la force de ses bras, abattit un éléphant au moyen d'un autre éléphant et un lion avec un autre lion en les projetant l'un sur

l'autre d'une tape. Après les avoir tués, le beau fils ~~āndu~~ à la grande force pénétra dans la forêt en faisant résonner tous les alentours de grands cris (*hurlements d'excitation*). Puis le héros aux longs bras vit sur les pentes du Gandhamadana un bel arbre plantain s'étendant sur de nombreux yojanas. Comme un lion en furie, celui à la grande force se dirigea vers l'arbre en brisant diverses autres plantes. Ce plus fort de tous les hommes, déracinant de nombreux troncs de plantains hauts comme plusieurs palmiers, les jetait de tous côtés avec force. Puis il rencontra de nombreux animaux de tailles gigantesques, des cerfs, singes, lions, buffles et animaux aquatiques. Entre les cris de ceux-ci et ceux de Bhīma, les autres animaux et oiseaux se trouvant dans des parties éloignées de la forêt étaient tous effrayés. En entendant les cris poussés par les autres animaux, des myriades de volailles aquatiques s'envolaient avec les ailes mouillées. En les apercevant le taureau de la race de Bharata se dirigea dans leur direction et vit un vaste lac romantique. Ce lac insondable était éventé par les branches de nombreux arbres plantains dorés agités par une douce brise.

[Le traducteur] Tout un chacun aura remarqué la progression. Au départ, Bhīma se promène paisiblement en humant la brise parfumée. Puis, à la pensée de Duryodhana, il se transforme en Vrikodara saccageant tout sur son passage et, juste avant d'arriver au lac, qui nous allons l'apprendre est interdit aux humains, les animaux et les plantes deviennent gigantesques. Les plantains sont des plantes herbacées à larges feuilles et seules les deux variétés donnant des bananes fruit et bananes dites plantain, moins goûteuses, atteignent la taille d'un arbre, sans pour autant avoir strictement droit à ce nom car elles ne forment pas de bois. Les plantains dont il est question pourraient appartenir à quelque autre variété aquatique, répandue en altitude sur les pentes des Himalayas, contrairement aux bananiers qui ne poussent qu'à basse altitude où le climat est tropical. Cependant la transposition de bananiers au bord de "ce chemin menant aux cieux" comme il est dit plus loin, s'explique pour satisfaire au plaisir d'Hanumān.

[Vaishampāyana] Descendant immédiatement vers le lac sur lequel proliféraient lotus et nénuphars, il y prit du bon temps comme un puissant éléphant. Après quelque temps, lui à l'immense aura remonta (*sur la berge*) pour pénétrer rapidement dans la forêt aux nombreux arbres. Alors le Pāndava souffla de toute sa force dans son coquillage sonore (*conque*). Se frappant les bras avec les mains le puissant Bhīma fit résonner les quatre points de l'espace. Emplies du son de la conque, de ses hurlements et des claquements de ses mains sur ses bras, les grottes de la montagne semblaient rugir et, entendant ces bruits comme des claquements de tonnerre, les lions qui sommeillaient dans les grottes se mirent à hurler. Terrifiés par les vociférations des lions, les éléphants se mirent (*à leur tour*) à barrir violemment, faisant résonner la montagne. (*Cette habitude de se frapper les bras est assez commune chez les guerriers de l'époque comme en témoignent*

de nombreuses sections du Mahābhārata relatant des combats et montre, s'il en est besoin, que les tribus des hommes et des singes sont de proches parentes.) Entendant ces bruits et sachant que Bhīma était son frère (au sens propre), le chef des singes Hanumān, obstrua l'entrée du chemin menant aux cieux, pour le bien de Bhīma. Pensant que Bhīma ne devrait pas poursuivre sur cette voie, pour ne pas encourir une malédiction ou une défaite, il se coucha en travers du chemin étroit embelli par des plantains, en l'obstruant pour la sécurité de Bhīma. Le singe Hanumān au corps énorme s'allongea au milieu de la forêt de plantains, succombant à la somnolence (ou plus exactement la feignant). Il commença à bailler, fouetter l'air de sa longue queue dressée comme le mât consacré à Indra, le faisant résonner comme le tonnerre. De tous côtés, par les bouches de ses grottes, la montagne émit ces sons en écho, comme un meuglement de vache. Secoués par les battements de la queue du singe, les sommets de la montagne vacillèrent et commencèrent à s'écrouler. Le son provoqué par sa queue se répandit sur les pentes de la montagne, étouffant les hurlements des éléphants.

Quatorzième intermède:

Hanumān incarnation de la dévotion

[Le traducteur] Hanumān, le fils du Vent, est comme Bhīma un symbole des forces naturelles. Comme le vent il peut se faire minuscule et enfler jusqu'à atteindre des proportions phénoménales, ce qu'il fait généralement lorsqu'il doit vaincre un démon ou traverser un océan dans le Rāmāyana. Comme le vent il traverse les airs en planant, comme un énorme avion long courrier des temps modernes, transportant au besoin des montagnes dans sa main, comme un plateau de fleurs, pour les offrir à Rāma. Ses méthodes de combat sont moins raffinées que celles des hommes. Hanumān porte une masse d'arme et, comme tous ses frères de la tribu des singes, projette des pierres sur ses opposants. (Bhīma lui projette des arbres et est en cela un peu plus évolué.) Enfant, alors qu'il voyait le soleil dans le ciel, il crut que c'était une énorme mangue et décida de l'avalier. Parallèlement, ou peut-être en conséquence de ces caractéristiques de brute proche de la nature, Hanumān a un cœur généreux et ses icônes le montrent avec un genou à terre, ouvrant sa poitrine pour offrir son cœur à Rāma. Son regard est dirigé vers le haut ou l'intérieur, en extase devant son créateur et il est l'incarnation de la dévotion. Rāma ne manque jamais de rappeler aux singes qu'ils sont des sous-hommes (dans la version originale du Rāmāyana écrite par Valmiki tout du moins), mais qu'il fasse appel à la tribu des singes et à celle des ours pour mener son combat contre les forces du mal est un symbole important du Rāmāyana. C'est une transposition dans l'acte de l'enseignement ultérieur du Bhagavad Gītā qui nous rappellâ plusieurs reprises que le sage ne saurait faire de distinction entre un saint homme, une vache, un chien et un mangeur de chiens (membre de tribu primitive ou hors

caste) car tous font partie du Brahman. L'occidental est souvent choqué par l'idée d'élever au rang de divinité un animal, Hanumān, ou un humain à tête d'éléphant, Ganesha, et accuse l'hindou d'idolâtrie. Cette incompréhension relève de son idée préconçue que seuls les hommes ont le privilège d'héberger une âme et que Dieu lui-même a forme humaine. L'oriental nourri de culture védique, qu'il soit hindou, brahmo, jain ou bouddhiste, sait que cette idée erronée est un corollaire de la conception individualiste de l'âme qu'ont les occidentaux. L'âme selon le concept oriental est une parcelle divine qui, dénuée de mémoire, erre sans fin, habitant sans discernement corps humains ou animaux, et n'a en toute rigueur pas plus d'individualité qu'un souffle de vent dans l'atmosphère de Dieu ou une vague dans son océan.

D'un point de vue plus prosaïque, les deux principaux types de singes courants en Inde sont le macaque rhesus et le langur commun, aisément reconnaissable à sa face et ses pattes noires, ainsi qu'à sa très longue queue. C'est en tant que membre de cette deuxième espèce, aussi appelé singe hanumān, que se serait incarné le dévot de Rāma. Selon les Purānas sa mère Anjana était l'incarnation simiesque d'une apsara et son père se nommait Kesari. Il n'y a pas de primate humanoïde sans queue, chimpanzé, gorille ou orang outan, (ape en anglais) en Inde. Pour conclure, le nom de Hanumān signifie celui qui a de larges mâchoires et c'est, avec la queue, le trait principal auquel on le reconnaît dans les icônes. Pour les symboliser les acteurs qui jouent le rôle d'un singe au cours du Rām Lila, la représentation annuelle de l'épopée, se teignent les joues et le tour de la bouche en rouge. Les villages se remplissent pour quelques soirées de joyeuses armées de singes et de rākshasas. Cela se passe en octobre, ~~en~~ temps que Dusshera, la fête de Durgā. Les deux fêtes coïncident pour la simple raison qu'elles honorent toutes deux la victoire du divin sur les démons.

Section CXLV suite

La rencontre des deux fils de Vāyu

[Vaishampāyana] En entendant ces sons le duvet du corps de Bhīma se hérissa et il se mit à parcourir la forêt de plantains à la recherche de leur origine. Lui aux bras puissants aperçut le chef des singes sur une base rocheuse surélevée. Sa vue était aussi difficile à soutenir que celle de l'éclair et il en avait la même teinte cuivrée, la voix, la vitesse de déplacement. Ses épaules supportaient un cou court et charnu et la largeur de ses épaules faisait paraître sa taille plus étroite qu'en réalité. Sa queue couverte de longs poils, légèrement recourbée à l'extrémité, était dressée comme une bannière. Bhīma vit que la tête de Hanumān avait une face et une langue de la couleur du cuivre, de petites lèvres, des oreilles rouges et des yeux vifs, des incisives blanches découvertes aux bords acérés. Sa tête était une lune brillante ornée de dents blanches, surplombée d'une crinière ressemblant à une gerbe de

fleurs d'ashoka. (*Les fleurs de l'arbre ashoka sont rouges.*) Cet être à l'extrême aura, avec son corps radieux allongé au milieu des plantains dorés était tel un feu éclatant. Bhīmā la grande intelligence voyait le corps énorme du puissant chef des singes reposant tel un Himalaya obstruant le chemin des cieux. Le trouvant seul dans cette forêt, Bhīma imperturbable et athlétique, avec ses longs bras, s'approcha de lui à enjambées rapides et poussa un cri sonore (*puissant*) comme le tonnerre. En l'entendant, oiseaux et animaux s'alarmèrent. Cependant, le puissant Hanuān, ouvrant à demi ses yeux rougis par l'ivresse, regarda Bhīma avec mépris. (*Les guerriers du Mahābhārata ont souvent les yeux rougis par ce que l'auteur qualifie d'ivresse, qu'il convient d'interpréter comme celle de leur propre puissance, leur agressivité ou parfois leur colère, car en fait ils ne consomment ni drogues ni alcool.*) En souriant Hanumān s'adressa à lui en ces termes: "Affaibli, je sommeillais doucement. Pourquoi me réveilles-tu? Etant pourvu de raison, tu devrais montrer plus de gentillesse envers toutes les créatures. Nous autres de l'espèce animale sommes ignorants de la vertu. Mais les hommes dotés de raison se montrent gentils envers les créatures. Pourquoi des personnes raisonnables telles que toi s'engagent-elles dans des activités compromettantes et destructrices de la vertu, physiquement, oralement ou dans leur cœur? Tu ne sais donc pas ce qu'est la vertu? Tu n'as pas non plus pris conseil auprès d'un sage et c'est pourquoi, par ignorance et infantilisme, tu détruis les animaux d'espèces inférieures. Dis-moi qui tu es et pourquoi tu es venu dans cette forêt dénuée d'humanité et d'êtres humains. O fleuron des hommes, dis-moi aussi où tu te rends présentement. Il n'est pas possible d'aller plus loin. Ces collines sont inaccessibles (*aux hommes*). O héros, excepté avec le sauf-conduit de l'ascétisme, l'entrée de cet endroit est interdit. Ceci est le chemin des hôtes célestes, impraticable aux mortels. C'est par gentillesse, O héros, que je tente de te dissuader. Aussi prête l'oreille à mes paroles. Tu ne peux poursuivre plus loin et il te faut renoncer, seigneur. O chef des hommes, ici même tu es absolument le bienvenu aujourd'hui et, si tu acceptes mes conseils, tu peux rester avec moi à partager fruits et racines, doux comme le nectar, et éviter d'être détruit pour rien.

Section CXLVI

[Vaishampāyana] O châtelier des ennemis, ayant enten du ces paroles du très intelligent chef des singes, l'héroïque Hanuān répondit: "Qui es -tu? Pourquoi as-tu pris l'aspect d'un singe? C'est un kshatriya, de la race qui suit celle des brahmins, qui te le demande. Ce kshatriya appartient à la race des Kurus et à la dynastie lunaire et il est né des entrailles de Kunī. Il est le fils de Pāndu et la progéniture du dieu du vent et il est connu sous le nom de Bhīmasena." Hanumān sourit à ces paroles du héros Kuru et cet autre fils du dieu du vent dit à la progéniture du dieu du vent: "Je suis un singe et je ne te laisserai pas le passage. Mieux vaut pour toi renoncer et t'en retourner. Ne

cherche pas ta destruction." Bhīmasena répondit: "Destruction ou quoique ce soit, je n'ai que faire de ton avis, O singe. Laisse-moi le passage. Lève-toi! Ne subis pas de souffrance inutile par mon bras." Hanumān dit alors: "Je n'ai pas de force pour me lever. Je suis malade. Si tu dois absolument passer, ce sera en sautant par dessus moi." Bhīma dit: " L'Ame Suprême dépourvue de qualités (*gunas*) imprègne tous les corps. Envers Lui (*Elle*) qui est le seul objet de connaissance je ne peux manquer de respect. C'est pourquoi je ne sauterai pas par dessus toi. Si je n'étais conscient de Lui par qui toutes les créatures deviennent manifestes, j'aurais sauté par dessus toi de même que par dessus les montagnes, tout comme Hanumān a bondi par dessus l'océan. (*Au cours de sa quête du lieu de détention dātā, pour atteindre Lanka.*) Sur ce Hanumān lui demanda: "Qui est cet Hanumān qui bondit par dessus l'océan? Je te le demande, O meilleur des hommes. Dis-le-moi si tu le peux." Bhīma répondit: "Il est mon frère même, excellent de toutes les perfections, doté d'intelligence et de force aussi bien physique que spirituelle. Il est le chef illustre des singes, dont le Rāmāyana fait l'éloge. Pour la reine du Seigneur Rāma, ce roi des singes traversa d'un bon l'océan s'étendant sur une centaine de yojanas. (*Soit 1500 km, ce qui est très exagéré car le détroit entre Tamil Nadu et Lankā a une largeur de 53 km.*) Cet être puissant est mon frère et je suis égal à lui en énergie, force et prouesse. Je l'égle aussi dans le combat et suis capable de te châtier. Aussi lève-toi. Laisse-moi le passage ou bien assiste à mes prouesses aujourd'hui. Si tu n'accèdes pas à ma requête je vais t'envoyer au royaume de Yama."

[Vaishampāyana] Le sachant ivre de sa force et fier de la puissance de ses bras, Hanumān, cherchant à l'humilier, lui dit: "Calme -toi, O toi à l'âme irréprochable. En raison de mon âge, je n'ai pas la force de me lever. Par pitié pour moi contourne ma queue." Ainsi adressé par Hanumān, Bhīma, fier de la force de ses bras et le considérant comme dépourvu d'énergie et de prouesse, se fit la réflexion suivante: "En le saisissant vivement par la queue, je vais envoyer ce singe dépourvu d'énergie et de prouesse dans le domaine de Yama." Sur ce, avec le sourire, il l'offensa en saisissant la queue avec la main gauche. Mais il ne put bouger la queue du puissant singe. Alors il tira avec les deux mains sur ce qui ressemblait au mât érigé en l'honneur d'Indra (*au cours d'un festival*), mais encore une fois le puissant Bhīma ne put soulever la queue du singe avec ses deux mains. Ses sourcils se contractèrent et ses yeux roulèrent dans leurs orbites. Sa face contractée se marqua de rides et son corps se couvrit de sueur. Pourtant il ne put la soulever. Quand, après s'être efforcé tant et plus, l'illustre ~~Bhīma~~ échoua à soulever cette queue, il s'approcha à côté du singe (*près de son corps, alors qu'il était près de la queue*) et se tint là avec un air modeste. Se prosternant, le fils de Kunī dit en joignant les mains: "Apaise-toi, O le plus grand des singes, et pardonne mes paroles rudes. Es-tu un siddha, un dieu, un gandharva ou un guhyaka? Assouvis ma curiosité. Dis-moi qui tu es, toi qui as assumé la

forme d'un singe, si ce n'est un secret et si je peux l'entendre, O toi aux longs bras. Sur ce Hanumān dit: "O répresseur d'ennemis, je vais te raconter tout ce qui peut satisfaire ta curiosité à mon endroit. Ecoute, O fils de Pāndu aux yeux de lotus. Le dieu du vent m'a donné la vie en ce monde par la femme de Kesari. Je suis un singe du nom de Hanumān. Tous les rois et chefs des singes servaient ce fils de Sūrya, Sugrīva, et cet autre fils de Shakra, Vālī. O répresseur d'ennemis, une amitié perdurait entre moi et le fils du soleil, de même qu'entre le vent et le feu, et Sūgā, évincé par son frère pour une certaine cause, vint à résider avec moi au Rishyanūka (une montagne). Il se trouva que le puissant fils de Dasharatha, l'héroïque Rāma, qui est Vishnu lui-même sous forme humaine, vint à naître en ce monde. Ce plus grand des archers prit son arc et décida de résider dans la forêt de Dandaka, en compagnie de sa reine et de son frère, pour le bien de son père. Puis à Janasthāna (ermitage dans la forêt de Dandaka), ce puissant monarque rākshasa, le méchant Rāvana, enleva sa reine par un stratagème et en usant de la force. O homme irréprochable (Bhīma), pour cela il trompa le meilleur des hommes en utilisant les services d'un rākshasa nommé Mārīcha, qui prit l'aspect d'un daim avec des marques en forme de gemmes et dorés.

[Le traducteur] Il s'agit donc d'un daim tacheté, le chital, ou harina en sanskrit. Le Rāmāyana de Valmiki ne parle pas de gemmes et dit seulement que le daim était doré. Sugrīva et Vālī étaient frères et suite à une méprise de Sugrīva ils devinrent ennemis. Le nom du deuxième, comme tous les noms commençant par un v, peut aussi s'écrire Bālī et a probablement donné son nom à l'île indonésienne. Rāma rencontra Sugrīva condamné à l'exil par son frère, au cours de sa quête de Sītā et lui donna raison contre Vālī car celui-ci avait commis la faute de s'approprier l'épouse de son frère, Ruvā. Rāma accompagna Sugrīva dans sa tribu et les deux frères s'affrontèrent en combat singulier. Constatant que Sugrīva avait le dessous dans le combat, Rāma n'hésita pas à tuer Vālī alors qu'il avait déjà un adversaire. Ce fait lui est parfois reproché, mais il voulait faire savoir que le lien du mariage est on ne peut plus sacré.

Section CXLVII

Hanumān dit: "Après que son épouse eut été enlevée, ce descendant de la race de Raghu (arrière-grand-père de Rāma), tandis qu'il cherchait sa reine avec son frère, rencontra sur cette montagne (Rishyamūka) le chef des singes Sugrīva. Une amitié fut alors contractée entre celui-ci et Raghava à la grande âme. (Raghava qui signifie descendant de Raghu est Rāma.) Ce dernier ayant tué Vālī réinstalla Sugrīva à la tête de son royaume. Ayant obtenu le royaume, Sugrīva envoya les singes par cents et par mille à la recherche de Sītā. O meilleur des hommes, je partis aussi avec d'innombrables singes en direction du sud en quête de Sītā. C'est alors qu'un puissant vautour du nom de Sampātī (frère de Jāyū, qui autre dévot de Rāma, donna sa vie en

combattant Rāvana alors que ce dernier s'enfuyait avec Sītā.) me communiqua la nouvelle que Sītā se trouvait dans le fief de Rāvana. Sur ce, dans le but d'apporter le succès à Rāma, je bondis d'un coup au dessus du détroit s'étendant sur une centaine de yojanas. O chef des Bhāratas, ayant par ma prouesse traversé l'océan, ce lieu de résidence des requins et crocodiles, je vis dans la résidence de Rāvana, Sītā, la fille du roi Janaka, telle la fille d'un dieu. Après m'être entretenu avec cette dame, Vaidehi (*fille du roi Janaka régnant sur le royaume de Videha*), la bien aimée de Rāma, et bâlé toute la ville de Lankā avec ses remparts, ses tours et ses portes, et proclamé mon nom là-bas, je m'en retournai. Ayant entendu toutes les informations de ma part, Rāma aux yeux de lotus décida aussitôt de l'action à entreprendre et, ayant construit un pont au travers de l'océan pour le passage de son armée, il traversa suivi par une myriade de singes. Puis par sa prouesse, Rāma tua les rākshasas par les armes, ainsi que Rāvana, cet oppresseur des mondes et ses alliés rākshasas. Après avoir tué le roi des rākshasas, son père, ses fils et parents, il installa à la tête du royaume de Lankā le chef rākshasa Vibhīshana, pieux, respectueux et amical envers ses dépendants dévoués. (*Vibhīshana reconnaissant Rāma comme l'incarnation de Vishnu, traversa le détroit dès qu'il eut connaissance de son approche et fit acte de soumission. Puis il combattit son demi-frère Rāvana aux côtés de Rāma .*) Alors Rāma récupéra son épouse tout comme c'était révélé dans un texte védique perdu. Rāma, le fils de Raghu, retourna dans sa cité, Ayodhyā inaccessible aux ennemis, avec son épouse dévouée, puis ce seigneur des hommes y régna. Quand ce plus grand des rois eut retrouvé son royaume, je demandai à Rāma aux yeux de lotus de m'accorder une grâce en ces mots: "O pourfendeur d'ennemis, Rāma, puissé-je vivre aussi longtemps que l'histoire de tes hauts faits restera connue sur terre!" Ce à quoi il répondit: "Ainsi soit-il." (*On dit en Inde que Hanumān vit toujours et qu'il vient s'asseoir près de celui qui raconte le Rāmāyana. C'est pourquoi il est d'usage de laisser au voisinage une assiette de nourriture pour lui à ce moment-là.*) O répresseur d'ennemis, O Bhīma, par la grâce de Sītā aussi, tout ce qui est objet de plaisir m'est apporté ici et à quiconque réside en ce lieu. Rāma régna pendant onze cents ans puis il monta vers sa propre demeure. Depuis lors, apsaras et gandharvas me comblent en chantant les actes de ce héros. O fils des Kurus, ce passage est interdit aux mortels. Pour cette raison, O Bhārata, et aussi pour que nul ne puisse te vaincre ou te maudire, j'ai obstrué ton passage vers ce chemin emprunté par les immortels. C'est un des chemins des cieux fait pour les hôtes célestes, que les mortels ne peuvent emprunter. Mais le lac pour lequel tu es venu se trouve dans cette direction.

Section CXLVIII

Le témoignage de Hanumān sur l'évolution

[Vaishampāyana] Ainsi adressé, Bhīma aux bras puissants se prosterna affectueusement et avec le cœur joyeux devant son frère Hanurān, le chef des singes, et lui dit en mots doux: "Nul n'est plus fortuné que moi. Maintenant j'ai rencontré mon frère aîné. C'est une grande faveur qui m'a été faite et je suis très content de t'avoir rencontré. Maintenant je souhaiterais que tu satisfasses un des mes désirs. O héros, je souhaite voir ta forme incomparable, celle que tu présentais lorsque tu as sauté par dessus le détroit empli de requins et crocodiles. Alors je serai satisfait et aussi je croirai tes paroles." (*Il ne peut se retenir de manquer de respect finalement en mettant sa parole en doute.*) Le puissant singe lui dit avec le sourire: "Nul, ni toi ni aucun autre, ne peut voir cette forme. En cet âge, l'état des choses était différent et n'existe plus. Durant l'âge krita régnait un état des choses, puis durant l'âge trāt un autre, et durant le dvāpara encore un autre. La diminution suit son cours pendant cet âge et je n'ai plus cette taille à présent. (*Le dvāpara qui est l'âge actuel pour Bhīma mais pas le nôtre qui est l'âge de kali. La morale et le devoir diminuent et symboliquement la taille des êtres qui le vivent aussi.*) La terre, les rivières, les plantes et les rocs, les siddhas, les dieux et les sages célestes se conforment au temps, en harmonie avec l'état des choses pendant les différents yugas. Aussi ne désire pas voir ma forme antérieure, O toi qui perpétues la race des Kurus. Je me conforme aux exigences de l'âge en cours car, en vérité, le temps est irrésistible." Bhīmasena lui dit: "Parle-moi de la durée des différents yugas et des différences d'usages, coutumes, vertus, plaisirs et profits, actes, énergies, la vie et la mort au cours de chacun." Sur ce Hanumān dit: "O enfant, ce yuga au cours duquel existe la religion unique et éternelle est appelé krita. Durant ce meilleur des yugas, la religion de tous est parfaite (*tout le monde est alors siddha*) et par conséquent il n'est pas nécessaire d'accomplir des actes religieux. La vertu ne subit aucune détérioration ni la population (*les créatures ne meurent pas*). C'est pour cela que cet âge est appelé krita (*qui signifie parfait*). Mais au cours des temps (*ultérieurs à chaque krita yuga*) cet âge en vient à être considéré comme inférieur. O enfant, au cours du krita yuga, il n'y a ni dieux, ni démons, ni gandharvas, yakshas, rākshasas ou nāgas et il n'est pas question de vendre ou d'acheter. Il n'y a ni détachement, ni richesse, ni sacrifice et le travail manuel n'existe pas non plus. Les choses nécessaires à la vie sont obtenues simplement en les pensant et le seul mérite est de renoncer au monde. Durant cet âge, il n'y a ni maladies ni diminution des sens. Et il n'y a pas non plus de méchanceté, d'orgueil, d'hypocrisie, de discorde, de mauvaise volonté, de fourberie, de peur, de misère, d'envie, de convoitise. Pour cette raison, le refuge suprême des yogis, Brahman est accessible à tous. Nārāyaṇa portant alors une couleur blanche est à l'âme de toutes les créatures. Durant le krita yuga, les caractéristiques des brahmins,

kshatriyas, vaishyas et shūdras sont naturelles et ils sont attachés à leurs tâches respectives. Brahman est le seul refuge et les usages et coutumes sont naturellement adaptés au but d'atteindre le Brahman. Le seul objet de la connaissance est le Brahman et tous les actes sont exécutés en référence au Brahman. De cette façon tous les ordres (*sociaux, les quatre varnas*) atteignent au mérite. Une âme unique est l'objet de leurs méditations et il n'y a qu'un mantra (*Om*) et qu'une loi. Bien qu'ils aient des caractéristiques différentes, tous suivent un seul Veda et il n'y a qu'une religion. En accord avec les divisions du temps (*des quatre āshramas selon âge atteint par chacun*) ils mènent les quatre modes de vie sans désirer quoi que ce soit et c'est pour cela qu'ils atteignent l'émancipation (*moksha*). Durant le krita yuga la religion consiste dans l'identification du self avec le Brahman. La vertu des quatre ordres sociaux est entière avec quatre mesures. Tel est le krita yuga dépourvu des trois qualités.

[Le traducteur] Cet exposé de l'état des choses au cours du krita yuga n'est pas très cohérent, car pourquoi y aurait-il durant cet âge des brahmins, kshatriyas, vaishyas et shūdras, si tout le monde est alors parfait et quelles peuvent bien être ces tâches dont parle Hanumān s'il n'y a qu'à penser pour obtenir ce qui est nécessaire et qu'on ne le désire pas. Quant au fait que le krita yuga soit dépourvu de qualités, c'est une déduction logique de sa perfection et pourtant elle est incompatible avec la matérialité des créatures et la répartition des êtres humains en quatre varnas, définies selon des qualités. On ne saurait cependant reprocher à Hanūm de manquer de rigueur car la question de Bhīma est difficile et il n'a pas vécu cet âge d'or. Ce qui mérite plus d'attention est l'usage dans les textes des Upanishads, Purānas, ainsi que le Mahābhārata, de jouer sur les mots pour exprimer intuitivement des idées. En voici quelques exemples: 1) Hanumān n'a plus la même taille après le tretā yuga parce que tout diminue; 2) que ~~les~~ soient émancipés au cours du krita yuga est une évidence et ils n'ont en fait nul besoin d'atteindre cet état qu'ils ont déjà puisqu'ils ne désirent rien, méditent et agissent uniquement par référence au Brahman; 3) il n'y a de toute évidence qu'un seul Veda puisque le seul objet de connaissance est Brahman et que veda signifie savoir; et ainsi de suite. Quant à dire que Brahman est le seul refuge et le but à atteindre c'est un abus de langage assez courant, qui peut laisser perplexe le néophyte puisque Brahman est l'existence universelle, à laquelle on ne saurait atteindre ou échapper. Le refuge est Bhagavān, ~~le~~ du Brahman, et le but à atteindre est l'abstraction dans l'un ou dans l'autre selon la conception du divin, moniste ou dualiste de chaque individu.

[Hanumān] Entends aussi de ma bouche ce qui caractérise le tretā yuga. En cet âge il devient nécessaire de faire des sacrifices et la vertu décroît d'un quart. Nārāyana prend alors une couleur rouge. (*Dans d'autres contextes cette couleur est celle du rajas propre à Brahmā.*) Les hommes pratiquent la

vérité et se consacrent à la religion et aux rites. En conséquence les sacrifices et autres observances religieuses voient le jour. Au cours de cet âge les gens commencent à envisager des moyens d'atteindre un but et ils l'atteignent par des actes et des dons. Ils ne dévient jamais de la vertu, se consacrent à l'ascétisme et aux dons (*dakshina ou dana, les dons rituels et la charité*). Les quatre ordres adhèrent à leurs tâches respectives et accomplissent des rites. Tels sont les hommes du tretā yuga.

[Le traducteur] En résumé ce que caractérise le tretā yuga est l'apparition de la causalité: l'action avec un but précis et individuel. Accomplir cette action de quelque nature au nom du Brahman est la définition du sacrifice selon le Bhagavad Gītā. Mais ici Hanumān semble donner au terme uniquement une signification rituelle.

[Hanumān] Durant le dvāpara yuga, la religion ~~décide~~ moitié et Nārāyana porte une couleur jaune. Les Vedas deviennent divisés en quatre parties. Alors certains hommes retiennent les quatre, certains seulement trois, d'autres un seul ou bien même ne connaissent même pas le Rig Veda. Les shastras devenant divisés, les actes (*façons d'agir*) sont aussi multiples. Les personnes s'engagent dans l'ascétisme et le don souvent sous l'influence de la passion. Etant donné leur incapacité d'étudier l'ensemble des Vedas, ceux-ci sont divisés en plusieurs parties. L'intelligence ayant diminué, peu sont établis dans la vérité. (*Ils ne la connaissent pas ou ne la respectent pas par ignorance*). Quand les gens s'écartent de la vérité, ils deviennent sujets à des maladies variées, à la luxure et aux calamités naturelles. Accablés par celles-ci, ils s'adonnent à la pénitence. Alors certains célèbrent des sacrifices avec pour but d'obtenir les bonnes choses de la vie ou d'atteindre le paradis. A l'avènement du dvāpara yuga, les hommes deviennent dégénérés en raison de leur impiété. O fils de Kuntī, au cours du kali yuga seul subsiste un quart de la vertu. Au début de cet âge de fer, Nārāyana arbore une couleur noire. Les Vedas, les institutions, la vertu, les sacrifices et les observances religieuses tombent en désuétude. Alors règnent les calamités pour les récoltes (*sécheresse, pluie excessive...*), les maladies, la lassitude, la colère et autres tares, ainsi que l'angoisse, la peur du manque. Alors que les yugas déclinent la vertu diminue aussi, et tandis que la vertu décroît les créatures dégénèrent. Quand les créatures dégénèrent, leur nature subit une détérioration. Les actes religieux accomplis au déclin des yugas produisent des effets contraires. Même ceux qui vivent durant plusieurs yugas se conforment à ces changements. O répresseur des ennemis, en ce qui concerne ta curiosité envers moi j'ai ceci à te dire: pourquoi une personne sage désirerait-elle connaître un sujet superflu? O toi aux longs bras, je t'ai narré dans le détail ce que tu m'as demandé à propos des caractéristiques des yugas. Puisse-t-il ne t'arriver que du bien. Rebrousse chemin."

Sections CXLIX-CLI

[Le traducteur] Comme on était à l'orée de l'âge de fer, Bhīma se montra obtus et insista pour voir Hanumān sous son "vrai aspect". Celui-ci s'exécuta et Bhīma ne put soutenir cette vision, comme son frère Arjuna plus tard ne put soutenir celle de Krishna au cours de l'entretien du Bhagavad Gītā. Bhīma se confondit en éloges et fit remarquer à Hanumān qu'il aurait sans doute pu vaincre Rāvana à lui tout seul. Hanumān ne le démentit pas, ce qui pourrait passer pour de la vanité, s'il n'avait ajouté qu'il n'avait pour but que la gloire de Rāma et ignorait alors tout ce qu'il venait de dire sur les yugas. Avant de laisser partir Bhīma, Hanumān lui fit un sermon sur la vertu et les devoirs des quatre varnas. Enfin Hanumān proposa à Bhīma de lui faire une grâce, celle d'anéantir les fils de Dhritāshtra ou de lui servir Duryodhana pieds et poings liés sur un plateau. Bien sûr Bhīma ne pouvait accepter et il lui demanda d'être seulement le protecteur des devas. Hanumān lui promit de rugir dans la bataille en même temps que Bhīma et sur l'étendard d'Arjuna.

Hanumān lui recommanda bien de ne pas cueillir les lotus du lac Saughandika, pour lesquels Bhīma est venu, sans demander l'autorisation de Kubera car c'est son jardin. Bhīma oublia bien vite cette recommandation.

Section CLII

[Vaishampāyana] Ayant atteint ce lieu, Bhīmasena vit à proximité de la paroi abrupt du mont Kailāsa, ce beau lac aux lotus entouré de bois plaisants et gardé par des rākshasas. Il avait pour origine les cascades qui étaient contiguës à la demeure de Kubera. Il était beau à contempler et ses rives offraient un ombrage abondant sous la forme d'arbres et plantes grimpantes. La surface de ce lac céleste était couverte de nénuphars verts et de lotus dorés ainsi que de nuées d'oiseaux de diverses espèces. La berge en était belle et dépourvue de boue. Située en altitude dans les rochers cette excellente étendue d'eau était très claire. C'était une merveille de la nature, bonne pour la santé et plaisante à voir. Le fils de Kunī vit que l'eau avait un goût divin, qu'elle était fraîche et claire et il en but beaucoup. Ce réceptacle extraordinaire d'eau était couvert de lotus célestes saugandhikas (au doux parfum, donnant leur nom au lac) ainsi que d'autres sortes de lotus dorés, parfumés et avec une tige gracieuse en lapis-lazuli. Oscillant à cause des cygnes et canards karandas, ces lotus répandaient leur pollen. C'était le lieu de détente de cette grande âme, Kubera le roi des yakshas. Il était tenu en haute estime par les gandharvas, les āpsaras et les célestes et fréquenté aussi bien par les sages célestes que les yakshas, rākshasas, kimpurushas et kimnaras (ceux qu'on appelle est-ce-un-homme). Il était sous la haute protection de Kubera. Aussitôt qu'il vit la rivière et le lac céleste, le fils de Kuntī, Bhīmasena à la grande force, fut extrêmement enchanté. Conformément aux consignes de leur roi, des centaines et des milliers de

rākshasas, nommés les Krodhavāsas (*réceptacles de la colère*) gardaient le lac, portant des uniformes et diverses sortes d'armes. Ils virent ce châteleur d'ennemis, l'héroïque Bhīma, à la prouesse redoutable, revêtu de peaux de daims et portant des bracelets d'or, équipé d'armes et avec son épée à la ceinture, qui s'avançait sans peur dans le but de cueillir des lotus. Ils se lancèrent immédiatement en parlant fort: "Demande dans quel but cet homme supérieur vêtu de peaux de daims et portant des armes est venu ici." Puis ils s'approchèrent de Vrikodara au grand rayonnement et aux bras puissants et lui demandèrent: "Qui es-tu donc? Tu dois répondre à notre question. Tu es déguisé en ascète et portes des armes. O toi à la grande intelligence, révèle-nous la raison de ta venue ici."

Section CLIII

Bhīma dit: "Je suis le fils de Pāndu, le second par la naissance après Yudhishtira le juste et mon nom est Bhīmasena. O rākshasas, je suis venu avec mes frères pour voir le jujube du nom de Visala."

[Le traducteur] Le jujube fait partie des espèces endémiques et produit des fruits du nom de ber, de petite taille et ayant la consistance et la saveur âcre des pommes lorsqu'ils sont verts. Mûrs ils sont consommés en sorbets ou sous forme de pickles. L'arbre qui pousse plutôt dans les régions semi désertiques tel le Rājasthān, a une taille de 20-30 m, des feuilles assez petites en forme de cœurs allongés, vernissées et persistantes, avec deux courtes épines à la base et des nervures marquées. Ils servent de fourrage aux chameaux. Lomasha a dit quelque temps auparavant que près de la demeure de Kubera poussait un jujube gigantesque, au pied duquel Nara et Nārāyana bâtirent un ermitage et les frères Pāndavas s'y rendirent. C'est là près du lac Vinda, que le vent apporta un lotus à Draupadī.

[Bhīma] A cet endroit, Pānchālī a vu un excellent lotus saugandhika, qui était certainement apporté par le vent. Elle souhaite avoir un grand nombre de ces fleurs. Sachez, vous rākshasas, que j'ai fait le mieux de satisfaire les désirs de mon épouse aux traits parfaits et que je suis venu ici pour me procurer ces fleurs. Sur ce, les rākshasas dirent: "O homme supérieur, ce lieu est cher à Kubera qui l'utilise pour sa détente. Les hommes mortels ne sont pas autorisés à se divertir ici. O Vrikodara, les sages célestes et les dieux boivent l'eau de ce lac et s'y divertissent en demandant l'autorisation du chef des yakshas. O Pāndava, les gandharvas et āpsaras se divertissent aussi dans ce lac. Le misérable qui essaie de se divertir ici sans permission, au mépris du seigneur des trésors, va indubitablement à sa destruction. Sans son autorisation tu cherches à emporter ces lotus par la force. Pourquoi dis-tu alors que tu es le frère de Yudhishtira le juste? Demande d'abord la permission du seigneur des yakshas, puis bois de cette eau et prends des fleurs. Si tu ne fais pas ainsi, tu ne seras même pas capable de voir un seul lotus! " Bhīmasena dit: "Vous rakshas, je ne vois nulle part ici le seigneur

des richesses et, même si je voyais ce puissant roi, je ne solliciterais rien de lui. Un kshatriya ne sollicite jamais. C'est l'éternelle morale et en aucun cas je n'abandonnerais la morale kshatriya. De plus, ce lac aux lotus est né des cascades de la montagne. Il n'a pas été creusé dans la demeure de Kubera. Par conséquent, il appartient aussi bien à toutes les créatures qu'à Vaishrāvana. Concernant une chose de cette nature, qui irait en solliciter un autre?"

[Vaishampāyana] Ayant dit cela aux rākshasas, Bhīmasena aux bras puissants et sans aucune tolérance plongea violemment dans le lac. Les rākshasas cherchèrent à interdire à cet homme puissant d'agir ainsi, disant "ne fais pas cela". Puis, en colère, ils entreprirent de le molester de tous les côtés. Mais, leur faisant affront, le puissant à la prouesse redoutable plongeait (*encore*). Maintenant ils se préparaient tous à s'opposer à lui, en roulant des yeux et en levant les bras au ciel, puis en se ruant sur lui tout en criant: "Saisissez-le! Liez-le! Taillez-le en pièces! Nous allons cuire ce Bhīmasena et le manger! " Sur ce, cālula grande force, saisissant sa lourde et puissante masse sertie de plaques d'or, semblable à celle de Yama, se tourna vers eux et leur dit: "Attendez!" En réponse ils le piquèrent avec véhémence au moyen de leur lances, brandissant aussi des haches et autres armes. Désirant détruire Bhīma, les Krodhavāsas féroces et redoutables entouraient Bhīma de toutes parts. Mais celui-ci, doté d'une grande force, avait été conçu par Vāyu dans les entrailles de Kuntī et il était hérique et énergique. Ce châtieur d'ennemis, toujours dévoué à la vertu et à la vérité, ne pouvait être vaincu par la prouesse d'aucun ennemi. En conséquence, Bhīma à la grande âme, mettant en échec les manœuvres de ses ennemis et cassant leurs bras, en tua sur les rives du lac plus de cent, en commençant par les plus forts. Alors, assistant à ses prouesses et voyant sa force et son talent, ainsi que la puissance de ses bras, incapables de lui résister, ces héros de première classe s'enfuirent soudain de tous côtés. Battus et percés de coups par Bhīmasena, ces Krodhavāsas ~~quittèrent~~ le champ de bataille et s'enfuirent dans la confusion vers le mont Kailāsa, en s'élevant dans les airs par leur propre pouvoir. Ayant défait cette armée en exerçant sa prouesse comme Shakra avait défait celle des Daityas et Dānavas, Bhīma plongea dans le lac pour collecter des lotus comme il le projetait à l'origine. Alors qu'il buvait de cette eau semblable à un nectar, son énergie et sa force étaient restaurées et il se consacra pleinement à la cueillette des lotus saugandhikas au parfum sublime. Par ailleurs, les Krodhavāsas, éconduits par Bhīma et terrifiés, se présentèrent devant le seigneur des richesses et lui firent un compte rendu détaillé des prouesses de Bhīma et de sa force au combat. Le dieu sourit et leur dit: " Laissez Bhīma prendre autant de lotus qu'il le veut pour Krishnā. Je savais déjà cela." Sur ce, prenant congé et renonçant à leur colère, ils retournèrent là où était le Kuru et le regardèrent s'ébattre dans le lac aux lotus.

*[Le traducteur] Il y eut un orage et les frères de **Bhū**, s'inquiétant de lui, vinrent le rejoindre. Yudhishtira réprimanda son frère pour son comportement incivil et présenta ses excuses à Kubera.*

Section CLXVII

La mission d'Arjuna

[Le traducteur] Après le départ de Lomasha, Arjuna vint rejoindre ses frères et ne manqua pas de leur raconter ses exploits au paradis d'Indra. L'épisode mérite d'être écouté, au moins parce qu'il n'est pas si fréquent d'entendre dans le Mahābhārata un héros raconter ses exploits première personne. Son point de vue de la chose est nécessairement différent de celui du rishi qui la rapporte de mémoire. Arjuna se montre beaucoup plus modeste qu'on aurait pu s'y attendre dans son récit, dont j'omets tout ce que nous a déjà raconté Vaishampāyana.

[Arjuna] Quand j'eus acquis de la compétence dans les armes et la confiance de celui qui a pour véhicule le cheval (*Uchchaisrava*, qui n'est pas le véhicule usuel d'Indra mais celui qu'il a enlevé à Bali), il me dit en me tapotant la tête: "Maintenant même les dieux ne peuvent te conquérir, aussi que dirai-je des mortels imparfaits peuplant la terre? Tu es devenu invulnérable par ta force et ta ténacité et incomparable au combat." Puis, avec un frisson de plaisir, il ajouta: "O héros, dans le combat avec des armes nul ne t'égale et, O toi qui perpétues la race des Kurus, tu es toujours attentif, habile, franc, gardes tes sens sous contrôle, protèges les brahmins, portes de l'intérêt aux armes et es belliqueux. O **Ā**tha, tu as acquis avec les quinze armes les cinq modes de combat pour les utiliser et, par conséquent, il n'existe personne qui soit ton pair. Tu as parfaitement appris l'envoi de ces armes (*qui sont donc toutes de jet*), leur rappel, le renvoi et l'effort spirituel qu'il implique ainsi que leur restauration quand ces armes sont contrées.

[Le traducteur] Le mot prayas-chitta (ici traduit par effort spirituel) désigne le travail de ce chitta, que Swāmī Vivekānanda se plaît à appeler le "truc mental", et ce travail est souvent désigné par vritti, le tourbillon des pensées, qui a donné les termes pravritti et nivritti, l'acceptation et le refus des activités de la vie. Qu'est-ce donc que ce truc mental? Il comprend les organes des sens (indryas), le cerveau (manas), l'intelligence (buddhi) et l'égoïsme (ahamkāra). En est exclus la faculté de décision qui est la responsabilité de l'ātmā.

[Indra] Maintenant, O châtieur de tes ennemis, le temps est venu de payer les honoraires de ton précepteur. Promets de payer tes honoraires puis je te dirai ce que tu auras à accomplir."

[Arjuna] Sur ce, O roi (*s'adressant à Yudhishtira*), je dis au seigneur des hôtes célestes: "Si c'est en mon pouvoir d'accomplir cette tâche, considère que c'est déjà fait." O roi, quand j'eus dit cela, Indra me dit avec un sourire: "Il n'est rien dans les trois mondes qui ne soit en tout pouvoir. Mes ennemis,

ces Dānavas appelés Nivāta-Kavachas (*ceux à l'armure impénétrable*) résident dans les entrailles de l'océan. Leur nombre est de trente millions et ils sont célèbres, tous de force et de splendeur égale. Abats-les, O fils de Kuntī, et ce sera tes honoraires." Disant cela, il me donna son char céleste resplendissant conduit par Mātali, dont la chevelure ressemble à la traîne du paon. Il plaça aussi sur ma tête son magnifique diadème (*d'où le nom de Kirītīn que porta Arjuna depuis lors*). Il me donna des ornements corporels semblables aux siens (*pas les yeux sur tout le corps, espérons le*), une cuirasse impénétrable, la meilleure de son espèce et au toucher facile, et il attacha à Gāndīva une corde durable. Puis je partis sur ce splendide char qui dans les temps jadis fut utilisé par le seigneur des dieux pour vaincre Bali le fils de Virochana (*le plus grand des Daityas*). O souverain des hommes, étonnés par le cliquetis du char, tous les hôtes célestes croyaient que c'était leur roi qui partait. Me voyant, ils demandaient "O Phalguna où vas-tu ainsi?" Je leur dis comme cela venait: "Je ferai précisément cela au combat. O vous qui êtes fortunés, sachez que je pars combattre les Nivāta-Kavachas! O sans péchés, bénissez moi!" Sur ce, ils se mirent à faire mon éloge tout comme ils font celle de Purandara. Ils dirent: "Conduisant ce char, Maghavān conquit au combat Shamvara, Namuchi, Vala et Vritra, ainsi que Pralhāda et Naraka. C'est aussi monté sur ce char que Maghavān a vaincu au combat des milliers et des millions et des centaines de millions de Daityas. O Kaunteya, toi aussi, monté sur ce char tu vas conquérir les Nivāta-Kavachas par tes prouesses. Voici le meilleur des coquillages. Avec lui tu vaincras les Dānavas. C'est avec lui que Shakra a conquis les mondes." (*Je ne résiste pas à la tentation d'utiliser le mot coquillage pour designer cette conque, puisque l'armure de ces Dānavas rappelle irrésistiblement une carapace de crabe étant donné leur lieu de résidence.*) Disant cela, les dieux m'offrirent cette conque, Devadatta (*dont le nom signifie simplement don des dieux*), jaillie des profondeurs, et je l'ai acceptée pour le bien de la victoire. Puis les dieux cessèrent leurs louanges et je me mis en route vers la résidence épouvantable de ces Dānavas, équipé de la conque, de l'armure, des flèches et de mon arc, pour me mettre à l'œuvre.

Section CLXVIII

[Arjuna] En un lieu dont les mahārishis ont fait l'éloge j'aperçus l'océan, ce seigneur inépuisable de toutes les eaux. Comme s'écoulant sur un à-pic, on voyait à sa surface des tourbillons houleux tantôt se rencontrant et tantôt roulant au loin. On y voyait des barques par milliers remplies de gemmes, des poissons fabuleux de l'espèce timingildes tortues et des makaras comme des monstres submergés dans l'eau. (*Le makara est un animal fabuleux inspiré du crocodile des estuaires, dont certains disent qu'il est le véhicule de Varuna. Mais, étant donné la forte impression que ce makara fit sur les peuples chinois, thaïlandais et autres alentours, jusqu'à être*

omniprésent dans leur sculpture, je ne suis pas sûr que cette dernière croyance est d'origine indienne.) Partout des milliers de coquillages immergés ressemblaient à des étoiles dans un ciel nocturne couvert de légers nuages. Des milliers et des milliers de gemmes flottaient en tas et un vent violent soufflait en tourbillons, et tout cela était merveilleux à regarder. (Sans en avoir de certitude, je pense que tous ces bijoux en bateau ou en tas sont les crêtes écumantes des vagues.) Ayant observé cet excellent seigneur de toutes les eaux aux marées puissantes, je vis à courte distance la cité démoniaque des Dānavas. Arrivant à, tandis que nous entrions "sous terre", Mātali ayant du talent pour conduire un char, se tenait assis droit en conduisant à folle vitesse, effrayant la ville du cliquetis de son char. En entendant ce cliquetis tel le grondement des nuages de pluie dans le ciel, les Dānavas, pensant que j'étais le seigneur des dieux, montèrent de l'agitation. Tous, le cœur effrayé, se tinrent immobiles en tenant dans leurs mains arcs et flèches, épées et javelines, haches, masses et gourdins. Ayant pris des arrangements pour la défense de la cité, les Dānavas, l'esprit alarmé, fermèrent les portes de façon à ce que rien ne puisse être vu (de leurs moyens de défense). Saisissant ma conque Devadatta au grondement caverneux, je la fis résonner encore et encore avec grand plaisir. En remplissant tout le firmament (sous-marin ou souterrain) ce son produisit un écho. Là-dessus, des êtres puissants étaient terrifiés et se cachaient. Alors, O Bhārata, ces descendants de Diti qui étaient tous couverts d'ornements, les Nivāta-Kavacha firent leur apparition par milliers. (Bien qu'il soient des descendants de Danu, Arjuna les appelle parfois Daityas, ce qui en fait a peu d'importance puisque Diti et Danu sont deux filles de Daksha.) Ils portaient des armures diverses et dans leurs mains des armes variées, de puissantes javelines en fer, des masses et des gourdins, des haches, des sabres, des disques chakras, des satagnhīs (masses armées de clous) et des bhushundīs (des "créatures qui gonflent") et des épées d'apparat. Après avoir délibéré de la trajectoire du char, Mātali guida ses destriers vers un terrain plat, O meilleur des Bhāratas. Etant donné leur vitesse, je ne pus rien voir et c'était étrange. Puis les Dānavas firent résonner des milliers d'instruments de musique, dissonants et de formes bizarres. Ces sons horribles firent fuir soudainement tous les poissons par cents et par mille vers leurs terriers, leurs sens désorientés par le bruit. Une force puissante se rua sur moi, celle des démons lançant des traits acérés par cents et par mille. O Bhārata, un combat terrible eut lieu entre moi et les démons, devant avoir pour conclusion la destruction des Nivāta-Kavachas. Vinrent voir le combat les deva-rishis, Dānavas-rishis et brahma-rishis et les siddhas. Souhaitant la victoire, les munis firent mon éloge dans les mêmes termes doux que ceux qu'ils dispensèrent à Indra partant en guerre pour Tāra. (L'épouse de Brihaspati, le prêtre des dieux, quand elle eut une affaire de cœur avec Soma le beau

séducteur. Aucun rapport avec la Tara des bouddhistes ou alors très éloigné.)

Section CLXIX

[Arjuna] O Bhārata, les Nivāta-Kavachas se ruèrent sur moi avec véhémence en bloc et avec de puissantes armes. Faisant obstacle à la course du char et criant très fort, ces māhathas, me cernant de toutes parts, me couvrirent de pluies de flèches. (*Le fait qu'il les qualifie de mahārathas signifie qu'ils combattent sur chars.*) D'autres démons de grande prouesse, munis de fléchettes et hachettes me les lancèrent. Ce déluge de traits tomba sur le char, accompagné de celui de nombreuses masses et gourdins lancés sans interruption. D'autres héros hostiles au visage effroyable, munis d'arcs et de projectiles pointus, coururent vers moi. Tirant avec Gāndīva des flèches rapides à la course droite je perçais chacun d'entre eux de dix. (*Certaines flèches étaient conçues pour avoir une course courbe. Au Bhata -varsha, les flèches tombent la plupart du temps en pluie, vrsti, car la pluie y pénètre comme des flèches.*) Ils étaient repoussés par mes traits aux tranchants aiguisés sur la pierre. Tenant compte de la conduite rapide de mes destriers par Mātali, ils entreprirent divers mouvements rapides comme le vent (*autour de nous*). Habilement guidés par Mātali, les destriers piétinèrent les fils de Diti. Bien que ces destriers fussent des centaines et des centaines, ils se mouvaient aussi aisément que s'ils avaient été quelques-uns. Sous leurs sabots, sous les roues bruyantes du char ou sous les volées de flèches, les Dānavas périrent en grand nombre. D'autres, équipés d'arcs, ayant été tués ainsi que leurs auriges, étaient emportés au hasard par leurs chevaux. Couvrant tous les côtés et toutes les directions (*ce que le poète appelle parfois les cardinaux et les transverses*), les Dānavas doués pour le combat entrèrent tous en action avec diverses armes et mon esprit en fut déprimé. O roi, je perçais de nuées de flèches les démons armés par cents et par mille. O châtelier d'ennemis, me voyant exercer mes efforts à travers le champ de bataille, l'aurige héroïque de Shakra était satisfait. (*On sent à cette remarque que Mātali a fait une forte impression sur Arjuna.*) Agressés par ces destriers et ce char, les démons rencontraient leur mort ou fuyaient le combat. Cependant les Nivāta-Kavachas, mis au défit par nous et harassés par mes flèches, faisaient opposition sous la forme de pluies de flèches. Je commençai donc à les brûler en utilisant de nombreux traits inspirés par des mantras adressés à Brahṁ. Accablés de douleur par moi, les puissants asuras dont la colère augmentait, m'infligèrent des torrents de gourdins, traits et épées. Alors, O Bhārata, je pris cette arme favorite du seigneur des dieux Maghavān, à l'énergie primaire et terrible, et avec cette énergie je coupai en mille pièces les lances de fer, épées et tridents qu'ils projetaient. (*Il semblerait qu'Arjuna utilise vajra, la foudre.*) En colère, je coupai leurs bras et les transperçai chacun de dix flèches. Les flèches tirées par Gāndīva

étaient telles des rangées d'abeille noires et Mātali admirait cela. (*Les abeilles communes sont de plusieurs types en Inde, souvent plus noires que les françaises et plus grosses. Les guêpes sont entièrement jaunes et ont la taille encore plus mince.*) Leurs flèches pleuvaient sur moi mais je les coupais avec les miennes. Ayant neutralisé la force de leurs flèches avec mes armes rapides et flamboyantes capables de contrer les leurs, je les transperçai par milliers. Le sang coula de leurs carcasses déchirées, aussi dru que l'eau dévale des sommets des montagnes pendant la saison des pluies. Blessés par mes flèches rapides et à la course droite frappant comme la foudre d'Indra, ils éprouvaient un grand désarroi. Leurs corps étaient transpercés en des centaines d'endroits et la force de leurs bras diminuait. Alors, les Nivāta-Kavachas décidèrent de me combattre en utilisant l'illusion.

Section CLXX

[Arjuna] Alors ils commencèrent à jeter des pierres ayant la taille d'un arbre et cela me demanda beaucoup d'efforts de les réduire en pièces avec mes denses pluies de flèches en utilisant l'arme céleste Mahendra (*Mahā-Indra*) qui est telle la foudre. Quand ils étaient réduits en poudre par cette arme, un feu était généré et la poussière partait en masses de flammes. Après que la pluie de rochers eut été repoussée, apparut près de moi un torrent d'eau de la taille d'un essieu de char. Des milliers de torrents tombant du ciel couvraient tout le firmament, les directions et les points cardinaux. En raison de l'eau déversée, du vent qui soufflait et du grondement des Daityas, on ne pouvait rien percevoir (*d'autre*). Sur ce, je lançai cette arme céleste dont j'avais appris l'utilisation d'Indra, la terrible et incandescente Visoshana (*dont le nom peut signifier offrande au Vasu, i.e. à Agni*), qui sécha l'eau. O Bhārata, quand l'averse de rocs eut été détruite et celle d'eau séchée, les Dānavas répandirent l'illusion du feu et du vent. J'éteignis les flammes au moyen d'une arme produisant de l'eau et résistai à la furie du vent avec une autre produisant des pierres. Quand celles-ci eurent été déjouées, les Dānavas irrépressibles créèrent plusieurs illusions simultanément. Puis une intense obscurité se fit de tous côtés et, quand le monde fut enveloppé dans l'obscurité, les chevaux firent demi-tour, Mātali tomba et le ônes d'or échappèrent de ses mains. Effrayé il me criait: "Où es-tu?" Quand il fut privé de sa raison (*par l'illusion*), j'eus très peur. Puis précipitamment il me parla: "O Pārtha, pour l'amrita eut lieu un terrible conflit entre les dieux et les démons. J'ai vu celui-là, O toi sans péché. A l'occasion de la destruction de Shamvara eut lieu aussi un conflit épouvantable et puissant et néanmoins je servis d'aurige au seigneur des dieux. De la même façon, à l'occasion de l'élimination de Vritra, les chevaux étaient conduits par moi. J'ai assisté aussi à la grande et terrifiante rencontre avec le fils de Virochana (*Bali*), avec Vala, Pralhāda et d'autres, O Pāndava. (*Cette dernière rencontre est celle qui suivit la dispute entre dieux et démons au sujet de l'élixir de vie, l'amrita.*)

Durant ces épouvantables batailles j'étais présent mais, O fils de Pāndu, je n'ai jamais perdu mes sens (*l'esprit*). Il est certain que l'Aïeul a ordonné la destruction de toutes les créatures car cette bataille-ci ne peut avoir d'autre but que la destruction de l'univers." Ayant entendu les paroles qu'il avait prononcées, j'exerçai (*cependant*) mon effort à apaiser ma perturbation et dit à Mātali terrifié: "Je vais détruire cette puissante énergie d'illusion étalée par les Dānavas. Vois la puissance de mes bras et le pouvoir de mes armes et de l'arc Gāndīva. Aujourd'hui, par des armes créant l'illusion elle-même je vais disperser cette obscurité et leurs horribles illusions. Ne crains rien, O aurige, et calme-toi." Ayant dit cela, O seigneur des hommes, je créai pour le bien des hôtes célestes, une illusion d'armes capable de rendre perplexes tous les êtres. Quand leurs illusions eurent été dispersées, certains parmi les plus grands des asuras à la prouesse inégalée en répandirent de nouvelles de différentes natures. Tantôt le monde était visible et tantôt il était dévoré par l'obscurité, puis il disparaissait, puis il était submergé par les eaux. Quand (*son moral*) se fut amélioré, Mātali assis à l'avant de son char, avec ses chevaux bien menés, parcourut ce champ de bataille faisant dresser les cheveux sur la tête. Les féroces Nivāta-Kavachas m'assaillirent mais, trouvant ma possibilité (*maîtrisant ma capacité*), je les envoyai au domaine de Yama. Soudain, alors que le combat destiné à les annihiler faisait rage, je ne pus plus voir les Dānavas cachés par l'illusion.

[Le traducteur] Il est certain que le style de cette description est un peu pauvre, manquant curieusement d'imagination dans les images employées, si on la compare par exemple à celle du combat de Bhīma contre Hidimba où à celle de batailles au cours de la guerre de Kurukshetra. Les répétitions y sont nombreuses. Mais ces combats entre dieux et démons occupent une place importante dans l'imagination des Bhāratas qu'il ne convient pas de censurer et le passage qui suit évoque des mythes s'y rapportant.

Section CLXXI

[Arjuna] Les Daityas combattirent en restant invisibles avec l'aide de l'illusion et je les combattis en faisant appel à l'énergie d'armes visibles. Les traits dûment expédiés par Gāndīva coupèrent leurs têtes là où ils se trouvaient (*en dépit de leur invisibilité*). Ainsi assaillis par moi, les Nivāta-Kavachas dissipèrent soudain leurs illusions et entrèrent dans leur cité. Quand les Daityas eurent fui et que tout fut visible, je découvris des centaines et des milliers de morts et leurs armes, ornements, membres et armures répandues en grand nombre. Les chevaux ne trouvaient pas la place de se mouvoir d'un point à un autre et soudain ils cessèrent de parcourir le ciel comme s'ils étaient liés. Restant invisible, les Nivāta-Kavachas couvrirent toute l'étendue du ciel de rocs. D'autres épouvantables Dānavas entrant dans les entrailles de la terre, y prirent des jambes de cheval et des roues de char. Tandis que je combattais, ils assaillaient (*simultanément*) avec

des rocs mes chevaux, moi et mon char. Avec tous les rochers qui étaient tombés et ceux qui tombaient encore l'endroit où je me trouvais se mit à ressembler à une caverne. (*Ce qui explique mieux ce qu'il convient de comprendre par toute l'étendue du ciel couverte de rocs: Arjuna, Mātali et les chevaux sont emmurés.*) Je sombrai dans la détresse et Mātali le remarqua. Me voyant effrayé, il dit: "O Arjuna, Arjuna! Ne sois pas effrayé. Envoie cette arme, la foudre, O seigneur des hommes." Entendant ces mots, j'envoyai l'arme favorite du roi des dieux, la terrible foudre. Inspirant Gāndīva avec des mantras, je visai les emplacements des rochers, tirai des flèches de fer aiguës (*donnant l'impression*) au contact de la foudre. Expédiées par la foudre, ces flèches très dures entrèrent dans ces illusions (*de rocs*) et dans le corps des Nivāta-Kavachas. Abattus par la véhémence de la foudre, ces Dānavas qui ressemblaient à des falaises, tombèrent à terre tous ensemble. En pénétrant dans ces Dānavas qui avaient emporté les chevaux du char à l'intérieur de la terre, les flèches les envoyèrent au domaine de Yama. Cette région était entièrement couverte ~~āta~~ Niv - Kavachas qui avaient été tués ou neutralisés, étendus ici et là, semblables à des falaises rocheuses. Les chevaux semblaient n'avoir subi aucune blessure, ni Mātali, ou moi, ni le char de dommage, et c'était étrange. Alors, O roi, Mātali me dit en souriant: "Cette prouesse qui est la tienne, O Arjuna, on ne la voit pas chez les dieux." Quand l'armée de Dānavas eut été détruite, toutes leurs femmes se mirent à pleurer dans la cité, comme des grues en automne. J'entrai dans cette cité avec Mātali, en terrifiant les épouses des Nivāta-Kavachas avec le cliquetis de mon char. En voyant ces dix mille chevaux de la couleur des paons et le char semblable au soleil, les femmes s'enfuirent comme un essaim. Le bruit des ornements de ces dames terrifiées tombant sur le sol s'éleva tel celui de rocs tombant de la montagne. Les épouses paniquées des Daityas entrèrent dans leurs demeures respectives, en or et ornées d'innombrables bijoux.

En contemplant cette excellente ville, supérieure à celle des dieux même, je demandai à Mātali: "Pourquoi les hôtes célestes ne résident-ils pas dans un tel endroit? Celui-ci paraît supérieur à la cité de Purandara." Mātali répondit: "Au temps jadis, O Pārtha, celle-ci était la cité du seigneur des dieux. Ensuite ils en furent chassés par les Nivāta-Kavachas. S'étant consacrés à des austérités sévères, ils avaient trouvé grâce auprès de l'Aïeul et ils obtinrent de résider là et d'y être à l'abri du danger des guerres avec les dieux. Alors Shakra s'adressant au seigneur qui se crée lui-même dit: "O Seigneur, toi qui souhaites notre bien-être, fais ce qui est approprié." Sur ce, le Seigneur commanda à Indra: "O châtieur d'ennemis, dans un autre corps tu seras (*tu le feras*)." Aussi, pour les abattre, Shakra t'a donné ces armes. O Bhārata, le temps étant complété, tu es venu ici pour les détruire et tu l'as fait. O meilleur des hommes, c'est dans le but que ces démons soient tués que Mahendra t'a conféré l'énergie primordiale de ces excellentes armes."

[Arjuna] Ayant détruit les Dānavas et soumis cette cité, je retournai au lieu de résidence des dieux avec Mātali.

[Le traducteur] Cette histoire racontée par Mātali rappelle étrangement celle de l'occupation de la cité d'Indra par Bali et celle qui la suit les trois cités (Tripura) bâties par les fils de Tāra avec l'aide du Daitya Maya. De même que la destruction de Tripura, elle fait intervenir Shiva, mais ce n'en est pas moins une autre version à la portée beaucoup moins symbolique, selon la fantaisie de Vyāsa.

Section CLXXII

[Arjuna] Tandis que nous retournions, j'aperçus une puissante cité extra-terrestre se déplaçant à volonté et ayant l'éclat du feu ou du soleil. Cette cité contenait diverses sortes d'arbres faits de gemmes et des créatures de la gente ailée à la douce voix. Munie de quatre portes et de passages y menant, de tours aussi, cette cité imprenable était habitée par les Paulamas et Kalakanjas. Elle était bâtie de joyaux et étrangère à la terre, d'aspect merveilleux. Elle était couverte d'arbres faits de toutes sortes de joyaux et portant des fleurs et des fruits et elle contenait des oiseaux extrêmement beaux inconnus sur terre. Elle fourmillait toujours d'asuras joyeux portant des guirlandes et dans leurs mains des lances, des épées à deux tranchants, des masses, des arcs et des gourdins. O roi, en voyant cette merveilleuse cité des Daityas, je demandai à Mātali: "Qu'est-ce que ceci qui semble si merveilleux?" Mātali répondit: "Il était une fois une fille de Daitya nommée Pulamā et une autre puissante femelle de l'espèce asura nommée Kalaka qui pratiquèrent des austérités sévères pendant mille années célestes. (*Je crois me souvenir qu'une journée céleste dure cent ans sur terre.*) A la fin de ces austérités, Celui qui se crée lui-même leur accorda des grâces. O roi des rois, elles reçurent pour grâce que leur descendance ne subirait pas de revers de fortune, qu'ils ne pourraient être détruits même par les dieux, les rākshasas et pannagas. Ils obtiendraient aussi une cité aérienne extraordinairement belle et au grand éclat lumineux, fournie de toutes sortes de gemmes, indestructible par les dieux, grands rishis, yakshas, gandharvas, pannagas, asuras, et rākshasas. O meilleur des Bhāratas, celle-ci est la cité aérienne de nature extra-terrestre et dépourvue de dieux, qui se meut à volonté, créée pour les Kalakeyas par Brahmā lui-même. Cette cité est fournie avec tout ce que l'on peut désirer et le chagrin et la maladie y sont inconnus. O héros, célébrée sous le nom d'Hiranyapura (*la ville faite de matière incorruptible comme l'or*), cette puissante cité est habitée par les Paulamas et les Kalakanjas et elle est aussi gardée par ces puissants asuras. O roi, n'étant tués par aucun des dieux, ils vivent là joyeusement, libres de toute anxiété et tous leurs désirs satisfaits. O meilleur des rois, jadis Brahmā a destiné sa destruction à la main d'un mortel. Accomplis, O Pṛthā, en saisissant cette arme, la foudre, la destruction des puissants et invincibles Kalakanjas."

[Arjuna] O seigneur des hommes, apprenant qu'ils ne pouvaient être détruits par les dieux et les asuras, je dis plein d'entrain à Mātali: "Rends -toi rapidement dans cette cité là-bas. Avec des armes je vais accomplir la destruction de ceux qui détestent le seigneur des dieux. Sûrement, il n'existe pas de misérable haïssant les dieux que je ne puisse détruire." Sur ce, Mātali m'emmena au voisinage d'Hiranyapura sur le char céleste tiré par des destriers. Me voyant, ces fils de Diti, portant toutes sortes de vêtements et d'ornements et équipés d'armures, se ruèrent sur moi avec puissance. Cette élite des Dānavas, à l'extraordinaire prouesse, m'attaqua en colère avec des flèches, des bhallas, des massues, des épées à deux tranchants, des lances et des tomaras. (*Les bhallas étaient des flèches à têtes larges avec des bords tranchants, conçues pour couper mais pas pour percer, et bhallaka était une épée. Les tomaras étaient selon la plupart des sources des javelines en métal - ara - mais selon d'autres des massues de fer.*) Sur ce, O roi, faisant usage de ma force d'illusion, je résistai à la volée de projectiles par une puissante pluie de flèches et les confondis en faisant le tour de mon char. Stupéfiés, les Dānavas se firent tomber les uns les autres et se ruèrent aussi les uns sur les autres. Avec des flèches enflammées, je coupai leurs têtes par centaines. (*Le mot enflammé doit être compris ici au figuré: elles brûlent par leur morsure, comme les serpents auxquelles elles sont aussi communément comparées.*) Pressés de près par moi, les descendants de Diti, trouvant abri dans leur cité, s'élevèrent avec elle au firmament en utilisant le pouvoir d'illusion propre aux Dānavas. (*Que dire alors d'Arjuna car n'en use-t-il pas lui-même?*) Alors, O fils des Kurus, couvrant le chemin emprunté par les Daityas avec une puissante volée de traits, je leur barrai le passage. Par vertu de la grâce qui leur avait été accordée, les Daityas s'auto-supportaient eux-mêmes aisément sur cette cité aérienne extra-terrestre naviguant dans le ciel, allant où bon leur semblait comme jusqu'au soleil. Maintenant la cité entrait sous terre, puis elle s'élevait. A un moment elle avait un parcours tortueux et à un autre elle s'immergeait dans l'eau. Cependant, O châtieur d'ennemis, j'affrontai cette puissante cité allant où bon lui semblait et ressemblant Amarāvati. O meilleur des Bhāratas, j'attaquai la cité contenant ces fils de Diti avec une multitude de flèches et en faisant usage d'armes célestes. Martelée et brisée par les flèches de fer à la course rectiligne que je tirais, la cité des asuras, O roi, tomba à terre. Eux aussi, blessés par mes flèches de fer ayant la vitesse de la foudre, partirent, O monarque, pressés par leur destin. Montant alors au ciel, Mātali, comme s'il en tombait, redescendit rapidement sur terre sur ce char à la splendeur solaire. (*Mātali fait une attaque en piqué comme un rapace.*) Alors, O Bhārata, soixante mille chars appartenant à ces asuras, en colère et avides de se battre, m'encerclèrent. Avec des flèches pointues embellies de plumes de vautour, je les détruisis. Pensant alors "nos armées ne peuvent être vaincues par des mortels", ils s'investirent dans le combat comme la marée. Alors je commençai à fixer sur la corde des armes

célestes. Ces merveilleux guerriers sur leurs chars opposèrent des milliers d'armes à chacune de mes armes célestes et je vis d'innombrables puissants guerriers exécutant diverses manœuvres sur leurs chars. Equipés d'armures aux ornements variés, d'étendards et autres parures, ils réjouissaient mon esprit. Je ne pouvais leur infliger des volées de flèches et ils ne m'en infligeaient pas. (*Cependant*) accablé par ces innombrables guerriers équipés d'armes et talentueux au combat, je souffrais dans cette puissante rencontre et une terrible crainte m'assaillit. (*Amoureux des belles armes et autres instruments de combat Arjuna est sous leur charme.*)

Rassemblant (*mon énergie*) au combat, je m'adressai au Dieu des dieux pour lui dire "puisse le bien-être veiller sur tous les êtres", en prenant cette arme puissante célébrée sous le nom de Raudra (*celle de Rudra*), qui est la destructrice de tous les ennemis. Alors je vis un homme à trois têtes, neuf yeux, trois faces et six bras. Sa chevelure flambait comme le feu ou le soleil. O châtier des ennemis, pour vêtements il avait de puissants serpents sortant leurs langues. En voyant, O meilleur des Bhāratas, le terrible et éternel Rudra, je n'eus plus peur et fixai l'arme sur Gāndīva. Puis, m'inclinant devant Sarva aux trois yeux et à l'énergie infinie, j'envoyai cette arme avec pour but de vaincre ces Dānavas supérieurs. O seigneur des hommes, aussitôt qu'elle fut lancée, apparurent sur la scène par milliers des formes de daims, lions, tigres, ours, buffles, serpents, bovins, singes, éléphants, et une multitude de primates (*singes sans queue*), des taureaux, sangliers, chats, chiens, des spectres, des bhurundas, des vautours, des aigles, des chamaras, toutes sortes de léopards, des êtres des montagnes, des mers et des cieux, ainsi que des sages, des gandharvas, des esprits et des yakshas, des ennemis des dieux, des guhyakas (*demi-dieux servant Kubera*), des nairitas, des requins à bouche d'éléphant (*c'est-à-dire des makaras*), des chouettes (*qui étaient craintes*), des êtres ayant la forme de poissons et de chevaux (*hippocampes*) ainsi que des êtres portant des épées et diverses armes, des ākshasas brandissant des masses et des gourdins. (*En deux mots comme en cent c'est la création qui se rue à l'assaut avec l'arme de Rudra.*) Cette arme étant lancée, tout l'univers fut rempli de ces êtres ainsi que de nombreux autres arborant diverses formes. Blessés encore et encore par ces êtres aux divers aspects avec de la chair, du gras, des os et de la moelle de leurs personnes, certains ayant trois têtes et d'autres quatre défenses, certains quatre bouches ou quatre bras, les Dānavas allèrent à leur destruction. Alors, O Bhārata, en un instant je tuai tous ces Dānavas avec d'autres volées de flèches composées de l'essence de la pierre, flambant comme le feu ou le soleil et possédant la force de la foudre. Voyant qu'ils étaient taillés en pièces par Gāndīva, privés de vie et tombés du ciel, je me prosternai à nouveau devant ce dieu, le Destructeur de Tripura. Voyant lui aussi que ceux qui étaient ornés de décorations célestes étaient réduits en bouillie par l'arme Raudra, l'aurige des dieux en fut extrêmement enchanté. Ayant été témoin de l'accomplissement de ce haut

fait insupportable qui ne pouvait être exécuté par les dieux eux-mêmes, Mātali l'aurige de Shakra, heureux, me rendit hommage avec les mains jointes en ces mots: "Ce haut fait que tu as accompli ne pouvait être exécuté même par les dieux ni au combat par le seigneur des dieux. La puissante cité se déplaçant dans les cieux, qui ne pouvait être détruite par les dieux et les asuras, O héros, tu l'as brisée par ta propre prouesse et par la force de ton ascétisme." Quand cette cité aérienne eut été détruite et que les Dānavas aussi eurent été tués, leurs épouses, poussant des cris de détresse, comme les femelles d'aigles pêcheurs, avec leurs cheveux défaits sortirent de la cité. Se lamentant pour leurs fils, leurs frères et leurs pères, elles se jetèrent à terre et pleurèrent avec des accents de détresse. Privées de leurs époux, elles se frappaient la poitrine, leurs guirlandes et ornements tombaient (*ils étaient jetés*). La cité des Dānavas, en apparence telle celle des gandharvas (*aérienne*), ne paraissait plus belle (*alors qu'elle était*) emplie de lamentations et frappée par la détresse, dépourvue de grâce comme un lac privé de ses éléphants, ou comme une forêt dépourvue d'arbres et de leurs occupants. Elle s'évanouissait comme une ville bâtie à partir de nuages.

[Le traducteur] Lorsqu'ils ne batifolent pas dans les bocages ou ne sont pas à la cour d'Indra, les gandharvas vivent dans une ville bâtie dans les nuages, à partir de ceux-ci probablement et changeant de forme à volonté.

[Arjuna] Quand j'eus accompli la tâche, Mātali m'emporta avec l'esprit joyeux à la résidence du seigneur des dieux. Ayant abattu ces puissants asuras, détruit Hiranyapura, tué aussi les Nivāta-Kavachas, je vins trouver Indra. O toi à la grande splendeur (*s'adressant à son frère aîné*), Mātali raconta en détail à Devendra toutes mes réussites. Écoutant entouré des Maruts la destruction d'Hiranyapura, la neutralisation de l'illusion, le massacre des puissants Nivāta-Kavachas, le divin et prospère Purandara aux mille yeux, très satisfait s'exclama: "Bravo! Bravo!" Le roi des dieux ainsi que les hôtes célestes, me congratulant encore et encore, dirent ces mots doux: "Par toi a été accompli un fait que les dieux et les asuras ne pouvaient réaliser. O Pārtha, en tuant ces puissants ennemis, tu as payé les gages de ton précepteur. O Dhananjaya, reste toujours calme au combat et lance tes armes infailliblement et ne te teindront tête ni les dieux, ni les Dānavas, rākshasas, yakshas, asuras, ni les gandharvas, oiseaux ou serpents. O Kaunteya, en la conquérant par la puissance de tes armes le fils de Kuntī Yudhishthira régnera sur la terre."

[Le traducteur] Ainsi s'achève le récit d'Arjuna.

Section CLXXXVI

L'incarnation de Vishnu sous la forme du poisson Matsya

[Le traducteur] Puis Yudhishthira reçut la visite de Mārkaṇḍeya, un saint brahmin âgé de plus de mille ans, qui lui raconta des histoires pendant

plusieurs centaines de pages. On ne s'ennuyait pas dans la forêt en ce temps-là.

Alors Yudhishtira, le fils de Pāndu, demanda au brahmin Mārkaṇḍeya: "Raconte-moi l'histoire de Vaivasvata Manu."

Mārkaṇḍeya lui répondit: "O roi, meilleur des hommes, il y avait un grand et puissant rishi du nom de Manu (*le Prajāpati qui est le géniteur de l'espèce humaine*) qui était le fils de Vivasvān et dont la gloire égalait celle de Brahmā. Il surpassait de loin son père et son grand-père en force, pouvoir (*spirituel*) et fortune, ainsi que dans la pratique des austérités religieuses. Se tenant debout sur une jambe avec une main levée, ce seigneur des hommes accomplit de sévères austérités dans la forêt de jujubes appelée Visala. En ce lieu aussi, avec la tête en bas et le regard fixe, il se livra à une austérité rigide et sévère pendant dix mille ans. Un jour, alors qu'il était engagé dans ces austérités avec des vêtements mouillés et les cheveux emmêlés, un poisson s'approcha de la berge de la Chīrini et s'adressa ainsi: "Homme vénérable, je suis un petit poisson sans défense effrayé par les plus grands. Aussi, O grand dévot, pense au mérite que tu aurais à me protéger d'eux, surtout que c'est un usage bien établi parmi nous que les poissons les plus forts font des plus faibles leurs proies. Puisses-tu penser qu'il conviendrait de me sauver de la noyade dans cet océan de terreur! Je te récompenserai pour tes bons offices." En entendant ces paroles du poisson, Vaivasvata Manu fut submergé de pitié et il prit le poisson dans ses mains. Il mit le poisson, qui hors de l'eau avait un corps luisant comme les rayons de la lune, dans un pot en terre rempli d'eau. O roi, ce poisson, entretenu par Manu avec soin comme un enfant, grandit. Après un temps assez long, il devint si grand qu'il n'y eut plus de place dans le récipient. Un jour, voyant venir Manu, il lui adressa à nouveau la parole: "Homme vénérable, accorde-moi un meilleur lieu de résidence." Alors l'adorable Manu, ce conquérant des cités hostiles, le sortit de ce pot et le transporta dans un large réservoir. A nouveau le poisson se mit à grandir pendant de nombreuses longues années. Et, bien que le réservoir ait eu une longueur de deux yojanas et une largeur d'un yojana (*15 km!*), même là, O fils de Kuṇṭa aux yeux de lotus, il n'y eut plus assez de place pour les ébats du poisson! Voyant approcher Manu il lui dit à nouveau: "O père pieux et adorable, amène-moi au Gange, l'épouse favorite de l'océan afin que je puisse y vivre. Ou bien fais comme tu l'entends. O toi qui es irréprochable, comme j'ai grandi jusqu'à cette taille par ta grâce, je me plierai à tes ordres de bon cœur." Ainsi requis, le vénérable Manu à la grande droiture et continence, prit le poisson jusqu'au Gange et le mit dans la rivière avec ses propres mains (*En ce temps-là, comme dirait Hanurān, les gens étaient plus grands et assez forts pour porter un aussi grand poisson.*) Là, O conquérant de tes ennemis, le poisson continua de grandir pendant quelque temps puis, voyant venir Manu, il lui dit à nouveau: "O seigneur, je ne peux plus bouger dans le Gange en raison de la grande taille de mon corps. Aussi,

homme vénérable, emmène-moi s'il te plaît rapidement à l'océan." O fils de Prithā, Manu le sortit alors du Gange et le porta à l'océan où il le plaça. En dépit de sa grande taille, Manu le transporta aisément et son toucher ainsi que son odeur lui furent plaisantes. Quand il fut jeté dans l'océan par Manu, le poisson lui dit ces mots en souriant: "O être adorable, tu m'as protégé avec grand soin. Écoute-moi maintenant comme tu le devrais en tous temps. O homme vénérable et fortuné, la dissolution de tout ce qui est mobile et immobile en ce monde est proche. Le temps est venu de le purger. En conséquence je vais t'expliquer ce que tu dois faire pour ton bien. Les parties mobiles et immobiles de la création, celles qui ont le pouvoir de se déplacer et celles qui ne l'ont pas, leur condamnation terrible approche. Tu dois bâtir une arche massive et la munir d'une longue corde. Sur celle-ci tu monteras, O grand muni, avec les sept rishis. Tu prendras avec toi toutes les différentes graines qui ont jadis été énumérées par les brahmins et tu les préserveras soigneusement et séparément. Quand tu seras sur cet arche, O bien aimé des munis, tu m'attendras et je t'apparaîtrai comme un animal encorné et ainsi tu me reconnaîtras, O ascète. Je vais te laisser et tu dois agir selon mes instructions, car sans mon aide tu ne peux te sauver de cet effrayant déluge." Alors Manu dit au poisson: Je ne doute pas de ce que tu as dit, O très grand, et ainsi j'agirai." Puis ils se séparèrent.

Alors, O grand et puissant roi conquérant de tes ennemis, Manu se procura toutes les différentes semences comme le lui avait ordonné le poisson et mit la voile à bord d'un excellent navire sur l'océan qui montait. Alors, O seigneur de la terre, il réfléchit à ce poisson. Simultanément, O fleuron de la race de Bharata, le poisson qui lisait ses pensées apparut avec une corne sur la tête. Voyant ce poisson avec une corne émerger de l'océan, comme un roc pour lequel il le prit tout d'abord, il passa le nœud coulant sur sa tête. Bien attaché par ce nœud, le poisson remorqua l'arche avec grande force à travers les eaux salées. Il les transporta dans ce vaisseau battu par les flots de l'océan rugissant. O conquérant des cités hostiles, ballotté par la tempête, le vaisseau tanguait comme un ivrogne. Ni la terre ni les quatre points cardinaux ne pouvaient être distingués. Il y avait de l'eau partout et les eaux couvraient également les cieux et le firmament. O taureau de la race de Bharata, quand le monde fut ainsi inondé, nul autre que Manu, les sept rishis et le poisson pouvaient être vus. Le poisson tira le bateau avec application à travers le déluge pendant de nombreuses longues années puis, O joyau de la race de Bharata, il le remorqua vers le plus haut pic de l'Himavat. Alors, O Bhārata, le poisson dit à ceux qui se trouvaient sur le bateau de l'attacher au pic de l'Himavat. Entendant ses paroles, ils lièrent immédiatement le bateau au pic de la montagne. Sache, O fils de Kuntī et joyau de la race de Bharata, que ce haut pic de l'Himavat est encore appelé du nom de Naubandhana (*point d'ancrage*). Alors le poisson, s'adressant aux rishis, leur dit ces mots: "Je suis Brahmā, le seigneur de toutes les créatures et nul n'est plus grand

que moi. Assumant la forme d'un poisson, je vous ai sauvé de ce cataclysme. Manu créera à nouveau toutes les créatures, dieux, asuras et hommes, toutes ces catégories de la création qui ont le pouvoir de locomotion et celles qui ne l'ont pas. Il acquerra ce pouvoir par la vertu de ses austérités ascétiques et, avec ma bénédiction, l'illusion n'aura aucun pouvoir sur lui. (*Il ne s'imaginera pas que ce monde où tout est temporaire et appelé à être détruit est la vraie existence. La seule existence permanente est spirituelle.*) Ayant dit cela, le poisson disparut instantanément. Puis Vaivasvata Manu eut le désir de créer le monde. Au cours de ce travail de création l'illusion s'empara de lui et, en conséquence, il eut recours à une grande austérité. Doté de mérite ascétique, Manu se remit au travail de création de tous les êtres exactement dans l'ordre adéquat. Cette histoire que je t'ai racontée, dont l'audition détruit tous les péchés, est célébrée comme la légende du poisson. L'homme qui écoute chaque jour cette histoire ancestrale de Manu atteint le bonheur, obtient tous les objets de désir et il gagne les cieus.

[Le traducteur] Dans cette narration de l'histoire de la première incarnation de Vishnu sous la forme d'un poisson (ce que signifie simplement le nom Matsya), il dit être Brahm̄n'y à aucune contradiction, puisque Brahm̄ est une forme de l'éternel Vishnu, celle qui crée, et il délègue à Manu qui est issu de lui le pouvoir de recréer le monde tel qu'il était. La morale de l'histoire, qui rappelle bien entendu celle de Noé dans la Bible, n'est pas très évidente. Il ne faut sans doute y voir qu'un avertissement de la destruction inéluctable à laquelle ce monde est promis. L'histoire témoigne surtout, comme celle du sanglier, de la crainte des hommes de voir cet anéantissement arriver à chaque catastrophe naturelle. Les crues durant la mousson sont parfois de vrais cataclysmes et, jusqu'à récemment, elles ne manquaient jamais de noyer des centaines de personnes, surtout au Bengladesh. Détail instructif, Brahm̄ recommanda Manu de sauver les graines, qui serviront de semences pour nourrir les hommes après le déluge, car c'est ce que recommande de sauver quelque annexe des Vedas en cas de catastrophe et il est dit clairement que les brahmins en des temps anciens ont établi la liste de celles qui sont utiles.

Section CCXXXVII

Où Arjuna sauve Duryodhana

[Vaishampāyana] Alors ils (*Duryodhana, Karna et Shakuni*) allèrent trouver Dhritarāshtra, O Janamejaya, et s'enquirent de son bien-être et furent en retour questionnés sur le leur. Puis un vacher du nom de Samanga, qui avait auparavant reçu leurs instructions, s'approcha du roi et lui parla du bétail.

[Le traducteur] Le bétail du roi se trouvait dans la forêt de Dvaitavana où séjournèrent les Rāndavas et Duryodhana et ses acolytes cherchaient à en tirer prétexte pour aller espionner ses cousins.

[Vaishampāyana] Puis le fils de Rādhā et Shakuni, O roi, s'adressèrent à Dhritarāshtra, ce plus grand des monarques: "O Kaurava, le pâturage actuel de notre bétail se trouve dans un endroit délicieux. Le temps du dénombrement et du marquage des veaux est venu et, O monarque, c'est également une excellente saison pour que ton fils aille chasser. Il t'appartient de lui accorder la permission d'y aller."

Dhritarāshtra répondit: "La chasse du daim ainsi que l'examen du bétail sont (*des activités*) nécessaires, O enfant. Je pense en fait qu'il ne faut pas faire confiance aux vachers. Mais nous avons entendu dire que ces tigres parmi les hommes, les Pāndavas, résident actuellement au voisinage de ces pâturages. Je pense en conséquence que tu ne devrais pas te rendre là-bas toi-même. Défaits par des moyens malhonnêtes, ils vivent maintenant au cœur de la forêt dans la souffrance. O Rādheya, ce sont de puissants guerriers et très capables, qui se consacrent actuellement aux austérités ascétiques. Dharmarāja ne laissera pas éveiller sa colère, mais Bīmasena est d'un naturel passionné. La fille de Yajnasena est l'énergie personnifiée. Empli d'orgueil et de folie tel que tu l'es, tu ne manqueras pas de les offenser. Dotée de mérite ascétique, elle va certainement te consumer, ou peut-être ces héros munis d'épées et autres armes. Si, tirant parti de la force du nombre, tu cherches à leur porter préjudice de quelque façon, ce sera un acte inconsidéré car je pense que tu ne réussiras pas. Le puissamment armé Dhananjaya est revenu dans la forêt. Alors qu'il n'était pas encore aguerri, Vībhatsu a soumis la terre entière. Maintenant qu'il est un puissant guerrier accompli dans le maniement des armes, ne sera-t-il pas capable de vous tuer tous? Si, obéissant à mes injonctions, tu te comportes prudemment lorsque tu seras là-bas, tu seras insatisfait car tu ressentiras de l'anxiété en permanence par manque de confiance. Un de tes soldats peut aussi porter quelque préjudice à Yudhishtira et tu seras rendu responsable de cet acte non prémédité. Par conséquent, qu'un homme de confiance aille s'occuper du bétail. Je ne pense pas approprié que tu y ailles toi-même."

Shakuni dit: "L'aîné des fils de Pāndu est instruit de la morale. Il s'est engagé au milieu d'une assemblée à vivre pendant douze ans dans la forêt, O Bhārata. Les autres fils de Pāndu sont tous vertueux et obéissants à Yudhishtira. Le fils de Kuntī lui-même (*Yudhishtira*) ne se mettra jamais en colère contre nous. En fait, nous désirons vivement partir dans une expédition de chasse et profiter de cette opportunité pour superviser le dénombrement du bétail. Nous n'avons pas à l'esprit l'idée de rencontrer les fils de Pāndu et nous ne nous rendrons pas à l'endroit où résident les Pāndavas. Par conséquent aucune faute de conduite de notre part ne peut se produire."

[Vaishampāyana] Sur ces paroles de Shakuni, Dhritarāshtra, ce seigneur des hommes, accorda sa permission mais de mauvaise grâce à Duryodhana et ses conseillers d'aller à cet endroit. Avec la permission du monarque, le

prince Bhārata né de Gāndhārī se mit en route accompagné de Karna et entouré d'une grande armée. Il était aussi accompagné par Dushāsana et le très intelligent fils de Suvala et par nombre de ses autres frères ainsi que des dames par milliers. Comme le prince aux bras puissants partait pour voir le lac connu sous le nom de Dvaitavana, les habitants de la cité et leurs épouses le suivirent vers cette forêt. Huit mille chars et trente mille éléphants, neuf mille chevaux et de nombreux milliers de fantassins, des boutiques, des tentes, des commerçants, des bardes et des hommes entraînés à la chasse par cents et par mille suivirent le prince. Alors que le prince se mettait en route, suivi de cette multitude de gens, le tumulte qu'ils causaient était, O roi, tel celui du vent pendant la saison des pluies. En atteignant le lac Dvaitavana avec sa suite et leurs véhicules, le prince Duryodhana prit ses quartiers à une distance de six kilomètres du lac.

[Le traducteur] Le nom de Dvaitavana a été donné au lac et à la forêt en mémoire de Dhvasan Dvaitavana, un grand roi de Matsya qui célébra au bord de la Sarasvatī 14 fois le sacrifice du cheval (ashvamedha) et remporta de grandes victoires. Les historiens situent ce lac et la forêt du même nom dans les environs de Jaipur au Rājasthān, qui sont aujourd'hui semi-désertiques. Ce qui mérite l'attention dans cet épisode est que Dhritarāshtra est incontestablement responsable du comportement de son fils car il ne cesse de l'humilier. Malheureusement il n'a pas tort de ne pas lui faire confiance puisqu'il part avec tout son royaume et une puissante armée dans les bagages pour une simple partie de chasse! Bien entendu il s'agit là d'un trait d'humour de Vyāsa.

Section CCXXXVIII

[Vaishampāyana] Le roi Duryodhana, se déplaçant de futaie en futaie, finit par arriver aux pâturages et fit camper ses troupes. Ses assistants, ayant sélectionné un lieu charmant et connu qui abondait en eau et en arbres ainsi qu'en toutes les commodités, lui construisirent une demeure (*espérons que c'est une tente et non pas un palais!*). Au voisinage ils érigèrent aussi des demeures séparées pour Karna et Shakuni et les frères du roi. Le roi vit ses têtes de bétail par cents et par mille, examina leurs membres et leurs marques et supervisa leur dénombrement. Il fit marquer les veaux et prit note de ceux qui devraient être apprivoisés. Il compta aussi les vaches dont les veaux n'avaient pas encore été sevrés. Ayant achevé le travail de dénombrement en marquant et comptant tous les veaux qui avaient trois ans, le prince Kuru, entouré des vachers, prit de l'exercice et se promena joyeusement. Les citoyens et milliers de soldats prirent également de l'exercice selon leur bon plaisir dans ces bois, comme des dieux. Les vachers doués pour le chant, la danse et les instruments de musique, et les vierges revêtues d'ornements accordèrent tous leurs soins aux plaisirs du fils de Dhritarāshtra. Le roi, entouré des dames de la maison royale, distribua

joyeusement des cadeaux, de la nourriture et des boissons de diverses sortes à ceux qui se consacraient à leurs plaisirs.

Le roi assisté de sa suite entreprit de tuer hyènes, buffles, daims, gaur, ours et sangliers. Le roi, perça de ses flèches ces animaux par milliers dans la forêt profonde. Le roi, buvant du lait et se réjouissant, alors qu'il progressait, de divers spectacles tels que les sous-bois avec leurs essaims d'abeilles ivres de miel et résonnant des notes du paon, finit par atteindre le lac sacré de Dvaitavana. L'endroit grouillait d'abeilles et renvoyait l'écho des notes mélodieuses du geai à gorge bleue et il était ombragé par des saptacchadas, punnagas et vakulas. Le roi jouissant d'une grande prospérité continua son chemin comme le souverain des dieux porteur de la foudre lui-même.

[Le traducteur] Laisse-moi te donner d'abord quelques précisions de détail. Le gaur dont il est question dans ce dernier paragraphe est un bovidé sauvage de grande taille avec une bosse sur le dos, qu'il ne faut pas confondre avec le zébu ou le bœuf brahmin qui en est issu. De nos jours il est répandu surtout dans les Etats du nord-est de l'Inde. Les hyènes à rayures, plus petites que les hyènes tachetées, sont des animaux encore relativement répandus dans tout le sous-continent indien, bien qu'en voie d'extinction à l'échelle planétaire. Le texte nous dit ensuite que Duryodhana boit du lait durant la chasse. Il faut savoir que les Indiens sont dans l'ensemble de plus grands amateurs de lait, yaourt et desserts lactés que les Européens. D'autre part, Duryodhana vient de compter ses vaches et ses vachers doivent l'en régaler pour qu'il soit satisfait de sa visite. Parmi les arbres mentionnés, figure le saptacchada. Cet "arbre aux sept feuilles" est surtout réputé pour le nombre de fois que son nom a été utilisé dans des poèmes. L'alstonia est un arbre très répandu, de grande taille, à feuilles persistantes épaisses, ovales et fortement nervurées. Les fleurs en forme d'ombelles sont blanches. Son bois est utilisé pour faire des planches et poutres et, comme bien des arbres du sous-continent, il est utilisé à des fins médicinales, notamment son écorce et sa résine pour leurs vertus antifiébrales.

*On trouve dans cet épisode une référence au mode de vie ancestral des tribus aryennes que Shereen Ratnagar (dans *India: historical beginnings and the concept of the Aryan*, National book trust, New Delhi- page 167) qualifie d'agro-pastoralisme, c'est-à-dire un pastoralisme assorti d'une pratique de l'agriculture sur des terres qui étaient abandonnées après un certain temps, lorsqu'elles devenaient improductives ou que de meilleurs pâturages avaient été trouvés ailleurs. La communauté appelée grāma vivait pour un temps dans un village, auquel on donnait le même nom de grāma. Ses habitants le quittaient progressivement, au fur et à mesure que la taille de la communauté augmentait et que les terres ne suffisaient plus à nourrir êtres humains et bétail, jusqu'à ce que, selon les termes utilisés dans le Rig Veda, le grāma soit parti et que les habitations abandonnées deviennent*

armaka (des ruines). La terre en elle-même n'avait pas de valeur pour ces peuplades, contrairement au bétail dont le nombre était le principal signe de richesse et que l'on donnait aux dieux lors de sacrifices, aux brahmins ou à une autre famille en dot lors d'épousailles. A ce titre les tribus Yādava et Vrishni auxquelles appartenait Krishna étaient celles qui avaient conservé une activité la plus proche des origines. Paradoxalement, les habitants du pura, groupe d'habitations de grande taille entouré d'une palissade et occupées durablement, furent dans un premier temps ces mleccas ou rākshasas que combattaient périodiquement les mānavas sous la bannière d'Indra, avant que ces derniers décident de se sédentariser à leur tour pour fonder Hastināpura ou Indraprastha. La raison de ces combats était, cela va sans dire, souvent la capture ou la récupération de bétail et on en verra un épisode dans le Virāta parva. Un des termes utilisés pour désigner une bataille est d'ailleurs gavisti, gava étant un des noms de la vache et le suffixe isti ayant les sens de recherche, avidité. Les manavas connaissaient la brique mais ne l'utilisaient qu'occasionnellement, en particulier pour construire des autels de sacrifices, alors qu'ils préféraient la boue séchée pour construire des habitations qu'ils abandonnaient après 1 ou 2 décennies. Un titre honorifique donné au héros et que nous avons eu plus d'une fois l'occasion de lire est "taureau parmi les hommes". Connaissant la valeur accordée au bétail par ce peuple, il ne se justifiait pas seulement par le symbole de force que représente le taureau mais aussi par son rôle d'inséminateur des vaches qui sont la richesse. Kamadenu est la vache d'abondance.

[Vaishampāyana] Dharmarāja (le roi Yudhishtira le juste) doté de grande intelligence, résidait alors au voisinage de ce lac, O monarque, selon son bon plaisir et il y célébrait avec son épouse, la fille de Drupada, le sacrifice diurne de rājarshi (*spécifique aux kshatriyas qui adoptent le mode de vie des rishis comme l'indique son nom*), conformément aux ordonnances pour les personnes et dieux vivant dans les étendues sauvages. Duryodhana, O monarque, ayant atteint cet endroit, commanda à ses hommes qui étaient des milliers: "Construisez des pavillons de détente au plus tôt." (*Le terme utilisé, vasatha, signifie bien une maison mais peut être interprété comme s'agissant d'un auvent pour s'abriter du soleil, sous lequel le terrain serait nettoyé.*) A cet ordre les exécuteurs des volontés du roi répondirent "qu'il en soit ainsi" et se dirigèrent vers la berge du lac pour y construire les dits pavillons. Mais, alors que les soldats du fils de Dhritarāshtra sélectionnés (*pour cette tâche*) s'apprêtaient à entrer dans les abords boisés du lac, un certain nombre de gandharvas apparurent et leur en interdirent l'entrée. Car, O monarque, le roi des gandharvas, accompagné de sa suite, était arrivé là auparavant, en provenance du séjour de Kubera. Le roi des gandharvas était aussi accompagné de plusieurs tribus d'āpsaras et des fils des dieux. Ayant l'intention d'y prendre de l'exercice et du plaisir et l'occupant, il en avait

fermé l'accès aux intrus. Les serviteurs du roi Kuru trouvant l'accès fermé par le roi des gandharvas, s'en retournèrent là où se tenait le roi Duryodhana. Celui-ci, ayant été informé, envoya un certain nombre de guerriers ayant la réputation d'être invincibles en leur donnant l'ordre de chasser les gandharvas. Ces guerriers, qui formaient l'avant-garde de l'armée Kuru, s'en retournèrent au lac Dvaitavana et adressèrent ces paroles aux gandharvas: "Le puissant roi Duryodhana, fils de Dhritarāshtra, arrive en ces lieux pour y prendre de l'exercice. Aussi écarterez-vous!" Les gandharvas éclatèrent de rire et répondirent rudement: "Votre mauvais roi Duryodhana doit avoir perdu la raison. Comment autrement pourrait-il nous donner un ordre, à nous qui sommes des habitants des cieux, comme si nous étions des serviteurs? Et vous, idiots dépourvus de sens que vous êtes, qui osez nous apporter ce message, par votre imprévoyance vous vous exposez à la mort. Retournez vite là où se trouve ce roi des Kurus ou bien, ce jour même, c'est au royaume de Yama que vous irez." L'avant-garde du roi retourna en courant là où se trouvait le fils de Dhritarāshtra.

Section CCXXXIX

[Vaishampāyana] O roi, les soldats revinrent à Duryodhana et lui répétèrent toutes les paroles prononcées par les gandharvas. Comprenant que ses soldats avaient essuyé l'opposition des gandharvas, le fils de Dhritarāshtra doté de grande énergie (*employée à de mauvais propos*) fut empli de rage. Le roi s'adressa à ses soldats en ces termes: "Punissez ces misérables qui osent s'opposer à ma volonté, même s'ils sont venus ici se divertir avec tous les hôtes célestes et celui aux cent sacrifices à leur tête (*Indra*)." Sur ces paroles de Duryodhana, les fils et officiers de Dhritarāshtra, tous dotés d'une grande force, ainsi que les guerriers par milliers, s'apprêtèrent pour la bataille. Emplissant les dix directions de puissants rugissements léonins et se précipitant vers les gandharvas qui gardaient l'accès au lac ils entrèrent dans les sous-bois. Comme les soldats Kurus entraient dans la forêt, d'autres gandharvas vinrent pour leur interdire d'avancer. Bien que les gandharvas fissent cela avec gentillesse, les soldats Kurus poursuivirent s'en prêter attention à eux. Lorsque ceux qui parcourent les cieux se rendirent compte que les guerriers de Dhritarāshtra ainsi que leur roi ne s'arrêteraient pas sur leur injonction, ils allèrent trouver leur roi Chitrasena et lui firent un compte rendu de la situation. Quand Chitrasena fut informé, il fut empli de rage et commanda à sa suite à propos des Kurus: "Punissez ces vils malfaisants." Sur ce, O Bhārata, les gandharvas se ruèrent les armes à la main vers les rangs de l'armée de Dhritarāshtra. Voyant les gandharvas se ruer vers eux impétueusement en brandissant des armes, les guerriers Kurus s'enfuirent précipitamment dans toutes les directions devant les yeux de Duryodhana. Assistant au spectacle des soldats Kurus tournant le dos à l'ennemi, seul l'héroïque Rādheya (*Karna*) ne s'enfuit pas. Voyant la

puissante armée des gandharvas se ruer vers lui, Rādheya les affronta en leur envoyant une volée de flèches parfaite. Le fils de sūta, en raison de la grande légèreté de sa main, frappa des centaines de gandharvas avec ses flèches aux bords acérées, flèches pointues et flèches en forme de dents de veau. (*Leurs noms sont respectivement bhallas, kshurapas et vatsadanta. Les bhallas étaient comme des couteaux à pointe émoussée, tandis que les kshurapas coupaient et étaient pointus et les vatsadantas étaient excessivement pointus mais leurs bords non tranchants.*) Ce puissant guerrier, faisant rouler les têtes de nombreux gandharvas en peu de temps, arracha des cris de douleur dans les rangs de (*l'armée de*) Chitrasena. Mais, bien qu'ils fussent abattus en grand nombre par Karna à la grande intelligence, les gandharvas retournèrent à la charge par cents et par mille. Du fait des essaims de guerriers de Chitrasena se ruant impétueusement sur le champ de bataille, la terre fut couverte de gandharvas. Alors le roi Duryodhana, ainsi que Shakuni, le fils de Suvala, Dushāsana, Vikarna et autres fils de Dhritarāshtra, s'assirent sur leurs chars dont le cliquetis des roues ressemblait aux cris de Garuda (*le roi des aigles*) et retournèrent à la charge, suivant l'exemple de Karna, et ils entreprirent de décimer cette armée. Souhaitant soutenir Karna, ces princes assaillirent l'armée gandharva avec un grand nombre de chars et de cavaliers. L'ensemble de l'armée gandharva combattit les Kauravas et la rencontre entre les deux armées fut extrêmement violente, au point de faire dresser les cheveux sur la tête. Finalement les gandharvas, accablés par les traits des Kurus, semblèrent épuisés et les Kauravas poussèrent une grande exclamation à ce spectacle.

Voyant les gandharvas céder à la peur, Chitrasena très en colère jaillit de son siège, résolu à exterminer l'armée Kuru lui-même. Connaisseur en différents modes de combat, il mena le combat avec l'aide de ses armes d'illusion. Les guerriers Kauravas furent alors tous privés de leurs sens par le pouvoir d'illusion de Chitrasena. O Bhārata, on aurait dit que tous les guerriers Kurus avaient été abattus et entourés chacun de dix gandharvas. Sous l'effet de la vigueur de cette attaque, l'armée Kuru fut frappée de panique. Tous, désirant vivre, fuirent le champ de bataille. Mais tandis que toute l'armée de Dhritarāshtra fuyait, Karna, ce rejeton du soleil, se tint l'inamovible comme une colline. En fait, Duryodhana, Karna, Shakuni continuèrent à combattre avec les gandharvas bien qu'ils soient tous blessés et broyés par l'assaut. Tous les gandharvas se ruèrent alors par cents et par mille sur Karna et, désireux d'abattre le fils de sūta, l'entourèrent de toutes parts avec des épées, des haches d'arme et des lances. Certains coupèrent l'attelage de son char, d'autres son étendard, le timon du char, les chevaux et aussi l'aurige, l'ombrelle aussi, les ailes en bois du char et ses essieux. Plusieurs milliers de gandharvas s'acharnant sur ce char tous ensemble le réduisirent en miettes en quelques instants. Tandis que son char subissait ce

sort, Karna en sauta avec l'épée et le bouclier à la main et monta sur le char de Vikarna puis pressa les chevaux pour se sauver.

Section CCXL

[Vaishampāyana] Après que le grand guerrier Karna eut été mis en déroute par les gandharvas, toute l'armée Kuru fuit sous les yeux du fils de Dhritarāshtra. Bien qu'il fit ses troupes tourner le dos à l'ennemi, le roi Duryodhana refusa de fuir. Faisant face à l'armée gandharva qui se ruait sur lui, ce répresseur d'ennemis déversa sur eux une dense pluie de flèches. Les gandharvas cependant, n'en tenant nul compte et souhaitant l'abattre, entourèrent son char. Au moyen de leurs traits, ils coupèrent en fragments l'attelage, le timon, les flancs, l'étendard, le triple mat de bambous et la tourelle principale du char. Ils tuèrent aussi l'aurige et les chevaux, les taillant en pièces. Quand Duryodhana dépourvu de son char tomba au sol, Chitrasena aux bras puissants se rua sur lui et le saisit de telle façon qu'il semblait lui avoir pris la vie. Après que le roi des Kurus eut été capturé, les gandharvas entourèrent aussi le char sur lequel Duryodhana était assis et le firent prisonnier. Certains gandharvas s'emparèrent de Vivinsati, Vinda, Anuvinda et du fils de Dhritarāshtra qui s'appelait Chitrasena, d'autres des dames de la maison royale.

Les guerriers de Duryodhana mis en déroute, rejoignant ceux qui avaient fui en premier, vinrent trouver les Pāndavas. Après que Duryodhana eut été fait prisonnier, ses véhicules, magasins, pavillons, charrettes et animaux de trait furent tous placés sous la protection des Pāndavas. Ces soldats dirent: "Le fils de Dhritarāshtra aux bras puissants, à la grande force et au maintien avenant, a été fait prisonnier par les gandharvas. Vous les fils de Prithā, pourchassez-les! Dushāsana, Durvishasa, Durmukha, Durjaya, ont tous été emmenés enchaînés par les gandharvas, ainsi que les dames de la maison royale." En pleurant, accablés de chagrin et de mélancolie, les membres de la suite de Duryodhana vinrent trouver Yudhishtira dans l'espoir de libérer leur roi. Bhīma répondit à ces serviteurs âgés de Duryodhana venu le solliciter: "Ce qui nous aurait demandé grand effort, en nous mettant en ordre de bataille, avec le support de chevaux et d'éléphants, a été accompli en fait par les gandharvas. Ceux qui étaient venus par ici avec d'autres propos se sont laissés surprendre par des conséquences imprévues! Ceci est pour sûr le résultat des conseils malveillants d'un roi qui est amateur de jeux malhonnêtes (*Shakuni*). Nous avons entendu dire que l'ennemi d'une personne réduite à l'impuissance est renversé par d'autres. Les gandharvas ont illustré ce dicton de manière magnifique sous nos yeux. Il semble qu'il existe heureusement encore des personnes souhaitant notre bien de par le monde, qui ont pris sur leurs épaules notre fardeau alors que nous restons assis à ne rien faire. Le misérable est venu ici pour jeter un œil sur nous, sombrant dans l'adversité, émaciés par les austérités ascétiques, exposés au

vent, au froid et à la canicule, alors qu'il jouit de la prospérité. Ceux qui imitent le comportement de ce Kaurava impie et misérable peuvent maintenant assister à sa disgrâce. Celui qui a conseillé à Duryodhana de faire cela, a aussi agi de manière impie. Les fils de Kuṁtine sont ni méchants ni impies, cela je vous l'affirme!" Après que Bhīma, fils de Kuntī (*précisément*) eut parlé ainsi avec sarcasme, le roi Yudhishtira lui dit: "Ce n'est pas le moment de parler cruellement!"

Section CCXLI

Le fils de Dharma dans un de ses cours de morale

Yudhishtira dit: "O enfant, pourquoi emploies-tu un tel langage envers les Kurus effrayés qui se trouvent actuellement dans l'adversité et sont venus nous trouver pour solliciter notre protection! O Vrikodara, la désunion et les disputes se produisent entre ceux qui sont liés par le sang et de telles hostilités se poursuivent. Mais nul ne peut interférer avec l'honneur de la famille. Si un quelconque étranger porte insulte à cet honneur, ceux qui sont bons ne peuvent tolérer une telle insulte venant d'un étranger. Le roi des gandharvas à l'esprit malfaisant sait que nous vivons ici depuis quelque temps. Cependant, sans égard pour nous, il a accompli cette action qui nous est désagréable. O toi à la grande valeur, en se saisissant par la force de Duryodhana et en faisant affront aux dames de notre maison, il a porté une sévère atteinte à l'honneur de notre famille. Aussi, vous tigres parmi les hommes, levez-vous et prenez les armes sans délai pour sauver ceux qui recherchent notre protection et garder l'honneur de la famille. Qu'Arjuna, les jumeaux et toi-même, qui êtes courageux et invaincus, libèrent Duryodhana qui est actuellement captif. Vous les meilleurs des guerriers, ces chars étincelants, munis d'étendards dorés et de toutes sortes d'armes appartenant aux fils de Dhritarāshtra, sont là qui vous attendent. Avec Indrasena et autres auriges aguerris pour les conduire, allez sur ces chars toujours équipés produisant un puissant cliquetis. Sur ces chars employez-vous à combattre les gandharvas pour libérer Duryodhana. Même le plus modeste des kshatriyas emploierait toute son énergie pour protéger celui qui est venu chercher refuge auprès de lui. Alors que dire de toi, O Vrikodara! Imploré de prêter assistance avec des mots tels que "hâte-toi de m'aider", qui ici ayant une âme assez grande pour aider son ennemi se contenterait de le regarder prier mains jointes pour une protection? Accorder une grâce, la souveraineté et la naissance d'un fils sont trois sources de grande joie. Mais, O fils de Pāndu, la libération d'un ennemi dans la détresse les vaut toutes trois réunies. Quelle source de plus grande joie pour toi que de voir Duryodhana au plus profond de la détresse dépendre pour sa vie de la puissance de tes bras? (*Ah! cet argument n'est pas parfaitement moral, roi Yudhishtira!*) O Vrikodara, si le vœu qui me lie n'était encore en vigueur, cela ne fait aucun doute que j'aurais couru moi-même à son secours. Active-toi par tous les moyens, O

Bhārata, de libérer Duryodhana par l'art de la conciliation. (*Est-il sérieux de demander cela à Bhīma?*) Si cependant, le roi des gandharvas ne peut être manœuvré par la conciliation, essaye de libérer Duryodhana par une légère escarmouche avec l'ennemi. Mais si le chef des gandharvas ne laisse pas partir les Kurus ainsi, ils doivent être sauvés en écrasant l'ennemi par tous les moyens. O Vrikodara, c'est tout ce que j'ai à te dire pour l'instant, car je ne suis pas encore dégagé de mon vœu."

[Vaishampāyana] Entendant ces paroles d'Ajātashatru (*Celui qui n'a pas d'ennemi ou pas d'égal*), Dhananjaya s'engagea lui-même à libérer les Kauravas pour respecter l'ordre de son supérieur. Arjuna dit: "Si les gandharvas ne laissent pas partir les Dhartarāshtras paisiblement, la terre boira aujourd'hui le sang de leur roi!" Sur cette promesse d'Arjuna qui ne disait que la vérité, les Kauravas retrouvèrent le contrôle de leurs sens.

Section CCXLII

[Vaishampāyana] Ayant écouté les paroles de Yudhishtira, ces taureaux parmi les hommes, conduits par Bhīmasena, se ~~levèrent~~ ^{levèrent} avec un visage rayonnant de joie. Ces puissants guerriers, O Bhārata, ~~portent~~ ^{portent} leurs armures impénétrables ornées d'or pur (*kavacha, qui peut aussi bien être une armure qu'une côte de maille, un corset, ou quelconque autre vêtement porté pour protéger la poitrine*) et prirent leurs armes célestes de diverses natures. Les Pāndavas ~~montèrent~~ ^{montèrent} sur ces chars équipés d'étendards, d'arcs et de flèches, brillants comme des feux ardents, puis ces tigres parmi les guerriers se rendirent sur les lieux sans perdre un instant, à bord de ces chars tirés par des chevaux rapides. L'armée Kuru poussa une grande exclamation (*d'allégresse*) en assistant au spectacle de ces puissants guerriers, les fils de Pāndu, progressant de concert sur leurs chars. Bientôt ceux qui sillonnent les cieux, rayonnant de leur victoire, et ces impétueux guerriers, les fils de Pāndu se rencontrèrent dans la forêt, sans crainte les uns des autres. Les gandharvas, voyant arriver les braves fils de Pāndu assis sur leurs chars de bataille, se tournèrent vers ces (*nouveaux*) combattants. Les habitants du Gandhamādana, en observant les Pāndavas qui paraissaient tels des gardiens ardents du monde en colère, se mirent en ordre de bataille. Conformément aux ordres du roi Yudhishtira à la grande sagesse, la rencontre ne fut qu'une échauffourée. Mais quand Arjuna, ce persécuteur des ennemis, constata que ces soldats idiots du roi gandharva ne voulaient pas comprendre en quoi consistait leur bien par ce moyen peu belliqueux, il s'adressa à ces hôtes des cieux invincibles sur un ton conciliant: "Relâchez mon frère le roi Duryodhana." Ainsi interpellés par l'illustre fils de Pāndu, les gandharvas éclatèrent de rire et lui répondirent: "O enfant, il n'est qu'une seule personne en ce monde aux ordres duquel nous obéissons et sous la souveraineté duquel notre vie s'écoule dans le bonheur. O Bhārata, nous agissons toujours conformément à ses ordres et seul ce chef céleste peut nous commander." A

ces paroles des gandharvas, Dhananjaya, le fils de Kuntī, répondit: "Ce contact avec les épouses des autres et cette rencontre hostile avec des êtres humains sont des actions contraires aux bons usages de la part du roi des gandharvas qui ne lui siéent pas. Par conséquent relâchez les fils de Dhritarāshtra, tous dotés de grande énergie, ainsi que ces dames, sur l'ordre du roi Yudhishtira le juste. Si vous, les gandharvas, ne libérez pas pacifiquement les fils de Dhritarāshtra, je ne manquerai pas de porter secours à Duryodhana en exerçant ma prouesse." Ayant parlé ainsi, le fils de Pritā, Dhananjaya, qui était capable de manier son arc de la main gauche, envoya une volée de flèches pointues à travers les airs sur ces voyageurs des cieux. Les puissants gandharvas, se trouvant ainsi attaqués, répliquèrent par une averse de flèches tout aussi dense sur les fils ~~ācē~~ et les Pāndavas répondirent en les attaquant. La bataille qui eut alors lieu, O Bhārata, entre les gandharvas énergiques et agiles et les impétueux fils de Pāndu fut d'une extrême férocité.

Section CCXLIII

[Vaishampāyana] Alors ces gandharvas portant des guirlandes dorées et experts dans l'utilisation des armes célestes, exhibant leurs traits étincelants, affrontèrent les Pāndavas de toutes parts. Les fils de Pāndu n'étant que quatre et les gandharvas des milliers, la bataille était extraordinaire. Comme ils l'avaient fait des chars de Karna et de Duryodhana auparavant, les gandharvas tentèrent de briser ceux des quatre héros. Mais ces tigres parmi les hommes affrontèrent de leurs flèches les vagues de gandharvas se succédant par milliers et ces hôtes célestes dotés de grande énergie, tenus à l'écart de tous côtés par les averses de flèches, ne parvenaient pas à s'approcher des fils de Pāndu. Alors, Arjuna dont on avait provoqué la colère, se prépara à expédier sur ces gandharvas agressifs une de ses armes célestes. Le puissant Arjuna fit usage dans ce combat de l'arme Agneya pour envoyer au royaume de Yama mille milliers de gandharvas.

[Le traducteur] Comme toutes les armes divines, elle porte le nom de la divinité invoquée, qui lui en a accordé l'utilisation comme une grâce, et elle prend la forme que souhaite son utilisateur. Ceci est dit explicitement dans un des épisodes de la bataille de Kurukshetra, à propos de l'arme Brahmā et semble évident après ce que nous venons de lire dans l'épisode où Arjuna combat les Nivāta-Kavachas. Désolé de décevoir les agents des services secrets qui sur internet s'interrogent sur les armes de destruction massive dont disposaient les anciens! Leur arme secrète était la ~~ānyā~~ divine. A ce sujet on peut aussi citer la section XIV du Sauptika Parva dans laquelle Ashvatthāma et Arjuna font tous deux usage de la même arme, Brahmāsira, l'un pour tuer les Pāndavas et l'autre pour contrer le pouvoir de l'arme d'Ashvatthāma en souhaitant du bien à celui -là même qu'il combat. Une arme peut donc servir à contrer le mal par le bien, ce qui prouve que son

effet réside dans le vœu qui l'accompagne et son pouvoir réside dans le mérite moral de son utilisateur.

[Vaishampāyana] Ce puissant archer, Bhīma, le plus grand de tous les guerriers, expédia pour sa part des gandharvas par centaines au moyen de ses flèches pointues. Les puissants fils de ~~Amrī~~ ^{Amrī}, eux aussi, combattant avec vigueur des centaines de gandharvas, les tuèrent tous. Les gandharvas qui se trouvaient ainsi massacrés par ces puissants guerriers avec leurs armes célestes, entreprirent de monter aux cieux en emportant les fils de Dhritarāshtra. Mais Dhananjaya, le fils de Kuntī, lorsqu'il les vit prendre leur essor, les entoura de toutes parts par un filet de flèches. Enfermés dans ce filet de flèches comme des oiseaux dans une cage, en colère ils firent pleuvoir sur Arjuna des masses, des lances et de larges épées. Mais Dhananjaya qui n'ignorait rien des armes les plus efficaces, sut faire échec à cette pluie de projectiles variés et en retour entreprit de rogner les membres des gandharvas avec des flèches tranchantes (*bhalla*). Les têtes, bras et jambes commencèrent à tomber du ciel comme une pluie de pierres. A ce spectacle, l'ennemi fut frappé de panique. Puis Arjuna de la race des Kurus leur tira dessus les armes célestes connues sous le nom de Sthūnākarna, Indrajāla, Saura, Agneya et Saumya.

[Le traducteur] Sthūnākarna est le nom d'un puissant yaksha, dont l'étymologie se rapportant aux oreilles des vaches est peu intéressante. Jāla est un filet et Indrajala serait donc un filet appartenant à Indra. Un tantra mentionne le filet magique de bijoux scintillant dans la nuit appelé Indrajala. Saura réfère bien entendu à Sūrya, le Soleil, et Saumya à Soma, la Lune. Quoi qu'il en soit ce sont toutes des flèches "ardentes" comme le précise le shloka suivant.

[Vaishampāyana] Les gandharvas, consumés par ces armes ardentes du fils de Kuntī, souffrirent énormément, comme les fils de Diti lorsqu'ils furent brûlés par la foudre de Shakra. Quand ils attaquaient Savāsīn par en haut ils étaient contrecarrés par son filet de flèches (*shara-jāla*) et quand ils l'attaquaient par les côtés au sol, ils l'étaient par ses flèches tranchantes (*bhalla*). Constatant que les gandharvas cédaient à la frayeur face au fils de Kuntī, Chitrasena se précipita, O Bhārata, sur Dhananjaya, armé d'une masse. Alors que le roi des gandharvas se précipitait par en haut avec cette masse à la main sur Arjuna, ce dernier coupa en sept morceaux cette masse faite entièrement de fer avec ses flèches. Voyant que sa masse était coupée en petits morceaux avec des flèches par Arjuna débordant d'énergie, Chitrasena fit usage de sa science pour combattre le Pāndava sans être vu de lui. Cependant, l'héroïque Arjuna, fit opposition avec ses armes célestes à toutes les armes célestes qui lui étaient envoyées par le gandharva. Quand le chef des gandharvas vit qu'il était mis en échec par l'illustre Arjuna, il disparut complètement de sa vue par son pouvoir d'illusion. Arjuna,

constatant que le chef des gandharvas le frappait en, étant caché, attaqua son assaillant avec des armes célestes inspirées par des mantras appropriés.

[Le traducteur] On peut constater une répétition et le paragraphe précédent en présentait une similaire (deux shlokas que pour une fois j'ai choisi d'omettre) à propos des gandharvas qui faisaient pleuvoir leurs armes du ciel sur Arjuna tandis que celui-ci leur envoyait ses flèches depuis le sol. Quelle est la raison de ces répétitions? Il est probable que le barde souhaitait insister sur un point important de son récit tel que la magie de ces armes divines et des pouvoirs des gandharvas ou la fourberie de ce Chitrasena et l'invincibilité d'Arjuna. Dans d'autres épisodes, on entend dire qu'un héros expédie 8 flèches à son adversaire, qui les coupe en 3 ou 5 morceaux, puis expédie à son tour 8+1 flèches, qui à leur tour sont coupées en 3 morceaux et ainsi de suite pendant une dizaine de shlokas. C'est une façon de nous faire savoir que le combat dure et dure pendant longtemps, de nous y faire assister comme dans un film. Souvent c'est le petit détail, une précision supplémentaire qu'il est important de noter. Ces répétitions peuvent aussi résulter de tentatives d'améliorations poétiques du texte, qui n'ont pas été raturées et recopiées fidèlement par les scribes.

[Vaishampāyana] Dhananjaya, multiforme et emplî de cète, parvint à prévenir la disparition de son ennemi au moyen de l'arme du nom de Shabda-veda. Assailli par cette arme de l'illustre Arjuna, son cher ami, le roi des gandharvas, se montra à lui. Chitrasena dit: "Reconnais en moi ton ami qui bataille avec toi!" Voyant que son ami Chitrasena était épuisé par le combat, ce taureau parmi les fils de Pāndu rappela l'arme qu'il avait envoyée. Les autres fils de Pāndu, constatant qu'Arjuna "rengainait" ses armes, arrêterent leurs chevaux volants et leurs armes dans leur élan et ils rangèrent leurs arcs. Puis Chitrasena, Bhīma, Arjuna et les jumeaux s'assirent un moment sur leurs chars et s'enquirent respectivement de la santé de chacun.

[Le traducteur] Et oui! Il s'agit bien du même Chitrasena qui était l'ami d'Arjuna, essayant de lui apprendre la musique et jouant l'entremetteur lors de son séjour en Indraloka. Mais le devoir du kshatriya qui est de protéger ceux de sa tribu, ainsi que d'obéir à son frère aîné, passent avant l'amitié. Sans compter que la bonne entente entre tous ces demi-dieux en leur paradis ne doit en aucun cas les empêcher de s'affronter lorsqu'ils s'incarnent dans le karma-bhūmi. L'adjectif multiforme (bahurupa) utilisé pour qualifier Arjuna au début de ce paragraphe peut surprendre. Il est le plus souvent appliqué à Shiva et ici il veut sans doute dire qu'Arjuna semble partout à la fois. Shabda est le son, la parole, et on peut dissenter pendant des pages sur les différents sens possibles à donner au nom de cette arme: la quintessence des mantras, le mantra ultime, la parole de vérité, la connaissance du pouvoir des mots. Le shabda-yoga est la recherche de l'élévation spirituelle par la prononciation correcte des mantras.

Section CCXLIV

Le jour le plus sombre de la vie de Duryodhana

[Vaishampāyana] Alors ce puissant archer la splendeur éclatante, Arjuna, dit en souriant à Chitrasena entouré de son armé de gandharvas: "Quel propos sers-tu, O héros, en punissant les Kauravas? Pourquoi Duryodhana et ses femmes ont-ils été punis?" Chitrasena répondit: "O Dhananjaya, sans bouger de ma demeure, je sus quel était le motif du méchant Duryodhana et de ce misérable de Karna en venant ici. Leur but était le suivant. Sachant que vous étiez exilés dans la forêt et en butte à de grandes souffrances, sans personne pour prendre soin de vous, alors que lui jouissait de la prospérité, ces misérables entretenirent le désir de vous voir plongés dans l'adversité et le malheur. Ils vinrent ici pour se moquer de vous et de l'illustre fille de Drupada. Le seigneur des dieux, ayant aussi eu vent de leurs intentions, me dit: "Va et ramène Duryodhana enchaîné avec ses conseillers. Dhananjaya et ses frères doivent toujours être sous ta protection dans la bataille car il est ton cher ami et disciple." Sur cette injonction du seigneur des dieux, je me suis précipité ici et ce méchant prince a été enchaîné. Je vais maintenant me rendre au domaine des dieux en y emmenant cette créature néfaste sur l'ordre du pourfendeur de Pāka." Arjuna répondit: "O Chitrasena, si tu veux m'être agréable, libère Duryodhana, sur l'ordre du roi Yudhishtira, car il est notre frère." Chitrasena dit: "Ce misérable qui se montre toujours malfaisant ne mérite pas d'être libéré. O Dhananjaya, il a trompé et porté tort au roi Yudhishtira ainsi qu'à Kṛiṣṇā (Draupadī). Yudhishtira le fils de Kuntī ne savait pas alors (*lorsqu'il te demanda de le libérer*) pour quel propos le misérable venait ici. Laissons le roi décider par conséquent de ce qu'il désire en sachant tout."

[Le traducteur] *Les deux termes accolés misérable et malfaisant reviennent souvent dans le Mahābhārata, en particulier pour qualifier Duryodhana. Cela me semble intéressant de préciser quels sont les termes sanskrits exacts. Pāpa et anāryan sont tous deux traduits par vil ou misérable et au sens propre ils signifient le pécheur, celui qui ne connaît pas les Vedas. Quant au malfaisant c'est celui qui au sens étymologique n'est pas dans le vrai: asāt ou dushta. Il existe d'autres mots pour malfaisant tel celui utilisé par Yudhishtira dans ce qui suit: dur-vrit signifiant celui dont l'existence est mauvaise ou difficile, ce qui n'est pas très éloigné des précédents.*

[Vaishampāyana] Ensuite, tous vinrent trouver le roi Yudhishtira le juste. S'approchant du roi, ils lui expliquèrent tout de la conduite de Duryodhana. Ajātashatru, ayant écouté tout ce que le gandharva avait à dire, libéra tous les Kauravas et félicita les gandharvas. Le roi dit: "C'est une chance pour nous qu'avec ta grande force tu n'aies pas tué le fils malfaisant de Dhritarāshtra avec ses conseillers et ses parents. Je considère cela comme un geste d'une grande gentillesse de la part des gandharvas, monsieur. En

plus l'honneur de ma famille est sauf d'avoir libéré cette créature malfaisante. Je suis content de vous voir tous là. Commande-moi ce que je peux faire pour toi. Puis après avoir obtenu ce que tu souhaites, retourne bien vite d'où tu viens."

[Le traducteur] Ce congé assez déconcertant après les amabilités et sarcasmes qui précèdent n'est pas inusuel de la part d'un Bhārata. Il est bien entendu que Chitrasena part quand il le souhaite mais qu'on ne fera pas mine de le retenir.

[Vaishampāyana] Sur ces paroles de l'intelligent fils de Pāndu, les gandharvas furent satisfaits et s'en allèrent avec les āpsaras. Puis le seigneur des dieux vint sur les lieux et ramena à la vie les gandharvas qui avaient été tués dans le combat avec les Kurus, en les aspergeant d'amrita (*l'élixir de vie*). Les Pāndavas furent également très satisfaits d'avoir libéré leurs parents avec les dames de la maison royales et accompli cet exploit (*de vaincre les gandharvas*). Ces illustres et puissants guerriers, vénérés par les Kurus, leurs fils et leurs épouses, resplendissaient de gloire comme les flammes du feu d'un sacrifice. Yudhishtira, s'adressant à Duryodhana libéré au milieu de ses frères, lui dit par affection: "O enfant, ne commets plus de tels actes déraisonnables. O Bhārata, une créature irréfléchie ne t'apporte pas le bonheur. O fils de la race des Kurus, puisses-tu être heureux avec tes frères. Rentre dans ta capitale quand il te conviendra, sans te laisser aller au découragement et à la tristesse."

[Le traducteur] Duryodhana accepta très mal ce triple affront, dont la mise en garde paternaliste de son cousin n'était pas la moindre. Jusqu'au jour de sa mort on ne manqua pas de lui rappeler cet épisode chaque fois qu'il devait être remis à sa place.

Sur le chemin du retour à Hastināpura il devint sujet à la "mélancolie" et songea même à se laisser mourir de faim. Mais n'avait-on pas déjà entendu la même menace infantile après sa visite du palais de son cousin? Il dut alors répondre à une convocation des Daityas et Dānavas, qui s'inquiétaient de voir s'étioler celui qui était indéniablement de leur race. Ceux-ci pratiquèrent un sacrifice, comme d'usage autour d'un feu, des flammes duquel jaillit une "étrange déesse" qu'ils chargèrent d'aller chercher Duryodhana.

Section CCL

La révélation de la vraie nature de Duryodhana

Les Dānavas dirent: "O Duryodhana, O grand roi, toi qui perpétues la race de Bhārata et est toujours entouré de héros et d'hommes illustres. Pourquoi as-tu pris cette résolution irréfléchie de te laisser mourir de faim? Celui qui se suicide sombre dans l'enfer et devient le sujet de propos calomnieux. Les personnes intelligentes telles que toi ne s'adonnent pas à des actes impies opposés à leurs intérêts et sapant à la base leurs projets. Reviens sur ta

décision, O roi, qui est destructive pour la morale, le profit, le bonheur, la réputation, la prouesse et l'énergie, et qui fait la joie de tes ennemis. O grand roi, apprends la vérité, l'origine céleste de ton âme et de ton corps, puis prends ton mal en patience. Jadis, O roi, nous t'avons obtenu de Maheshvara en pratiquant de sévères austérités ascétiques. La partie supérieure de ton corps est entièrement faite d'un assemblage de vajras. (*Vajra, ce qui est dur et puissant, recouvre divers concepts dont la foudre d'Indra, des mantras destructeurs.*) Elle est par conséquent invulnérable vis-à-vis des armes de quelconque nature, O toi qui es sans reproche. La partie inférieure de ton corps, susceptible de captiver le cœur des femmes par sa nature avenante, a été faite à partir de fleurs par la déesse elle-même, l'épouse de Mahādeva. Ce corps est donc, O toi le meilleur des rois, la création de Maheshvara lui-même et de son épouse. Aussi, O tigre parmi les rois, tu es d'origine céleste et non pas humaine. D'autres braves kshatriyas à la grande énergie, conduits par Bhagadatta, et tous versés dans l'utilisation des armes célestes, abattront tes ennemis. (*Bhagadatta est le roi des Pragjyotishas, peuple de montagnards.*) Aussi mets un terme à cette morosité. Tu n'as rien à craindre. Pour t'aider, de nombreux Dānavas héros sont nés sur terre. D'autres asuras vont aussi prendre possession de Bhīshma, Drona, Karna et autres. Possédés par ces asuras, ces héros se débarrasseront de leur gentillesse et combattront tes ennemis. En effet, quand les Dānavas entreront dans leurs cœurs et les posséderont complètement, jetant à distance tous les liens affectifs et le cœur durci, ces guerriers frapperont tous ceux qui s'opposeront à eux dans la bataille, sans épargner fils, frères, pères, amis, disciples et parents, même les enfants et les vieillards. Aveuglés par l'ignorance et la colère, poussés par la destinée qui a été ordonnée par le Créateur, ces tigres parmi les hommes, avec le cœur imprégné par le péché, vont, O toi le plus grand des Kurus, dépeupler la terre en lançant et tirant toutes sortes d'armes, avec grande virilité et force, et en s'adressant toujours les uns aux autres avec vantardise des propos du type: "Tu ne m'échapperas pas aujourd'hui avec la vie sauve." C'est avec ceux-là que vont combattre les cinq illustres fils de Pāndu. Etant dotés d'une grande énergie et favorisés par le destin, ils réussiront à les détruire. O roi, de nombreux Daityas et Ākshasas, qui sont re-nés dans l'ordre des kshatriyas, vont combattre avec grande prouesse contre ces ennemis, en faisant usage de masses, gourdins, lances et diverses autres armes de la meilleure qualité. O héros, en ce qui concerne la crainte que tu nourris en ton cœur d'Arjuna, nous avons déjà prévu le moyen de l'abattre. L'âme du défunt Naraka a pris la forme de Karna. Se souvenant de son hostilité passée, il va combattre Keshava et Arjuna. Ce puissant guerrier, qui excelle dans le châtement de ses ennemis et est fier de ses prouesses, vaincra Arjuna dans la bataille ainsi que tous ses ennemis. Sachant tout cela et désirant sauver Arjuna, le porteur de la foudre, viendra sous un déguisement prendre à Karna ses bouches d'oreille et son armure. C'est

pourquoi nous avons assigné (la tâche de combattre à) des centaines et des milliers de Daityas et rākshasas qui portent le nom de samshaptakas. Ces illustres guerriers tueront l'héroïque Arjuna. Aussi ne te morfonds pas O roi. Tu régneras sur la terre entière, O monarque, sans aucun rival. Ne cède pas à l'abattement. Une telle conduite ne te sied pas. O toi de la race des Kurus, si tu meurs cela affaiblit notre cause. Va héros et ne laisse pas ton esprit se détourner de ton but. Tu es pour toujours notre refuge comme les Pāndavas sont le refuge des dieux.

[Le traducteur] Le Mahābhārata comporte aussi des séquences de pur satanisme tel que celle-ci et la seule question qui vient à l'esprit lorsqu'on écoute les arguments de ces asuras est comment un être humain sensé peut-il se laisser convaincre du bien fondé de ce qu'ils avancent. Leurs mensonges, en particulier à propos de Bhīma, Drona et Karna, ont pour but de démontrer que les horreurs du combat fratricide qui se prépare ne sont pas la responsabilité des hommes qui vont y participer. Ils ont été possédés, comme Nala par Kali. Facile, mais Duryodhana qui invoque toujours la destinée pour expliquer ses déboires, est tout prêt à se laisser persuader par de telles idées. Il ne prêtera même pas attention à la part de vérité que laissent échapper les Dānavas, à savoir que c'est l'ignorance et la colère qui aveuglera ces kshatriyas dont le cœur durcira au point d'agresser leur famille. La fin de la section rapporte que l'étrange déesse ramena Duryodhana dans son campement et il fut persuadé d'avoir rêvé. Mais il s'était laissé convaincre par leurs arguments, sur lesquels renchérit Karna qui l'assura qu'il avait en fait remporté une victoire sur les gandharvas. Il n'en fallut pas plus à Duryodhana pour accepter en vainqueur les ovations de la foule en rentrant à Hastināpura.

Pour conclure en ce qui concerne cet épisode, le personnage de Naraka qui y est mentionné est un asura tué par Krishna. Dans le Drona Parva section XXVII, Krishna explique à Arjuna comment Naraka ayant autrefois demandé à Vishnu une grâce, celui-ci lui fit don de l'arme Vaishnava. Naraka la transmit à son fils Bhagadatta. Bhagadatta est alors sur le point d'utiliser cette arme contre Arjuna, si bien que Krishna est obligé d'intervenir. Comme bien d'autres allégations des Dānavas dans le discours ci-dessus, celle que Karna se souvient de sa vie précédente est en contradiction avec les croyances concernant la métempsychose. L'ātman lorsqu'il migre d'un corps à un autre emporte les conséquences de ses actes sous la forme de la personnalité qu'aura sa nouvelle incarnation et des répercussions matérielles qu'il devra subir (en grande partie à cause de cette personnalité), mais il n'a aucun souvenir de ses vies précédentes. Cela découle du bon sens, le souvenir étant tout aussi transitoire que le cerveau qui les imprime. Par contre l'histoire de Karna donnant son armure et ses boucles d'oreilles à Indra est vraie et sera racontée plus tard dans le āśva Parva.

Sections CCLXII-CLXX

L'enlèvement de Draupadī par Jayadratha

[Vaishampāyana] Ces grands guerriers de la race de Bhārata séjournèrent comme des immortels dans la grande forêt de Kāmyaka, occupés à chasser et à découvrir de larges régions inexplorées, qui étaient splendides avec des fleurs s'épanouissant en chaque saison. Les fils de Pāndu qui étaient tous des terreurs de leurs ennemis comme Indra, résidèrent là pour quelque temps. Un jour, ces vaillants hommes partirent à la recherche de gibier pour nourrir les brahmins qui résidaient avec eux, en laissant Draupadī seule à l'ermitage, avec la permission du grand ascète Trinavindu, resplendissant de grandeur ascétique (*qui leur rendait visite*), et de leur guide spirituel Dhaumya. Au même moment, le célèbre roi de Sindhu, le fils de Vriddhakshatra, formant le projet de se marier, se rendait au royaume de Shalva, vêtu de ses meilleurs habits royaux et accompagné de nombreux princes. Le prince s'arrêta dans la forêt de Kāmyaka et dans cet endroit retiré il fit la rencontre de la belle Draupadī, la bien aimée et renommée épouse des Pāndavas, qui se trouvait sur le seuil de son ermitage. Elle était d'une beauté superbe et répandait une aura sur la forêt environnante, comme la foudre illumine les masses de nuages sombres. Ceux qui la voyaient se demandaient "est-ce une apsara ou la fille d'un dieu ou une vision céleste?" et, lorsqu'ils avaient cette pensée, ils joignaient les mains et restaient là à contempler la beauté parfaite de son physique. Jayadratha, le roi de Sindhu fils de Vriddhakshatra, frappé d'émerveillement à la vue de la dame à la beauté sans défaut, fut saisi de mauvaises intentions. Enflammé par le désir, il dit au prince nommé Kotika: "Qui est cette dame aux formes parfaites? Est-elle humaine? Je n'ai nul besoin de me marier (*chercher une autre épouse*) si je peux m'approprier cette exquisite créature. L'emportant avec moi, monsieur, je vais retourner chez moi puis demander qui elle est, d'où elle vient et pourquoi cet être délicat est venu résider dans cette forêt pleine d'épines. Mais cet ornement de la gente féminine, cette dame à la taille mince et de si grande beauté, dotée de belles dents et de grands yeux, m'acceptera-t-elle pour époux? Je pourrai me considéré comme fortuné si j'obtiens la main de cette excellente dame. Va Kortika et demande-lui qui peut bien être son époux." Kotika, qui portait des boucles d'oreilles, sauta de son char et vint vers elle, comme un chacal s'approche d'une tigresse, et lui parla.

Section CCLXIII

[Le traducteur] Kotika lui demanda qui elle était et, sans attendre la réponse, fit les présentations de Jayadratha, qui était aussi roi de Sauvīra et Shivi, de lui-même et des autres princes de la suite. Sindhu, Sauvīra et Shivi se trouvent tous trois le long de l'Indus. Il n'y a probablement aucune relation entre le roi Shivi qui fonda cette dynastie et celui qui régna à Kashi. Karna cherchant à humilier Shalya, souverain du royaume voisin de Madra,

durant la guerre, brossera une caricature peu indulgente de ces peuplades barbares, critiquant notamment leurs habitudes alimentaires. Imagine, Elodie, qu'ils faisaient frire du riz dans du beurre! N'est-ce pas écœurant? Kotika veut dire la coccinelle ou l'insecte et Vyāsa le désigne régulièrement dans la suite du texte par le dénommé Kotika ou le prince du nom de Kotika pour se moquer de lui.

Section CCLXIV

[Vaishampāyana] La princesse Draupadī, que cet ornement de la race de Shivi venait d'interroger (à propos de son identité), bougea les yeux doucement, lâcha la branche de kadamba qu'elle tenait et arrangea sa robe, puis dit: "O prince, je considère qu'il n'est pas convenable qu'une personne telle que moi s'adresse à vous, mais il n'y a ici aucune homme ou femme pour vous répondre. Puisque je suis seule, je vous répondrai. Sachez estimable monsieur, qu'étant seule en cette forêt je ne devrais pas vous parler, me souvenant des usages pour des personnes de mon sexe. J'ai appris, O Shaivya (de la lignée de Shivi), que vous êtes le fils de Suratha connu sous le nom de Kotika. Par conséquent je me dois de vous renseigner à propos de ma famille et de ma lignée de haute réputation. Je suis la fille du roi Drupada et les gens me connaissent sous le nom de Krishnā. J'ai accepté pour époux cinq personnes, dont vous pouvez avoir entendu dire qu'ils habitaient à Khāndava-prastha (la ville dans la forêt de Khāndava, autre nom d'Indraprastha). Ces nobles personnes, Yudhishtira, Bhīmasena, Arjuna et les deux fils de Mādri, m'ont laissé et sont partis vers les quatre points de l'horizon dans une expédition de chasse. Le roi est parti à l'est, Bhīmasena au sud, Arjuna à l'ouest et les frères jumeaux vers le nord. Aussi posez pied à terre et dételez votre char pour ne repartir qu'après avoir été accueilli selon les usages par eux. Le fils de Dharma à la grande âme apprécie les invités et sera sûrement enchanté de vous recevoir." S'étant ainsi adressée au fils de Shaivya, la fille de Drupada au visage beau comme la lune, se souvenant du soin que son époux accordait à l'hospitalité, entra dans sa spacieuse chaumière.

[Le traducteur] Elle emploie le pronom personnel de la deuxième personne du singulier tvam en s'adressant à lui: "tām surathasya putram". Il n'y a pas de forme de politesse en sanskrit, les formes plurielles yavam et yuyam s'emploient quand il s'agit de deux ou plusieurs personnes. Mais comme elle l'appelle monsieur et se veut distante, j'ai préféré employer le vous de courtoisie français.

Section CCLXV

[Vaishampāyana] O Bhārata, le dénommé Kotika rapporta aux princes qui l'attendaient tout ce qui s'était passé entre lui et Krishnā. Jayadratha répondit à ce descendant de la race de Shivi: "Rien qu'en ayant entendu ses

paroles, mon cœur est enclin à aimer cet ornement de la gente féminine. Pourquoi donc es-tu revenu? (*Sans dire plus à mon propos.*) En vérité, je te le dis, O toi aux bras puissants, qu'ayant vu cette dame, les autres femmes ne sont plus à mes yeux qu'autant de singes. Un seul regard sur elle a suffi à captiver mon cœur. Dis-moi, O Shaivya, si cette excellente dame est de l'espèce humaine." Kotika répondit: "Cette dame est la fameuse princesse Krishnā, la fille de Drupada et l'épouse renommée des cinq fils de Pāndu. Elle est la très estimée, bien aimée et chaste épouse des fils de Prithā. Prends la avec toi et pars pour Sauvīra."

[Le traducteur] Kotika n'est pas un messenger fiable et il craint probablement la colère de Jayadratha, car il n'avait apparemment rien rapporté des paroles de Draupadī au préalable. Sa réponse est un avertissement à Jayadratha: elle est l'estimée, bien aimée et chaste épouse des Pāndavas. Mais il lui donne tout de même un mauvais conseil.

[Vaishampāyana] Jayadratha, le roi de Sindhu, Sauvīra et autres contrées, à l'esprit malfaisant dit: "Je dois voir Draupadī!" Prenant six hommes avec lui, il entra dans l'ermitage solitaire, comme un loup dans l'ancre d'un lion. Il dit à Krishnā: "Salut à toi excellente dame! Tes époux se portent -ils bien ainsi que tous ceux dont tu souhaites la prospérité?" Draupadī répondit: "Le fils de Kuntī, le roi Yudhishthira de la lignée des Kurus, ses frères et moi - même, ainsi que tous ceux dont tu t'enquiers, vont bien. Tout se passe-t-il selon tes vœux avec ton royaume, ton gouvernement, tes ministres et ton armée? En tant que souverain, gouvernes-tu avec justice les riches contrées de Sauvīra, Shivi, Sindhu et autres que tu as amenées sous ton joug? O prince, accepte cette eau pour laver tes pieds puis prends ce siège. Je t'offre cinquante animaux pour le petit déjeuner de ta suite. En plus de cela, le fils de Kuntī va t'apporter quatre sortes de daims, des antilopes, des singes et des lapins, des ours, des gayals (*des vaches sauvages!*), des sangliers et buffles sauvages et autres quadrupèdes.

[Le traducteur] Quoi d'étonnant à ce que la lecture du Mahābhārata soit réprouvée dans les bonnes familles indiennes! Ces kshatriyas étaient bien peu civilisés s'ils mangeaient de la vache au petit déjeuner.

Jayadratha répondit: "Tout va bien en ce qui me concerne. En nous offrant de pourvoir au petit déjeuner tu t'en es de fait acquittée. Viens maintenant, monte sur mon char et sois heureuse, car il ne convient pas que tu t'inquiètes en quoi que ce soit des misérables fils de Prithā. Ils vivent dans les bois, leur énergie a été paralysée, leur royaume leur a été arraché et leur fortune est au plus bas. Une femme sensée telle que toi ne s'attache pas à un époux qui est pauvre. Elle suit son seigneur quand il est prospère et l'abandonne dans l'adversité. Les fils de Pāndu ont pour toujours déchu de leur suprématie et perdu leur royaume pour tous les temps à venir. Tu n'as donc aucune raison de partager leur misère par égard pour eux. Donc, O toi

aux belles hanches, oublie les fils de Pāndu et sois heureuse de devenir mon épouse et de partager avec moi les royaumes de Sindhu et Sauvīra.

Ayant entendu ces paroles effrayantes du roi de Sindhu, Krishnā quitta la place, en contractant ses sourcils si bien qu'elle faisait une grimace. Toutefois, décidant de ne pas tenir compte de ses propos parfaitement méprisants, Krishnā à la taille fine dit au roi de Sindhu sur un ton de reproche: "Ne parle plus ainsi! N'as-tu aucune honte? Prends garde! " Puis cette dame au caractère irréprochable, attendant anxieusement le retour de son époux, entreprit de le bercer de mots.

Section CCLXVI

[Vaishampāyana] La fille de Drupada, bien que naturellement belle, était cramoisie sous l'effet de la colère. Avec des yeux enflammés et les sourcils arqués par la colère, elle fit des reproches au roi des Saūras: "N'as-tu pas honte, fou que tu es, d'employer des mots si insultants envers ces guerriers renommés et terribles, chacun d'entre eux semblable à Indra, entièrement consacrés à leurs devoirs et qui ne fléchissent jamais dans la bataille, y compris face à des armées de yakshas et ākshasas? O Sauvīra, les hommes bons ne médisent jamais des personnes lettrées qui se consacrent aux austérités, qu'ils vivent dans des maisons ou dans la jungle. Seuls les individus méprisables et mesquins comme toi agissent ainsi. Il semblerait qu'il n'y en a pas un dans ton entourage de kshatriyas qui soit capable de te prendre la main pour te sauver de tomber dans le puits qui s'ouvre sous tes pieds. Si tu espères vaincre le roi Yudhishtira, c'est comme forger le projet, avec un bâton à la main, de séparer d'une harde (*d'éléphants*) vagabondant dans les Himalayas son chef grand comme une montagne et ayant le jus (*moût*) suintant de ses tempes. Animé d'une folie infantile, tu tires la crinière d'un lion endormi pour le réveiller. Tu vas devoir courir quand tu verras Bhīmasena en colère! Si tu cherches le combat avec le furieux Jishnu (*Arjuna*), c'est comme donner un coup de pied à un lion puissant, terrible, adulte et furieux, sommeillant dans une grotte de la montagne. Un combat avec ces deux excellents jeunes hommes, les cadets des Pāndavas, est un acte de folie en tout point similaire à tirer la queue de deux cobras noirs venimeux à la langue fourchue. Le bambou, le roseau et le bananier portent des fruits seulement pour mourir, non point pour continuer à croître. La femelle du crabe aussi conçoit pour sa propre destruction. Comme ceux-ci tu portes la main sur moi qui suis protégée par ces puissants héros."

[Le traducteur] Il ne faut pas en déduire que Draupadī a moins d'affection et d'estime pour ses deux jeunes époux, Nakula et Sahadeva. C'est la tradition dans tout le Mahābhārata de les comparer des co bras, pour minimiser leur valeur par rapport aux deux combattants Bhīma et Arjuna. Les talents guerriers de Yudhishtira sont rarement mis en valeur (sauf

durant la guerre lorsqu'il tue Shalya). Il est celui qui pourvoit à la "pérennité de la race", donc le mâle éléphant.

Jayadratha répondit: "Je sais tout cela, O Krishnā. Je connais bien la prouesse de ces princes, mais tu ne peux nous effrayer maintenant avec ces menaces. Nous appartenons aussi aux dix-sept grands clans et sommes dotés des six qualités royales. Par conséquent nous considérons les Pāndavas comme des hommes inférieurs. (*Parce qu'ils n'ont plus de royaume.*) O fille de Drupada, monte sur cet éléphant ou dans ce chariot rapidement, car tu ne peux nous résister par tes seules paroles. Cherche la merci du roi de Sauvīra sans fanfaronner."

Draupadī dit: "Bien que je sois si puissante, pourquoi le roi de Sauvīra pense-t-il le contraire? Avec ma réputation, je ne peux m'abaisser devant ce prince par crainte de sa violence. Même Indra ne peut enlever celle qui pour sa protection est suivie par Krishna et Arjuna montés sur le même char. Que dirais-je par conséquent d'un pauvre être humain? **Quātīd, Kīr** pourfendeur d'ennemis, entrera dans tes rangs monté sur son char, en semant la terreur dans tous les cœurs, il consumera tout autour de lui comme le feu fait d'un tas de paille en été. Les princes combattants des races d'Andhaka et Vrishni, avec Janārdana à leur tête, et les puissants archers de la tribu de Kaikeya, suivront tous ma trace avec grande ardeur. Les terribles flèches de Dhananjaya, tirées par la corde de Gāndīva et propulsées par son bras, volent avec grande force à travers les airs, en vrombissant comme les nuages. Quand tu verras Arjuna tirer avec Gāndīva une dense masse de puissantes flèches ressemblant à une nuée de sauterelles, alors tu te repentiras de ta folie. Réfléchis à ce que tu ressentiras quand ce guerrier armé de **Gāndīva**, soufflant dans sa conque et portant des gants pour amortir les vibrations de la corde de son arc, percera à multiples reprises ta poitrine de ses traits. Quand **Bhīma** s'avancera vers toi la massé à la main et les deux fils de **Arjuna** se propulseront dans toutes les directions en vomissant le venin de leur colère, tu ressentiras des serremments de regret (*dans le cœur*) qui dureront toujours. N'ayant jamais fait de tort à mes méritants seigneurs même en pensée, ce mérite va aujourd'hui me donner le plaisir de te regarder vaincu traîné par les fils de Prithā. Tout cruel que tu sois, tu ne peux m'effrayer en t'emparant de moi par la violence, car aussitôt que ces guerriers Kurus me découvriront, ils me ramèneront dans les bois de Kāmyaka."

[Vaishampāyana] Puis cette dame aux grands yeux, constatant qu'ils étaient prêts à porter la main sur elle, les invectiva "Ne me profanez pas avec vos mains!" Alarmée, elle appela son guide spirituel Dhaumya. Cependant, Jayadratha la saisit par la tunique et elle le repoussa avec vigueur. Poussé par la dame, ce misérable pécheur tomba sur le sol comme un arbre déraciné. Mais saisie à nouveau par lui avec violence, elle commença à panteler. Puis traînée par le misérable, **Krishnā** finit par monter sur le char, ~~à~~ avoir rendu hommage aux pieds de Dhaumya. Celui-ci dit à Jayadratha: "O

Jayadratha, ne déroge pas aux anciennes coutumes des kshatriyas. Tu ne peux partir sans avoir vaincu ces grands guerriers. Nul doute que tu vas cueillir les fruits pénibles de ton acte méprisable, quand tu rencontreras les héroïques fils de Pāndu avec Yudhishtira à leur tête." Puis Dhaumya entra dans les rangs de l'infanterie de Jayadratha et suivit la princesse renommée qui était emportée par son ravisseur.

Section CCLXVII

[Vaishampāyana] Pendant ce temps, ces meilleurs des archers sur la face de la terre, qui avaient parcouru les bois dans toutes les directions en marchant séparément et avaient abattu plein de daims et de buffles, finirent par se réunir. Observant la grande forêt, qui fourmillait de cohortes de daims et bêtes sauvages et résonnait des cris aigus des oiseaux, ils entendirent des cris perçants et des vociférations provenant des habitants de cette contrée sauvage. Yudhishtira dit à ses frères: "Ces oiseaux et bêtes sauvages, qui volent dans la direction du soleil, poussent des cris dissonants et montrent une intense excitation. Tout cela indique que cette puissante forêt a été envahie par des intrus hostiles. Arrêtons la chasse sans délai. Nous n'avons plus besoin de nous distraire. Mon cœur souffre et semble brûler et mon âme prenant le contrôle sur mon intellect semble prête à s'échapper de mon corps. La forêt de Kamyaka me semble en ce moment telle un lac dépeuplé par Garuda des puissants serpents qui l'habitaient, ou un pot vidé de son contenu par un homme assoiffé, un royaume privé de son roi et de la prospérité." Ainsi interpellés, ces héroïques guerriers se mirent en route vers leur demeure sur leurs beaux chars de belle facture et tirés par des coursiers de souche Saindhava (*du Sindh*) extrêmement rapides, comme un ouragan. (*Voilà de biens étranges ermites qui chassent montés sur des chars!*) Sur le chemin du retour, ils virent un chacal qui hurlait hideusement sur le bas-côté du chemin à gauche. Le roi Yudhishtira, après l'avoir regardé attentivement dit: "Ce chacal, représentant d'une espèce animale très inférieure, parle à notre gauche et dans un langage qui indique clairement que ces Kurus malfaisants qui ne nous respectent pas ont entrepris de nous opprimer par la violence." (*Il parle de ses cousins qui pour une fois ne sont pas coupables.*) Après que les fils de Pāndu eurent abandonné la chasse et dit ces mots, ils entrèrent dans le bosquet où se trouvait leur ermitage. Ils y trouvèrent la servante de leur bien aimée, la fille nommée Dhātreyikā, sanglotant et pleurant. Indrasena (*l'aurige du roi Yudhishtira*), mettant aussitôt pied à terre et s'avançant vers elle à pas rapides, la questionna, en proie à une grande détresse: "Qu'est-ce qui te fait pleurer ainsi, prostrée sur le sol et pourquoi ton visage est-il si affligé et sans couleur? J'espère qu'aucun scélérat n'a fait de mal à la princesse Draupadī, dotée d'une incomparable beauté et de grands yeux, qui est la seconde moitié de chacun de ces taureaux de la race des Kurus. Le fils de Dharma est si anxieux que si la

princesse était entrée dans les entrailles de la terre ou était montée au ciel ou avait plongé au fond des océans, lui et ses frères iraient à sa poursuite. Quel fou oserait emporter ce joyau sans prix appartenant aux puissants et toujours victorieux fils de Pāndu, ces broyeurs d'ennemis, et qui leur est plus précieux que leur vie? Je ne vois pas qui pourrait penser à enlever la princesse qui a de si puissants protecteurs et qui est comme l'incarnation des cœurs des fils de Pāndu? De qui la poitrine sera-t-elle percée par de terribles traits, la pénétrant jusqu'à se planter dans le sol, aujourd'hui?

[Le traducteur] Dans le Mahābhārata, lorsqu'une flèche est tirée avec la volonté d'en finir, elle transperce la poitrine de la personne qui en est la cible de part en part et va se planter dans le sol ensuite. Celles qui restent plantées dans le corps, même en grand nombre au point de transformer la cible en pelote d'épingle sont rarement fatales.

[Indrasena] Ne pleure pas pour elle, O fille timide, car sache que Krishnā va revenir ce jour même et les fils de Pāndu ayant tué leur ennemi, seront unis à nouveau à Yājnaseni." Dhātreyikā, essuyant son beau visage, répondit à Indrasena l'aurige: "Méprisant les cinq fils de Pāndu semblables à Indra, Jayadratha a emmené Krishnā de force. Sa trace n'a pas encore disparu car les branches cassées des arbres ne sont pas déjà fanées. Aussi, faites demi-tour sur vos chars et suivez-la vite car la princesse n'a pu encore aller loin. Vous guerriers qui possédez la prouesse d'Indra, saisissant vos arcs et carquois de prix et de belle facture, dépêchez-vous à sa poursuite. Sinon, succombant aux menaces et à la violence, perdant ses sens et ses joues leur couleur, elle cédera à une créature ne la méritant pas, comme lorsqu'on continue à verser avec la cuillère du sacrifice l'oblation sanctifiée sur un tas de cendres. Veillez à ce que le beurre clarifié ne soit pas versé dans un feu de paille de riz en train de s'éteindre, que la guirlande de fleurs ne soit pas jetée sur un site funéraire. Prenez soin que le jus de soma du sacrifice ne soit pas léché par un chien à cause de l'inattention du prêtre officiant. Ne laissez pas le chacal errant en quête de sa proie dans la forêt impénétrable brutalement froisser la fleur de lis. O, ne laissez pas la créature inférieure toucher de ses lèvres la belle face claire de votre épouse, belle comme les rayons de la lune, ornée du plus fin nez et des yeux les plus ravissants. Ce serait comme si un chien léchait le beurre clarifié gardé pour le sacrifice dans un pot. Hâtez-vous sur sa trace et ne laissez pas le temps vous dérober une de ses avancées.

[Le traducteur] La signification profonde du sacrifice, dont l'oblation aux dieux dans le feu sacré n'est qu'un symbole, mériterait une longue discussion. Chaque action de la vie et par extension la vie elle-même doit être conçue comme une offrande. La tâche qui incombe à chacun, comme par exemple pour le kshatriya de se battre, emporter des victoires et rendre son royaume plus florissant, protéger ses sujets, est un sacrifice. Se consacrer à l'étude, à la recherche de la vérité, à la méditation sur la nature humaine, est aussi un sacrifice. Krishna dans le Bhagavad Gītā explique

longuement ce sujet et se décrit comme le Seigneur des sacrifices. Les héros du Mahābhārata, lorsqu'ils se rappellent leurs devoirs moraux, ne manquent pas de les évoquer comme un sacrifice. Le propre de la nature humaine est de se consacrer à des actions dans d'autres buts que le profit et le plaisir, ce qui est la définition du sacrifice. Draupadī, parce qu'elle est belle, est digne d'être l'offrande du sacrifice.

Yudhishtira dit: "Retire-toi, femme pourvue de bonté, et contrôle ta langue. Ne parle pas ainsi devant nous. Les rois et les princes, ou quiconque s'éprend du pouvoir, sont sûrs de rencontrer l'épreuve."

[Le traducteur] Il la réprimande parce qu'elle a émis l'hypothèse que Draupadī pourrait céder et qu'ils pourraient ne pas se hâter.

[Vaishampāyana] Sur ces mots, ils partirent en suivant la trace qui leur avait été désignée et en poussant fréquemment de profonds soupirs comme des sifflements de serpents, ainsi qu'en faisant vibrer les cordes de leurs grands arcs (*impatiens de tirer*). Alors ils observèrent un nuage de poussière soulevé par les sabots des chevaux de l'armée de Jayadratha. Ils virent aussi Dhaumya au milieu de l'infanterie des ravisseurs, qui exhorta Bhīma accélérer. Alors ces princes au cœur vaillant dirent à Dhaumya d'avoir bon espoir et lui enjoignirent de s'en retourner dans la bonne humeur (*à l'ermitage*). Ils se ruèrent sur l'armée avec grande fureur, comme des faucons fondant sur leur proie. Dotés de la prouesse d'Indra, ils étaient furieux de l'insulte faite à Draupadī. Mais, à la vue de Jayadratha et de leur épouse bien aimée assise sur son char, leur fureur ne connut plus de limite. Ces puissants archers, Bhīma, Dhananjaya, les frères jumeaux et le roi, crièrent à Jayadratha de s'arrêter, ce qui stupéfia l'ennemi au point d'en perdre le sens de l'orientation.

Section CCLXVIII

Où Draupadī dresse les portraits de ses époux

[Vaishampāyana] Les kshatriyas ennemis, enragés à la vue de Bhīmasena et Arjuna, poussèrent une grande exclamation dans la forêt. Le malfaisant roi Jayadratha, lorsqu'il vit les étendards de ces taureaux de la race de Kuru, perdit courage et s'adressant à la resplendissante Āyāsenī assise sur son char, lui dit: "Ces cinq grands guerriers qui s'approchent, O Krishnā, sont je pense tes époux. Comme tu connais bien les fils de Pāndu, décris-les-moi un par un en montrant du doigt celui qui conduit chaque char, O dame aux belles tresses!" Draupadī répondit: "Ayant accompli cet acte de violence prémédité pour raccourcir ta vie, à quoi te servirait maintenant, O fou, de connaître les noms de ces grands guerriers car, maintenant que mes héroïques époux arrivent, aucun d'entre vous ne sera laissé vivant dans cette bataille."

[Le traducteur] Je disais précédemment que Draupadī était digne d'être l'offrande du sacrifice mais elle est plus souvent encore le brandon pour allumer le bûcher: la kshatriyanī la plus belliqueuse de l'histoire.

[Draupadī] "Quoi qu'il en soit, puisque tu me le demandes et que tu es sur le point de mourir, je vais tout te dire car c'est conforme aux bons usages (*de se présenter avant le combat*). En voyant le roi Yudhishtira le juste avec ses plus jeunes frères, je n'éprouve plus la moindre anxiété ou crainte de toi. Ce guerrier, dont l'étendard porte l'image de deux beaux et sonores tambours du nom de nanda et upananda sur lesquels on frappe constamment, O chef des Sauvīra, il sait correctement où est la morale dans ses actes. (*Les étendards des guerriers du Mahābhārata sont animés, ceci expliquant que l'on frappe toujours sur ces tambours. Nanda signifie le bonheur et upa-nanda vers le bonheur*) Les hommes qui ont atteint au succès marchent toujours sur ses traces. Doté d'un teint de l'or le plus pur, d'un nez proéminent et de larges yeux, ainsi que d'une taille mince, ce mari qui est le mien est connu parmi les gens sous le nom de Yudhishtira, le fils de Dharma et le plus grand de la race des Kurus. (*Il a le nez long et de grands yeux car ses sens sont pénétrants.*) Ce vertueux prince des hommes accorde la vie même à l'ennemi lorsqu'il se soumet. Aussi, O fou, jetant tes armes et joignant les mains, cours vers lui pour ton bien et cherche sa protection. Cet autre homme que tu vois avec de longs bras et grand comme un sala en fin de croissance, assis sur son char, se mordant les lèvres, contractant son front au point que ses sourcils se rejoignent, celui-ci est mon époux Vrikodara. Des coursiers de la plus noble souche, dodus et forts, bien entraînés et dotés de grande puissance, tirent le char de ce guerrier. Ses exploits sont surhumains. Il est connu sous le nom de Bhīma sur terre. Ceux qui l'offensent n'ont plus droit de vivre et il n'oublie jamais un ennemi. Sous un prétexte ou un autre il laisse exploser sa vengeance. Là, ce plus grand de tous les archers, possédant intelligence et grand renom, gardant ses sens sous parfait contrôle et respectueux des anciens, ce frère et disciple de Yudhishtira, est mon époux Dhananjaya. Il ne renonce jamais à la vertu, par désir, peur ou colère, ni ne commet d'acte qui soit cruel. Doté de l'énergie du feu et capable de résister à tous les ennemis, ce broyeur de ses ennemis est le fils de Kuntī. Cet autre jeune homme, qui est instruit dans toutes les questions de morale et de profit, qui dissipe toujours les peurs des affligés, doté d'une grande sagesse, qui est considéré comme le plus bel homme dans le monde entier et est le protégé de tous les fils de Pāndu, celui qui leur est plus cher que leur propre vie en raison de sa dévotion inébranlable à leur endroit, c'est mon époux Nakula à la grande prouesse. Doté de la plus haute sagesse avec Sahadeva pour second, doté d'un grand doigté, il combat avec une épée en faisant des passes d'une grande dextérité. Toi, pauvre fou, tu seras témoin aujourd'hui de ses performances sur un champ de bataille, qui sont comme celles d'Indra parmi les rangs des Daityas. Ce héros talentueux avec des armes, possédant

intelligence et sagesse, déterminé à faire ce qui est agréable au fils de Dharma, ce favori et le plus jeune des fils de Pāndu, est mon époux Sahadeva. Héroïque, intelligent, sage et toujours irascible, il n'y a pas d'homme qui lui soit égal en intelligence ou en éloquence dans des assemblées de sages. Plus cher à Kuntī que sa propre âme, il garde toujours à l'esprit les devoirs du kshatriya et se précipiterait plutôt dans les flammes ou sacrifierait sa vie que de dire quoi que ce soit qui s'oppose à la religion et la morale. Quand les fils de Pāndu auront tué tes guerriers, alors tu pourras observer ton armée subissant le sort misérable d'un bateau faisant naufrage sur la mer avec son fret de bijoux sur le dos d'une baleine. Je t'ai décrit les prouesses des fils de Pāndu, que dans ta folie tu as méprisées en agissant ainsi. Si tu échappes indemne alors considère que tu as reçu une nouvelle vie."

[Vaishampāyana] Alors les cinq fils de Prithā, chacun à égalité, laissèrent l'infanterie frappée de panique qui demandait merci et se ruèrent furieusement sur les chars, les attaquant de toutes parts et obscurcissant le ciel de leurs denses pluies de flèches.

Section CCLXIX

[Vaishampāyana] Pendant ce temps le roi de Sindhu donnait des ordres à ces princes (*qui l'accompagnaient*) "halte, frappe, marche, vite" et autres du même style. En voyant Bhīma, Arjuna, les deux jumeaux et Yudhishtira, les soldats poussèrent un grand cri. Les guerriers des tribus de Shivi, Sauvra et Sindhu, perdirent courage à la vue de ces puissants héros ressemblant à des tigres féroces. Bhīmasena, armé d'une masse faite entièrement de fer de Saikya et embossée d'or, se rua sur le monarque Saindhava condamné à mort.

[Le traducteur] Certains prétendent que le fer de Saikya réfère à un métal qui a été fondu et mentionnent la technique "wootz" qui a rendu célèbres les métallurgistes indiens au Moyen Age. En fait elle ne resta connue que de nom et par des personnes bien informées car leur art fut rebaptisé acier de Damas. N'est-ce pas d'ailleurs pour leurs talents de forgerons que l'on fit venir en Europe (Roumanie ou Bulgarie) depuis le Gujarāt ces manushas connus depuis sous le nom de tziganes, gitans ou roms? En fait, seka veut dire arroser, tremper, et une technique pour durcir le fer dont on sait qu'elle était déjà connue des Hittites (au temps du Mahābhārata) consiste à le plonger lorsqu'il est rouge dans l'urine, le sang ou toute autre source de carbone et azote. On n'a compris qu'au cours du siècle dernier que l'on fabriquait ainsi des aciers durs. Certains, trouvant le procédé trop trivial (bestial) préférèrent continuer de s'interroger.

[Vaishampāyana] Mais Kotika, faisant entourer rapidement Vrikodara par des rangs de puissants guerriers sur chars, s'interposa entre les combattants. Bhīma, bien qu'assailli par de nombreuses lances, massues et ~~ch~~ es de fer

projetées sur lui par les forts bras des héros hostiles, ne faiblit pas un seul instant. De son côté, il tua de sa masse un éléphant avec son cornac et quatorze fantassins combattant devant le char de Jayadratha. (*Il n'est pas en grande forme.*) Arjuna, désirant capturer le roi de Sauvīra, tua cinq cents braves montagnards combattant en avant-garde de l'armée Sindhu. Au cours de cette rencontre le roi lui-même (*Yudhishthira*) tua en un clin d'œil une centaine des meilleurs guerriers de Sauvīra. Nakula lui aussi, sautant de son char l'épée à la main, dispersa en un instant les têtes des combattants de l'arrière-garde, comme un cultivateur semant des graines. Sahadeva depuis son char fit tomber avec ses flèches de fer, comme s'il s'agissait d'oiseaux sur les branches des arbres, de nombreux guerriers montés sur des éléphants. Puis le roi des Trigartas (*allié et voisin de Shivi*) descendit de son char et tua les quatre destriers du roi avec sa masse. Mais le fils de Kuntī, Dharmarāja, voyant l'ennemi si proche et combattant à pieds, perça sa poitrine avec une flèche en forme de croissant. Ce héros blessé à la poitrine, vomit le sang et tomba sur le sol à côté du fils de Kuntī comme un arbre déraciné. Dharmarāja, dont les chevaux avaient été tués, saisit cette opportunité pour descendre de son char avec Indrasena et monter sur celui de Sahadeva. Les deux guerriers Kshemankara et Mahāmukha, choisissant Nakula (*pour adversaire*) firent pleuvoir sur lui de part et d'autre une averse de flèches aux bords acérés. Cependant le fils de Mādri réussit à abattre avec deux longs javelots les deux guerriers qui l'arrosaient comme les nuages de la saison des pluies. Suratha, le roi des Trigartas, expert dans les charges d'éléphants, approcha de front le char de Nakula et le fit traîner par son éléphant. (*Ce second roi de Trigarta est probablement le père du précédent puisque Kotika est aussi son fils. Le mot rāja est imprécis et peut aussi bien désigner le rājakumāra, prince appelé à régner.*) Mais Nakula, à peine découragé, sauta de son char et s'assura une position stratégique (*un peu surélevée sans doute*) où il se tint épée et bouclier en main immobile comme une colline. Sur ce, Suratha qui voulait le tuer précipita sur lui son énorme éléphant furieux avec la trompe levée. Mais quand la bête fut proche, Nakula sépara de sa tête la trompe et les défenses au moyen de son épée. Cet éléphant recouvert d'une armure poussa un terrible barrissement et tomba sur le sol en écrasant sous lui son conducteur. Ayant accompli cet exploit audacieux, l'héroïque fils de Mādri monta sur le char de Bhīma où prit un peu de repos. Bhīma, sur lequel se précipitait le prince nommé Kotika, coupa la tête de son aurige avec une flèche en forme de fer à cheval. Ce prince ne s'aperçut même pas que son aurige était tué par son adversaire aux bras puissants et ses chevaux, qui avaient la bride sur le cou, se mirent à courir dans toutes les directions sur le champ de bataille. Constatant que le prince sans conducteur abandonnait, ce châtieur hors pair, Bhīma le fils de Pāndu, vint lui et l'abattit d'une flèche à barbes. Dhananjaya coupa de ses flèches acérées (*bhalla*) les arcs et les têtes de douze héros Sauvīras. Le grand guerrier tua

aussi avec ses flèches les chefs des ~~Ikshvāku~~ et des armées de Shibi, Trigarta et Saindhava.

[Le traducteur] La raison de la présence de guerriers du clan Ikshvāku habitant à Ayodhyā parmi toutes ces tribus du bassin de L'Indus m'est inconnue. Elle laisse supposer qu'il existait un lien entre le roi Shibi de Kashi (ville faisant partie du royaume Kosala) et les Shibis de la vallée de l'Indus. En fait on sait aussi que l'une des épouses du roi Dasharatha, régnant à Ayodhyā sur Kosala, celle s'appelant Kaikeyi, était originaire de la même région où vivait aussi une tribu nommée Kekaya.

[Vaishampāyana] On vit tomber un grand nombre d'éléphants avec leurs couleurs et de guerriers sur chars avec leurs étendards de la main d'Arjuna. Des têtes sans troncs et des troncs sans têtes gisaient, couvrant le champ de bataille. Les chiens, hérons, grands et petits corbeaux, faucons, chacals et vautours festoyèrent de la chair et du sang ses guerriers. Quand Jayadratha, le roi de Sindhu, vit que ses guerriers étaient tués, il fut terrifié et résolut à fuir en abandonnant Krishnā. Dans la confusion générale, le misérable fit mettre pied à terre à Draupadī et s'enfuit pour sauver sa vie en suivant le même sentier dans la forêt par lequel il était venu. Dharmāya, apercevant Draupadī avec Dhaumya marchant devant elle, la fit prendre sur son char par l'héroïque Sahadeva fils de ~~Mān~~. Quand Jayadratha se fut enfui, Bhīma entreprit de faucher de ses flèches de fer ses alliés qui s'enfuyaient aussi après les avoir nommés. Arjuna, qui s'était aperçu de la fuite de Jayadratha, exhorta son frère à s'abstenir de tuer ceux qui restaient de l'armée Saindhava. Arjuna dit: "Je ne vois pas sur le champ de bataille Jayadratha par la seule faute duquel nous avons subi cette amère infortune. Cherche-le d'abord et puissent tes efforts être couronnés de succès! Quel bien y a-t-il à tuer ces hommes de troupe? Qu'est-ce qui te motive dans cette affaire inutile?"

[Le traducteur] Dans cet épisode Bhīma a en effet un comportement curieux, s'acharnant à tuer ceux qui s'enfuient à deux reprises, même s'il prend soin de les nommer comme c'est la tradition avant de combattre un autre guerrier. C'est une forme de respect et un avertissement les invitant à se défendre. Mais Bhīma réagit toujours ainsi quand il est question de Draupadī et nous aurons encore l'occasion de le constater car Pānchalī attire les taureaux du Bhārata-varsha comme un aimant.

[Vaishampāyana] Bhīmasena, rappela l'ordre par Arjuna à la grande sagesse, dit en se tournant vers Yudhishtira: "Comme un grand nombre de guerriers de l'armée ennemie ont été tués et qu'ils s'enfuient dans toutes les directions, rentre à la maison, O roi, en emmenant avec toi Draupadī, ses frères jumeaux et Dhaumya à la grande âme, et une fois rentré console la princesse. Ce fou de roi de Sindhu, je ne le laisserai pas s'en tirer aussi longtemps qu'il vivra, dût-il trouver refuge dans les sphères intérieures ou être protégé par Indra." Yudhishtira répondit: "O toi aux bras puissants, par

égard pour notre sœur Dushala et la renommée Cāndhārī, tu ne dois pas tuer le roi de Sindhu même s'il est si malfaisant."

[Le traducteur] Dushalā, la seule fille de Dhritarāshtra et Gāndhārī, est l'épouse de Jayadratha.

[Vaishampāyana] En entendant dire cela, Draupadī fut ulcérée. Cette très intelligente dame dit à ses deux époux Bhīma et Arjuna, avec une indignation mêlée de modestie: "Si vous avez à cœur de m'être agréable, vous devez tuer ce misérable mesquin et méprisable, ce pécheur, ce fou, l'infâme chef du clan Saindhava. L'ennemi qui enlève de force une épouse ou celui qui arrache un royaume ne devrait jamais être épargné sur un champ de bataille même s'il demande merci." Ainsi admonestés, ces deux vaillants guerriers se mirent à la recherche du chef Saindhava. Le roi, prenant Krishnā avec lui, retourna à sa demeure, accompagné de son guide spirituel. En entrant dans l'ermitage, il vit que des sièges avaient été disposés pour les ascètes, que la place était bondée de disciples et que Kāṇḍeya et des brahmins faisaient l'honneur de leur présence. Tandis que ces brahmins se lamentaient sur le sort de Draupadī, Yudhishtira doté d'une grande sagesse se joignit à leur compagnie avec ses frères. En voyant le roi de retour après avoir défait les armées Saindhava et Sauvīra et récupéré Draupadī, ils furent transportés de joie. Le roi prit un siège au milieu d'eux.

Pendant ce temps, Bhīma et Arjuna, apprenant que l'ennemi était à distance d'un kroscha (*la portée d'un cri estimé à 1/4 de yojana, ou 3 km*) devant eux pressèrent leurs chevaux dans la poursuite. Le puissant Arjuna accomplit un fait merveilleux en tuant les chevaux de Jayadratha alors qu'ils étaient à un kroscha devant lui. Muni d'armes célestes que ne perturbait aucune difficulté, il exécuta ce fait difficile avec des flèches inspirées de mantras. Puis les deux guerriers, Bhīma et Arjuna, se précipitèrent sur le roi de Sindhu terrifié, dont les chevaux avaient été abattus et qui se trouvait seul et en proie à la perplexité. Face à ce haut fait de Dhananjaya, il était résolu à fuir en courant le long du même sentier. Phalguna en voyant que le chef Saindhava restait si actif dans sa frayeur, le rattrapa et lui dit: "Alors que tu fais montre de si peu de virilité, comment as-tu pu enlever une dame de force? Fais demi-tour, O prince, il ne convient pas que tu t'enfuyes. Comment as-tu pu agir ainsi, délaissant tes troupes au milieu de l'ennemi?" Bien qu'interpellé en ces termes par les fils de Prithā, le monarque de Sindhu ne fit pas demi-tour. Le puissant Bhīma lui demandant ce qu'il choisissait (*par qui être tué*) le rattrapa en un instant. Mais le gentil Arjuna lui demanda de ne pas tuer ce misérable.

[Le traducteur] Bhīma se laissa difficilement convaincre de laisser la vie sauve à Jayadratha, se plaignant à son frère de l'infantilisme du sens de la vertu de leur aîné. Il s'exécuta néanmoins non sans avoir tondu Jayadratha avec une flèche bhalla, en laissant des touffes au hasard, pour l'humilier. Il le traîna ensuite enchaîné devant Yudhishtira et Draupadī, qui lui laissa la

liberté en lui disant que désormais il devrait se considérer comme l'esclave des Pāndavas. Le misérable n'eut pas ôsité libre qu'il entreprit une pénitence au bord du Gange pour obtenir une grâce de Shiva. Il lui demanda de lui octroyer la capacité de vaincre les cinq frères. Celui-ci lui répondit: "C'est impossible. Tu pourras mettre en échec les quatre autres, mais Arjuna est Nara et a pour ami Nārāyana." Il lui rappela qui était Nārāyana: le Parama-ātma dont Brahmā, Vishnu et lui-même ne sont que des manifestations. Ainsi, bien qu'ayant admis qu'il était l'esclave des Pāndavas et s'étant fait confirmer par Shiva qu'il ne pouvait les vaincre, Jayadratha combattit plus tard contre eux à Kurukshetra.

Sections CCLXXIV-CCLXXXIX

Le Rāmāyana

[Le traducteur] Le sage Mārkandeya continua à raconter des histoires à Yudhishthira. La péripétie de l'enlèvement de Draupād ne manquait pas de rappeler à Yudhishthira et Mārkandeya celui de Sītā par Rāvana. En fait, même s'il n'y avait eu l'enlèvement de Draupād Yudhishthira n'aurait su manquer de demander à un de ses visiteurs célestes de lui raconter l'histoire du Seigneur Rāma, ce moëlle d'observance du dharma. Mārkandeya était bien placé pour la raconter car il était à la cour du père de Rāma au début de l'histoire.

Tout d'abord j'aimerais en dire ceci. Rāma est la divinité qui inspire le plus de dévotion de la part du peuple indien, qui connaît par cœur ses hauts faits racontés dans le Rāmāyana. Son nom, synonyme de plaisant ou bien aimé, est utilisé dans les Purānas comme un qualificatif de Vishnu dans ce sens, indépendamment de l'histoire qui est racontée. Texte sanskrit en shlokas de Vālmiki, légèrement antérieur au Mahābhārata, le Rāmāyana fut mis à la portée de chacun en langue hindi (en fait pour moitié dans un dialecte proche de l'hindi moderne, l'avadhī ou prakrit et pour moitié en sanskrit) sous le nom de Shrī Rāmācharitamānasa par le pète Tulsīdās au 16^{ème} siècle. Il ne s'agit pas d'une traduction fidèle mais d'une réécriture en termes fleuris conformes aux goûts de l'époque et en même temps plus proche du style des Purānas, parce que rendant plus souvent hommage Rāma. Dans la version de Tulsīdās sont aussi modifiés des détails qui auraient pu paraître choquants pour des personnes peu cultivées en raison des changements dans les mœurs (tels que la consommation de viande à la cour du roi Dasharatha, père dāra). Ce qu'il importe de dire pour comprendre l'importance que revêt cette œuvre pour le peuple d'Hindustan, est qu'en plus de sa valeur religieuse, de sa valeur littéraire universelle, le Rāmāyana a fédéré le peuple pendant sa lutte pour l'indépendance. Rāma incarne la droiture, la vérité et la morale sous tous ses aspects, la défense des valeurs traditionnelles, le souverain irréprochable dans tous ses actes. Au contraire, les paroles et actes de Krishna, empreints d'une philosophie

moins transparente au commun des mortels, sont parfois controversés. La version de l'histoire de Rāma racontée par le sage Mārkaṇḍeya est bien ~~très~~ très proche de celle de Vālmīki. Ce qu'il ne raconte pas et qui cependant est du plus haut intérêt est que Vālmīki inventa pour ce faire la poésie. En prélude à son œuvre, ce dernier raconte qu'alors qu'il prenait son bain avant le repas de midi (il en prenait trois par jour) il vit un couple de grues en train de s'accoupler. Le mâle fut alors tué par un chasseur Nishāda, qui comme on le sait sont des barbares, et la femelle fondit en larmes car ces oiseaux-là sont très fidèles. Apitoyé, ~~V~~ Vālmīki composa son premier shloka pour réprimander le chasseur: "Puisses-tu ne trouver la paix de toute éternité puisque tu as tué l'une de ces grues enflammées par la passion." Il dit à son disciple, étonné lui-même de son exploit: "Que ce que je viens de dire ayant 4 pieds métriques et contenant un égal nombre de lettres (en fait 32 syllabes), ayant le rythme d'une chanson, soit connu comme de la poésie." Puis il reçut la visite de Brahmā et lui répéta le vers (en se sentant un peu coupable parce qu'il avait lancé une malédiction au chasseur). Brahmā le félicita et lui dit: "Considère ce don comme une grâce de ma part et utilise le pour chanter la gloire de Rāma."

L'histoire racontée par Markandeya paraît bien courte et pauvre sur le plan poétique à celui qui a lu l'œuvre de Vālmīki. Cependant, je ne ferai qu'en résumer le préliminaire: l'histoire du rākshasa Rāvana affublé de dix têtes. Kubera, aussi nommé Vaiśṛavana, qui était le fils du rākshasa Viśhrāvan (signifiant gloire), était vertueux au point que Brahmā lui accorda l'immortalité, la garde des trésors de l'univers et le royaume de Lankā. Pour plaire à son père, Kubera lui envoya trois épouses ākshasās, qui conçurent quatre fils: Rāvana, Kumbhakarna, Khara, et Vibhīshana, et une fille Shurpanakhā. Vibhīshana était beau et ~~est~~ pieux. Rāvana était aussi religieux mais surtout bouffi d'orgueil. Jaloux de Kubera, ses frères entreprirent de sévères pénitences avec l'arrière-pensée d'obtenir ainsi des grâces de Brahmā (dont on peut penser qu'il a, comme tous les grands-pères, la fâcheuse tendance de les accorder sans réfléchir aux conséquences). Rāvana, qui était né avec dix têtes, après un millier d'années de pénitences infructueuses eut l'idée de les couper toutes pour les offrir au feu du sacrifice. Sur ce, Brahmā lui proposa de ~~faire~~ ~~qu'il~~ ~~v~~ exaucerait, excepté l'immortalité, et il lui rendit pour commencer ses têtes. Rāvana lui demanda de ne jamais subir de défaite de la part des dieux, gandharvas, asuras et autres créatures. Brahmā le lui accorda en faisant encore une fois une exception, celle des hommes. Le rākshasa aux dix têtes s'en trouva fort satisfait car il n'avait pas grande estime pour les hommes. Brahmā exauça aussi les vœux de ses frères, qui pour Kumbhakarna (dont le nom veut dire sourd comme un pot) était de dormir longtemps et pour Vibhīshana de ne pas dévier de la morale et de "jouir de la lumière divine". Brahmā lui accorda en sus l'immortalité contrairement à son frère.

Rāvana, sûr de son invincibilité, détrôna son frère aîné Kubera, qui quitta Lankā, suivi des gandharvas, yakshas, rakshas et kinnaras, mais pas de Vibhīshana, pour s'établir au mont Gandhamadana dans les Himalayas. Puis Rāvana régna sur Lankā peuplé de rākshasas et entreprit de terroriser les trois mondes, attaquant souvent les dieux et les Daityas. Il avait pour ambition de détrôner Indra.

Parallèlement à cela Mārkandeya se montre très laconique (une phrase) à propos de la naissance de Rāma et de ses 3 frères. Alors je vais essayer de t'en dire un tout petit peu plus d'après mes souvenirs du Rāmāyana. Dans la lignée solaire d'Ikshvāku régna à Ayodhyā un roi du nom de Dasharatha, qui avait trois épouses et pourtant ne pouvait pas avoir de descendance. Il fit un sacrifice du cheval pour obtenir la grâce d'avoir des fils, puis sur les instructions du sage Rsyashringa le sacrifice putrakameshi plus approprié à cet effet. Un émissaire de Vishnu à l'aspect merveilleux apparut dans le feu sacrificiel et donna à Dasharatha une "potion" préparée par les dieux, à partir de riz et de sucre dans du lait bouilli, du nom de pāyasa (qui depuis lors resta une recette de virilité). Dasharatha en donna à ses trois épouses dans les proportions suivantes: à la première Kausatī, qui deviendrait la mère de Rāma, il en donna la moitié; à la seconde Sumitā il en donna un quart; puis à la troisième dans l'ordre de ses mariages Kaikeyī, il en donna un huitième. Réfléchissant à ce qu'il devrait faire du reste, il en donna à nouveau un huitième à Sumitrā. Celle-ci conçut donc deux fils Lakshmana et Shatrughna. Quant à Kaikeyī elle donna naissance à Bharata (qui bien sûr n'est pas l'ancêtre de la lignée lunaire, puisqu'il s'agit ici de rois de la lignée solaire). En conséquence de quoi, on dit que Rām, Lakshman, Bharat, et Shatrughn' (dont les noms sont écrits ici tels qu'ils doivent être prononcés) sont des incarnations pour 1/2, 1/4, 1/8 et 1/8 de Vishnu. Tulsīdās, dont l'œuvre est un chef d'œuvre de poésie, insiste à répéter qu'āmR avait la peau noire, ainsi que Bharata, tandis que Lakshmana et Shatrughna l'avaient très blanche, ce qui offrait aux yeux un charmant contraste quand ils étaient ensemble.

Section CCLXXIV

[Mārkandeya] Alors les brahmarshis, siddhas et devarshis, avec Havyavaha comme porte-parole, demandèrent à Brahṁ de les protéger. Agni dit: "Ce puissant fils de Vishravānā dix têtes ne peut être tué à cause de la grâce que tu lui as accordée. Doté d'une grande force, il oppresse de toutes les manières possibles les créatures de la terre. Protège-nous, O objet de notre adoration. Toi seul peux nous protéger." Brahṁ dit: "O Agni, il ne peut être vaincu en combattant par un dieu ou un asura. Mais j'ai fait le nécessaire et sa fin est assurément proche. A ma requête, le dieu à quatre bras s'est déjà incarné dans ce but. Vishnu lui-même, expert en châtements, va accomplir ce qu'il faut.

[Mārkaṇḍeya] Alors l'Āieul demanda à Shakra e n la présence de tous: "Prends naissance avec tous les hôtes célestes sur terre. Devenez-y des singes et des ours, fils héroïques et capables de changer de forme à volonté, pour servir d'alliés à Vishnu." Sur ces paroles, les dieux, gandharvas et Dānavas s'assemblèrent pour tenir conseil à propos de la façon dont chacun s'incarnerait sur terre. En leur présence, le dieu dispensateur de grâces commanda à une gandharvi nommée Dundubhī: "Va là -bas pour faire cela." Sur ce Dundubhi naquit, conformément aux ordres de l'Āieul, dans le monde des hommes en tant que Mantharā la bossue. Tous les principaux dieux, Shakra et autres, générèrent des enfants aux épouses des singes et ours de plus haut rang. Ces fils égalèrent leurs pères en force et en gloire. Ils étaient capables de trancher de hauts pics montagneux et leurs armes (*n*)étaient (*que*) des pierres et des arbres des espèces sala et tala. Leurs corps étaient durs comme le diamant et ils possédaient une grande force. Ils étaient doués pour la guerre et capables de mobiliser une quantité d'énergie à leur volonté. Leur puissance physique égalait celle d'un millier d'éléphants et leur vitesse celle du vent. Certains vivaient où ils le voulaient et d'autres dans la forêt. Le créateur adorable de l'univers ayant ordonné tout cela, instruisit aussi Mantharā de ce qu'elle aurait à faire et Mantharā dont l'esprit était rapide comprit tout ce qu'il avait dit et s'activa à fomenter des querelles.

[Le traducteur] L'idée que Brahmā ait demandé aux dieux, gandharvas et Daityas de procréer dans les tribus des singes et des ours pour générer une armée à Rāma n'enlève rien au mérite des singes qui vont sacrifier leur vie par dévotion au cours du siège de Lanā. Elle affirme leur reconnaissance comme une espèce dans laquelle s'incarnent des âmes méritantes. L'idée d'impliquer des ours dans l'intrigue en tant qu'animaux dotés d'un grand degré de réflexion paraît au premier abord étonnante. La raison en est que les deux espèces ont en commun de se dresser sur leurs pattes arrières et de se servir de leurs mains. Le type d'ours en question dans le Rāmāyana est l'ursinus melursus, dit ours à miel, mesurant 1m50-1m80, avec le poil noir et une marque en V sur la poitrine, de longs poils comme un clown sur les oreilles et un museau allongé. Il est répandu sur tout le territoire de l'Inde et ses méfaits comme pilleur de récoltes de canne à sucre, maïs ou fruits sont tolérés. En fait, il préfère séjourner dans la forêt où il se nourrit de termites, racines, fruits et miel. On aurait pu s'attendre à ce que la race de singes qui soit principalement impliquée dans l'épique soit le macaque, car c'est un animal très intelligent. Peut-être un peu trop car les Indiens s'en méfient à cause des vols fréquents dont il se rend coupable dans les habitations et ils en ont souvent un peu peur car il prend ce qu'il veut de force. La tribu des singes (appelés harin ou kapī indifféremment dans le texte sanskrit mais harin a une connotation péjorative car hārin désigne celui qui vole) dont font partie Hanumān et les autres principales incarnations sont les langurs, dits aussi singes-hanumān, dont les caractéristiques physiques sont un corps

mince et une taille limitée à 1m, une peau noire dénudée sur la face et les quatre pattes, le reste du corps étant recouvert de poils courts de couleur poivre-et-sel, et une longue queue. Ils sont très sociables et peu agressifs entre eux, acceptent bien la présence de l'homme et cherchent moins à s'accaparer vos possessions que les macaques.

L'épisode ci-dessus est raconté dans la section ayant pour titre *Bālakānda*, chant 17, du *Rāmāyana*. Il y est dit que *Brahmā*, qui ~~coû~~ toujours des créatures à partir de rien sans intervention féminine, conçut le roi des ours *Jāmbavān* en baillant (ce qui est compréhensible). Puis *Indra* procréa le singe *Vālī* (il n'est pas fait mention du nom de ~~l'ar~~singe), *Brihaspati* le précepteur des dieux procréa *Tarā*, *Kubera* procréa *Gandhamādana*, *Vishvakarma* l'architecte procréa *Nala*, et *Agni* procréa *Nīla*, les *Ashvins* engendrent *Mainda* et *Divivida*, *Varuna* engendra *Sushena* et *Vāyu* engendra *Hanumān*. Il n'est pas question de *Sugriva* à ce stade dans le *Rāmāyana* mais on sait par ailleurs qu'il est le fils de *Sūrya*. Si je te donne la liste détaillée des géniteurs des principaux protagonistes de l'épique c'est pour expliquer leurs rôles respectifs dictés par leurs "natures".

Section CCLXXV

Yudhishtira dit: "O toi digne de vénération, tu m'as décrit en détail l'histoire de la naissance de *Rāma* et des autres. Je voudrais entendre la cause de leur exil. Raconte-moi, O brahmin pourquoi les fils de *Dasharatha*, les deux frères *Rāma* et *Lakshmana*, partirent dans la ~~co~~ avec la fameuse princesse de *Mithila*.

[*Mārkaṇḍeya*] Le pieux roi *Dasharatha*, toujours soucieux du bien des anciens et assidu aux cérémonies religieuses, était très content de la naissance de ses fils. Ceux-ci grandirent progressivement en puissance et devinrent instruits des *Vedas* et de leurs mystères ainsi que de la science des armes. Après avoir pratiqué le *brahmacharya* (après avoir été pendant leur adolescence les disciples d'un brahmin, qui était *Vishvāmitra*), les princes furent mariés et le roi *Dasharatha* en fut extrêmement satisfait. *Rāma*, qui était l'aîné et intelligent, devint le favori de son père et apporta grande satisfaction à son peuple par son comportement charmant. Alors, O *Bhārata*, le roi qui était sage, considérant qu'il était âgé, tint conseil avec ses ministres vertueux et ses conseillers spirituels pour installer *Rāma* comme le régent de son royaume et tous ces grands ministres furent d'accord qu'il était temps de faire ainsi. O descendant de la race des *Kurus*, le roi *Dasharatha* était très content de son fils, qui était la plus grande joie de sa mère *Kausalyā*. Il avait les yeux rouges, des bras longs et musclés, de larges épaules, ses pas étaient ceux d'un éléphant sauvage et ses cheveux étaient noirs et bouclés.

[*Le traducteur*] Les yeux rouges, ou comme il est souvent dit aux reflets cuivrés, sont en quelque sorte un trait de physionomie idéal pour un *kshatriya*, dont on n'hésite pas à vanter la tendance à se mettre en colère. Le

Rāmāyana insiste aussi sur le fait que Rāma avait deux bras descendant jusqu'aux genoux, autre marque de bon augure pour un guerrier dont ont hérité aussi Bhīma et Arjuna. Par les pas d'un éléphant il faut comprendre la démarche assurée.

[Mārkaṇḍeya] Il était vaillant, d'une splendeur éclatante et en rien inférieur à Indra dans la bataille. Il était aussi très compétent dans les écrits sacrés et l'égal de Brihaspati en sagesse. Objet de l'amour de tout le peuple, il était talentueux dans toutes les sciences. Comme il avait un parfait contrôle de ses sens, même ses ennemis avaient du plaisir à le voir. Il était la terreur des méchants et le protecteur des vertueux. Comme il était intelligent et que rien ne pouvait le déconcerter, il n'était jamais vaincu par quiconque. O descendant de la race des Kurus, en contemplant son fils, celui qui ne faisait jamais qu'ajouter à la joie de Kausalyā, le roi Dasharatha était très content. Réfléchissant aux vertus de Rāma, le puissant roi dit joyeusement au pater de la famille: "Sois béni, O brahmin, cette nuit la constellation de Pushya (*Cancer*) sera dans une conjonction astrale du meilleur augure. La lune sera dans la maison de cette constellation jusqu'à demain. (*La vraie signification du mot pushya est que le cancer et la lune sont dans le même secteur du ciel, ce que les personnes versées en astrologie appellent aussi nasharatra.*) Fais rassembler les matériaux nécessaires et que Rāma soit invité à venir puis investi par moi et mes ministres au titre de prince-régent de tous mes sujets."

Pendant ce temps, Mantharā, qui avait entendu les paroles du roi, vint trouver sa maîtresse et lui tint des propos convenant à l'occasion. (*La maîtresse en question est Kaikeyī la mère de Bharata. Le terme sibyllin "propos convenant à l'occasion", typique du langage du Mahārata, signifie qu'il sert l'objectif des dieux, qui est que Rāma soit envoyé en exil et combatte Rāvana.*) Elle lui dit: "O Kaikeyī, le roi a prononcé aujourd'hui ton grand malheur! O infortunée, puisses-tu être mordue par un serpent féroce au virulent poison! Kausalyā a une grande chance car son fils va être installé sur le trône. Où est ta prospérité, toi dont le fils est écarté du trône?" Entendant ces mots de sa servante, la belle Kaikeyī à la taille fine (*et dont Dasharatha partageait plus volontiers la couche que celle de ses autres épouses*) mit tous ses bijoux et rejoignit son époux dans un endroit retiré. Avec le cœur joyeux et en souriant plaisamment, elle lui adressa ces paroles avec des flatteries amoureuses: "O roi, tu tiens toujours tes promesses. Or tu m'as promis jadis de m'accorder la grâce que je souhaiterais. Tu dois remplir cette promesse aujourd'hui et te sauver ainsi du péché de ne pas t'acquitter de tes engagements." (*Elle lui avait sauvé la vie en l'emportant sur un char alors qu'il était blessé dans une bataille.*) Le roi lui dit: "Je vais t'accorder une grâce. Demande-moi quoi que ce soit que tu puisses désirer. Quel homme ne méritant pas la mort sera abattu aujourd'hui ou bien qui la méritant se verra accorder la liberté? A qui donnerai-je des richesses aujourd'hui ou de qui vais-je confisquer les biens? Tout ce qu'il y a de richesses en ce monde,

excepté ce qui appartient aux brahmins, est mien. Je suis le roi des rois en ce monde et le protecteur des quatre ordres. Dis-moi vite, O dame bénie, quel est cet objet sur lequel tu as fixé ton cœur?" Ayant entendu ces paroles du roi affermissant son engagement et consciente de son pouvoir sur lui, elle lui dit ceci: " Je désire que Bharata soit le bénéficiaire de cette investiture que tu désignais à Rāma et que Rāma parte en exil dans la forêt de Dandaka pendant quatorze années, où il vivra comme un ascète avec des mèches emmêlées sur la tête et vêtu de chiffons et peaux de daims." En entendant ces paroles désagréables à la portée cruelle, le roi, O chef de la race de Bharata, fut rudement affligé et perdit complètement la parole. Mais le puissant et vertueux Rāma, apprenant ce qui avait été demandé à son père, partit dans la forêt pour que la vérité du roi ne soit pas transgressée. O béni sois-tu, il fut suivi par Lakshmana, porteur de bons auspices et le plus grand des archers, et par son épouse Sītā, la princesse de Videha et la fille de Janaka.

[Le traducteur] En français courant on dirait que Rāma partit dans la forêt pour que la parole de son père soit tenue. Mais l'utilisation du mot vérité, assez classique dans un discours sanskrit, s'impose particulièrement lorsqu'il est question de Rāma ou Dasharatha. La vérité est un des piliers du dharma. Un de mes shlokas préférés du Rāmāyana, figurant juste après la conversation entre Valmīki et Brahmā est celui-ci (Bālakānda - chant 6 shloka 6): Dans la belle cité d'Āyodhyā les hommes disaient toujours la vérité, étaient exempts d'envie et satisfaits de leur sort.

Quant au départ dans la forêt en compagnie de Lakshmanā et S Mārkaṇḍeya en parle en supposant que son auditoire sait parfaitement qui était Sītā et dans quelles conditions elle devint l'épouse de Rāma. En fait elle fut trouvée dans un sillon d'un champ labouré par un des serviteurs du roi Janaka, d'où son nom. Janaka régnait sur les Videhas, peuple qui vivait au nord de l'actuel Bihār et au sud du Népal, et sa capitale était Mithila. Krishna le cite en exemple de karma-yogi dans le Bhagavad Gītā en disant de lui que: "Il a atteint à la perfection en accomplissant sa tâche". La naissance insolite de Sītā s'explique ainsi. Elle est l'incarnation de Lakshmī, l'épouse céleste de Vishnu et la déesse de la prospérité. Par ailleurs, un des hymnes du Rig Veda loue Sītā comme la déesse de la prospérité des cultures, ce qui attire l'attention parce que la prospérité est plutôt associée à l'élevage du bétail dans les textes védiques. Pour ne raconter que l'essentiel, Vishvāmitra raconta à ses disciples Rāma et Lakshmana, qui en bons brahmachārins vivaient alors avec lui dans son ermitage, l'histoire de l'arc de Shiva qui était en possession du roi Janaka. Rāma voulut le voir et ils partirent tous trois à Mithila. Rāma tendit l'arc si fort qu'il le cassa et reçut pour prix de son exploit la main de Sītā. Le bon roi Janaka accorda Lakshmana la main de son autre fille Urmilā et les deux couples furent

mariés simultanément. Il convient d'ajouter que Lakshmana abandonna son épouse pour suivre son frère aîné en exil.

[Mārkaṇḍeya] Après que Rāma fut parti dans la forêt, le roi Dasharatha prit congé de son corps, en agrément avec la loi éternelle du temps. Sachant que Rāma n'était pas à proximité et que le roi était mort, la reine Kaikeyī fit venir Bharata en sa présence et lui adressa ces mots: "Dasharatha est allé au paradis et Rāma ainsi que Lakshmana sont tous deux dans la forêt. Prends possession de ce royaume qui est si vaste et dont aucun rival ne viendra troubler la paix." Ce à quoi le vertueux Bharata répondit: "Tu as accompli un méfait en tuant ton époux et en détruisant cette famille pour le seul appât de la richesse. En couvrant ma tête d'infamie, O femme maudite de notre race, tu as atteint ton but, O ma mère." Ayant dit ces mots, le prince fondit en larmes. Ayant (ainsi) prouvé son innocence devant tous les sujets de ce royaume, il se mit en route sur les traces de Rāma avec le désir de le ramener. Plaçant Kausalyā, Sumitrā et Kaikeyī dans les chariots d'avant-garde de son convoi, il voyagea avec le cœur lourd, en compagnie de Shatrughna. Il était aussi accompagné de Vasishtha et de Vāmadeva et d'autres brahmins par milliers, ainsi que du peuple des cités et des provinces, désireux de ramener Rāma.

[Le traducteur] Vasishtha était alors le conseiller spirituel de Dasharatha et il fut le précepteur de ses quatre fils, jusqu'à ce que Vishvamitra demande à Dasharatha de lui confier deux d'entre eux. Vāmadeva était le fils d'un autre grand rishi du nom de Gautama, célèbre pour avoir lancé une malédiction à Indra. Mārkaṇḍeya était lui aussi la cour du roi Dasharatha et, dans le Rāmāyana, c'est lui qui envoya chercher Bharata et Shatrughna chez leur grand-père maternel lorsque leur père mourut de chagrin.

[Mārkaṇḍeya] Il vit Rāma et Lakshmana qui vivaient sur le mont Chitrakūta, avec l'arc à la main et revêtus des ornements des ascètes. Cependant, Bharata fut renvoyé par Rāma, qui était déterminé à honorer la parole de son père. S'en retournant, Bharata gouverna à Nandigrāma, gardant devant lui les sandales de bois de son frère. Rāma, craignant que le peuple d'Ayodhyā fasse encore incursion dans sa vie, pénétra dans la grande forêt en se dirigeant vers l'asile de Sharabhanga. Ayant présenté ses respects à Sharabhanga, il entra dans la forêt de Dandaka et établit sa résidence sur les berges de la belle rivière Godāvārī.

[Le traducteur] Le mont Chitrakūta, choisi comme premier lieu de résidence par Rāma au début de son exil, est selon le Rāmāyana à 28 koshas - 84 km au sud de Prayag, le confluent de Gangā et Yamunā près d'Allahabad. Sur le mont Chitrakūta se trouvait un ermitage où résidait le sage Vālmīki, futur auteur du poème. La forêt de Dandaka, dans laquelle il pénétra ensuite plus profondément, était tellement étendue à l'époque, couvrant la majeure partie du plateau du Deccan, que l'on peut juste dire que

Rāma est parti en Inde du Sud, dans les terres peuplées uniquement de mlecchas et rākshasas impies. La Godāvarī qui traverse toutes ces terres d'ouest en est, depuis le sud du Gujārāt pour se jeter dans le golfe du Bengale près de Pondicherry, est une des huit rivières sacrées de l'Inde. Ces rivières sacrées sont Gaṅgā, Yamunā, Sarasvatī, Narmadā, Godāvarī, Krishnā et Kaverī. A chacune est associée une vertu et celle de la Godāvarī est la dévotion. Le Brahmāputra qui ne coule en Inde que sur une relativement courte distance n'est pas inclus dans la liste en dépit de sa taille phénoménale et de son nom (mais il est intéressant de noter que celui-ci est masculin contrairement aux autres). Sharabhanga n'a pas laissé d'autres traces dans les mémoires que d'avoir attendu la visite de Rāma pendant des centaines d'années, ayant fait le vœu de ne mourir qu'après l'avoir vu.

[Elodie] Et pourquoi son frère gardait-il devant lui ses sandales?

[Le traducteur] C'est un geste symbolique signifiant qu'il se considérait comme le serviteur de son frère et qu'il attendait de lui rendre son royaume. Le Rāmāyana raconte que, ne pouvant convaincre son frère de revenir à Ayodhyā, il plaça devant lui une paire de sandales de bois recouvertes d'or et lui demanda de les chausser. Puis il les emporta comme "porte-parole" de son frère, car il pouvait ainsi régner en se prosternant à ses pieds. C'est aussi par respect pour son frère aîné qu'il gouverna en dehors de la ville d'Ayodhyā, au lieu dit Nandigrāma, dont le nom signifie le village des heureux et pas le village des taureaux comme on pourrait le supposer. Le mot désignant un taureau ou en fait tout mâle de la gent à quatre pattes est vrisha et nandu n'est devenu synonyme de taureau que parce que les taureaux font partie des créatures féroces vivant dans l'entourage de Shiva et qu'il choisit l'un d'eux pour son véhicule.

[Mārkaṇḍeya] Tandis qu'il vivait, Rāma fut impliqué dans des hostilités par Khara, qui résidait à Janasthana, pour le compte de Shūrpanakhā. Pour la protection des sages, le vertueux descendant de la race de Raghu abattit quatorze mille rākshasas sur terre puis, ayant tué aussi ces puissants rākshasas Khara et Dūshana, le sage descendant de Raghu restaura la sécurité dans cette forêt sacrée. Après que ces rākshasas eurent été tués, Shūrpanakhā se retira à Lankā, le domaine de son frère, avec le nez et les lèvres mutilés.

[Le traducteur] Ce récit de Mārkaṇḍeya n'est pas très facile à suivre pour celui qui n'a pas lu le Rāmāyana et je suis obligé de l'interrompre encore une fois. Shūrpanakhā et Khara étaient nous l'avons vu l'un et l'un des frères dāivya. Le terme "impliqué" sous-entend que ces rākshasas ont provoqué Rāma. Après ce combat entre Rāma, Lakshmana et l'armée de rākshasas, ils furent dans leur ermitage la visite de Shūrpanakhā, qui avait l'intention de séduire Rāma. Il lui dit qu'il avait déjà une épouse et demanda à son frère de lui couper les oreilles et le nez parce qu'elle critiquait Sītā.

[Mārkaṇḍeya] Quand cette femme rākshasā, défaillant de douleur et avec des traces de sang séché sur sa face, apparut devant Rāvana, elle tomba à ses pieds. La voyant si horriblement mutilée, Rāvana perdit le contrôle de ses sens sous l'effet de la colère et il jaillit de son siège en grinçant des dents. Renvoyant ses ministres, il s'enquit d'elle en privé: "Sœur bénie, qui t'a fait cela, en oubliant qui je suis et en me faisant offense? Qui est-il celui qui ayant trouvé une lance acérée s'est frotté le corps avec? Qui est-il celui qui dort tranquille et heureux, après avoir placé un feu près de sa tête? Qui est-il celui qui a marché sur un serpent vengeur au poison virulent? Qui donc est cette personne qui enfonce sa main au fond de la gueule du lion à crinière (*i.e. mâle*)?" Alors des flammes de colère jaillirent de son corps, comme celles qui sortent des trous d'un arbre embrasé dans la nuit. Sa sœur lui raconta les prouesses de Rāma et la défaite des rākshasas, avec Khara et Dūshana à leur tête. Informé du massacre de ses parents, Rāvana, poussé par la destinée, se souvint de Mārīcha pour tuer Rāma. Ayant décidé de ce qu'il avait à faire et ayant pris des dispositions pour le gouvernement de sa capitale, il consola sa sœur et partit en voyage par les airs (*sur son char céleste Pushpaka*). Traversant le Trikūta et les montagnes Kāla, il aperçut un vaste réservoir d'eau profonde, le domaine des Makaras. (*Les makaras étant des animaux mythiques marins, on ne peut qu'en conclure que ces monts Kāla se trouvent au nord délé de Lankā et sont sans doute les monts Rakvana, atteignant 1400m.*) Puis, traversant l'océan, Rāvana aux dixêtes atteint Gokarna, le lieu de séjour préféré de l'illustre dieu armé du trident. Là, Rāvana rencontra son vieil ami Mārīcha qui, par crainte de Rāma, avait adopté le mode de vie des ascètes.

[Le traducteur] Située sur la côte du Kānakā très près de Gā, la petite ville de Gokarna n'est atteinte en droite ligne depuis Lankā qu'en survolant tout le Tamil Nadu et le Karnātakā. Je ne connais pas les raisons précises qui font de ce temple de Shiva un lieu de pèlerinage particulièrement saint car il ne fait pas partie des douze jyotirlingams mentionnés dans le Shiva Purāna. Le lingam de Gokarna aurait été dit-on donné à Rāvana lui-même par Shiva. Cela fait partie des gestes de Parashurāma et de Skanda qui ne me sont pas particulièrement familières. Le Rāmāyana ne dit pas explicitement que Rāvana rencontra Mārīcha. Ce dernier avait déjà eu affaire à Rāma, alors qu'il s'en prenait au sage Vishvāmitra plusieurs années auparavant. Rāma l'avait propulsé d'une flèche jusque dans l'océan.

Section CCLXXVI

[Mārkaṇḍeya] Voyant venir Rāvana, Mārīcha le reçut avec respect et lui offrit des fruits et des racines. Après que Rāvana se fut assis et reposé, Mārīcha, qui était doué pour les discours, s'assit à côté de Rāvana, qui était également éloquent, et lui dit: "Ton teint a pris une couleur inhabituelle.

Tout va-t-il bien dans ton royaume, O roi des rākshasas? Qu'est-ce qui t'amène ici? Tes sujets continuent-ils à te prêter allégeance comme dans le passé? Quelle affaire t'amène ici? Sache qu'elle est déjà couronnée de succès même si elle est difficile à accomplir." Rāvana, dont le cœur était agité par la colère et l'humiliation, l'informa brièvement des actes ~~āta~~ ~~Ret~~ mesures qu'il convenait de prendre. En entendant son histoire, Mārīcha lui répondit rapidement: "Tu ne dois pas provoquer Rāma, car je connais sa force. Est-il une personne qui puisse résister à l'impulsion de ses flèches? Ce grand homme est la cause de ma présente condition d'ascète. Quelle créature à l'esprit démoniaque t'a amené à prendre cette résolution calculée pour t'apporter la ruine et la destruction?" Rāvana lui répondit avec indignation le reproche suivant: "Si tu n'obéis pas à mes ordres, tu mourras de ma main." Mārīcha pensa en lui-même: "Puisque la mort est inévitable, je vais obéir à son ordre, car il faut mieux mourir de la main de celui qui est supérieur." Il répondit au seigneur des rākshasas: "Je vais t'apporter toute l'aide que je peux." Alors Rāvana aux dixêtes lui dit: "Va et tente ~~īā~~ en prenant la forme d'un daim avec des cornes dorées et une peau dorée. Quand Sītā te verra, elle va certainement envoyer Rāma te chasser. Alors Sītā tombera en mon pouvoir et je l'emmènerai de force. Puis ce méchant ~~āna~~ mourra de chagrin à cause de la perte de son épouse. C'est ainsi que tu dois m'aider."

Sur ces paroles, Mārīcha exécuta ses (*propres*) obsèques avec le cœur triste puis suivit Rāvana qui l'avait précédé. Lorsqu'ils atteignirent l'ermitage de Rāma, celui qui réussit ~~dé~~ tâches difficiles, ils firent comme prévu. Rāvana se présenta comme un ascète à la tête rasée, orné d'un kamandala et une triple canne. (*Le kamandala est un pot à eau muni d'une anse dont ne se séparait pas l'ascète pour être sûr de boire de l'eau pure. La canne de Rāvana est trois fois plus grande que la normale.*) Mārīcha apparut devant la princesse de Videha sous le déguisement d'un daim. Mue par le destin, elle envoya Rāma poursuivre le daim. Rāma prit son arc rapidement et s'exécuta pour lui plaire, en laissant Lakshmana derrière lui pour la protéger. Armé de son arc, son carquois et son sabre, les doigts protégés de gants en peau d'iguane, Rāma se mit à poursuivre ce daim, comme Rudra suivit le daim céleste au temps jadis. (*Les iguanes sont assez répandus à ~~Laok~~ bienvenus dans les jardins pour écarter les serpents. Il y en a aussi au Tamil Nadu et au Kerala qui jouissent d'un climat comparable.*) Ce rākshasa attira Rāma à grande distance, tantôt apparaissant devant lui et tantôt disparaissant de sa vue. Quand Rāma finit par comprendre qui était ce daim, c'est-à-dire un rākshasa, l'illustre descendant de la race de Raghu ~~priè~~ne fl infailible et tua le rākshasa déguisé en daim. Frappé par la ~~fl~~che de Rāma, le rākshasa, imitant la voix de Rāma, poussa un cri de détresse pour appeler Sītā et Lakshmana. Quand la princesse de Videha entendit ce cri de détresse, elle pressa Lakshmana de courir dans la direction dont provenait le cri. Lakshmana lui dit: "O dame timide, tu n'as rien à craindre. Qui serait assez

fort pour atteindre Rāma? O toi au doux sourire, dans un instant tu vas revoir ton époux."

[Le traducteur] *Tulsīdās prête en la circonstance à Lakshmana ces mots, que je ne saurais manquer de citer: "Pourquoi t'inquiètes-tu à propos de Celui qui peut éteindre le monde d'un clin de paupière?"*

[Mārkaṇḍeya] Sur cette réponse, la chaste Sītā, du fait de cette timidité naturelle aux femmes, entretint des soupçons à l'égard de Lakshmana et commença à pleurer. La chaste dame, dévouée à son époux, fit le reproche suivant à Lakshmana: "Le projet que toi, O fou, tu chéris en ton cœur ne sera jamais accompli. Je me tuerais plutôt avec une arme ou en me jetant du haut d'une colline ou encore dans un brasier ardent que de vivre avec un misérable comme toi, en abandonnant mon époux Rāma, comme une tigresse trouvant la protection auprès d'un chacal." (*Pauvre Lakshmana qui était loin d'avoir de telles idées!*)

Quand Lakshmana, qui avait un bon naturel et aimait beaucoup son frère, entendit ces paroles il se boucha les oreilles et partit sur les traces de Rāma. Il ne jeta pas un seul coup d'œil en arrière sur cette dame aux lèvres douces et rouges comme une grenade. (*On compare souvent les lèvres des femmes à ce fruit nommé bimba en sanskrit et dont le nom scientifique est momordica monodelpha.*) Pendant ce temps, le rākshasa Rāvana, qui était déguisé en personne digne bien qu'ayant le cœur malfaisant, comme un feu couvant sous la cendre, se montra sur les lieux. Il apparut sous le déguisement d'un ermite pour enlever cette dame à la réputation irréprochable. La fille vertueuse de Janaka, lorsqu'elle le vit venir, le reçut avec des fruits, des racines et un siège. Dédaignant ceux-ci (*ces offrandes*) et reprenant sa propre forme, ce taureau parmi les rākshasas commença par rassurer la princesse de Videha par ces mots: "Je suis, O Sītā, le roi des rākshasas, connu sous le nom de Rāvana. Ma charmante cité du nom de Lankā se trouve de l'autre côté du grand océan. Là-bas, tu rayonneras avec moi au milieu de belles femmes. O dame aux belles lèvres, abandonne ton ascète pour devenir mon épouse." La fille de Janaka aux belles lèvres, entendant cela et d'autres paroles du même acabit, boucha ses oreilles et lui répondit: "Ne parle pas ainsi! La voûte céleste peut tomber avec toutes ses étoiles, la terre être brisée en morceaux, le feu lui-même changer de nature et devenir froid, et pourtant je ne pourrai jamais abandonner le descendant de Raghu! Comment une éléphante qui aurait vécu avec le mâle dominant d'une harde aux tempes suintantes pourrait-elle l'abandonner pour suivre un porc? Comment une femme qui aurait goûté à un vin doux parfumé avec des fleurs ou du miel pourrait-elle apprécier un alcool de riz? Je ne peux l'imaginer." Ayant dit ces mots, elle entra dans la chaumière avec les lèvres tremblantes de rage et les bras agités par l'émotion. Rāvana cependant la suivit et elle reprit la réprimanda durement et elle s'évanouit. Rāvana la saisit par les cheveux et s'éleva dans les airs (*sur son char céleste*). Alors un énorme vautour du nom

de Jatāyu, qui vivait au sommet d'une montagne, ~~capeta~~ une dame sans défense et en grande détresse, qui pleurait et appelait Rāma, tandis qu'elle était emportée par Rāvana.

Section CCLXXVII

[Mārkaṇḍeya] Ce roi héroïque des vautours, Jaṅgyu, dont le frère utérin était Sampāti et le père Aruna lui-même, était un ami de Dasharatha. Voyant sa belle fille sur les genoux de Rāvana, ce vadrouilleur des cieux se rua en colère sur le roi des rākshasas.

[Le traducteur] Aruna fils du rishi Kashyapa et d'une fille de Daksha, est l'aube, le rougeoiement portant la promesse de Sūrya. On le représente parfois conduisant le char du soleil. Aruna a pour frère l'aigle Garuda. Quant au frère de Jaṅgyu, c'est un vautour qui interviendra plus tard dans l'épique. Jatāyu considère Sītā comme sa belle fille puisqu'elle en a l'âge et est la fille d'un ami. Selon l'usage elle l'appellerait oncle.

[Mārkaṇḍeya] Le vautour adressa ces mots à Rāvana: "Laisse la princesse de Mithila, laisse la je te dis! Comment oses-tu, O rākshasa, l'enlever alors que je suis en vie? Si tu ne relâches pas ma belle-fille, tu ne m'échapperas pas avec la vie sauve!" Ayant dit cela, Jatāyu entreprit de déchirer le roi des rākshasas avec ses ergots. *(Le poète utilise le mot talons et pense sans doute qu'un vautour se bat comme un coq.)* Il le mutila en différentes parties du corps en le frappant avec ses ailes et son bec. Le sang se mit à couler copieusement du corps de Rāvana, comme l'eau d'une source de montagne. Attaqué ainsi par ce vautour qui voulait le bien de Rāma, Rāvana saisit son épée et coupa les deux ailes de l'oiseau. Ayant abattu ce roi des vautours, qui était grand comme une montagne s'élançant haut au dessus des nuages, le rākshasa s'éleva dans les airs avec Sītā sur les genoux. La princesse de Videha, où qu'elle vit un ermitage d'ascète, un lac, une rivière ou un réservoir d'eau, jetait un de ses bijoux. Voyant cinq singes imposants au sommet d'une montagne, cette intelligente dame jeta parmi eux une large pièce de son coûteux vêtement. Cette belle pièce d'étoffe jaune tomba en voltigeant dans les airs parmi ces meilleurs des singes, comme l'éclair tombe des nuages. *(L'image n'est pas très heureuse.)* Le rākshasa parcourut une grande distance à travers les cieux comme un oiseau et aperçut bientôt sa ville charmante et agréable, aux nombreuses portes et entourée de toutes parts de hauts murs, qui avait été bâtie par Vishvakrit lui-même *(Vishvakarmā l'architecte des dieux)*. Le roi des rākshasas entra dans sa ville, Lankā, accompagné de Sītā.

Tandis que Sītā était enlevée, l'intelligent Rāma, ayant tué le grand daim, retourna sur ses pas et aperçut son frère Lakshmaṇa. Lui fit des reproches en ces termes: "Comment peux-tu t'éloigner en laissant la princesse de Videha dans une forêt qui est hantée par les rākshasas?" Réfléchissant au fait qu'il s'était lui-même laissé attirer à grande distance par

le rākshasa déguisé en daim et à l'arrivée (*inattendue*) de son frère, Rāma fut empli d'angoisse. S'avançant rapidement vers Lakshmana tout en lui faisant des reproches, Rāma lui demanda: "O Lakshmana, la princesse de Videha est-elle toujours en vie? Je crains qu'elle ne soit plus." Alors Lakshmana lui rapporta tout ce qu'avait dit Sītā, en particulier ses propos inconvenants. Le cœur brûlant, Rāma courut vers l'ermitage et sur son chemin il aperçut un vautour grand comme une montagne, gisant en proie à l'agonie. Suspectant que c'était un rākshasa, le descendant de la race de Kākutstha, ainsi que Lakshmana, se rua vers lui en tendant son arc en cercle avec grande force. Cependant, le puissant vautour leur dit à tous deux: "Soyez bénis, je suis le roi des vautours et un ami de Dasharatha." Entendant ces mots, Rāma et son frère rangèrent leurs arcs et dirent: "Qui est celui qui prononce le nom de notre père en ces bois?" Ils virent alors que cette créature était un oiseau privé de ses ailes et cet oiseau leur parla de sa défaite de la main de Rāvana en venant en aide à Sītā. Alors Rāma demanda au vautour quel chemin avait pris Rāvana. Le vautour lui répondit d'un geste de tête puis poussa son dernier soupir. Ayant compris d'après le geste du vautour que Rāvana était parti vers le sud, Rāma rendit les derniers hommages à l'ami de son père et procéda à ses obsèques. Puis ces châtisseurs d'ennemis, Rāma et Lakshmana, submergés de chagrin à cause de l'enlèvement de la princesse de Videha, suivirent la direction du sud à travers la forêt de Dandaka, observant le long de leur route de nombreux asiles d'ascètes inhabités, dans lesquels étaient éparpillés des sièges d'herbe kusha, des ombrelles de feuilles, des pots à eau cassés, et où les chacals abondaient par centaines. Dans cette grande forêt, Rāma et le fils de Sumitrā virent de nombreux troupeaux de daims courant dans toutes les directions. Ils y entendirent un tumulte provenant de diverses créatures, tel celui que l'on entend au cours d'un incendie se propageant rapidement. Bientôt ils virent un rākshasa sans tête à l'aspect terrible. Il était sombre comme les nuages et grand comme une montagne, avec des épaules aussi larges qu'un arbre sala et des bras gigantesques. Il avait deux grands yeux sur la poitrine et sa bouche s'ouvrait sur son ventre volumineux. Le rākshasa saisit la main de Lakshmana sans difficulté et le fils de Sumitrā se trouva complètement désemparé et impuissant. Fixant son regard sur Rāma, le rākshasa sans tête commença à tirer Lakshmana vers là où se trouvait sa bouche. Lakshmana, dans l'épreuve, s'adressa à Rāma: "Vois ma détresse! La perte de ton royaume, la mort de notre père, l'enlèvement de Sītā, maintenant ce désastre qui m'accable. Hélas, je ne verrai pas le retour de la princesse de Videha à Kosala ni toi assis sur le trône ancestral et gouvernant la terre entière. Seuls ceux qui sont fortunés verront ton visage tel celui de la lune sortant des nuages après le bain du couronnement dans l'eau sanctifiée par de l'herbe kusha, du riz frit et des pois noirs.

[Le traducteur] Le pois noir ou lobhia est une des nombreuses variétés de légumineuses utilisées dans la cuisine indienne, qu'il est d'usage

d'assaisonner de curcuma, coriandre, cumin, piment ou à l'époque de poivre, de laurier et autres épices selon les goûts. Il est étonnant que Lakshmana parle de riz frit car ce type de préparation n'est pas conforme, à ma connaissance, aux prescriptions pour un hindou soucieux de la pureté de son alimentation. De plus on ne voit pas comment cela pourrait entrer dans la composition d'un bain.

[Mārkaṇḍeya] L'intelligent Lakshmana poursuivit ses lamentations sur le même registre. Cependant l'illustre descendant de la race de Kākutstha (*aussi nommé Puranjaya et fils de Shashada - voir annexe sur la lignée solaire*), imperturbable dans le danger, lui répondit: "Ne te laisse pas aller aux lamentations, O tigre parmi les hommes. Qu'est-ce que ce comportement alors que je suis là? Coupe son bras droit et je couperai le gauche." Alors que Rāma parlait encore, il coupa le bras gauche du monstre avec un sabre aiguisé tout comme si c'était une tige de sésame. Le puissant fils de Sumitrā, qui voyait son frère se tenant devant lui, coupa de son épée le bras droit du rākshasa. Puis il frappa plusieurs fois le rākshasa sous les ailes et l'énorme monstre sans tête tomba sur le sol et expira rapidement. Alors sortit du corps du rākshasa une personne d'aspect céleste. Il se montra un moment aux deux frères, resplendissant dans les airs comme le soleil au firmament. L'éloquent Rāma lui demanda: "Qui es-tu? Réponds à ma question. Comment une telle chose a-t-elle pu se produire? Tout cela me semble si merveilleux." Cet être répondit à Rāma: "Je suis, O prince, un gandharva du nom de Vishvāvasu qui, maudit par un brahmin, a dû assumer la forme et la nature d'un rākshasa. En ce qui te concerne, O Rāma, Sītā a été emmenée de force par le roi Rāvana qui réside à Lankā. Va trouver Sugrīva qui te donnera son amitié. Là-bas, au voisinage du mont Rishyamūka se trouve un lac d'eau sacrée du nom de Pampā, avec des grues. (*Cette colline et le lac se trouveraient paraître il sur le site archéologique d'Hampi dans l'Etat du Karnāṭaka.*) En cet endroit vit, avec quatre conseillers, Sugrīva, le frère du roi des singes Vālī qui porte une guirlande d'or. Tandis que tu séjourneras en sa compagnie, informe-le de la cause de ton chagrin. Se trouvant dans une détresse comparable à la tienne, il te portera assistance. C'est tout ce que je peux te dire. Nul doute que tu reverras la fille de Janaka. Nul doute non plus que Rāvana et les autres sont connus du roi des singes. Ayant dit cela, l'être céleste à la grande brillance se fit invisible et ces héros, Rāma et Lakshmana s'émerveillèrent beaucoup.

Section CCLXXVIII

[Mārkaṇḍeya] Accablé de chagrin du fait de l'enlèvement de Sītā, Rāma n'eut pas à voyager longtemps avant d'atteindre le lac Pampā qui abondait en lotus variés. Eventé par la brise fraîche, délicieuse et parfumée dans ces bois, Rāma se remémora son épouse chérie. O puissant monarque, pensant à elle et affligé à l'idée de la séparation, Rāma se laissa aller à la lamentation. Le

fils de Sumitrā lui dit alors: "O toi qui montres du respect envers tous ceux qui le méritent, un tel abatement ne devrait pas être autorisé à t'atteindre, de même que la maladie ne peut affecter un homme âgé qui mène une vie saine. Tu as obtenu des informations à propos de Rāma et de la princesse de Videha. Libère-la par tes efforts et ton intelligence. Rencontrons maintenant Sugrīva, ce meilleur des singes, qui est au sommet de la montagne. Console-toi de savoir que moi, ton disciple, ton esclave et ton allié, suis auprès de toi." Sur ces paroles de Lakshmana et autres propos de sa part de même nature, Rāma regagna sa nature habituelle et s'attela à la tâche qui l'attendait.

[Le traducteur] Il est dommage que Mārkaṇḍeya ait choisi d'insister sur les accusations de Sītā envers Lakshmana au lieu de nous rapporter les propos plus poétiques de Rāma, s'adressant aux montagnes et aux arbres de la forêt pour leur réclamer sa Sītā, allant jusqu'à les menacer de détruire la terre si on ne la lui rendait pas (Rāmāyana, Aranyakānda chants 60 et 64). Il serait difficile de dire si Vālmīki avait analysé la portée de tels propos et de l'apparente ignorance de Rāma concernant le lieu de détention de Sītā. Elles sont une parfaite illustration du concept de jiva, l'emprise de la nature matérielle de l'être vivant sur l'âme qui l'habite, quelle que soit sa qualité.

[Mārkaṇḍeya] Après s'être baignés dans les eaux du lac Panāpet avoir offert des oblations de cette eau à leurs ancêtres, les deux frères héroïques se remirent en route. En arrivant à Rishyamūka qui abondait en arbres, fruits et racines, ces héros virent cinq singes au sommet de la montagne. Les voyant approcher, Sugrīva envoya son conseiller, l'intelligent Hanumān, qui était haut comme l'Himavat, pour les recevoir. Les frères, ayant échangé d'abord quelques propos avec Hanumān, s'approchèrent de Sugrīva. Rāma et Sugrīva devinrent amis. Lorsque Rāma informa Sugrīva de ce qui l'amenait, Sugrīva lui montra le morceau de tissu que Sītā avait laissé tomber au milieu des singes alors qu'elle était enlevée par Rāvana. Ayant obtenu de lui cette preuve de bonne volonté, Rāma fit de Sugrīva le souverain de tous les singes de la terre. Rāma s'engagea à tuer Vālī en le combattant. Ayant établi cet accord et une pleine confiance mutuelle, ils se rendirent à Kishkindhā avec le projet de se battre. En arrivant à Kishkindhā, Sugrīva poussa un rugissement aussi profond qu'une cataracte. Ne pouvant supporter cette provocation, Vālī s'apprêta à sortir mais Tārā lui barra le chemin en disant: "Doté de par lui-même d'une grande force, je suspecte à la façon dont Sūga rugit qu'il a trouvé assistance. Il ne convient donc pas que tu sortes." Sur ces paroles (de son épouse), ce roi des singes, l'éloquent Vālī, orné d'une guirlande d'or, répondit à Tārā au visage beau comme la lune: "Tu comprends le ton de voix de chaque créature. Alors dis-moi, après réflexion, quelle est cette aide qu'a obtenue celui qui est mon frère par le nom seulement." Tārā qui était sage et radiait comme la lune, répondit à son seigneur après un temps de réflexion: "Ecoute, O monarque des singes! Ce plus grand de tous les archers, doté d'une grande puissance, Rāma, le fils de Dasharatha, dont l'épouse a été

enlevée, a conclu une alliance offensive et défensive avec Sugrīva. Son frère l'intelligent Lakshmana aux bras puissants, le fils vaincu de Sumitrā, se tient à leurs côtés pour assurer le succès à Sugrīva. Sugrīva, Dvīda, Hanumān le fils de Pavana, ainsi que Jāmbavān, le roi des ours, sont aux côtés de Sugrīva en tant que conseillers. Toutes ces personnes illustres sont dotées de grande force et d'intelligence et toutes sont prêtes pour ta destruction, avec le soutien de la puissance et de l'énergie de Rāma." En entendant ces propos qu'elle lui adressait pour son bien, le roi des singes n'en tint aucun compte mais au contraire en fut emplí de jalousie et suspecta que son cœur était du côté de Sugrīva. Après avoir adressé des paroles dures à Tārā, il sortit de sa caverne et se planta devant Sugrīva qui se tenait à côté de la montagne Mālaya. Il lui dit: "Alors que tu as été fréquemment vaincu par moi auparavant et que tu aimes la vie, je t'ai autorisé à échapper avec la vie sauve en raison de notre lien de parenté. Qu'est-ce qui t'a amené à souhaiter une mort prématurée?" Interpellé en ces termes par Vālī, Sugrīva, ce pourfendeur d'ennemis, répondit par ces mots de grave portée, choisis pour informer Rāma de ce qui était arrivé: "O roi, spolié par toi de mon épouse et de mon royaume, que ferais-je de la vie? Sache que c'est pour cela que je suis venu." Echangeant encore quelques propos du même acabit, Vēt Sugrīva se ruèrent l'un sur l'autre en combattant avec des arbres salas et talas et des pierres. Ils se frappèrent au sol et, sautant haut dans les airs, ils se frappèrent de leurs poings, ils se mutilèrent à coups de dents et d'ongles, et furent tous deux couverts de sang. Il en résulta que les deux héros luisaient comme des kinshukas en fleur.

[Le traducteur] L'arbre nommé flamme de la forêt porte des fleurs rouge-orangées particulièrement spectaculaires, parce que nombreuses, d'assez grande taille- 5 à 8cm- et groupées, contrastant avec les couleurs noire de leur calice et brun foncé de l'écorce, d'autant plus qu'il porte alors peu de feuilles. Le tronc de l'arbre est tordu et son écorce fibreuse. Elle exsude une gomme collante et rouge. Les feuilles sont groupées par trois sur une même tige.

[Mārkaṇḍeya] Tandis qu'ils luttaient il était difficile de les distinguer. Alors Hanumān plaça au cou de Sugrīva une guirlande de fleurs. Le héros resplendissait avec cette guirlande autour du cou, comme le beau et haut pic Mālaya avec sa ceinture de nuages. Rāma reconnaissant Sugrīva à ce signe, banda le plus grand de ses arcs en prenant Vālī pour cible. La vibration de l'arc de Rāma fut tel le grondement d'une machine et Vālī, percé dans le cœur par cette flèche, se mit à trembler de peur. Le cœur transpercé, il vomit du sang. Il vit alors devant lui Rāma et le fils de Sumitrā. En adressant des reproches au descendant de Kakūtsṥha, Vālī tomba sur le sol et perdit ses sens. Tārā regarda alors son seigneur, qui radiait comme la lune, gisant prostré sur le sol nu. Après que Vālī eut été abattu, Sugrīva reprit possession de Kishkindhā ainsi que de la veuve Tārā au visage beau comme la lune.

L'intelligent Rāma résida au sommet de la belle colline de Mālaya pendant quatre mois, en étant vénéré comme il se devait par Sugrīva.

[Elodie] Sugrīva a peut-être informé Rama de ce qui s' était passé autrefois entre lui et son frère, mais tout cela reste obscur pour moi. Si tu m'informais à mon tour au lieu de me donner des cours de botanique?

[Le traducteur] Alors que Vālī et son frère cadet Sugrīva pourchassaient un rākshasa du nom de Māyāvī, Vālī entra dans une grotte et son frère l'attendit à l'entrée. Vālī ne revenait pas et Sugrīva voyait du sang couler hors de la grotte tout en entendant le rākshasa rugir à l'intérieur. Il en conclut que son frère était mort et il boucha l'entrée de la grotte avec une pierre. Puis, alors qu'il régnait sur Kishkindhā, le royaume des singes, son frère réapparut et ne voulut pas écouter ses explications. Il envoya Sugrīva en exil et commit la grossière erreur de lui prendre aussi son épouse, nommée Rumā. Ce geste explique pourquoi Rāma prit le parti de Sugrīva et abattit Vālī alors qu'il avait déjà un autre adversaire à combattre. Il explique aussi la suspicion de Vālī envers sa première épouse, parce qu'il s'était lui-même mal comporté et qu'elle pouvait lui en vouloir. Il ne faut pas confondre ce roi des singes, dont on peut aussi orthographier le nom Bālī avec l'asura Bali qui régna sur les trois mondes. De source non confirmée, la mère de Vālī et Sugrīva, Riksharāja, les auraient conçus en étant fécondée respectivement par Indra et Sūrya. Puis elle aurait demandé à son mari de féconder une autre femelle singe pour qu'il soit l'ami de Sugrīva et il aurait choisi Anjanā qui enfanta Hanumān. Mais la légende de ces singes a fortement impressionné les Indonésiens, qui y ont apporté leur contribution, et il n'est fait nulle mention de cette Riksharāja dans le Rāmāyana. Par contre Anjanā est effectivement le nom de la mère de Hanumān dans le Rāmāyana.

[Mārkaṇḍeya] Pendant ce temps, Rāvana qui avait atteint la cité de Lankā et était excité par le désir, plaça Sītā dans une demeure ressemblant à Nandana (les jardins d'Indra), située au milieu d'une forêt d'ashokas comme un ermitage d'ascète. Sītā aux grands yeux y passait ses journées dans la détresse, vivant de fruits et de racines et pratiquant des austérités, telles que le jeûne et le port de vêtements d'ascète. Elle dépérissait de jour en jour en pensant à son seigneur absent. Le roi des rākshasas donna pour tâche de la garder à de nombreuses femmes rākshasās, armées de flèches à barbes, d'épées, de lances, de haches d'armes, de masses et de torches enflammées. Certaines avaient deux yeux, d'autres trois, ou bien des yeux sur le front. Certaines avaient une longue langue et d'autres pas de langue du tout. Certaines avaient trois mamelles, ou une jambe, ou trois tresses sur la tête. Celles-ci et bien d'autres aux yeux flamboyants et aux cheveux raides comme ceux du chameau, se tenaient près d'elle jour en jour et la surveillaient avec attention. Ces femmes pishāchās à la voix terrifiante et à l'aspect effroyable s'adressaient toujours à la dame aux grands yeux sur un

ton dur. Elles disaient: "Mangeons-la ou bien massacrons-la, mettons-la en pièces, elle qui réside ici en méprisant notre seigneur." Submergée de chagrin à cause de la séparation de son seigneur, Sītā poussait de grands soupirs et répondait à ces femmes rākshasās: "Vénérables dames, mangez - moi sans délai. Je n'ai aucun désir de vivre privée de mon époux, aux yeux en fleurs de lotus, aux cheveux bouclés et de couleur très sombre. Vraiment, en m'abstenant de manger et sans amour de la vie, je vais me décharner comme une femelle serpent (*hibernant*) dans un arbre tala. Tenant pour certain que je n'accepterai jamais la protection d'une autre personne que le descendant de Raghu, faites ce que bon vous semblera." Entendant ces paroles de Sītā, ces rākshasās la voix dissonante allèrent trouver leur roi pour tout lui répéter. Quand elles furent parties, une parmi elles qui s'appelait Trijatā et qui était vertueuse et parlait agréablement, entreprit de consoler la princesse de Videha. Elle lui dit: "Ecoute Sītā. Je vais te dire quelque chose et, O amie, il faudra me croire. O toi aux belles hanches, sèche tes larmes et écoute-moi. Il y a un vieux chef rākshasa du nom d'Avindhya, intelligent et qui veut le bien de Rāma. Il m'a dit: "Rassure Sītā, réconforte-la et rapporte-lui ces paroles pour son bien. Ton époux, le puissant Rāma, va bien et est assisté de Lakshmana. Le descendant béni de Raghu s'est déjà lié d'amitié avec Sugrīva, le roi des singes, et il est prêt à l'action. O timide dame, n'aie pas de craintes au sujet de Rāvana, qui est honni par le monde entier, car tu es à l'abri de lui par la malédiction de Nalābhera. En effet, ce misérable a été maudit pour avoir violé sa belle fille, Rambhā. Depuis, ce misérable lubrique ne peut plus violer aucune femme de force. Ton époux viendra bientôt, protégé par Sugrīva et accompagné de l'intelligent fils de Sumitrā, et il t'emmènera loin d'ici. O dame, j'ai fait un terrible rêve de funeste augure, prédisant la destruction de ce misérable à l'esprit malfaisant de la race de Pulastya. Ce vagabond de la nuit aux actes mesquins est le plus cruel et malfaisant qui existe et il inspire la terreur à tous par les défauts de sa nature et la méchanceté de sa conduite. Privé de sa raison par le destin, il provoque même les dieux. De mes yeux j'ai vu les signes de sa chute. J'ai vu celui aux dix têtes avec les cranes rasés et le corps enduit d'huile sombrer dans un borbier, puis, l'instant d'après, dansant sur un char tiré par des mules. J'ai vu Kumbhakarna et les autres tous nus avec le crane rasé, portant des couronnes (*de celles qu'on porte autour du cou*) rouges et des onguents, courant vers le sud (*la direction du royaume des pitris*). Seul Vibhīshana, portant un turban et protégé par une ombrelle (*signe de royauté*), avec une couronne blanche autour du corps et couvert d'onguents, montait au sommet d'une colline blanche. Je vis aussi quatre de ses conseillers qui l'accompagnaient, portant des couronnes blanches et des onguents. Ces signes augurent qu'eux seuls seront sauvés de la terreur imminente. La terre entière avec ses océans sera enveloppée des flèches de Rāma. O dame, la terre entière résonnera de la gloire de ton époux. J'ai vu aussi Lakshmana consumant toutes les directions

de ses flèches et grim pant sur un tas d'ossements, puis buvant du miel et du riz bouilli dans du lait. Et je t'ai vue toi, O dame, courant vers le nord (*la direction du saint des saints*), pleurant, couverte de sang et sous la protection d'un tigre. O Sītā, princesse de Videha, tu trouveras ~~bien~~ le bonheur en étant unie avec ton seigneur, ce descendant de Raghu accompagné de son frère." En écoutant ces mots répétés par Trijāt la fille aux yeux de jeune gazelle, entretint à nouveau l'espoir d'être unie à son seigneur. Quand enfin revinrent les gardes pishāchās féroces et cruelles, elles la virent assise avec Trijatā comme auparavant.

[Le traducteur] Dans la vision d'Avindhya, Vibhīshana porte autour du cou une couronne de couleur blanche tandis que Rāvana en porte une rouge. Ce n'est pas un détail anodin et me donne envie de te reparler un peu de la symbolique des couleurs. Le blanc est la couleur de la pureté et aussi celle du deuil. Le blanc est la couleur de Shiva dont le nom signifie le Toujours Pur. On sait aussi que Shiva a la gorge bleue (nila) et Sītā utilise ici le m ême mot pour décrire les cheveux de son époux. Dans ce cas il convient de donner au mot nila le sens de très noir, de même que lorsque ce mot est utilisé pour décrire la chevelure de Draupadī dans l'Adi Parva ou la couleur des nuages d'orage. Cependant cette couleur nila est celle de Vishnu dans les Purānas: bleu comme le ciel, dont on le sait la nuance change entre le jour et la nuit, bleu comme le sattva, bleu comme la vérité et la paix. Krishna et Rāma ont le teint sombre lorsqu'ils sont des guerriers sur le champ de bataille ou des chasseurs dans la forêt, mais ils ont une couleur bleu ciel dans les icones. Le rouge est la couleur de Brahmā parce qu'il est énergie créatrice et que le rouge est la couleur du feu. La couleur rouge de la couronne de Rāvana symbolise la passion et la coère. Le rouge est aussi naturellement associé au sang et à la mort, à tout ce qui est de nature physique et en particulier le sexe. C'est la couleur du vêtement que portent les femmes pendant leur "saison" et aussi celle de leur robe de mariée. Lorsque Hanumān décrit Nārāyana durant chaqueâge il dit qu'Il est blanc pendant l'âge de pureté (krita), rouge pendant celui de la création du karma (tretā), puis devient jaune et enfin noir au fur et à mesure de la détérioration de la morale. Passons à la symbolique des quatre points cardinaux, qui est plus amplement expliquée dans les sections CVIII-CXI de l'Udyoga Parva. Les quatre "quartiers" nommés purva, dakshina, paschima et utara, pour est, sud, ouest et nord dans cet ordre, sont consacrés respectivement à: la vérité et la connaissance, la religion, le sommeil et l'oubli, la perfection et la délivrance du monde matériel. Comme les couleurs, ces directions vers lesquelles on se tourne font l'objet de nuances complexes. L'est est bien entendu l'éveil mais c'est vers le sud et non pas l'ouest que voyagent les âmes de défunts et on leur rend un culte. Enfin on entend dire ici que les rākshasas vaincus auront le âme rasé. Il s'agit là d'une humiliation, la

même que *Blīma* imposa à *Jayadratha*, parce qu'il avait gravement offensé *Draupadī*, ou *Krishna* au frère de *Rukminī*.

Section CCLXXIX

[*Mārkaṇḍeya*] Tandis que la chaste *Sītā* résidait en ce lieu, accablée de mélancolie et de chagrin à cause de son seigneur, vêtue de hardes et portant un seul bijou, pleurant sans cesse assise sur une pierre et entourée de femmes *rākshasās*, *Rāvana*, qui était quand lui affecté par les flèches du dieu du désir, vint la trouver. Enflammé par le désir, celui qui avait vaincu sur le champ de bataille les dieux, *Dānavas*, *gandharvas*, *yakshas* et *kimpurushas*, vêtu de robes célestes et présentant des traits avenants, portant aussi des boucles d'oreilles ornées de bijoux, une belle guirlande et une couronne, pénétra dans la forêt d'*ashokas*, telle une incarnation du printemps. *Rāvana*, habillé avec soin, ressemblait à l'arbre *kalpa* du jardin d'*Indra*. Mais bien qu'il fût couvert de parures, cela n'inspira à *Sītā* que de la crainte, comme un beau banyan sur un site de crémation. Ce voyageur de la nuit, lorsqu'il s'approcha de la dame à la taille mince, ressemblait à *Saturne* faisant face à *Rohinī*.

[*Le traducteur*] *Rohinī* est l'une des trois filles de *Daksha* qui ont épousé *Soma*, le dieu de la lune. D'un point de vue astrologique, ces trois épouses sont des *nakshatra*, i.e. des positions de la lune par rapport à une constellation sur sa trajectoire autour de la terre appelée *écliptique*. Elles sont au nombre de 27 comme les jours du mois lunaire et l'*écliptique* est donc divisée en 27 secteurs. A un moment quelconque de la nuit ou du jour la lune se trouve "en conjonction" avec une constellation précise ayant une position fixe dans notre ciel: ensemble (*satra*) de la nuit (*nak*). Mais ce moment dépend à la fois du jour dans le mois lunaire et de la position de la terre par rapport au soleil. Être né sous une *nakshatra* correspond donc à la fois à être né sous un signe du zodiaque occidental et à une certaine heure pour n'importe quel jour de l'année. *Rohinī* est, nous l'avons vu lors de la narration de la naissance de *Krishna*, *Aldebaran* dans la constellation du Taureau. Quant à *Saturne*, nommé *Shani* en sanskrit et hindi, il est l'un des neuf corps célestes nommés *navagraha*, incluant le soleil lui-même, les planètes visibles *Vénus*, *Mercure*, *Mars*, *Jupiter*, *Saturne* et la *Lune*, ainsi que les "nœuds lunaires" *Rāhu* et *Ketu* correspondants aux intersections des *écliptiques* solaire et lunaire. Les anciens s'étaient donc arrangés pour que chaque *nakshatra* soit influencée par un seigneur parmi ces 9 *grahas* ($3 \times 9 = 27$). Chaque *graha*, excepté les tristes sires *Rāhu* et *Ketu*, donne aussi son nom à un jour de la semaine comme en français. D'un point de vue mythologique, *Shani* est un des fils de *Sūrya* et le frère de *Yama*, et on lui attribue le rôle de juge des défunts. Je pense qu'*icāṅkandeya* confond *Shani* avec *Rāhu*, le monstre qui tente d'avalier *Soma*, le mari de *Rohinī*, lorsque la lune est en conjonction avec le soleil. Enfin *Mārkaṇḍeya* compare

Rāvana à l'arbre kalpa. Selon le Bṛāgavata Purāna, l'arbre des œux qui orne le jardin d'Indra est un pārijāta, i.e. un jasmin, et il aurait été un des produits du barattage de la mer de lait. On dit que Krishna en aurait volé une branche pour faire plaisir à deux de ses épouses, Satyabhāṅgī et Rukminī, mais qu'Indra ferma les yeux sur ce larcin.

[Mārkaṇḍeya] Frappé par les flèches du dieu à l'emblème fleuri, il aborda la dame aux belles hanches, qui était effrayée comme une biche sans défense, et lui dit ces mots: "Tu as trop fait état de ton égard envers ton seigneur, Sītā. O toi aux membres délicats, montre-toi clémente envers moi. Laisse-toi parer maintenant, O dame parfaite, et accepte-moi comme ton seigneur. O toi dont le teint est si beau, vêtue de robes de prix et d'ornements, prends la place de la première dame dans ma maison. Nombreuses sont les filles de dieux et de gandharvas que je possède et je suis aussi le seigneur de nombreuses dames Dānavas et Daityas. Cent quarante millions de pishāchas, deux fois plus de rākshasas mangeurs d'hommes aux actes terrifiants et trois fois plus de yakshas obéissent à mes ordres. Une partie d'entre eux sont sous la domination de mon frère le seigneur des richesses (*Kubera*). (*Mais*) dans ma salle des banquets, O excellente dame aux belles cuisses, gandharvas et āpsaras me servent comme ils le font pour mon frère. Je suis le fils de ce rishi deux-fois-né Viśhrāvan au grand mérite ascétique et j'ai la réputation d'être le cinquième régent de l'univers. O belle dame, des aliments, consommables et boissons de la meilleure qualité, j'en ai à foison comme le seigneur des dieux. Que les tourments de la vie dans les bois cessent pour toi. O toi aux belles hanches, sois ma reine, comme Mandodarī elle-même (*sa première épouse*)." La belle princesse de Videha, se détournant et ne faisant pas plus de cas de lui que d'une paille, répondit au voyageur de la nuit. A ce moment-là, la princesse de Videha, cette fille aux belles hanches, ayant pleuré sans cesse, avait sa poitrine compacte et profonde inondée de larmes. Elle qui considérait son époux comme son dieu (*comme toute épouse hindoue qui se respecte*), répondit à ce misérable mesquin: "C'est uniquement par malchance, O roi des rākshasas, que je suis obligée d'écouter tes propos inspirant le chagrin. Sois béni, O rākshasa avide de plaisirs sensuels et détourne ton cœur de moi! Je suis l'épouse d'un autre, toujours dévouée à mon époux et par conséquent ne puis t'appartenir. Moi qui suis un être humain sans défense ne peux faire une épouse convenable pour toi. Quel plaisir trouverais-tu à user de la force envers une femme non consentante? Ton père est un sage brahmin, né de Brahmā et l'égal de ce seigneur de la création. Pourquoi donc, puisque tu es un "régent de l'univers", n' observes-tu pas un comportement vertueux? Comment ce fait-il que tu n'éprouves pas de honte d'avoir évincé ton frère, le roi des yakshas et seigneur des trésors, cet être adorable qui est l'ami de Maheshvara?" Ayant dit ces mots, Sītā se mit à pleurer et sa poitrine à frémir sous l'effet de son agitation, et elle couvrit sa face et son cou avec son

vêtement (*son palu ou voile*). La longue natte bien tressée, noire et luisante, qui pendait de la tête de la dame en pleurs ressemblait à un serpent noir (*parce qu'elle ondulait*). Sur ces mots cruels prononcés par Sītā, cet idiot de Rāvana, alors qu'il était rejeté, ajouta tout de ~~âme~~ *âme*: "O dame, que le dieu qui a le makara pour emblème (*Varuna*) me brûle rudement. En aucun cas cependant je ne m'imposerai à toi qui n'es pas consentante, O toi au doux sourire et aux belles hanches. Que pourrais-je te faire alors que tu éprouves encore des égards envers Rāma qui n'est qu'un être humain, c'est -à-dire pour nous de la nourriture?" Ayant dit ces paroles à la dame aux traits sans défauts, le roi des rākshasas se rendit invisible sur le champ et partit où bon lui semblait. Sītā, entourée de ces femmes rākshasās et traitée avec tendresse par Trijatā, continua à séjourner en ce lieu dans le chagrin.

Section CCLXXX

[Mārkaṇḍeya] Pendant ce temps, l'illustre descendant de Raghu et son frère, traités avec hospitalité par Sugrīva, continuaient à résider au sommet de la colline Malaya, regardant chaque jour le ciel bleu et clair. Une nuit, tandis qu'il regardait depuis le sommet de la montagne le clair de lune dans le ciel sans nuages, entourée de planètes, étoiles et corps célestes, ce pourfendeur d'ennemis fut soudain éveillé (*sorti de ses rêveries*) par une brise fraîche fleurant les parfums des lys, lotus et autres fleurs de la même espèce. Le vertueux Rāma, déprimé à la pensée de Sītā en captivité dans le domaine du rākshasa, dit le matin ~~à~~ *à* l'héroïque Lakshmana: "Va Lakshmana chercher ce roi ingrat des singes, qui ne connaît que ses intérêts personnels et se complaît actuellement dans la débauche, ce misérable fou de sa race que j'ai installé sur un trône et auquel tous les singes, primates et ours montrent allégeance, cet individu pour le bien duquel, O mainteneur de la race de Raghu (*littéral. celui qui perpétue*) aux bras puissants, Vālī a été tué par moi avec ton aide dans la forêt de Kishkindhā. Je considère que ce singe si ingrat est le pire de la terre, puisque, O Lakshmana, ce misérable a oublié dans quelle détresse je suis plongé. Je pense qu'il ne veut pas remplir sa promesse, dédaignant, du fait de son manque de compréhension (*de singe*), celui qui lui a rendu de tels services. Si tu le trouves peu enthousiaste et se vautrant dans les plaisirs des sens, tu dois l'envoyer par le chemin qu'a suivi Vālī vers la destination commune à toutes les créatures. Si au contraire, tu vois que ce plus grand des singes se passionne pour notre cause, alors, O descendant de Kakūtstha, amène-le ici avec toi. Va vite et ne t'attarde pas!" Sur ces paroles de son frère, Lakshmana, toujours attentif aux ordres et aux intérêts de ses supérieurs, s'en alla en emportant avec lui son bel arc, avec corde et flèches. Atteignant les portes de Kishindhā, il entra dans la cité sans pareil. Sugrīva, le roi des singes, comprenant qu'il était mécontent, s'avança pour le recevoir et, avec sa femme, il s'employa à le traiter avec honneur, dans la joie et avec le cœur humble. Le hardi fils de Su~~mānu~~ *mānu* rapporta

alors ce que Rāma avait dit (*dans les moindres détails*). Sugrīva le roi des singes, ayant bien tout écouté ainsi que son épouse et ses serviteurs, dit en joignant les mains joyeusement à Lakshmana, cet éléphant parmi les hommes: "O Lakshmana, je ne suis ni malfaisant, ni ingrat, ni dépourvu de vertu. Ecoute quels efforts j'ai fait pour trouver le lieu de captivité de Sītā. J'ai envoyé des singes zélés dans toutes les directions en leur stipulant de revenir dans un mois au plus tard. O héros, ils vont fouiller la terre entière avec ses forêts, ses collines et ses mers, ses villages, villes, cités et grottes. Il ne reste que cinq jours pour compléter le mois, puis Rāma et toi vont entendre d'heureuses nouvelles.

Ces paroles de l'intelligent roi des singes apaisèrent Lakshmana à la grande âme et il rendit à son tour hommage à Sugrīva. Accompagné par lui, il retourna vers Rāma au sommet de la colline Malaya. S'approchant, Lakshmana l'informa des préliminaires de leur entreprise. Bientôt, des milliers de chefs singes revinrent, après avoir fouillé soigneusement trois des quartiers de la terre, le nord, l'est et l'ouest. Mais ceux qui étaient allés vers le sud ne faisaient pas leur apparition et ceux qui étaient revenus exposèrent à Rāma que, bien qu'ils aient fouillé la terre avec sa ceinture d'océans, ils n'avaient pu trouver ni la princesse de Videha ni Rāvana. Mais le descendant de la race de Kakūtstha, bien qu'ayant le cœur affligé, réussit à vivre en portant ses espoirs sur les grands singes qui étaient partis vers le sud.

Après un délai de deux mois, plusieurs singes vinrent trouver Sugrīva en hâte pour lui dire: " O roi, ce meilleur des singes, le fils de Pavana (*autre nom de Vāyu*), ainsi qu'Angada le fils de Vālī et d'autres grands singes que tu as envoyés fouiller la région du sud, sont revenus et actuellement ils pillent l'excellent verger du nom de Madhuvana, qui a toujours été bien gardé par Vālī puis par toi après lui (*i.e. le verger réservé du roi*). En entendant qu'ils avaient pris une telle liberté, Sugrīva supposa qu'ils avaient rempli leur mission avec succès, car seuls des serviteurs couronnés de succès oseraient agir ainsi. Cet éminent et intelligent singe fit part de ses suspicions à Rāma et celui-ci eut aussi l'intuition que la princesse de Mithila avait été aperçue. Puis Hanumān et les autres singes, s'étant ragaillardis, vinrent trouver leur roi, qui se trouvait alors avec Rāma et Lakshmana. (*Dieu seul sait ce qu'ils avaient été obligés de manger dans les terres sauvages et je crois me souvenir que Vālmīki mentionne l'existence d'abeilles produisant un excellent miel dans ce verger.*) O Bhārata, en observant la démarche d'Hanumān et la couleur de son visage, Rāma eut la confirmation qu'Hanumān avait réellement vu Sītā. Alors, ces singes victorieux avec Hanumān à leur tête, se prosternèrent devant Rāma, Lakshmana et Sugrīva. Rāma, saisissant son arc et son carquois, dit aux singes: "Avez-vous réussi? Allez-vous me rendre la vie? Me rendrez-vous capable de régner à nouveau à Ayodhyā après avoir tué mon ennemi au combat et sauvé la fille de

Janaka? Sans sauver la princesse de Videha ni abattre mon ennemi, je ne me soucie pas de vivre privé de mon épouse et de mon honneur." Ainsi adressé par Rāma, le fils de Pavana lui répondit: "Je t'apporte de bonnes nouvelles, O Rāma, car j'ai vu la fille de Janaka. Après avoir fouillé la région du sud avec toutes ses collines, forêts et grottes pendant un certain temps, nous étions très fatigués. Finalement nous vîmes une grande caverne, puis nous sommes entrés dans cette caverne qui s'étendait sur de nombreux yojanas (*des dizaines de kilomètres*), était sombre et profonde, emplie d'arbres et infestée de vers. (*Je suppose que par arbres il veut dire des racines.*) Après un long parcours à travers celle-ci, nous avons vu à nouveau le soleil et aperçu un beau palais. C'était, O Raghava, celui du Daitya Maya. Là nous vîmes une femme ascète du nom de Prabhavātī engagée dans des austérités. Elle nous donna à boire et à manger. Puis, lorsque nous nous sommes sentis plus frais et avons retrouvé nos forces, nous sommes partis dans la direction qu'elle nous a indiquée. Enfin nous sommes sortis de la caverne et avons vu la mer salée avec sur sa côte les montagnes Sahyamalaya et Dardura. Ayant fait l'ascension du mont Malaya nous avons découvert devant nous le vaste océan.

[Le traducteur] Les montagnes du Mahābhārata ont une fâcheuse tendance à se déplacer comme si elles avaient encore des ailes, ce qui était le cas avant qu'Indra ne les leur coupe. En effet les montagnes s'appellent dans un premier temps Sahya-malaya et Dardura (avec un seul et) puis Malaya, comme celle qui surplombe Kishkindhā, et les seules portant de tels noms de nos jours sont dans les Nilgiris (montagnes bleues) au nord du Kerala et du Tamil Nadu. Mais ce n'est certes pas de là qu'on peut voir la mer.

[Hanumān] En le voyant nous en fîmes gravement affectés. Découragés, accablés par la peine et affamés, nous désespérions de revenir en vie. En fixant du regard ce grand océan s'étendant sur des centaines de yojanas, abondant en baleines, crocodiles et autres animaux aquatiques, nous étions anxieux et submergés par le chagrin. Nous nous sommes assis, résolu à mourir de faim sur place. Il se trouva qu'au cours de notre conversation nous avons parlé du vautour Jatāyu. (*Parce que les singes parlent beaucoup même lorsqu'ils meurent de faim et de chagrin. En témoigne le Rāmāyana.*) C'est alors que nous avons vu un oiseau haut comme une montagne, à l'aspect effrayant et inspirant la terreur dans le cœur de quiconque, comme le ferait le deuxième fils de Vinata. (*Il parle de Garuda, qui à priori ne met pas les singes à son menu.*) Se dirigeant vers nous qui ne l'avions pas remarqué auparavant, avec le désir de nous dévorer, il dit: "Qui êtes-vous qui parlez de mon frère Jatāyu? Je suis son frère aîné nommé Sampātī et aussi le roi des oiseaux. Une fois dans le passé, nous avons volé tous deux vers le soleil dans un esprit de compétition. Mes ailes furent brûlées mais pas celles de Jatāyu. C'est la dernière fois que j'ai vu mon frère bien aimé, le roi des

vautours. Mes ailes étant brûlées, je suis tombé au sommet de cette grande montagne où je suis toujours." Quand il eut fini de parler nous l'avons informé de la mort de son frère en quelques mots et des calamités qui l'accablent. O roi, le puissant Sampāti, ruminant ces nouvelles déplaisantes, était rudement affligé et il nous demanda encore: "Qui est ce Rāma, pourquoi Sītā a-t-elle été enlevée et comment Jatāyu a-t-il été tué? De vous singes éminents je veux tout entendre en détail." Nous l'avons alors informé de tout ce qui concernait ton infortune et des raisons de notre vœu de mourir de faim. Ce roi des oiseaux nous enjoignit (*d'abandonner notre résolution*) par ces mots: "Je connais en effet Rāvana et j'ai vu sa capitale Lankā de l'autre côté de la mer, dans une vallée des collines Triṭā. Sītā doit être là - bas. J'en suis sûr en fait." En entendant ses paroles, nous nous sommes levés et avons tenu conseil sur le moyen de traverser l'océan. Comme nul n'osait le traverser, ayant recours à mon père, j'ai traversé l'océan qui a une largeur de cent yojanas.

[Le traducteur] Hanumān veut dire qu'il a utilisé son pouvoir, hérité de son père, d'enfler à volonté jusqu'à franchir l'océan d'un seul bon. En fait il épargne à Rāma, qui doit être pressé de connaître la conclusion, l'épisode où il se repose sur la dernière des montagnes ayant encore des ailes, Maināka, qui se cache d'Indra dans le détroit de Palk séparant Lankā du Tamil Nadu. Il ne lui dit pas non plus qu'au cours de sa traversée il échappa de justesse à une horrible ogresse sous-marine, Simhikā. Cela doit lui coûter beaucoup d'être aussi laconique, aussi je répare en partie cette omission.

[Hanumān] Ayant tué la femelle rākshasā en pleine mer (*c'est tout ce qu'il en dit*), je vis la chaste Sītā dans le harem de Rāvana, qui, impatiente de revoir son seigneur, observait de sévères austérités, maigre, les cheveux emmêlés sur la tête, couverte de crasse, mélancolique et perdue. Je reconnus Sītā à ces signes inhabituels. (*Celui qui a dit qu'il n'est pires blessures que celles que l'on peut infliger avec des mots était un grand sage. Ce singe ignorant a vu Sītā crasseuse dans un harem!*) M'approchant de cette dame vénérable alors qu'elle était seule, je lui dis: "O Sītā, je suis un émissaire de Rāma et un singe ayant pour père Pavana. Je suis venu ici par les airs dans le but de te voir. Les frères royaux Rāma et Lakshmana sont en paix sous la protection de Sugrīva, le monarque de tous les singes. Rāma, O dame, ainsi que le fils de Sumitrā, s'inquiètent de ton bien-être. Ton époux sera bientôt là, suivi de tous les singes. Aie confiance en moi, O dame adorable, je suis un singe et non pas un rākshasa." Suite à mes paroles, Sītā sembla méditer pendant un moment puis répondit: "D'après les propos d'Avindhya, je sais que tu es Hanumān. Avindhya, O singe aux bras puissants, est un rākshasa âgé et respecté. Il m'a dit que Sugrīva est entouré de conseillers tels que toi. Tu peux partir maintenant." Sur ces paroles elle m'a donné un bijou comme preuve, celui-là même au moyen duquel l'irréprochable Sītā a été capable de supporter sa condition.

[Le traducteur] Dans le Rāmāyana il est dit qu'elle lui donna un joyau de grand prix servant à orner la chevelure, qu'elle tenait serré dans un repli de ses vêtements. Hanumān, ne pouvant le fixer autour de son bras qu'il avait trop gros, le mit à son doigt. Il s'agissait donc d'une sorte de chaîne ornée de pierres précieuses que les femmes indiennes portent posées sur la raie médiane séparant leurs cheveux. Cela me semblait intéressant à préciser car il a été dit auparavant que c'était son seul bijou. Les femmes ne portaient donc pas à l'époque de mangalsutra, ce collier symbolisant leur condition de femme mariée. Rāma avait pour sa part donné à Hanumān un anneau pour se faire reconnaître comme son émissaire par Sītā. Heureusement, car elle le prit au premier abord pour un rākshasa déguisé en singe.

[Hanumān] La fille de Janaka a ajouté comme signe de reconnaissance que, O tigre parmi les hommes, une fois tu t'es servi d'un brin d'herbe comme projectile pour atteindre un corbeau, tandis que vous étiez au sommet de la puissante colline connue sous le nom de Chitrakūta. (Le corbeau avait manqué de respect à Sītā en l'effleurant de son aile.) Ceci, elle me l'a dit comme preuve qu'elle était bien la princesse de Videha et que je l'ai rencontrée. Ensuite je me suis laissé capturer par les soldats de Rāvana et ai mis le feu à la ville de Lankā."

[Le traducteur] Encore une fois, Hanumān se montre très modeste en ne rapportant pas son exploit. Les rākshasas, à avoir jugé ce singe insolent, décidèrent de le brûler vif en mettant le feu à sa queue. Alors, il se libéra de ses liens et sauta de mur en mur jusqu'à avoir allumé un incendie qui détruisit complètement la ville. Il proposa aussi à Sītā de la ramener à Kishindhā sur son dos, mais la chaste dame refusa de grimper sur le dos d'un singe, car cela aurait été indécent et aurait mit un terme à l'histoire en nuisant à la gloire de son époux.

Section CCLXXXI

L'armée des singes

[Mārkaṇḍeya] C'est au sommet de cette même montagne où Rāma était assis avec les principaux singes que les grands chefs tinrent une assemblée sur l'ordre de Sugrīva. Le beau-père de Vālī, l'illustre Sushena, accompagné de mille crores de singes très actifs, vint à Rāma.

[Le traducteur] Un crore, koti en sanskrit, est dix millions. Les nombres famoureux de singes, hommes ou rākshasas dans les armées du Rāmāyana et du Mahābhārata, suscitent l'apitoiement pour la terre qui croule sous leur nombre et une question. Le souci principal de Vishnu lorsqu'il s'incarne n'est-il pas de l'en décharger un peu en évitant de se transformer une fois encore en sanglier?

[Mārkaṇḍeya] Ces deux éminents singes dotés d'une puissante énergie, Gaja et Gavaya, vinrent se présenter avec respect, chacun accompagné de cent crores de singes. Gavaksha, à l'aspect terrible et portant une queue

bovine, vint en ayant rassemblé soixante mille crores de singes. (*La queue longue comme celle d'une vache, go-lāngūla, est probablement à l'origine du nom moderne de ces singes: les langurs.*) Le renommé Gandhamādana, qui résidait dans la montagne du même nom, avait réuni cent mille crores de singes. L'intelligent et puissant singe connu sous le nom de Panasa, pour sa part, avait enrôlé cinquante deux crores de singes. Quant à l'éminent et illustre Dadhimukha à la grande énergie, il avait rassemblé une grande armée de singes à la terrible prouesse. Āmbavān se présenta avec cent mille ours noirs aux exploits terribles et portant une marque sur la face.

[*Le traducteur*] K.M. Ganguli s'avance jusqu'à dire que cette marque est le tilak symbolique de l'appartenance à la religion hindoue, mais le texte sanskrit n'est pas aussi explicite. Les ours sont appelés ici riksha et dans d'autres contextes bhalla ou bhalluka, ayant donné bhālu en hindi comme chacun sait après avoir lu "le livre de la jungle". Un point intéressant est que bhalluka désigne aussi parfois un singe.

[Mārkaṇḍeya] Ceux-ci et bien d'autres chefs de tribus de singes vinrent, O roi, pour aider Rāma dans sa cause. Dotés de corps hauts comme des montagnes et rugissant comme des lions, assourdissant était le tumulte que produisaient ces singes courant sans cesse de place en place. Certains ressemblaient à des buffles (*noirs*) et d'autres avaient la couleur des nuages d'automne, tandis que la face d'autres encore était rouge comme le vermillon. Certains sautaient très haut, d'autres tombaient, ou faisaient des cabrioles, ou soulevaient des nuages de poussière en se rassemblant. Cette armée des singes, vaste comme la mer à marée haute, campa là sur les ordres de Sugrīva. Après que ces meilleurs des singes se furent rassemblés de toutes les directions, l'illustre descendant de Raghu, avec Sugrīva à son côté, se mit en route à un moment propice d'une belle journée, sous une constellation heureuse, accompagné de cette armée en ordre de bataille, comme s'ils avaient l'intention de détruire tous les mondes. Hanumān, le fils du Vent, était à l'avant-garde, tandis que les arrières étaient protégés par le fils sans peur de Sumitrā.

Entourés des chefs des singes, ces princes de la maison de Raghu, dont les doigts étaient protégés de peau d'iguane (*des gants*), resplendissaient comme le soleil et la lune au milieu des planètes. Cette armée de singes armés de pierres et d'arbres talas et salas, ressemblait beaucoup à un champ de céréale de grande dimension sous le soleil du matin. Cette puissante armée, protégée par Nala et Nīla, Angada, Krātha, Mainda et Dvidida, avançait pour accomplir le propos de Rāva. Campant pour une nuit seulement, tantôt sur de vastes étendues salubres (*avec peu de végétation*) ou dans des vallées où abondaient les fruits, les racines, le miel et la viande, les singes arrivèrent enfin à la côte de la mer salée. Cette puissante armée qui était comme un second océan, mais avec d'innombrables couleurs, établit ses quartiers en arrivant sur la côte. Alors, l'illustre fils de Dasharatha,

s'adressant à Suḡva parmi les singes éminents, lui dit ces paroles de circonstance: "Cette armée est grande et l'océan difficile à traverser. Quel stratagème envisages-tu pour le traverser?" De nombreux singes pleins de suffisance répondirent: "Nous sommes parfaitement capables de traverser la mer (*en nageant*)." Cette réponse n'apportait pas une solution au problème puisque tous ne pouvaient utiliser le même moyen. Certains proposèrent de traverser la mer en bateaux, d'autres sur des radeaux de diverses natures. Rāma cependant les mit tous d'accord en disant: 'Cela ne se peut pas. La mer a une largeur de cent yojanas. O héros, tous les singes ne seront pas capables de la traverser (*en nageant*). D'autre part nous n'avons pas un nombre de bateaux suffisant pour emporter toutes les troupes. (*Nous ne pourrons jamais en fabriquer assez.*) Comme notre armée est très grande, l'ennemi aurait vite fait de causer de grands dégâts s'il y détectait un trou (*une brèche dans ses rangs*). Par conséquent, traverser la mer en bateaux ou radeaux ne me semble pas recommandable. Je vais adresser une prière à l'océan pour (*qu'il m'indique*) le moyen adéquat. Renonçant à me nourrir, je vais me coucher sur la plage et il va certainement se montrer à moi. S'il ne le faisait pas, je le châtierais au moyen de mes puissantes armes qui rayonnent plus que le feu et que nul ne peut détourner." (*A qui veut bien l'entendre!*) Ayant dit cela, Rāma et Lakshmana touchèrent l'eau (*rite purificateur du nom d'achamana, préliminaire à toute prière ou sacrifice et par extension aux repas*) et se couchèrent comme prévu, sur un lit d'herbe kusha étendu sur la plage. Le divin et illustre Océan, ce seigneur des rivières mâles et femelles, entouré d'animaux aquatiques, apparut à Rāma dans une vision. S'adressant à lui sur un ton doux, l'esprit de l'Océan, orné d'innombrables pierres précieuses, dit: "O fils de Kausalyā, taureau parmi les hommes, dis-moi quelle aide je peux t'apporter. Je suis aussi né de la race d'Ikshvāku et suis par conséquent ton parent." (*Une légende raconte que le roi Sagara de la lignée d'Ikshvāku creusa le lit de l'océan.*) Rāma lui répondit: "O seigneur des ~~eaux~~ ^{mers}, je désire que tu m'accordes un chemin pour mes troupes, par lequel je pourrai aller (*avec elles*) tuer le misérable aux dix têtes de la race de Pulatsya. Si tu ne m'accordes pas le passage que je te demande, je vais t'assécher au moyen de mes flèches célestes inspirées par des mantras!" En entendant ces mots de Rāma, l'esprit de Varuna, joignant les mains, lui répondit en proie à l'accablement: "Je ne souhaite pas te faire obstacle. Je ne suis pas ton ennemi. Ecoute, O Rāma, mes paroles et fais ensuite ce qui est approprié. Si, à ta demande, je crée un chemin pour le passage de ton armée, d'autres par la suite me donneront le même ordre en se servant de la force de leurs arcs. Il y a dans ton armée un singe du nom de Nala qui est un ingénieur talentueux. Doté d'une grande force, il est le fils de Tvashtri (*Vishvākarma*), l'architecte divin de l'univers. Que ce soit du bois, de l'herbe ou de la pierre, ce qui va être jeté dans mes eaux je le supporterai à la surface et ainsi tu auras un pont." Ayant dit ces mots, l'esprit de l'Océan disparut (*de la tête de Rām a*).

Rāma, se réveillant, appela Nala et lui dit: "Construis un pont sur l'océan. Toi seul, j'en suis convaincu, en es capable." C'est ainsi que le descendant de la race de Kakūtstha fit construire un pont de dix yojanas de large et cent yojanas de long. A ce jour ce pont est célèbre de par le monde entier sous le nom de pont de Nala.

[Le traducteur] Je me vois obligé de contredire Mārkaṇḍeya: ce pont est connu en Inde sous le nom de Rāmaṣetu - pont ou digue de Rāma - ou en occident de pont d'Adam. C'est un banc de calcaire de 30 km de long, qui pourrait être d'origine corallienne, ou avoir été construit par Nala. On dit qu'on pouvait encore traverser à pied sec au 15^{ème} siècle puis que les couches supérieures furent emportées par un cyclone. Aujourd'hui la profondeur varie entre 1 et 10 m. Récemment le gouvernement indien envisagea de faire creuser un chenal pour le trafic maritime et dut abandonner l'idée pour ne pas s'attirer les foudres des dévots de Rāma.

[Mārkaṇḍeya] Ayant achevé ce pont, Nala dont le corps était grand comme une colline, s'en alla sur l'ordre de Rāma.

Tandis que Rāma était de ce côté-ci de l'océan, le vertueux Vibhīshana, le frère du roi rākshasa, accompagné de quatre de ses conseillers, vint trouver Rāma. Rāma à la grande âme lui fit bon accueil comme il se devait, mais Sugrīva craignit que ce fût un espion. Le fils de Raghu, parfaitement satisfait de la sincérité de son effort et des nombreux signes de sa bonne conduite, lui rendit hommage avec respect. Il nomma Vibhīshana souverain de tous les rākshasas et en fit son conseiller subalterne et l'ami de Lakshmana. C'est en suivant les conseils de Vibhīshana, O roi, que Rāma traversa par ce pont le grand océan avec toutes ses troupes dans un intervalle d'un mois. (*Les incrédules qui n'accordent aucune foi au génie de Nala en concluront qu'un certain Vibhīshana qui connaissait bien les hauts fonds leur indiqua le chemin à suivre.*) En arrivant à Lankā après avoir traversé l'océan, Rāma fit dévaster par ses singes les jardins qui étaient nombreux et de grande dimension. Tandis que les troupes de Rāma se trouvaient à Lankā, certains des conseillers et officiers de Rāvana, nommés Suka et Sārana, qui étaient venus espionner déguisés en singes, furent saisis par Vibhīshana. Quand ces deux voyageurs de la nuit reprirent leur forme réelle de rākshasa, Rāma leur montra ses troupes et les renvoya tranquillement. Ayant établi les quartiers de ses troupes dans les bois qui entouraient la ville, Rāma envoya le singe Angada à la grande sagesse en émissaire à Rāvana.

Section CCLXXXII

Les murs de Lankā prirent une couleur fauve

[Mārkaṇḍeya] Ayant établi les quartiers de son armée dans ces bosquets abondant en nourriture et eau, dont des fruits et racines, le descendant de Kakūtstha la surveilla avec attention (*la protégeant contre les attaques éventuelles*). De l'autre côté, Rāvana fit planter dans sa cité de nombreux

engins construits selon les règles de la science militaire. Sa cité, qui était naturellement imprenable en raison de la solidité de ses remparts et portes, était entourée de sept tranchées profondes et remplies d'eau à ras bord, où abondaient poissons, requins et crocodiles, et rendue encore plus imprenable par des piquets pointus de bois de khadira (*acacia catechu*). Les remparts bâtis de pierres étaient protégés par des catapultes et les guerriers armés de pots de terre contenant des serpents venimeux et des poudres de résines (*inflammables*) de différentes sortes. Ils étaient aussi armés de massues, torches, flèches, lances, épées et haches d'arme. Ils avaient aussi des shatagnīs trempées dans la cire. A toutes les portes de la cité, il y avait des bastions occupés par de nombreux fantassins, éléphants et chevaux (*avec leurs cavaliers et cornacs*). Angada, ayant atteint une des portes de la cité, se fit connaître des rākshasas et il entra dans la ville sans (*ressentir*) soupçon ni peur. Entouré d'une multitude de rākshasas, ce beau héros était tel le soleil au milieu des nuages. Lorsqu'il fut auprès du héros de la race de Pulatsya entouré de ses conseillers, l'éloquent Angada salua le roi et lui délivra le message de Rāma en ces mots: "Ce descendant de Raghu, O roi, qui règne à Kosala et dont le renom s'est répandu de par le monde entier, te fait dire ces mots de circonstance. Accepte ce message et agis en conséquence. Les provinces et villes gouvernées par des rois impies incapables de contrôler leur esprit, sont elles-mêmes polluées et détruites. En enlevant ~~tu~~ avec violence, tu m'as injurié. Tu seras la cause de la mort de nombreuses personnes qui ne sont responsables d'aucune offense. Possédant le pouvoir et empli de vanité, tu as avant cela tué de nombreux rishis vivant dans les bois et insulté les dieux eux-mêmes. Tu as tué de nombreux grands rois et femmes en pleurs. La rétribution de ces transgressions (*de la morale*) va maintenant s'abattre sur toi. Je vais te tuer ainsi que tes conseillers. Combats et fais preuve de courage! O voyageur de la nuit, vois le pouvoir de mon arc bien que je ne sois qu'un homme. Relâche Sītā, la fille de Janaka. Si tu ne la relâches pas, je vais éliminer tous les ākshasas de la terre avec mes flèches acérées." Ayant écouté ce défi, le roi Rāvana le prit mal et perdit son contrôle sous l'effet de la colère. Sur ce, quatre ākshasas qui étaient experts dans la lecture des signes de leur maître (*dans l'interprétation de ses humeurs*) saisirent Angada comme quatre faucons s'emparant d'un tigre. Cependant, Angada sauta en l'air avec ces rākshasas ~~accablés~~ membres et atterrit sur le toit en terrasse du palais. Alors qu'il sautait avec grande force, ces voyageurs de la nuit tombèrent à terre et, sous la violence du choc, eurent les côtes brisées. Depuis la terrasse dorée sur laquelle il avait atterri, Angada sauta par dessus le rempart et se posa là où étaient ses compagnons. Le singe Angada à la grande énergie se présenta devant le seigneur de Kosala et l'informa de tout, puis il se retira pour se rafraîchir après avoir été renvoyé avec respect par Rāma.

Le descendant de Raghu décida alors de détruire les remparts de Lankā dans une attaque générale par tous ces singes dotés de la vitesse du vent. Lakshmana, Vibhīshana et le roi des ours, maâchilavant -garde, réduisirent en pièces la porte sud de la ville qui était imprenable. Rāma attaqua Lankā avec cent mille crores de singes (*soit 1 million de millions*), tous talentueux pour le combat. Ces crores d'ours gris aux longs bras et jambes et aux larges pattes, se tenant debout sur leurs larges hanches, furent aussi envoyés en renfort. Il y avait tant de singes sautant en l'air, ainsi que vers le bas et dans les directions transverses, que le disque éclatant du soleil fut complètement masqué par la poussière qu'ils soulevaient. Les citoyens de Lankā virent les murs de leur ville prendre une couleur fauve, comme ils étaient couverts de singes ayant la couleur dorée des épis de riz, verdâtre des fleurs de shirish, rouge du soleil levant ou blanche du lin et du chanvre. (*Le shirish est un arbre de la famille des pois avec des feuilles composées aux lobes allongés et des fleurs en plumeaux jaunes verdâtres.*) Les rākshasas étaient frappés d'étonnement à cette vue. Les singes s'activèrent à démolir les piliers de pierre coûteuse, les terrasses et toits des palais, à casser aussi les catapultes et autres machines dont ils jetaient les morceaux dans toutes les directions. Prenant les shataghñīs, disques, massues, pierres, ils les lançaient en bas des remparts dans la ville avec force et grand bruit. Les rākshasas qui avaient été placés sur les murs pour les garder, s'enfuirent précipitamment par centaines et par milliers devant cette attaque des singes.

D'innombrables rākshasas à l'aspect terrible et capables de changer de forme à volonté sortirent sur les ordres du roi. Ils expédièrent des averses de flèches sur les habitants de la forêt et bientôt, ces guerriers voyageurs de la nuit, à l'aspect terrible et confus "comme des masses de chair" forcèrent les singes à quitter les murs. Blessés par les lances des ennemis, de nombreux singes tombèrent des remparts et furent broyés par les morceaux de colonnes et portes qui tombaient. Les singes et les rākshasas, qui avaient entrepris de manger leurs ennemis, combattaient en se saisissant par les cheveux et en se déchirant avec les ongles et les dents. Ils rugissaient et criaient effroyablement et, bien que nombre d'entre eux soient abattus pour ne plus se relever, aucun des deux partis n'abandonnait. Durant ce temps, Rāma envoyait des averses de flèches aussi denses que les nuages et ces flèches, enveloppant Lankā, tuaient d'innombrables rākshasas. Le fils de Sumitrā lui aussi, ce puissant archer infatigable au combat, tuait les rākshasas avec ses flèches d'un mètre après les avoir nommés. (*Il se conforme à l'usage de prononcer par respect le nom de son ennemi, tout en menaçant de le tuer, avant de lui envoyer effectivement un projectile.*) Puis l'armée des singes victorieuse fut rappelée par Rāma, après qu'elle eut démoli les fortifications de Lankā et mis à découvert tout ce qu'il y avait à voir dans la cité pour les assaillants.

Section CCLXXXIII

[Mārkaṇḍeya] Tandis que les troupes se reposaient dans leurs quartiers, de nombreux petits rākshasas et pishāchas obéissant à Rāvana pénétrèrent parmi eux. Alors que ces misérables s'insinuaient sous leurs formes invisibles, Vibhīshana, qui était conscient de leur présence, brisa le charme d'invisibilité. Une fois découverts, O roi, par les singes puissants sautant loin, ils furent tous abattus et gisaient à terre sans vie. Incapable de le supporter, Rāvana sortit à la tête de ses troupes. Entouré de sa terrible armée de rākshasas et pishāchas, Rāvana, qui était un expert dans l'art de la guerre tout comme un second Ushana, attaqua l'armée des singes en ayant disposé ses propres troupes selon un déploiement qui portait précisément le nom d'Ushana.

[Le traducteur] Les Bhāratas avaient l'habitude de donner des noms aux arrangements des troupes, ce que les militaires appellent dans leur jargon des déploiements. C'était souvent des noms d'animaux tels que makara, krauncha, sijena, garuda - crocodile, faucon, grue, aigle - à cause de leur forme ou ici le nom d'un Daitya transfuge qui aida beaucoup les Adityas dans leur lutte contre les précédents.

[Mārkaṇḍeya] Voyant cela, Rāma arrangea ses troupes selon le déploiement opposé, suivant en cela les recommandations de Brihaspati (*le précepteur des dieux*). S'approchant rapidement, Rāvana combattit avec Rāma, Lakshmana avec Indrajit (*le fils de Rāvana*) et Sugrīva avec Virūpākshana, Tāra avec Nikharvata, Nala avec Tunda, Panasa avec Patusha. Chaque guerrier s'avança vers celui qui lui semblait son égal et commença à se battre avec lui en se fiant à la force de ses bras et cette rencontre entre singes et rākshasas sur ce champ de bataille, si effrayante pour les personnes timides, devint bientôt aussi terrible et féroce que celle entre dieux et asuras au temps jadis. Rāvana couvrit Rāma d'une pluie de traits, lances et épées, et Rāma accabla aussi Rāvana de ses flèches en fer aux bords aiguisés et très pointues. De la même manière, Lakshmana frappa son adversaire Indrajit avec des flèches capables de pénétrer dans les parties vitales et Indrajit fit de même envers le fils de Sumiāra. Vibhīshana arrosa Prahasta et vice versa, sans égard l'un pour l'autre, avec une dense averse de flèches munies d'ailes et de pointes aiguës. Puis ces puissants guerriers firent usage de leurs armes célestes à la grande force, ce qui provoqua une grande détresse chez les créatures mobiles et immobiles des trois mondes.

Section CCLXXXIV

[Mārkaṇḍeya] Soudain Prahasta avarça vers Vibhīshana et, poussant un grand cri, le frappa avec sa massue. Bien que le coup de massue eût été terrible, Vibhīshana doté de grande sagesse et de bras puissants, resta imperturbable comme le mont Himavat, sans vaciller du tout. Puis Vibhīshana prit un long et puissant javelot muni d'une centaine de clochettes

et inspiré par des mantras et l'expédia à la tête de son adversaire. L'impétuosité de cette arme qui se précipitait avec la force de l'éclair fut telle qu'elle coupa la tête de Prahasta et il se mit à ressembler à un arbre cassé par le vent. En voyant que ce voyageur de la nuit, Prahasta, avait été tué, Dhūmrāksha se précipita sur l'armée des singes. A la vue des soldats de ce Dhūmrāksha, qui étaient comme les nuages et d'aspects terribles, s'avançant sur eux, les singes rompèrent le contact et fuirent. (*Les singes, étant des incarnations des dieux, fuient, comme ces derniers l'ont toujours fait devant les asuras, car ils ne sont pas experts en illusions.*) Constatant que les meilleurs des singes abandonnaient soudain, ce tigre parmi les singes, Hanumān, fils de Pavana, fit front. Voyant qu'il restait immobile, O roi, les singes qui battaient en retraite reprirent vite courage. Puissant, intense et effrayant fut le tumulte que l'on pouvait alors entendre en ce lieu, du fait des guerriers de Rāma et de Rāvana se ruant les uns sur les autres. Le champ de cette bataille enragée devint gluant de sang. Dhūmrāksha accabla les rangs de l'armée des singes de volées de flèches ailées. Alors ce vainqueur d'ennemis, Hanumān fils de Pavana, saisit ce chef des rākshasas. La rencontre qui eut alors lieu entre les deux héros singe et rākshasa fut terrible et féroce comme celle entre Indra et Prahlāda dans les temps anciens. Le rākshasa frappa le singe avec sa masse d'arme et son gourdin clouté tandis que le singe frappait le rākshasa avec des troncs d'arbres dégarnis de leurs branchages. (*Les armes de Dhūmrāksha sont la gadā, qui désigne aussi bien une massue qu'une masse d'arme, et le parigha, qui est une barre de fer, une matraque en fer ou un gourdin clouté.*) Puis le fils de Pavana, très en colère, tua le rākshasa ainsi que son aurige et ses chevaux et il brisa son char en morceaux. Constatant que cet éminent rākshasa, Dhūmrāksha, avait été tué, les singes, abandonnant toute crainte, se ruèrent sur l'armée rākshasa avec grande bravoure. Les rākshasas, massacrés en grand nombre par les puissants singes, perdirent courage et s'enfuirent apeurés dans Lankā. Les survivants de l'armée rākshasa, après avoir atteint la cité, informèrent le roi Rāvana de tout ce qui s'était passé. Apprenant que Prahasta et Dhūmrāksha, ce puissant archer, avaient été tous deux tués ainsi que leurs armées, Rāvana poussa un profond soupir et, sautant de son excellent siège, il dit: "Le temps est venu pour Kumbhakarna d'agir". Ayant dit cela, il alla éveiller au moyen de divers instruments très sonores son frère Kumbhakarna d'un sommeil profond et prolongé. (*Il est sourd comme un pot et a demandé à Brahmā la grâce de dormir longtemps.*) Ayant réussi avec de grands efforts à le réveiller, le roi rākshasa, en proie à l'anxiété, s'adressa au puissant Kumbhakarna assis confortablement sur son lit et ayant recouvré complètement conscience. Il lui dit: "Tu es heureux en vérité, O Kumbhakarna, toi qui peut jouir d'un repos prolongé sans être perturbé (*sauf par son frère*), inconscient de la terrible calamité qui s'abat sur nous. Rāma et ses singes ont traversé l'océan par un pont et, sans égards envers nous, il

mène contre nous une terrible guerre. J'ai subrepticement enlevé son épouse Sītā, la fille de Janaka, et c'est pour la récupérer qu'il est venu ici après avoir construit ce pont sur l'océan. Des membres importants de notre famille, Prahasta et autres, ont déjà été tués par lui et, O fléau de tes ennemis, seul toi peux tuer Rāma. Aussi, O guerrier, mets ton armure et sors aujourd'hui pour tuer Rāma et ses alliés. Les deux jeunes fils de Dushana, Vajravega et Pramāthin, vont se joindre à toi." Ayant dit cela au puissant Kumbhakarna, le roi des rākshasas donna des instructions à Vajravega et Pramāthin à propos de ce qu'ils devaient faire. Acceptant celles-ci, ces deux belliqueux frères de Dushana sortirent rapidement de la ville, précédés par Kumbhakarna.

[Le traducteur] Prahlāda! Plusieurs fois dans le Mahābhārata on le mentionne comme un ennemi d'Indra et pourtant les Purānas le décrivent comme un fervent dévot de Vishnu. C'était effectivement un Daitya, fils d'Hiranyakashipu que Vishnu déchira de ses griffes sous la forme de l'homme-lion Nrisimha, sa quatrième incarnation. Comme l'histoire de Nrisimha n'est pas racontée dans le Mahābhārata, en voici un bref résumé. Hiranyakashipu vainquit les dieux et en fit ses esclaves pendant 70 yugas en résidant dans le palais même d'Indra. Vishnu promit aux dieux qu'il les libérerait quand Hiranyakashipu s'en prendrait à son fils Prahlāda. C'est ce qui arriva lorsque ce dernier dit à son père qu'il n'aimait pas les cours de son précepteur qui parlaient toujours de "je" et de "mien", ce que personnellement il considérait comme un niveau de compréhension bestial des choses, puis il lui servit un exposé de sa dévotion envers Vishnu. Or si Hiranyakashipu avait de la religion, il détestait Vishnu qui avait tué son frère. Comme tout Daitya, il connaissait le Brahman et priait la Personne Suprême du Brahman sans vouloir l'identifier avec Vishnu. A la suite de sévères pénitences, il avait convaincu Brahmā de lui accorder une grâce. (On ne reprochera jamais assez à Brahmā son impartialité dans ce domaine - ce que fait Nrisimha dans l'histoire, en accusant Brahmā de nourrir des serpents cruels avec du lait.) Cette grâce consistait à ne pouvoir être tué par aucune des créatures de Brahmā, de forme humaine ou animale, de jour comme de nuit, sur la terre ou dans les cieux. Sûr de son invincibilité, il avait assujéti les dieux. Mais Vishnu, qui n'est pas une créature, le tua entre ciel et terre, sous une forme mi-humaine mi-animale. Après que Vishnu eut tué Hiranyakashipu, Prahlāda lui rendit nouveau hommage mais refusa qu'on lui accorde une grâce, parce que l'idée de récompense est incompatible avec la dévotion. Devenu roi des Daityas, la seule faute de Prahlāda fut d'avoir des enfants qui construisirent la ville de Tripura. Mais il n'y eut pas de guerre entre Prahlāda et Indra, tout dû à nos connaissances.

Section CCLXXXV

[Mārkaṇḍeya] Kumbhakarna, accompagné de ses assistants, sortit de la cité et vit bientôt devant lui le campement des troupes de singes victorieuses. Cherchant (*uniquement*) Rāma, il passa côté d'eux et aperçut le fils de Sumitrā se tenant à son poste, arc à la main. Alors les guerriers singes s'avancèrent vers lui et l'entourèrent de toutes parts. Puis ils entreprirent de le frapper avec de grands arbres et nombre d'entre eux, sans éprouver de crainte, lacérèrent son corps avec leurs ongles. Ces singes le combattirent de différentes manières conformes aux règles de la guerre, submergeant ce chef des rākshasas avec de terribles armes de diverses natures. Ainsi attaqué, Kumbhakarna se moqua d'eux et commença à les manger. Il dévora ainsi ces singes éminents du nom de Chal, Chandachala et Vajrabāhu. Assisté cet acte effrayant, les autres singes eurent peur et poussèrent un grand cri de frayeur. Sugrīva, lorsqu'il entendit ces hurlements des singes, se précipita résolument vers Kumbhakarna. Ce roi des singes à la grande âme, s'approchant rapidement du rākshasa, lui assena un grand coup sur la tête avec un tronc d'arbre sala. Bien qu'il eût cassé l'arbre sur sa tête, cela ne produisit aucun effet sur Kumbhakarna. Celui-ci, comme éveillé de sa torpeur par le choc, avança le bras et saisit vigoureusement Sugrīva. Constatant que Sugrīva était traîné par le rākshasa, l'héroïque fils de Sumitrā, la joie de ses amis, se rua (*à son tour*) sur Kumbhakarna. Ce pourfendeur de héros hostiles expédia à Kumbhakarna une flèche impétueuse et puissante munie d'ailes dorées. Cette flèche, pénétrant dans son armure et son corps, passa à travers et se planta dans la terre, qui fut tachée du sang du rākshasa. Kumbhakarna, qui ainsi avait un trou dans la poitrine, relâcha le roi des singes. Saisissant alors un énorme bloc de pierre comme arme, le puissant guerrier Kumbhakarna se rua vers le fils de Sumitrā. Alors que le rākshasa se ruait vers lui, Lakshmana coupa ses bras levés au moyen de deux flèches avec des têtes aux bords tranchants comme des rasoirs. Mais, aussitôt que les bras du rākshasa eurent été tranchés, un nombre double de bras poussa sur son corps. Le fils de Sumitrā, démontrant son talent d'archer, coupa aussi ces (*nouveaux*) bras qui avaient saisi un bloc de pierre. Sur ce, le rākshasa prit une forme immense munie de nombreuses têtes, bras et jambes. Alors le fils de Sumitrā mit en pièces ce guerrier qui ressemblait à un assemblage de collines, au moyen de l'arme Brahmā. Déchiré par cette arme céleste, le rākshasa tomba sur le champ de bataille, comme un grand arbre soudain consumé par la foudre qui répand ses branches. En voyant Kumbhakarna, doté d'une grande activité et comparable à l'asura Vritra, privé de vie et gisant sur le champ de bataille, les guerriers rākshasas s'enfuirent apeurés. (*Vritra est celui qui retient les nuages et cause la sécheresse. Il existe plusieurs légendes concernant ce fils de Danu, ayant pour point commun qu'Indra eut raison de lui. Dans la version védique, Indra brise les nuages-forteresses de Vritra avec sa foudre.*) Les jeunes frères de Dushana

rassemblèrent les guerriers rākshasas qui fuyaient le champ de bataille et se précipitèrent avec colère sur le fils de Sūnū qui -ci, poussant un rugissement sonore, reçut ces deux guerriers, Vajravega et Pramāthin, avec ses flèches ailées. Le combat, O fils de Prāh qui eut alors lieu entre ces jeunes frères de Dushana et l'intelligent Lakshmana, fut excessivement acharné et fit dresser les poils sur le corps des spectateurs. Lakshmana submergea les deux rākshasas d'une averse de d'ches parfaite et ceux -ci, furieusement excités, couvrirent Lakshmana d'une grêle de flèches. Cette rencontre terrible dura un moment, puis Hanumān fils de Pavana, saisissant une montagne, se rua sur l'un des frères, Vajravega, et avec cette arme prit sa vie. Le puissant singe Nala, brisa aussi avec un énorme bloc de pierre l'autre jeune frère de Dushana, Pramāthin. La lutte à mort entre les soldats de Rāma et de Rāvana se ruant les uns sur les autres ne prit pas fin à ce stade mais continua à faire rage. Des centaines de rākshasas furent tués par les habitants de la forêt et vice versa. La perte néanmoins en nombre de tués fut plus grande pour les rākshasas que pour les singes.

Section CCLXXXVI

[Mārkaṇḍeya] Apprenant que Kumbhakarna et ses assistants étaient tombés au combat, ainsi que le grand guerrier Prahasta et Dhūmrākshà la grande énergie, Rāvana dit son héroïque fils Indrajit: "O pourfendeur d'ennemis, tue en les combattant Rāma, Sugrīva et Lakshmana. Mon bon fils, c'est par toi, qui as vaincu le porteur de la foudre, le seigneur de Sachī aux mille yeux, que j'ai acquis ma gloire éclatante. (*Son nom signifie en effet conquérant d'Indra, car il porta assistance à son père dans son combat contre Indra et c'est lui qui remporta effectivement la victoire.*) Fais usage de ton pouvoir d'apparaître et disparaître à volonté et de tes flèches célestes reçues en grâce (*d'un dieu*) pour abattre mes ennemis. Rāma, Lakshmana et Sugrīva ne sont pas capables de résister au contact de tes armes. Alors que dire des autres? C'est à toi aux bras puissants de mettre un terme aux hostilités, ce que n'ont pu faire Prahasta et Kumbhakarna. En tuant mes ennemis avec tes flèches acérées, procure-moi la joie aujourd'hui, O fils, comme tu le fis jadis en vainquant Vāsava." Sur ce, Indrajit répondit "ainsi soit-il" et, ayant revêtu son armure, il monta sur son char et se dirigea, O roi, vers le champ de bataille. Alors, ce taureau parmi les rākshasas, annonçant son nom à haute voix, provoqua en combat singulier Lakshmana aux marques de bon augure. Lakshmana, étant provoqué, se rua sur le rākshasa avec arc et flèches, en incitant la terreur dans le cœur de son adversaire par un battement de sa main gauche gantée de cuir sur la corde de son arc. La rencontre qui eut lieu entre ces deux guerriers qui se défiaient avec prouesse, qui désiraient l'un et l'autre vaincre leur adversaire et qui étaient tous deux experts en armes célestes, fut terrible à l'extrême. Mais, quand le fils de Rāvana comprit qu'il ne pourrait avoir l'avantage en faisant usage de ses

flèches, ce plus grand des puissants guerriers rassembla toute son énergie. Indrajit envoya alors avec grande force d'innombrables javelots à Lakshmana. Le fils de Sumitrā les coupa en morceaux avec ses propres flèches acérées et ces javelots tombèrent au sol. Puis le beau Angada fils de Vālī, saisissant un grand arbre, se précipita impétueusement sur Indrajit et le frappa sur la tête.

[Le traducteur] Cette façon de combattre typique des singes s'inspire de "faits réels", comme il est d'usage de dire. Les singes font souvent démonstration de leur force en se balançant sur les branches jusqu'à les casser et ne se privent jamais de vous jeter sur le crâne les noyaux de fruits, que vous ne mangerez pas.

[Mārkaṇḍeya] Imperturbable, Indrajit à la grande énergie chercha à atteindre Angada avec une lance. A ce moment-là, Lakshmana coupa en morceaux la lance que tenait le fils de Rāvana. Ce dernier prit alors une masse d'arme et frappa sur le flanc gauche ce meilleur des singes, l'héroïque Angada, qui se tenait juste à côté de lui. Le puissant fils de Mī, ressentant peu ce coup, lança à Indrajit un tronc de sala. Projeté avec colère par Angada, cet arbre, O fils de Prithā, détruisit le char d'Indrajit avec ses chevaux et son aurige. Sur ce, sautant de son char inutilisable, le fils de Rāvana disparut à la vue, O roi, en faisant usage de son pouvoir d'illusion. Assistant à la disparition de ce rākshasa, doté de grands pouvoirs, Rāma se dirigea vers l'endroit pour protéger au mieux ses troupes. Cependant, Indrajit, utilisant les flèches données par les dieux à titre de grâces, perça Rāma et Lakshmana dans toutes les parties de leurs corps. Les héros Rāma et Lakshmana continuèrent à lui résister, alors qu'il était invisible, et Indrajit à déverser avec colère sur ces lions parmi les hommes ses traits acérés par cents et par mille. Cherchant ce guerrier invisible qui arrosait sans cesse de flèches (*les deux héros*), les singes occupèrent chaque pouce du firmament, armés de grandes masses et de pierres. L'invisible rākshasa les affligea de ses traits aussi bien que les deux frères Rāma et Lakshmana, percés de toutes parts par des flèches, tombèrent sur le sol comme le soleil et la lune tomberaient du firmament.

Section CCLXXXVII

[Mārkaṇḍeya] Voyant les deux frères étendus sur le sol, le fils de Rāvana les lia dans un filet de ces flèches qu'il avait obtenu en grâce. Ligotés par le filet de flèches d'Indrajit, ces héroïques tigres parmi les hommes ressemblaient à un couple de faucons en cage. Voyant ces héros gisant sur le sol percés de centaines de flèches (*répétition évidemment volontaire pour susciter notre pitié ou notre colère*), Sugrīva et tous les singes les entourèrent de tous côtés. Le roi des singes se tint là, avec Sushena, Mainda, Dvidida, Kumuda et Angada, et Hanumān, Nīla, Tāra et aussi Nala. Vibhīshana, qui avait rencontré le succès sur une autre partie du champ de

bataille, vint rapidement les rejoindre et il ramena les deux héros à l'état de conscience, en faisant usage d'une arme appelée prajña. (*Prajana signifie renaître, retrouver vigueur.*) Alors Sugrīva a extrait les ~~écailles~~ ^{flèches} de leurs corps et, au moyen de cette médecine efficace appelée vishalya, appliquée avec des mantras célestes, ces héros humains recouvrèrent conscience. (*Le vishalya est une plante cicatrisante.*) Les flèches ayant été extraites de leurs corps, ces puissants héros se relevèrent, leur peine et leur fatigue soulagées. Voyant que Rāma, le descendant de la race d'Ikshvāku se portait bien, Vibhīshana lui dit en joignant les mains: "O ~~cteur~~ ^{cteur} d'ennemis, sur l'ordre du roi des Guyakas, un d'entre eux est venu des montagnes blanches en apportant avec lui l'eau de cette montagne. O grand roi, cette eau est un présent de Kubera, qui fait que toute créature invisible devient visible par toi. En te lavant les yeux avec cette eau, toute créature invisible sera visible par toi ou quiconque à qui tu la donneras." Disant "ainsi soit-il", Rāma prit cette eau sacrée et s'en sanctifia les yeux. Cette grande âme de Lakshmana fit de même, puis Sugrīva, Jāmbavān, Hanumān, Angada, Mainda, Divivida, Nīla et de nombreux autres singes éminents lavèrent leurs yeux avec cette eau. Alors se produisit exactement ce qu'avait dit Vibhīshana car, O Yudhishtira, les yeux de tous devinrent capables de voir des choses qui ne pouvaient l'être sans assistance.

[Le traducteur] Mārkaṇḍeya passe sous silence un autre des hauts faits d'Hanumān, celui à il se rend dans les Himalayas pour rapporter les herbes composant cette vishalya (Rāmāyana - Yuddhakānda chant 74). L'épisode est cependant resté gravé dans les mémoires et mérite l'attention. C'est Jāmbavān qui demanda Hanumān, parce que lui seul pouvait accomplir cet exploit, de se rendre à la vitesse du vent dans les Himalayas, où il trouverait entre le mont Kāśa et le mont Rishabha une montagne "flamboyante" couverte de toutes les herbes médicinales: le Gandhamadana où Bhīma rencontra plus tard Hanumān. Il devait en rapporter quatre herbes dont Jāmbavān lui donna les noms. Hanumān s'exécuta, faisant des bonds de géant provoquant chacun un tremblement de terre. Mais lorsqu'il atteignit cette montagne, les herbes médicinales "se cachèrent à ses yeux" et Hanumān se mit en colère contre la montagne qu'il accusait du forfait. Il en arracha tout simplement le sommet avec arbres, minéraux, éléphants et les herbes dont il avait besoin, et revint à ~~l'au~~ ^{l'au} seul bond. Rāma et Lakshmana furent guéris rien qu'en respirant le parfum des herbes. Puis Hanumān, qui n'était pas rancunier, rapporta la montagne ~~à~~ ^à place. Personnellement j'interprète cette histoire de plantes qui se cachent à ses yeux de la façon suivante. Hanumān n'était pas très instruit en botanique et avait peut-être même oublié les noms des plantes que Jāmbavān lui avait demandé de rapporter. Alors il a agi en bon kshatriya, choisissant le moyen le plus simple pour lui de s'acquitter de sa tâche.

[Mārkaṇḍeya] Pendant ce temps, Indrajit, après avoir remporté ce succès vint voir son père. Puis l'ayant informé de ses exploits, il retourna rapidement sur le champ de bataille et prit la tête de son armée. Le fils de Sumitrā, conseillé par Vibhīshana, se précipita vers le fils coléreux de Rāvana qui revenait pour mener l'attaque. Lakshmana, excité par la colère et informé par Vibhīshana du fait qu'Indrajit n'avait pas achevé son sacrifice journalier, frappa de ses flèches ce guerrier avec le vif désir de l'abattre.

[Le traducteur] Indrajit avait reçu des armes divines qui ne le protégeaient que s'il n'oubliait pas de faire un sacrifice avant de combattre. Tulsidās raconte que les singes firent une incursion dans le palais de Rāvana pour le perturber dans sa prière.

[Mārkaṇḍeya] Désireux de se vaincre l'un l'autre, la rencontre qui eut lieu entre eux fut extrêmement merveilleuse comme celle entre le seigneur des dieux et Prahlāda. Indrajit perça le fils de Sumitrā avec des flèches qui pénétrèrent jusque dans ses parties vitales et le fils de Sumitrā perça aussi le fils de Rāvana avec des flèches d'une ardente énergie. Percé par les flèches de Lakshmana, le fils de Rāvana perdit le contrôle de ses sens sous l'effet de la colère. Il tira sur Lakshmana huit flèches virulentes comme des serpents venimeux. Ecoute maintenant, O Yudhishtira, pendant que je te raconte comment l'héroïque fils de Sumitrā prit la vie de son adversaire au moyen de trois flèches ailées dotées de l'énergie et de la radiance du feu. Avec l'une d'elles il amputa le corps d'Indrajit du bras qui tenait son arc. Avec la seconde il fit tomber sur le sol le bras qui tenait les flèches. Avec la troisième, qui était étincelante et avait des bords acérés, il coupa sa tête arborant un beau nez et des boucles d'oreilles brillantes. Dépouillé de sa tête et de ses bras, le tronc était effrayant à regarder. Ayant ainsi tué l'ennemi, le meilleur des hommes dotés de puissance abattit alors avec ses flèches l'aurige de l'adversaire. Les chevaux tirèrent alors le char vide dans la cité et Rāvana vit ce char qui ne portait plus son fils. Entendant dire que ce fils avait été tué, le cœur de Rāvana fut accablé de chagrin. Sous l'effet de cet extrême chagrin, le roi des āksasas nourrit le désir de tuer la princesse de Mithila. Saisissant une épée, le rākshasa malfaisant courut en toute hâte vers là où se tenait cette dame dans le bois d'ashokas, se languissant de revoir son seigneur. Avindhya, réalisant les intentions impies du misérable malfaisant, apaisa sa furie. Ecoute, O Yudhishtira, les raisons présentées par Avindhya. Ce sage rākshasa dit: "Placé comme tu l'es sur le trône brillant d'un empire, il ne te sied pas de tuer une femme. A part cela, cette femme est déjà morte, étant donné qu'elle est captive en ton pouvoir. Je considère qu'elle ne serait pas plus morte si son corps était détruit. Tue son époux car s'il est tué elle le sera aussi. Vraiment, même celui aux cent sacrifices (*Indra*) n'est pas ton égal en prouesse. Les dieux avec Indra à leur tête ont à plusieurs reprises cédé à la peur dans leurs combats contre toi." Avec ces mots et d'autres de même nature, Avindhya réussit à apaiser Rāvana et ce dernier écouta son

conseil. Ce voyageur de la nuit, résolu à combattre personnellement, ceignit son épée et donna des ordres pour que l'on prépare son char.

Section CCLXXXVIII

[Mārkaṇḍeya] Celui aux dix cous, furieux de la mort de son fils bien aimé, monta sur son char orné d'or et de pierres précieuses. Entouré de terribles rākshasas portant divers types d'armes à la main, Rāvana se rua vers Rāma en combattant de nombreux chefs des singes. Le voyant se précipiter en colère sur l'armée des singes, Mainda, Nala et Angada, ainsi qu'Hanumān et Jāmbavān, l'encerclèrent avec leurs troupes. Ces meilleurs des singes et des ours entreprirent d'exterminer les soldats de celui aux dix cous sous ses propres yeux avec des troncs d'arbres. A ce spectacle, le roi des rākshasas, Rāvana au grand pouvoir d'illusion, commença en faire démonstration. De son corps jaillirent des centaines et des milliers de rākshasas armés de flèches, de lances et d'épées à double tranchant (*comme toutes les épées*). Cependant, Rāma tua tous ces rākshasas avec une arme céleste. Le roi des rākshasas fit alors démonstration nouvelle de son talent d'illusion. Celui aux dix faces produisit à partir de son corps de nombreux guerriers ressemblant, O Bhārata, à Rāma et à Lakshmana, qui se ruèrent sur les deux frères. Face à cette illusion produite par le roi des rākshasas, le descendant d'Ikshvāku, le fils de Sumitrā, adressa ces mots héroïques: "Tue ces rākshasas, ces misérables qui ont un aspect." Rāma tua ceux-ci et aussi ceux qui ressemblaient à lui-même. A ce moment-là, Mātali, l'aurige d'Indra, s'approcha de Rāma sur le champ de bataille, avec un char rayonnant comme le soleil et auquel étaient attelés des chevaux de couleur fauve. Mātali dit: "O fils de la race de Kakūtstha, ce char excellent et victorieux auquel sont attelés des chevaux fauves, appartient au seigneur des dieux. C'est sur celui-ci qu'Indra a combattu et tué des centaines de Daityas et Dānavas. Aussi, O tigre parmi les hommes, monté sur ce char conduit par moi, fais périr rapidement Rāvana. Ne tarde pas à accomplir cela." Cependant, le descendant de Raghu doutait de la sincérité des paroles de Mātali, pensant que c'était une autre illusion produite par le rākshasa. Vibhīshana lui dit alors: "O tigre parmi les hommes, ceci n'est pas une illusion du méchant Rāvana. Monte sur ce char rapidement car celui-ci, O toi à la grande aura, est bien le char d'Indra." Le descendant de Kakūtstha dit alors joyeusement à Vibhīshana "ainsi soit-il" et, monté sur ce char, il se précipita avec courroux vers Rāvana. Comme Rāvana se propulsait aussi vers son antagoniste, un grand gémissement de malheur fut exprimé par les créatures de la terre tandis que les hôtes célestes poussaient un rugissement léonin, accompagné du roulement d'un grand tambour. La rencontre qui eut alors lieu entre le rākshasa aux dix cous et ce prince de la race de Raghu fut d'une extrême férocité, en vérité sans parallèle. Le rākshasa lança sur Rāma un terrible javelot ressemblant à la foudre d'Indra ou à une malédiction d'un

brahmin sur le point d'être prononcée. (*Une fois prononcée, rien ne peut la révoquer, même pas son auteur.*) Cependant, Rāma coupa en fragments ce javelot au moyen de ses flèches acérées. Devant cet exploit, Rāvana fut effrayé. Mais bientôt sa colère l'emporta et le héros aux dix cous expédia une averse de flèches aiguës par milliers et dizaines de milliers, et d'innombrables armes telles que des masses, des haches et traits divers. Devant cette nouvelle forme d'illusion exhibée par le rākshasa aux dix cous, les singes s'enfuirent dans toutes les directions. Alors le descendant de Kakūtstha, sortant de son carquois une *èche* excellente munie de belles ailes aux plumes dorées et d'une belle tête brillante, la fixa sur son arc en prononçant le Brahmāstra mantra. La vue de cette *èche*, transformée par Rāma en arme de Brahmā au moyen du mantra adéquat, réjouit les dieux et gandharvas avec Indra à leur tête. Les dieux ainsi que *ānava* et kimnaras considérèrent que la vie du rākshasa arrivait à son terme. Rāma tira cette arme terrible à l'énergie sans pareille, destinée à conclure la mort de Rāvana, et semblable à la malédiction d'un brahmin. Aussitôt que la flèche fut tirée par Rāma avec son arc tendu en cercle, le roi des rākshasas avec son char, son aurige et ses chevaux, s'embrasèrent, entourés de toutes parts par un feu terrifiant. Libérés de la domination universelle par l'énergie de cette arme de Brahmā, les cinq éléments abandonnèrent l'illustre Rāvana et les constituants physiques de son corps furent consumés. Sa chair et son sang furent réduits à néant et on n'en retrouva même pas les cendres.

Section CCLXXXIX

[Mārkaṇḍeya] Ayant tué Rāvana, ce misérable roi des rākshasas et l'ennemi des dieux, Rāma, le fils de Sumitrā et leurs amis se réjouir vivement. Les hôtes célestes, avec les rishis à leur tête, vénérèrent Rāma aux bras puissants, en le bénissant et en prononçant de nombreuses fois "jaya". (*Hourra! Victoire! Gloire à lui! On dit couramment pour se saluer le matin "Jai Rām ji ki", que l'on peut traduire approximativement par gloire à Dieu.*) Tous les dieux, gandharvas et habitants des sphères célestes firent plaisir à Rāma aux yeux en pétales de lotus avec des hymnes et des ondées de fleurs. Puis, lui ayant rendu hommage comme il se devait, ils s'en retournèrent là d'où ils venaient. O toi à la gloire impérissable, à ce moment-là il semblait qu'un grand festival soit célébré dans les cieux.

Ayant tué le rākshasa aux dix cous, le seigneur Rāma à la gloire universelle, ce conquérant des cités hostiles, octroya Lankā Vibhīshana. Puis ce vieux et sage conseiller du nom d'Avindhya, précédé de Sītā, elle-même derrière Vibhīshana, sortit de la cité. Avindhya dit avec humilité l'illustre descendant de Kakūtstha: "O illustre, accepte cette déesse, la fille de Janaka à la conduite excellente." Entendant ces mots, le descendant de la race d'Ikshvāku mit pied à terre et regarda Sītā aux yeux baignés de larmes. Contemplant cette belle dame assise sur son véhicule, affligée de chagrin,

souillée de crasse, les cheveux emmêlés et vêtue d'une robe saïmaR
craignant la perte de son honneur, lui dit: "Fille de Videha, va où bon te
semble. Tu es désormais libre. J'ai fait ce que j'avais à faire. O dame bénie,
me possédant pour époux, il ne seyait pas que tu vieillisses dans la demeure
d'un rākshasa. C'est pour cela que j'ai tué le voyageur de la nuit. Mais
comment une personne telle que nous qui connaît toutes les vérités de la
morale pourrait-il étreindre même un instant une femme qui est tombée entre
les mains d'un autre? O princesse de Mithila, que tu sois chaste ou non, je
n'ose pas jouir de ta compagnie, maintenant que tu es comme du beurre
sacrificiel qui aurait été léché par un chien." En entendant ces mots cruels, la
fille adorable eut soudain le cœur accablé, comme un plantain déraciné. La
couleur qui teintait ses joues, du fait de la joie qu'elle avait ressentie,
disparut rapidement, comme les particules d'eau déposées sur un miroir par
le souffle d'une bouche. En entendant ces mots de Rāma, tous les singes et
Lakshmana devinrent immobiles comme des morts. Alors le divin Brahmā
aux quatre faces, cette âme pure, le créateur de l'univers jailli d'un lotus, se
montra sur son char au descendant de Raghu. Shakra et Agni, ainsi que
Vāyu, Yama, Varuna, le seigneur des yakshas, les saints rishis et le roi
Dasharatha, sous une forme céleste nimbée d'une aura sur un char céleste tiré
par des cygnes, se montrèrent sur les lieux. Le firmament où se pressait une
foule de dieux et gandharvas devint aussi beau que la voûte d'une nuit
d'automne avec des paillettes d'étoiles. (*Les nuits d'automne sont les plus
claires en Inde.*) S'élevant du sol, la princesse de Videha bénie et renommée,
au milieu de ceux qui étaient présents s'adressa à Rāma à la large poitrine:
"O prince, je ne t'accuse d'aucune faute car tu connais bien le comportement
qu'il sied d'adopter envers les hommes et les femmes. Mais écoute mes
paroles. L'air sans cesse en mouvement est toujours présent en chaque
créature. Si j'ai fauté, qu'il abandonne mes forces vitales. Si j'ai fauté, Oh que
le feu, l'eau, l'espace et la terre, comme l'air (*i.e. les cinq éléments*)
abandonnent mes forces vitales! Comme, O héros, je n'ai jamais, même dans
mes rêves, chéri l'image d'une autre personne, sois mon seigneur comme cela
est prescrit par les dieux." Dès que Sītā eut fini de parler, une voix sacrée,
résonnant à travers toute cette région, fut entendue dans les cieux, réjouissant
les cœurs des singes. On entendit le dieu du vent dire "O fils de Raghu, ce
que vient de dire Sītā est vrai. Je suis le dieu du vent. La princesse de Mithila
est sans tache. Aussi, O roi, sois uni à ton épouse." Le dieu du feu dit: "O fils
de Raghu, je réside dans le corps de toutes les créatures. O descendant de
Kakūtstha, la princesse de Mithila n'est pas coupable même de la plus petite
faute." Varuna dit aussi: "O fils de Raghu, les humeurs dans le corps de
toutes les créatures sont dérivées de moi. Je te le dis, accepte la princesse de
Mithila." Brahmā lui-même dit: "O descendant de Kakūtstha, O fils, de la
part de toi qui es honnête et pur et qui connaît les devoirs des sages royaux,
cette conduite n'est pas étrange. Ecoute cependant mes paroles. Tu as, O

héros, occis cet ennemi des dieux, des gandharvas, nāgas, yakshas, Dānavas et des grands rishis. C'est par ma grâce qu'il était invincible par toutes les créatures. En vérité, je l'ai toléré pendant quelque temps pour certaines raisons. Le misérable cependant a enlevé Sītā pour sa propre destruction. En ce qui concerne Sītā, je la protégeais par la malédiction de Nalakūbera. Cette personne à maudit Rāvana jadis, disant que s'il approchait une femme non consentante, sa tête éclaterait en une centaine de fragments. Ne nourris donc pas de soupçons. O toi à la grande gloire, accepte ton épouse. Tu as vraiment accompli un puissant exploit pour le bénéfice des dieux, O toi à la grande aura." Finalement Dasharatha dit: "Je suis ton père Dasharatha et satisfait de toi, enfant! Sois béni. Je te donne l'ordre de reprendre ton épouse et de gouverner le royaume, O toi le meilleur des hommes." Rāma répondit: "Si tu es mon père, je te salue avec le plus profond respect, O roi des rois. Je vais en effet retourner sur ton ordre dans la délicieuse cité d'Ayodhyā.

[Mārkaṇḍeya] O taureau de la race de Bharata, ainsi adressé, ~~soit~~ répondit gaiement à Rāma, dont le coin des yeux était rouge (*signe de débordement d'énergie*): "Retourne à Ayodhyā et gouverne ce royaume. O toi à la grande gloire, tes quatorze ans d'exil sont arrivés à leur terme." Puis Rāma se prosterna devant les dieux et, salué par ses amis, il fut ~~à son~~ épouse comme le seigneur des dieux avec la fille de Puloman (*qui était un Daitya et le père de Shañh*). Ce châtieur d'ennemis accorda ensuite une grâce à Avindhya et il gratifia aussi la femme ~~akshasa~~ nommée Trijatā de richesses et d'honneurs. Quand Brahmā, entouré de tous les dieux avec Indra à leur tête dit à Rāma "O toi qui a Kausalyā pour mère, quelles grâces chères à ton cœur devons-nous t'accorder?", Rāma les pria de lui assurer une ferme observance des vertus et l'invincibilité envers tous ses ennemis. Il demanda aussi que tous les singes qui avaient été tués par les rākshasas ressuscitent. (*Requête en fait assez curieuse car tout guerrier rêve de mourir au combat.*) Lorsque Brahmā dit "ainsi soit-il", ces singes, O roi, revenant à la vie, se levèrent du champ de bataille. ~~Sā~~ à la grande fortune (*ce qualificatif sera expliqué dans quelques instants*) accorda aussi à Hanuṁan une gr âce, lui disant: "Que ta vie, O fils, dure aussi longtemps que celle des hauts faits de Rāma. O Hanuṁan aux yeux jaunes, que les mets et boissons divines soient toujours à ta disposition par ma grâce."

Alors les dieux, avec Indra à leur tête, disparurent tous de la vue de ces guerriers aux actes irréprochables. Regardant Rāma uni à la fille de Janaka, l'aurige d'Indra, très content lui adressa ces paroles au milieu de ses amis: "O toi dont la prouesse ne craint aucun obstacle, tu as dissipé la tristesse des dieux, gandharvas, yakshas, asuras, nāgas et êtres humains. Aussi longtemps que la terre subsistera, toute les créatures, les dieux, asuras, gandharvas, yakshas, rākshasas et pannagas parleront de toi." Puis Mātali présenta ses hommages au fils de Raghu et, ayant obtenu congé du meilleur des guerriers, il partit sur le même char à l'éclat solaire ~~à~~ avec le fils de Sumatrā,

Vibhīshana, tous les singes avec Sugrīva à leur tête, et Sītā en avant, ayant pris des dispositions pour la protection de Lankā, retraversèrent l'océan par le même pont. Il voyagea sur ce beau char traversant les airs appelé Pushpaka, qui allait n'importe où selon la volonté de son passager. Ce vainqueur des passions était entouré par ses principaux conseillers par ordre de préséance. En arrivant sur la plage où il s'était auparavant allongé, le vertueux roi établit un campement avec tous les singes. Alors le fils de Raghu, faisant venir les singes devant lui, leur rendit hommage à tous et les gratifia de présents sous la forme de bijoux et pierres précieuses, puis leur donna congé un par un.

.../...

[Le traducteur] La fin du paragraphe ne nous apprend rien de très intéressant sur la vie de Rāma, se contentant de nous rapporter qu'il retourna à Ayodhyā et que son frère Bharata lui rendit son royaume avec plaisir. L'histoire telle que nous la rapporte Vālmīki ne se termine pas comme un conte de fée. Rāma envoya ses frères conquérir des royaumes et régna sur Ayodhyā avec sagesse, mais il ne vécut pas avec Sītā. Il lui demanda d'aller séjourner dans un ermitage, jusqu'au jour où elle regagnerait les cieux où elle est Shī, la compagne de Vishnu. Ceci explique le qualificatif de Sītā à la grande fortune qui lui est donné par Mārkaṇḍeya. Quelques deux mille cinq cents ans plus tard, Tulsīdās préféra conclure sur une fin plus idyllique.

J'aimerais ajouter quelques mots sur l'œuvre littéraire ~~de~~ l'épopée. L'épopée est beaucoup plus courte et comporte beaucoup moins de digressions que le Mahābhārata et en cela elle est plus agréable à lire. Le texte de Vālmīki, qui comporte très peu d'exposés de nature philosophique peut se lire comme une belle histoire sans nécessairement y chercher sujet à réflexions. Les traductions anglaises que j'en ai trouvées sur internet, bien que portant le titre Rāmāyana de Vālmīki, ne sont ni celle du texte de Vālmīki, ni celle du "Srī Rāmācaritamānasa" - les eaux pures du lac Manasa débordant des exploits de Rāma - le poème de Tulsīdās inspiré du précédent. L'œuvre de Tulsīdās est plus hermétique que celle de Vālmīki pour un occidental. Mais elle est aussi plus raffinée sur le plan littéraire, s'étant affranchie entre autres des lourdeurs de style que l'on peut reprocher au Mahābhārata. Les figures poétiques y sont plus variées et plus fines ainsi que les traits d'humour.

[Elodie] Moui! Si nous reparlions un peu de Sītā? Le même Rāma qui menaçait les montagnes de les détruire lorsqu'il avait perdu Sītā, la répudie après l'avoir retrouvée! Les mâles sont les mêmes partout. Le message qu'essaie de faire passer ce Mārkaṇḍeya à Yudhishtira est-il au moins qu'il n'est pas obligé de suivre l'exemple de son illustre prédécesseur et répudier sa femme parce qu'elle a été enlevée?

[Le traducteur] Ta réaction était prévisible et c'est un commentaire assez courant. On peut rétorquer deux arguments pour défendre Rāma. Le premier est qu'il voulait donner l'exemple d'un roi irréprochable vis-à-vis de ces sujets. Or il savait qu'il y aurait toujours des mauvaises langues pour faire courir des bruits à propos de la vertu de Sītā. C'était sa crédibilité qui était en jeu. Ce point de vue est très contestable je l'admets. Le deuxième argument repose sur la conception différente qu'a de la vie un hindou convaincu et une personne nourrie de principes occidentaux accordant la priorité aux droits de l'individu. Selon le point de vue du premier, les aléas de l'existence sont la conséquence directe de nos actes et, même si l'on n'en conçoit pas la raison, il convient d'y faire face avec détachement ou, si l'on n'en a pas la force morale, d'espérer un meilleur sort dans une prochaine vie. Or Sītā après sa répudiation et sa relégation dans un ermitage ne fit jamais aucun reproche à Rāma. Pour cela, son histoire malheureuse ne suscite pas plus la pitié pour la pauvre épouse abandonnée que l'approbation machiste mais, aussi bien de la part des femmes que des hommes en Inde, l'admiration pour l'épouse aimante et pour la femme croyante dévouée à Vishnu quoi qu'il arrive. A ce sujet il est bon de se rappeler la déclaration de Vidura lors de la naissance de Duryodhana: " Il a été dit qu'un individu doit être rejeté pour le bien de la famille, qu'une famille doit être sacrifiée pour le bien d'un village, qu'un village peut être abandonné pour le bien d'un pays tout entier, et que la terre entière peut être abandonnée pour le bien de l'âme." L'équité imposait qu'on laisse la vie à Duryodhana, mais qu'en était-il de la morale? Le vrai sujet de débat n'est pas l'injustice infligée à Sītā mais la valeur morale accordée à la chasteté.

Lorsque Mārkaṇḍeya commença à raconter l'histoire de Rāma, Yudhishtira lui demanda pourquoi Rāma dut partir en exil, établissant une deuxième similitude entre sa condition et celle de ce héros. Mārkaṇḍeya en conclut qu'il désespérait de retrouver son royaume et tenta de le reconforter à ce propos (dans la section CCLXL). Puis, ayant achevé la narration du Rāmāyana, il lui raconta l'histoire d'une autre femme vertueuse, Sāvitrī.

Sections CCLXLI-CCC

L'histoire de Sāvitrī

Section CCLXLI

Yudhishtira dit: "O puissant sage, je ne m'afflige pas autant pour moi ou mes frères, ou pour la perte de mon royaume, que pour la fille de Drupada. Quand nous avons été accablés à l'issue de la partie de dés par ces (rois Kurus) à l'âme malfaisante, c'est Krishā qui nous a délivrés. De plus c'est elle qui a été enlevée dans la forêt par Jayadratha. As-tu rencontré ou entendu parler d'une autre dame dont la chasteté et l'honorabilité soient comparables à celles de la fille de Drupada?"

[Mārkaṇḍeya] Ecoute, O roi, comment la princesse nommée Sāvitrī gagna pleinement (*le droit aux*) les louanges pour son mérite de dame à la grande chasteté. Il était un roi parmi les Madras qui était vertueux et très pieux. Il pourvoyait toujours aux besoins des brahmins, avait une grande âme et tenait toujours ses promesses. Il contrôlait ses sens et se consacrait aux sacrifices, donnait plus que d'autres (*à ceux dans le besoin*), était capable et aimé aussi bien par les habitants de la ville que par la population rurale. Le nom de ce seigneur de la terre était Ashvapati. Il voulait le bien-être de tous. Mais ce roi indulgent dont la parole ne pouvait être mise en doute et qui contrôlait ses sens n'avait pas de descendance. Quand il fut vieux, cela lui causa du chagrin. Dans le but d'obtenir une progéniture, il observa des vœux rigides et vécut frugalement, observant le brahmachārya et restreignant les désirs de ses sens. Ce meilleur des rois, faisait (*chaque jour*) dix mille oblations au feu, récitait des mantras en l'honneur de Sāvitrī et mangeait modérément à la sixième heure. (*Sāvitrī est l'épouse de Brahmā et la déesse de la connaissance, ce qui l'identifie avec Sarasvatī. J'y reviendrai lorsque j'aurai achevé la narration de cet épisode.*) Il passa dix-huit années ainsi en pratiquant ces vœux. Puis, lorsque la dix-huitième année fut achevée, Sāvitrī fut satisfaite. O roi, sortant alors avec grande joie sous une forme corporelle du feu de l'agnihotra (*le feu du sacrifice matinal*), la déesse se montra au roi. Ayant l'intention de lui accorder une grâce, elle dit ces mots au monarque: "Je suis satisfaite, O roi, de ta pratique du brahmachārya, de ta pureté, du contrôle que tu as de toi-même et de ton observance des vœux, ainsi que de tous tes efforts et ta vénération. O puissant roi Ashvapati, demande-moi la grâce que tu désires. En le faisant cependant, prends garde de respecter la vertu." Sur ce, Ashvapati dit: "C'est avec le désir d'atteindre la vertu que je me suis engagé dans ces pratiques. O déesse, mon vœu est que je puisse avoir de nombreux fils dignes de ma race. Si tu es contente de moi, O déesse, je te demande cette grâce. Les deux-fois-nés m'ont assuré qu'avoir une descendance est un grand mérite." (*C'est un devoir essentiel et sans cela on ne peut être considéré comme vertueux.*) Sāvitrī répondit: "O roi, connaissant déjà ton intention, j'en ai parlé à ce seigneur, l'Aïeul. Par faveur de la part de Celui qui s'est auto-créé, il te naîtra sous peu une fille à la grande énergie sur cette terre. Il ne t'appartient pas de répondre quoi que ce soit. Très contente, je te dis cela sur l'ordre de l'Aïeul." (*Le pauvre aurait préféré des garçons! Faire un vœu n'est décidément pas un art facile. Certains demandent un fils et en ont cent, d'autres un époux et s'en voient attribuer cinq.*)

[Mārkaṇḍeya] Ayant accepté les paroles de Sāvitrī et dit "ainsi soit-il", le roi lui rendit à nouveau hommage et conclut: "Puisse cela arriver vite." Sāvitrī ayant disparu, le roi rentra dans sa cité et il y vécut en gouvernant ses sujets avec rectitude. Après quelque temps, ce roi qui observait des vœux conçut une descendance par sa reine la plus âgée, engagée dans la pratique

de la vertu. Puis, O taureau de la race de Bharata, l'embryon dans la matrice de la princesse de Mālava se mit à croître comme le seigneur des étoiles aux cieux durant la quinzaine lumineuse. (*Ce seigneur est bien sûr Soma, la lune.*) Quand le temps fut venu, elle donna naissance à une fille dotée d'yeux comme des lotus. Ce meilleur des monarques, accomplit joyeusement les cérémonies d'usage en son honneur. Comme elle avait été accordée avec grand plaisir par la déesse Sāvitrī, en réponse aux oblations offertes en l'honneur de cette déesse, le père et les brahmins décidèrent de la nommer Sāvitrī. La fille du roi grandit comme Shrī elle-même sous une forme incarnée. (*Ce qui veut dire qu'elle était très belle.*) Le moment venu elle atteint la puberté. Contemplant cette gracieuse demoiselle à la taille mince et aux hanches larges, ressemblant à une image dorée (*une idole, image pieuse*), le peuple pensait: " On nous a donné une déesse." Impressionné par l'énergie qu'elle radiait, nul ne pouvait épouser la fille aux yeux de lotus et à la splendeur ardente.

Une fois, à l'occasion d'un parva (*qui ici signifie changement de lune*), ayant jeûné et s'étant lavé les cheveux, elle se présenta devant la divinité et fit pratiquer par les brahmins des oblations dans le feu sacrificiel avec les rites appropriés. Prenant des fleurs qui avaient été offertes au dieu (*prasad sanctifié*), cette dame belle comme Shrī, vint trouver son père à la grande âme. S'étant prosternée à ses pieds et lui ayant offert les fleurs qu'elle avait apportées, la jeune fille excessivement gracieuse, se tint auprès du roi avec les mains jointes. Voyant combien sa fille avait l'aspect d'une demoiselle céleste arrivée à puberté et cependant n'était pas demandée en mariage, le roi fut triste. Il dit: "Ma fille, le temps de t'accorder est venu. Cependant personne ne fait sa demande. Cherche donc toi-même un époux qui t'égale en qualités. Choisis cet époux selon tes désirs et fais-moi part de ton choix. Je lui accorderai ta main après délibération. Ecoute, O toi portant les meilleurs auspices, tandis que je te rapporte les paroles que j'ai entendu réciter par les deux-fois-nés. Le père qui n'accorde pas sa fille subit la disgrâce et le mari qui ne connaît pas sa femme pendant sa saison la suscite. Le fils qui ne protège pas sa mère quand son époux est mort subit aussi la disgrâce. Ayant entendu ces mots de ma part, cherche-toi un époux. Agis en sorte que nos ne soyons pas sanctionnés par les dieux.

[Mārkaṇḍeya] Ayant dit ces mots à sa fille et ses vieux conseillers, il demanda à ses serviteurs de la suivre, lui disant "va!" Sur ce, se prosternant timidement aux pieds de son père, la douce jeune fille sans aller sans hésitation, conformément aux ordres de son père. Montant sur un char doré, elle alla trouver des sages royaux dans leur plaisant ermitage, accompagnée des conseillers âgés du roi. (*Le narrateur insiste sur leur âge car leur compagnie n'est pas compromettante pour une jeune fille.*) Là, O fils, elle vénéra les pieds de ces sages et commença à se promener de par les bois. La fille du roi, parcourut les différentes places appartenant à d'éminents deux-

fois-nés, en distribuant des richesses dans tous les lieux sacrés. (Comme le texte parle de sages royaux, i.e. de rois qui se sont retirés pour méditer, les deux-fois-nés dont il est question dans la phrase suivante ne sont pas nécessairement des brahmins. Par ailleurs il est spécifié clairement dans les écrits, dont le *Bhagavad Gītā*, que les dons doivent être faits de préférence au bon endroit, i.e. sur des lieux purs.)

Quinzième intermède:

Les rivières et autres déesses et la Gāyatrī.

[Le traducteur] *L'intervention de Sāvitrī dans cette histoire m'incite à en dire plus long sur Sarasvatī.*

[Elodie] *Pourquoi ne m'en dis-tu pas plus long sur les déesses du panthéon en général. Ne sont-elles que de beaux objets, les fidèles épouses de leur seigneur et maître?*

[Le traducteur] *En fait elles personnifient des concepts tout à fait différents de leurs époux, ni complémentaires ni opposés, en quelque sorte un autre point de vue de l'univers. Mais je préfère commencer par Sāvitrī. Une légende rapporte qu'à une occasion, Brāhmadevait officieusement un sacrifice en compagnie de son épouse et ne pouvait trouver Sarasvatī. Indra lui aurait proposé d'épouser pour l'occasion Gāyatrī, celle qui personnifie le mantra par excellence que l'on récite tous les matins. Ce credo s'énonce ainsi: om bhūr bhuvah svah | tat savitur vareṇyam | bhargo devasya dhīmahi | dhiyo yo nah pracodayāt*

-Om: *Je crois au Brahman et j'acquiesce. Pour l'exprimer je pousse l'air vital (prana) de mon ventre vers la tête pour qu'il s'échappe vers Toi. Cet acte s'appelle l'utgita.*

-*Bhūr bhuvah svah: Le Brahman est les trois mondes Il est bhūh la terre, le monde de la matière inanimée. Il est bhuvah le ciel qui est l'air et prana, le monde des pouvoirs et des énergies, celui de Vāyu et d'Agni. Il est svah, l'éther, le monde spirituel, celui du Parama-ātmā.*

-*Tat savitur vareṇyam : Cette splendeur sublime du soleil levant. Elle est l'utgita car en se levant le soleil fait Om.*

- *Bhargo devasya dhīmahi | dhiyo yo nah pracodayāt : Puissent nos prières nous aider à nous élever vers Toi. En termes plus imagés puissions-nous faire comme ce soleil, c'est pour cela que nous prononçons la syllabe Om.*

Sāvitrī est un autre nom de Gāyatrī, et aussi celui d'un beau tempo composé par Shri Aurobindo. Les personnifications divines du panthéon hindou ont souvent plusieurs noms selon la qualité qu'on leur attribue ou que l'on invoque. Ainsi Pārvatī est aussi Umā, Shivā, Durgā et Kālī. Lakshmī est Shrī, Kantī, Kirtī, ou Hrī. Sāvitrī est Sarasvatī et Gāyatrī, et cette personnification du mantra par excellence évoque un autre aspect de

Brahmā, que l'on a tendance à oublier, celui qui prononce la syllabe Om et édite les Vedas en prélude à la création.

*Il est difficile de définir ce qui différencie les déesses des dieux sans faire appel à des schémas réducteurs. Vishnu, Brahmā et Shiva sont des acteurs. Brahmā crée; Vishnu est l'Ame qui s'investit dans sa création, l'imprègne et préserve l'ordre cosmique; Shiva est le protecteur et le destructeur des créatures, le yogin qui aspire à résorber la création en lui-même. En parallèle à cela, Brahmā lorsqu'il crée fait appel à Vérité et sa connaissance de celle-ci que sont la syllabe Om et les Vedas. Veda est un mot masculin mais à mon sens c'est une erreur grammaticale. Sarasvatī est la connaissance et, sur un plan pragmatique, elle est la déesse à laquelle les scientifiques présentent leurs hommages à l'ouverture de tous les congrès scientifiques. Elle est les belles lettres, la poésie et aussi la musique, parce que la musique est une forme d'expression bien plus puissante que la parole. Sarasvatī est cette rivière de nos pensées dont les eaux se perdent dans les sables du désert après avoir changé de cours de multiples fois. Ceci est dit dans un des nombreux intermèdes du *Mahābhārata* (éléments de suspens) nous racontant la visite des tīrthas de Sarasvatī par Balarāma, au cours du *Shalya Parva*. *Vaishampāyana* dit alors: "Les sept Sarasvatī couvrent l'univers. Chaque fois qu'une personne de grande énergie l'invoque elle apparaît. ... Quand les rishis dissertent des Vedas, au préalable ils pensent à Sarasvatī pour leur prêter assistance... Quand Brahmā s'apprête à exécuter un sacrifice sans elle, un brahmin vient lui rappeler que ce sacrifice n'a pas la plus haute qualité sans la présence de la première des rivières... Elle tourne à gauche pour que des rishis ayant établi leur résidence en un lieu aient son assistance, puis à droite parce que d'autres sont plongés dans l'anxiété de ne pas avoir un tīrtha à leur convenance pour leurs rites." Une histoire entre autres est caractéristique, celle de *Vasishtha* et *Vishvāmitra*, ces éternels antagonistes qui vinrent s'établir chacun sur une de ses rives pour une compétition d'ascétisme. Ne méritant en cette circonstance de muni que le nom, *Vishvāmitra* demanda à Sarasvatī d'aller submerger la rive sur laquelle méditait *Vasishtha*. Elle vint trouver ce dernier et lui demanda que faire. Il lui répondit: "Sauve-toi, sinon *Vishvāmitra* va te maudire, et pour cela fais comme il a dit. O déesse, l'univers entier est empli de tes eaux. Cheminant au firmament, tu donnes ton eau aux nuages. A travers toi nous faisons usage de notre capacité de penser. Tu es la parole et les mantras. C'est en toi que résident toutes les créatures sous quatre formes." L'histoire de cette querelle entre les deux sages ne s'acheva pas très bien pour Sarasvatī. Elle emporta *Vasishtha* sur l'autre rive, puis réfléchissant le ramena en lieu sûr sur l'autre. *Vishvāmitra* en colère la condamna à être polluée, pour un temps. Le texte ne commente pas cette pollution mais c'est la connaissance que *Vishvāmitra* pollue lui-même par son ignorance. Les méandres de la Sarasvatī, convoquée à droite puis à gauche par les rishis*

pour alimenter leurs tīrthas sont ceux des courants de pensée. Elle se divise puis se réunifie au lieu nommé Sapta Sarasvat, se perd dans les sables et resurgit par la pensée au Sangam de Prayag (le lieu du sacrifice) où elle s'unit à Gangā et Yamunā. Saras désigne ce qui est fluide et vat est la parole. Sarasvatī est le flot des paroles et des pensées exprimées. La parole par excellence est l'expression de la vérité et en une certaine mesure Sārasvatī est l'expression de la Vérité.

Gangā est la Pureté sous forme liquide, la rivière aux flots bleu-vert qui se déverse dans la chevelure de Shiva (qui est lui-même le Pur), dévale tumultueusement les Himalayas et irrigue les trois mondes. Parce qu'elle purifie tout ce qu'elle touche on jette dans ses flots les cendres des morts pour qu'ils atteignent la libération (moksha). Un bain dans Gangā ou seulement sa vision équivaut à tous les sacrifices et éloigne instantanément toutes les calamités et les craintes qu'on en éprouve, apaise et rend heureux pour toujours. Voici approximativement ce qu'en dit l'Anushāsana Parva (le livre de l'enseignement, section XXVI) et c'est pure logique que de dire cela: Pour celui qui a le cœur pur le ciel est au beau fixe, car il n'a pas à redouter les conséquences de ses actes. Un bain dans Gangā ~~est~~ la droiture, corollaire de la pureté, et la puissance de celle qui se rue sur terre sans hésitation.

Yamunā, parce que Krishna est né sur ses berges et quelles ont été le cadre de ses amours avec Rādhā, est la rivière de la Romance. Doit-on la blâmer de personnifier la plus grande des Illusions, puisque Celui qui s'est incarné sur ses berges est le Maître des Illusions. C'est Godavārī qui a le privilège de personnifier son "complément", la Dévotion, et Kāvī qui personnifie la Sagesse. Toutes deux coulent d'ouest en est des Ghats occidentaux jusqu'au golfe du Bengale. Godavārī est associée à l'exil de Rāma. Narmadā, dont le nom est synonyme de cause de joie et de plaisir est paradoxalement (en apparence) la rivière du Détachement et la favorite de Shiva. La Narmadā, l'Indus et deux autres rivières de moindre importance (Tapi et Mahi) qui comme elles arrosent le Gujarāt, sont les seules rivières du sous-continent à se déverser dans la mer d'Oman. Pour ceux qui, bien que le niant, sont disposés à l'idolâtrie surtout envers des déesses, Gāṅgā porte un lotus et un pot à eau (kamandala) et elle est assise sur un crocodile. Sa beauté juvénile et son insouciance à affronter les péchés de tous ceux qui l'approchent est une grande source d'inspiration pour les poètes et les réalisateurs de Bollywood. Sarasvatī voyage à dos de cygne ou de paon et son principal attribut est la vīnā; mais elle ~~peut~~ représente selon l'inspiration portant un lotus, un manuscrit, un chapelet pour énumérer les mantras et divers autres objets associés à la connaissance. Yamunā a pour véhicule la tortue, qui abonde dans ses eaux et atteint des tailles appréciables (de l'ordre du mètre). D'un point de vue plus prosaïque, si l'eau de Gangā qui purifie de tous les péchés n'en reste pas moins

miraculeusement potable en dépit de son haut degré de pollution (en vertu de certaines bactéries qui s'y développent), il semblerait que Yamunā ne jouisse pas du même pouvoir. Prenant sa source à Yamunotri, à moins de 100 km de Gangotri, son cours est parallèle à celui de Gangā jusqu'à Dev Prayag, mais en arrivant à Delhi elle devient la poubelle des activités humaines. Je ne suis pas un expert mais je pense que le problème de la pollution est exacerbé dans le cas de la Yamunā précisément parce que ses eaux charrient moins d'alluvions et sont plus claires près de la source que celles de Gangā.

Umā, aussi nommée Satī, n'est pas une rivière. Elle subit un sort tragique dans la mythologie puis réapparaît sous les traits de Pārvatī. Elle est plus facile à cerner dans une certaine mesure car elle est la personnification de la Féminité. Mais qu'y a-t-il de plus difficile à cerner en fait, surtout lorsqu'on est un homme? Elle est indissociable de Shiva et il est inexact de considérer qu'elle est à Elle seule la Nature tandis que Lui est le Lingam, car le lingam est mâle et femelle à la fois. Pārvatī est la Séductrice qui vient troubler Shiva dans sa méditation et lui fait dire: "O diable la femme. Elle est la servitude de l'homme" (sic Shiva Purāna). Pārvatī est la ~~Mère~~ mais elle n'engendre que Ganesh dans les légendes. C'est Aditi qui est la mère des dieux. Pārvatī lorsqu'on l'identifie Durgā est celle qui détruit les démons qui sont en nous. Qui est donc cette Durgā? Le Bhāgavata Purāna n'en dit que deux mots, qui n'en sont pas moins porteurs de sens: elle est Yoga-Māyā. Vishnu la charge de transférer ~~les~~ fde Krishna des entrailles de Devakī à celles de Rohinī. Il n'existe pas de Durgā Purāna proprement parler (non plus que de Purāna d'aucune autre déesse) bien que le Mārkaṇḍeya Purāna lui soit en grande partie consacré. Pourtant Dussehra-Navrātri est l'une des trois principales fêtes du calendrier, avec Dīpāvalī, la fête de Lakshṁ et Holi, l'été du printemps. Si tu veux comprendre qui est Durgā il est plus sage de demander un Bengali de te l'expliquer. A ma connaissance, Durgā est la Puissance (shakti). En elle se rejoignent ce que symbolisent les trois membres de la Trimurti pour combattre le Mal. Elle en porte tous les attributs et a huit bras alors qu'ils n'en ont que quatre. Elle est la Force féminine, la Patience, la Māyā, et combat avec Férocité mais avec un grand sourire d'Indulgence et d'immenses yeux qui voient tout. Je n'ai pas lu le Mārkaṇḍeya Purāna et ce que j'en sais est que Durgā jaillit d'une mer de ~~l'eau~~ résultant de la convergence de trois rayons émanant de Vishnu, Brahmā et Shiva, alors qu'ils sont très en colère d'apprendre qu'un certain Mahish-Asura menace la paix cosmique et qu'il ne peut être anéanti par un mâle. Non, non! Pour une fois je ne pense pas que ce soit Brahmā qui ait octroyé malencontreusement, dans sa grande magnanimité, un don à cet asura-là. C'était ainsi. Notons au passage que ce Mahish-Asura était né d'un père asura et d'une princesse transformée en buffle par une malédiction. Il pouvait changer de forme à

volonté, tantôt humaine et tantôt buffle (mahisha). Depuis le buffle, bien qu'il soit le principal serviteur des hommes aux champs, a mauvaise réputation, sans être pour cela maltraité.

De Lakshmī, dont un des principaux autres noms est Shrī, j'aurai l'occasion de reparler lorsque je raconterai l'histoire de la mer de lait. Mais que dire d'elle en fait sinon qu'elle personnifie les valeurs que défend Vishnu. Elle est la Prospérité, la Beauté, la Renommée et la Modestie (qui ne sont pas nécessairement contradictoires). Je serais tenté de généraliser en concluant que, si les dieux personnifient des principes actifs, les déesses sont les valeurs qu'ils défendent.

Section CCLXLII

[Mārkaṇḍeya] A une occasion, O Bhārata, quand ce roi, le seigneur des Madras, était engagé dans une conversation avec Nārada, assis au milieu de sa cour, Sāvitrī vint chez son père accompagnée des conseillers, après avoir visité de nombreux ermitages et lieux sacrés. Trouvant son père assis avec Nārada, elle rendit hommage à leurs pieds simplement en courbant la tête. Nārada dit alors: "Où est donc allé ta fille et d'où vient-elle, O roi? Pourquoi ne l'as-tu pas donnée en mariage alors qu'elle a atteint l'âge de la puberté?" Ashvapati répondit: "C'est précisément pour régler cette affaire que je l'ai envoyée et qu'elle revient maintenant. Ecoute d'elle-même, O sage céleste, quel époux elle s'est choisi."

[Mārkaṇḍeya] Alors la jeune fille bénie, ayant reçu de son père l'ordre de tout raconter en détail, considéra ces paroles de son père comme si elles avaient été prononcées par un dieu et lui dit ceci: "Il y avait parmi les Salvas un roi vertueux connu sous le nom de Dyumatsena. Il se trouva qu'au bout d'un certain temps il devint aveugle et que ce roi aveugle doté de sagesse n'avait qu'un fils. Il arriva de plus qu'un vieil ennemi du roi résidant dans le voisinage, prenant avantage de l'infirmité du roi, lui déroba son royaume. Sur ce, le monarque, accompagné de son épouse qui tenait un bébé dans ses bras, partit dans les bois. S'étant retiré dans la forêt, il adopta de grands vœux et commença à pratiquer des austérités ascétiques. Son fils qui était né dans la cité grandit dans l'ermitage. Ce jeune homme est pour moi un époux convenable et mon cœur l'a accepté comme seigneur." Sur ces paroles, Nārada (*qui est souvent un oiseau de mauvaise augure*) dit: "Hélas, O roi, Sāvitrī a commis une grande erreur en acceptant, sans savoir, pour son seigneur ce Satyavān aux excellentes qualités. (*Satyavān signifie honnête homme.*) Son père dit la vérité et sa mère est aussi franche dans ses paroles et c'est pour cela que les brahmins ont nommé le fils Satyavān. Dans son enfance, il trouvait grand plaisir auprès des chevaux et avait l'habitude de faire des chevaux d'argile, ainsi que des dessins de chevaux. C'est pour cela que ce jeune homme est aussi appelé parfois Chitrāshva." (*L'homme aux peintures ou l'homme aux représentations diverses, dessins, peintures,*

sculptures.) Le roi demanda alors: "Le prince Satyavān est-il dévoué à son père, doté d'énergie et d'intelligence, d'indulgence et de courage?" Nārada lui répondit: "En énergie Satyavān est comparable au soleil, en sagesse à Brihaspati, il est brave comme le seigneur des dieux et indulgent comme la terre elle-même." Ashvapati dit alors: "Le prince Sātyavest -il aussi généreux dans ses dons et dévoué aux brahmins? Est-il bien fait, magnanime et agréable à regarder?" Nārada dit: "Dans la distribution de cadeaux selon son pouvoir, le puissant fils de Dyumatsena est comme Rantideva, le fils de Sānkriti. (*Rantideva était un roi qui a laissé dans les mémoires l'image du symbole de la générosité. Quand il distribuait de la nourriture et s'apprêtait à manger ce qu'il restait, si quelqu'un survenait à l'improviste pour demander à manger, il donnait sa part et prétendait ne pas avoir faim.*) En franchise et en dévotion aux brahmins, il est tel Shivi, le fils d'Ushinara. Il est magnanime comme Yayāti et beau comme Soma. Sur le plan de la beauté de la personne, il est comme les deux Ashvins. (*Soma, dieu de la lune, est lui célèbre pour sa beauté physique.*) Gardant ses sens sous contrôle, il est doux, brave et vrai. Ayant assujetti ses passions, il est dévoué à ses amis, sans malice, modeste et patient. Vraiment, pour abréger, ceux qui sont dotés de mérites ascétiques et ont un grand caractère disent qu'il est toujours correct dans sa conduite et que l'honneur est fermement fixé sur son front." Ashvapati dit alors: "O sage révérent, tu me dis qu'il possède toutes les vertus. Dis-moi maintenant ses défauts s'il en a." Nārada dit: " Il a seulement un défaut qui surpasse toutes ses vertus, défaut dont il ne peut se défaire même en s'évertuant de son mieux. Il n'a qu'un défaut, aucun autre. Dans un an à partir de ce jour, Satyavān, doté d'une courte durée de vie devra quitter son corps." Entendant ces paroles du sage, le roi dit: "O Sāvitrī, va et choisis-toi un autre époux. O belle demoiselle, ce jeune homme a un défaut qui dépasse tous ses mérites. L'illustre Nārada, honoré par les dieux, dit que Satyavān devra abandonner son corps d'ici un an ce jour y compris." A ces mots de son père, Sāvitrī répondit: "La mort n'arrive qu'une fois, une fille ne peut être donnée qu'une fois aussi et une seule fois une personne peut dire "je meurs". Ces trois choses ne peuvent arriver qu'une seule fois. En vérité, doté d'une vie courte ou longue, possédant des vertus ou en étant dépourvu, j'ai choisi une fois (*pour toutes*) un époux. Deux fois je ne le peux. Une fois qu'une chose est déterminée mentalement, elle est exprimée en mots, puis mise en pratique. Mon esprit est un exemple de ce principe." Nārada dit: "O meilleur des hommes, le cœur de ta fille ne vacille pas. Il n'est possible par aucun moyen de la faire s'écarter du chemin de la vertu. Nulle autre personne ne possède (*toutes*) ces vertus qui résident en Satyavān. J'approuve par conséquent le don de ta fille (*à ce jeune homme*)." Le roi dit: "Tes paroles, O illustre, ne devraient jamais être désobéies, car elles sont la vérité. Je ferai comme tu l'as dit, car tu es mon précepteur." Nārada dit: "Puisse la paix

présider aux épousailles de ta fille. Je vais maintenant partir. Soyez tous bénis."

[Mārkaṇḍeya] Ayant dit cela, Nārada se leva et monta dans les cieux pour aller au paradis. De son côté, le roi commença à faire les préparatifs des noces de sa fille.

Section CCLXLIII

[Mārkaṇḍeya] Ayant pesé la portée de ces paroles à propos du mariage de sa fille, le roi commença à prendre des arrangements pour ses noces. Convoquant tous les brahmins âgés, les prêtres officiants aux sacrifices et les prêtres de famille, il définit avec sa fille un jour de bon augure. Arrivant à l'asile de Dyumatsena dans la forêt sacrée, le roi (*mit pied à terre et*) s'approcha du sage royal en marchant, accompagné par des brahmins. Là, il vit le monarque aveugle à la grande sagesse assis sur un coussin d'herbe kusha répandue sous un sala. Après avoir dûment présenté ses respects au sage royal, le roi s'introduisit d'un ton humble. Sur ce, lui offrant l'arghya, un siège et une vache, le sage demanda à son hôte royal: "Quel est le propos de cette visite?" Le roi révéla tout de ses intentions se rapportant à Satyavān. Ashvapati dit: "O sage royal, cette belle jeune fille est ma fille nommée Sāvitrī. O toi qui connais la morale, veuille selon les coutumes de notre ordre la prendre de moi comme ta belle-fille." Dyumatsena dit: "Privés de royaume et vivant dans les bois, nous nous consacrons à la vertu en menant la vie réglée d'ascètes. Ne méritant pas de vivre dans les bois, comment ta fille supportera-t-elle l'épreuve de vivre dans cet asile sylvestre?" Ashvapati dit: "Étant donné que ma fille sait comme moi-même que la joie et la misère vont et viennent, l'usage de tels mots à mon égard n'est pas approprié. O roi, je suis venu ici après avoir pris ma résolution. Je me suis prosterné devant toi par amitié et il ne t'appartient donc pas de détruire mes espoirs. Il ne t'appartient pas non plus de me traiter sans égards, moi qui suis venu à toi avec amour. Tu es mon égal et digne d'alliance avec moi tout comme je suis ton égal et digne d'alliance avec toi. Aussi, accepte ma fille pour belle-fille et épouse de Satyavān." Dyumatsena dit: "Autrefois j'ai désiré conclure une alliance avec toi. Mais j'ai hésité quand ensuite je fus privé de royaume. Que ce vœu que j'ai autrefois formé s'accomplisse aujourd'hui même. Tu es en vérité un hôte bienvenu pour moi."

Alors, convoquant tous les deux-fois-nés résidant dans les ermitages de la forêt, les deux rois firent pratiquer l'union selon les rites. Puis ayant accordé sa fille, avec les robes et ornements qui convenaient, Ashvapati s'en retourna dans son domaine avec grande joie. Satyavān, qui avait obtenu une épouse possédant toutes les qualités, fut très heureux, tandis qu'elle se réjouissait aussi beaucoup d'avoir gagné un époux selon son cœur. Quand son père fut parti, elle retira tous ses ornements et se vêtit d'écorce d'arbre et de tissus teints en rouge terne.

[Le traducteur] *Kashāya* ne réfère pas à une couleur très précise. C'était à l'origine le brun-rouge de vêtements teints à peu de frais pour les ermites vivant dans le nord, tandis que c'était le jaune orangé pour ceux des ermites vivant dans le sud, avant de devenir pour la même raison la couleur (elle aussi variable) des vêtements des moines bouddhistes. Il existe une grande variété de termes qui peuvent se traduire par rouge, chacun associé à une idée différente comme celle du feu, de l'aurore, d'une fleur ou de la passion, comme *rakta* pour les yeux.

[Mārkaṇḍeya] Par ses services et ses vertus, sa tendresse et son abnégation, le soin qu'elle prenait de tous, elle plut à tout le monde. Elle fit plaisir à sa belle-mère en prenant soin d'elle et en la couvrant de robes et d'ornements et elle fit plaisir à son beau-père en le vénérant comme un dieu et en contrôlant ses paroles. Elle fit plaisir à son époux par ses douces paroles, son talent dans tous les travaux, son caractère toujours égal et les démonstrations de son amour en privé. Ainsi, O Bhārata, ils con~~tinèrent~~tinèrent pour un certain temps à pratiquer la vie austère d'ascètes dans l'asile de ces pieux habitants de la forêt. Mais les paroles prononcées par Nārada restaient présentes jour et nuit à l'esprit de Sāvitrī, causant sa tristesse.

Section CCLXLIV

[Mārkaṇḍeya] Après qu'un long temps se fut écoulé, O roi, l'heure fixée de la mort de Satyavān arriva. Comme les paroles de Nārada restaient présentes à chaque instant dans l'esprit de Sāvitrī, elle avait compté les jours. Etant certaine que son époux mourrait dans quatre jours, la demoiselle jeûna jour et nuit, observant le vœu triratna (*littéral. trois nuits*). Informé de son vœu, le roi fut extrêmement triste. Se levant, il calma Sāvitrī et lui dit ces mots: "Ce vœu que tu as commencé à observer, O fille d'un roi, est extrêmement dur, car il est difficile de jeûner trois nuits d'affilée." Sāvitrī dit: "Tu ne dois pas être triste, O père. Ce vœu, je suis capable de l'observer. J'ai entrepris cette tâche avec persévérance et la persévérance amène au succès des vœux." L'ayant écouté, Dyumatsena dit: "Je ne peux en aucun cas t'enjoindre de rompre ton vœu. Quiconque à ma place te dirait au contraire de le mener à bien." Lui ayant dit cela, Dyumatsena à la grande âme se tut et Sāvitrī jeûna jusqu'à ressembler à une poupée en bois. O taureau de la race de Bharata, convaincue que son époux allait mourir le lendemain matin, Sāvitrī, frappée par le malheur et observant le ~~jeûne~~jeûne, passa cette nuit dans une extrême angoisse. Quand le soleil se leva à une paire de mains (*au dessus de l'horizon*), Sāvitrī se dit à elle-même "c'est le jour fatidique" et elle finit ses rites matinaux et offrit des oblations dans le feu. Se prosternant devant les brahmins âgés et son beau-père, ainsi que sa belle-mère, elle se tint debout devant eux, les mains jointes et concentrant son esprit. Tous les ascètes présents dans l'ermitage prononcèrent des bénédictions de bon augure pour qu'elle n'ait pas à souffrir le veuvage. Sāvitrī, immergée dans sa

contemplation, accepta leurs paroles, se disant en elle-même "ainsi soit-il". La fille du roi, réfléchissant aux paroles de Nārada, resta dans l'expectation de l'heure et du moment.

Alors, O meilleur des Bhāratas, son beau-père et sa belle-mère, très contents d'elle, dirent ces paroles à la princesse assise dans un coin: "Tu as accompli ton vœu comme il est prescrit. Le temps de te nourrir est venu. Aussi fais ce qu'il se doit." Sur ce, Sāvitrī dit: "Maintenant que j'ai accompli le vœu prévu, je mangerai quand le soleil se couchera. Ceci est la résolution de mon cœur et mon vœu."

[Mārkaṇḍeya] Quand Sāvitrī eut parlé à propos de son repas, Satyavān, prenant sa hache sur l'épaule, se mit en route pour les bois. Sāvitrī dit à son époux: "Il ne sied pas que tu partes seul. Je vais t'accompagner. Je ne peux supporter d'être séparée de toi." Satyavān répondit: "Tu n'es jamais auparavant venue dans la forêt et, O dame, les chemins de la forêt sont difficiles. En plus, tu es affaiblie par ton jeûne. Comment en conséquence pourrais-tu marcher?" Sāvitrī dit: "Je ne me sens pas alanguie par le jeûne ni fatiguée, et je suis résolue à y aller. Il ne t'appartient pas de m'en empêcher." Satyavān dit: "Si tu veux venir, je satisferai ton désir. Demande la permission de mes parents de telle sorte que je ne sois pas coupable."

[Mārkaṇḍeya] Sur ces paroles de son seigneur, Sāvitrī résolue dans ses vœux salua son beau-père et sa belle-mère et leur dit: "Mon époux va dans la forêt pour se procurer des fruits (*et éventuellement du bois*). Avec la permission de mes révérends père et mère, je vais l'accompagner car aujourd'hui je ne peux supporter d'être séparée de lui. Ton fils sort pour nourrir le feu sacrificiel et ses supérieurs révérends et ne doit par conséquent pas en être dissuadé. En fait, il pourrait être dissuadé s'il sortait pour un quelconque autre propos. Ne me retenez pas. Je vais aller avec lui. Cela fait un peu moins d'un an que je ne suis pas sortie de cet ermitage et j'ai extrêmement envie de voir les bois en fleurs." Dyumatsena dit: "Depuis que Sāvitrī m'a été accordée par son père comme belle-fille, je ne me rappelle pas qu'elle ait jamais prononcé une requête. Que ma belle-fille fasse donc ce que bon lui semble dans cette affaire. Fais en sorte cependant, ma fille, que le travail de Satyavān ne soit pas négligé."

[Mārkaṇḍeya] Ayant obtenu la permission des deux, l'illustre Sāvitrī partit avec son seigneur, en simulant de sourire bien que son cœur ait été torturé par le chagrin. Cette dame aux grands yeux alla en observant les bois pittoresques et agréables habités par un grand nombre de paons. Satyavān dit doucement à Sāvitrī: "Regarde ces rivières aux flots sacrés et ces excellents arbres couverts de fleurs." Mais l'irréprochable Sāvitrī continuait à regarder son seigneur dans cet état d'humeur, tout en se rappelant les paroles du sage et considérant qu'il était déjà mort. Le cœur brisé en deux, la demoiselle, le suivit calmement, attendant cette heure.

Section CCLXLV

Ce que veut femme résolue...

[Mārkaṇḍeya] Puis le puissant Satyavān, accompagné de son épouse, cueillit des fruits et en remplit un panier. Ensuite il coupa des branches et, en les taillant, il commença à transpirer. A cause de cet exercice, sa tête devint douloureuse. Affecté par la peine, il s'approcha de sa femme bien aimée et lui dit: "O Sāvitrī, à cause de cet exercice j'ai mal à la tête et dans tous mes membres et mon cœur est affligé. O toi aux paroles mesurées, je pense que je ne suis pas bien, comme si ma tête était percée de nombreuses flèches. Aussi, O dame aux bons auspices (*dont la présence promet le bonheur*), je désire dormir, n'étant plus capable de tenir debout." Sāvitrī, ~~avant~~ rapidement vers son époux, s'assit sur le sol et plaça la tête de celui-ci sur ses genoux. Impuissante, la dame se rappela les paroles de Nārada et entreprit de calculer les divisions du jour, l'heure et le moment. Immédiatement elle vit une personne vêtue de jaune et portant sur la tête un diadème. Son corps était très grand et rayonnait comme un soleil. Il avait le teint sombre, les yeux rouges, un nœud coulant à la main et était effrayant à regarder. Il se tenait à côté de Satyavān et le regardait fixement. En le voyant, Sāvitrī pla doucement la tête de son mari sur le sol et, se dressant avec le cœur tremblant, elle dit ces mots avec des accents de détresse: "En voyant ta forme surhumaine, je considère que tu es une divinité. Si tu le veux bien, dis-moi, O chef des dieux (*la flatterie étant toujours de mise*), qui tu es et ce que tu as l'intention de faire." Ce à quoi Yama répondit: "O Sāvitrī, tu es toujours dévouée à ton époux et dotée des mérites des ascètes. C'est pour cela que je m'entretiens avec toi. O toi aux bons auspices, connais-moi comme Yama. Celui-ci, ton seigneur Satyavān, le fils d'un roi, a épuisé son quota de jours. Je vais par conséquent l'emporter en le liant avec cette corde, car c'est ma mission." Sāvitrī dit: "J'ai entendu dire que tes émissaires viennent chercher les mortels. Pourquoi donc, O seigneur vénérable, es-tu venu en personne?"

[Mārkaṇḍeya] L'illustre seigneur des pitris, dans l'intention de l'obliger, entreprit de lui révéler vraiment ses intentions. Yama dit: "Ce prince est doté de vertus, de beauté de la personne et est un océan d'accomplissement. Il ne convenait pas qu'il soit emporté par mes assistants. C'est pour cela que je suis venu personnellement." Disant cela, Yama tira par la force du corps de Satyavān une personne de la taille d'un pouce, liée avec la corde et complètement soumise. (*C'était une grande personne! Il est souvent dit qu'elle est si petite qu'on ne saurait la situer dans le cœur.*) Quand la vie de Satyavān lui eut ainsi été retirée, son corps, privé de souffle et dépouillé d'éclat, dépourvu de mouvement, devint désagréable à regarder. Yama se mit en route vers le sud en tenant liée l'essence vitale de Satyavān. ~~Sur c~~ submergé de chagrin, la sublime Sāvitrī toujours dévouée à son seigneur et couronnée de succès dans l'observance de ses vœux, se mit à suivre Yama.

Yama lui dit alors: "Abandonne, Sāvitrī, retourne d'où tu viens et procède aux obsèques de ton seigneur! Tu es libre de tes obligations envers lui et es venu aussi loin qu'il est possible." Sāvitrī lui répondit: "Où que soit emmené mon mari et où qu'il aille de son propre gré, je le suivrai. Ceci est l'usage éternel. En vertu de mon ascétisme, par égard pour mes aînés, par affection pour mon seigneur, en raison aussi de mon observance des vœux, ainsi que par ta faveur, le cours de mon action est sans entrave. Il a été déclaré par des hommes sages possédant la vraie connaissance (*celle que l'on appelle veda ou vijñāna, de qualité supérieure à jñāna*) qu'en marchant sept pas avec un autre on contracte une amitié avec un compagnon. Gardant en mémoire cette amitié (*que j'ai contractée avec toi*) je vais te dire quelque chose. Ecoute bien. Ceux qui n'ont pas le contrôle de leur esprit n'acquièrent aucun mérite en menant successivement les quatre modes de vie, (*qui sont*) l'étude dans le célibat, la vie de famille, la retraite dans les bois et enfin la renonciation au monde. Ce qu'on appelle mérite religieux réside dit-on dans la vraie connaissance. Les sages ont par conséquent déclaré que le mérite religieux est la chose la plus importante et non pas le passage par les quatre stades de la vie. En pratiquant les devoirs de ne serait-ce qu'un de ces modes de vie agréés par les sages, nous atteignons le vrai mérite et ne souhaitons pas connaître le second ou le troisième. C'est pour cela encore une fois que les sages ont déclaré que le mérite religieux est la plus grande des choses." Yama lui répondit: "Abandonne! J'ai eu du plaisir à écouter tes propos formulés avec les mots et accents appropriés et fondés sur la raison. Demande-moi une grâce! Sauf la vie de ton époux, O toi aux traits sans défauts, je t'accorderai la grâce que tu solliciteras." Sāvitrī dit: "Privé de son royaume et aussi de la vue, mon beau-père mène une vie retirée dans un ermitage dans les bois. Fais que ce roi par ta faveur retrouve la vue et devienne fort comme le feu ou le soleil!" Yama dit: "O toi aux traits sans défauts, je t'accorde cette grâce. Il en sera comme tu l'as dit. Il semble que tu sois fatiguée par ton voyage. Aussi abandonne et retourne. Ne supporte pas la fatigue plus longtemps." Sāvitrī dit: "Quelle fatigue pourrais-je ressentir en présence de mon époux? Le sort de mon mari est aussi le mien assurément. Où que tu emportes mon époux, j'irai aussi. O chef des dieux, écoute-moi à nouveau. Même un simple entretien avec une personne pieuse est souhaitable. Une amitié avec elle l'est encore plus. Des rapports (*amoureux*) avec une personne vertueuse ne peuvent être sans fruits. Aussi on devrait toujours vivre en compagnie du juste." (*Quelle habile politicienne! Elle a posé les jalons pour lui demander un enfant.*) Yama dit: "Les paroles que tu viens de prononcer, si lourdes d'instruction utile, ravissent le cœur et augmentent la sagesse même du lettré. Par conséquent, O dame, sollicite une autre grâce, excepté la vie de Satyāṁ." Sāvitrī dit: "Une fois dans le temps mon sage et intelligent beau-père fut privé de son royaume. Que ce monarque regagne son royaume et puisse cet aîné qui est le

mien ne jamais renoncer à ses devoirs. C'est la deuxième grâce que je sollicite." Alors Yama dit: "Le roi regagnera bientôt son royaume et jamais il ne faillira à son devoir. Aussi, fille d'un roi j'ai exaucé ton désir. Abandonne maintenant et retourne! Ne cherche pas de futurs ennuis." Sāvitrī dit: "Tu maîtrises toutes les créatures par tes décrets et c'est en vertu de ces décrets que tu les emportes, pas par ta volonté. Par conséquent, O dieu divin, ce peuple (*des créatures mortelles*) te nomme Yama (*le conducteur, celui qui maîtrise, contrôle*). Ecoute les paroles que j'ai à te dire. Le devoir éternel de celui qui est bon envers les créatures ne consiste jamais à les blesser par la pensée, la parole ou par l'acte, mais à leur porter amour et leur donner leur dû. En ce qui concerne ce monde, tout ici est comme ceci. Les hommes sont dépourvus de dévotion et de talent. Cependant, le bon montre de la miséricorde même à ses ennemis quand ils sollicitent sa protection." Yama dit: "Ces paroles que tu as prononcées sont pour moi comme de l'eau pour une âme assoiffée! Aussi, O belle dame, demande encore une fois n'importe quelle grâce, excepté la vie de Satyavān." A ces mots Sāvitrī répondit: "Ce seigneur de la terre, mon père, n'a pas de fils. Qu'il puisse avoir une centaine de fils conçus de ses reins, de telle sorte que sa lignée se perpétue, est la troisième grâce que je te demanderai." Yama dit: "Ton père, O dame aux bons auspices, obtiendra une centaine de fils illustres, qui perpétueront et augmenteront sa race. Maintenant, O fille d'un roi, tu as obtenu ce que tu désirais. Abandonne! Tu es allée assez loin." Sāvitrī dit: "Lorsque je reste auprès de mon époux, je ne suis pas consciente de la longueur du chemin parcouru. En fait mon esprit est pressé d'aller encore bien plus loin. Ecoute encore tout en continuant ta route ce que je vais maintenant dire. Tu es le puissant fils de Vivasvān (*Sūrya*) et c'est pour cela que tu es aussi appelé Vaivasvāta par les sages. O seigneur, puisque tu appliques les mêmes lois à toutes les créatures, tu es désigné comme le seigneur de justice. (*Le terme exact est dharmaṛāja: le seigneur du devoir moral. Il ne s'agit donc pas de la justice au sens légal mais au sens religieux.*) Nul n'accorde, même à soi-même, la même confiance que celle qu'il accorde au juste. Par conséquent, tous souhaitent vivement être intimes avec un juste. Seule la bonté du cœur inspire la confiance des créatures et c'est pour cela que les gens se fient particulièrement au juste."

[Le traducteur] Là encore il faut comprendre le mot juste au sens religieux. Sāvitrī utilise dans ce vers le mot satsa, qui signifie l'homme noble, le dévot, et plus loin elle utilisera de nombreuses fois santa, dérivé de sat (vérité), qui signifie le saint, le dévot et qui sera traduit par personne pieuse. Enfin elle utilisera une fois le mot ārya, qui signifie aussi le juste, le fidèle.

Yama dit: " Les paroles que tu viens de prononcer, O belle dame, je ne les ai entendues de nul autre que toi. Je suis très content de tes propos. Excepté la vie de Satyavān, sollicite donc une quatrième grâce puis va ton

chemin." Sāvitrī dit alors: "Que de moi et des reins de Satyavān, conçus par nous deux, naissent une centaine de fils possédant force, prouesse et capables de perpétuer notre race! Ceci est la quatrième grâce que je te demande." Yama répondit: "Tu auras, O dame, cent fils tous dotés de force et de prouesse et te procurant grand plaisir. O fille d'un roi, que tu ne connaisses plus la fatigue. Abandonne! Tu es déjà allée trop loin!" Sur ce, Sāvitrī dit: "Ceux qui sont pieux pratiquent toujours la morale éternelle. La communion du pieux avec le pieux porte toujours ses fruits. Il n'y a aucun danger à craindre pour celui qui est pieux des autres personnes pieuses. Il est certain que ce sont les personnes pieuses qui par leur vérité font mouvoir le soleil dans le ciel. Ce sont aussi ceux qui sont pieux qui supportent la terre par leurs austérités et, O roi, ce sont des personnes pieuses dont dépendent le passé et le futur. Aussi, la personne pieuse n'est jamais triste en compagnie d'une autre personne pieuse. Connaissant cela comme la pratique éternelle de ceux qui sont bons et pieux, ceux qui le sont continuent à faire le bien des autres sans en attendre de bénéfique en retour. Un bon office n'est jamais gaspillé pour le bon et le vertueux et un tel acte n'est préjudiciable ni aux intérêts ni à la dignité. Et puisque celui qui est pieux ne peut se départir d'une telle conduite, il devient le protecteur de tous."

[Le traducteur] La rhétorique de Sāvitrī s'appuie sur la quasi-identité entre piété, vérité, droiture, vertu, bonté et morale. Celui qui est droit ne s'écarte pas de ce qui pour lui est la vérité. La vérité, sat, est aussi le bon, le bien, sattva, et la vertu consiste à rechercher le bon, le bien. Enfin se conformer au bien est la morale, dharma. Dans le Bhagavad Gītā, Krishna utilise souvent ce type d'analogies, notamment lorsqu'il décrit ce qui caractérise la personne née sous le signe du sattva, du rajas ou du tamas. Elles sont une des bases de l'analyse logique, qui en sanskrit se dit sāṅkhya.

Yama répondit: "Plus tu prononces de tels discours lourds de sens, pleins de phrases douces à entendre, porteurs de morale et agréables à l'esprit, plus j'éprouve du respect pour toi. O toi qui es si dévouée à ton seigneur, demande moi une grâce incomparable." Sur ~~ce~~ ^{ce} dit: "O toi qui prodigues les honneurs, la grâce que tu m'as déjà accordée ne peut être accomplie sans l'union avec mon époux. Par conséquent, entre autres grâces, je demande que la vie soit rendue à mon époux Satya. Privée de mon époux, je suis comme morte. Sans mon époux, je ne désire aucun bonheur. Sans mon époux, je ne souhaite même pas le paradis. Sans mon époux, je n'ai que faire de la prospérité. Sans mon époux, je ne peux me résoudre à vivre. Tu m'as accordé toi-même la grâce d'une centaine de fils et cependant tu gardes mon mari. C'est pourquoi je te demande cette grâce: fais en sorte que la vie soit rendue à Satyavān pour que tes mots deviennent la vérité."

[Mārkaṇḍeya] Sur ce, disant "ainsi soit-il", le fils de Vivasvān, Yama, le seigneur de justice (*dharmarāja*), desserra le lien et avec le cœur joyeux dit ces mots à Sāvitrī: "Ainsi, O dame chaste et aux bons auspices, ton époux est

libéré par moi! Tu pourras le ramener en bonne santé et il sera prospère. Ainsi que toi, il vivra quatre cents ans. Il atteindra à une grande gloire en célébrant des sacrifices. Par toi Satyavān aura cent fils et ces kshatriyas ainsi que leurs fils et petits-fils seront tous rois, et ils seront célèbres à cause de ton nom. Ton père également aura cent fils de ta mère Malāḥ. Sous le nom de Malavas, tes frères kshatriyas seront semblables aux dieux et auront grande réputation, ainsi que leurs fils et filles." Ayant accordé ces grâces à Sāvitrī et obtenu ainsi qu'elle abandonne, Yama rejoignit sa demeure. (*Doit-on vraiment considérer qu'elle a abandonné? Yama s'est fait plumer.*) Après son départ, Sāvitrī retourna à l'endroit où gisait le corps de son époux à la couleur cendreuse et, le trouvant sur le sol, elle s'approcha de lui, s'assit sur le sol, prit sa tête et la replaça sur ses genoux. Alors ~~Satyavān~~ trouva conscience et, regardant encore et encore Sāvitrī avec affection, comme quelqu'un qui vient de faire un voyage dans une étrange contrée, il lui dit: "Hélas, j'ai dormi longtemps! Pourquoi ne m'as-tu pas réveillé? Et où est cette personne noire qui me traînait?" A ces paroles Sāvitrī répondit: "Tu as, O taureau parmi les hommes, dormi tout ce temps sur mes genoux. Ce contrôleur des créatures, le vénérable Yama, est parti. Tu es reposé, O (*époux*) béni. Le sommeil t'a abandonné, O fils d'un roi. Si tu le peux, lève-toi. Regarde, la nuit est profonde."

[Mārkaṇḍeya] Ayant retrouvé conscience, Satyavān se leva comme un qui aurait joui d'un doux sommeil et, voyant les bois tout autour, il dit: "O fille à la taille mince, je suis venu ici pour me procurer des fruits. Puis, alors que je coupais du bois, j'ai ressenti de la peine dans la tête. En raison de cette peine intense, j'étais incapable de rester debout un seul instant, aussi je me suis allongé et ai dormi sur tes genoux. Tout cela, O dame aux bons auspices, je m'en souviens. Puis, alors que tu m'étreignais, le sommeil a volé mes sens. Je vis alors l'obscurité tout autour et au milieu de celle-ci une personne à l'aura extraordinaire. Si tu sais quelque chose, O fille à la taille mince, dis-moi si ce que j'ai vu était un rêve ou la réalité." Sāvitrī lui dit: "La nuit devient plus sombre. Je te raconterai tout demain matin, O prince. Lève-toi et que grand bien t'advienne! O toi qui prends d'excellents vœux, viens pour voir tes parents. Le soleil s'est couché depuis longtemps et la nuit est de plus en plus sombre. Ces voyageurs de la nuit à la voix terrifiante se promènent allègrement (*tout autour de nous*). On entend des bruits, provenant des habitants de la forêt qui marchent à travers bois. Ces cris terribles des chacals venant du sud et de l'est font trembler mon cœur." Satyavān dit: "Couverts de noirceur, ces lieux sauvages ont pris un aspect redoutable. Tu ne seras pas capable de discerner la piste et donc de marcher." Sāvitrī répondit: "En raison d'un incendie qui a eu lieu dans la forêt aujourd'hui, un arbre mort s'est embrasé et des flammes apparaissent par moments, attisées par le vent. Je vais aller chercher du feu et allumer ces fagots. N'éprouve aucune anxiété. Je ferai tout si tu n'oses y aller, car je

trouve que tu n'es pas encore en forme. Tu ne trouveras pas ton chemin dans cette forêt avec l'obscurité. Nous partirons demain quand les bois deviendront visibles, si tu le veux bien. Si c'est ton souhait, O toi sans péché, nous passerons la nuit ici." Satyavān lui répondit: "Je n'ai plus mal à la tête ni dans les membres. Avec ton consentement, je préférerais voir mon père et ma mère. Jamais auparavant je ne suis rentré à l'ermitage après l'heure convenable. Ma mère me garde à l'intérieur de l'ermitage dès avant le crépuscule. Même si je sors pendant la journée, mes parents se font du souci et mon père part à ma recherche, avec tous les habitants des asiles de la forêt. Avant aujourd'hui, motivés par une profonde détresse, mes père et mère m'ont souvent réprimandé par ces mots: "tu as beaucoup tardé!" Je pense à ce qu'ils endurent en ce moment à cause de moi, car pour sûr ils éprouvent du chagrin quand je suis absent. Une nuit le vieux couple, qui m'aime profondément, pleurait, accablé par le chagrin, et ils me dirent: "Aussi longtemps que tu vis, nous vivrons aussi. Tu es la canne des aveugles. De toi dépend la perpétuation de la race. De toi dépend notre bûcher, notre réputation et notre descendance. Ma mère est âgée et mon père aussi. Leur canne je la suis, c'est sûr. S'ils ne me voient pas de la nuit, quelle va être leur détresse! Je me reproche cet assoupissement par la faute duquel ma mère sans blâme et mon père sont dans les ennuis et moi-même aussi me retrouve dans la détresse (*en conséquence*). Sans mon père et ma mère je ne peux imaginer de vivre. C'est certain qu'en ce moment mon père aveugle, inconsolable, demande de mes nouvelles à tous les habitants. Je ne me fais pas tant du souci pour moi, O jolie fille, mais plutôt pour mon père et ma faible mère toujours si obéissante à son seigneur. Sûrement ils vont être accablés d'une extrême angoisse à cause de moi. Je reste en vie aussi longtemps qu'eux. Je sais de plus qu'ils ont besoin de mon soutien et que je ne dois faire que ce qui leur est agréable."

[Le traducteur] On en croit difficilement ses oreilles n'est-ce pas? Avant de partir il demande la permission d'emmener son épouse, plus par respect que parce qu'il se considère toujours sous leur responsabilité, et il avoue maintenant qu'il ne sort pas sans l'approbation de ses parents. En fait il est probable qu'ils sont tous les deux très jeunes mais Śvitṛī est tout de même suffisamment âgée pour qu'on la laisse choisir un époux. L'immaturité de Satyavān fait qu'il en oublie que ce jour-là ses parents ont une raison valable de se faire du souci. Alors le fait qu'elle le traite comme un enfant au cours de ce dialogue est moins étonnant.

[Mārkaṇḍeya] Ayant dit cela, ce vertueux jeune homme qui aimait et révérait ses parents, affligé par le chagrin, leva les bras et commença à se lamenter. Lorsqu'elle vit son seigneur accablé de tristesse, Sāvitrī sécha les larmes de ses yeux et lui dit: "Si j'ai observé des austérités, ai donné par charité et pratiqué des sacrifices, que cette nuit soit bonne pour mon beau-père, ma belle-mère et mon époux! Je ne me souviens pas avoir dit un seul

mensonge même par plaisanterie. En vertu de la vérité, que mes beaux-parents restent en vie." (*Ici encore elle joue sur l'équivalence entre vivre dans la vérité et la piété pour se prévaloir de la sienne.*) Satyavān dit: "Je me languis de voir mon père et ma mère. Aussi, O Śāvitṛī, partons tout de suite. O belle demoiselle, je jure par mon âme que si un quelconque malheur est arrivé à mon père et ma mère, je ne survivrai pas. Si tu as un peu d'égard pour la vertu, si tu souhaites que je vive, c'est ton devoir de faire ce qui m'est agréable et te mettes en marche vers l'ermitage. La belle Sāvitṛī se leva et lia ses cheveux, puis aida son époux à se relever. Satyavān s'étant mis debout, se frotta les membres avec les mains, puis il regarda autour et son regard tomba sur son panier. Sāvitṛī lui dit: "Demain tu pourras ramasser des fruits. Je vais porter ta hache pour te mettre à l'aise." Accrochant le panier à une branche d'arbre et prenant la hache, elle se serra contre son époux. Cette dame aux belles cuisses, plaçant le bras gauche de son époux autour de son épaule droite à elle, l'étreignant bien fort de son bras droit, se mit en route avec une démarche d'éléphant (*en se dandinant un peu*). Alors Satyavān dit: "O timide dame, par habitude je connais les sentiers. De plus, grâce à la lumière de la lune entre les feuillages, je peux voir. Nous sommes à nouveau sur le chemin que nous avons pris ce matin pour collecter des fruits. Avance, O toi aux bons auspices, par le même chemin. Tu ne dois plus douter que nous suivons le bon. Près de ce sentier bordé d'arbres palashas, le chemin bifurque. Prends le sentier qui va au nord. Je me sens mieux et ai retrouvé mes forces. J'ai hâte de revoir mon père et ma mère." Disant cela, Satyavān hâta le pas vers l'ermitage.

[*Le traducteur*] La suite de leur retour à l'ermitage se passa sans que Satyavān ajoute d'autres remarques condescendantes. Il ne se trompait pas quant à l'état d'esprit de ses parents, qui avaient rassemblé tout le "village". Au cours de la réunion, les sages se lancèrent dans de grandes spéculations et révélations grâce à leurs pouvoirs ascétiques. Quand Satyavān arriva enfin, ses parents ne manquèrent pas de lui faire des reproches. Śāvitṛī leur raconta tout. Ses vœux se réalisèrent et tout finit bien.

Après que Mīrkandeya eut fini son histoire, Vaishampāyana reprit la parole. Les deux shlokas qui suivent sont la conclusion de la section.

[Vaishampāyana] Ainsi exhorté (à ne pas se lamenter sur son sort) par le sage à la grande âme, le fils dānṛu, O roi, l'esprit libéré de l'anxiété, continua à vivre dans la forêt dānyaka. L'homme qui écoute avec profond respect l'excellente histoire de Sāvitṛī, acquiert le bonheur et le succès dans toutes ses entreprises et il ne connaît pas la souffrance.

Section CCLXLVIII

Rencontre de Karna avec Sūrya puis Indra

[Janamejaya] "Quelle était cette grande crainte de Yudhishtira concernant Karna, à propos de laquelle Lomasha transmit au fils de dānṛu

un message de grande importance de la part d'Indra qui disait: "Cette crainte que tu n'exprimes jamais devant personne, je vais t'en décharger après que Dhananjaya sera parti d'ici?" O meilleur des ascètes, pourquoi le vertueux Yudhishtira n'en dit-il rien à personne?"

[Vaishampāyana] Puisque tu me le demandes, O tigre parmi les rois, je vais te raconter cette histoire. Ecoute mes paroles, O meilleur des Bhāratas. Après que douze années se furent passées en exil et que la treizième eut commencé, Shakra, toujours amical envers les fils de Pāndu, décida de faire une requête à Karna. O puissant monarque, s'étant assuré des intentions du grand chef des dieux à propos des boucles d'oreilles, ūśya, éblouissant de richesse, vint trouver Karna. O grand roi, tandis que ce héros, dévoué aux brahmins et franc dans ses paroles, reposait à l'aise pendant la nuit sur un riche lit couvert de coûteux tissus, la divinité au grand éclat, remplie de gentillesse et de tendresse pour son fils, se montra à lui dans ses rêves. Prenant, en usant de son pouvoir ascétique, la forme d'un brahmin bien fait de sa personne et versé dans les Vedas, Sūrya dit doucement à Karna ces mots pour son bien: "O Karna, mon fils, écoute ce que j'ai à te dire, O toi la meilleure des personnes de confiance. O toi aux bras puissants, par affection je vais te dire quelque chose aujourd'hui pour ton bien. Shakra, motivé par le désir d'aider les fils de Pāndu, va venir à toi déguisé en brahmin dans le but d'obtenir tes boucles d'oreilles. Comme tout le monde, il connaît ton caractère. Il sait que quand tu es sollicité par des personnes pieuses, tu donnes mais n'acceptes pas de cadeau. O fils, tu donnes aux brahmins des biens ou quoi que ce soit qu'on te demande et ne refuses jamais de donner à quiconque. Te connaissant ainsi, le conquérant de Pāka va venir quémander de toi tes boucles d'oreilles et ton armure. Quand il le fera, il convient de ne pas les lui donner mais de lui prodiguer des douces paroles du mieux que tu peux. Ceci est pour ton plus grand bien. Quand il te demandera les boucles d'oreilles, tu dois invoquer diverses raisons pour les refuser à Purandara, en lui offrant au lieu de cela diverses sortes de biens tels que des pierres précieuses, des femmes et du bétail et en citant des précédents pour justifier ton refus. Si, O Karna, tu donnes tes belles boucles d'oreilles "nées avec toi", ta vie sera abrégée, tu iras à la mort. En portant ton armure et tes boucles d'oreilles, O dispensateur d'honneurs, tu ne peux être tué par l'ennemi dans les batailles. Garde dans le cœur mes paroles. Ces deux ornements sont issus de l'amrita. (*Le fameux élixir distillé de la mer de lait dont il faudra que je conte l'histoire.*) Aussi ils doivent être préservés par toi si tu tiens à la vie."

Entendant ces mots, Karna dit: "Qui es-tu toi qui me parles en me montrant tant de gentillesse? S'il te plaît, dis-moi, O illustre, qui es-tu déguisé ainsi en brahmin?" Le brahmin lui dit: "O fils, je suis celui aux milliers de rayons. Par affection je te montre le chemin. Agis conformément à mes paroles, car c'est pour ton grand bien." Karna répondit: "Sûrement, c'est une grande chance pour moi que le dieu de splendeur s'adresse à moi en

cherchant mon bien. Ecoute cependant mes paroles. Puisse cela te plaire, O dispensateur de grâces, car je te le dis par affection. Si je te suis cher, je ne devrais pas être détourné de l'observance de mes vœux! O toi qui possède la richesse de l'éclat lumineux, le monde entier sait que c'est mon vœu en vérité de donner ma vie même, s'il le fallait, aux brahmins. Si, O meilleur des voyageurs des cieux, Shakra vient à moi déguisé en brahmin pour mendier au bénéfice des fils de Pāndu, je lui donnerai, O chef des dieux, les boucles d'oreilles et l'armure. Ainsi ma renommée qui s'est répandue dans les trois mondes ne subira pas de diminution. Pour des personnes telles que nous, il ne sied pas de sauvegarder sa vie en accomplissant des actes blâmables. Au contraire, il est toujours approprié pour nous de trouver la mort avec l'approbation du monde dans des circonstances glorieuses. Aussi, je donnerai à Indra les boucles d'oreilles et l'armure. Si le pourfendeur de Vala et Vritra lui-même vient me demander les boucles d'oreilles pour le bénéfice des fils de Pāndu, ce sera ma gloire et pour lui porteur d'infamie. O toi qui possèdes la splendeur, je veux acquérir la gloire en ce monde, même si je dois la payer de ma vie, car ceux qui sont glorieux atteignent les régions célestes, tandis que ceux qui en sont dépourvus sont perdus. (*Y aurait-il une bonne âme pour dire à Karna que ces régions célestes sont le royaume d'Indra et que le séjour qu'on y fait ne dure qu'un temps?*) La gloire tient les personnes en vie en ce monde, juste comme une mère, tandis que l'infamie tue les hommes, même si leur corps n'est pas détruit et s'ils peuvent se mouvoir. O seigneur des mondes, toi qui possèdes la richesse de la lumière, cette gloire est la vie des hommes, comme le prouve un shloka chanté par le créateur lui-même: "Dans le monde à venir c'est la gloire qui est le principal support d'une personne, tandis qu'en ce monde-ci la gloire prolonge la vie." (*Ce qui veut dire que l'existence de la personne dans l'autre monde est ce qui reste d'elle dans les mémoires. Je laisse à Karna la responsabilité de ses propos. Il est peu probable que Brahmā ait dit cela.*) En donnant ma vie aux brahmins en accord avec les ordonnances, en offrant mon corps en sacrifice dans une guerre, en accomplissant des exploits difficiles et en conquérant mes ennemis au combat, je n'acquerrai que le renom. En dissipant les peurs des affligés qui mendient la vie sur le champ de bataille, en soulageant les anciens, les jeunes garçons et les brahmins de la terreur et de l'anxiété, c'est une excellente gloire et le plus haut des paradis que je gagnerai. Ma gloire doit être préservée même au prix du sacrifice de ma vie. Ceci sache-le est mon vœu. En donnant ce cadeau de valeur à Maghavan déguisé en brahmin, je vais, O dieu, acquérir en ce monde le plus haut des états.

Section CCLXLIX

Sūrya dit: "Ne fais pas, O Karna, quoi que ce soit qui soit préjudiciable à toi-même ou à tes amis, tes fils, tes épouses, ton père ou ta mère. O toi le meilleur de ceux qui supportent la vie, les gens désirent le renom et une

gloire durable aux cieux, sans pour cela désirer sacrifier leur corps. Mais puisque tu désires la gloire au prix de ta vie, elle te prendra cette vie sans nul doute. O taureau parmi les hommes, en ce monde le père, la mère, le fils et autres parents ne sont utiles qu'à celui qui est en vie. O tigre parmi les hommes, en ce qui concerne les rois, c'est seulement alors qu'ils sont en vie que leur prouesse leur sert à quelque chose. Comprends-tu cela? O toi à l'excessive splendeur, la gloire ne fait du bien qu'aux vivants. De quelle utilité est la gloire aux morts dont le corps est réduit en cendres? Celui qui est mort ne jouit pas de son renom. C'est seulement celui qui est en vie qui en jouit. La gloire d'un mort est comme une guirlande de fleurs autour du cou de sa dépouille. Comme tu me respectes profondément, je te dis cela pour ton bénéfice, parce que tu es un de mes dévots. Ceux qui me vénèrent sont toujours protégés par moi. C'est une autre raison pour moi de te tenir ces propos. Me souvenant que tu me vénérerais avec grand respect, O toi aux bras puissants, j'ai éprouvé de l'amour pour toi. Aussi, agis selon mes paroles. (*Obéis à celui que tu vénères.*) Il y a en tout cela un mystère profond, ordonné par le destin. C'est pour cela que je te parle ainsi. Agis sans méfiance d'aucune sorte. O taureau parmi les hommes, il ne convient pas que tu saches ce qui demeure un secret pour les dieux eux-mêmes. Par conséquent je ne te dirai pas ce secret. Tu le comprendras cependant en temps voulu. (*Si c'est un secret que lui sait et que les dieux ne sont pas sensés connaître, c'est celui de la naissance de Karna.*) O fils de Rādhā prends mes paroles à cœur. Quand le porteur de la foudre te les demandera, ne lui donne en aucun cas tes boucles d'oreilles. O toi d'excessive splendeur, avec ces boucles d'oreilles tu es très beau, comme Soma au firmament entre les deux constellations Visakha. (*Il évoque la conjonction de la lune avec la constellation de la balance.*)

.../...

Section CCC

Sūrya dit: "Si, O fils, tu donnais tes boucles d'oreilles au porteur de la foudre, tu devrais aussi, pour t'assurer la victoire dans les combats, lui dire: "O toi aux cent sacrifices, je vais te donner ces boucles d'oreilles à une condition. Donne-moi une flèche infailible capable de tuer tous les ennemis et je te donnerai, O dieu aux mille yeux, les boucles d'oreilles et l'armure." C'est à cette condition que tu devrais donner les boucles d'oreilles à Shakra. Avec cette flèche tu tueras tous les ennemis, O Karna aux bras puissants, car cette flèche du chef des dieux ne revient pas dans la main de celui qui l'a lancée sans tuer les ennemis par cents et par mille.

.../...

[*Le traducteur*] Janamejaya demanda quel était ce secret que Sūrya ne voulait pas révéler à Karna. En réponse Vaishanīyana lui raconta avec plus de détails comment Kuntī ~~put~~ cette grâce d'invoquer les dieux. Ce

qu'elle en fit, nous l'avons appris dans l'Adi Parva section CXI. Dans sa narration Vaishampāyana insista sur le fait que Sūrya l'avait presque violente, la menaçant de malédiction si elle ne lui céda pas après l'avoir malencontreusement convoqué. Puis il raconta encore la naissance de Karna et son adoption par Adhiratha, le sūta du peuple Angas, et son épouse, la belle Rādhā. Il décrivit aussi comment ce fils adoptif passait des heures à adorer Sūrya.

Section CCCVIII

[Vaishampāyana] Quand le roi des dieux se présenta sous le déguisement d'un brahmin, Karna dit en le voyant: "Sois le bienvenu". Ne connaissant pas son intention, le fils d'Adhiratha dit au brahmin: "Entre un collier d'or, de belles demoiselles, des villages ou abondent les têtes de bétail, que devrais-je te donner?" Sur ce le brahmin lui répondit: "Je ne te demande pas de me donner ni un collier d'or ni de jolies demoiselles ni un quelconque objet agréable. Donne cela à ceux qui le sollicitent. Si, O toi sans péché, tu es sincère dans tes vœux, alors coupe cette armure née avec ton corps et ces boucles d'oreilles aussi, et donne-les-moi. Je désire que tu me les donnes sans tarder, O châtieur d'ennemis, car je considère cette acquisition supérieure à toute autre." Karna dit: "O brahmin, je vais te donner des domaines, des belles demoiselles et du bétail, mais mon armure et mes boucles d'oreilles, je ne peux te les donner!"

[Vaishampāyana] Bien qu'exhorté ainsi par Karna avec différents mots (*à faire un autre choix*), O chef de la race de Bharata, cependant ce brahmin ne demanda aucune autre grâce. Bien que Karna se soit efforcé de le pacifier au mieux de ses capacités et lui ait présenté dûment son respect, ce brahmin ne demanda aucun autre cadeau. Le fils de Rādhā lui dit encore avec un sourire: "Mon armure, O deux-fois-né, est née avec mon corps et cette paire de boucles d'oreilles est issue de l'amrita. C'est grâce à elles que je suis invincible dans les trois mondes, aussi je ne peux m'en défaire. Accepte de ma part, O taureau parmi les brahmins, la royauté sur la terre entière, dépourvue d'ennemis et débordante de prospérité. O meilleur des régénérés, si je suis privé de mes boucles d'oreilles et de l'armure née avec mon corps, je serai vulnérable face à l'ennemi."

[Vaishampāyana] Comme l'illustre pourfendeur de Pāka refusait de demander une autre grâce, Karna lui dit encore avec le sourire: "O dieu des dieux, je t'avais déjà reconnu. O seigneur, O Shakra, il n'est pas approprié que je te fasse un cadeau qui ne t'est pas profitable, car tu es le seul seigneur des dieux. Au contraire, puisque tu es le créateur et le seigneur de toutes les créatures, c'est toi qui devrais me faire une grâce. Si, O dieu, je te donne cette armure et ces boucles d'oreilles, alors je suis sûr de rencontrer ma destruction et toi tu subiras le ridicule. Aussi, O Shakra, prends mon armure et mes boucles d'oreilles en échange d'un don de ta part. Sinon je ne te les

donnerai pas." Sur ce Shakra répondit: "Avant même que je vienne ūśya connaissait mon projet et sans aucun doute il t'en a tout révélé. O Karna, qu'il en soit comme tu le souhaites. O fils, excepté la foudre, dis-moi ce que tu voudrais avoir."

[Vaishampāyana] En entendant ces paroles d'Indra, Karna fut rempli de plaisir à l'idée que son projet allait s'accomplir. Voulant obtenir une flèche qui ne puisse être détournée, il adressa à Indra les mots suivants: "O Vāsava, en échange de mon armure et de mes boucles d'oreilles, donne-moi une flèche qui ne puisse être détournée et capable de détruire des armées d'ennemis en ordre de bataille." Sur ce, O roi de la terre, Vāsava, après avoir concentré ses pensées sur la flèche, dit à Karna: "Donne-moi tes boucles d'oreilles et cette armure née avec ton corps, et en échange prends cette flèche. Quand j'ai combattu les Daityas, cette flèche qui ne peut être détournée a détruit des ennemis par centaines et est revenue dans ma main après avoir accompli son rôle. Dans ta main cependant, O fils de sūta, elle ne tuera qu'un seul ennemi puissant, puis ayant accompli cet exploit, elle reviendra en grondant et flambant à moi." A ceci Karna répondit: "Je ne désire tuer dans un combat farouche qu'un seul de mes ennemis, qui rugit féroce, est brûlant comme le feu et dont j'ai peur." Sur ce, Indra dit: "Tu tueras un tel ennemi rugissant et puissant dans la bataille. Mais celui que tu cherches à tuer est protégé par une personne illustre. Celui-là même que les Vedas nomment "le sanglier invincible" et "Nārāyana à audeddh compréhension", Krishna lui-même, est son protecteur." Karna répondit: "Même s'il en est ainsi, O illustre, donne-moi cette arme qui ne détruira qu'un seul puissant ennemi. Je te donnerai mon armure et mes boucles d'oreilles en les coupant sur ma personne. Fais que mon corps ainsi mutilé ne soit pas disgracieux." Indra dit: "Comme, O Karna, tu es enclin à observer la vérité, ta personne ne sera pas disgracieuse à regarder et ne portera en fait aucune marque. O toi le meilleur de ceux qui ont le don de la parole, O Karna, tu posséderas le teint et l'énergie de ton père. Si, rendu fou de colère, tu lances cette arme tandis que tu en possèdes d'autres (*aussi appropriées*) et que ta vie n'est pas en danger imminent, elle te prendra pour cible." Karna répondit: "Comme tu me l'as prescrit, O Shakra, je lancerai cette flèche Vāsavī (*d'Indra*) seulement quand je serai en péril imminent. Tu as ma parole."

[Vaishampāyana] Sur ce, O roi, saisissant ~~dahē~~ brûlante, Karna entreprit de peler son armure naturelle. En observant Karna couper son propre corps, la multitude des hôtes célestes, des hommes et des ~~sā~~ndavas poussa un rugissement léonin. Karna ne trahit aucune grimace tandis qu'il pelait son armure. Tandis qu'ils contemplaient ce héros parmi les hommes qui coupait son corps avec une arme tout en gardant le sourire, des timbales célestes commencèrent à être jouées et des fleurs célestes à être versées sur lui. Karna, ayant amputé son corps de cette excellente armure, la donna

encore dégoulinante à Vāsava. Puis coupant aussi ses boucles de ses oreilles il les tendit à Indra, et c'est pour cela qu'il en vint à être appelé Karna (*l'oreille*). Shakra, ayant ainsi volé à Karna ce qui le rendait célèbre de par le monde, pensa avec un sourire que les projets des fils de Pāndu étaient déjà menés à bien. Après avoir accompli cela, il remonta au ciel. En apprenant que Karna avait été leurré, tous les fils de Dhritarāshtra en furent bouleversés et dépouillés de leur orgueil. Les fils de Prithā au contraire furent emplis de joie d'apprendre qu'un tel fléau s'était abattu sur le fils de sūta.

[Janamejaya] Où se trouvaient les fils de Pāndu à ce moment -là? De qui apprirent-ils la bonne nouvelle? Et que firent-ils lorsque la douzième année de leur exil fut achevée? Dis-moi tout cela, O toi l'illustre.

[Vaishampāyana] Ayant vaincu le chef des Saindhavas et sauvé Krishnā, ayant aussi fait leur temps d'exil pénible dans les bois et écouté les anciennes histoires de dieux et de rishis récitées par Mārkaṇḍeya, ces héros parmi les hommes quittèrent leur asile dans (*la forêt de*) Kāmyaka pour retourner au lieu sacré de Dvaitavana, avec leurs chars, leur suite, leurs auriges, leur bétail et les citoyens qui les suivaient.

[*Le traducteur*] Dvaitavana était leur premier lieu de séjour dans la forêt pendant leur exil, où les avait rejoint Mārkaṇḍeya. Le lieu est dit sacré en raison de la présence d'un lac, autre cependant que celui dont il va être question. De retour dans la forêt de Dvaitavana, les fils de Pāndu durent à tour de rôle affronter un yaksha, qui leur interdit de boire l'eau qu'ils étaient venus puiser dans un lac, avant qu'ils n'aient répondu à une question, car disait-il ce lac lui appartenait. En bon kshatriyas, Nakula, Sahadeva, Arjuna puis Bhīma refusèrent d'obéir à un ordre et moururent. Yudhishtira cependant, trouvant ses frères morts et un yaksha qui lui apprenait qu'il les avait tués parce qu'ils volaient son eau, accepta de répondre à ses questions. En bon fils de Dharma, mais en opposition avec sa nature rājasa, il accepta de s'exécuter en invoquant l'argument suivant: "Je ne convoite pas, O yaksha, ce qui est en ta possession. O taureau parmi les vivants, les personnes vertueuses désavouent ceux qui se montrent vaniteux. Je vais par conséquent répondre à tes questions." Les réponses de Yudhishtira aux énigmes du yaksha ne sont pas toujours d'une grande limpidité. Écoutons-les cependant.

Section CCCXI (fin)

Qu'y a-t-il de plus extraordinaire en ce monde?

[Le yaksha] "Qu'est-ce qui fait lever Aditya (*le soleil*)? Qui lui tient compagnie? Qui le fait se coucher? En qui est-il établi?"

[Yudhishtira] Le Brahman le fait apparaître. Les dieux lui tiennent compagnie. Dharma le fait coucher et il est établi dans la vérité.

[*Le traducteur*]: Comme le fait remarquer Ganguli, on peut lire la question et la réponse au premier degré ou bien y voir une image de l'âme.

La connaissance transcendante (Veda), qui a pour seul objet le Brahman, la révèle. Les qualités, qui sont des attributs divins, la font progresser. Le devoir moral la mène au but et l'existence inaltérable de l'âme est la seule vérité. (La vie matérielle toujours changeante n'en ayant pas - cf. Bhagavad Gītā section 2 shloka 16: "Ce qui n'existe pas est inconstant et ce qui existe ne subit aucun changement.")

[Le yaksha] Par quoi devient-on instruit? Par quoi atteint-on la vraie grandeur? Comment s'assure-t-on la présence d'un second (*compagnon*)? Et, O roi, comment acquiert-on l'intelligence?

[Yudhishtira] C'est par l'étude des shrutis qu'on devient lettré, par l'austérité ascétique qu'on acquiert la grandeur, dans l'intelligence qu'on trouve un second et en servant les anciens qu'on devient sage.

[Le yaksha] Qu'est-ce qui fait la divinité du brahmin et qu'est-ce qui rend son comportement conforme au devoir moral? Qu'est-ce qui est propre à sa vie d'homme? Et qu'est-ce qui est contraire au devoir dans son comportement ?

[Yudhishtira] L'étude des Vedas constitue sa divinité, l'ascétisme ce qui est pieux dans son comportement, la mortalité est son attribut humain et les propos sans indulgence (*accusations, reproches, calomnies*) sont contraires à la piété chez lui.

[Le yaksha] Qu'est-ce qui fait la divinité du kshatriya et qu'est-ce pour lui que le devoir moral? Qu'est-ce qui est propre à la vie humaine en lui? Quel comportement est impie pour un kshatriya?

[Yudhishtira] L'arc et les flèches sont sa divinité, les sacrifices ce qui est conforme à la piété pour lui, l'aptitude à la peur ce qu'il y a en lui d'humain, la négligence (*de ceux à qui il doit sa protection*) est impie chez lui.

[Le yaksha] Qu'est-ce qui est identique au Sama dans le sacrifice, et qu'est-ce est identique au Yaju? Quel est le refuge du sacrifice et sans quoi ne peut-il être accompli?

[Yudhishtira] Le Sama du sacrifice est le souffle de la vie, son Yaju est l'esprit, la Parole Primordiale est son refuge et elle est aussi indispensable.

[Le traducteur]: *le Sama Veda est la section des Vedas composée de cantiques et le Yajur Veda contient la liturgie. La parole primordiale (vac eka) est le Rik Veda. L'esprit en question ici est mana, la raison, le mental. La compréhension de la question et la réponse implique de concevoir la vie comme un sacrifice dont le feu est comme un chant, la procédure est le respect du devoir moral et la raison d'être la vérité.*

[Le yaksha] Qu'est-ce qui a le plus de valeur pour le cultivateur? Pour celui qui sème? Pour celui qui cherche la prospérité en ce monde? Et pour le géniteur?

[Yudhishtira] Ce qui a le plus de valeur pour le cultivateur est la pluie, pour le semeur la semence, pour celui qui recherche la richesse une vache et pour le géniteur une descendance.

[Le yaksha] Quelle personne, tirant jouissance des sens et dotée d'intelligence, honorée dans le monde, respectée par les êtres vivants et bien que respirant, n'est pas vivante?

[Yudhishtira] Celui qui n'offre rien aux dieux, aux invités, aux serviteurs, aux ancêtres (*pitri*) et à son self (*ātmā*), bien qu'il respire n'est pas en vie.

[Le yaksha] Qu'est-ce qui est plus lourd que la terre? Plus haut que les cieux? Plus rapide que le vent? Plus nombreux que les herbes?

[Yudhishtira] La mère est plus lourde que la terre, le père plus haut que les cieux, l'esprit plus rapide que le vent et nos pensées plus nombreuses que les herbes.

[Le yaksha] Qu'est-ce qui ne ferme pas les yeux en dormant? Qu'est-ce qui ne bouge pas après la naissance? Qu'est-ce qui n'a pas de cœur? Et qu'est-ce qui gonfle de soi-même?

[Yudhishtira] Un poisson ne ferme pas les yeux en dormant. Un œuf ne bouge pas après la naissance. Une pierre n'a pas de cœur. Une rivière gonfle d'elle-même.

[Le yaksha] Qui est l'ami de l'exilé? Celui du maître de maison? Celui du malade? Et celui du mourant?

[Yudhishtira] L'ami de l'exilé est le compagnon de voyage, celui du maître de maison est l'épouse, celui du malade est le médecin et celui du mourant est la générosité (*le don, dāna*).

[Le yaksha] Qui est l'hôte de toutes les créatures? Quel est le devoir éternel? Qu'est-ce, O roi sans pareil, que l'amrita? Qu'est-ce que cet univers tout entier?

[Yudhishtira] Agni est l'hôte de toutes les créatures, le lait de vache est le nectar, l'offrande (*homa*) est le devoir éternel et cet univers est fait uniquement d'air. (*Parce que l'air imprègne tout comme Vishnu.*)

[Le yaksha] Qu'est-ce qui séjourne seul? Qu'est-ce qui renaît après sa naissance? Quel est le remède contre le froid? Quel est le plus grand des champs?

[Yudhishtira] Le soleil séjourne seul, la lune renaît, le feu est le remède contre le froid et la terre le plus grand des champs. (*Au sens de champ d'activité: karma-bhumi.*)

[Le yaksha] Quel est selon toi le siège ultime (*le "seul pied"*) de la vertu? De l'honneur? Du séjour céleste? Du bonheur?

[Yudhishtira] L'aptitude (*à faire des choix*) est le siège ultime de la vertu, la libéralité celui de l'honneur, la vérité celui du paradis, un comportement vertueux celui du bonheur.

[Le yaksha] Qu'est-ce que l'ātmā d'un homme? Quel est l'ami donné par les dieux à l'homme? Quel est le siège de son moyen de subsistance et quel est son but ultime?

[Yudhishtira] Le fils est le propre de l'homme, l'épouse est l'amie qui lui est accordée par les dieux, le moyen de subsistance est dans les nuages porteurs de pluie et le but ultime réside dans le don (*la générosité*).

[Le traducteur] *On a là un exemple de la signification plus essentielle qu'il faut donner au mot ātmā que celui d'âme au sens biblique. Lātmā (ou ātmān) est la quintessence, la vraie nature, le propre ou "self", et par extension ce qui importe par dessus tout, mais qu'il ne faudrait jamais faire précéder d'un pronom possessif. On remarquera que Yudhishtira accorde une place prépondérante dans la vertu au don, dont il a déjà dit qu'il est l'ami du mourant. Mais il y a pour cela une raison que l'on peut trouver dans l'analogie entre le fils et la graine, l'épouse et le champ, le but et la récolte.*

[Le yaksha] Qu'est-ce qui est de meilleur augure? Des richesses acquises et de ce qui peut être acquis qu'est-ce qui est le plus important? Des plaisirs quel est celui qui mérite le plus grand effort?

[Yudhishtira] L'aptitude est la plus grande source de richesse, la connaissance védique est la plus grande des possessions, la santé le plus grand des gains et la satisfaction (*de ce qu'on a*) est le plaisir suprême.

[Le yaksha] Qu'est-ce qui est un devoir moral par dessus tout en ce monde? Quel est le devoir portant toujours ses fruits? Qu'est-ce qu'on ne regrette pas de contrôler? Avec qui une association ne subit aucune détérioration?

[Yudhishtira] Le plus grand des devoirs est de s'abstenir de blesser (*nuire à*) autrui. Les devoirs prescrits par les trois Vedas portent toujours des fruits. Le contrôle de l'esprit n'est jamais regretté. Une alliance avec une personne vertueuse ne se détériore pas.

[Le yaksha] Qu'est-ce qui lorsqu'on y renonce rend aimable? Qu'est-ce qui lorsqu'on y renonce ne cause pas de regrets? Qu'est-ce qui lorsqu'on y renonce rend plus riche? Qu'est-ce qui lorsqu'on y renonce rend plus heureux?

[Yudhishtira] Renoncer à l'orgueil rend aimable, renoncer à la colère ne génère pas de regrets, renoncer aux désirs apporte la vraie richesse et renoncer à l'avarice rend heureux.

[Le yaksha] Pourquoi donne-t-on aux brahmins? aux mimes et danseurs? aux serviteurs? au roi?

[Yudhishtira] C'est pour le mérite religieux qu'on donne aux brahmins, pour la gloire qu'on donne aux mimes et danseurs, pour les entretenir qu'on donne aux serviteurs et pour s'affranchir de la crainte qu'on donne aux rois. (*Dans les deux sens: le roi protège et il doit être craint.*)

[Le yaksha] De quoi le monde est-il enveloppé? Qu'est-ce qui fait qu'une chose ne peut être découverte? Pourquoi les amis sont-ils oubliés? Pourquoi échoue-t-on d'aller au paradis?

[Yudhishtira] Le monde est enveloppé d'obscurité et l'obscurité empêche de voir les choses. C'est par avarice qu'on oublie ses amis et c'est l'attachement au monde qui empêche d'aller au paradis.

[Le yaksha] Pour quelle raison un homme peut-il être considéré comme mort? En quoi réside la mort d'un royaume? d'un rituel shrāddha (*en l'honneur des ancêtres*)? d'un sacrifice?

[Yudhishtira] La pauvreté est la mort de l'homme, un royaume sans roi peut être considéré comme mort. Un ārdha accompli avec l'aide d'un prêtre ignorant et un sacrifice sans dons aux brahmins sont comme morts.

[Le traducteur] Mon interprétation est que la mort est assimilée à l'inaction, l'inefficacité. Un homme pauvre est comme mort parce qu'il ne peut rien faire, en premier lieu subvenir à ses besoins. Un royaume est mort quand il est dévasté, un rituel s'il n'est pas acceptable par les pitris et un sacrifice s'il est accompli pour la galerie, sans générosité.

[Le yaksha] Quel est le chemin à suivre? De quoi a-t-on parlé mystérieusement comme de l'eau, comme de la nourriture et comme d'un poison? Quel est le moment approprié pour un shrāddha et pour le festin qui s'ensuit?

[Yudhishtira] Le chemin de l'homme pieux est celui à suivre. On a parlé de l'air comme d'un fluide, de la vache comme de la nourriture et de faire une requête comme d'un poison. Le moment où un brahmin est présent est approprié pour un rituel.

[Le traducteur] L'ākasha est à la fois l'air et le constituant primordial de l'univers matériel qui devient la nature lorsque le Purusha lui insuffle la forme. Les Vedas en parlent comme d'une chose aqueuse. La vache est la source de nourriture même si on ne la mange pas car elle donne le lait, dont on extrait le beurre, que l'on offre en sacrifice, lequel apporte la pluie, qui elle-même est nécessaire à faire germer les graines. Une requête entraîne une dette qui peut compromettre les bonnes relations entre amis. Il n'y a pas d'occasion particulière telle qu'un anniversaire pour accomplir un rituel. Celui où un brahmin compétent est présent est le plus approprié.

[Le yaksha] Qu'est-ce qui a été déclaré être le signe de l'ascétisme? Qu'est-ce qu'une vraie retenue? Qu'est-ce que l'indulgence? la honte?

[Yudhishtira] Ne pas fléchir dans sa religion est l'ascétisme. Le contrôle de l'esprit est de tous le seul vrai. L'indulgence consiste à accepter l'inimitié et la honte à renoncer à tous les actes indignes.

[Le yaksha] Qu'est-ce, O roi, que la connaissance? la tranquillité? la compassion? Qu'est-ce qui a été appelé simplicité?

[Yudhishtira] La vraie connaissance est celle de Dieu. La vraie tranquillité est celle du cœur. La compassion consiste à souhaiter le bien de tous. La simplicité est l'impartialité du cœur.

[Le traducteur] Le cœur est le siège de l'âme et sa tranquillité s'appelle sérénité. L'impartialité de l'âme dont il est question consiste à rester

imperturbable (sama) devant les situations agréables ou désagréables (dukha sukha), les comportements des autres et à maîtriser ses sentiments. Ceci résume je pense ce qu'en dit le Bhagavad Gītā.

[Le yaksha] Quel ennemi est invincible? Qu'est-ce qui constitue une maladie incurable pour l'homme? De quelle sorte d'homme dit-on qu'il est honnête ou malhonnête?

[Yudhishtira] La colère est un ennemi invincible, la convoitise une maladie incurable. Est honnête celui qui désire le bien de toutes les créatures et malhonnête celui qui est sans merci.

[Le yaksha] Qu'est-ce, O roi, que l'ignorance? l'orgueil? Que doit-on entendre par oisiveté? Qu'a-t-on appelé le chagrin?

[Yudhishtira] L'ignorance consiste à ignorer ses devoirs. L'orgueil consiste à se considérer soi-même comme celui qui agit et qui subit dans la vie. L'oisiveté consiste à se décharger de ses devoirs et l'accablement est ignorance.

[Le traducteur] Ces formules lapidaires sont elles aussi plus aisément compréhensibles après lecture du Bhagavad Gītā. L'ignorance (tamas) est synonyme de passivité, de suivre ses penchants naturels (animaux, matériels, dictés par les sens) sans chercher à les contrôler. L'oisiveté est un corollaire de l'ignorance. L'orgueil consiste à s'identifier à l'ego, (ahamkara) qui sert les propos du cerveau raisonneur (mana), plutôt qu'à l'ātmā qui est l'hôte du corps (dehi) mais pas lui (deha). C'est ce dernier, le corps, qui agit et subit dans la vie, sous le contrôle du cerveau et des impulsions des sens (indriya). Céder à l'accablement est une forme d'ignorance puisque cela revient à s'identifier au corps (ou à son identité l'ego) qui subit les événements et à se considérer comme la victime du destin. Duryodhana est l'archétype de l'ignorant.

[Le yaksha] Qu'est-ce que les grands sages ont dit de la fermeté? De la patience? Qu'est-ce qu'une vraie ablution? La charité?

[Yudhishtira] La fermeté consiste à ne pas dévier de la religion et la vraie patience à contrôler ses sens. Le vrai bain est celui qui consiste à laver son esprit de toute impureté et la charité à protéger toutes les créatures.

[Le yaksha] Quel homme doit être considéré comme instruit et lequel comme un impie? Lequel doit-on appeler ignorant? Qu'appelle-t-on le désir et quelles sont les sources de désir?

[Yudhishtira] Doit être appelé lettré celui qui connaît ses devoirs. Une personne athée est celle qui est ignorante et un ignorant est celui qui est athée. Le désir trouve son origine dans les objets de convoitise et l'envie n'est rien d'autre que la souffrance du cœur.

[Le yaksha] Qu'est-ce que l'orgueil et que l'hypocrisie? Qu'est-ce que la grâce des dieux et la méchanceté?

[Yudhishtira] L'ignorance flegmatique (*des autres*) est de l'orgueil. Le dogmatisme en religion est hypocrisie. La grâce des dieux est le fruit de nos offrandes et la méchanceté consiste à dire du mal des autres.

[Le traducteur] *La définition de la grâce est limpide mais j'aimerais ajouter cependant qu'elle est celle du mot prasād. Les grâces accordées par Brahmā ou Shiva aux aètes qui pratiquent des austérités ne sont rien d'autre qu'une forme de prasād et le vrai ascète est celui qui comprend que son austérité porte en elle-même ses fruits en le rendant plus résistant. En utilisant le mot fruit (phala), Yudhishtira fait preuve de sagesse en indiquant clairement que c'est le résultat de l'action (karma). Si la grâce obéit au principe de causalité elle affecte la personne matérielle, l'ego, et les offrandes aux dieux ne sont rien de plus qu'un commerce (cf. Bhagavad Gītā). La vraie offrande à Bhagavān doit être faite sans arrière-pensée d'en tirer un profit.*

[Le yaksha] Vertu, profit et désir sont contradictoires. Comment de telles choses opposées l'une à l'autre peuvent-elles coexister?

[Yudhishtira] Quand l'épouse et la vertu vont de paire, alors les trois que tu as cités peuvent coexister.

[Le traducteur] *Yudhishtira est pris ici en flagrant délit de médisance! Il devrait être recalé à l'examen de dharma par le yaksha. Et pourtant celui-ci lui accorde un joker car la question était un piège: comme l'expliquait Bhīshma, il existe des plaisirs qui profitent et qui sont conformes à la vertu.*

[Le yaksha] O taureau de la race de Bharata, qui est condamné à l'enfer pour toujours? Il t'incombe de répondre à cela au plus vite.

[Yudhishtira] Celui qui fait venir un pauvre brahmin en lui promettant des présents puis lui dit qu'il n'a rien à donner va en enfer pour toujours. Doit aussi aller en enfer pour toujours celui qui qualifie de mensonges les Vedas, les écritures (*telles que les Upanishads*), les brahmanas (*les écrits de ce nom ou les brahmins*), les dieux et les cérémonies en l'honneur des ancêtres. Y va aussi celui qui possédant la richesse ne donne jamais et n'en tire pas de plaisir lui-même par avarice, en prétendant qu'il n'en a pas.

[Le yaksha] Par laquelle de ces choses, O roi, une personne devient-elle un brahmin: la naissance, le comportement ou l'étude?

[Yudhishtira] Ecoute, O yaksha! Ce n'est ni la naissance, ni l'étude qui font qu'on est brahmin, cela ne fait aucun doute, mais uniquement le comportement. Celui-ci doit toujours être surveillé, surtout dans le cas d'un brahmin. Celui dont le comportement n'est jamais défaillant n'est pas compromis lui-même. Les professeurs et leurs élèves, en fait tous ceux qui étudient les écritures, doivent être considérés comme des misérables illettrés s'ils se complaisent dans des habitudes mauvaises. Est lettré uniquement celui qui accomplit ses devoirs religieux. Même celui qui a étudié les quatre Vedas doit être considéré comme un misérable malfaisant difficile à distinguer d'un shūdra (*si sa conduite est incorrecte*). Uniquement celui qui

accomplit l'agnihotra (*sacrifice matinal simple avec récitation d'un mantra*) et garde ses sens sous contrôle est qualifié de brahmin.

[Le traducteur] Yudhishtira, qui émet ici un point de vue très progressiste, ne va pas jusqu'à dire que c'est celui dont la conduite est incorrecte que l'on doit qualifier de *shūdra* et nul autre en raison de sa naissance. Une telle déclaration serait pour le moins révolutionnaire de sa part. Elle n'est concevable que dans une société où tous ont accès à l'éducation et en conséquence sont sensés savoir non seulement ce qu'est l'agnihotra mais aussi les règles du devoir. Les écritures ont un point de vue pragmatique sur le sujet, considérant que l'on naît dans un *varna* en fonction des dispositions que l'on a montrées auparavant, en vertu du *karma*.

[Le yaksha] Que gagne celui qui parle en termes agréables? Que gagne celui qui agit toujours avec jugement? Celui qui a de nombreux amis? Et celui qui se consacre à la vertu?

[Yudhishtira] Celui qui parle en termes agréable se rend plaisant à tous. Celui qui agit avec jugement obtient ce qu'il recherche. Celui qui a beaucoup d'amis vit heureux. Quant à celui qui se consacre à la vertu il obtient la béatitude (*sénénité*).

[Le yaksha] Qui est vraiment heureux? Qu'est-ce qui est le plus merveilleux? Quel est le chemin? Quelles sont les nouvelles? Répond à ces quatre questions et que tes frères revivent!

[Yudhishtira] O créature amphibie, un homme qui fait la cuisine dans sa maison pendant la cinquième et le sixième partie du jour (*au crépuscule*), avec un maigre légume, mais qui n'a pas de dettes et ne bouge pas de son lieu de résidence, est vraiment heureux. Jour après jour d'innombrables créatures se rendent au domaine de Yama. Cependant, ceux qui restent derrière se croient eux-mêmes immortels. Qu'y a-t-il de plus extraordinaire que cela? Les arguments (*développés dans les écritures*) ne permettent pas d'établir une conclusion indiscutable, les *shrutis* donnent des points de vue différents, il n'est même pas un *rishi* dont l'opinion soit acceptée par tous: la vérité à propos de la religion et du devoir est enfouie dans des grottes (*i.e. cachée, à déterrer*). Par conséquent, le seul chemin est celui qu'ont foulé les grands. Ce monde plein d'ignorance est comme une casserole. Le soleil en est le feu, les jours et les nuits en sont le fuel, les mois et les saisons la cuillère de bois. Le Temps est le cuisinier qui fait cuire toutes les créatures dans cette casserole. Cela c'est la nouvelle!

[Le yaksha] Tu as, O châtieur des ennemis, répondu à toutes mes questions en accord avec la vérité. Dis-nous maintenant qui est vraiment un homme (*purusha*) et quel homme (*nara*) possède vraiment toutes les richesses.

[Yudhishtira] L'existence d'une bonne action est rapportée dans les cieux et se répand sur terre. Aussi longtemps qu'on en parle, la personne (*purusha*) pour laquelle ce qui est plaisant et déplaisant, le bonheur et le

malheur, le passé et le futur, sont identiques, cette personne (*nara*, aussi implicitement mâle) possède tous les biens.

[Yaksha] Tu as, O roi, vraiment expliqué ce qu'est un homme (*purusha*) et quel homme (*nara*) possède tous les biens. Par conséquent, que l'un de tes frères selon ton choix revienne à la vie.

[Le traducteur] La réponse de "Dharmarāja" (le roi juste) à la question de ce qu'est vraiment un homme peut paraître obscure. Il l'a défini indirectement par celui qui fait des bonnes actions. Nous avons vu que, de même que le *Purusha-uttama* (Homme Suprême) est Celui qui prend conscience de l'univers et lui insémine une forme par son souffle (*prana*), le *purusha-mortel* est celui qui agit sur son environnement avec détermination et entre autres il est un géniteur. Il est dans le vrai s'il agit selon des principes moraux. En ce sens un vrai homme est celui qui a de la religion. On peut par ailleurs se demander pourquoi tous deux choisissent des mots différents pour parler de l'homme et de celui qui a tout, alors qu'au contraire dans tous les autres *shlokas* le yaksha joue sur les nuances dans les sens d'un même mot pour poser de multiples questions (ce que ne peut rendre la traduction).

[Yudhishtira] Que celui qui a le teint sombre (*ici shyama au lieu de krishna*), les yeux rouges, qui est grand comme un sala, dont la poitrine est large et les bras longs, que ce Nakula, O yaksha, soit rendu à la vie!

[Le yaksha] Ce Bhīmasena t'est cher et cet Arjuna est celui sur lequel vous comptez tous. Pourquoi donc, O roi, souhaitez-tu rendre la vie à un demi-frère? Comment peux-tu, abandonnant Bhīma dont la force égale celle de dix mille éléphants, préférer la vie de Nakula? Pour quel motif souhaitez-tu rendre la vie à un demi-frère en abandonnant aussi Arjuna, dont la puissance des bras est honorée par tous les fils de Pāndu?

[Yudhishtira] Si le dharma est sacrifié, celui qui le sacrifie est lui-même perdu. Ainsi le dharma chérit aussi celui qui le place au dessus de tout et je n'abandonne jamais le dharma. La bienveillance envers autrui est le plus grand des devoirs et je le place au dessus de tous les autres buts. Je m'efforce de pratiquer cette vertu. Aussi, O yaksha, que Nakula revive. Que les hommes sachent que le roi est toujours vertueux. Je ne m'écarterai pas de mon devoir. Mon père avait deux épouses, Kuntī et Mādrī. Faisons en sorte que les deux aient des enfants. C'est ce que je souhaite. Mādrī est comme Kuntī pour moi. Il n'y a pas de différence entre les deux à mes yeux. Je désire être équitable envers mes mères. Aussi que Nakula revive.

[Le yaksha] Puisque la bienveillance est placée par toi au dessus du profit et du plaisir, que tous tes frères revivent, O taureau de la race de Bharata.

[Le traducteur] Cette vertu que Yudhishtira chérit particulièrement, la bienveillance ou gentillesse (*ānriṣhamsya*), inclue la compassion et implique la non-violence (*ahimsā*). Cette dernière est considérée comme un des devoirs moraux primordiaux avec la vérité et doit être observée dans les

pensées et les paroles aussi bien que dans les actes. Mieux vaut ne pas avoir un frère aussi vertueux que ce Yudhishtira, est-on tenté de penser. Les héros tels que lui et Rāma qui ont leur cœur pur ne l'ont-ils pas aussi dur comme le diamant? Des héros un peu corrompus, manifestant leur affection pour leurs proches, ne sont-ils pas plus sympathiques? C'est le reproche que doivent essuyer ceux qui comme Yudhishtira veulent se montrer bienveillants envers tous. Notons que Yudhishtira est tout de même un peu retors car sa seconde mère Mādrī est décédée tandis que Kuntī aurait de la peine de perdre deux fils. On sait aussi, d'après un autre passage du Mahābhārata, que Nakula est le préféré de Kuntī bien qu'il ne soit pas son vrai fils. Cela Yudhishtira ne le dit pas, voulant à tout prix passer pour vertueux. Mais l'est-il, lui qui a misé son épouse et ses frères au jeu de dés?

Section CCCXII

[Vaishampāyana] Puis, pour donner raison au yaksha, les Pāndavas se levèrent et en un instant leur faim et leur soif les quittèrent. (*Ils faisaient un feu pour préparer un repas avant d'aller chercher de l'eau.*) Yudhishtira dit alors: Je te demande, toi qui es invincible et te tiens sur une patte dans le lac, quel dieu es-tu, car je ne peux croire que tu sois un yaksha. (*Il est dit au début de l'histoire que le yaksha a pris l'apparence d'une cigogne.*) Es-tu le premier des Vasus, ou des Rudras, ou bien le chef des Maruts? Ou bien encore es-tu le seigneur des hôtes célestes, le porteur de la foudre? Chacun de mes frères vaut cent mille guerriers au combat et je n'en connais aucun qui puisse les tuer. Or je vois qu'ils sont doucement en train de s'éveiller et que leurs sens sont reposés. Es-tu notre ami, notre père même peut-être? A ceci le yaksha répondit: "O enfant, je suis ton père, le seigneur de justice à la grande prouesse. Sache, O taureau de la race de Bharata, que je suis venu dans le désir de te voir. Gloire, vérité, contrôle de soi, pureté, franchise, modestie, fermeté, générosité, austérité et étude dans le célibat sont les parties de mon corps. La bienveillance, l'impartialité, la paix, les pénitences, la piété, l'ignorance de la malice en sont les portes. Tu m'es toujours cher et par bonheur tu te consacres aux cinq et tu as conquis les six.

[*Le traducteur*] Ganguli suppose que les cinq choses en question sont cinq étapes essentielles du yoga: paix de l'esprit, contrôle de soi, abandon des plaisirs, renonciation, méditation. Les six seraient selon lui des degrés de peine qu'il faut ignorer: la faim, la soif, la tristesse, l'antipathie, la vieillesse et la mort. Comme les Indiens adorent faire ce genre de liste, il est difficile de dire si ce sont les bonnes listes.

[Le yaksha] De ces six, deux se font sentir au cours de la première partie de la vie, deux au milieu et deux à la fin pour que l'homme se retire dans un autre monde. Que le bien te submerge, je suis le dieu de justice venu pour tester tes mérites et suis très content de constater ta nature bienveillante.

Aussi, O toi sans péché, je vais t'accorder des grâces. Demande-moi ce que tu veux.

[Yudhishtira] Un daim a emporté les bâtons à faire le feu du brahmin. Je souhaite que le sacrifice du brahmin à Agni ne soit pas interrompu.

[Le traducteur] Au début de l'épisode, tandis qu'il se préparait à célébrer l'agnihotra, un brahmin en a été empêché par un daim qui emportait malencontreusement dans ses bois le bâton avec lequel il voulait allumer le feu. C'est en conséquence de l'avoir poursuivi en vain pendant des heures que les Pāndavas eurent ~~us~~ faim et très soif. Alors Yudhishtira envoya Nakula chercher de l'eau et il fut le premier à ne pas revenir.

[Le yaksha] O fils de Kuntī doté de splendeur, c'était moi qui, venu t'observer déguisé en daim, emporta le bâton à faire le feu du brahmin! Je t'accorde cette grâce! Que le bien te submerge, O toi qui es tel un immortel! Fais un autre vœu!

[Yudhishtira] Nous avons passé douze années dans la forêt et la treizième reste à venir. Puisse personne ne nous reconnaître au cours de cette année que nous allons passer quelque part." (*Sinon ils devront à nouveau rester en exil douze ans de plus.*)

[Vaishampāyana] Sur ce le vénérable dit: "Je t'accorde ~~cette~~ gr
Rassurant le fils de Kuntī dont la plus grande prouesse était la vérité, il ajouta: "O Bhārata, même si vous parcourez la terre entière sous votre propre forme, personne dans les trois mondes ne vous reconnaîtra. Vous qui perpétuez la race des Kurus, par ma grâce vous allez passer cette treizième année dans le royaume de Virāta, secrètement et sans être reconnus. Chacun d'entre vous sera capable de prendre la forme qu'il voudra. Donne maintenant le bâton à feu au brahmin, que j'avais emporté pour te tester déguisé en daim. Demande-moi une autre grâce, O aimable Yudhishtira. O meilleur des hommes, je ne me lasse pas de t'accorder des grâces. Mon fils, choisis une grâce incomparable.

[Yudhishtira] Cela me suffit de t'avoir vu, éternel Dieu des dieux. O père, quelle que soit la grâce que tu voudras bien me faire je l'accepterai avec joie. Puissé-je toujours vaincre l'envie, l'égarement et la colère (*les trois effets du désir pour ceux qui aiment les listes*) et mon esprit être toujours consacré à la générosité, la vérité et l'austérité.

[Vaishampāyana] Le seigneur de justice dit: "Tu es par nature doté de ces qualités, O Pāndava, car tu es le dieu de justice lui-même. Réussis encore ce que tu as déjà fait." Ayant dit ces mots le vénérable seigneur de justice, objet de contemplation dans tous les mondes, disparut.

[Le traducteur] Après le départ de Dharma, les cinq frères se mirent en route pour le royaume de Virāta. La grâce qui leur a été accordée était loin d'être inutile car ils passaient difficilement inaperçus, surtout Draupādēt Bhīma! Ceci termine le livre de la forêt.

[Elodie] Dharma a demandé à son fils quel était le devoir ultime, ce à quoi Yudhishthira a répondu s'abstenir de nuire à autrui. Il lui a demandé quel était le devoir éternel et Yudhishthira a répondu le sacrifice. A la question quel est le siège du devoir il a aussi répondu l'aptitude au choix. Il l'a par ailleurs questionné sur les devoirs du brahmin et du kshatriya. Mais il ne lui a pas demandé quels étaient les devoirs essentiels que quiconque ne doit jamais oublier dans la vie de tous les jours. Quelqu'un les a-t-il énoncés et quels sont-ils?

[Le traducteur] L'un d'eux est précisément la non-violence. Quant aux autres, comme l'a dit Yudhishthira, c'est une affaire de jugement en fonction des circonstances. Mais tous ceux à qui la question est posée dans le Mahābhārata font à peu près la même réponse que celle qui suit, donnée par Shiva à son épouse āU dans l'Anushāsana Parva (section CXLI): "S'abstenir de la violence, dire la vérité, éprouver de la bienveillance envers toutes les créatures, avoir l'esprit serein et donner au mieux de ses capacités sont les devoirs principaux du maître de maison (celui qui vit dans la société). S'abstenir de relations sexuelles avec les épouses des autres, protéger le bien et l'épouse dont on a la charge, ne pas vouloir s'approprier ce qui ne nous appartient pas et éviter la viande et le miel sont les cinq (autres) devoirs principaux. En vérité, la religion et la morale ont de nombreuses branches qui sont toutes lourdes (porteuses) de bonheur."

Lexique

Principales personnifications divines

- Vishnu विष्णु - L'Omniprésent - Krishna कृष्ण. Ses autres noms les plus courants sont: Achyuta, l'infaillible, l'inébranlable, l'inaltérable, qui ne fait jamais défaut; Aja, le non-né; Bhagavān, superlatif de Bhagavan, le Seigneur; Dāmodara, celui qui porte une corde autour de la poitrine; Govinda, le plaisir des vaches; Hari, celui qui supporte; Hrishīkesha, le Seigneur des sens; Ishāna, le Seigneur Souverain; Janārdana, le pourvoyeur et le gardien de la vie; Keshava, le vainqueur du démon Keshi; Mādhava, le mari de la fortune; Madhusūdana, le vainqueur du démon Madhu; Saurin, le solaire, le divin; Vārshneya, le descendant de Vrishni; Vāsudeva, le fils de Vasudeva sur cette terre et celui qui préside aux Vasus. Le nom de la mère de Krishna Vāsudeva est Devakī. En tant que fils de Vasudeva, il est aussi souvent désigné comme: un membre la race des Vṛṣṇīs ou des Yādavas; Dāshārha, Dāsharatha, i.e. un descendant des rois Dashārha et Dasharatha, eux-mêmes descendants de Yadu.
- Shiva शिव - Le Pur. Parmi ses autres noms, qui sont plusieurs centaines, en voici quelques-uns très explicites et couramment utilisés: Bhava, celui qui existe; Bhairava, le seigneur de la terreur; Bholenath, au cœur tendre; Bholaya, sans détour; Bhutapala, le protecteur des esprits; Gunagrahin, celui qui accepte les gunas; Girisha, le seigneur de la montagne, l'époux de Pārvatī; Hara, celui qui emporte (entre autre les péchés); Ishāna, le Seigneur Souverain; Kapardin, celui qui porte des cheveux emmêlés; Mahādeva, le grand dieu; Maheshvara, contraction de Mahā et Ishvara, Dieu Supême; Rudra, le terrible; Sarva, celui qui est toujours; Nilakantha, celui à la gorge bleue; Shankara, celui qui donne le bonheur; Sthānu, l'imperturbable. Il porte aussi les qualificatifs suivants appliqués à deva: pinākina, armé du trident; tryambaka ou tryaksha, aux trois yeux; mahadyuti, à la splendeur solaire.
- Brahmā: le Créateur émanant de Vishnu. Il est l'Aïeul, Svayambhū, celui qui se crée lui-même en s'éveillant à l'aurore du kalpa.
- Indra: le seigneur des sphères célestes. Ses autres noms sont: Shakra, le fort, le puissant; Maghavan (ou Maghavān avec solennité), le munificent; Purandara, le destructeur des places fortes; Harivāhana, le porteur de Vishnu; Vāsava, le seigneur de Shachī (nom de son épouse).
- Adityas: les divinités présidant à des "sphères", dieux solaires fils d'Aditi. Leurs noms sont: Vivasvān, Aryaman, Pūshan, Tvashtri, Savitri, Bhaga, Dhātri, Vidhātri, Varuna, Mitra, Indra et Trivikrama.

- Aditya: le premier des Adityas, qui est le Soleil, ayant pour autres noms Sūrya, Tapana, Vivasvān, Vikartana et Ravi.
- Agni: le dieu du feu, un des Vasus, ayant pour autres noms Hutāshana, Pāvaka, Shukra, Havyavaha.
- Sarasvatī: la rivière des pensées, déesse de la parole, la poésie et la musique, compagne de Brahmā.
- Varuṇa: le seigneur des eaux, présidant à l'ouest et aux sphères inférieures.
- Vāyu: le dieu du vent, du souffle vital, aussi nommé Pavana.
- Vasus: les divinités présidant aux éléments. Leurs noms sont: Drona, Prana (Vāyu), Dhruva, Arka (Sūrya), Agni, Dosa, Vasu (Dyu) et Vibhasu.
- Lakshmī: celle aux bons auspices, source de la prospérité, déesse de la beauté, de la modestie et compagne de Vishnu. Son autre nom le plus fréquent est Shrī.
- Pārvatī: Shivā, la compagne de Shiva, fille d'Himavat, qui dans une précédente manifestation était Umā ou Satī, fille de Daksha. Elle est la nature, la féminité. Elle est Shakti, la puissance, dont Durgā et Kālī sont deux manifestations.
- Maruts: les divinités représentant les aspects terrifiants des vents ou des éléments, au nombre de 49, auxquels on peut associer les Rudras.
- Saptarishis: les sept grands sages nés de Brahmā. Leurs noms sont: Angiras, Atri, Kratu, Marīchī, Pulaha, Pulastya et Vasishtha.
- Prajāpatis: les grands géniteurs des tribus de créatures, dont les principaux sont Bhrigu, Daksha et Kashyapa.
- Lokapālas: les protecteurs des mondes, qualificatif utilisé principalement pour désigner Indra, Yama et Varuna.

Liste alphabétique des autres mortels et immortels

- Abhimanyu: fils d'Arjuna et Subhadrā. Il fut nommé ainsi parce qu'il était sans peur et coléreux.
- Aditi: fille du prajāpati Daksha, épouse de Kashyapa et des Adityas.
- Agastya: fils du saptarishi Pulastya. Détruit par Mahādeva, il naquit nouveau de Varuna et Mitra. Agastya était le sage inébranlable qui digérait tout et considérait les deux côtés des choses du même œil.
- Airāvata: l'éléphant issu de la mer de lait, véhicule d'Indra, géniteur de la tribu des éléphants.
- Alamvusha (ou Alambusha): un rākshasa combattant dans l'armée de Duryodhana.

- Ambā, Ambikā, Ambalikā: les trois filles du roi de Kāshī (capitale de Kosala) enlevées par Bhīsmā pour les ~~à~~ demi-frère Vichitravīrya.
- Ananta: le nāga sans fin sur lequel repose Vishnu, aussi nommé Shesha car il est le résidu quand l'univers est détruit.
- Angada: un des singes du Rāmāyana, fils de Vāli.
- Angāraparna: roi gandharva. Vaincu par Arjuna dans une section de l'Adi Parva, il lui offrit des destriers et il recommanda Daumya comme prêtre à Yudhishtira.
- Arjuna अर्जुन: fils cadet de Pāndu et Kuntī, engendré par Indra. Ses autres noms sont: Dhananjaya, le conquérant des richesses; Falguna ou Phalguna, celui né sous l'ascendant de l'étoile Falguna; Gudākesha, le conquérant du sommeil (allusion à l'éveil spirituel); Jishnu, l'invincible; Kirītīn, celui qui porte un diadème; Kauntaya ou Kaunteya, le fils de Kuntī; Krishna, celui au teint sombre; Pārtha, génitif de Prithā, i.e. le fils de Prithā, autre nom de sa mère; Savyasāchin, celui qui tira l'arc des deux mains; Svetavahana, celui au char duquel sont attelés des coursiers blancs; Vibhātsu, celui qui combat avec honneur; Vijaya, le vainqueur. On trouve aussi le nom Vibhātsu (dérivé de Vibhāt, le splendide) orthographié Bībhatsus et il prend alors le sens opposé de révoltant, nom qui lui va aussi très bien.
- Ashvatthāma: fils de Drona et Kripī. Il fut nommé ainsi parce qu'il hennissait comme un cheval à la naissance.
- Ashvins: les jumeaux célestes, fils de Sūrya et Samjñā, qui avaient pris la forme d'un cheval et une jument pour procréer. Ils sont les alliés d'Indra et des dieux comme le cavalier est l'allié du ratha sur son char. Ils président à la médecine et autres sciences.
- Bāhuka : nom d'emprunt du roi Nala.
- Balarāma: fils de Vasudeva et Rohinī et frère aîné de Krishna. Ses autres noms sont: Baladeva ou Valadeva, Halayudha, Sankarshana.
- Bhagadatta: roi des Pragjyotishas, peuple des montagnes, résidant probablement en Himāchal Pradesh.
- Bhāgīratha: fils du roi Sagara, de la lignée d'Ikshvaku. Il obtint comme une grâce que Ganḡ coule sur terre. Elle porte le nom de Bhāgīrathī dans son cours supérieur (soixante-dix premiers kilomètres) en mémoire de son nom.
- Bharadvāja: nom de plusieurs personnes ayant toutes un lien de parenté avec Brihaspati, le précepteur des Adityas et prêtre des dieux. L'un était l'enfant né d'Utathya, frère de Brihaspati, et de son épouse Mamaā (Adi Parva, section CIV). Il fut donné comme fils adoptif au roi Bharata, renommé Vithata et devint le fondateur de la dynastie Paurava. Un autre Bharadvāja serait le fils de Brihaspati et il aurait ainsi droit au statut de

rishi, n'étant pas devenu un kshatriya. Il reçut la vision de Ravana et Lakshmana et Sītā au début de leur séjour en exil puis devint le père de Drona. Bharadvāja est avant tout le nom d'un clan de brahmins issus d'Angiras, comme Bhrigu est le nom de ceux issus du prajāpati Bhrigu.

- Bharata: roi dont on dit peu de chose dans le Mahābhārata (Adi Parva section LXIX). Il était le fils du roi Dushmanta, de la lignée lunaire, et de Sakuntala, fille du sage Vishvamitra et de la gandharva Menaka. Dushmanta ne voulait pas reconnaître ce fils pour le sien en raison de l'ascendance gandharva de sa mère. Une voix divine lui dit qu'il devait le faire et qu'il serait nommé Bharata: le chéri.
- Bharata: fils du roi Dasharatha et de son épouse Kaikeyī, frère de Rāma de la lignée d'Ikshvāku.
- Bhīma: deuxième fils de Pāndu et Kuntī, engendré par Vāyu. Son nom complet est Bhīmasena (terrible armée) et il est aussi couramment appelé Vrikodara (l'ogre).
- Bhīma : roi des Vidarbhas, père de Damayantī.
- Bhīshma: fils du roi Shantanu et de la déesse Gangā. Il était l'incarnation de Dyu, l'aîné des Vasus.
- Bhoja: nom d'une dynastie issue du roi Shini dans la lignée Sātavata. Shini eut pour fils Bhoja, qui lui-même eut pour fils Hridika. Hridika eut quatre fils: Shurasena, Kritavarman, Satadhanu et Devamirka. Shūrasena épousa Mārishā et en eut 10 fils qui sont: Vasudeva, Devabhāga, Devasrava, Anaka, Srinjaya, Syāmaka, Kanka, Smaika, Vatsaka, Vrika. Ils eurent aussi 5 filles: Prithā (qui épousa Pāndu), Srutadeva, Kiriti et Suta (qui épousa Damaghosha, roi de Chedi, et eut pour fils Shishupāla).
- Bhrigu : prajāpati, né de l'organe mental de Brahmā, géniteur du clan de brahmins du même nom et réputé comme juge des activités des dieux.
- Bhūminjaya: le jeune fils du roi Virāta, aussi appelé Uttara, qui subit l'entraînement d'Arjuna au dur métier de kshatriya.
- Bhurishrava: fils du roi Somadatta et prince du royaume de Valhika (ou Balhika).
- Brihadashva: le rishi qui raconta l'histoire de Nala et Damayantī Yudhishtira.
- Brihaspati: le seigneur de piété, fils d'Angiras, précepteur et prêtre des Adityas.
- Chedis: nom d'une dynastie issue du roi Vidarbha, fils de Jyamagha, 12^{ème} descendant en ligne directe de Kriostā l'ancêtre Yādava.
- Chekitāna: roi des Kaikeyas, fils de Dhristhaketu et petit-fils de Shishupāla, tous deux rois des Chedis.
- Chitrangada: premier fils de Shantanu par Satyavatī, cadet de Bhīshma.
- Chitrasena: roi gandharva, ami d'Arjuna, qui se bat avec lui dans le Vāna parva.

- Dānava: nom des fils de Kashyapa et de Danu, une des filles de Daksha. Les Dānavas constituent une des deux lignées d'asuras.
- Daitya : nom des fils de Kashyapa et Diti, autre fille de Daksha. Les Daityas sont les grands asuras ayant participé entre autres au barattage de la mer de lait et dont les principaux sont Bali, Bala, Pāka, Namuchi, Jambha, Maya, Vritra.
- Daksha: né du pouce droit de Brahmā au début de cette création, juste après les quatre sages (Sanaka, Sananda, Sātana et Sanatkumāra) et Rudra. Il est le prajāpati qui s'acquitta de ce que Rudra avait refusé: générer les créatures. Son nom signifie doté de talent, capable. Selon certains Purānas son épouse serait née du pouce gauche de Brahmā, mais selon la plupart des autres, Daksha les engendra de sa propre volonté. Il renaquit des Prachetas et de Mārishā et, suivant la consigne de Vishnu, engendra alors de nombreux enfants par voie sexuée. C'est son épouse nommée Asiknī qui lui donna 10 000 fils et surtout 60 filles qui firent parler d'elles.
- Damayantī : fille du roi Bhīma de Vidarbha, épouse du roi Nala, qui restera dans les mémoires comme celle qui pleurait dans la forêt, abandonnée par son époux avec un demi-vêtement.
- Dasharatha: roi de la lignée solaire d'Ikshvāku, petit-fils de Raghu et père de Rama, à ne pas confondre avec le Dasharatha de la lignée Yādava, ancêtre de Krishna. Son royaume s'appelait Kosala et la capitale en était Ayodhyā.
- Devakī: fille de Devaka, qui était le frère du roi Ugrasena. Devakī était une des épouses de Vasudeva et la mère de Krishna.
- Devavrata: fils de Shantanu et Gangā, nom originel de Bhīsmā.
- Dhārtarāshtras: ce nom est le génitif de Dhritarāshtra et désigne les cent fils de ce roi et, par extension, le clan des Kauravas au cours de la guerre. La liste complète de leurs noms est donnée dans l'Adi Parva section CXVII.
- Daruka: l'aurige de Krishna.
- Dashārha: ancêtre de Krishna.
- Dhaumya: brahmin, prêtre des Pāndavas.
- Diti: fille de Daksha, épouse de Kashyapa et mère des Daityas.
- Drona: fils du brahmin Bharadvāja, né dans un pot (drona). Il fut le précepteur des Pāndavas et Kauravas.
- Dhrishtadyumna: fils du roi Drupada et frère de Draupadī. Il est né avec une armure et des armes, intrépide et confiant (dhrishta), en majesté (dyumna).
- Dhritarāshtra: fils de Vyāsa et Ambika. Il supportait (dhrita) un empire ou une nation (rāshtra).

- Drupada: fils de Prishata, roi de Pānchāla, ayant aussi pour nom Yājnasena, père de Draupādī. Son deuxième nom peut être traduit approximativement par armée de la dévotion ou armée du sacrifice.
- Draupadī: fille de Drupada et épouse des cinq Pāndavas. Elle fut surnommée Krishnā par les brahmins à la naissance et portait aussi pour noms Yājnasenī, la fille du roi Yājnasena, et Pānchālī, la princesse du royaume de Pānchāla.
- Dushāsana ou Dushāsana (parfois aussi Dushādana) frère cadet de Dhuryodana, celui qui essaie de dévêtir Draupādī au cours du Sabhā Parva et que Bhīma déteste le plus. Son nom a un rapport avec la traite des vaches (duh).
- Durmashana: fils de Dushāsana et petit-fils de Dhritarāshtra, dont le nom signifie l'insupportable.
- Duryodhana: l'aîné des cent fils de Dhritarāshtra. Il est parfois appelé Suyodhana, celui qui aime la guerre. Son nom de naissance signifie difficile à vaincre, mais si on appuie sur le u il devient une insulte.
- Eklavya: fils du roi des Nishadas, Hiranyabhanu. Drona lui imposa de se couper le pouce droit pour avoir profité de ses leçons de tir à l'arc.
- Gada: un des fils de Vasudeva, frère de Krishna.
- Gāndhara: royaume de l'ouest du Penjab, le long de l'Indus. Ses représentants les plus notables dans le Mahābhārata sont: Suvala, Shakuni, Chitrasena, Vrishaka et Brihadbala.
- Gāndhārī: fille de Suvala roi de Gandhara et épouse de Dhritarāshtra.
- Ganesha: fils de Shiva, qui se vit couper la tête pour avoir manqué de respect à son père, puis affubler d'une tête d'éléphant. Vyāsa lui demanda d'être son scribe pour écrire le Mahābhārata.
- Gangā: la rivière de la pureté, née du pied de Vishnu (Bhāgavata Purāna V-17). Svarga-Gangā, Alakananda et Mandākinī sont les noms de la Gangā céleste, Bhu-Gangā celui du Gange terrestre, Pātālāngā, Prabhāvathī et Vaitaranī ceux de la Gangā qui coule au royaume des pitris. Bhāgīrathī est le nom du Gange terrestre de sa source jusqu' Devpayag. Gangā fut la mère de Bhīshma.
- Garuda: fils de Sūrya, géniteur de la tribu des aigles et véhicule de Vishnu. En conséquence de ce rôle, il est appelé Hariāhna, le porteur de Vishnu.
- Gāyatrī: personnification du mantra par excellence, que l'on doit prononcer au lever du soleil pour affirmer sa foi.
- Ghatotkacha (ou parfois Ghatotchaka): fils de Bhīma et de Hidimbā, femme rākshasā.
- Hanumān: fils de Vāyu dans la tribu des singes. Hanumān est celui qui retrouva Sītā et brûla Lanka.

- Hayagrīva: forme de Vishnu à cou ou tête de cheval, qui récita les Vedas à Brahmā après qu'ils eurent été perdus.
- Himavat: le roi des montagnes, personnification des Himalayas, père de Parvatī.
- Hiranyakashipu: fils de Kashyapa, asura tué par Narasimha, l'homme-lion incarnation de Vishnu.
- Ikshvāku: un des dix fils kshatriyas de Manu, fondateur de la lignée solaire.
- Indrajit: le fils de Rāvana.
- Indrasena: l'aurige de Yudhishtira.
- Jāmbavān: le roi des ours dans le Rāmāyana.
- Janaka: roi de Mithila, père adoptif de Sītā, roi très vertueux.
- Janamejaya: fils du roi Parikshit, petit-fils d'Abhimanyu et arrière petit-fils d'Arjuna.
- Jatāyu: le roi des vautours qui se sacrifia pour sauver Sītā.
- Jayadratha: fils de Vriddhakshatra, roi de Sindhu. Il tenta d'enlever Draupadī.
- Kaikeyī: une des trois épouses du roi Dasharatha, ~~une~~ de Bharata (le frère de Rāma).
- Kāma: dieu du désir.
- Kansa (ou Kāmsa): fils du roi Ugrasena dans une des branches Sātvata de la lignée des Yādavas. Il était cousin de Devakī et l'oncle maternel de Krishna.
- Kanika: brahmin, conseiller politique de Dritharāshtra.
- Karna: le premier fils de Kuntī engendré par Sūrya, demi-frère des Pāndava. Il fut adopté par le sūta Adhirata et son épouse Rādihā, d'où ses noms de fils d'Adhirata, fils de sūta et Rādheyā. Ses autres noms sont: Vrisha, le taureau; Vasushena, né avec l'abondance; Vaikartana signifiant à la fois fils de Vikartana (un des noms Sūrya) et celui qui a abandonné son armure naturelle.
- Kārttikeya: fils de Shiva, général des armées célestes, portant comme autres noms Kumāra, Skanda.
- Kashyapa : fils du saptarishi Marīchī et de ~~Kāma~~ des Adityas, Daityas et Danavas par ses épouses Aditi, Diti et Danu. Donc Kashyapa est le prājapati des hôtes célestes. Mais il est aussi celui de nombreuses autres "tribus de créatures", excepté les êtres humains, par ses onze autres épouses filles de Daksha: Kadrū ~~mère~~ des serpents, Vinatā ~~mère~~ des aigles, Tāmrā des autres oiseaux de proie, Patangī des plus petits oiseaux, Yamini des sauterelles, Timi des animaux aquatiques, Surabhi des vaches et autres ruminants à sabots fendus, ~~Sāras~~ grands carnivores, Surasā des yakshas et rākshasas. Que serait la création sans Kashyapa!

- Kaurava: génitif du nom du roi Kuru, désignant tout membre de sa lignée, mais les Kauravas sont aussi appelés plus simplement les Kurus. Souvent dans le Mahābhārata ce nom prend le sens plus restrictif de ceux qui appartiennent à la lignée de Dhritarāshtra et leurs alliés pendant la guerre, par opposition aux alliés des Pāndavas.
- Kausalyā: une des trois épouses du roi Dasharatha, mère de Rāma.
- Kīchaka: commandant des armées du roi Virāta et ~~fr~~ e de l'épouse du roi, Sudeshnā.
- Kosala: royaume des descendants d'Ikshvāku, dont Dasharatha et Rāma.
- Kotika: fils du roi Suratha de Shivi, beau parleur accompagnant Jayadratha lors de sa tentative d'enlèvement de Draupadī.
- Kripa: fils de Shāradvat, qui naquit d'un buisson de bruyère après que le rishi eut été sexuellement excité par l'āpsara Janapadi. Adopté par Shantanu, il fut nommé ainsi par pitié (kripa). Il devint le précepteur des Kauravas. Il était aussi appelé Gautama, du nom de son grand-père Gotama.
- Kripī: sœur jumelle de Kripa, épouse de Drona.
- Kritavarmān: roi des Bhojas.
- Kshatradharman: fils de Dhrishtadyumna et prince Pānchāla.
- Kshatradeva: fils de Shikhandīn et prince Pānchāla.
- Kubera (Kuvera): raksha fils de Vishrāvan, d'où son nom de Vaishrāvan, élevé au rang de divinité de la richesse.
- Kumbhakarna: frère de Rāvana qui avait fait le vœu de dormir.
- Kuntī: fille de Shūrasena ~~et~~ ~~est~~ utérine de Vasudeva, dans le clan Vrishni. Son nom de naissance était Prithā et on la nommait Kuntī parce qu'elle avait été adoptée par le cousin de son père, Kuntibhoja, roi des Kuntis et des Bhojas.
- Kuntibhoja: cousin de Shūrasena, roi des Kuntis et des Bhojas ~~et~~ p adoptif de Kuntī.
- Kuru: descendant de Puru et Bharata dans la lignée lunaire, fils de Samvarana et Tapati. On lui doit le nom de Kurukshetra où il pratiquait l'ascétisme.
- Lakshmana: frère de Rāma de la lignée d'Ikshvāku, incarnation partielle de Vishnu, qui suivit son frère en exil. Lakshmana était aussi le nom donné par Duryodhana à son fils.
- Lomasha: rishi qui rendit visite à Indra puis à Yudhishtira dans le Vāna parva.
- Mādhava: nom de la lignée de Madhu.
- Madhu: son nom signifie le plaisant. Il était l'un des mille fils du roi Arjuna de la lignée de Yadu qui combattit Purushorāma et un des cinq survivants. Madhu eut cent fils et ses descendants sont les Mādhavas, incluant les Sātvatas et les Vrishnis. Mais le grand-père Yadu avait eu

cinq fils, dont l'aîné Kriostā avait aussi laissé une descendance survivant au massacre des kshatriyas: celle-ci est la branche principale de la lignée Yādava dont font partie les Chedis. Madhu était aussi le nom d'un asura qui vola les Vedas et fut éliminé par Vishnu sous sa forme Hayagrīva.

- Mādrī: deuxième épouse de Pāndu, mère de Nakula et Sahadeva.
- Manu: fils de Sūrya et géniteur de la "tribu" des hommes. Ses descendants, les êtres humains, sont appelés les mānavas et aussi parfois manushas. Le mot humain provient donc de mānava. Parmi la première génération issue de Manu, il y avait des brahmins et des kshatriyas. Mais il y eut plusieurs Manus. Le premier, Svayambhūva Manu naquit par une sorte de parthénogenèse de Brahṁa ainsi que son épouse Shatarūpā, après que Brahṁa eut eue les saptarishis, pāpatis et Rudra. Svayambhūva Manu et Shatarūpā initièrent la pro création par voie sexuée.
- Mārakandeya: rishi ayant vécu à la cour du roi Dasharatha, qui rendit visite à Yudhishtira pour lui raconter les histoires ātmaRet de Sāvitrī.
- Mārīcha: rākshasa qui prit la forme d'un daim pour tenter Sītā.
- Mātali: l'aurige d'Indra.
- Maya: un Dānava ayant des talents en architecture.
- Nakula: fils de Pāndu et Mādrī, engendré par un des jumeaux Ashvins.
- Nala: fils de Vīrasena, roi des Nishadhas, dont l'histoire est racontée par Brihadashva à Yudhishtira dans le Vāna Parva.
- Nala et Nīla: deux singes du Rāmāyana.
- Nandinī: la vache d'abondance de Vasishtha, aussi nommée Kāmadhenu et Surabhi ou fille de Surabhi.
- Nandu: géniteur de la tribu des bovins, véhicule de Shiva.
- Nārada: fils de Brahṁa, né de son giron. Nārada est le rishi errant de par les trois mondes, la mémoire collective.
- Pānchāla: nom d'une des branches de la dynastie lunaire. Les Pānchālas sont issus de deux des fils d'Ajamīdha, qui était lui-même un des fils de Hastin dans la lignée Paurava. Brihadishu, fils d'Ajamīdha, est l'ancêtre de la lignée des Pānchālas du sud et Nalini, autre fils d'Ajamīdha, est celui des Pānchālas du nord. Parmi les rois de la lignée des Pānchālas du nord figure Somaka, l'arrière-grand-père de Drupada. Les Pānchālas sont aussi nommés Srinjayas mais il n'y a aucun roi de ce nom dans la lignée.
- Pāndava: nom de la descendance du roi Pāndu. Les Pāndavas sont au premier chef ses cinq fils: Yudhishtira, Bhīmasena, Arjuna, Nakula et Sahadeva. Par extension le nom désigne leurs alliés pendant la guerre. On ne parle pas de lignée Pāndava car ils furent les héritiers de la lignée Kuru après la guerre.

- Pāndu: fils d'Ambalika et Vyāsa, dont le nom signifie le pâle. Maudit par Kindama, il fit appel au don de son épouse Kuntī pour qu'elle engendre des fils de différents dieux.
- Parikshit: fils d'Abhimanyu et petit-fils d'Arjuna dans la lignée Kuru.
- Paurava: nom de la lignée de Pūru, fils de Yayāti, incluant les Kurus et les Pānchālas.
- Pradyumna: fils de Krishna et réincarnation de Kāma, qui avait été foudroyé par Shiva.
- Prativindhya: fils de Yudhishtira et Draupadī.
- Purochana: mauvais conseiller de Duryodana, qui périt dans l'incendie de la maison en bois résineux.
- Pūru: fils cadet de Yayāti.
- Rādhā: mère adoptive de Karna, à ne pas confondre avec son homonyme, la gopī mythique qui aurait été la seule bien-aimée de Krishna.
- Raghu: arrière-grand-père du roi Rāma dans la lignée d'Ikshvāku.
- Rāhu: le Daitya qui se fit couper la tête par Vishnu alors qu'il tentait de boire l'amrita et qui depuis poursuit Surya et Soma pour se venger de l'avoir dénoncé.
- Rāma: fils de Jamadagni du clan de Bhrigu, dit Parashurāma, incarnation de Vishnu qui extermina les kashtriya.
- Rāma: fils de Dasharatha de la lignée royale d'Ikshvāku, incarnation de Vishnu, héros du Rāmāyana. Son nom signifie le charmant, le plaisant, l'aimé.
- Rāvana: rākshasa fils de Vishrāvan, de la lignée du rishi Pulatsya. Il enleva Sītā et fut tué par Rāma.
- Rituparna: roi d'Ayodhya qui accueillit Nala et était un expert au jeu de dés.
- Rohinī: mère de Bal arāma et nourrice de Krishna. C'est aussi le nom d'une constellation, fille de Daksha et épouse de Soma.
- Rudra: Celui qui criait comme un enfant quand Brahmā l'engendra de son front, en proie à la colère. Il engendra les onze Rudras avant de se retirer sous les eaux pour méditer, devenant Shiva.
- Sahadeva: fils de Pāndu et Mādrī, engendré par un des jumeaux Ashvins.
- Sāmba: fils de Krishna. Il fut à l'origine de la malédiction des Vrishnis à la fin du Mahābhārata.
- Sampāti: vautour frère de Jatāyu, qui renseigna Hanumān sur le lieu de réclusion de Sītā dans le Rāmāyana.
- Samshaptakā: nom générique des Daityas incarnés combattant pour les Kauravas au cours de la guerre de Kurukshetra.
- Sanjaya: fils de Gavalgana et Vidhula, de caste sūta, aurige et conseiller de Dhritarāshtra.

- Sārana: fils de Vasudeva et frère de Krishna.
- Sātvata: branche de la lignée Mādhava différente de celle des Vrishnis. C'est le cinquième descendant de Mādhū par un de ses nombreux fils du nom de Kuruvasha qui lui donna son nom: Mādhū → Kuruvasha → Puruhotra → Anu I → Ayu → Sātvata. C'est la branche des Mādhavas dans laquelle est né Krishna.
- Sātyaki: voir Yuyudhāna.
- Satyavān: fil du roi Dyumatsena de Salva, époux de Sāvitrī.
- Satyavatī: fille d'un roi de Chedi et d'une āpsara transformée en poisson, elle devint la fille adoptive du chef d'un clan de pêcheurs. Elle fut séduite par un brahmin, Parasara, qui lui donna pour fils Vyāsa. Puis elle devint l'épouse du roi Shantanu et en eut deux fils Chitrāngada et Vichitravīrya.
- Sauti: rishi aussi nommé Ugrasrava, doué pour raconter des histoires. Il était le fils de Lomaharshana et son nom est le génitif de sūta.
- Sāvitrī: fille du roi Ashvapati de Madra, archétype de l'épouse vertueuse et résolue.
- Shakuni: fils du roi de Gandhara nommé Suvala (ou Subala) et frère de Gāndhārī, l'épouse de Dhritarāshtra. Il était le mauvais conseiller de Duryodhana et un tricheur au jeu de dés.
- Shalya: roi de Madra, frère de Mātrī la seconde épouse de Pāndu. Il faisait preuve d'une grande sagesse et combattit à contrecœur contre les Pāndavas.
- Shantanu: fils du roi Pratīpa, descendant de Kurū de Bhisma, Vichitravīrya et Chitrangada, par ses deux épouses Gangā et Satyavatī.
- Shatānīka: fils de Nakula et Draupadī.
- Shatrughna: frère de Bhisma, Lakshmana et Bharata dans le Rāmāyana, fils de Sumitra, jouant un rôle mineur dans l'histoire.
- Shikhandīn: réincarnation d'Ambā en enfant androgyne de Drupada, qui naquit en tant que fille et se déguisait en garçon (Udyoga Parva CLXXVIII-XXXII). En fait cette androgynie est une métaphore car, lorsqu'on nomme son amoureux en tant que fille, il s'avère que c'est Salva roi de Saubha, le même qu'au cours de sa vie précédente. Son nom signifie celui qui porte une touffe de cheveux sur la tête, comme un coq.
- Shini: roi de la lignée Vrishni, grand-père de Yuyudhana.
- Shivi ou Shibi: nom de deux rois, dont l'un régnait à Aristapura dans la vallée de l'Indus et l'autre à Kāshī. Ce dernier, aussi nommé Ushinara et Vrishadharbha, était renommé pour sa grande sagesse.
- Shishupāla: roi des Chedis, fils du roi Damaghosha et de Kiriti, née Bhoja, donc cousin de Krishna du côté paternel.
- Shrutakarmā: fils d'Arjuna et Draupadī. Il est aussi appelé Shrutakirti et Chrutakarmā.

- Shrutasena: fils de Sahadeva et Draupadī. Son nom est aussi écrit Chrutasena pour jouer sur son étymologie.
- Shukra: fils de Bhrigu, aussi nommé Ushana. Il était le prêtre des Danavas et le père de Davayānī, la première épouse de Yayāti.
- Shūrasena: roi Yādava, père de Vasudeva et de KūntSon nom est souvent abrégé en Shūra.
- Shūrpanakha: celle aux grands ongles, la ~~ces~~ ~~er~~ de Ravana, à laquelle Lakshmana coupa le bout du nez.
- Sītā : celle née dans un sillon, fille adoptive du roi Janaka, épouse de Rāma de la lignée d'Ikshvāku, incarnation de Shrī.
- Soma: dieu masculin personnifiant la lune, qui épousa 27 des filles de Daksha, des constellations. Il est aussi nommé Chāndra, celui qui luit, et Shashin, Shashanka, celui qui porte la marque d'un lièvre.
- Somadatta: fils du roi Valhika (ou Balhika) et roi du peuple du même nom, séjournant probablement en Bactriane au delà de l'Hindu Kush. Valhika était le frère du roi Shantanu par son père Pratipa (ils n'avaient pas la même mère).
- Somakas, Srinjayas: voir Pānchālas.
- Subhadrā: fille de Vasudeva et Rohinī, ~~us~~ de Krishna et épouse d'Arjuna.
- Sugrīva: frère cadet de Vālī, le roi des singes dans le Rāmāyana.
- Sumitrā: une des trois épouse du roi Dasharatha, ~~re~~ de Lakshmana et Shatrughna.
- Susharmān: roi des Trigartas, peuple voisin des Matsyas.
- Sutasoma: fils de Bhīma et Draupadī.
- Svetta: fils du roi Virāta, ~~fr~~ frère aîné d'Uttara. Il fut le commandant en chef des armées Pāndavas au début de la guerre de Kurukshetra et la deuxième victime, tué par Bhīshma.
- Tārā: l'épouse de Vālī dans le Rāmāyana; l'épouse de Brihaspati en Indraloka.
- Trijatā: la bonne ogresse qui reconforte Sītā dans le Rāmāyana.
- Tvashtri: l'artificier divin issu de Vishvākarma ou autre nom de ce dernier. Il a fabriqué entre autres vajra, la foudre, pour Indra.
- Uttamaujas et Yudhamanyu: deux princes Pānchālas, mentionnés dans l'Udyoga Parva et le Drona Parva. Ils étaient les amis d'Arjuna et les gardiens des roues de son char durant la guerre.
- Uttara: fils du roi Virāta, qui combattit les Kauravas avec Arjuna.
- Vahlīka (ou Valhika, Balhika): nom générique donné aux peuples vivant à l'ouest de la vallée de l'Indus, ayant des liens culturels avec ceux du Bhārata-varsha. Un roi Valhika était fils de Pratipa.
- Vaishampāyana: le disciple de Vyāsa qui raconte le Mahābhārata Janamejaya.

- Vāli (ou Vālī, Bāli): roi des singes dans le Rāmāyana.
- Vālmīki: ascète, auteur du Rāmāyana.
- Vāmana: l'enfant nain brahmin, incarnation de Vishnu en tant que fils d'Aditi, qui a vaincu Bali.
- Vasishtha: le saptarishi né du cerveau de Brahmā.
- Vāsuki: le roi des serpents.
- Vibhīshan: frère de Ravana. Vibhīshan était un rākshasa vertueux qui rejoignit les rangs de l'armée de Rāma.
- Vichitravīrya: deuxième fils de Shantanu par Satyawatī.
- Videha: le royaume du roi Janaka, père de Sītā, fondé par le roi Nimi et ayant pour capitale Mithilā. Il était voisin du royaume Kosala du roi Dasharatha.
- Vidura: frère de Dhritāshtra et Pāndu, né de Vyāsa et d'une femme shūdra dont on ne dit pas le nom. Il était une réincarnation de Dharma, maudit par un sage. Il est souvent nommé Kshatta.
- Vikarna: un des frères de Duryodhana, qui seul donna son opinion lorsqu'il s'agit de décider si Draupadī avait été perdue au jeu. Un autre Vikarna était un fils de Somadatta roi des Valhikas.
- Vinda et Anuvinda: deux frères de la tribu Māva, princes de la ville d'Avanti, aujourd'hui Ujjain en Madhya Pradesh.
- Virāta: roi Matsya, contrée située dans le canton de Jaipur au Rājasthān, dont la capitale s'appelait Bairat. Il accueillit les Pāndavas au cours de la treizième année de leur exil.
- Vishvakarmā: l'architecte divin qui construisit entre autres Amarāvātī, la ville d'Indra
- Vishvāmitra: fils du roi Gāndhi et petit-fils de Kushika. Il naquit par erreur fils d'un roi car il aurait dû naître fils du brahmin Rikha et de Satyawatī à la place de Jamadagni, si Satyawatī et sa mère, l'épouse du roi Gāndhi, n'avaient échangé leurs potions. Auprès des péripéties il accéda au statut de brahmin.
- Vishvasu: roi gandharva, fils de Kashyapa.
- Vishvedevas: les dix dieux qu'il convient de vénérer.
- Vrishni: branche de la lignée Mādhava.
- Vritra: fils de Dhanu, Vritra est le Daitya qui retient les nuages de pluie et cause la sécheresse.
- Vyāsa: auteur du Mahābhārata, dit Krishna-Dvaipāyana (le noir - né sur l'île). C'est un rishi divin, né sur terre en tant que fils de Satyawatī et du brahmin Parasara pour écrire la grande histoire des Bhāratas. A ce titre, il intervient à tous les moments décisifs pour infléchir son cours.
- Yadu: fils aîné de Yātī, désavoué par son père. De ses cinq fils naquirent trois dynasties: les Yādavas, les Mādhavas et les Chedis.
- Yama: un des lokapālas, le seigneur du domaine des morts, fils de Sūrya.

- Yayāti: roi ancestral de la lignée lunaire, aussi nommé Kasha, fils de Nāhusa. Les fils de Yayāti par sa deuxième épouse Sarmishā étaient Drahyu, Anu et Pūru et ses fils par sa première épouse Devayanī étaient Yadu et Turvasu. Les descendants de Pūru sont les Pauravas, ceux de Yadu les Yādavas, ceux de Drahyu les Bhojas et ceux d'Anu les Mlecchas. Turvasu du fait de la malédiction jetée sur lui par son père n'eut pas de fils.
- Yudhamanyu: prince Pānchāla frère d'Uttamaujas.
- Yudhishtira: fils aîné de Bhīshma et Kuntī, engendré par Dharma. Ses autres noms courants sont: Ajātashatru, celui qui n'a pas d'ennemis; Dharmarāja, le roi juste.
- Yuyudhāna: roi des Vrishnis. Les Vrishnis sont un clan des Mādhavas, qui sont eux-mêmes les membres d'une branche de la lignée Kuru. Yuyudhāna (le guerrier) avait pour autre nom Sātyaki (voué à la vertu ou à la vérité). Il était le fils de Satyaka et le petit-fils de Shini. Mais il n'était pas un Sātvata comme Krishna.
- Yuyutsu: frère des Kauravas, né de Dhritishtra et d'une servante. Il combattit avec les Pāndavas contre ses frères durant la guerre.

Noms de lieux et noms communs

- ahamkāra: la conscience de soi en tant qu'individu distinct du reste de la création, l'identité. Les gunas sont les ahamkāras de base. Chez un homme l'ahamkāra a son siège dans le mental (voir chitta).
- akshauhini: une armée de 218700 combattants composée de proportions de chars, éléphants, chevaux et fantassins exactement dans les rapports 1:1:3:5. L'élément de base de l'armée est le pathi autour d'un char et ses multiples sont des puissances de 3 du nombre de chars, jusqu'à l'anīkinī (3⁷) comprenant 2187 chars. Une akshauhini est une armée, probablement utopique, de 10 anīkinīs.
- Amarāvati: la cité d'Indra
- angada: large bracelet porté à l'avant-bras par les guerriers, du nom du fils de Vāli.
- āpsara: nymphe céleste, aux mœurs légères.
- arghya: offrande de bienvenue, la plus simple étant l'eau pour se laver la bouche, les mains et les pieds.
- artha, kāma et dharma: le "groupe des trois" centres d'intérêt humains, qui sont le profit, le plaisir et le devoir.
- āshramas: les modes de vie successifs que devraient adopter l'humain qui sont le célibat (brahmacharya), la vie en société ou de maître de maison (gārhastya), la retraite et la méditation (vānaprastha), le renoncement à toute activité (sanyāsa ou sannyasa).

- asura: nom de ceux qui sont nés sous les auspices du rajas, antonyme du sura. Le sura est le nom peu usité du deva, le divin, nom générique des demi-dieux.
- ashvamedha: le sacrifice du cheval
- atiratha: un guerrier d'exception combattant sur char.
- ātmā ou ātman: le propre de la personne ("self" en anglais), immatériel, par essence pur et indépendant du mental, qui lorsqu'il prend une forme ou s'incarne (dehi) est affecté d'une personnalité (samskāra).
- attributs de Vishnu : pāñchajanya, la conque; sudarshana, le disque (chakra); kaumodakī, la masse; vidhādhara, l'épée; shatakandra, le bouclier; shārngā, l'arc; shrī-vatsa, la marque; kaustubha, le rubis ; le lotus.
- Ayodhyā: cité du roi Rāma, capitale de Kosala.
- chārana: barde itinérant (de charana: le pied), être semi-divin vivant dans le karmabhūmi.
- buddhi: l'intelligence.
- chitta: littéralement ce qui vibre, est une notion complexe, qualifiée de truc mental par Swami Vivekananda, comprenant le cerveau ("esprit" ou mana), la volonté et l'intelligence (buddhi), en quelque sorte l'instrument complet de transmission entre le self (ātmā) et les sens (indriya).
- dakshina: don d'argent, vaches et autres aux brahmins et sannyasins.
- Dandaka: la forêt au sud des monts Vindhya où vivent les rākshasas.
- dhanu: l'arc.
- dharma: le devoir moral, la religion.
- Dvaitavana: lac et forêt où les Āndavas passèrent la majeure partie de leur exil.
- dvāpara: l'âge numéro deux.
- Dvāraka: la ville "aux nombreuses portes", construite par Krishna sur la côte du Gujarāt et qui fut engloutie par les eaux après sa mort.
- dvija: deux fois né, se dit principalement du brahmin après la cérémonie d'initiation.
- esā, esāNa, nāraca, shakti: mots les plus souvent utilisés pour désigner une flèche. Les trois premiers noms désignent des flèches en fer. Le fer se dit adrisāra ou āyasa (ara est le métal).
- gadā: la massue ou masse d'arme, à distinguer du parigha, la barre de fer ou le gourdin clouté.
- gandharva: le parfumé, barde céleste habitant dans les nuages, souvent qualifié de voyageur des cieux.
- Gāndīva: l'arc d'Arjuna, don de Varuna par l'intermédiaire d'Agni, avant le sacrifice de la forêt de Khāndava.
- guna: la qualité, le mode de la nature. Ces modes sont au nombre de trois, qui sont sattva, rajas et tamas.

- Hastināpura: la ville du nom d'un éléphant, capitale des Kurus. Son nom est devenu Merat en hindi et Meerut en anglais aux temps modernes.
- homa: offrande aux dieux sous la forme de beurre clarifié dans le feu, que le brahmin devait effectuer au lever et au coucher du soleil, et par extension tout sacrifice impliquant systématiquement des offrandes dans un feu.
- Indraprastha: la ville du nom d'Indra, Delhi aux temps modernes.
- jñana: la connaissance par l'étude et la raison, dite connaissance phénoménale. Elle trouve son extension au niveau transcendantal en vijñana et veda.
- kali: l'âge numéro 1, le perdant (comme au jeu de dés), l'âge noir ou l'âge de fer.
- kalpa: une journée de Brahmā durant 4300 000 000 années des humains.
- kāma: icchā, kāma et rāga sont trois degrés du désir. Au sens strict, icchā désigne ce qui n'est pas déplaisant (dvesa), comme le chocolat, kāma un désir fort comme le désir sexuel et rāga la passion dévorante. Les chansons d'amour passionnées sont des rāgas.
- Kāmyaka: une forêt proche de celle de Dvaitavana, où les Pāndavas passèrent une partie de leur exil.
- Kailāsa: mont Kailas (souvent orthographié Kailash par erreur) situé à la frontière tibétaine, où Shiva aime méditer.
- karmabhūmi: la sphère du karma dans laquelle nous vivons.
- Kāshī: nom ancien de Vārānasī (sanskrit et hindi) ou Bénarès.
- kaumodakī: la masse de Vishnu.
- kavacha: le mot le plus courant pour une armure, dont celle de Karna.
- Khāndava-prastha: lieu de résidence alloué par Dhritarāshtra aux frères Pāndavas dans la forêt de Khāndava. Ils y firent bâtir la ville d'Indraprastha.
- kim-nara: est-ce un homme? Nom d'une tribu de montagnards.
- Kishkindhā: la ville des singes dans le Rāmāyana.
- kokila: koïl ou koël, oiseau noir au chant mélodieux.
- Kosala: royaume de Rāma.
- krita: l'âge numéro quatre, le gagnant ou âge d'or, le bon, l'accompli, l'âge de vérité.
- Kurukshetra: le champ des Kurus sur lequel le roi Kuru fit un grand sacrifice, où Rāma Parishama (Parashurāma) extermina les kshatriyas une première fois et où eurent lieu bien d'autres événements majeurs dans l'histoire des Bhāratas avant de devenir le champ de bataille des Kauravas et Pāndavas. C'est une ville aujourd'hui dans l'Etat d'Hariyānā.
- kundala: la boucle d'oreille.
- kusha: herbe des prairies coupante et incitant au discernement, donc propice pour s'en faire un tapis de méditation ou une litière.

- Lankā: nom de l'île des rākshasas et de sa capitale. Ceylan est le nom français de l'île. Les Cinghalais (nom issu de sinha, le lion), originaires de l'Assam, émigrèrent quelques siècles plus tard et ne se sentent pas concernés.
- mahāratha: un guerrier de haut rang monté sur un char.
- Mainaka: la montagne entre Inde et Lanka où s'arrêta Hanumān. Elle avait conservé ses ailes et se cachait d'Indra.
- makara: animal mythique dont la forme s'inspire principalement du crocodile des estuaires, avec une trompe d'éléphant. Il ornait souvent les pendants d'oreilles.
- Malaya: la montagne surplombant la ville de Kishkindhā, où médita Rāma.
- mana: le sixième sens, celui qui gère les cinq autres, centre de la raison.
- Mānasa sarovara: le lac Mānasa, situé au Tibet, à faible distance au sud du mont Kailāsa, près des frontières avec le Népal et l'Uttrakhand. C'est le lac des pensées, celui au bord duquel Nārāyaṇa et Nara, Krishna, Indra et autres firent des sacrifices. La rivière Sindhu (Indus), son affluent la Sutlej, le Brahmaputra et la Karnali, affluent du Gange, prennent leur source à proximité.
- Mandara: la montagne qui servit de baratte aux dieux et asuras pour confectionner l'amrita.
- māyā: le pouvoir divin de création et par extension le pouvoir d'illusion des devas et asuras.
- mlech ou mlecchas: les barbares anāryas.
- moksha: la quatrième des aspirations humaines avec artha, kāma et dharma, qui est la délivrance des renaissances (samsāra).
- nāga: membre de l'élite de la tribu des serpents, le cobra. Les plus éminents des nāgas sont leur roi Vasuki et Shesha, appelé aussi Ananta.
- nivritti et pravritti: les deux voies de la religion, celle du renoncement à la vie matérielle en aspirant à la délivrance par le yoga et celle de l'acceptation des activités en renonçant à ses profits. On dit que pravritti est la voie des dieux.
- Pampā: nom d'un lac et d'une forêt dans le Rāmāyana.
- pāñchajanya: la conque de Vishnu.
- Pātāla: la cité des nāgas dans le monde souterrain.
- Pināka: à l'origine un bâton ou un arc, le mot en est venu à désigner uniquement l'arc de Shiva et son trident (bâton à trois dents).
- pinda: offrande aux pitris sous la forme d'une balle de riz.
- pishācha: un fils de Krodha, la Colère. C'est une autre dénomination des rākshasas, faisant allusion à leur goût pour la chair fraîche.
- pitris: les défunts, auxquels il convient de rendre hommage et faire des offrandes (shrāddha, pinda).

- prādesha: pays, mot ayant donné pradesh en hindi et entrant dans le nom de plusieurs Etats de la fédération de l'Inde. Le Madhya Pradesh est l'état du milieu, l'Uttar Pradesh celui du nord, l'Himāchal Pradesh celui du manteau de neige, l'Andhra Pradesh le pays des Andhras. Tous ces noms proviennent directement du sanskrit.
- Prakriti: la Nature au stade indifférenciée, fécondée par le Purusha. Elle prend forme sous l'effet des gunas.
- Prāna: le souffle de la vie, l'énergie qui agite l'ākāsha (l'éther) ou l'avyakta (l'atome indifférencié de Prakriti) et lui confère la vibration.
- pūjā: vénération et, au sens plus limité, une prière avec des offrandes.
- Purāna: littéralement une histoire ancienne. Ce sont des volumineuses qui ont pour fil conducteur des histoires se rapportant à une divinité et se fixent pour objectif de parler à la fois de la création, de l'ordre cosmique, de l'histoire de l'univers, de l'origine des rites, de philosophie, de sciences...
- rāja: un roi, né sous l'étoile du guna de l'action et de la passion (rajas). Le Rājasthān est le lieu de séjour des rājas.
- rājasūya: sacrifice du suzerain.
- rākshasa: celui qui a le sortilège dans sa nature, ogre né sous l'étoile du tamas. Le nom est aussi orthographié rakshasā lorsque c'est une femme ou rākshasā, et même parfois rakshasa. Les soldats mlechhas servant de gardes dans les palais étaient appelés rākshasas.
- Rasātala: le monde souterrain.
- ratha: un char et par extension un guerrier sur char, aussi appelé rathin.
- rishi: sage possédant la connaissance transcendantale, i.e. les Vedas.
- Rishyamūka: nom d'une colline dans le Rāmāyana où sejournerent Sugrīva et Hanumān.
- sala: arbre à feuilles caduques communément répandu dans toutes les forêts du nord du sous-continent indien, servant de référence pour la grande taille d'un héros ou de ses bras.
- samshaptakas: ceux qui ont fait un vœu ensemble, en l'occurrence dans le Mahābhārata celui de ne jamais fuir face à Arjuna et de le tuer.
- shalī: le riz.
- shataghñī: sorte d'arme à pointes. Les plus petites étaient des masses cloutées et les grandes des troncs d'arbre armés de pointes que l'on jetait du haut des remparts.
- shrāddha: offrande aux pitris sous la forme d'eau, qu'il convient de faire à des heures et des jours appropriés.
- shruti: ce qui a été dit dans les Vedas.
- siddha: un être accompli, divin, saint, mais qui n'a pas fait abstraction de son ahamkāra.

- smṛiti: ce qui a été dit par les sages, à distinguer du śruti. Souvent les smṛitis sont des codes de culte.
- soma: boisson enivrante tirée d'une plante.
- sudarshana: le disque (chakra) de Vishnu.
- sūta: l'aurige.
- svayamvara: le libre choix d'un époux.
- tala: un palmier de l'espèce borasus flabellifer.
- tapas: austérité physique, orale et mentale. Elle comprend l'ascèse physique et la récitation de textes sacrés, sans oublier les règles de base du dharma. Le mot tapas est souvent traduit par pénitence, bien qu'il ne soit pas question de s'auto-punir d'une quelconque faute.
- tīrtha: à l'origine le mot signifiait un accès à l'eau. Il en est venu à désigner uniquement celui à une eau pure, sainte, un lieu propice pour un bain rituel et un sacrifice. Ce peut être entre autres un ghat sur une rivière sacrée telle que Gangā ou Sarasvatī. Mais en sanskrit le mot ghata désignait le pot en terre que les femmes allaient remplir au point d'eau.
- tomara: la lance.
- tretā: l'âge numéro trois, l'âge d'argent, celui de la causalité.
- varna: (masculin) couleur, nom des castes dont les orthographes correctes sont brāhmaṇā, kṣatriya, viśa et śūdra.
- vīṇa: instrument de musique à cordes pincées dont l'arc est l'ancêtre.
- Vindhya: la montagne qui voulait être plus haute que le mont Meru, ramenée à la raison par le sage Agastya. Elle a donné son nom à une chaîne située entre la plaine Gangétique et la rivière Narmada.
- yaksha: créature semi-divine au service de Kubera.
- yojana: unité de distance correspondant à celle parcourue d'une traite par un cheval sans déceler, soit environ 15 km.
- yugas: les âges de la création qui dans l'ordre de succession sont krita, tretā, dvāpara et kali. Le kali yuga dure 432 000 ans, le dvāpara deux fois plus et ainsi de suite, faisant qu'un mahā-yuga qui est la somme des quatre dure 4320 000 ans et le kalpa qui dure 1000 mahā-yugas correspond à 4,32 milliards d'années humaines.